A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

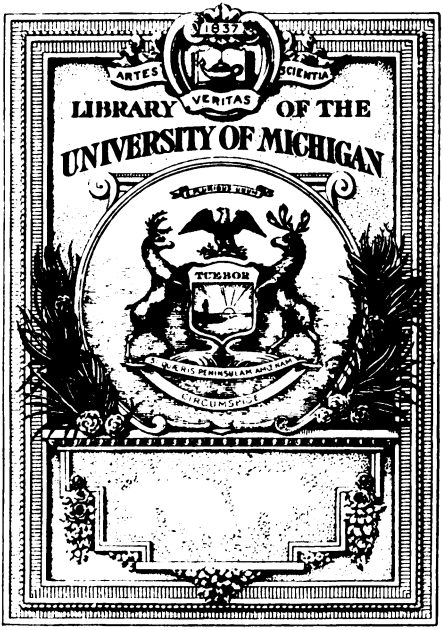
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1775
no. 14

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

DÉDIÉ AUX OISIFS.

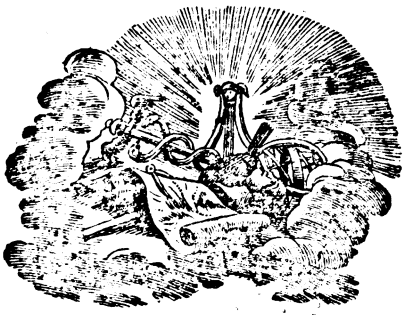
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

OCTOBRE, 1775.

SECOND VOLUME.

N°. XIV.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL-REY *Libraire sur le* Cingle.

Le Barbier de Séville, ou la Précaution inutile, comédie en 4 Actes; Par M. de Beaumarchais; représentée & tombée sur le Théatre de la Comédie Françoise aux Tuileries, le 23 Février 1775. 8o. Paris 1775.

Les Quatre Ages de la Pairie de France, ou Histoire générale & Politique de la Pairie de France dans ses quatre Ages, dont le premier contient la Pairie de Naissance; le second, la Pairie de Dignité; le troisieme; la Pairie d'Appanage; le quatrieme, la Pairie Moderne, ou Pairie de Gentilhomme. 8o. 2 vol. Par H. V. Zemgans. Maestricht. 1775.

Droit (Le) des Gens, ou Principes de la Loi Naturelle, appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains. Par M. de Vattel. Nouvelle édition augmentée, revue & corrigée. Avec quelques Remarques de l'Editeur. 4to. 2. vol. Amst. 1775. à *f* 6.

Histoire de l'Ordre du St. Elprit, Par M. de Saintfoix, Historiographe des Ordres du Roi. Un vol. 12, qui contient les 4 vol. de l'édition de Paris. Francfort 1775. à *f* 1-10.

Physiologie des Corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. de Necker, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies. &c. &c. 8o. avec une Planche. Bouillon 1775. à *f* 1-10.

Poëfies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. L. Rénaud. 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Récréations (Les) de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. 12. 2 vol. Paris 1775. à *f* 3 :

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 Tomes.

Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759 —— 1769.

Digitized by Google

Bolland K
11-22-27

LIVRES NOUVEAUX.

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame, Par J. P. *Marat*, *Doct. en M. grand in-douze*, *en 2. vol. Amsterdam* 1775, *à f 2:* 10.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. *à f 3 :* -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII. volumes de la réimpression de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. en XIII Volumes 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. *à f 8 :* -

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIe. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. *à f 4 : de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. *à f 1:*

Oeuvres d'Architecture (les) de Rob. & Jaques Adam. Tomes 1. 2. 3. forme d'atlas, avec figures, Londres 1774. ——— 1775. *à f 12 :* - le tome.

L'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. *à f 6 :* -

Histoire de France, depuis l'établissement de la Monarchie Françoise, jusqu'au regne de Louis XIV. par Velly, Villaret, Garnier, *grand in-douze*, 24 *vol.* 1774.

Digitized by Google

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. *à f* 2 : -

Oeuvres de M. Geſner, traduites de l'Allemand par M. Huber, 3 *vol. in-douze*, 1774.

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 52. *vol. Edition de Geneve.*

Regles & Principes de l'art de la Guerre des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur cette ſcience, recueillies par G. R. Faeſch, Colonel des Ingénieurs au Service de Saxe &c. 4. *vol. grand in*-8°. *avec fig. Leipſig*, 1774. *à f* 15 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire ſur le Cingle à Amſterdam*, continue d'imprimer & débiter le MERCURE DE FRANCE, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en proſe*, *des Enigmes*, *Logogryphes*, *Nouvelles Littéraires*, *Annonces des prix des differentes Académies*, *Annonces de Spectacles*, *Avis concernant les Arts agréables*, *comme Peinture*, *Architecture*, *Gravure*, *Muſique* &c. quelques *Anecdotes*; *des Edits*, *Arrêts*, *Déclarations*; *des Avis*, *des Nouvelles Politiques*; *les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres*; *les Nouvelles des Loteries*, & aſſez ſouvent des *Additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année, que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12: ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

OCTOBRE II. *Vol.* 1775.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

IMITATION de la IVe. Nuit d'Young.

NARCISSE.

Des rêves effrayans où le ſommeil me plonge,
Pour la ſeconde fois j'écarte le menſonge ;
La nuit ſur l'Univers a tiré ſon rideau,
Et la ſeule raiſon me montre ſon flambeau.
L'Amant, plein des tranſports d'une ame impatiente,
Vole aux lieux fortunés où l'attend ſon Amante :
Moi, plus exact encor, je m'arrache au ſommeil

Digitized by Google

Pour chercher la douleur à mon triſte réveil;
Oui, je n'ouvre les yeux au milieu des ténebres,
Que pour frapper les airs de mes accens funebres,
Et voici le moment que, dans toutes les nuits,
Viennent m'entretenir mes douloureux ennuis,

Toi qui, dans le repos, pourſuivant ta carriere,
Blanchis le firmament d'une tendre lumiere,
L'infortuné ſe plaît à tes foibles lueurs,
Qui ne lui montrant plus d'importunes grandeurs,
Semblent cacher auſſi l'horreur de ſes déſaſtres:
Toi qui regnes aux cieux ſur la foule des aſtres
Et vois l'ordre éternel qui dirige leur cours,
Lorſque loin de nos bords fuit le flambeau des jours,
O Lune! ſois ſenſible à ma mélancolie,
Répands ſur mes écrits cette mâle harmonie,
Ce ſombre coloris, dont le charme enchanteur
Conſole une ame triſte au ſein de ſon malheur.
Daigne, daigne écouter les vœux que je t'adreſſe,
Que l'objet de mes pleurs te plaiſe & t'intéreſſe;
C'eſt ma fille... L'éclat de ſes attraits naiſſans
Etoit doux & ſemblable au jour que tu répands;
Elle avoit la candeur que donne l'innocence,

Ah! je reſſens déjà ta lugubre influence;
Le fardeau des regrets peſe plus ſur mon cœur,
Sur ce cœur éperdu, briſé par la douleur.
O ma fille! je crois te voir pâle & tremblante,
Je crois entendre dire à ta voix défaillante:
Il eſt nuit pour Narciſſe.. & le trépas affreux
Dans ſon gouffre engloutit ma jeuneſſe & mes vœux,

Digitized by Google

68-522 A + 7 A-30

Non, jamais du tombeau qui renferma Philandre
La nuit qui vint sur moi tout-à-coup se répandre,
N'apporta tant de trouble & tant d'obscurité.
De tant de coups divers je reste épouvanté;
Les malheurs attroupés qu'un sort cruel assemble,
Se pressent sur mes pas: ils m'accablent ensemble,
Et leurs bras forcenés m'arrachent au repos.
A peine le trépas, à la sanglante faulx,
Descendoit mon ami dans la nuit de la tombe,
Qu'il vole vers ma fille... Il la frappe... Elle tombe
Elle vient exiger le tribut de mes pleurs,
Quand pour Philandre encor j'exhale mes douleurs:
Mon ame entre ces maux, incertaine, égarée,
Se livre au désespoir dont elle est déchirée.
Délices de mon cœur, chers & tristes objets,
Au bord de vos tombeaux je confonds mes regrets:
Rien ne pourra borner mes mortelles alarmes;
A mon dernier soupir je répandrai des larmes.

Quoi! Philandre expirant m'annonçoit que la mort
De ma chere Narcisse alloit finir le sort?
Quoi! sa perte d'un autre étoit le noir présage!
Ainsi que par la foudre est annoncé l'orage...
Au printemps de ses jours elle languit, & meurt,
Quand sa jeune ame, à peine entrouverte au bonheur,
Le bonheur sur la terre!... Est-ce là qu'il réside?
C'est un fruit interdit à notre bouche avide.

Quelle étoit belle!... ô ciel!... quel objet ravissant!
De la vive gaîté le folâtre enjouement,
Les solides vertus d'une ame fiere & pure;

Digitized by Google

Elle avoit tout reçu des mains de la nature ;
Déjà le doux rayon de la félicité,
De ma fille vers moi ſans ceſſe reflété,
Répandoit ſur nous deux le jour de l'alégreſſe ;
Toutes mes voluptés naiſſoient de ſa tendreſſe ;
Pour combler tous mes vœux, que falloit-il ;... des jours...
Mais un monſtre cruel en a tranché le cours.
La mort... de mes plaiſirs la mort s'eſt offenſée ;
A frapper les heureux la cruelle empreſſée,
Vole à ma fille, aſſiſe au faîte du bonheur,
Et ſon bras au tombeau la plonge avec fureur.
Comme du roſſignol la voix mélodieuſe
Charme d'une forêt l'horreur ſilencieuſe ;
Atteint d'un plomb fatal, il meurt... & les concerts
Ne ſont plus retentir l'écho de ces déſerts ;
Le ſilence & l'effroi reprennent leur empire :
Ainſi Narciſſe tombe, & dans mes bras expire ;
Sans ceſſe ces beaux lieux, flétris, déſenchantés ;
Offrent en vain leur pompe à mes yeux attriſtés :
Le faſte des grandeurs, l'éclat de la fortune,
Les plaiſirs les plus vifs, les jeux, tout m'importune,
De mes ennuis mortels rien n'adoucit le cours ;
Ma fille, pour ton pere il n'eſt plus de beaux jours.
Eh quoi !... n'entends-je pas ta voix enchantereſſe ?
Un rayon de plaiſir éclaire ma triſteſſe.
De tes derniers accens le murmure flatteur,
Frappe encor mon oreille & ſuſpend ma douleur ;
Mais redoublant bientôt ſa colere affoiblie,
Par de nouveaux tourmens elle afflige ma vie.

Digitized by Google

Ceſſez, triſtes humains de former des deſirs
Pour vos biens menſongers, ſource de faux plaiſirs;
Leur éclat dure un jour; & leur perte cruelle
Nous laiſſe gémiſſant dans une ombre éternelle.
L'on jouit ſans tranſport, l'on perd avec douleur.
Ma fille! cher objet de tendreſſe & d'horreur!
Vivante, je t'aimois, & morte je t'adore.
Sur le lit du trépas je crois te voir encore
Etendue... &, ſemblable aux jeunes arbriſſeaux,
Prêts à montrer des fleurs de leurs boutons nouveaux,
Qui courbés, renverſés ſous l'effort des orages,
Languiſſent, dépouillés de fleurs & de feuillages.
L'amour & la pitié, dans tes derniers momens,
De ſanglots redoublés ſuffoquoient tous mes ſens.
Quel Sage blâmera mes cruelles alarmes?
Je ne m'avilis point en répandant des larmes,
Et mépriſe un mortel dont le ſtoïque orgueil
Ne ſait pas s'attendrir à l'aſpect d'un cercueil.
Peres à qui la mort ôte une fille *aimable*,
Partagez *les regrets d'un pere* inconſolable.

Dès-lors que j'apperçus ſes yeux étincelans
Porter ſur les objets des regards languiſſans;
Que du pâle ſouci les couleurs jauniſſantes!
Effacoient de ſon teint les roſes éclatantes,
Que dans mon ame s'élevoit un préſage fatal;
Soudain je l'arrachai de ſon climat natal,

Digitized by Google

De ce climat voisin de l'onde hyperborée,
Où le souffle glacé du farouche Borée
Conduit par tourbillons les maux & le trépas.
Tremblant, désespéré, la portant dans mes bras,
J'allai dans ce pays où l'astre qui l'éclaire
Y verse de plus près les flots de sa lumiere.
Soleil, je me flattois que tes feux bienfaisans
Réchaufferoient son cœur, ranimeroient ses sens:
Mais tu vois sans pitié la beauté languissante
Et la fleur se flétrir sur sa tige mourante;
Tranquille au haut des cieux tu l'apperçus, cruel,
Se pencher & mourir sur mon sein paternel.

Lys brillans qui sortez de l'humble sein de l'herbe
Pour montrer la blancheur de votre front superbe,
Vous, fleurs, qui mélangez l'émeraude des champs
Les saphirs, les rubis, aux beaux jours du printemps,
Que caresse Zéphir, que le Soleil colore,
Qu'un matin rajeunit sous les pleurs de l'Aurore:
Ma fille s'empressant souvent à vous cueillir,
Fieres d'être en ses mains vous sembliez embellir:
De vos seins embaumés l'odeur délicieuse
Chatouilloit de ses sens l'ardeur voluptueuse;
Vous naissez pour parer le terrestre séjour
Où l'œil vous voit éclore & flétrir en un jour:
Comme à nous peu d'instans composent votre vie,
Mais nous seuls du malheur éprouvons la furie.

Digitized by Google

Promenons nos regards sur nos illusions.
Nous devons nos plaisirs au feu des passions,
Qui s'attachant toujours à des objets fragiles,
Nous donne tôt-au-tard, après des jours tranquilles,
Un chagrin bien cuisant, lorsqu'il suit le plaisir.
L'homme vain, du bonheur ici bas croit jouir;
Qu'il éloigne à jamais cette erreur qui le flatte,
Le bonheur ne croit pas sur cette terre ingrate;
Et toi, cher Lorenzo, qu'un même espoir séduit,
Des malheurs d'un ami recueille quelque fruit:
Tous ces biens que le sort pour quelques tems nous verse,
Sont de frêles roseaux que l'aquilon renverse;
Le plaisir qui s'enfuit lance un trait acéré
Qui fait gémir long-temps notre cœur ulcéré.

Mon ame, éloigne un peu cette importune idée....
Hélas! de plus en plus je t'en sens possédée!
Ma fille! je ne puis de toi me détacher;
Aux douleurs de la mort je ne puis m'arracher.
D'un malheur obstiné l'*image repoussée*,
Ralliant de nos maux la troupe dispersée,
Les ramene à la charge & nous accable enfin.
O Narcisse! enlevée au plus riant destin,
Lorsque tu commençois ta course fortunée.
Que tu voyois briller le flambeau d'hymenée,
Que l'aveugle fortune à tes yeux sourioit,
Qu'aux charmes du plaisir ta belle ame s'ouvroit,

Digitized by Google

Que des mains d'un Amant, aimable triomphante,
Tu prenois du bonheur la couronne éclatante,
Sur des bords étrangers tu souffres & tu meurs :
Ses habitans n'ont pu te refuser des pleurs ;
Les cruels souhaitoient de rester inflexibles.
Les cruels s'étonnoient de se trouver sensibles,
De s'attendrir sur nous qui, d'un cœur bienfaisant,
Servions le même Dieu d'un culte différent.

* * * * * *
* * * * * *

Quand la nuit sur ce globe eut versé ses ténebres,
Etouffant les accens de mes sanglots funebres,
Moins en pere attendri qu'en farouche assassin,
Je vais l'ensevelir sous ce ciel inhumain,
Et lui faisant tout bas un adieu lamentable,
A pas précipités je fuis comme un coupable.
pere ingrat ! pere lache ! en fuyant de ces lieux,
Ma main n'a point gravé sur son sépulcre affreux
Le nom le triste nom de ma fille adorée ;
Sa cendre, hélas ! sa cendre inconnue, ignorée,
Reste cher & sacré des fureurs du trépas,
Ce peuple dédaigneux la foule sous ses pas
Des mortels insultans j'ai pu craindre l'injure
En remplissant des loix que prescrit la nature !
Pardonne, ombre chérie, à la nécessité ;
Mon cœur, de désespoir, déchiré, tourmenté,
En implorant le ciel mêloit à sa priere

Digitized by Google

Les imprécations de ſa juſte colere :
Tout m'étoit en horreur ſur ces bords odieux
Qui m'avoient dérobé ce tréſor précieux :
Je foulois, tranſporté de douleur & de rage,
Le ſol injurieux de ce climat ſauvage ;
Et moins féroce enfin que ce peuple inſenſé,
J'ai ſouhaité pour lui ce tombeau refuſé.

Un tel reſſentiment n'eſt point illégitime ;
Mais outrager les morts, cet outrage eſt un crime.
Le Dieu de qui la main fut dans le firmament
Travailler du ſoleil le diſque étincelant,
Qui des cieux azurés fit la voûte admirable,
De l'homme fit auſſi la cendre reſpectable.

. . . . . .

. . . . . .

O malheureux humains ! votre vie inſenſée
Revient à chaque inſtant révolter ma penſée ;
Dans vos cœurs forcenés, *la haine* & les ſerpens
Vomiront *donc toujours leurs poiſons dévorans.*
Cependant de l'Amour vous avez reçu l'être,
Cependant de l'Amour votre bonheur doit naître :
Vivez en vous aimant, vos jours ſeront ſi doux !
L'inſtant fait pour aimer eſt déjà loin de vous.

Inſenſible au malheur, perfide en ſes careſſes,
L'homme affecte toujours de trompeuſes tendreſſes ;
Vois avec quel tranſport t'embraſſe un courtiſan ;

Digitized by Google

Demain de tes revers il devient l'artisan ;
Enivré des grandeurs que le sort lui partage,
Il vous sert par orgueil, par orgueil vous outrage ;
Ami dur & cruel dans sa fausse pitié,
Que sera-t-il un jour dans son inimitié ?
Lune, pâlis d'effroi, fuyez, astres paisibles,
Craignez d'entendre encor des vérités terribles.
L'homme est pour l'homme, hélas ! le plus cruel fléau :
Il l'accable en sa vie, il l'attaque au tombeau.
Les vents, avec fracas, mugissant sur vos têtes,
Sous un ciel obscurci préfagent les tempêtes ;
La fumée ondoyante, élancée en torrens,
Nous décele les feux dans les embrâsemens ;
Par un bruit long & sourd la foudre souterreine
Fait prévoir des volcans l'explosion prochaine ;
Avant que d'engloutir nos palais désolés,
De la terre sous nous les flancs sont ébranlés :
Mais de l'homme pervers nul préfage n'échappe :
Sa foudre au même instant part, brille, tonne, frappe ;
En flattant sa victime, il fait avec douceur,
Du fiel le plus amer lui cacher la noirceur.
Et paré des dehors d'une amitié perfide,
Ne montre, qu'en blessant, son poignard homicide.
Ces vices sont affreux, les aurai-je augmentés ?
Plût au ciel !... qu'à jamais ces dures vérités,
Dans un secret profond restant ensevelies,
Cessent de consterner nos vertus affoiblies.

Digitized by Google

Ne blâmes point l'excès de mes emportemens :
Qui peut trouver un terme à ses ressentimens !
Quand le cœur est blessé par un coup si terrible ;
Quel homme peut rester calme, froid insensible,
En voyant outrager ses fideles amis ?
Ce qu'aujourd'hui je sens tu l'éprouvas jadis,
Infortuné Philandre, & la haine ennemie
Distilla ses poisons sur le cours de ta vie ;
En ce jour descendu dans l'horreur des tombeaux,
Ni toi, ni ton ami ne sentent plus ces maux,
O Narcisse ! ô ma fille ! ombre à jamais présente !
D'un cœur qui t'adoroit, ô plaie encor récente !
Je ne pleure que toi... Tous mes chagrins passés,
La douleur de ta mort les a tous effacés.
Le ciel, pour mieux combler l'excès de ma misere,
Te rendoit chaque jour plus aimable & plus chere.
Alors que le tombeau s'ouvroit pour t'engloutir,
Mille maux imprévus sont venus m'assaillir :
Ma douleur, comme une hydre, à jamais renaissante,
Dressant avec fureur sa tête menaçante,
Semble vomir sur moi tous les feux des enfers
Ma vertu le fatigue & cede à ses revers :
Mes yeux se sont éteints dans des torrens de larmes ;
Nul penser consolant ne suspend mes alarmes :
Plaintif, désespéré, sans force & sans appui,
Chaque instant voit grossir le cours de mon ennui,
Ton pere & tes amis, fille aimable, adorée,
Ne pleureront point seuls ta mort prématurée ;
Je veux que l'Univers, instruit de mon malheur,

Digitized by Google

En écoutant ces vers, enfans de ma douleur,
Partage mes regrets, & sur toi s'attendrisse.
Frappé de ton trépas, jeune & belle Narcisse,
Le jeune homme emporté par le feu des desirs,
Quittera sans effort la foule des plaisirs,
Et cherchant des déserts ou des retraites sombres,
Ira rêver à toi dans l'épaisseur des ombres.

Par M. d. G. e. a. R. d. L. F. art.

Digitized by Google

LE CHIFFRE & LE ZÉRO.

Fable.

PAUVRE *Zéro*, cache ta honte,
Disoit un gros Chiffre orgueilleux;
Pourrais-tu faire seul un compte?
Etre nul, fuis loin de mes yeux.——
Je connois mon néant, grâces a ton injure,
Répondit l'humble créature;
Et sais bien que tu peux faire un compte sans moi;
Mais que je plains ton ignorance!
Apprends que, placé près de toi,
Je décuple ton existence.

Je crois la leçon d'importance,
La prenne qui voudra pour soi.

Par M. Fenitry.

Digitized by Google

LE DÉPOSITAIRE IMPRUDENT.

Anecdote.

TROIS Siciliens, Paul, Antoine & Lucas,
Tous commerçans, assistés d'un Notaire,
Firent un jour de six mille ducats
Jean, leur ami, triste dépositaire.
Il s'obligea de garder les deniers
Qu'on destinoit au trafic maritime,
Jusqu'à l'instant que les associés
Les reprendroient d'un avis unanime.
Quoiqu'à son aise, & fils d'homme de loix,
Jean s'entendoit assez mal aux affaires;
D'un doux hymen connoissant mieux les droits,
Il végétoit du travail de ses peres;
Il ignoroit l'intrigue & le remord:
De la fortune il bravoit les caprices,
Et ses plaisirs rappeloient l'âge d'or:
L'Enfer, sans doute envieux de son sort,
Bientôt en pleurs convertit ses délices.

Le doux Morphée, au milieu de la nuit,
Versoit sur lui sa bénigne influence;
Voilà qu'Ambroise accourt avec grand bruit,
Et l'éveillant d'un ton plein d'assurance;
Fâché, dit-il, de troubler ton repos,
Je t'avertis que la bonté divine,

Digitized by Google

Comblant nos vœux, amena deux vaiſſeaux,
Hier au matin, dans le port de Meſſine;
Tous deux Gênois, de retour du Levant,
Chargés de ſoie & d'étoffes de Perſe,
Fendront demain le liquide élément.
Rends les ducats; je veux dans le moment
Tripler les fonds d'un trop foible commerce.

N'eſpérez pas, *dit Jean tout alarmé*,
Hochant la tête à ce propos bizarre,
Que *du dépôt jamais je me ſépare*
S'il n'eſt de tous à la fois *réclamé.*
Rien de plus juſte interrompt le fauſſaire;
Mais Paul malade eſt chez lui retenu:
De ſon côté Lucas avoit affaire;
Tous deux m'ont dit, qu'en un cas néceſſaire,
Au traité fait tu n'étois pas tenu.
Sans nul égard à ce pacte bizarre,
Renda le dépôt; ſaiſiſſons les inſtans,
De tels bienfaits *la fortune* eſt avare,
Seconde-la: rends trois amis *contens.*
Qui te retient? *ſuis-je pas honnête-homme?*
Fidele ami, puis-je t'en impoſer?
Entre tes mains à quoi ſert cette ſomme?
Pour m'enrichir, laiſſe *m'en diſpoſer.*
Le foible Jean ne ſut plus *réfuſer.*
Le traître Ambroiſe, ardent à ſa ruine,
Obtient l'argent, s'embarque en un vaiſſeau;
Fier de ſon vol, il s'enfuit de Meſſine:
Moins vîte en l'air l'aigle enleve un oiſeau.
Un ſcélérat, plein d'art & d'imprudence,

Digitized by Google

En tout pays fait ainſi, très-ſouvent,
De l'amitié ſaiſir la reſſemblance,
Pour que ſes coups portent plus ſûrement.

Lucas & Paul; inſtruits de l'aventure,
De Jean trop ſimple exigent le dépôt;
Et contre lui dreſſant leur procédure,
Veulent qu'il ait, au beſoin, la torture,
Si cet argent ne s'eſcompte auſſi-tôt.
Etoient-ils francs eux mêmes d'impoſture?
Pouvoient-ils pas, complices du larcin,
Chacun nantis du tiers de la rapine,
Avoir mandé dans un pays lointain
L'infâme Ambroiſe échappé de Meſſine,
Pour fondre enſuite, avec impunité,
Sur Jean, martyr de ſa facilité?
La ſoif de l'or ſe fait un jeu du crime.
Combien de fois Jean maudit ſa bonté,
Qui ſous les pieds lui creuſa cet abyſme!

Les Siciliens avoient un Viceroi
Juſte & vaillant: c'étoit le Duc d'Oſſone,
Dont le grand cœur eût brillé ſur le Trône;
Nul Sénateur n'expliquoit mieux la loi.
Comme il voyoit du louche en cette affaire,
Se défiant de la forme ordinaire,
Il évoqua devant ſoi le procès.
Lucas & Paul, uſant du ſubterfuge,
Ne purent nuire à l'arrêt d'un tel juge;
Simple & célebre, il fut rendu ſans frais.
„ Votre action ſans doute eſt légitime,

Digitized by Google

Dit le Héros, parlant aux Demandeurs;
„ Je ne saurois dénier sans un crime,
„ Prompte justice à vos vives clameurs.
„ Que dira Jean ici pour sa défense?"
Rien, Monseigneur, dit-il, en s'inclinant,
Confus du cas où l'a mis l'imprudence,
Et *ruiné par* ce coup foudroyant.
Paul & Lucas, par la joie insultante
Peinte en leurs yeux, exprimoient leur attente
„ Jean, dit le Duc, tiendra l'engagement;
„ Un point suffit: qu'Ambroise à l'audience
„ Se laissant voir, soit en regle aussi-tôt;
„ Jean, sans délai, comblant votre espérance,
„ A tous les trois remettra le dépôt".

Tout Juge ainsi, sans égard à personne,
Doit de Thémis n'écouter que la voix;
Mais pour sortir du dédale des loix,
Tout Magistrat a-t-il les *yeux* d'Oſſone?

Par M. Flandy.

Digitized by Google

L'ORACLE & LE PAYSAN.

Pour le ſiege de Lampſaque
Alexandre s'apprêtoit ;
Avant qu'on en fît l'attaque,
Tout Conquérant qu'il étoit,
Il voulut avoir réponſe
De l'Oracle d'Apollon.
Une voix rauque, en ſon nom,
Lui donna cette ſemonce :
„ L'animal que tu verras
„ Le premier devant tes pas
„ En t'avançant vers la ville,
„ Qu'il ſoit homme ou bête vile
„ Soudain tu l'immoleras".

Alexandre s'achemine.
Ce qui s'offrit le premier
Fut un miſérable Aſnier ;
A la mort on le deſtine.
Au Prince offert auſſi-tôt,
Qu'ai je fait, dit le ruſtaut,
Pour qu'on me coupe la gorge ?
L'Exécuteur inhumain,
Le glaive en l'air, dit : Mutin,
C'eſt à bon droit qu'on t'égorge ;
A l'Oracle d'Appollon
Réſigne-toi ſans façon.

Digitized by Google

Pour le ſalut d'Alexandre,
L'animal vu le premier,
Homme ou brute, ſans quartier,
Dans le tombeau doit deſcendre.
Premier pris on t'offre aux Dieux;
Pour une ſi belle cauſe
Le trépas t'eſt glorieux.

Peu flatté de cette gloſe,
Mais nullement interdit,
L'Aſnier ruſé *répondit:*
Pour les deſtins d'Alexandre
Je ſais tout ſacrifier;
Mon âne alloit le premier,
Grand Roi, vous pouvez le prendre
Et le faire expédier;
Moi-même, inſtruit de l'Oracle,
Loin d'y mettre aucun obſtacle,
Tout exprès je l'amenai.

Grâce à la ruſe du traître,
Le baudet infortuné
A mourir eſt condamné.
A la place de ſon Maître.
Ses inteſtins ſont offerts
Pour avoir les Dieux propices.
Tels ſont les brillans auſpices
Du Vainqueur de l'Univers.

Digitized by Google

L'aſtuce eſt née au village :
D'un idiot ſans pitié,
En tous lieux ſacrifié,
L'âne eſt la fidelle image.

Par le même.

L'ANE & LE FAT.

Fable.

JUGERONS-NOUS toujours par nos ſeules idées !
Et d'un goût, quel qu'il ſoit, nos ames poſſédées,
Doivent-elles blâmer ce qui ne leur plaît pas ?
Un Algonquin riroit de nos mets délicats
Comme nous nous moquons de ſon humeur vorace !
Et le Lapon, épris d'un tendron de ſa race,
Aux Nymphes du Waux-Hall trouveroit peu d'appas.

Un de ces animaux que nature condamne,
Pour tout régime, à manger du chardon,
Ou, s'il faut s'expliquer en termes clairs, un âne,
Auprès de ſa moitié répétoit ſa chanſon,
Sembloit ſe plaire à ſon ramage,
Et faiſoit braire à l'uniſſon
Tout les échos du voiſinage.
Un Etourdi, leſte & pimpant,

Digitized by Google

S'aviſa de trouver l'ariette choquante,
Inſupportable, diſſonnante,
Et capable, en un mot, d'écorcher le tympan.
L'Ane, qu'on ſait doué d'un fort bon caractere,
(La Fontaine & Buffon l'ont dit, & je les crois)
L'Ane lui répondit, ſans ſe mettre en colere:
Je chante pour ma mie; ainſi que je le dois.
A ſon gré je fais des merveilles:
Je n'ai pas, il eſt vrai, ta voix;
Mais elle n'a pas tes oreilles.

Par M. le Chev. de la Doué.

Traduction en vers libres de l'Ode XI, Liv. I d'Horace.

Que ſert de pénétrer combien de temps encore
Les Parques fileront la trame de nos jours?
Pour ſavoir ce que Dieu veut qu'un mortel ignore,
Aux calculs des Perſans ceſſez d'avoir recours.
Réſignez-vous au ſort qui vous tombe en partage.
Soit que vous ayez lieu d'eſpérer un grand âge,
Ou ſoit que le deſtin jaloux
Ne vous laiſſe plus voir les vagues en courroux
Venant avec fracas ſe briſer au rivage:
Faites couler vos vins, ſavourez ſes plaiſirs;

Digitized by Google

Méfiez vous sur-tout de vos vastes desirs.
Tandis que nous parlons, le temps, le temps rapide
S'envole loin de nous pour ne plus revenir.
Ce n'est que du présent que l'on doit être avide.
Qui pourroit ici bas compter sur l'avenir?

Par le même.

Traduction de l'Ode III, Liv. I.

Heureux Navire à qui notre amitié confie
Virgile, que mon cœur chérit comme la vie!
Jusqu'aux bords Athéniens qu'il trouve dans tes flancs
Contre tous les dangers un abri salutaire!
Que la Déesse de Cythere,
Que des fils de Léda les astres bienfaisans,
Ne lui refusent pas leur appui tutélaire!
Et qu'Eole sur-tout, dirigeant sa carriere,
Excepté le Japyx, enchaîne tous les vents!
Sans doute à la frayeur il fut impénétrable
Le premier des mortels qui, par un art nouveau,
Vint, sur un fragile vaisseau,
Braver l'Océan redoutable,
Et les combats des Autans furieux,
Et du Midi le souffle impétueux;
Qui, trop fameux par ses ravages,
Enfle à son gré la mer qui baigne nos rivages.

Digitized by Google

O mort! qu'il craignoit peu tes coups,
Lorſque voguant ainſi ſur l'orageux empire
Il put voir, ſans effroi, les vagues en courroux,
Et les monſtres marins & les rochers d'Epire.
Vainement Dieu créa les mers
Pour partager cet Univers
En régions inacceſſibles,
Si les vaiſſeaux, malgré les gouffres entr'ouverts,
Oſent encor franchir ces barrieres terribles:
L'engeance humaine, en ſes complots pervers,
Par aucun frein n'eſt arrêtée.
Ainſi le hardi Prométhée.
Alla ravir le feu du ciel.
Hélas! ſa race infortunée
Paya bien cher ce larcin criminel!
L'ire des Dieux verſa ſur la terre étonnée,
Mille horribles fléaux inconnus parmi nous;
Et la mort autrefois lente a porter ſes coups,
Sur nous depuis ce jour ſemble s'être acharnée.
N'a-t-on pas vu *Dédale*, avec d'heureux efforts,
En dépit du deſtin ſe fabriquant des ailes,
Aſpirer dans les airs à des routes nouvelles?
Hercule a pénétré juſqu'au ſéjour des morts.
Non; rien n'eſt impoſſible aux enfans de la terre;
De leur fougue les cieux ne ſont pas même exempts.
Auſſi de Jupiter excitant la colere,
Ne lui laiſſons-nous pas le temps
De jamais poſer ſon tonnerre.

Par le même.

Digitized by Google

LA JALOUSIE.

Anecdote.

De toutes les passions qui affligent la foible humanité, la jalousie est la plus cruelle: ingénieuse à se reproduire sous mille formes différentes, elle infecte nos âmes de ses noirs poisons: son grand art est de convertir les chimeres en réalités, de faire appercevoir à celui qu'elle tourmente, comme présens, des maux qui n'existent pas, & de répandre souvent sur l'innocence les soupçons les plus outrageans. O jalousie, funeste jalousie!

Dorval, répandu dans le tourbillon d'un monde frivole, avoit conçu la plus mauvaise idée des femmes : jeune, bien fait, il en étoit adoré; mais il mépriſoit des faveurs qu'on ne lui laiſſoit pas seulement desirer. Enclin à la jalousie, il hésitoit de s'embarquer sur cette mer orageuse, où tant de gens font un triste naufrage. Les liens sacrés de l'hymen lui sembloient des chaînes trop pesantes

Digitized by Google

à porter. Cependant le mariage étoit un acte de Citoyen qu'il falloit faire tôt ou tard. Fils unique, héritier d'un grand nom & d'une fortune immenſe, ſa famille le preſſoit de faire un choix. Il le fixa ſur Sophie. Elle ſortoit du Couvent: elle n'avoit jamais vu le monde: elle n'étoit point infectée de ſes préjugés & de ſes maximes: l'innocence & la candeur régnoient ſur ſon viſage.

Dorval l'épouſe: les commencemens de ſon mariage ſont très-heureux; mais la jalouſie empoiſonne ſa tranquillité & détruit ſon bonheur. Forcé par état de produire Sophie dans le monde & d'en recevoir chez lui, Dorval devenoit ſombre & mélancolique: ſa paſſion prenoit de jour en jour de plus profondes racines: déjà il oſoit former ſur la vertueuſe Sophie les ſoupçons les plus outrageans.

Cependant Sophie fait l'ornement & les délices de la ſociété. L'éclat de ſa beauté efface les plus belles femmes. Le ſilence qui regne, lorſqu'elle paroît dans un cercle, l'étonnement qui eſt peint ſur tous les viſages, annoncent l'émotion que ſa préſence cauſe. Tous les cœurs volent au-devant d'elle.

Digitized by Google

Dorval interdit ſe trouble; ſa raiſon l'abandonne, lorſqu'il voit un eſſaim de jeunes inſenſés voltiger autour de Sophie & lui tenir tous ces propos galans que l'uſage permet & autoriſe. Chaque hommage qu'on rend à ſon épouſe eſt pour lui un ſupplice.

La tendre Sophie ne fut pas long-temps à s'appercevoir de la violente agitation dans laquelle étoit preſque toujours Dorval. Elle le ſollicitoit vivement de lui en apprendre le ſujet. Dorval héſite; des pleurs inondent ſon viſage: Sophie inſiſte: la honte le retient, enfin cédant aux prieres de ſon épouſe, il lui avoue qu'il étoit livré à toutes les horreurs de la jalouſie. „ Ah! cher époux, dit „ Sophie, quelle fatale confidence tu „ viens de me faire! que de maux tu te „ prépares ainſi qu'à moi! Eh! qu'eſt ce „ qui peut exciter ta jalouſie? Ne connois-„ tu pas mon cœur? Ne ſçais-tu pas qu'il „ n'eſt occupé que de toi... qu'il t'adore? „ Ma conduite n'eſt-elle pas à l'abri du „ plus léger ſoupçon? —Hélas! ma So-„ phie, répondit Dorval, ſi tu ſavois „ combien je ſuis preſſé... accablé... „ étouffé par la plus vive amertume...

Digitized by Google

„ quels déchiremens de cœur j'éprouve...
„ quelles peines d'esprit me tourmentent
„ lorsque quelques téméraires osent ap-
„ procher de toi..! Je les regarde en ce
„ moment comme des traîtres qui veulent
„ m'enlever mon bien: peu s'en faut que
„ mon courroux n'éclate & que je ne les
„ immole à ma vengeance. Prends pitié
„ de mes maux, ma Sophie; tâche, par
„ tes conseils, d'opérer ma guérison. Je
„ joindrai mes efforts aux tiens, & j'en
„ espere le succès avec d'autant plus de
„ raison que ma jalousie ne réfléchit pas
„ tant contre toi que contre ceux qui
„ t'approchent. — Ah! mon ami, reprit
„ Sophie d'un ton pénétré, ne te fais
„ point illusion sur-la nature de ta pas-
„ sion, elle n'est pas aussi aisée à détruire
„ que tu te l'imagines. Ne cherche point
„ à m'en imposer en me disant que ta
„ jalousie ne réfléchit que contre ceux qui
„ m'approchent: on ne peut être jaloux
„ sans avoir des soupçons sur la vertu
„ d'une femme; & tu m'outrages, ingrat,
„ par les tiens".

Sophie, alarmée de l'état d'un époux pour lequel elle avoit le plus tendre amour, cherchoit les moyens de le rame-

Digitized by Google

ner de ſes erreurs. Elle adopta un genre de vie bien propre à guérir tout autre eſprit moins affecté que celui de Dorval. Elle renonça aux ſociétés; elle ne ſe para plus comme autrefois avec élégance: elle ſe dépouilla de ſes diamans & de ces colifichets, qui, ajuſtés avec art, donnent tant de relief à la beauté: elle auroit voulu auſſi, s'il eût été en ſon pouvoir, ſe dépouiller de ſes charmes; mais la parure la plus ſimple & la moins recherchée en relevoit encore l'éclat.

Dorval accomplit de plus en plus la triſte prédiction de Sophie. La conduite qu'elle tenoit, loin de contribuer à ſa guériſon, ne fit qu'envenimer ſa bleſſure. Il regarde les ménagemens de ſon épouſe comme une feinte pour le mieux tromper, ſa parure modeſte comme un rafinement de coquetterie, & ſa tendreſſe comme une diſſimulation. Son humeur jalouſe s'étendit juſques ſur les affections les plus innocentes de Sophie. Son imagination enflammée ne lui donne plus aucun repos: elle lui ſuggere mille chimeres & autant d'idées bizarres qui le tourmentent continuellement. Il prit la réſolution, pour tâcher

Digitized by Google

tâcher de recouvrer sa tranquillité, de conduire Sophie dans un ancien château éloigné de Paris & inhabité depuis long-temps.

Sophie voulut le détourner d'un semblable projet, mais il ne daigna pas l'écouter. Son cœur ne s'ouvroit plus à la sensibilité ni aux douceurs de l'amour. Il ne connaissoit plus le prix d'une épouse aimable & vertueuse. Il la traitoit en tyran, aux ordres duquel il falloit se soumettre sans avoir la liberté de répliquer.

L'infortunée Sophie suivit, sans murmurer, Dorval. Son air sombre & atrabilaire sembloit lui présager un sort funeste.

Dorval, établi à la campagne & ayant écarté de lui tout ce qui pouvoit exciter sa jalousie, jouissoit d'une apparente tranquillité. Le *pont-levis* de son château toujours levé, rendoit cette solitude inaccessible.

Sophie voyant que Dorval avoit un visage plus serein, trouvoit sa condition moins dure. Elle passoit ses jours à lire, à faire de la tapisserie & à s'exercer dans le dessin, qu'elle aimoit passionnément.

Cependant la retraite de Dorval & de Sophie fit du bruit dans le monde. On forma mille conjectures. On soupçonna,

Digitized by Google

avec raiſon, Dorval d'être jaloux. On faiſoit ſur ſon compte mille plaiſanteries; mais on n'en haſarda pas une ſeule ſur celui de Sophie, tant le propre de la vertu eſt de ſe faire reſpecter des gens les plus corrompus; on ſe contentoit de plaindre ſon ſort: on diſoit hautement que Dorval étoit indigne de la poſſéder. Les petits-maîtres ſur-tout ne pouvoient pas lui pardonner d'avoir enfoui dans une ſolitude affreuſe une charmante perſonne qui faiſoit les agrémens de la ſociété.

Doricourt & Florival, jeunes étourdis, autrefois amis de Dorval, entreprirent de le faire changer de réſolution & de ramener à la ville ces deux ſolitaires. Pour cet effet, ils allerent au château de Dorval. Arrivés dans cet endroit, ils furent arrêtés par le pont-levis; ils s'imaginerent voir une forteresſe qu'on vouloit défendre contre les attaques de l'ennemi. Ils demanderent des nouvelles de Dorval à un payſan dont l'habitation avoiſinoit le château; il leur répondit qu'il voyoit rarement ſon Seigneur & qu'il n'avoit apperçu qu'une ſeule fois Sophie qui lui avoit paru bien belle, mais bien triſte. Le récit du payſan excita davantage la curioſité des deux voyageurs. Ils réſolurent, à quelque prix que ce

Digitized by Google

fût, de pénétrer dans le château de Dorval. S'ils avoient ſçu la ſcene tragique qu'ils alloient occaſionner, ils auroient renoncé à leur projet. Mais la jeuneſſe prévoit-elle le danger? Elle ne conſulte que le moment préſent qui peut lui procurer du plaiſir: jamais elle ne réfléchit ſur les ſuites.

Pour mieux réuſſir dans leur deſſein, ils feignirent de retourner à Paris devant le payſan avec lequel ils venoient de s'entretenir; mais ils s'arrêterent dans un village éloigné ſeulement d'une demi-lieue du château de Dorval, en attendant l'heure de la nuit. Dès qu'elle fut venue, ils s'acheminerent pour exécuter leur projet; un beau clair de l'une le favoriſoit. Auſſitôt qu'ils furent rendus au château, ils en parcoururent tous les environs & tâcherent de trouver un endroit par lequel ils pourroient s'y introduire. Après bien des recherches, ils découvrirent enfin une petite brêche qu'il y avoit dans le mur d'un parc qui aboutiſſoit au château: enchantés de cette découverte, ils grimperent vers le mur qui, dans cet endroit, étoit conſtruit ſur une monticule un peu eſcarpée, & ils entrent dans le parc.

Déjà les ombres de la nuit commen-

Digitized by Google

çoient à disparoître. La triste Sophie avoit été livrée aux songes les plus affreux. Il semble qu'on ait toujours quelques noirs pressentiments des malheurs qui doivent nous arriver. Tourmentée sans cesse par son jaloux, ennuyée de la vie, supportant avec peine son existence, elle se leva, avec le jour, pour aller promener dans le parc ses chagrins, & respirer la fraîcheur du matin.

Doricourt & Florival la voyant venir de loin, se cacherent dans le plus épais du bois. L'air languissant de Sophie, sa pâleur, un léger déshabillé ajoutoient encore à ses charmes. Après avoir été long-tems ensevelie dans une profonde rêverie, & s'être avancée près de l'endroit où Doricourt & Florival s'étoient cachés, pressée par sa douleur, elle fit répéter aux échos d'alentour les plaintes les plus touchantes.

Doricourt & Florival ne pouvant résister à un spectacle aussi attendrissant, sortirent brusquement de leur rettraite & se montrerent à Sophie. A leur aspect, elle fut saisie d'étonnement & de frayeur; elle entrevit rapidement tous les dangers auxquels une pareille aventure alloit l'exposer; elle voulut s'éloigner, mais Dori-

Digitized by Google

court & Florival la retinrent. „ Ah ! laissez moi, s'écria-t-elle... vous allez me „ perdre... quel étrange hasard vous a „ conduit dans ces lieux.. ? Fuyez... „ Si mon mari vous apperçoit... s'il me „ voit avec vous... hélas ! ... il vient... „ si vous ne fuyez... je vais expirer de „ douleur". Doricourt & Florival cédant à des instances aussi vives, sortirent promptement par l'endroit où ils étoient entrés.

Dorval fut témoin de cette évasion. Inquiet, continuellement dévoré pas les horreurs de la jalousie, & ne pouvant vivre un seul moment éloigné de Sophie, il s'étoit levé & habillé presque aussi-tôt qu'elle. Il m'est impossible de rendre l'excès du désespoir & de la rage qui s'empara de lui dès qu'il vit Doricourt & Florival. *Mille soupçons* au même instant *s'élevent dans son âme. Il s'imagine que* Sophie avoit donné un rendez-vous à ces deux hommes, & qu'il venoit d'être déshonoré. Furieux, égaré, il poursuit, l'épée à la main, Doricourt & Florival; mais déjà ceux-ci étoient hors d'insulte. Indigné de ne pouvoir immoler ces deux victimes à sa vengeance, il s'avance vers l'infortunée Sophie. Ni ses pleurs, ni ses tendres discours ne sont pas capables

Digitized by Google

de ſuſpendre ſon barbare courroux. Il perce, ſans pitié, le beau ſein de ſon épouſe, qui tombe auſſi-tôt noyée dans ſon ſang. „ Cruel Dorval, lui dit-elle, „ eſt-ce là ce que tu réſervois à mon „ amour? Perfide... pour toi j'ai re- „ noncé au monde; je me ſuis enſevelie „ avec toi dans cette affreuſe ſolitude; „ j'ai ſupporté tes caprices, ta mauvaiſe „ humeur: & pour récompenſer mes ſoins „ & ma tendreſſe, tu me donnes la mort... „ Puiſſe le juſte Ciel punir tes forfaits! „ Saches que je ne ſuis point coupable... „ que les deux hommes que tu as vus ſont „ Doricourt & Florival, & qu'à mon „ inſçu, ils ſont entrés dans le parc... „ Mais je ſens que mes forces m'aban- „ donnent... Une ſueur froide s'empare „ de moi... Je vais bientôt deſcendre „ dans la nuit du tombeau... Adieu... „ barbare époux... je te pardonne". A ces mots elle expire.

Dorval attendri, fut frappé comme d'un coup de lumiere. Le bandeau de l'illuſion, qui l'avoit abuſé, tombe. Il voit, avec horreur, ſon crime. Il ſe jette ſur le cadavre ſanglant de ſon épouſe infortunée; il fait tous ſes efforts pour la rappeler à la vie: mais déja les ombres

Digitized by Google

de la mort couvroient ſon viſage. Alors ſes ſentimens de rage ſe changerent en la douleur la plus amere & le repentir le plus vif. „ Non je ne te ſurvivrai pas, „ ma chere Sophie, s'écria-t-il; je vais „ te venger... & immoler à tes manes „ un barbare indigne de voir le jour „ A l'inſtant il ſe précipite ſur ſon épée, & laiſſe un exemble effrayant des funeſtes effets de la jalouſie.

Par M. Jaymebon, Préſident au Grenier à Sel d'Argenton, en Berry.

SOLIMA.

Eglogue.

Imitation libre de Jones*.

Amis nouveaux accens hâtez-vous de vous rendre,
Filles d'Eden, venez m'entendre;
Jamais, ſur un ſujet ſi beau,
Je ne fis de mes airs retentir le berceau,
Ni le vallon, ni la prairie.

---

* *Cet Auteur Anglois, duquel cette Piece eſt imitée, l'a imitée lui-même de l'Arabe. Solima eſt une femme bienfaiſante qu'on ſuppoſe avoir établi une retraite pour les Voyageurs & les indigens.*

Digitized by Google

Je ne chante plus dès ce jour
Les ſouris de Maïa, les yeux bleus d'Olidie,
Où la beauté ſe plaît, où repoſe l'amour:
Les blonds cheveux d'Aliſphaſie,
Plus odorans cent fois que les fleurs de nos champs
Et qui flottent au gré des zéphirs du printemps.

Le teint d'Etza, dont mon ame eſt ravie,
Ce teint coloré par l'Amour,
Que la roſe & les lys fixent avec envie;
Ses lèvres où zéphir dérobe chaque jour
Ses parfums & ſon ambroiſie,
Ne m'inſpireront plus: je quitte ſans retour
Tout ſujet léger & frivole;
Qu'il s'éloigne à jamais comme un ſonge s'envole
Dès les premiers rayons du jour..
Et toi, Dieu des plaiſirs, toi qui fus mon idole,
Je te fuis: adieu, tendre Amour.

Une ardeur plus noble m'enflamme,
Agrandit, échauffe mon ame,
M'inſpire des chants plus hardis;
Taiſez vous, lorſque je commence,
Oiſeaux, hôtes heureux de ces ſombres taillis:
Ruiſſeaux; coulez ſans bruits au ſein des près fleuris,
Et vous, zéphirs, faites ſilence.

Voyez ces boſquets toujours verds,
Qui couronnent ici ces côtes abondantes,
Et qui balancent dans les airs
Leurs cimes odoriférantes.

Digitized by Google

Contemplez Etmana, cet asyle charmant,
Voyez ces immenses prairies,
Ce clair ruisseau, ces campagnes fleuries,
Ce verger toujours abondant...
Les arbres vous diront: „ Le fruit qui nous couronne
„ Est l'ouvrage de Solima".
Et chaque pré répétera:
„ Ces fleurs que vous aimez, Solima nous les donne".
Dans ces beaux lieux enfin Echo ne redira
Que le nom le plus cher... le nom de Solima.

Non, ce n'est point de frivoles idées
Qui lui firent orner ces lieux;
Ce n'est point pour passer les ardentes journées
Sous des berceaux touffus, nonchalamment couchée
Sur des sophas voluptueux;
Ce n'est point pour donner des festins somptueux
Sous le feuillage d'une allée,
Des mains de l'art superbement ornée,
Et les faire durer depuis la fin du jour
Jusqu'au moment où la brillante Aurore
Eclaire nos coteaux, d'un feu doux les colore,
Et de Phœbus annonce le retour...
Non, non; de plus grandes pensées
Occupent son esprit & dirigent son cœur:
Protéger, secourir l'indigent Voyageur,
Lui procurer des heures fortunées
Après des jours d'hiver passés dans la douleur,
Soutenir, consoler la vieillesse tremblante,
Sécher les pleurs du pauvre & combler ses desirs,

Digitized by Google

De cette ame compatiſſante
Voilà les ſoins & les plaiſirs.

Orphelins ſans appui, filles abandonnées,
Victimes du malheur, veuves infortunées,
Dans ces lieux faits pour vous, accourez à l'envi;
Solima vous y tend une main protectrice.
Vous qui d'un mal cruel éprouvez le ſupplice,
Venez, hâtez vous; c'eſt ici,
C'eſt ici que d'heureux aſyles
Défendront vos ſantés fragiles
Des fraîcheurs de la nuit & des feux du midi.
Le fils au déſeſpoir regrette-t-il ſon pere,
Le vieillard accablé pleure-t-il ſon enfant,
Bientôt Solima les entend;
Chaque cri douloureux que leur bouche profere
Déchire ſon cœur bienfaiſant:
Elle part... & belle, brillante,
Comme l'étoile du matin,
Elle vole vers eux, adoucit leur chagrin,
Chaſſe de leurs foyers la peine dévorante.

Vous qui vous honorez d'avoir formé ſon cœur,
Dieux, veillez ſur ſa deſtinée.
Puiſſe-t-elle à jamais jouir du vrai bonheur;
Puiſſe ſon nom voler de contrée en contrée;
Qu'il faſſe le ſujet de toutes nos chanſons!
Répétez-le ſans ceſſe, échos de nos vallons.

Et vous, jeunes beautés de ces rives charmantes,
Faites durer vos airs reconnoiſſans,

Digitized by Google

Tant que les roſes éclatantes
Sentiront les baiſers des zéphirs careſſans ;
Tant que la pâle violette
De l'Aurore boira les pleurs ;
Et que les boſquets d'Anagete
Parfumeront les airs de leurs douces odeurs.

Ainſi chanta ce berger ſi ſenſible ;
Sa voix fit retentir les plaines de Saba ;
Ses vers furent redits des Paſteurs d'Etmana...
Le ciel étoit ſerein & tout étoit paiſible :
A peine les zéphirs, de leurs ſouffles légers,
Agitoient doucement la fleur des orangers.
Le bouton, pour jouir des préſens de l'Aurore,
Déchiroit les liens qui l'empêchoient d'éclore ;
Les chameaux bondiſſoient dans les prés verdoyans...
Il chanta juſqu'à ces momens
Où la lune ſe leve & blanchit les nuages,
Où la roſée humecte les feuillages
Et courbe la tête des fleurs.
Alors le doux ſommeil vint fermer ſa paupiere
Et le combler de ſes faveurs...
Mais bientôt cependant l'étoile matiniere,
De l'Aurore vermeille annonçant le retour,
Il quitta la cabane où le ciel le fit naître
Et fut redire encor aux échos d'alentour
Le nom de Solima, que ſa muſe champêtre
Avec tranſport célebre chaque jour.

Par Mlle Angelique de Lantillac,
à Bordeaux.

Digitized by Google

*A Monsieur DE L***.*

O vous! de qui la bienfaisance
A Rome & dans la Grece auroit eu des autels!
Vous qui, sans détourner vos regards paternels
Des foyers de l'humble indigence!
Par un luxe prudent honorez l'opulence;
Venez, du sein de la splendeur,
Rendre la vie à nos bocages:
Venez, du triste Agriculteur
Seconder, d'un regard, l'infructueuse ardeur;
Venez vous assurer l'amour de tous les âges
En assurant notre bonheur.
Déjà la Muse de l'Histoire
Se dispose à graver au Temple de Mémoire
Et vos vertus & vos bienfaits;
A son burin fidele offrez de nouveaux traits:
Mettez le comble à votre gloire.
Si quelque vil adulateur,
Trop lâche pour vous suivre au bout de la carriere,
Osoit prescrire un terme à votre noble ardeur,
Laissez le, loin de vous, ramper dans la poussiere.
Regardez Frédéric tout couvert de lauriers:
Pour animer l'agriculture
Il suspend ses exploits guerriers;
Dans les terreins ingrats il aide la nature;
Déjà l'if & la ronce ont fait place aux mûriers.
Sur des vallons déserts, pleins d'une fange impure,

Digitized by Google

Sa main ſut déployer la plus riche verdure
Et créer, à ſon gré, des myrthes, des roſiers ;
C'eſt aujourd'hui Tempé dans toute ſa parure.
Pour ce Héros, ſuivi des plus brillans ſuccès,
Quelle délicieuſe ivreſſe,
De rendre heureux tous ſes ſujets
Et d'en partager l'alégreſſe !

Quel exemple pour ce *Créſus*
Qui, ſans talens & ſans vertus,
Se croit ſeul ici bas digne de l'exiſtence,
Et qui, tout orgueilleux des faveurs de *Plutus*,
Dans une apathique indolence,
Boit, mange, d'ort, végete, & ne fait rien de plus.

. . . . . .
. . . . . .

Ces lieux ont trop long-temps langui dans votre abſence,
La nature n'y fait que d'impuiſſans efforts ;
Accourez, & votre préſence
Fera *renaître* l'abondance ;
Sous vos yeux la nature ouvrira *ſes tréſors.*

*Les Cultivateurs des Domaines de L***.*

*ENVOI des Vers précédens à Madame de L***.*

On peut aimer la bienfaiſance,
Pour le plaiſir de faire des heureux ;
On peut à des ingrats ſe montrer généreux,

Digitized by Google

Et n'attendre pour récompenſe
Que l'eſtime & l'amour de nos derniers neveux :
La gloire alors tient lieu de la reconnoiſſance.
Il eſt pour votre époux un prix bien plus flatteur ;
Si, dans le zele qui l'inſpire,
Il ouvre aux malheureux & ſes mains & ſon cœur,
Il voit à vos côtés les grâces lui ſourire,
Et toutes les vertus aſſurer ſon bonheur.

Par M. l'Abbé Merand, de Falaiſe, Profeſſeur au College de Séez.

Digitized by Google

VERS A MON AMI.

Ami, ces idoles du monde,
Ces Grands énorgueillis de leurs titres pompeux;
La plage où tu les vois est une mer profonde;
Regagne le rivage & crains d'approcher d'eux.
Dans un sage milieu, non, tu n'es pas à plaindre
De voir à tes côtés tes modestes égaux;
Plus on est élevé, plus la chûte est à craindre:
Le lierre s'unit mal aux superbes ormeaux;
C'est en vain qu'alentour il s'attache, il s'enchaîne,
Leur feuillage l'étouffe ou leur chûte l'entraîne.
Cesse donc d'encenser les autels de l'orgueil;
Loin de la liberté toute espérance est vaine,
Et là, pas une fleur qui ne couvre une chaîne.
Dans l'horreur de la tombe, Ami, jette un coup-d'œil;
Contemple les débris de la grandeur humaine;
Autour de ce fatal écueil,
Viens calculer le prix de la faveur hautaine:
Approche, & lis ces mots tracés sur un linceuil:
Vis pour toi, car toi-même emplîras ton cercueil.

Par le même.

Digitized by Google

VERS à Mademoiſelle D.... peignant un Amour.

Connoiſſez-vous, jeune Zulime,
Ce tendre enfant qui naît ſous vos beaux yeux?
Senſible au crayon qui l'anime,
Il vous montre un air gracieux;
Sa bouche vermeille & riante
Semble déjà vous offrir un baiſer;
Il vous ſéduit, il vous enchante,
Et vous l'aimez ſans y penſer.
Ah! cet enfant qui vous careſſe,
Qu'en badinant vous enchaînez de fleurs,
Sait à ſon tour, avec adreſſe,
Donner ſa chaîne à tous les cœurs.
Gardez-vous de ce petit traître;
Cet enfant, Zulime, eſt l'Amour.
Il n'eſt pas encore votre maître:
Mais ſes regards font aiſément connoître
Qu'il peut le devenir un jour.

Par M. Dareau, de la Société Littéraire de Clermont-Ferrand.

TRADUCTION

Digitized by Google

TRADUCTION du Pſeaume XXIII, Domini eſt terra plenitudo ejus.

GRAND Dieu, la terre eſt ton empire,
Tout y peint à nos yeux ton pouvoir & tes droits,
Et l'être qui végete & celui qui reſpire,
Et la mer qui s'enfuit aux accens de ta voix.

Ton trône eſt la montagne ſainte
Où s'éleve l'encens brûlé ſur tes autels,
C'eſt-là qu'en traits divins ta grandeur eſt empreinte,
Que tu reçois l'hommage & les vœux des mortels.

Qui peut de ce ſéjour auguſte
Approcher ſans frémir d'une ſainte terreur?
C'eſt l'homme vertueux, c'eſt le cœur droit & juſte
Qui *n'a jamais connu le parjure impoſteur.*

Tel eſt ce ſerviteur *fidele.*
Qui te cherche, te ſuit, & ne te perd jamais:
Tu le bénis, Seigneur, & ta main paternelle
Répand dans ſa maiſon l'abondance & la paix.

Ouvrez-vous, portes éternelles,
Elevez-vous, ô terre! ô cieux abaiſſez-vous!
Anges, qui l'entourez, couvrez-le de vos ailes,
Le Roi de gloire vient habiter parmi nous.

Digitized by Google

Quel eſt ce puiſſant Roi de gloire ?
C'eſt le Dieu de la force & celui des combats,
Qui, pour donner aux ſiens la force & la victoire,
Déploye en leur faveur le pouvoir de ſon bras.

En vain, dans ſon dépit extrême,
L'Enfer va contre lui déchaîner ſa fureur;
Il enchaîne à ſon char le péché, la mort même,
Et la terre ſoumiſe adore ſon Sauveur.

Ouvrez-vous, portes éternelles,
Elevez-vous, ô terre ! ô cieux abaiſſez-vous !
Deſcendez avec lui, Puiſſances éternelles !
Le Roi de gloire vient habiter parmi nous.

Par un Curé d'Anjou.

EPITRE A MON PROTECTEUR.

O vous, la fleur des Mécenes nouveaux,
Qui daignez, pour prix de mes veilles,
En dépit de tous mes rivaux,
Me promettre monts & merveilles;
Pour bien diſpenſer la faveur,
Réſervez-la pour le mérite;
Et de mon Protégé ſoyez le Protecteur,
C'eſt pour lui que je ſollicite.
Mon client n'eſt point un Auteur:

Digitized by Google

Pour les gens de sa sorte il n'est rien qu'on ne fasse:
Peut-on trop parfumer d'encens
Un Ecrivain, un homme en place
Sous les charniers des Innocens?
Le destin, à son gré, distingua nos demeures.
Tandis qu'au firmament le brillant Apollon
Habite le Palais des Heures,
Pour loger ses enfans il ne faut qu'un donjon;
Leur gloire n'en est pas blessée.
Celui-ci, moins heureux, loge au rez-de-chaussée.
Cet Ecrivain digne de foi,
Qui, ne vous en déplaise, écrit mieux que Voltaire,
Et qui souvent écrit au Roi,
Las d'éclairer le Ministere,
Veut aujourd'hui changer d'emploi.
Qu'importe à son placet le secours de ma Muse?
Sous un jour favorable il peut seul les tracer,
Doit-il craindre qu'on en refuse
De qui sait si bien les dresser?
Autour de son tonneau, j'ai vu plus d'une Belle,
La rougeur sur le front, marmoter leurs secrets,
Et d'une constance éternelle
Dicter les sermens indiscrets.
Il gagnoit de gros honoraires;
Mais son métier ne vaut plus rien
Depuis que les Amans vulgaires,
Pour former un tendre lien,
Ecrivent peu; s'entendent bien,
Et font eux-mêmes leurs affaires.
Tous nos Beaux-Esprits ont le tic

Digitized by Google

De n'écrire que pour les Sages :
On a de plus grands avantages
Quand on écrit pour le Public.
Mon Client eſt fait au myſtere,
Il en vivroit avec honneur,
S'il plaiſoit à Votre Grandeur
De l'agréer pour Secrétaire.
Il n'a pas de projets malins :
Vous connoiſſez ce qu'il deſire ;
Le plus chétif des Ecrivains
N'a-t-il pas la fureur d'écrire ?

Par M. de la Louptiere.

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt *Fumée* ; celui de la ſeconde eſt *Tabouret* ; celui de la troiſieme eſt *Soufflet*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Cor*, où ſe trouve *roc* ; celui du ſecond eſt *Affût* de canon ; celui du troiſieme eſt *Coq-à-l'âne*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

SEMBLABLE à ce Héros qui, ſelon l'Ecriture,
Fit autrefois vacarme de lutin
Chez l'incrédule Philiſtin,
Je ne peux rien étant ſans chevelure;
Mes cheveux; à-peu-près auſſi longs que mon corps,
Tiennent à Mon talon de même qu'à ma tête.
Au gré de celui qui m'apprête,
Je deviens droit; autrement je ſuis tors.
Pourtant d'élégante encolure,
Prenant fort peu de nourriture,
Point partiſan de la friſure,
Je crains la pommade ſur-tout.
Tu viendrois aiſément à bout
De deviner qui je puis être;
Si clairement je te faiſois connoître
Un compagnon inutile ſans moi,
Comme ſans lui je n'ai qu'à reſter coi;
Un cul de-jatte à bedaine percée,
Hors de laquelle il porte ſes boyaux.
Je les ronge; &; malgré mes procédés brutaux,
Notre amitié ne peut être bleſſée:
Bien au contraire, il chante, il eſt joyeux;
A la longue il s'en porte mieux.
Les délices des uns, des autres le martyre;

Digitized by Google

Par-tout on nous connoît tous deux.
Peu de fêtes ſans nous... Mais de peur d'en trop dire,
Je vais finir... Devine ſi tu peux:

Par M. le Chev. de Nerciat, Gendarme de la Garde.

AUTRE.

Loin des climats où le ſort me fit naître,
Triſte, mélancolique & jeté dans les fers,
On me fait parcourir le vaſte ſein des mers:
Puis acquis par un nouveau Maître,
Je vois mes jours couler dans l'eſclavage.
Que mon ſort néanmoins a de charmes pour moi,
Lorſque je m'apperçoi
Que ma gaîté, mon badinage
M'attirent propos doucereux
Et careſſes des curieux!
L'un priſe mon babil & l'autre ma figure;
Moi, d'un air dédaigneux, je reçois leur encens;
Je parle; & ſiffle, & jure,
Sans déplaire à mes courtiſans.
Que ce portrait, un peu trop militaire,
Ne vous faſſe pas préſumer
Que j'ai toujours la tête auſſi légere.
Plus ſenſé quelquefois je ſais diſſimuler:
Quand je ſuis doux, j'en ſuis plus eſtimé;

Digitized by Google

Vous en doutez? lisez cette charmante histoire
Où certain Auteur renommé
D'un Héros de mon rang a célébré la gloire.

Par M.....

AUTRE.

Je fus chez plus d'un Peuple une marque de deuil;
De plusieurs Nations la parure & l'orgueil;
Sous Clodion une loi très-sévere;
Chez les Grecs une perte amere;
Un sujet de guerre, en tout temps;
Aux Tartares comme aux Persans;
L'objet des respects d'une femme;
L'ornement d'un hippopotame;
Le duvet d'un tuyau; l'amour des Musulmans;
Ce qui couvre des grains; & nos plus Saints Imans;
Ce qu'ont (petits ou gros) nombre de quadrupedes,
Et que n'eurent jamais vierges ni Ganymedes.

Par M. de Boussanelle, Brigad. des Armées du Roi.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Est-il un seul état que les hommes ne frondent ?
J'ai vu plus d'un plaisant s'égayer sur le mien ;
Voulant absolument faire rire le monde,
Me qualifier du nom d'un chien.
Surcharger le tableau, c'est assez l'ordinaire ;
N'est-on pas sur mon compte un peu trop prévenu ?
Le Plaideur vous dira que je suis un corsaire ;
L'Amant me peint comme un bourru.
Suivant ta loi logogryphique,
Cet exposé suffit à qui sait deviner ;
Faut-il plus clairement, Lecteur, que je m'explique ;
Suivez-moi, s'il vous plaît, je m'en vais combiner.
Transportez-vous chez un Libraire,
Je vous montre un premier Commis ;
Ce qui passe le nécessaire !
Certain trou de la peau, l'Epouse d'Osiris ;
Un lieu pour les vaisseaux bien plus sûr qu'une rade ;
Alors qu'il va plus mal, ce qu'on dit d'un malade ;
Ce qui contient le blé tant qu'il est dans les champs ;
La Cour d'un Empereur très-voisin des Persans ;
Celui qui tient en main l'autorité suprême ;
Qu'on haïssoit à Rome & que le Français aime ;
La commune façon de cuire le perdreau,
L'endroit où croît le foin ! un Saint Pape ; un oiseau ;
Un présent de Pomone ; un fleuve en Italie ;
Ce qu'on veut à la Comédie ;

Digitized by Google

Un vaſe, & celui qui le fait ;
J'en ai trop dit : ce dernier trait
Aiſément me fera connoître :
J'entends du bruit ! quelqu'un ! par ma foi c'eſt mon Maître.

Par M. Hubert.

AUTRE.

LECTEURS, de ma nature admirez les effets ;
Et ſi vous ne croyez à la métempſycoſe,
Si d'incrédulité vous avez quelque doſe,
Voyant tous les tours que je fais,
Que quatre fois, & plus, je me métamorphoſe,
Peut-être croirez-vous qu'il en eſt quelque choſe.
Voyons d'abord notre état le plus beau.
Sous le grand Conſtantin, ſous le grand Théodoſe,
Cent Prélats aſſemblés en rochet, en manteau :
Vîte à *genoux* ; *Chrétiens*, ôtez votre chapeau.
Déjà mes mots, mes lettres ſont comptées ;
Aucunes, ſans péché, ne peuvent m'être ôtées...
Mais ſi juſques ici j'exige du reſpect,
Qu'allez-vous deviner à mon ſecond aſpect ?
Tremblez, foibles mortels, fuyez de ma préſence.
La mort eſt dans mon ſein, la terreur me devance :
Rien n'eſt égal aux feux que lance mon courroux.
Citadelle, remparts, tout tombe ſous mes coups ;
Et contre ma fureur vaine eſt la réſiſtance.
Il eſt fâcheux : après ce beau début,

Digitized by Google

De devenir un meuble de rebut ;
Déjà pourtant un doux Pharmacopole ;
Genouil en terre & le dos en coupole,
M'ajuste, me préſente ; & d'un air anodin,
Me graiſſe, m'inſinue, & d'un ton tout benin ;
Vous fais-je point de mal ?... Mais ſortons de l'ordure ;
Dans mon dernier état, quel joli changement !
Au côté de Philis, ſur la molle verdure,
Plus près d'elle que ſon Amant,
Je ſuis témoin des peines qu'il endure
Quand il lui vient compter ſon douloureux tourment :
Pour moi, toujours à ſa ceinture,
Dans une agréable poſture,
Fixé par un joli ruban ;
Si j'en reçois quelque piquûre,
Peu m'importe, Lecteur, car je ſuis, je t'aſſure,
Par-tout où tu m'as vu ſans aucun ſentiment.

Par M. B. Abonné au Mercure.

Digitized by Google

AUTRE.

NUISIBLE chez les Grands, où pourtant l'on me fête,
Je suis chez les Bourgeois utile à la santé.
Un créancier craint-il ? vite, coupe ma tête,
Laisse-moi dans ses mains, & pars en sûreté.

Par M. Haullier de Saint Remy, à Sezanne.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Eloge de Nicolas de Catinat, Maréchal de France; Discours qui a remporté le Prix de l'Académie Française en 1775. Par M. de la Harpe. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Française.

Il y a peu d'Ouvrages de ce genre qui aient reçu autant d'applaudissemens à la lecture publique de l'Académie. Plusieurs morceaux ont été sentis avec transport, & ont fait verser des larmes d'attendrissement & d'admiration. Il ne paraît pas que ce succès se soit démenti dans le cabinet; beaucoup de Juges même s'accordent à penser que ce Discours est le meilleur de tous ceux du même Auteur: nous nous bornerons à en suivre la marche & à rapporter les morceaux qui ont été le plus applaudis, sans entrer dans aucun examen, laissant à l'Ouvrage de M. de la Harpe à se défendre lui-même, & nous reposant sur ses ennemis & ses

Digitized by Google

détracteurs du ſoin d'en faire la critique, ou même la ſatire, ſuivant leur coutume conſtante, à laquelle ils ne dérogeront jamais.

Nous commencerons par citer l'exorde, qui contient le germe de tout le Diſcours, & dont toutes les parties de cet Eloge ne ſont que le développement.

„ Dans cette foule de Génies célebres
„ en tout genre, que la Nature ſemblait
„ avoir de loin préparés & mûris, pour
„ en faire l'ornement d'un ſeul regne,
„ l'orgueil de nos annales & l'admiration
„ du monde dans ce ſiecle reſplendiſ-
„ ſant de gloire, dont tous les rayons
„ viennent ſe confondre & ſe réunir au
„ Trône de Louis XIV; j'obſerve avec
„ étonnement un homme qui, prenant
„ ſa place au milieu de tous ces grands
„ hommes, ſans avoir rien qui leur reſ-
„ ſemble, & ſans être effacé par aucun
„ d'eux, forme ſeul, avec tout ſon ſie-
„ cle, un contraſte frappant, digne de
„ l'attention des ſages & des regards de
„ la poſtérité. Placé dans une époque &
„ chez une Nation où tout eſt entraîné
„ par l'enthouſiaſme, lui ſeul, dans ſa
„ marche tranquille, eſt conſtamment

Digitized by Google

„ guidé par la raiſon. Sur un théatre où
„ l'on ſe diſpute les regards, où l'on
„ brigue à l'envi la place la plus bril-
„ lante, il attend qu'on l'appelle à la
„ ſienne, & la remplit en ſilence, ſans
„ ſonger à être regardé. Quand l'idolâtrie
„ vraie ou affectée, qu'inſpire le Mo-
„ narque, eſt le principe de tous les
„ efforts, eſt dans tous les cœurs ou dans
„ toutes les bouches; il ne s'occupe que
„ de la patrie, n'agit que pour elle, &
„ n'en parle pas. Autour de lui tout ſacri-
„ fie plus ou moins à l'opinion, à la
„ mode, à la Cour; il ne connaît que
„ le devoir, le bien public & ſa propre
„ eſtime. Autour de lui le bruit, l'oſten-
„ tation, l'eſprit de rivalité ſemblent in-
„ ſéparables de la gloire qu'on obtient
„ ou qu'on prétend, & ſe mêlent à toute
„ eſpece d'héroïſme; ſeul il ſemble,
„ pour ainſi dire, éteindre ſa gloire,
„ étouffer ſa renommée, & ne diſſimule
„ rien tant que ſes ſuccès & ſes avanta-
„ ges, ſi ce n'eſt les fautes d'autrui. Tous
„ les hommes illuſtres de ſon temps ſont
„ marqués par la nature d'un ſigne parti-
„ culier & caractériſtique, qui annonce
„ d'abord le talent dont elle les a doués;
„ il ſemble indifféremment né pour tous

Digitized by Google

„ & ſuivant le témoignage remarquable
„ qu'un de ſes ennemis lui rendait devant
„ leur Maître commun, *on peut égale-*
„ *ment faire de lui un Général, un Mi-*
„ *niſtre, un Ambaſſadeur un Chancelier*;
„ & en effet, il paraît en réunir les qua-
„ lités ſans en exercer les fonctions. Enfin
„ (& c'eſt ce qui le diſtingue plus que
„ tout le reſte) parmi tant d'hommes
„ rares qui offraient à la grandeur de leur
„ Monarque le tribut de leurs talens,
„ aucun n'eſt exempt de préjugé ni de
„ faibleſſe; ces grandes ames ſont égarées
„ par de grandes paſſions ou dominées par
„ les erreurs du vulgaire; ſeul il poſſede
„ cette raiſon ſupérieure, cette inalté-
„ rable égalité d'ame, cette philoſophie
„ en un mot, ſi étrangere à ſon ſiecle,
„ caractere principal qui marque toutes
„ les actions, tous les momens de ſa
„ vie. Ces traits ſinguliers & vraiment
„ admirables, dont aucun n'eſt exagéré,
„ & que l'on peut recueillir dans nos
„ hiſtoires, me frappent & m'attirent
„ comme malgré moi vers le grand hom-
„ me dont les interprêtes de la Nation &
„ de la renommée inſcrivent aujourd'hui
„ le nom dans leurs faſtes. J'entre autant
„ que je le puis, Meſſieurs, dans vos

Digitized by Google

„ vues patriotiques, & je préſente à mes „ Concitoyens l'Eloge de Nicolas de Ca- „ tinat, Maréchal de France, & Général „ des Armées de Louis XIV ".

L'Orateur établit enſuite la ſcene où va monter ſon Héros, & trace le tableau des beaux jours de la France au moment où Catinat fut appelé au commandement des Armées.

„ La France était alors à cette époque „ également brillante & dangereuſe, où „ le comble de la ſageſſe ſerait de tem- „ pérer ſa propre force & de réſiſter à ſa „ fortune. Vingt ans d'un regne dont „ rien n'avait égalé l'éclat, élevaient „ Louis XIV à ce degré de pouvoir au- „ quel on n'ajoute pas ſans en abuſer. „ C'eſt dans ces momens, où la modéra- „ tion aurait peine à faire pardonner „ tant de ſupériorité, qu'on affectait cette „ hauteur inflexible, qui avertit les fai- „ bles de ſe réunir & d'environner la „ puiſſance. Ombre royale! ombre au- „ guſte! ce n'eſt pas dans ce Lycée où „ tu as été invoquée tant de fois, que „ j'oſerais t'adreſſer un reproche; c'eſt „ toi-même au contraire que j'atteſte ici, „ toi dont la voix doit ſe faire entendre „ & répéter un aveu qui honora tes der-

„ niers

Digitized by Google

„ niers momens en instruisant la posté-
„ rité. Les leçons d'un grand Prince ap-
„ partiennent à tous les siecles, & celles
„ que tu as données en te condamnant
„ toi-même, sont bien loin d'être une
„ injure à ta mémoire.

„ Sans doute, Messieurs, quand Louis
„ XIV, en mourant, se reprochait trop
„ de penchant pour la guerre, ses regards
„ se raportaient sur-tout vers le temps
„ où nous nous arrêtons, vers les beaux
„ jours qui suivirent la paix de Nimegue.
„ En effet, que pouvait-il encore préten-
„ dre & que manquait-il à sa gloire? La
„ vieille renommée des armes Espagno-
„ les s'était éclipsée devant celle de ses
„ Généraux; le génie à peine naissant de
„ la marine Française avait balancé dès
„ ses premiers efforts, & enfin terrassé
„ le génie de Ruyter. Il avait porté la
„ foudre sur les rives d'Afrique. Alger
„ & Tripoly fumaient encore, & le Cor-
„ saire insolent s'était mis à genoux de-
„ vant ses Vainqueurs, sur ces mêmes
„ rochers où il avait coutume d'apporter
„ des fers pour enchaîner ses esclaves.
„ Les possessions de l'Autriche & de l'Es-
„ pagne ajoutées à nos Provinces, éten-
„ daient nos frontieres en reculant celles

Digitized by Google

„ de nos ennemis. L'aigle de l'Empire,
„ ſi terrible ſous Charles-Quint, expiait
„ ſes anciens ravages; il avait perdu la
„ fierté de ſon vol, & n'étendait plus
„ ſes ailes que pour fuir devant nos
„ étendards. La France n'avait pas un
„ ennemi qu'elle n'eût vaincu, pas un
„ allié qu'elle n'eût ſervi, pas un rival
„ qu'elle ne fît trembler. L'orgueil Cas-
„ tillan & la politique Romaine avaient
„ fléchi ſous l'aſcendant de Louis XIV,
„ & ce Monarque enfin avait paru à
„ Nimegue comme le Dieu qui diſpenſe
„ les deſtinées des Rois. Que manquait-
„ il à tant d'avantages, que de préférer
„ à l'ambition de les accroître, le talent
„ de les conſerver.

„ Mais déjà ſe prépare dans Augsbourg
„ cette ligue ſi laborieuſement tramée
„ entre tant de Princes, & qui réunit
„ tant d'intérêts différens dans le ſeul
„ intérêt d'abaiſſer un Vainqueur. Là,
„ ſe ſont raſſemblés tous les ennemis hu-
„ miliés de ſa gloire, fatigués de ſon
„ joug ou aſpirant à ſa dépouille; c'eſt-là
„ qu'ils ſont venus tous mettre en com-
„ mun leurs affronts & leurs vengeances;
„ le Palatin racontant l'embrâſement de
„ ſes villes; le Batave, l'inondation de

Digitized by Google

„ ſes campagnes ; l'Empereur, réclamant
„ Strasbourg & la Flandre ; l'Eſpagnol,
„ revendiquant la Franche-Comté ; le
„ Savoyard, mettant à prix ſon alliance,
„ & marchandant quelques cantons d'Ita-
„ lie ; l'Electeur de Brandebourg, irrité
„ de ſes défaites, & dévouant au ſervice
„ de la Maiſon d'Autriche une Puiſſance
„ devenue depuis ſi formidable à cette
„ même Maiſon, ſous le plus grand de
„ ſes ſucceſſeurs. C'eſt dans Augsbourg
„ qu'après avoir fermenté long-temps ;
„ s'embrâſent enfin, par leur mélange,
„ tant de rivalités, de haines & de fu-
„ reurs ; c'eſt de ce foyer que part l'in-
„ cendie dont les flammes menacent
„ d'envelopper la France. Une main in-
„ fatigable en alluma les feux, & les
„ nourrit ſans relâche. C'eſt celle de Naſ-
„ ſau, ce dangereux ennemi, ce rival
„ conſtant de Louis XIV, compté parmi
„ les Guerriers célebres, malgré ſes fré-
„ quentes défaites, & parmi les grands
„ Princes, malgré ſon uſurpation ; dont
„ l'ambition ſourde & diſſimulée ſe ſer-
„ vit avec tant d'art des alarmes qu'ins-
„ pirait l'ambition éclatante du Roi de
„ France ; qui parut rechercher la gloire
„ d'être le vengeur de l'Europe, comme

Digitized by Google

„ Louis XIV celle d'en être l'arbitre; &
„ qui, par l'activité de ſes négociations
„ & de ſa haine, fut peut être auſſi fu-
„ neſte à ce Monarque qu'Eugene &
„ Malboroug par leurs talens & leurs vic-
„ toires ".

Au moment de la bataille de Staffarde, l'Auteur met en contraſte la peinture des guerres anciennes & celle de nos guerres modernes.

„ Ce Général, qui montra le caractere
„ d'un ſage à la tête des armées, qui
„ ſoumit tous les objets à ſes études &
„ à ſes réflexions, nous pardonnera ſans
„ doute de ſuſpendre un moment le récit
„ de ſes triomphes, pour obſerver le
„ ſpectacle de nos guerres oppoſées à
„ celles de l'antiquité. Dans la maniere
„ de s'armer & de combattre, dans l'at-
„ taque & la défenſe des places, dans la
„ diſcipline & dans la tactique, quels
„ changemens prodigieux a dû produire
„ la découverte des exploſions du ſalpe-
„ tre, ce pas que l'homme ſemble avoir
„ fait vers le ciel pour en dérober le
„ tonnerre, & qui n'a fait que lui ouvrir
„ un chemin plus prompt vers la mort!
„ Tranſportons ſur nos champs de bataille
„ les Généraux de la Grece & de Rome

Digitized by Google

„ qu'ils regardent nos Soldats, ces ma-
„ chines héroïques, dont on a exalté la
„ tête & discipliné les bras, également
„ admirables dans leurs mouvemens &
„ dans leur immobilité; qu'ils les voyent
„ au milieu du péril, du carnage & du
„ fracas des foudres qui grondent &
„ tombent, & frappent autour d'eux,
„ exécuter des manœuvres dont la pré-
„ cision & la vîtesse seraient encore éton-
„ nantes même dans le calme de la sécu-
„ rité; qu'ils les comtemplent dans ces
„ momens d'épreuve, si fréquens dans
„ nos guerres, où le courage humain est
„ poussé jusqu'à son dernier effort, celui
„ d'attendre la mort sans la repousser, de
„ la voir sans la fuir, de la recevoir sans
„ se venger: & si la prééminence du gé-
„ nie militaire, contestée entre mon Hé-
„ ros & ceux des Anciens, reste encore
„ indécise, au moins faudra-t-il avouer
„ que dans nos guerres modernes l'hom-
„ me y paraît plus grand, que la mort
„ s'y présente sous des formes plus mul-
„ tipliées & plus terribles; qu'on y signale
„ un héroïsme plus rare, une valeur plus
„ réfléchie, plus sublime; qu'enfin l'on
„ doit reconnaître dans nos sieges & dans
„ nos batailles des chefs-d'œuvre d'une

Digitized by Google

„ industrie meurtriere, où tous les arts „ réunis ont perfectionné l'art de dé- „ truire ".

Les suites de la bataille de Staffarde donnent lieu au Panégyriste de rappeler l'opposition qui régna souvent entre les vues de Louvois & celles de Catinat.

„ La prise de Saluces, celle de Suze, „ place importante & la clef du Pié- „ mont, sont les fruits de cette journée, „ & assurent au Vainqueur ces solides „ avantages, sans lesquels une bataille „ gagnée n'est qu'un carnage inutile. Dé- „ jà le superbe & impatient Louvois se „ croit maître de Turin, & accuse la „ lenteur & la timidité de Catinat. L'un „ de son cabinet de Versailles, ne voyait „ que des triomphes, des conquêtes & „ des vengeances; il envoyait des ordres „ absolus, & semblait croire que ses or- „ dres devaient applanir les montagnes, „ ouvrir le passage des rivieres, créer des „ communications & des magasins. L'au- „ tre, placé dans le centre des difficultés, „ les comparait à ses moyens, jugeait ce „ qu'on pouvait faire & ce qu'on devait „ craindre, calculait les hasards d'une „ entreprise & les suites d'un mauvais „ succès. Ici commença ce combat du

Digitized by Google

„ Général & du Miniſtre ſi ſouvent re-
„ nouvelé ; cette eſpece de guerre, la
„ plus pénible de toutes, parce que le
„ génie, armé contre les lumieres de
„ l'ennemi, ne l'eſt pas contre les erreurs
„ du pouvoir ; parce que le plus grand
„ effort de la raiſon qui juge, eſt de ſe
„ ſoumettre à l'autorité qui ſe trompe ;
„ enfin, parce que s'il eſt pour un grand
„ cœur une plaie douloureuſe & cruelle,
„ c'eſt ſur-tout l'injuſtice du Maître qu'il
„ ſert, & le mal fait à la patrie qu'il
„ défend. C'eſt dans cette lutte conti-
„ nuelle, dont nul Général n'eut à ſouf-
„ frir plus que Catinat ; & dont nul ne
„ ſe tira avec plus de gloire, c'eſt dans
„ cette ſuite de contrariétés que ſon ame
„ toute entiere va ſe déployer à nos yeux.
„ D'autres orages vont l'aſſiéger encore,
„ d'autres épreuves lui ſont réſervées. La
„ réputation de ſes talens militaires eſt
„ établie. A meſure que de nouveaux
„ ſuccès vont l'accroître, que de nouvel-
„ les récompenſes vont l'honorer ; la ja-
„ louſie, l'intrigue, la calomnie, l'injuſ-
„ tice, tout ce cortege du mérite éclatant
„ va s'attacher à ſes pas. Il ne marchera
„ plus que dans le ſentier des contradic-
„ tions, & c'eſt-là, Meſſieurs, que dans

Digitized by Google

„ chaque moment de sa vie vont se dé-
„ velopper les traits frappans de ce grand
„ caractere annoncé à votre admiration.
„ Dans un seul & même tableau vont se
„ réunir & briller ensemble ses exploits
„ guerriers & ses vertus patriotiques, qui
„ ne peuvent pas être séparés. Avec les
„ uns il combattra la Savoie, l'Espagne,
„ l'Empire & Eugene; avec les autres,
„ Louis XIV, Louvois, la Cour & l'en-
„ vie".

Feuquieres haïssait Catinat, & cependant Catinat l'employait, parce qu'il lui connoissait du mérite.

„ Catinat n'ignorait pas les sentimens
„ de Feuquieres à son égard. Ils étaient
„ publics & prouvés. Cet Officier, jaloux
„ du commandement, ne songeait qu'à
„ perdre un Général qu'il desirait de rem-
„ placer, ou qu'au moins il eût voulu
„ conduire. Dans une correspondance se-
„ crette avec le Ministre, il décriait les
„ démarches prudentes de Catinat, &
„ flattait les erreurs audacieuses de Lou-
„ vois: enfin, il avait fait échouer une
„ entreprise sur Veillane, par l'ambition
„ coupable de ravir pour lui seul une
„ gloire qu'il aurait pu partager. Ah!
„ quand l'ambition n'est pas la plus noble

Digitized by Google

„ des passions, elle en devient la plus
„ vile. Devoir, honneur, patrie, y au-
„ rait-il donc de la gloire sans vous? Les
„ verrons-nous subsister encore ces prin-
„ cipes meurtriers, qui, plus d'une fois,
„ de nos jours.... Je m'arrête. Les An-
„ ciens défendaient de prononcer des pa-
„ roles sinistres, dans des jours favora-
„ bles; & sous un Monarque qui ne ché-
„ rit & n'appelle que la vertu, qui osera
„ compter sur les succès du vice & sur
„ l'impunité du crime? "

Le jour de la faveur & des récompenses arrive enfin pour Catinat.

„ Il reçoit ce sceptre des Guerriers,
„ que la renommée lui donne depuis
„ long temps, & qu'il n'a brigué que
„ par des victoires. Il apprend qu'en li-
„ sant son nom parmi ceux des Maré-
„ chaux de France, le Roi s'est écrié:
„ *C'est bien la vertu couronnée.* Alors
„ cette ame sortant pour la premiere
„ fois de ce calme où elle avait coutu-
„ me de se reposer, paraît transportée
„ d'une joie pure & naïve, qu'elle a
„ peine à contenir & qu'elle a besoin
„ d'épancher. Elle s'y livre toute entiere.
„ Ce digne Citoyen qui a tout fait pour
„ l'Etat & pour son Roi, reçoit enfin de
„ l'un & de l'autre la plus brillante des

Digitized by Google

„ récompenſes, qu'il ne peut devoir qu'à
„ ſes ſervices, puiſqu'il ne la doit ni à
„ la naiſſance ni au crédit. Il a une raiſon
„ de plus de chérir la patrie & ſon Prin-
„ ce, ſi pourtant il eſt poſſible d'ajouter
„ aux ſentimens qu'il a pour eux. *Je ſuis*
„ *agité*, diſait-il, *d'une joie que je ne con-*
„ *noiſſais pas encore.* Ah! les Rois ſont
„ grands, puiſqu'ils peuvent donner cette
„ joie à la vertu! "

C'eſt en triomphant à la Marſaille que Catinat s'acquitte envers Louis XIV. Ici l'Orateur développe l'ame d'un Général pendant une bataille.

„ Quel moment, Meſſieurs, qu'une ba-
„ taille, pour un homme tel que Catinat,
„ déjà familiariſé avec l'art de vaincre,
„ & capable le la conſidérer en philo-
„ ſophe en même temps qu'il la dirigeoit
„ en guerrier! Quel ſpectacle pour cette
„ foule d'hommes raſſemblés de toutes
„ parts, qui tous ſemblent n'avoir d'autre
„ ame que celle que leur donne leur Gé-
„ néral; qui, agrandis les uns par les
„ autres, élevés au-deſſus d'eux-mêmes,
„ vont exécuter des prodiges dont peut-
„ être chacun d'eux abandonné à ſes
„ propres forces, n'eût jamais conçu
„ l'idée! Ah! la multitude eſt dans la

Digitized by Google

„ main du grand homme; on n'en fait
„ rien qu'en la transformant, pour ainſi
„ dire, qu'en faiſant paſſer en elle un
„ inſtinct qui la domine, & qu'elle n'eſt
„ pas maîtreſſe de repouſſer. Alors le
„ péril, la mort, la crainte, les petits
„ intérêts, les paſſions viles s'éloignent
„ & diſparaiſſent. Le cri de l'honneur,
„ plus fort, plus impoſant, plus retentiſ-
„ ſant que le bruit des inſtrumens mili-
„ taires, & que le fracas des foudres,
„ fait naître dans tous les eſprits un
„ même enthouſiaſme; le Général le
„ meut, le dirige, l'anime & ne le reſ-
„ ſent pas; ſeul, il n'en a pas beſoin.
„ La penſée du ſalut de tous le remplit
„ ſans l'agiter; elle occupe toutes les for-
„ ces de ſa raiſon recueillie. Tout ce qui
„ ſe fait de grand lui appartient, & lui
„ même eſt au-deſſus de cette grandeur.
„ Son œil, toujours attaché ſur la victoi-
„ re, la ſuit dans tous les mouvemens
„ qui ſemblent l'éloigner ou la rappro-
„ cher; il la fixe, l'enchaîne enfin, &
„ voyant alors tout le ſang qu'elle a coû-
„ té, il ſe détourne du carnage, & ſe
„ conſole en regardant la patrie".

L'Auteur place dans un même cadre les qualités morales de Catinat & ſes

Digitized by Google

talens guerriers, parce qu'il déploya les uns & les autres sur le même théatre, & qu'il porta dans la guerre les vertus de la paix.

„ La paix est l'écueil le plus commun „ pour les Généraux qui ne sont que „ guerriers. Leur gloire semble alors „ s'éloigner d'eux comme si elle ne pou- „ vait habiter qu'avec la discorde; & ils „ sont condamnés à être inutiles aux „ hommes, dès qu'il ne faut pas détruire. „ De-là ces vœux homicides qu'on les „ accuse quelquefois de former en secret, „ pour que la patrie ait le malheur d'avoir „ besoin de leurs talens. Ah! loin d'une „ ame comme celle de Catinat ces vœux „ abominables, que d'ailleurs il n'eut „ jamais intérêt de former! Il avait porté „ dans la guerre toutes les vertus de la „ paix, sur-tout ce respect pour l'huma- „ nité dont il donna tant de preuves, & „ qui n'est guere le caractere dominant „ d'une époque de puissance & de gran- „ deur. Alors tout ce qui subjugue les „ hommes par l'admiration, est porté à „ les tyranniser par la force. Les intérêts „ de l'espece humaine disparaissent de- „ vant la gloire de ses maîtres, & la rai- „ son se tait devant la renommée. Mais

Digitized by Google

„ Catinat, que rien ne pouvait enivrer
„ ni éblouir, portait dans ſon cœur ces
„ principes d'ordre, d'équité, de bien-
„ veillance univerſelle, trop oubliés
„ dans ſon ſiecle, & plus développés,
„ plus ſentis dans le nôtre. Il en avait
„ donné des exemples éclatans dans les
„ premiers commandemens qui lui fu-
„ rent confiés avant celui d'Italie. Si l'on
„ conſerve le ſouvenir des bienfaits au-
„ tant que celui des fléaux, les Peuples de
„ Juliers & de Limbourg doivent bénir
„ la mémoire de Catinat, comme ceux
„ du Palatinat & de Hollande doivent
„ frémir à la ſeule idée de l'invaſion des
„ armes Françaiſes. Louvois, toujours
„ implacable & ſanguinaire, l'avait char-
„ gé de mettre à contribution la Pro-
„ vince de Juliers, & de brûler tout le
„ pays. Catinat exigea, quoiqu'à regret,
„ les contributions, droit que ſemble au-
„ toriſer la guerre, qui par-tout met la
„ dépouille du plus faible dans les mains
„ du plus fort: mais d'ailleurs il ſe crut,
„ comme Général, en droit de juger
„ mieux que le Miniſtre ſi l'incendie & la
„ dévaſtation étaient néceſſaires ou inuti-
„ les; il oſa déſobéir à Louvois, pour obéir
„ à l'humanité. Les Nations applaudirent

Digitized by Google

„ à cette conduite courageuſe. Les Auteurs
„ de ces papiers politiques, dont la Hol-
„ lande inondait l'Europe, & qui n'étaient
„ le plus ſouvent que des ſatires de la
„ France, rendirent au Général ce témoi-
„ gnage, que *ſi c'eût été tout autre que*
„ *lui, tout le Pays auroit été brûlé*, paro-
„ les qui ſemblaient rappeller combien il
„ était beau que Catinat, au commence-
„ ment de ſa carriere, oſât ce qu'au mi-
„ lieu de ſa fortune & de ſa gloire, n'avait
„ pas ôſé Turenne. On peut excuſer Tu-
„ renne, puiſqu'il obéiſſait: mais il faut
„ admirer Catinat qui n'a pas obéi".

La plus belle époque de la vie de Catinat, celle où il parut le plus grand, c'eſt lorſqu'on lui ôta le commandement des armées, & qu'il conſentit à ſervir en Italie ſous le Duc de Villeroy, qui venait le remplacer.

„ Le ſentiment de l'équité, l'enthou-
„ ſiaſme de la gloire nous rangent volon-
„ tiers au parti du grand homme oppri-
„ mé; ſon injure qu'il dédaigne devient la
„ nôtre; nos regrets le vengent, quand il
„ ſe tait; ſa diſgrace le releve à nos yeux;
„ quand on veut l'abaiſſer. Que Catinat,
„ ſans ſe plaindre de ſes ennemis, ſans mur-
„ murer contre ſon Maître, laiſſant com-

Digitized by Google

„ mander Villeroy, eût repris tranquil-
„ lement le chemin de sa retraite, notre
„ admiration & nos hommages l'y sui-
„ vraient encore, comme les applaudis-
„ semens des Romains suivraient Scipion
„ montant au Capitole: mais ce triom-
„ phe vulgaire n'est pas celui de Catinat.
„ L'amour de son pays & du devoir lui
„ inspirent une autre grandeur que celle
„ qui se borne à pardonner à la patrie;
„ il veut la servir au moment où elle
„ l'outrage, & la servir sous le Chef
„ qu'elle lui préfere. Il ne connaît ni les
„ prétentions du grade, ni même la fierté
„ légitime du talent. Créqui, Maréchal
„ de France, avait réfusé de marcher
„ sous un autre Maréchal, & ce Maréchal
„ étoit Turenne: ici c'est Catinat dépossé-
„ dé par Villeroy & qui marche sous ses
„ ordres. Il borne désormais tous ses
„ travaux, tous ses efforts à seconder le
„ Général qui le remplace; & cet emploi
„ secondaire est aux yeux de la raison,
„ plus glorieux pour lui que tous les
„ commandemens. *Les méchans seraient*
„ *outrés*, écrivait-il, *s'ils savaient jus-*
„ *qu'où va mon intérieur sur ce sujet.* Et
„ comment les méchans l'auraient-ils pu
„ savoir? Comment auraient-ils pu croi-
„ re à une vertu, faite pour étonner

Digitized by Google

„ même les hommes vertueux? Elle était
„ alors exposée à toutes les épreuves. L'im-
„ pétueuse fierté de Villeroy insultait à la
„ prudence modeste de Catinat. Il re-
„ poussait avec une ironie méprisante des
„ conseils dont il méconnaissait à la fois
„ la sagesse & la générosité. *Le temps de*
„ *la prudence est-passé*, disait-il, *je ne me*
„ *pique plus d'être circonspect.* Il ne tarda
„ pas à l'éprouver, pressé de combattre,
„ parce que le Roi voulait que l'on
„ combattît; trompé par Eugene, qui
„ cache dans les retranchemens de Chia-
„ ri l'élite de ses troupes, que l'on croit
„ sur une autre route; Villeroy, sourd
„ aux avis réitérés de Catinat, atta-
„ que ce poste sans le reconnaître, & se
„ flatte de l'emporter sans peine. Un pre-
„ mier avantage sur quelques corps avan-
„ cés qui se replient devant lui, l'engage
„ de plus en plus dans cette funeste atta-
„ que. C'est-là que l'attendait l'ennemi;
„ c'est dans ce piege que la bravoure fran-
„ çaise vient se précipiter aveuglément.
„ Toute l'armée d'Eugene est rangée der-
„ riere un rampart qui vomit la foudre &
„ la mort. A ce fracas meurtrier, les Fran-
„ çais reconnaissent, mais trop tard,
„ leur fatale mépriſe. *Ce n'est pas ma*
„ *faute*, dit tranquillement Catinat qui
„ les

Digitized by Google

„ les conduit; & marchant avant tous,
„ il brave seul un péril que seul il avait
„ prévu. Son exemple les ranime; mais
„ alors le courage ne peut qu'apprendre
„ à mourir. Des milliers de nos plus
„ braves soldats tombent au pied de
„ ce retranchement formidable, & tom-
„ bent sans pouvoir atteindre l'ennemi;
„ Catinat lui-même est frappé. Villeroy
„ qui voit sa faute & le carnage de ses
„ troupes, ordonne enfin la retraite. In-
„ terrogeons ici le cœur humain & celui
„ de Catinat; ne craignons ni de rougir
„ de l'un, ni d'admirer l'autre; perçons
„ d'un côté la profondeur des passions &
„ des vices, & de l'autre élevons nos
„ regards jusqu'à la sublime vertu. O
„ hommes! ô mes semblables! je n'ai
„ pas la triste manie de vous calomnier!
„ mais prenez la place de Catinat, dé-
„ pouillé du commandement, pour prix
„ de ses services & de ses victoires;
„ supposez-vous, comme lui, sous les
„ ordres d'un concurent qui vous dé-
„ place & vous insulte! supposez-vous
„ dans la chaleur du combat, dans ce
„ moment où l'humanité est trop peu
„ écoutée pour étouffer les ressentimens
„ de l'amour-propre; vous allez tous fré-

Digitized by Google

„ mir, peut-être, ſi je ſonde les plis de
„ votre cœur: mais qui de vous oſerait
„ aſſurer qu'à la vue de cette défaite qui
„ le venge, à la vue de ce ſang qui crie
„ contre l'imprudence, on ne lui ſurpren-
„ drait pas la joie ſecrette d'un triom-
„ phe? Ouvre toi maintenant, cœur ma-
„ gnanime, toi qui n'as pas de regards à
„ craindre, & qui n'as que des exemples
„ à donner; ouvre toi devant tes Conci-
„ toyens, devant les générations futures;
„ ne cache rien à nos yeux: & que ver-
„ rons nous en toi, qu'une douleur au-
„ guſte & les bleſſures de la patrie? "

L'Auteur paſſe aux détails de la vie privée de ſon Héros, & rapporte une anecdote qui peint toute la ſimplicité du caractere & des mœurs de Catinat.

„ L'enclos des Chartreux, qui n'était
„ pas éloigné de ſa demeure, était la
„ promenade qu'il préférait d'ordinaire:
„ tout ce qui inſpirait le calme & le
„ recueillement ſemblait lui plaire &
„ l'appeler; & pour un homme qui avait
„ tout fait & tout vu, des hommes qui
„ ont renoncé à tout ne pouvaient pas
„ être un ſpectacle indifférent. On fut
„ ſurpris un jour de le voir dans cet
„ enclos, comme autrefois le Sage de

Digitized by Google

„ Phrygie, jouer avec des enfans: mais
„ n'eſt-ce pas ce que fait tous les jours
„ le Philoſophe, quand il rit avec les paſ-
„ ſions des hommes? La demeure royale
„ de ces guerriers qui ont donné leurs
„ jours à la patrie, & dont elle nourrit
„ la vieilleſſe, ce Prytanée militaire,
„ était auſſi l'objet de ſes fréquentes vi-
„ ſites. Un enfant (c'était le fils de ſon
„ homme d'affaire) qui l'avait entendu
„ parler avec éloge de ce vénérable édi-
„ fice, vint un jour, avec l'empreſſe-
„ ment naïf de ſon âge, prier le Maré-
„ chal de Catinat de le mener à l'Hôtel
„ des Invalides; il y conſent, prend
„ l'enfant par la main, le mene avec
„ lui, arrive aux portes. A la vue du
„ Maréchal, la garde ſe range ſous les
„ armes, les tambours ſe font entendre,
„ les cours ſe rempliſſent, on répete de
„ tout côté: *Voilà le pere la Penſée.* Ce
„ mouvement, ce bruit, cauſent à l'en-
„ fant quelque frayeur. Catinat le raſ-
„ ſure: *Ce ſont*, dit il, *des marques de*
„ *l'amitié qu'ont pour moi ces hommes*
„ *reſpetables.* Il le conduit par-tout, lui
„ fait tout voir. L'heure du repas ſonne,
„ il entre dans la ſalle où les Soldats
„ s'aſſemblent; & avec cette noble ſim-

Digitized by Google

„ plicité, cette franchiſe des mœurs guer-
„ rieres, qui rapprochent ceux que le
„ même courage & les mêmes périls ont
„ rendus égaux: *A la ſanté*, dit-il, *de*
„ *mes anciens Camarades.* Il boit, & fait
„ boire l'enfant avec lui; les Soldats,
„ debout & découverts, répondent par
„ des acclamations qui le ſuivent juſ-
„ qu'aux portes: & il ſort, emportant
„ dans ſon cœur la douce émotion de
„ cette ſcene trop au-deſſus de l'ame d'un
„ enfant, mais dont le récit, conſervé
„ dans les Mémoires de ſa vie, a pour
„ nous encore aujourd'hui, quelque cho-
„ ſe d'attendriſſant & d'auguſte ".

La péroraiſon eſt un des morceaux du Diſcours qui ont excité le plus d'acclamations.

„ Pourrions-nous ne pas nous arrêter
„ en finiſſant, ſur une leçon frappante,
„ qui, comme un trait de lumiere, perce
„ & jaillit de tous côtés, dans le récit
„ des actions de Catinat? C'eſt que les
„ plus heureux préſens que le ciel puiſſe
„ faire aux Empires, ne ſont pas les gé-
„ nies brillans & les ames naturellement
„ prédominantes; ce ſont les eſprits
„ juſtes & les cœurs vertueux. Il n'y a
„ peut-être point de vérité plus com-

Digitized by Google

„ mune en morale, il n'y en a point de
„ plus rarement ſentie. Avouons-le, rien
„ ne ſubjugue les hommes plus aiſément
„ que la grandeur; elle leur plaît, même
„ en les accablant; elle s'empare d'eux
„ par ce qu'ils ont de plus faible, je
„ veux dire par l'imagination: de-là ces
„ louangès prodiguées dans tous les ſiecles
„ à ces grands talens, qui n'ont été que
„ de grands fléaux. Il ſemble qu'en même
„ temps qu'ils nous abattent par le ſen-
„ timent de notre infériorité, ils rele-
„ vent notre orgueil en ajoutant à l'idée
„ de notre eſpece. Entrainés par l'admira-
„ tion, nous leur pardonnons ce que
„ nous coûte leur fatale ſupériorité. Quoi
„ donc! ne ſentirons-nous jamais notre
„ grandeur qu'en raiſon de notre fai-
„ bleſſe? L'humanité aveugle & ram-
„ pante ne ſe proſternera-t-elle que de-
„ vant ceux qui la foulent aux pieds?
„ Voulez-vous comprendre combien le
„ génie armé par les paſſions & conduit
„ par les erreurs, eſt petit devant la
„ vertu? Comparez Catinat, que les du-
„ retés de Louvois ne peuvent rebuter
„ du ſervice de la patrie, qui continue
„ à la défendre ſous les ordres de Ville-
„ roy; comparez-le à Condé, que ſon

Digitized by Google

„ mépris pour Mazarin envoie chez les
„ Eſpagnols, à Turenne, que ſa paſſion
„ pour une femme qui le trompe, pré-
„ cipite dans la guerre civile : jugez alors
„ entre l'homme qui n'a que le ſenti-
„ ment de ſes droits & de ſa force, &
„ celui qui n'a d'autre idée que celle de
„ ſon devoir; entre celui qui ſe croit
„ au-deſſus d'une faute & celui qui ne
„ s'en permet aucune. Voyez d'un côté
„ combien de jours perdus pour l'État,
„ combien même employés contre lui;
„ voyez de l'autre une vie entiere, dont
„ chaque inſtant a été pour la Patrie un
„ bienfait ou un ſacrifice. Dites alors,
„ dites: ce que Dieu a donné à l'homme
„ de plus ſublime, c'eſt la raiſon, &
„ la vertu qui n'eſt que la raiſon agiſ-
„ ſante. Raiſon, vertu, noms ſacrés,
„ trop long-temps effacés par les noms
„ éblouiſſans de grandeur & de génie!
„ trop long-temps l'art de la parole,
„ l'art des vers ont été proſtitués à l'éloge
„ des crimes éclatans. L'imagination des
„ Ecrivains a ſéduit la nôtre, & la ſcien-
„ ce démouvoir les hommes a précédé
„ celle de les éclairer. Ah! du moins,
„ aujourd'hui que l'examen de leurs droits
„ naturels & de leurs vrais intérêts eſt

Digitized by Google

„ devenu la premiere & la plus impor-
„ tante des études, qu'il ne soit plus
„ permis de les tromper sur les objets de
„ leur admiration. Que l'éloquence, faite
„ pour instruire les Peuples, ne célebre
„ plus que ceux qui les ont aimés; qu'elle
„ leur apprenne à n'être plus éblouis par
„ ceux qui les écrasent; qu'elle leur en-
„ seigne que le bien qu'on fait en silence
„ est plus rare & plus difficile que le
„ mal qu'on fait avec éclat. Quand les
„ tourbillons passent en ravageant, quand
„ les secousses intérieures de la terre ou-
„ vrent ses entrailles sous les pieds de
„ ceux qui l'habitent, & roulent les mers
„ soulevées sur les Villes & les Royau-
„ mes, la nature imposante dans ses me-
„ naces, frappe d'une admiration mêlée
„ d'horreur le vulgaire épouvanté; le
„ Sauvage croit à ses Dieux infernaux &
„ adore le Génie du mal; l'homme éclairé
„ lui-même ne sait, dans son trouble, si
„ la nature n'est pas livrée à un pouvoir
„ destructeur, armé contre la puissance
„ qui produit & qui conserve: mais
„ quand le Sage contemple l'ordre & le
„ mouvement de l'Univers, quand il
„ voit ce faible globe emporté dans l'es-
„ pace infini, retrouver, à l'instant mar-

Digitized by Google

„ qué, l'aſtre qui lui rend la lumiere &
„ la fécondilité, alors le Sage admire; il
„ reconnaît l'intelligence, & prononce le
„ nom de Dieu au fond de ſon ame &
„ ſous le regard d'un Juge, & marche,
„ tranquille & raſſuré, dans la carriere de
„ la vie".

Eloge du Maréchal de Catinat; in-8o. A Paris, chez Couturier pere, aux Galeries du Louvre. Prix 1 liv. 4 ſ.

... Fuit animus illi
Rerumque prudens & ſecundis
Temporibus dubiiſque rectus.
Hor. Liv. IV. Ode VIII.

CET Eloge de Catinat eſt également un hommage rendu à ſa mémoire & une leçon de ſageſſe, de modération, de patriotiſme. C'eſt auſſi ſous ce double point de vue de reconnoiſſance & d'utilité que l'on doit enviſager les éloges propoſés pour les prix Académiques; & afin que les Orateurs puiſſent mieux remplir ces différens objets, nos Académies ont attention de ne demander des éloges que pour les Perſonnages illuſtres, qui ont joint aux talens qui rendent les hommes

Digitized by Google

célebres, les vertus qui font les grands hommes.

Qu'Alexandre, dit dans ſon exorde l'Auteur de l'Eloge de Catinat, ait été pleuré dans ſon camp; que des Guerriers célebrent encore aujourd'hui la mémoire de l'incendiaire de Perſepolis & du meurtrier de Clitus : il leur eſt permis d'honorer un homme qui a illuſtré leur art, & d'encenſer ſes exploits, ſans réfléchir qu'il les a ternis par des vices. Mais quand une aſſemblée compoſée de Citoyens de tous les ordres ; quand un corps qui repréſente tous les Gens-de-Lettres de la Nation; quand l'Académie enfin décerne, au nom de la poſtérité, le prix de l'éloquence à qui louera le plus dignement un grand Capitaine : il faut que le Héros qu'elle déſigne ait joint les vertus de l'homme aux talens du guerrier; il faut que, des contrées où il a porté ſes armes, des tombeaux de ſes contemporains, du milieu des générations vivantes, toutes les voix s'écrient : „ Bienfaiteurs de l'humanité! nous vous „ rendons graces. L'homme auquel vous „ élevez un monument ne répandit point „ le ſang ſans néceſſité. La guerre fit ſa „ grandeur, & il aima la paix. Il fut

Digitized by Google

„ juſte, compatiſſant, éclairé; il eut des „ amis. Aucun de ſes ſemblables n'a „ gémi ſous le poids de ſa gloire".

L'Orateur examine d'abord ce qui favoriſa Catinat ou ce qu'il eut à combattre pour devenir ce qu'il fut. „ Il eſt ſans „ doute indifférent pour le bonheur réel „ d'apporter au monde un nom illuſtre. „ Il eſt ſouvent un fardeau : il accuſe „ preſque toujours ceux qui le portent. „ Il y a même des carrieres où il ne peut „ être d'aucun ſecours; telles ſont celles „ des ſciences & des arts. Là, ſi j'oſe „ m'exprimer ainſi, l'homme eſt jeté nud „ par la nature, & ce ſont les talens qui „ lui marquent ſa place. Mais dans celle „ des armes, que cet avantage eſt im„ menſe ! on eſt porté du premier pas „ où le commun des hommes n'arrive „ qu'en ſe traînant avec effort. On eſt „ placé de bonne heure dans de grandes „ occaſions, & les forces manquent aux „ autres hommes, quand ils atteignent „ les occaſions où leurs talens auroient „ pu ſe déployer. Cet avantage, dont „ ceux auxquels le haſard en a fait préſent, tirent plus ſouvent vanité qu'ils „ n'en recueillent de fruit, manquoit à „ Catinat. Il étoit d'une de ces familles

Digitized by Google

„ anoblies, & placées dans un état ho-
„ norable, qui attendent que quelques
„ générations les ayent éloignées de leur
„ origine, ou qu'un homme s'éleve au mi-
„ lieu d'elles pour les illuſtrer. Ce n'étoit
„ point alors l'uſage d'uſurper un titre
„ pour décorer un nom obſcur. On ſe con-
„ tentoit de s'appeler comme ſes peres,
„ & on tâchoit de mériter un ſort plus
„ diſtingué, pour le laiſſer à ſes enfans".
Catinat ne déshonora donc point le commencement de ſa vie par un menſonge. Il avoit d'abord embraſſé la profeſſion d'Avocat; mais la perte d'une cauſe qu'il croyoit juſte, lui ſerra le cœur de triſteſſe, & il ſortit du barreau pour n'y rentrer jamais. Il avoit vingt-trois ans lorſqu'il ſe livra à la profeſſion des armes. C'eût été trop tard pour un homme ordinaire; ce fut pour lui un motif d'émulation de plus, peut-être le principe de ſes ſuccès. Les ames fortes s'irritent des obſtacles.
„ Catinat, ajoute l'Orateur, joignoit à
„ cette qualité, la premiere de toutes, une
„ tête froide: auſſi montra-t-il, dès la
„ premiere occaſion cette valeur ſans faſte,
„ ce courage moral qui, laiſſant aux ſens
„ le libre exercice de leurs facultés, doit
„ être l'apanage du Général; comme il

Digitized by Google

„ faudroit peut-être que le courage du „ tempérament qui entraîne l'homme mal- „ gré lui, exalte sa tête, la trouble quel- „ quefois, & s'emporte au delà du but, „ fût le partage du soldat".

Catinat obtint d'abord une Sous-Lieutenance, & la guerre qui survint le mit bientôt en état de développer ses talens. L'Orateur nous présente son Héros dans tous les différens grades par lesquels il s'éleva à celui de Maréchal de France. Louis XIV en lisant dans son cabinet la promotion des Maréchaux de France qu'il venoit de faire, s'étoit écrié au nom de Catinat: *C'est bien la vertu couronnée.* La nouvelle de cette promotion arriva à Catinat au milieu des préparatifs qu'il faisoit pour l'ouverture de la campagne de 1693; il la reçut avec transport: *Je suis dans une joie que je n'avois point connue encore* disoit-il à ceux qui le félicitoient: „ Aveu, suivant la réflexion de „ l'Orateur, qui prouvoit à la fois sa „ franchise & sa modestie; aveu plus „ noble que cette fausse philosophie qui „ reçoit, avec une indifférence affectée „ des honneurs qu'elle dévore en secret. „ Le Sage ne les mépriſe pas, quand ils „ sont le prix des services & le gage de

Digitized by Google

„ la considération publique; à ce titre il
„ les desire, il les recherche même. Mais
„ la fortune trompe-t-elle ses travaux,
„ place-t-elle ses faveurs hors du chemin
„ de la vertu; il y renonce sans les re-
„ gretter & sans feindre de les haïr".

Cet homme illustre, simple Officier, s'étoit rendu l'ami de tous les Généraux. Il devoit sans doute être bien agréable pour eux d'employer un homme qui avoit de grands talens, & qui s'oublioit toujours quand il s'agissoit de son intérêt ou de sa gloire. Il plaisoit de même à ses inférieurs, à ses égaux. Quel étoit cet attrait qui agissoit ainsi sur tout ce qui l'environnoit? sa simplicité: elle le rapprochoit de tous les hommes; elle assoupissoit l'envie & consoloit la médiocrité. L'Auteur de l'*Eloge* rapporte un trait qui caractérise bien cette simplicité. Lors de la journée ce Staffarde en 1690, où il avoit forcé la victoire de se déclarer en sa faveur, un cheval fut tué sous lui, & lui-même avoit reçu une contusion au bras & plusieurs balles dans ses habits. Il n'en parloit pas dans sa relation à la Cour; il y faisoit mention de tout le monde excepté de lui. Il y louoit Feuquieres qu'il savoit être son ennemi,

Digitized by Google

mais qui s'étoit conduit avec distinction à la tête de l'infanterie. Quand sa relation fut publiée à Paris on demandoit, après en avoir écouté la lecture: *M. de Catinat étoit-il à cette bataille?* Son premier soin, après l'action; fut d'aller visiter les blessés & remercier les troupes des services qu'elles avoient rendus. Les Régimens sortoient de leurs tentes & l'entouroient d'abord avec de grands cris, pour témoigner leur joie, & ensuite avec un profond silence, pour recueillir ses paroles. Quand il arriva au Régiment de Grancey, qui avoit le plus contribué au gain de la bataille, il descendit de cheval; il embrassa le Colonel. Les Soldats de ce Régiment jouoient aux quilles à la tête de leur camp; ils quittent leur jeu, ils courent à lui: Catinat leur dit avec bonté de le reprendre. Un d'eux, avec cette gaieté, cette aimable liberté que le soldat françois n'a qu'avec les Généraux qu'il estime, lui propose d'être de la partie: Catinat l'accepte & se met à jouer avec eux. Un Officier Général qui étoit présent, ne revenoit point d'étonnement de voir un Général d'armée jouant aux quilles après une bataille gagnée. *Cela seroit surprenant*, lui dit Catinat, *si je l'avois perdue.*

Digitized by Google

Qui connut mieux que ce Général le puissant ressort des harangues? Nous n'entendons point parler ici de ces discours étudiés que les troupes sous les armes ne peuvent avoir la patience d'entendre: mais de ces paroles simples & sublimes qui font passer dans l'ame du subalterne tous les sentimens dont le Général est animé. Lors de l'affaire de Chiari en 1701, où commandoit le Maréchal de Villeroy, Catinat avoit reçu des ordres pour l'attaque. Il n'étoit point d'avis de cette entreprise, qui étoit téméraire: mais il falloit obéir. Il se met à la tête des troupes. Etonnées d'une résistance inattendue, les troupes chancellent & fuient. Catinat les rallie, les ramene au combat. Après une charge infructueuse, il les rallioit encore. Un Officier lui dit: *Où voulez-vous que nous allions? à la mort? —La mort est devant nous*, répond Catinat, *mais la honte est derriere.*

Les moindres détails de la vie de Catinat sont ici rendus avec sensibilité, & ce Héros, à la tête des armées ou simple Citoyen intéresse également le Lecteur. „ Les plus habiles Généraux perdent souvent pendant la paix la confi-

Digitized by Google

„ dération qu'ils ont acquiſe à la guerre. „ Comme ils rentrent alors dans la „ claſſe des autres hommes on les voit „ ſous de nouveaux rapports; on exige „ d'eux des qualités étrangeres à celles „ qui ont fait leur gloire; on les exige „ par prévention ou par malignité, en „ proportion de l'éclat que leurs actions „ ont répandu; & ſi ces qualités leur „ manquent, on oublie bientôt des ta- „ lens dont l'utilité n'eſt pas préſente, „ pour ne s'occuper que de leurs défauts. „ Catinat, rentré dans l'inaction par „ la paix de Ryſwyck, ſoutint parfaite- „ ment cette épreuve. Il avoit toutes les „ qualités qui peuvent faire eſtimer un „ homme dans la vie privée. Il auroit „ pu paroître dans le monde avec la mê- „ me diſtinction qu'à la tête des armées; „ mais ſa ſageſſe le portoit à vivre dans „ la retraite. L'écueil ordinaire des Gé- „ néraux, ce qui les dégrade preſque tou- „ jours à la paix; c'eſt de ne pouvoir „ ſupporter l'inaction à laquelle ils ſont „ réduits & la perte de l'appareil qui les „ environnoit; c'eſt de chercher à rem- „ placer, par le crédit que donne la „ faveur, l'influence que leur donnoit „ leur place; c'eſt de rentrer baſſement

„ dans

Digitized by Google

„ dans la foule des Courtisans, malignement occupés de se remettre à leur „ hauteur ou de prendre le pas sur eux. „ Catinat se conduisit bien différemment. „ Il se retira dans sa Terre de St Gratien, „ auprès de Paris; il s'y occupa de rétablir ses affaires, que son désintéressement avoit dérangées. Il alloit rarement à la Cour; il ne voyoit presque „ jamais les Ministres. Louis XIV lui demandoit un jour pourquoi il ne venoit „ pas aux voyages de Marly: *Sire*, répondit Catinat, *la Cour y est déjà très-nombreuse, & Votre Majesté n'a pas besoin de voir ses fideles Serviteurs pour se ressouvenir d'eux*. Quand on compare cette réponse à celle que Vardes, rappelé après vingt ans d'exil, faisoit à Louis XIV, qui le plaisantoit de ce qu'il paroissoit à la Cour avec des habits qui n'étoient plus à la mode: *Sire, lorsqu'on est tombé dans la disgrâce de Votre Majesté, on devient non seulement malheureux, mais même ridicule*; quand on pense aux basses adulations de la Feuillade & des autres Courtisans de ce temps: on voit que l'ame de Catinat étoit au dessus de son siecle. Son esprit, au milieu de la paix, ne perdoit

Digitized by Google

„ cependant point de vue l'étude de la „ guerre ; il composoit des Mémoires „ sur les campagnes qu'il avoit faites ; il „ écrivoit sur la discipline des armées, „ sur les hôpitaux, sur la nécessité & les „ moyens d'exercer les troupes. L'admi- „ nistration publique étoit aussi l'objet „ de ses travaux. Il étoit l'ami de Vau- „ ban. Une partie des idées de ce dernier „ sur la nature & la perception d'impôt, „ appartient à Catinat. On est parvenu „ de nos jours à jeter une sorte de ridi- „ cule sur ceux qui étudient les matieres „ d'administration ; comme s'il ne suffi- „ soit pas déjà, pour dégoûter de cette „ science, de réfléchir que les Gouver- „ nemens n'ont presque jamais employé „ ceux qui l'ont le plus approfondie. „ Citoyens qui consacrez vos veilles à „ cette étude respectable, songez que „ Catinat & Vauban s'en occupoient „ comme vous : ils passoient des heures „ entieres dans ces entretiens intéressans ; „ Fénélon venoit s'y joindre. Après que „ ces ames sublimes s'étoient affligées „ sur le tableau des calamités humaines, „ la douce chimere du bonheur public, „ reproduit par leurs spéculations, venoit „ errer devant leurs yeux ".

Digitized by Google

Catinat fut un Sage. C'eſt, de l'aveu de l'Auteur de ſon Eloge, le trait diſtinctif de ſon caractere. Il le fut, malgré tout ce qui corrompt ou qui égare ordinairement le cœur humain, malgré le bonheur & la gloire, malgré l'envie & la diſgrâce. Il le fut dans le tumulte des affaires & dans l'uniformité du repos.

La peinture des vertus militaires de Catinat intéreſſe particulierement dans ce Diſcours. L'Orateur, vivement épris de ces vertus, s'eſt quelquefois laiſſé aller à ce noble enthouſiaſme qu'elles inſpirent. Son éloquence n'eſt par conſéquent ni ambitieuſe, ni recherchée; mais elle eſt vraie, animée, perſuaſive. Ses réflexions ſont puiſées dans un ſentiment profond du ſujet; & s'il s'eſt permis quelques digreſſions, ce ſont les épanchemens d'un cœur vertueux & trop plein de vœux utiles au bonheur de la ſociété, pour ne pas chercher à les répandre au dehors.

Eloge de Nicolas de Catinat, Maréchal de France; par M. l'Abbé d'Eſpagnac: in-8°. A Paris, chez Demonville, Prix 1 liv. 4 ſ.

Digitized by Google

. . . Quo non justior alter
. . . Nec bello major & armis.

ENEID.

LE Secrétaire de l'Académie Françoise en citant le Discours précédent qui a obtenu le premier *accessit*, & dont nous venons de donner une notice, a déclaré que l'Académie avoit trouvé de si grandes beautés dans cet Ouvrage, qu'elle regrettoit de n'avoir qu'un prix à donner. Le second *accessit* a été accordé au Discours de M. l'Abbé d'Espagnac; qui nous a présenté dans un style assez rapide les principaux faits de la vie de Catinat. Mais la marche de ce Discours est peut-être un peu trop uniforme, & l'Orateur n'a pas toujours assez fait valoir les traits qui caractérisent son Héros. Ce Discours néanmoins annonce beaucoup de talens, & l'Auteur mérite d'autant plus d'encouragement, qu'il n'est âgé que de 22 ans. Il a accompagné cet Eloge de Catinat de notes instructives & qui répandent un nouveau degré d'intérêt sur les faits qui y sont rapportés. Le mot d'Eugene, rapporté dans la derniere note, semble assigner à Catinat la place qu'il doit occuper

Digitized by Google

parmi les Généraux qui commandoient avec lui nos armées. La Cour, au commencement d'une campagne, étoit indécise sur le choix de ses Généraux ; & balançoit entre Catinat, Vendôme & Villeroy. On en parloit dans le Conseil de l'Empereur. „ Si c'est Villeroy qui „ commande, dit Eugene, je le battrai ; „ si c'est Vendôme, nous nous battrons ; „ si c'est Catinat, je serai battu ".

Eloge du Maréchal de Catinat ; dédié à lui-même. Discours qui n'a point concouru pour le prix de l'Académie Françoise : in-8°. A Paris, chez Quillau, & chez Ruault,

Catinat réunit, par un rare assemblage,
Les talens du Guerrier & les vertus d'un Sage.
VOLT. Henr.

L'Auteur, dans une Epître dédicatoire adressée à Catinat, lui dit : j'aurois desiré „ que ton Eloge eût été fait par La Fon- „ taine ; car tu me parois avoir eu tant „ d'analogie avec lui, par ton caractere „ de simplicité intéressante, que je serois „ tenté de t'appeler le *La Fontaine des*

Digitized by Google

„ *Guerriers* ". L'Auteur ajoute dans sa Préface qu'inspiré par son sujet, il a pris un style analogue à l'homme simple & honnête qu'il a voulu louer. Mais cette simplicité n'exclut pas une certaine élévation dans les idées; & certainement La Fontaine, que l'Auteur invoque, n'auroit pas dit, en commençant cet Eloge: „ Faisons passer en revue, com- „ me dans un tableau mouvant, les prin- „ cipales actions de Catinat".

L'Auteur de cet Eloge est le même qui nous a donné un écrit sur le Salon, intitulé: *Coup d'œil par un Aveugle.*

Oeuvres choisies de Dom François de Quevedo, traduites de l'Espagnol; en trois Parties, contenant le Fin-Matois, les lettres du Chevalier de l'Epargne, la lettre sur les qualités d'un mariage.

Castigat ridendo mores.

Trois Parties in-12 brochées; prix, 4 liv. 4 sols. A Paris, chez Lejay, Libraire, rue Saint Jacques, & Merigot le jeune, quai des Augustins,

Dom François Quevedo Villegas, Che-

Digitized by Google

valier de l'Ordre de Saint Jacques, né, en 1590, à Vellanueva del Infantado, & mort dans cette même Ville en 1647, passa les premieres années de sa jeunesse au service des Grands qui gouvernoient la Monarchie du Roi d'Espagne en Italie. Quevedo se signala dans différentes occasions difficiles, & courut risque plus d'une fois de perdre la vie. Il quitta de bonne heure la profession périlleuse des armes, pour cultiver la Poésie qui a aussi ses dangers. Quevedo ayant parlé dans ses vers avec un peu trop de liberté de l'administration du Comte Duc d'Olivarès, eut à souffrir, pendant plusieurs années, l'exil & la prison. Il ne fut mis en liberté qu'après la disgrâce de ce Ministre. Quevedo, d'une humeur enjouée & satirique, trouva mieux son compte à écrire des satires en prose qui n'attaquoient que les vices généraux de la société. Son Fin-Matois ou son histoire du grand Tacano (grand taquin) connu sous le nom de l'aventurier Buscon, est une peinture vive, enjouée & satirique des hypocrites, des escrocs & des libertins. Tout ici est en action; le pinceau du Peintre est ferme, mais son coloris n'est ni agréable, ni délicat. Quevedo se permet d'ailleurs des

Digitized by Google

plaisanteries triviales & des détails bas qui ne peuvent plaire tout au plus qu'à des gens de l'espece du Héros de ce Roman, fils d'un barbier de village. Le traducteur, dans la vue de faire mieux connoître l'écrivain original, a conservé le tour des Phrases Espagnoles & n'a rien retranché des façons de parler proverbiales que Quevedo a employées dans son Roman. Mais le traducteur a soin de les expliquer, ainsi que plusieurs usages Espagnols, par des notes historiques ou critiques; & ce n'est point la partie la moins intéressante de l'ouvrage pour le lecteur François curieux de connoître les mœurs, le caractere & la tournure d'esprit du petit peuple en Espagne.

Le Fin Matois est suivi des lettres du Chevalier de l'Epargne, où se trouvent plusieurs conseils salutaires pour garder sa bourse, & ne donner que des paroles. Le même caractere de plaisanterie qui regne dans le Roman, se trouve dans ces lettres.

Le volume renferme aussi une lettre sur les qualités que l'Auteur exige dans la femme qu'il veut épouser. Quevedo est du sentiment de ceux qui pensent qu'il faut desirer en tout la médiocrité, sans

Digitized by Google

en excepter la beauté même. „ Je veux, „ dit il, une femme qui ne soit ni belle, „ ni laide: un air agréable rassure contre ces deux extrêmes ; c'est un milieu „ qui fait briller ses graces & rend ses „ attraits plus piquans. Si elle est laide, „ elle sert moins de compagne qu'elle ne „ fait peur. Est-elle belle ? elle donne plus „ d'inquiétude que de plaisir. Si elle devoit être cependant l'un ou l'autre, je „ préférerois la beauté parce qu'il vaut „ mieux avoir de l'inquiétude que du „ dégoût, & être obligé de garder une „ femme que de la fuir".

ECRITS SUR LE SALON.

Coup d'œil sur le Salon de 1775, *par un aveugle.*

... Et nos sas extera quærere regna.
Virg. Eneid. L. 4.

Brochure in-12 de 26 pages. A Paris, chez Quillau l'aîné: rue Christine ; & Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Observations sur les Ouvrages exposés au Salon du Louvre, ou Lettre à M. le

Digitized by Google

Comte de ***, brochure in 12 de 59 pages. A Paris, de l'Imprimerie de Didot, rue Pavée.

La Lanterne Magique aux Champs Elisées; ou Entretien des grands Peintres sur le Salon de 1775, in 8°. de 40 pages.

L'aveugle qui donne ici son coup d'œil sur des peintures, dit qu'il a un ami sourd qui est grand amateur de musique. L'Auteur, par cette plaisanterie, veut nous faire entendre que l'on rencontre des gens qui décident sur des choses qu'ils n'ont jamais étudiées. Mais ce ridicule est si commun qu'on n'avoit pas besoin de ce nouvel écrit pour le remarquer.

Le second écrit, qui a pour titre *Observations*, &c. a du intéresser les Artistes & les Amateurs qui ont cherché à se rendre compte des tableaux qu'ils ont vus au Salon. Les remarques de l'Observateur sont judicieuses, raisonnées & présentées avec les ménagemens que l'on doit toujours avoir pour des Artistes estimables,

La Lanterne Magique est une espece de facétie où Mercure joue le principal

Digitized by Google

rôle. Il arrive dans les Champs Elisées, porté sur un nuage & conduisant avec lui un savoyard qui tient une lanterne magique. Les ombres des Peintures, qui se trouvent dans les Champs Elisées, demandent à Mercure ce qu'il veut faire de cette lanterne magique. „ Un moment, leur dit-il, „ j'ai, comme vous savez, à la priere de „ Pluton, monté là haut. Je me suis „ rendu à Paris; j'ai pénétré dans le Salon „ au milieu d'une foule de peuple: là, „ j'ai donné un coup d'œil rapide sur „ chaque tableau: ma foi, j'y ai trouvé „ presque tout, si loin des regles de votre „ art, si baroque, si inexplicable qu'em- „ barrassé sur les termes dont je me ser- „ virois pour vous en donner une juste „ idée, j'ai, comme un éclair, volé chez „ le premier vitrier, un panier de verres „ que j'ai trouvé à la porte. En moins „ d'une demi heure, je vous ai copié, sans „ qu'il y manquât un trait, ce qui m'a paru „ de plus considérable au Salon. De là „ j'ai pris, devant le Palais-Royal, le drôle „ que vous voyez avec sa lanterne magi- „ que; & l'ayant fourré avec moi dans un „ gros nuage bien noir: fouette cocher; „ Borée & Aquillon m'ont amené ici „ comme une tempête. Allons, Messieurs,

Digitized by Google

„ placez vous, nous allons commencer. „ Mon drôle a ſa leçon toute faite." Mercure fait ainſi paſſer en revue la plus grande partie des tableaux du Salon. Raphaël, Rubens, Vandyck, Rembrant, Carle-Vanloo, & les autres Peintres qui ſe trouvent préſens, diſent leur mot. Cette fiction auroit pu donner lieu à quelques obſervations intéreſſantes; mais on ne s'apperçoit que trop ſouvent que ce n'eſt ni Raphaël, ni les autres grands Artiſtes qui parlent ici.

Joachim, ou le triomphe de la piété filiale; Drame en trois actes & en vers; ſuivi d'un choix de poëſies fugitives: par M. Blin de Sainmore. in-8°. avec figur. broch. prix 4 liv. 4 ſ. A Amſterdam; & à Paris, chez la veuve Ducheſne & le Jay, rue Saint Jacques; Delalain, Ruault, Brunet, (*à Amſterdam chez Rey.*)

Une anecdote connue & imprimée dans ce Journal, a donné à M. Blin le ſujet de ſon Drame intéreſſant. Il a penſé que le Lecteur ne verroit point ſans intérêt des enfans infortunés, qui, déſeſpé-

Digitized by Google

rés de ne pouvoir ſecourir une mere tendre, réduite à la plus affreuſe indigence, ſe déterminent à livrer l'un d'eux, quoiqu'innocent, à la mort des criminels. Il a bien ſenti que ce ſujet devoit peindre & faire éprouver l'inquiétude, l'agitation, la tendreſſe d'une mere éplorée qui redemande un fils qui lui eſt cher, à l'inſtant qu'il va s'immoler pour elle; & que la piété filiale, aux priſes avec l'amour fraternel, devoient néceſſairement produire des ſcenes vives & animées, des mouvemens énergiques & vrais, des ſentimens généreux & touchans, enfin un dénouement terrible & pathétique.

Ce Drame eſt en trois actes. Dans le premier, Laurette, fille de M. de Saint-Albin, Lieutenant Criminel, expoſe l'amour qu'elle a reſſenti pour Joachim Villerman, fils d'un riche Banquier. Elle a appris que la mort de ſon pere & des malheurs cruels viennent de précipiter ce jeune homme avec ſa mere & ſes freres dans la plus affreuſe miſere. La nouvelle ſe répand que le Comte d'Orfiné, Seigneur bienfaiſant, a été aſſaſſiné par des voleurs. Victor & Maurice freres de Joachim, arrivent avec leur mere dans le lieu même où le meurtre s'eſt commis. L'abſence de Joachim déſole

Digitized by Google

cette famille. Les deux freres s'excitent au travail pour secourir une mere infortunée. Joachim accourt leur communiquer un projet auquel il les fait jurer de souscrire; ils le promettent; alors il leur dit que le fils du Comte annonce une grande somme pour quiconque fera découvrir l'assassin de son pere. Joachim veut être le coupable supposé, & que ses freres soient ses délateurs. Ils ont horreur de ce rôle infâme. Cependant Joachim leur persuade que c'est le seul moyen qu'il a de fournir aux besoins de leur mere, & il les persuade d'être cruels & injustes envers lui.

Dans le second acte, Joachim se rappelle avec douleur sa passion pour la belle Laurette; il se représente l'infâmie & le supplice auquel sa piété filiale le détermine. Les deux amans rassemblés par le hasard, se livrent à leur tendresse & à leur inquiétude. Dans le même temps on arrête Joachim, accusé d'avoir assassiné le Comte. Laurette ne peut le croire coupable; elle tâche d'intéresser son pere & de le prévenir en sa faveur, mais deux témoins & lui-même qui attestent le crime, ne laissent aucun doute. Cependant ses deux freres accusateurs demandent à voir l'infortuné Joachim, dont le suppli-

Digitized by Google

ce va être prononcé; la mere les ſuit; elle leur demande ſon fils, & ne ſait comment interpréter leur douleur & ſon abſence. Elle ſe déſeſpere.

Dans le troiſieme acte, Joachim eſt enchaîné; il ſe livre à ſa douleur.

Quoi! je vais, du malheur, volontaire victime,
Subir l'opprobre affreux qui ne convient qu'au crime!
Sous le fer des bourreaux il faut donc... j'en frémis:
Et Dieu ſait cependant quel forfait j'ai commis!
Que ce peuple abuſé, quand un Juge s'égare,
Vienne en foule applaudir aux maux qu'on me prépare.
Je l'excuſe. Mon cœur n'eſt pas connu de lui.
Laurette, toi qui ſais combien mon ame eſt pure,
Peux-tu de ton Amant ſoupçonner la droiture?
L'apparence, il eſt vrai, te parle contre moi:
Mais ce cœur qui t'adore eſt digne encor de toi;
Que dis-je? de ſoupçons par-tout environnée.
Le ſort de l'infortune eſt d'être abandonnée.
Nul n'oſera ſe plaindre; & pour conſolateur,
Je n'aurai, dans mes maux, que le ciel & mon cœur.
N'importe, il me ſuffit... O ma mere! pardonne,
Je n'ai plus que la vie, & ton fils te la donne.

Digitized by Google

En m'immolent pour toi, je ne puis rien de plus.
De mes freres domptant les efforts superflus,
Dans ce cœur, je le sens, la nature l'emporte.

Ses freres descendent dans sa prison; & l'on conçoit quelles scenes d'attendrissement naissent de cette entrevue. Joachim est conduit devant le Juge, qui l'interroge encore sur le crime dont il est accusé. Les questions du Juge compatissant & les réponses du prétendu criminel, excitent de plus en plus l'intérêt sans trahir la vérité ni la vraisemblance. Mde Villerman vole toute éplorée dans le Tribunal; elle défend son fils qui n'a pu être criminel; elle découvre la cause de l'accusation faite par les freres de Joachim; elle rapporte cet or fatal, prix du sang qu'il veut répandre pour la secourir. En même temps on amene le véritable auteur du meurtre; Laurette elle-même s'empresse de justifier son Amant. Le Juge, connoissant l'inclination de sa fille & la vertu de Joachim, ne balance point à les unir & à réparer les malheurs de cette famille infortunée.

Ce Drame est suivi d'un choix de pieces fugutives du même Auteur. On y trouve la Requête intéressante des Filles de

Digitized by Google

de Salency à la Reine, le poëme ſur la mort de l'Amiral Byng, & quelques autres poëſies agréables, publiées pour la premiere fois.

* *Choix de chanſons miſes en muſique par M. de la Borde, & ornées d'eſtampes par J. M. Moreau*, dédié à Madame la Dauphine. A Paris, chez de Lormel, Imprimeur de l'Académie Royale de Muſique, rue du Foin-Saint-Jacques.

Si le plus grand éloge de la muſique eſt d'être ſouvent chantée, comme celui des vers eſt d'être ſus par cœur, le ſuccès & le mérite des vers que l'on préſente ici au public ſont également aſſurés. Qui n'a pas entendu chanter cent fois : *Vois-tu ces côteaux ſe noircir*, &c. *Il eſt donc vrai Lucile*, &c. *Ah! combien l'amour a de charmes!* &c. *L'amant frivole & volage*, &c. ; & tant d'autres vers pleins de grâce & de mélodie? Il ne faut pas s'attendre que dans un recueil de quatre volumes (le dernier paraîtra à la fin de l'année) toutes les paroles ſur leſquelles le Muſicien a travaillé ſoient également agréables. D'ailleurs comme on voulait que

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

la chanſon fournit toujours une eſtampe, les Auteurs des paroles en étaient plus gênés dans le choix des ſujets, & plus excuſables de ne pas toujours réuſſir. Mais le mérite du Compoſiteur en paraît plus grand, quand il faut qu'il ſupplée à celui du Poëte. On trouvera ici beaucoup d'airs qu'on ne trouve point ailleurs. La gravure eſt très-ſoignée, & pour la muſique, & pour les deſſins. Les talens de ceux qui ont contribué à l'ornement de ce recueil, ſont avantageuſement connus, & répondent de la beauté de l'exécution. Enfin tout concourt pour rendre cette collection une des plus précieuſes que l'on pût préſenter aux amateurs. On a mis au frontiſpice du premier volume, le portrait de l'Auteur avec ces quatre vers de M. de Voltaire.

Avec tous les talens le deſtin l'a fait naître;
Il fait tous les plaiſirs de la ſociété.
Il eſt né pour la liberté:
Mais il aime bien mieux ſon Maître.

* *Le dix-huitieme ſiecle. Satire à M. Fréron, par M. Gilbert.* A Amſterdam.

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

Cette Satire, sur les mœurs & sur le goût, est adressée, comme on le voit, à M. Fréron; & c'est ce quelle a de plus remarquable. Le titre est fastueux, & le paraîtrait même encore si la piece étoit d'un homme qui connût parfaitement le monde & la littérature. Il est assez difficile de peindre le dix-huitieme siecle en deux ou trois cents vers. Mais les titres ne coûtent gueres à ceux qui s'embarrassent peu de les remplir; & d'ailleurs un ouvrage adressé à M. Fréron, ne pouvait pas présenter un titre trop magnifique. Voyons si la piece est digne de la dédicace.

L'Auteur commence par un sermon contre *un monstre nommé Philosophie*; & l'on croit d'abord lire une feuille de *l'année littéraire*. L'écolier est plein de l'esprit de son maître. Il semble animé de ce bel enthousiasme qui transportait M. Fréron quand il exhortait les Puissances à *exterminer la Philosophie*. Il est vrai qu'ensuite il parut croire lui-même que ce beau zele l'avait emporté trop loin. Il proposa par modération, un errata où on lisait *Philosophisme* au lieu de *Philosophie*. Mais ce petit moment de faiblesse & de remords n'ôte rien à la beauté du premier mouvement.

Digitized by Google

Pour M. Gilbert, qui paraît avoir le zele d'un novice, il n'aura sans doute aucuns remords. Il continue à poursuivre *ce monstre nommé Philosophie.*

Précipité par lui du ciel *dépeuplé d'anges.*
Dieu n'est plus, &c.

Ces deux participes font un bel effet pour l'oreille: mais l'Auteur qui donne des leçons de goût, aurait bien dû s'appercevoir que les petites circonstances ont mauvaise grâce après les grandes; & que quand Dieu est *précipité du Ciel*, il importe assez peu que le Ciel soit *dépeuplé d'Anges*: à moins que ces mots *dépeuplé d'Anges* ne lui ayent paru d'une harmonie assez flatteuse pour faire oublier toute autre considération, quand on peut finir si heureusement un vers & rimer si bien à *louanges.* Continuons l'histoire du *monstre.*

D'abord, faible Pygmée & novateur discret,
Pour mieux *brayer* les loix, *caché dans le secret*,
Il prêchait, ignoré, ses maximes fatales:
Bientôt *géant nourri d'intrigues*, de cabales, &c.

Communément on se *cache* pour échapper aux loix, & non pas pour les *brayer*:

Digitized by Google

mais la juſteſſe des idées & des expreſſions eſt une bagatelle que le génie dédaigne, comme on ſait. *Un géant nourri d'intrigues* eſt peut-être auſſi une expreſſion de génie. Mais comme le ſublime, eſt, dit-on, voiſin du ridicule, il me ſemble que *le géant nourri d'intrigues* eſt un peu plus près du ridicule que du ſublime. Enfin *le géant* à fini par

Humilier les Rois, &, tyran des mortels,
S'aſſeoir ſur les débris du trône & des autels.

Tout cela eſt fort neuf. Mais les Souverains qui accueillent la Philoſophie, ſont bien bons d'encourager *un géant* qui *les humilie*. Ce qui pourrait *humilier* un peu un homme de génie comme M. Gilbert, c'eſt que tout ce morceau allégorique n'eſt qu'une imitation un peu mal-adroite, à la vérité, d'un Auteur pour lequel il a un bien grand mépris, je veux dire M. de Voltaire. Il n'y a qu'à lire dans la Henriade le portrait du Calviniſme.

Faible, marchant dans l'ombre, humble dans ſon enfance,
Je l'ai vu ſans ſupport, exilé dans nos murs,
S'avancer à pas lents par cent détours obſcurs:
Enfin mes yeux ont vu du ſein de la pouſſiere,

Digitized by Google

Ce fantôme effrayant levant sa tête altiere,
Se placer sur le trône, insulter aux mortels,
Et d'un pied dédaigneux renverser les autels.

C'est absolument la même suite d'idées, le même tableau. Il est vrai que le pinceau est différent. Mais M. Gilbert devrait-il s'abaisser à copier M. de Voltaire?

Ah! doit-on hériter de ceux qu'on assassine!

M. Gilbert, en conscience, ne doit copier que M. Fréron & M. Clément. Ils sont en communauté de biens & de gloire.

Mais de ces Sages vains confondons l'imposture,
De leur regne fameux retraçons la peinture,
Et dussé-je mourir dans mon obscurité,
Du puits, sans m'effrayer, tirons la vérité.

Voilà des idées bien extraordinairement assemblées. Qui aurait cru que le moyen le plus sûr, pour *mourir dans l'obscurité*, fût de *tirer la vérité du puits*? Il semble au contraire qu'il n'y ait point d'action plus éclatante ni plus faite pour illustrer.

Et quel temps fut jamais en vices plus fertile?
Quel siecle d'ignorance en vertus plus stérile,
Que cet âge nommé siecle de la raison?
L'écrit le plus impie est un fort beau sermon.

Digitized by Google

Sur l'amour du prochain l'Auteur *crie* avec zele.

. . . . . .

J'en conviens; mais, Ami, nos modeſtes Aïeux
Parlaient moins de vertus & les pratiquaient mieux.

Ce ne ſont pas là ſans doute les vérités que M. Gilbert à tirées du puits. Je ne crois pas qu'il y ait rien de plus trivial & de plus rebattu que tous ces éloges du temps paſſé au préjudice du préſent, & le ſtyle ne les rajeunit pas.

Quels demi-Dieux enfin nos jours ont-ils vu naître?

Ceci eſt un peu plus fort. Je ne ſais ce que M. Gilbert entend par des *demi-Dieux*. Mais ſi ce mot ſignifie ce qu'il doit ſignifier, de grands talens & de grandes vertus, nous ne pouvons (laiſſant la plaiſanterie à part) qu'avoir pitié d'un apprentif ſatirique qui croit ne pouvoir pouſſer trop loin la déclamation & l'hyperbole, & qui inſulte gratuïtement tout ce qu'il ne peut ni connoître, ni apprécier; c'eſt-à-dire, tout ce que ſon ſiecle à produit de grand & de beau. Où étiez-vous, M. Gilbert, le jour que l'élite de tous les Ordres de l'Etat raſſemblés dans le Palais des Rois,

Digitized by Google

offrait, au nom de la Nation, la couronne des talens & des vertus patriotiques au Magiſtrat reſpectable, à l'homme rare que notre jeune Monarque inſpiré par la ſageſſe, a depuis appellé auprès du Trône ? Vous auriez pu alors avoir une idée de la gloire & de la vertu. Mais alors vous faiſiez une Satire contre l'Académie.

Suis les pas de nos Grands : énervés de molleſſe,
Ils ſe traînent à peine en leur vieille jeuneſſe ;
Courbés avant le temps, conſumés de langueur,
Enfans efféminés de peres ſans vigueur.

Ces vers ſont aſſez bien tournés. Mais cet hémiſtiche, *énervés de molleſſe*, eſt encore de M. de Voltaire ; & ces quatre vers ſont une imitation foible de ceux de M. Thomas dans l'Epître au peuple.

Vois ces ſpectres dorés s'avancer à pas lents,
Traîner d'un corps uſé les débris languiſſans,
Et ſur un front jauni qu'a ridé la molleſſe,
Etaler à trente ans leur précoce vieilleſſe.

Ce dernier vers eſt bien beau, & cette peinture eſt bien plus forte que la copie de M. Gilbert. Ainſi nos modernes Sati-

Digitized by Google

riques pillent avec mal-adreſſe ceux qu'ils outragent avec audace, & rappellent toujours le jeune rimeur.

Qui dans ſes vers pillés nous redit aujourd'hui
Ce qu'on a dit cent fois & toujours mieux que lui.
VOLT.

L'application de ces vers devient plus commune tous les jours.

Plus de foi, plus d'honneur: l'hymen n'eſt qu'une mode,
Un lien de fortune, un veuvage commode,
Où chaque époux, *brûlé de contraires deſirs*,
Vit, ſous le même nom, libre dans ſes plaiſirs.

Sont ce encore là des vérités tirées du puits? Je les croirois tirées de quelque ſermon de village, ſi je pouvois comprendre ces deux époux *brûlés de contraires deſirs.*

Enfin dans les hauts rangs je cherche des vertus,
Je cherche un cœur honnête, & je n'en trouve plus.

Ce n'eſt pas là tout-à-fait la fineſſe & la légéreté d'Horace, ni le ſel piquant de Boileau. Mais l'Auteur a préféré ſans

Digitized by Google

doute d'imiter Juvénal dans ſes déclamations emportées, non dans ſes *ſublimes beautés* dont parle Deſpréaux. Ce n'eſt pas que dans cette Piece dénuée le plus ſouvent d'eſprit, de bonne plaiſanterie, de goût, de raiſon, de juſtice, il n'y ait quelquefois des morceaux, qui, tout communs qu'ils ſont pour le fond des idées, ont le mérite de l'expreſſion & de la tournure. Nous allons en citer qui prouveront que l'Auteur n'eſt pas ſans talent pour la verſification.

Cloris n'eſt que parée, & Cloris ſe croit belle:
En vêtemens légers l'or s'eſt changé pour elle;
Son front luit, étoilé de mille diamans,
Et mille autres encore, effrontés ornemens,
Serpentent ſur ſon ſein, pendent à ſes oreilles;
Les arts, pour l'embellir, ont uni leurs merveilles,
Vingt familles enfin couleroient d'heureux jours,
Riches des ſeuls tréſors perdus pour ſes atours.
. . . . . .
Parlerai-je d'Iris ? chacun la prône & l'aime:
C'eſt un cœur, mais un cœur... c'eſt l'humanité même.
Si d'un pied étourdi quelque jeune éventé
Frappe en courant ſon chien qui jappe épouvanté,
La voilà qui ſe meurt de tendreſſe & d'alarmes;
Un papillon ſouffrant lui fait verſer des larmes.

Digitized by Google

Il eſt vrai: mais auſſi, qu'à la mort condamné,
Lally ſait en ſpectacle à l'échafaud trainé,
Elle ira la premiere à cette horrible fête
Acheter le plaiſir de voir tomber ſa tête.

Il y a du ſtyle dans ces vers dont les idées ont été bien ſouvent employées. On trouve quelquefois des vers heureux comme celui-ci, en parlant

Des peres *bienfaiſans.*
Du ſérail de leurs fils eunuques complaiſans.

Mais la diction eſt le plus ſouvent incorrecte & inégale.

Maudit ſoit à jamais le pointilleux ſophiſte,
Qui le premier nous dit en proſe d'algébriſte;
De par Voltaire & moi, vains rimeurs, montrez-vous,
Non peintres, mais penſeurs utiles comme nous.

Certainement il n'y a point de proſe d'Algébriſte qui ne vaille mieux que de pareils vers. *Montrez-vous non Peintres.* Quelle conſtruction! C'eſt réunir la platitude & la dureté. Qui d'ailleurs a jamais dit aux Poëtes de n'être pas Peintres? Où eſt l'eſprit de ſuppoſer des choſes ſans eſprit qui n'ont jamais été dites? Comment aurait-

Digitized by Google

on atteſté M. de Voltaire, ſi grand Peintre en Poéſie, pour défendre aux Poëtes d'être Peintres? Quand on fait dire aux autres de pareilles abſurdités, il faut citer, ou bien elles reſtent ſur le compte de celui qui les dit. Je crois bien qu'on a pu dire quelquefois à de jeunes rimailleurs qui regardent la tournure d'un vers comme le plus grand effort de l'eſprit humain, qu'il faut, dans des vers bien tournés, des choſes bien penſées; & que la penſée doit être miſe, le plus ſouvent qu'on peut, en image & en ſentiment; que des vers où l'on tournerait avec quelque élégance des choſes triviales, ou futiles, ou fauſſes, pourraient, malgré la rime & la tournure, être de fort mauvais vers: du moins au jugement d'Horace qui n'était, ni ſophiſte, ni algébriſte, & qui tournait aſſez bien des vers;

Verſus inopes rerum nugæque canoræ.

Voilà ce qu'il condamne, & ce qui eſt condamnable ſuivant cet autre précepte du même Horace qu'il faut toujours citer à M. Gilbert, parce qu'on ne peut citer que les morts à un homme qui a tant de mépris pour les vivans:

Digitized by Google

Scribendi rectè sapere est & principium & fons.

Ce même Horace veut qu'on sache faire un tout, un ensemble, & non pas quelques morceaux épars ça & là.

Infelix operis summâ quia ponere totum
Nesciet.

Voilà ce qu'on ne peut persuader à tant de jeunes têtes, qui, lorsqu'elles sont parvenues à faire trente vers bien tournés sur deux ou trois cents mauvais ou médiocres, croyent avoir atteint le comble de l'art. Elles ne font pas réflexion que depuis cent cinquante ans que l'on fait des vers, il y a une langue Poëtique devenue commune, dont on apprend les tournures & les expressions avec quelque travail, à moins qu'on ne soit né avec des organes absolument rebelles à l'harmonie; que l'élégance soutenue, le charme continuel du style ne suffiraient même pas, si l'on ne parlait à l'ame, ou à l'imagination, ou à la raison. Loin de comprendre cette vérité, vous les voyez tout étonnés que l'Europe entiere n'ait pas les yeux sur eux depuis qu'ils ont fait une bonne strophe, ou une douzaine de bons

Digitized by Google

vers perdus dans de froides & insipides brochures. De-là leur humeur contre tous les talens honorés de l'estime publique. Envie & impuissance, c'est par-là que commencent tous les mauvais Satiriques en prose & en vers. Lisez M. Gilbert, vous verrez ce sentiment revenir à toutes les pages: Quoi! d'autres sont quelque chose & je ne suis rien! Vous le verrez par-tout se plaindre des dédains & de l'indifférence du public, comme si le public eût conspiré pour ne pas lire *le Jugement dernier* & *les Odes patriotiques*. Mais on lit tels & tels, & l'on ne me lit pas! Le public pourrait répondre comme Agnès:

Que ne vous êtes-vous fait *lire* comme lui?
Je ne vous en ai pas empêché, que je pense.

Enfin pour attirer un moment l'attention sur soi, on attaque les Ecrivains qui occupent celle du public. On leur reproche leur réputation, leur considération, leurs récompenses qu'on ne sauroit partager. On n'a pas même l'adresse commune de cacher ce sentiment vil. On s'emporte jusqu'aux plus ridicules excès de

Digitized by Google

l'insulte & de l'injustice. On va jusqu'à dire de M. de Voltaire :

On aurait beau montrer tous ses vers faits sans art,
D'une moitié de rime habillés au hasard,
Seuls & jetés par ligne exactement pareille,
De leur chûte uniforme importunant l'oreille,
Ou bouffis de grands mots qui se choquent entre-eux,
L'un sur l'autre appuyés, se traînant deux à deux,
&c.
Parfaite on croit sa prose & parfaits ses accords ;
Lui seul a de l'esprit comme *quarante en-corps*.

Ce dernier vers est curieux par le ridicule de cette chûte amphibologique qui le termine. Des vers, *jetés par ligne exactement pareille*, sont un soléciſme intolérable. Le bon sens & la Grammaire demandaient le pluriel *par lignes*. Mais il est juste qu'un écolier qui veut apprendre à M. de Voltaire l'art d'écrire, lui donne des leçons en vers pleins de soléciſmes & d'inepties.

Voltaire en soit loué : chacun fait au Parnasse
Que Malherbe est un fat & Quinaut un Horace.

M. de Voltaire n'a jamais dit un mot

Digitized by Google

de tout cela. Ce ſont-là des menſonges ſans eſprit.

Ce chantre gazettier, pindare des déſerts,
La Harpe, enfant gâté de nos Penſeurs ſublimes,
Quelquefois dans Rouſſeau trouve de belles rimes.

Je ne ſuis pas plus gazetier que je ne ſuis Pindare. J'ai dit en propres termes que Rouſſeau était un grand Poëte. Mais j'avoue que je ne ſais ce que c'eſt que le Pindare des déſerts. Je n'entends point la fineſſe de cette expreſſion; & je ne peux pas m'en tenir offenſé.

Je le répete: pluſieurs morceaux de cette piece prouvent du talent; mais ce talent, bien loin de s'accroître, ne peut que ſe corrompre & ſe perdre abſolument, ſi M. Gilbert ne s'applique qu'à tourner en vers des injures ſans eſprit contre des Ecrivains qu'il ferait mieux d'étudier; & à rimer des déclamations triviales en meſures lyriques. Qu'il nourriſſe ſa raiſon & ſon âme de meilleurs alimens; qu'il eſſaye quelque ouvrage qui puiſſe prouver qu'il a des droits à la gloire. Cela vaudra mieux que d'attaquer avec des armes impuiſſantes celle des hommes de génie, que l'on reſpecte toujours, lorſqu'on eſt fait pour leur reſſembler.

AN-

Digitized by Google

ANNONCES.

TABLETTE *des Sciences & des Arts, contenant les observations astronomiques les plus récentes, les annales de la physique, de l'histoire naturelle & des arts, plusieurs nouveaux Mémoires relatifs aux sciences, les peintures, sculptures, gravures,* &c. la mosaïque, la chimie, la musique, la danse, avec un essai de critique & un choix de variétés amusantes, utiles & morales; in-8°. Prix 6 liv. br. 1775. A Paris, chez Costard, Libr. rue St. Jean de-Beauvais.

Usage du Thé ordonné par le Médecin de la Montagne, Michel Schoupach, de Langnau en Suisse; précédé de la description physique de cet arbrisseau & de son usage en Chine: in-8°. br. 15 sols. A Langnau; & se trouve à Paris, chez Lacombe, Lib. rue Christine.

Le Géographe Manuel, contenant la description de tous les Pays du monde, leurs qualités, leur climat, le caractere,

Digitized by Google

de leurs habitans, leurs villes capitales, avec leurs distances de Paris & les routes qui y mènent, tant par terre que par mer; les changes & les monnoies des principales Places de l'Europe, en correspondance avec Paris; la maniere de tenir les écritures de chaque Nation; la réduction de toutes les especes au pied courant de France, de la livre & des poids des différens Pays à ceux de Paris; les différentes mesures, &c. Par M. l'Abbé Expilly, des Académies des Sciences & Belles Lettres de Prusse, de Suede, de Dijon, &c. Nouv. édit. avec des cartes géographiques; in-12. 50 sols rel. A Paris, chez le Jay, Libraire, rue Saint Jacques.

Elémens de Fortification, contenant la construction raisonnée des ouvrages de la fortification, les systêmes des Ingénieurs les plus célebres, la fortification irréguliere, le tracé des redoutes, forts de campagne, &c. avec un plan des principales instructions pour former les jeunes Officiers dans la science militaire. Par M. le Blond, Maître de Mathématiques des Enfans de France, des Pages de la grande Ecurie du Roi, Censeur

Digitized by Google

Royal, &c. Septieme édition, augmentée d'un discours sur l'utilité des places fortes, de nouvelles notes & d'observations particulieres sur différens objets de la fortification; vol. in-8°. A Paris, chez Charles Antoine Jombert pere, Lib. du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame, 1775.

Encyclopédie Elémentaire, ou Rudiment des Sciences & des Arts; Ouvrage dans lequel on se propose de réunir toutes les connoissances qui peuvent servir à l'éducation d'un jeune homme. Par J. M. C. de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon; 3 vol. in-12, br. 7 liv. 10 s. A Autun, chez P. P. Dejussieu, Imprimeur de Monseigneur l'Evêque; & se trouve à Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

LETTRE A M. D. L. C.

Vous savez, Monsieur, & le public a pu voir que depuis que j'envoye à votre Journal quelques morceaux de littérature

Digitized by Google

& de critique, il ne m'eſt jamais arrivé de prendre la plume pour défendre mes Ouvrages. Un peu différent ſur ce point de la plupart de mes confreres, dont la tendre paternité jette les hauts écris dès qu'on touche à leurs enfans, j'abandonne aſſez volontiers les miens à leur deſtinée orageuſe. Je leur laiſſe le ſoin de ſe produire & de ſe défendre dans le monde; ils ont beſoin d'être d'un tempérament robuſte, car leur éducation eſt communément dure & pénible.

C'eſt ſans doute un bel établiſſement que celui des prix de l'Académie; ils ſont faits pour exciter l'émulation & encourager le talent par des récompenſes. Ils ont pu même, depuis un certain nombre d'années, contribuer au maintien du goût; on les a vus alors diſputés & obtenus par des Ecrivains du premier ordre. Les Ouvrages couronnés ont été ſouvent, depuis cette époque, (ſi vous en exceptez les miens) des modeles en leur genre, applaudis de l'Europe entiere, & dont notre langue s'honorera toujours. Alors l'Académie, à qui le mérite des concurrens laiſſait la liberté d'être ſévere, a pu rejetter conſtamment tout ce qui n'était pas conforme au bon goût. L'abus

Digitized by Google

des mots & des figures, l'incorrection, la déclamation, l'enflure, le jargon précieux & maniéré, le faux esprit, tout ce qu'on trouve le moyen de faire passer dans la société & louer dans les Journaux, n'a pu approcher de l'Académie. De-là, pour le dire en passant, ce déchaînement si ridicule & si indécent de tant de plats Ecrivains contre un Corps respectable à tant d'égards, qui ne pouvait ni goûter leurs vers, ni soupçonner leur existence, & qu'heureusement leurs Ouvrages vengaient de leurs injures. Si ces petits Satiriques avaient eu un peu de bon sens, ils auraient fait une réflexion bien simple & bien frappante; c'est qu'un homme qui aurait en effet mérité le prix & qui aurait essuyé une injustice, ne se vengerait de ses Juges qu'en imprimant son Ouvrage, d'autant plus sûr du succès, que le public ne demande pas mieux que de substituer son Jugement à celui du Tribunal qui a prononcé. C'est un sentiment naturel qui plaidera toujours en faveur des concurrens vaincus, & c'est par cette raison qu'il faut que le vainqueur ait doublement mérité son triomphe, pour que la voix publique (qui pourtant laissera toujours des exceptions)

Digitized by Google

ſe joigne généralement aux ſuffrages de l'Académie. Si l'on ajoute à cette diſpoſition les intérêts particuliers & l'eſprit de parti aujourd'hui ſi fort à la mode, alors il ne reſte de Juge en dernier reſſort, que le temps qui heureuſement ne laiſſe pas attendre beaucoup ſon arrêt; parce que ce cercle d'oiſifs que l'on appelle bonne compagnie, & qui vit d'opinions, de préjugés, d'enjouement & de nouvelles, ne s'intéreſſe pas long-temps à la même choſe, & ne ſe ſouvient pas trop aujourd'hui de ce qu'il a dit hier. Sans doute le plus abſurde de tous les Ecrivains a droit de dire & d'imprimer qu'il a plus de talent que tous les Académiciens enſemble; & le plus ſot particulier peut prétendre qu'il juge mieux que l'Académie. Quand il s'agit d'eſprit & de goût, chacun ſe fait ſa meſure comme il lui plaît, pour lui & pour les autres. Il y a d'ailleurs des conſolations certaines. On peut toujours compter ſur tel ou tel faiſeur de feuilles qui a pris ſon parti ſur l'Auteur couronné, & qui ſoutiendra à jamais que ſon Ouvrage, non-ſeulement n'eſt pas le meilleur, mais même eſt le plus mauvais de tous ceux qu'on a imprimés dans le concours, &

Digitized by Google

même encore de tous ceux qu'on a envoyés. Ces sortes de gens ont raison. Il ne faut rien faire à demi, & il y a toujours quelqu'un qui se laisse persuader.

Heureusement je ne lis jamais ces brochures instructives; mais je lis quelquefois les feuilles de M. Linguet, parce que j'y prends une idée des gazettes que je ne lis pas ailleurs. Il m'arrive rarement de jeter les yeux sur l'article des livres nouveaux. Le Journaliste y paraît si peu instruit des objets qu'il traite; cet homme qui a tant écrit, paraît si étranger à la littérature; on y voit tant d'ignorance de la langue & de l'antiquité, & des beaux arts, tant de bévues d'écolier, tant de mépriſes honteuſes, & parmi tant de ridicules, l'égoïsme, qui l'eſt plus que tout le reſte, eſt porté à un excès ſi dégoûtant: qu'à moins de vouloir toujours entendre M. Linguet parler de M. Linguet, il n'eſt pas poſſible de ſoutenir la lecture de ces Feuilles prétendues littéraires, où l'on apprend que *eſſe videatur* * eſt la fin d'un vers

* *On ſait en quatrieme qu'un vers hexametre finit par un dactyle & un ſpondée. M. Linguet, toujours fort ſur l'érudition, trouve un dactyle & un ſpondée dans trois bre-*

Digitized by Google

hexametre; que les vers d'Horace * ſont de la proſe de Tacite, & d'autres nouveautés auſſi curieuſes. Cependant l'article des prix de l'Académie a attiré ma curioſité. Je ne m'attendais pas à des louanges, il faut être juſte. On n'eſt pas loué par les gens dont on s'eſt mocqué. Je me ſouvenais qu'autrefois, & longtemps avant M. l'Abbé M.**, j'avais fait rire le Public des métaphores de M. Linguet qui ne le fit pas rire des épigrammes hebdomadaires dont il arma contre moi ſa *plume étincelante*. Ces épigrammes étaient ſi plates, que M. Linguet lui-même, qui les avait lancées du fond de

yes & deux longues, & prétend qu'on reprochoit à Cicéron de terminer ſes phraſes comme on termine un vers alexandrin : on ſent que M. Linguet eſt le ſeul qui ait pu faire à Cicéron un reproche ſi ſavant.

* *Nam vitiis nemo ſine naſcitur. Optimus ille eſt*
Qui minimis urgetur.

Ces vers d'Horace ſi connus, ſont cités comme de la proſe de Tacite dans une lettre adreſſée à M. Linguet, que du moins il a dû lire, s'il ne ſe l'eſt pas adreſſée lui-même, comme c'eſt aſſez ſa coutume. Il eſt bien étrange que le rhythme du vers latin ne l'ait pas du moins averti de ſa méprise : il faut qu'il ait l'oreille bien heureuſement organiſée.

Digitized by Google

la Province dans les premiers accès de son ressentiment, les désavoua en arrivant à Paris, quand il vit qu'elles avaient paru généralement si grossieres à la fois & si insipides, que de tous ceux qui les avaient lues, il n'y avait que moi qui dût les lui pardonner. Il prit le parti de les attribuer à un *petit frere* qu'il avait & qui était *fort vif*. Ce *petit frere* qui était *fort vif*, était le même, disait-il, qui avait fait auprès de l'Académie, en faveur de M. Linguet, des démarches qui avaient fort *étonné*. M. Linguet, plus *étonné* encore, avait imprimé contre l'Académie un libelle atroce qu'il a depuis désavoué en partie. D'après ces notions, je ne comptais pas sur des complimens de la part de M. Linguet pour l'Académie, ni pour moi. Nous étions également dans sa disgrace. Mais ce que j'ai lu m'a *étonné* à mon tour, & pouvait en étonner d'autres.

Que le Journaliste eût dit que mon Ouvrage ne méritait pas le prix; que ceux des Auteurs qui ont eu l'*accessit*, valaient beaucoup mieux que le mien: cela était tout simple dans M. Linguet comme dans M. Fréron son maître, & j'y comptais. Mais voici ce que j'ai lu.

Digitized by Google

Je ſuis *gratifié du prix*. Cette inſolente expreſſion (car il faut ſe ſervir du mot propre) eſt une injure perſonnelle pour les Juges & pour moi : l'Académie ne donne point de gratification, & ne m'en a point donné. Ce terme outrageant de *gratifié* eſt emprunté, m'a-t-on dit, de l'*année littéraire* & en eſt digne. Mais pourſuivons. M. G.** *eſt rejetté au ſecond rang avec une diſtinction plus honorable que la victoire*. S'il y avait quelque choſe de plus honorable que la victoire, ce ſerait peut-être d'applaudir au vainqueur qui a mérité ſon triomphe. Mais voyons quelle eſt cette diſtinction plus honorable que la victoire. C'eſt que l'Académie déclare qu'elle *a trouvé de ſi grandes beautés dans le diſcours de M. G.**, qu'elle a regretté de n'avoir qu'un prix à donner*. Cette formule n'eſt pas nouvelle. Elle a été miſe en uſage pluſieurs fois, quand l'Académie a donné l'*acceſſit* à des Ouvrages qu'elle jugeait d'un mérite aſſez grand pour mériter un prix ; & par cette maniere de s'énoncer, elle ne croyait pas ſans doute déshonorer le prix qu'elle donnait, & mettre l'*acceſſit* au-deſſus de la Couronne. Mais M. Linguet raiſonne tout autrement. Il argumente de ce mot *donner un prix*,

Digitized by Google

comme si ce n'était pas l'expression propre & naturelle; il conclud, avec une mauvaise foi qui souleve & une absurdité qui fait pitié, *que les prix de l'Académie sont des dons; qu'il est plus flatteur de la forcer à des regrets que d'être l'objet de sa libéralité; qu'elle fait une sorte d'excuse à M. G**, & lui marque sa douleur sincere de ne pouvoir concilier sa générosité avec sa justice.* Ainsi, suivant le Journaliste, l'Académie, qui fait des *excuses* & qui sépare sa *générosité de sa justice*, avoue elle-même sa corruption, & l'iniquité volontaire de ses jugemens. On n'a peut-être jamais poussé plus loin l'outrage & l'impudence. C'est à l'Académie à voir si M. Linguet n'a pas un peu trop compté sur le mépris qu'on aurait pour lui.

Je n'insiste pas sur la maniere dont le Journaliste rend compte de mon Ouvrage & de ceux de mes concurrens. Quoique la partialité fût ce qu'on attendait de lui, il eût fallu du moins la déguiser un peu. Il employe une page à critiquer une phrase de quatre lignes; il discute ensuite mon opinion sur la guerre ancienne & moderne; & voilà toute l'analyse qu'il fait de mon discours. N'est-ce pas insulter un Lecteur que de lui présenter une no-

Digitized by Google

tice si tronquée & si infidele ? Il se répand ensuite en éloges sur le discours de M. G**, dont il cite ce qui lui a paru le plus louable, & dont il se garde bien de faire la plus légere critique. Je suis bien éloigné de lui reprocher ces éloges ; j'y souscris de tout mon cœur, je n'y mets aucune restriction ; & si mes rivaux n'ont pas toujours été fideles au serment qu'ils ont fait au Public d'*embrasser le vainqueur*, j'ai toujours été fidele au serment que j'ai fait à moi même d'épargner les vaincus. Mais comment M. Linguet n'a t-il pas senti que pour son propre intérêt, pour ne pas décréditer son suffrage, il fallait du moins prendre un autre parti que celui de ne citer mon discours que pour blamer, & le discours de M. G** que pour louer ? A quel Lecteur une pareille méthode ne sera-t-elle pas suspecte ; Enfin il fallait, en ne critiquant qu'une phrase, ne pas entasser plus de fautes que de lignes. Il fallait ne pas prendre l'*aigle de l'Empire* pour une *expression de blason* ; parce qu'en style oratoire, l'aigle de l'Empire n'est pas plus une *expression de blason* que l'aigle Romaine : & quel Orateur ne se permettrait pas de personnifier l'aigle Romaine ? Il ne fallait pas trouver un *Jeu*

Digitized by Google

de mots, une ſorte d'Enigme pénible, une ambiguïté fatiguante, dans une phraſe qu'il ſuffit de tranſcrire pour répondre à des reproches ſi peu fondés. *L'aigle de l'Empire, ſi terrible ſous Charles-Quint, expiait ſes anciens ravages: il avait perdu la fierté de ſon vol, & n'étendait plus ſes aîles que pour fuir devant nos étendards.* Il eſt auſſi clair que cette phraſe n'eſt, ni une Enigme, *ni un Jeu de mots*; qu'il l'eſt que M. Linguet n'a aucun principe de critique. Elle fut très applaudie à la lecture publique de l'Académie. Ce n'eſt pas que j'y attache un grand mérite; au contraire, de toutes les parties de l'éloquence, celle qui conſiſte dans les figures eſt ſans doute la plus aiſée. Il faudrait bien ſe garder d'accumuler ces ſortes d'ornemens; il faut en être très-ſobre, & ne les placer que dans les endroits où il n'y a rien de mieux à faire, comme dans une expoſition, dans un récit, partout enfin où l'Orateur n'eſt pas paſſionné, Des qu'il l'eſt, il ne doit plus ſe permettre que ces figures énergiques & rapides, ces tropes heureux qui mettent le ſentiment en image. Alors toute Métaphore prolongée ſerait un défaut. Si M. Linguet avait été inſtruit de ce prin-

Digitized by Google

cipe, il n'aurait pas continué la même métaphore quatre pages de suite, comme cela lui est arrivé; & c'est lui qui reproche les *figures outrées* à l'Auteur de l'Eloge de Catinat! *An risum teneatis amici? On avait paru jusqu'ici*, dit-il, *reprocher à M. de le Harpe, dans ses compositions Académiques, un peu de sécheresse & de froideur*, En effet, rien n'est si *froid*, si *sec*, comme l'on sait, que l'Eloge de Fénélon, que celui de Racine, que celui de la Fontaine, que M. Linguet lui même (je ne sais pourquoi) a tant loué, lorsqu'il parut, qu'il a dû être brouillé pour plus de six mois avec son maître M. Fréron. C'est apparemment pour se réconcilier avec lui qu'il a dit tant de mal de l'Eloge de Catinat.

Après avoir vu de quel ton M. Linguet me donne des leçons de style, il faut voir comment il en donne des modeles. Je ne sortirai point des bornes de la feuille où il me censure. J'ouvre au hasard. Je veux voir si cet homme sait au moins exprimer en Français ce qu'il veut dire. Le Lecteur en va juger. Au second alinéa de sa feuille, à l'article de Danemarck, on lit: *La nature se révolte avec raison contre un commerce qui a les hom-*

Digitized by Google

mes pour objet. Il paraît d'abord impossible de deviner le sens de cette phrase. On voit par ce qui suit qu'il s'agit de la traite des Négres. Le Gazetier ne s'est pas apperçu qu'il n'y a point de commerce qui *n'ait les hommes pour objet*, c'est à-dire, leur utilité, leur intérêt; & qu'ainsi sa phrase n'a pas de sens.

Quelques pages après, vous trouvez un *jeune homme de seize ans qui avoit empoisonné son pere, sa mere, son Précepteur, presque tous ses parens; & fut trahi par la suite d'un repas où il avait empoisonné vingt huit personnes à la fois, Trahi par la fuite d'un repas?* Une pareille phrase est-elle intelligible?

Page 105. Le lendemain, Dimanche, elle (Madame la Princesse de Piémont) *fut* à la Comédie avec toute sa Cour. Le Gazetier ignore que le mot *fut* est un barbarisme dans ce sens, & qu'il faut dire *alla. Je fus*, pour dire *j'allai*, n'est toléré que dans la conversation, & ne s'écrit jamais même dans une Gazette.

Page 109. *Ce Drame lyrique, déjà connu* (Adele de Ponthieu) *ne sera pas exposé aux vicissitudes d'une premiere naissance. Les vicissitudes d'une premiere nais-*

ſance! Une premiere naiſſance! Quel galimathias! bon Dieu!

Page 118. L'Auteur excuſe la ſorte de chaleur avec laquelle il ſe livre à ſes ſouhaits pour le rétabliſſement des mœurs. Il prévoit qu'elle pourra lui nuire *dans le combat dont le ſujet le lui a inſpiré.* Que le Lecteur ſe demande à lui-même s'il eſt poſſible d'expliquer la conſtruction de cette phraſe.

Page 121. Cette morale, *auſſi chaude* qu'honnête, ſied bien, &c. Une morale *chaude!*

En parcourant les feuilles précédentes, vous trouvez un ſtyle plus mauvais encore s'il eſt poſſible. „ On a donné la „ ſemaine derniere les Arſacides, Tra„ gédie en ſix actes. *Cette augmentation „ de parties* n'a point influé ſur le nombre „ de ſes repréſentations; elle n'en a eu „ que deux: & comme nous avons eu le „ malheur de les *manquer*, il nous eſt „ impoſſible d'en rendre compte. Nous „ nous bornerons ſeulement à obſerver „ que cette *dérogeance à la quotité com„ munè* des diviſions dramatiques, &c." Ce jargon arithmétique, ce ſtyle qui ſemble copié de la minute d'un procureur, eſt-il tolérable dans un homme de lettres

Digitized by Google

lettres? Et ce sont-là les hommes qui osent donner des leçons à ceux dont ils ne seroient pas dignes d'en recevoir!

A tant d'observations d'une évidence qui ne permet pas de replique, que répondra M. Linguet, qui répond à tout? Ce qu'il a toujours répondu: des mensonges & des injures.

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE LA HARPE.

P. S. Je reçois dans le moment la Feuille suivante de M. Linguet, où il rend compte de mes vers à-peu-près comme il a rendu compte de ma prose. Je le répette encore; je ne prétends point défendre mon Ouvrage: je ne veux point prouver que mes vers sont bons, mais que les remarques de M. Linguet (puisque j'ai commencé à parler de lui) sont fort mauvaises. Ses remarques tombent sur quatre ou cinq vers. Il seroit assez indifférent qu'elles fussent fondées: car quelle est la piece de deux cents vers sur laquelle on ne puisse pas faire un plus grand nombre de bonnes observations, plus ou moins importantes? Mais M.

Digitized by Google

Linguet n'eſt pas heureux dans le choix, & il m'eſt facile de démontrer qu'il réunit dans ſa critique ce qu'il a toujours eu l'art de réunir, la mauvaiſe foi & l'abſurdité. Il ment où il ſe trompe.

Le Poëte en ſes vers
A peint notre Parnaſſe en peignant les Enfers.

Voilà ce que M. Linguet cite d'abord. „ Cela ne me paroît ni *honnête* à dire „ devant une Compagnie qui eſt cenſée „ faire une portion conſidérable du Parnaſſe, ni *placé* dans la bouche d'un „ Ecrivain qui prétend ſans doute à y „ être un jour aggrégé, & qui ne ſe „ pique pas probablement d'en être un „ des *Démons*. Ce qu'il y a de plus *ſinguſlier*, c'eſt qu'après ce début M. de la „ Harpe faſſe des arts de ce ſiecle un portrait qui meneroit à croire que notre „ Parnaſſe eſt au contraire l'Eliſée."

Pour faire voir toute la mauvaiſe foi de ces cenſures, il ſuffit de tranſcrire le paſſage dont M. Linguet a jugé à propos de ne citer qu'un vers & demi. Je demande pardon au Lecteur de ces détails fort peu intéreſſans par eux-mêmes: mais il n'eſt pas inutile de faire connoître le

Digitized by Google

méprisable métier de cette espece de gens.

Tu sais, lorsqu'autrefois le Héros des Troyens
Allait chercher son pere aux *champs Elisiens*,
Quels monstres effrayans, réels ou fantastiques,
Du Ténare à ses yeux occupoient les *portiques*,
Rappelle ce tableau : le Poëte en ses vers
A peint notre Parnasse en peignant les Enfers.
Malgré tant d'ennemis placés à *la barriere*,
Tu franchiras le *seuil* sans *assoupir* Cerbere, &c.

Voilà, si je ne me trompe, des idées très-distinctes. Le jeune Poëte à qui je parle est comparé à Enée qui va chercher son pere dans l'*Elisée*. Mais pour y arriver, il faut passer par le *Ténare*, & le *portique* en est *occupé* par des *monstres*. Avec du courage on *franchit* le *seuil* sans daigner même *assoupir Cerbere*. Les mots de *portique*, de *seuil*, de *barriere*, désignent-ils assez clairement que la comparaison du Ténare & du Parnasse ne porte que sur l'entrée de l'un & de l'autre ? Et qui doute que les arenes du Parnasse ne soient gardées par des *monstres*, & ne ressemblent en ce sens au vestibule de l'Enfer ? L'homme du vrai talent qui rencontre ces *monstres* sur son passage,

Digitized by Google

leur marche sur le corps, sans même s'appercevoir s'ils lui mordent les talons. L'homme médiocre & vil mange avec eux dans la même auge, & aboie comme eux aux passans. Les Politiques timides leur jettent de quoi manger. Les plus adroits & les plus heureux leur échappent, en se gardant de les irriter.

M. Linguet, qui aime les figures, entendra bien le sens de celles ci. Peut-il ignorer, ce que les Etrangers savent & impriment, qu'il y a en France deux Littératures bien séparées, très distinguées l'une de l'autre dans l'opinion publique, & qui n'auront jamais rien de commun? Il n'est donc point du tout *singulier*, il est même très *honnête* & très *placé* qu'après avoir parlé de cette portion du bas Parnasse, qui ressemble à la populace du Ténare, on peigne le sanctuaire des Muses qui ressemble à l'Elisée. Toutes ces idées, toutes ces images sont parfaitement justes; & en vérité j'oserai dire, sans trop d'amour-propre, qu'il me paroît un peu *singulier* de recevoir de M. Linguet des leçons de justesse. Voyons si ce savant Maître réussit mieux à m'en donner de la propriété des termes.

Mérite enfin qu'un jour, honorant tes succès,

Digitized by Google

Te donnant pour leçons leurs exemples à ſuivre,
Nivernois & Beauveau t'enſeignent l'*art de vivre*.

Cet *art de vivre* que M. Linguet ne peut pas comprendre, & qu'il explique de quatre manieres, plus abſurdes les unes que les autres, me vaut une page d'obſervations en forme ſyllogiſtique; & voici comme M. Linguet poſe doctement ſes prémiſſes. „ Le premier mérite „ de quiconque aſpire au nom d'Auteur, „ ce qui caractériſe le bon Ecrivain, c'eſt „ premierement de dire ce qu'il faut, „ & ſecondement de le dire comme il „ faut." Voila ce que M. Linguet appelle une *réflexion importante qu'il haſarde pour le progrès des arts*, & dont il me *conſtitue le Juge*. Puiſqu'il me conſtitue Juge, je commence par le raſſurer ſur tous les riſques qu'il a cru pouvoir courir en *haſardant* cette *réflexion importante*, ſi profonde & ſi neuve. En vérité il n'a pas trop *haſardé*. Seulement le Lecteur, qui voit M. Linguet s'arranger ſi gravement pour établir ces grandes vérités, peut ſe rappeller le Maître de Philoſophie enſeignant à M. Jourdain qu'il faut ouvrir la bouche pour parler. Pour moi quand j'entends M. Linguet parler de Littéra-

Digitized by Google

ture, je crois toujours entendre Sganarelle parler de Médecine Revenons à *l'art de vivre*. M. Linguet n'a jamais qu'une maniere de rendre ses Adversaires ridicules, c'est de leur prêter ses pensées. Ainsi pour faire blâmer l'aigle qui étend ses aîles, il y substituoit un *lion qui remue les pattes*, & c'étoit, disoit-il, la même chose. C'est avec cette puissante logique qu'il prouve que l'*art de vivre présente quatre sens & n'en présente aucun*. „ Est-ce, dit-„ il, l'art de vivre long-temps? celui de „ vivre voluptueusement? de vivre avec „ éclat? de bien employer le temps?"... Il conclud avec la même gravité: „ Donc „ M. de la Harpe a négligé son expres-„ sion. Il a oublié, ou il ignore que le „ soin de n'employer jamais, que le ter-„ me propre, est, *encore une fois*, la „ premiere, on pourroit presque dire la „ seule qualité d'un bon Ecrivain."

A ce ton de Prédicateur, je réponds par deux vers de Despréaux, dont personne n'a jamais demandé le sens:

C'est peu d'être agréable & charmant dans un livre,
Il faut savoir encore & converser & *vivre*.

Je conclus, à mon tour, de la critique de M. Linguet, qu'il ne sait encore ce

Digitized by Google

que c'eſt que l'*art de vivre*. Mais d'ailleurs je ſuis édifié de ſon zele pour le mot propre; jamais zele ne fut plus déſintéreſſé.

M. Linguet ne veut pas qu'on diſe, même en poëſie, *tu le peux, j'y conſens*, comme on dit, *tu le peux, je l'avoue*. Je ne me ſens pas la force de répondre à cette remarque.

M. Linguet ne veut pas que l'on place dans *le creux d'un vallon* des roſeaux *battus par l'aquilon*. *Car*, dit il, *le creux d'un vallon eſt un aſyle contre les vents; & s'il eſt commode ici à la pareſſe du Rimeur, il eſt ridicule aux yeux de la raiſon*. Je trouve tout ſimple qu'on mette en injures la force qu'on n'a pas en raiſonnement; je ne ſais ce que font là les *yeux de la raiſon*. Mais la *raiſon* de M. Linguet nous apprend que „ les roſeaux „ ne ſont jamais battus par le vent; car „ ils ne ſont pas communément ſur les „ montagnes; & le vent ne ſouffle ja„ mais dans les vallons, pas même aſſez „ pour agiter un roſeau." Telle eſt la raiſon de M. Linguet, qui n'eſt point du tout *ridicule*.

Par la voie des flatteurs notoirement *bornés*.

Digitized by Google

Eſt-ce que des voix *bercent*? dit M. Linguet, qui a oublié que ſa nourrice chantait en le berçant. Il ne *pouſſe pas plus loin ſes obſervations*, mais il aſſure que mes vers *fourmillent d'exemples de cette négligence*. On ſait que cette formule dans les Journaliſtes qui font leur métier comme M. Linguet fait le ſien, eſt préciſément comme l'*&c.* de ceux qui ont tranſcrit tous leurs titres: mais je prends cette formule dans un ſens rigoureux, & je conſens de tout mon cœur que mes vers *fourmillent d'exemples d'une négligence* pareille à celle dont M. Linguet m'a convaincu.

Je finis par demander de nouvelles excuſes aux Lecteurs inſtruits, de les avoir entretenus de pareilles miſeres. Je ſens combien eſt ennuyeux l'eſpece d'égoïſme avec lequel on eſt obligé de dire, *ma proſe*, *mes vers*, comme ſi cette proſe & ces vers étoient quelque choſe. Mais j'eſpere que ces Lecteurs me rendront auſſi cette juſtice, que ſi je ſuis un des Auteurs qui en fait le plus mal, je ſuis un de ceux qui en parlent le moins, avec toutes les facilités poſſibles d'en parler beaucoup. Je les ſupplie de croire qu'il n'étoit pas hors de propos de faire voir au Public

Digitized by Google

quelle idée il doit avoir d'un homme qui osant lui dicter des jugemens trois fois par mois, le trompe, ou se trompe lui même; sur tout tronque des passages pour les obscurcir; n'entend pas, ou feint de ne pas entendre ce qui est clair; ne fait pas une seule remarque où il n'ait tort de plusieurs manieres; & n'écrit pas en françois en différant sur l'art d'écrire.

ACADÉMIE.

DIJON.

Séance publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, tenue le 18 Mai 1775 & à laquelle a présidé S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé.

M. MARET, Secrétaire perpétuel, a ouvert la séance. C'étoit la premiere fois que S. A. S. Mgr. le Prince de Condé présidoit l'Académie dans le nouvel Hôtel de cette Compagnie. La Salle où se tenoit la séance, construite sur les des-

Digitized by Google

sins du Cavalier Bernin, est décorée des bustes des grand hommes que la Bourgogne a produits. Un Bienfaiteur anonyme venoit d'y faire placer un grand bas-relief, emblême de la protection dont Mgr. le Prince de Condé honore l'Académie.

M. Maret a saisi tout ce que ces circonstances offroient de favorable à l'expression des sentimens dont l'Académie est pénétrée. „ Ici, a-t-il dit, en adressant „ la parole à S. A. S., ici, Monseigneur, „ tout fait naître le desir de l'estime pu„ blique, & tout concourt à nous éclai„ rer sur les moyens de l'obtenir."

Une description des monumens élevés dans la Salle où il parloit, a suivi cette exclamation; des réflexions sur l'impression que doit faire la vue de ces monumens, amenent celle-ci:

„ Mais si leur aspect seul pénetre l'ame „ de ce saisissement respectueux qui ins„ pire l'amour du devoir & qui éle„ vant l'homme au-dessus de lui-même, „ lui donne ce courage nécessaire pour „ surmonter les obstacles dont la carriere „ des lettres, des sciences & des arts est „ remplie, quels effets ne doit pas pro„ duire la présence de Votre Altesse Sé„ réniſſime!

Digitized by Google

„Ce n'eſt plus un emblême de notre „bonheur qui frappe nos ſens & enflam„me nos cœurs, c'eſt Condé lui même, „qui, non content de porter nos vœux „au pied du Trône, & de favoriſer nos „projets par une protection toujours „active, toujours efficace, ne dédaigne „pas de s'aſſeoir parmi nous, & ſaiſit „avec bonté toutes les occaſions qui ſe „préſentent de nous donner cette preuve „ſignalée de ſon eſtime."

M. Maret a rappelé enſuite en peu de mots les preuves multipliées que S. A. S. Mgr. le Prince de Condé a données de ſon zele pour le progrès des belles-lettres, des ſciences & des arts; & après l'avoir montré ſécondant par ſon regard & par les prix qu'il a diſtribués, le germe des talens que l'enſeignement a commencé de développer dans les Eleves de l'Ecole du Duſſin, formé par la Province ſous la protection de S. A. S., il s'eſt écrié: „Mais vous allez, j'oſe le dire, faire „plus en ce jour pour l'avantage de la „ſociété. L'art de bien dire, l'art de „préſenter avec intérêt des vérités utiles, „de parer la raiſon des grâces ſéduiſan„tes qui la rendent aimable, d'armer

„ ſes mains des traits d'une éloquence
„ victorieuſe, d'éclairer l'homme ſur ſes
„ devoirs, ſur ſes véritables intérets, de
„ lui tracer la route du bonheur; cet art
„ enfin d'attirer tous les cœurs par les
„ doux épanchemens, cet art dont Vo-
„ tre Alteſſe Séreniſſime. . . .

„ Où m'emporte le ſouvenir d'un
„ moment qui a livré tous les Ordres
„ de cette Province à l'enthouſiaſme de
„ l'amour & de la reconnoiſſance *? Il
„ ne m'eſt permis que d'admirer en
„ ſilence: mais je puis, mais je dois
„ dire, Monſeigneur, qu'en couronnant
„ de votre auguſte main l'homme de let-
„ tres qui a donné la ſolution la plus
„ ſatisfaiſante de la queſtion propoſée
„ pour le ſujet du prix de cette année,
„ Votre Alteſſe Séréniſſime va contribuer
„ d'une maniere efficace au progrès de
„ l'éloquence, de cet art qui a immor-
„ taliſé les Démoſthene, les Ciceron,
„ les Boſſuet. Elle va exciter l'émulation
„ des Orateurs par la diſtinction la plus

* *Mgr. le Prince de Condé a prononcé, lors de l'ouverture des Etats de la Province, un Diſcours d'une éloquence inſinuante & majeſtueuſe, & dont le mérite fut encore augmenté par la nobleſſe & les graces du débit le plus flatteur.*

Digitized by Google

„ glorieuse & la plus capable d'échauffer „ le génie."

Après cette espece d'exorde, M. Maret a proclamé le Jugement porté par l'Académie sur les discours qui ont été envoyés au concours.

Le sujet du prix étoit de déterminer „ quels sont les avantages que les mœurs „ ont retirés des excercices & des jeux pu- „ blics chez les différens Peuples & dans „ les différens temps où ils ont été en „ usage. L'Académie avoit desiré que „ ceux qui aspireroient au prix, considé- „ rassent les exercices & les jeux publics „ du côté moral & politique, & fissent „ sentir jusqu'à quel point on doit re- „ gretter de les avoir abandonnés."

M. Maret a avoué que le sujet du prix, envisagé sous ce point de vue, n'étoit pas moins immense qu'important; mais il a fait observer que l'Académie, pour donner du temps aux Auteurs, avoit proposé ce prix trois ans avant le concours.

Cette précaution, a-t-il ajouté, n'a pas produit tout l'effet que cette compagnie s'en promettoit; & l'on a vu, dans la plupart des Mémoires envoyés pour concourir, que peu de personnes avoient pénétré le véritable sens de la question.

Digitized by Google

„ Des recherches laborieuses, une vaste „ érudition, font ressembler un de ces „ Mémoires à un amas de matériaux pré„ cieux qui attendent la main d'un Archi„ tecte habile."

Le mauvais choix des sources historiques dans lesquelles a puisé l'Auteur d'un autre de ces Ouvrages, lui a enlevé l'avantage que lui assuroient des expressions heureuses & de bonnes vues.

Un seul Auteur enfin, saisissant, avec intelligence, le but moral du problême proposé, à peint, avec énergie, les avantages des jeux & des exercices publics adoptés par les vues philosophiques des anciens, & proscrits par les fausses vues des modernes; a rendu sensibles les inconvéniens, les dangers même des délassemens que la mode commande, que notre foiblesse semble autoriser; & par un discours d'une éloquence persuasive, a mérité la couronne qui va lui être décernée.

Cet Auteur est M. l'Abbé Laserre, ci-devant Prêtre de l'Oratoire, Membre de l'Académie de Lyon, & Associé non-résident de celle qui lui adjuge aujourd'hui la palme.

C'est la premiere fois que l'Académie de Dijon a eu la satisfaction de couronner

Digitized by Google

un de ſes Aſſociés non-réſidens. Cet événement l'a d'autant plus flattée, qu'il juſtifie le réglement qui lui eſt commun avec pluſieurs autres ſociétés littéraires, & par lequel, pour ne pas écarter de l'arene des athletes capables d'y deſcendre avec avantage, elle n'exclut du concours que ceux de ces Membres, qui, entrant à ſes ſéances, ſont Juges des efforts des concurrens.

M. Laſerre, flatté de recevoir le prix des mains de S. A. S., s'étoit empreſſé de quitter Lyon pour venir jouir de ſa gloire.

Monſeigneur le Prince de Condé lui a remis la médaille avec une affabilité qui ajoutoit encore de la valeur au prix qu'il vouloit bien diſtribuer; & M. l'Abbé Laſerre, après l'avoir reçue, a témoigné ſa reconnoiſſance à S. A. S. par les vers ſuivans.

Le laurier s'embellit par la main qui le donne:
Sous les traits de Condé quand Pallas me couronne?
Dois-je envier le ſort des Athletes fameux
Dont je viens de tracer les exploits & les jeux?
Les éloges, les dons, les plus brillans hommages
A leur noble triomphe offroient un prix bien doux:

Digitized by Google

Il eſt plus doux encor d'obtenir des ſuffrages
Sous les yeux d'un Héros qui les réunit tous.

La diſtribution du prix a été ſuivie par la lecture que M. Maret a faite d'un extrait du diſcours couronné.

Un coup-d'œil jeté rapidement ſur les honneurs rendus par toutes les Nations anciennes aux hommes qui ſe diſtinguoient dans les jeux d'exercices, ſert de début à l'Orateur, qui, frappé de l'unanimité des ſuffrages accordés à ces jeux, s'écrie:

Pourquoi ce concert unanime d'encouragemens? queſtion intéreſſante. En développant les avantages des jeux d'exercices, & les inconvéniens des jeux ſédentaires qui les ont remplacés, nous juſtifierons la protection qu'ont obtenue les premiers chez les différens Peuples, & dans les différens temps.

L'influence des exercices & des jeux publics ſur la ſanté, les reſſources qu'ils procurent contre la volupté, contre la puſillanimité, & les avantages qu'en retirent les mœurs & la politique, ſont les points de vue différens ſous leſquels M. l'Abbé Laſerre préſente les exercices & les jeux publics.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt en appréciant les jeux ſédentaires qu'on y a ſubſtitués, en faiſant ſentir leurs inconvéniens; relativement aux corps qu'ils énervent, aux âmes qu'ils aviliſſent, que cet Orateur prouve juſqu'à quel point on doit regretter d'avoir renoncé aux exercices, aux jeux qui faiſoient les amuſemens favoris des anciens.

Son diſcours eſt terminé par une récapitulation de tous les motifs qui doivent engager à réformer cette partie de nos uſages, & par une deſcription animée de quelques uns des jeux qu'on pourroit ſubſtituer aujourd'hui à ceux qui tendent viſiblement à nous corrompre & à nous affoiblir. La circonſtance pour la réforme qu'il deſire lui paroît d'autant plus favorable, que tout ce qu'a fait juſqu'à ce jour notre jeune Monarque, annonce le projet de régénérer en quelque ſorte la Nation par l'exemple le plus perſuaſif, & par les honneurs accordés à la vertu.

Ce diſcours étant actuellement ſous preſſe, & devant inceſſamment paroître, on s'en tiendra à cette notice.

M. le Comte de la Touraille, Gentilhomme de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé, & Colonel de Dragons, qui avoit été nouvellement reçu Académi-

Digitized by Google

cien, a prononcé son discours de remerciement.

Une chaleur de sentiment peu commune, une précision rare dans les idées & les expressions, caractérisent ce discours, qu'il seroit impossible de faire suffisamment connoître par un extrait : mais il a été imprimé chez le sieur Frantin. On y verra que la reconnoissance y parle un langage également noble & éloquent, & que la modestie de l'Auteur ajoute au mérite de l'Ouvrage.

M. de Morveau, Vice-Chancelier, a répondu au discours de cet Académicien en l'absence de M. Bouillet, Chancelier. M. de la Touraille avoit modestement attribué à l'indulgence de l'Académie, le choix qui lui avoit ouvert le portique académique. Mais, par un précis des Ouvrages de littérature que cet homme de-lettres a mis au jour, & qu'il a laissés échapper de son porte-feuille en manuscrit, M. de Morveau a établi les droits que les talens de M. de la Touraille lui donnoient aux associations académiques ; & il a justifié le choix de l'Académie. Ce discours a été imprimé avec celui de M. de la Touraille.

Ces discours finis, M. Durande a lu

Digitized by Google

celui qu'il avoit destiné pour l'ouverture du cours de Botanique, dont il a bien voulu se charger.

Exciter à l'étude de la Botanique par l'exemple des gens distingués qui ont cultivé avec succès cette Science, & par l'importance de cette étude également nécessaire à la perfection de l'art médicinal, & de la plupart des arts méchaniques; tel étoit le principal objet de M. Durande dans ce discours: &, après avoir employé les moyens les plus favorables pour atteindre le but qu'il s'étoit proposé, il a jeté un coup d'œil sur les facilités que le patriotisme donne à nos Concitoyens, pour se livrer à une étude aussi intéressante. Il parle à cette occasion d'une serre nouvelle, construite par la générosité d'un Académicien, qui, sous le voile de l'anonyme, se refuse à l'expression de la reconnoissance de l'Académie *. Il a fait publiquement des remerciemens aux Botanistes qui ont bien voulu enrichir le

* *L'Académie est parvenue à percer ce mystere; elle a su que M. le Président de Ruffey est le bienfaiteur délicat auquel elle devoit cette serre, & lui en a fait faire des remercimens par une députation.*

Digitized by Google

jardin ; a cité ceux d'entr'eux, dont les connoiſſances font honneur à la Province * ; a annoncé le Catalogue des plantes de Bourgogne, dont il a déjà compoſé une grande partie, & a décrit un tableau dans le goût de celui de M. Teſtibaudois, mais qui en différe, non-ſeulement par des détails eſſentiels, mais encore par le plan général. Ce tableau qu'il a mis ſous les yeux de S. A. S. & qui a été deſſiné par M. Picardet le fils préſente la méthode de Tournefort, à laquelle on a adopté les genres de M. Linné. L'Auteur s'eſt permis de faire quelques changemens à cette méthode : il a rangé les arbres avec les herbes, en les déſignant par la couleur de la lettre initiale de leurs noms. La claſſe des cruciformes ne comprend plus que les plantes qui lui conviennent, &c. La peinture a exprimé, non ſeulement le caractere des claſſes, mais encore celui des ſections : enfin les claſſes tiennent immédiatement à celle de la méthode,

* *Le R. P. Vernifey, Dominicain ; M. Guiette, Curé de Quincey ; M. Dumoulin, Médecin à Clugny ; & MM. Buty & Merat, Apothicaires, le premier à Châlons, le deuxieme à Auxerre.*

Digitized by Google

ſans que l'on ſoit obligé de les ſuivre au moyen d'une ligne que l'œil perd ſouvent de vue. Sur les côtés de la carte eſt peinte la méthode de M. Linné décrite en François; & l'on voit d'un ſeul coup-d'œil ſur ce tableau, la forme de la corolle & celle du fruit, le nombre, la diſpoſition & la ſituation des étamines.

M. de la Touraille a lu une Epître en vers qu'il avoit adreſſée à S. A. S. Monſeigneur le Prince de Condé, le ſoir de la funeſte bataille de Minden, où S. A. S. s'étoit beaucoup diſtinguée.

L'Auteur exprime, dans cette Epître, les inquiétudes que le courage du Prince de Condé a données à toute l'armée; il l'invite à en modérer l'ardeur.

Parmi tant de ſang répandu
Sur la pelouſe mémorable,
Dans ce déſordre épouvantable
Je t'ai cru pour jamais perdu:
C'eſt-là que la fiere Bellone
Réſervoit de triſtes lauriers
Pour te former une couronne
Teinte du ſang de tes Guerriers.
Mais d'un Dieu fier & redoutable
Ceſſe un peu de ſuivre les pas:
Il en eſt un bien plus aimable

Digitized by Google

Qui t'appelle & te tend les bras;
Que ſa flamme douce & féconde
Embraſe ton cœur à ſon tour,
Conſoler les malheurs du monde
Eſt l'ouvrage du tendre amour.
Laiſſe la Beauté qui t'engage
Eſſuyer de ſes doigts chéris,
La pouſſiere de ton viſage
Avec les myrthes de Cypris.

Ce fragment doit donner une idée de cette Epître qui eſt terminée par des vœux pour le retour de la paix.

M. l'Abbé Laſerre a fait lecture enſuite de deux morceaux de poëſie détachés de ſon Poëme ſur l'éloquence: dont l'un a pour objet, la Poëſie imitative; & l'autre, l'influence du cœur ſur les Ouvrages d'eſprit. L'Auteur ſe propoſe de livrer inceſſamment le Poëme entier à l'impreſſion.

M. de Morveau, qui, dans une des ſéances publiques de l'année derniere, avoit donné une partie d'un Mémoire ſur le fer & ſur la maniere d'en eſſayer les mines, s'étoit propoſé d'achever la lecture de ce Mémoire dans celle-ci: mais le temps ne le lui ayant pas permis, il s'eſt

Digitized by Google

contenté de publier le procédé à suivre, pour faire en petit, l'essai des mines; procédé, qui, probablement, est le même que celui qu'avoit imaginé M. Bouchu. Le mystere que la famille de cet Artiste faisoit de ce procédé, & l'importance dont il est de le faire connoître à ceux qui veulent exploiter différentes mines, avoient engagé M. de Morveau à des tentatives qui lui ont enfin procuré la découverte que son patriotisme lui faisoit désirer.

Voici le procédé qui a réussi à cet Académicien.

Prenez huit parties de verre-blanc pulvérisé;

Une demi-partie de borax calciné;

Une demi-partie de poussiere de charbon;

Huit parties de mine de fer grillée ou non grillée, suivant sa qualité:

Mettez le tout dans un creuset que vous couvrirez & que vous placerez dans un fourneau. Après une heure environ, la mine est entierement fondue, & l'on trouve, au fond du creuset, un culot de fer pur. On réussit également au fourneau à vent, au fourneau à soufflet, & même sur l'aire d'une forge de serrurier.

Digitized by Google

La séance a été terminée par quelques-unes des expériences de M. Prieſtly ſur l'air, que M. de Morveau a faites dans l'intention de prouver au public, par le témoignage des ſens, la réalité des découvertes de ce célebre Phyſicien Anglois ſur l'air, la poſſibilité d'analyſer en quelque ſorte ce fluide, de le tranſvaſer, de le combiner, de le précipiter, de le neutraliſer & de l'enflammer.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie royale de Muſique continue les repréſentations d'*Alexis & Daphné*, Paſtorale, & *Philémon & Baucis*, Ballet héroïque.

On ſe diſpoſe à donner dans quelque temps à ce Théatre, la repriſe d'*Adele de Ponthieu*, Tragédie lyrique remiſe en cinq actes; poëme de M. de S. M. muſique de MM. de la Borde & le Berton.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont été obligés d'interrompre, à cause du service de la Cour, les représentations du *Célibataire*, Comédie nouvelle de M. Dorat. Ils doivent la reprendre & la continuer après le voyage de Fontainebleau.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné, le Samedi 30 Septembre, la premiere représentation de la *Réduction de Paris*, Drame lyrique, en trois actes, de M. du Rosoy, musique de M. Bianchi.

C'est une partie de l'histoire de Henri IV que M. du Rosoy, a mise en scenes, en rapprochant les temps & les circonstances, & se servant, autant qu'il est possible, des expressions rapportées par les Ecrivains. Ce genre de Pieces ne peut être jugé par les regles du Théatre, qui sont toutes violées. Il n'y a ni intrigue,

Digitized by Google

ni action suivie, ni unité; mais il a seulement l'intérêt qui naît de la représentation de Henri IV, & de ce qu'on fait dire à ce Héros, conformément aux faits & aux dits remarquables que l'histoire a conservés. L'Auteur a choisi le moment où de fideles Citoyens lui ouvrent, malgré les Ligueurs, la Porte de Saint Denis, & lui facilitent l'entrée dans Paris; il vient lui même dans la nuit recevoir leurs sermens d'obéissance & de fidelité. On revoit avec sensibilité les ménagemens que ce Monarque a pour ses Sujets, armés contre lui par le fanatisme, & par l'ambition d'une Puissance étrangere. L'analyse de cette Piece est dans quelques pages de la vie de ce bon Roi, trop connue pour la transcrire ici. La musique de M. Bianchi annonce un habile Compositeur, formé dans les bonnes Ecoles d'Italie. Son style est pur, riche & savant. Il développera mieux son génie sur des Pieces moins ingrates à son art. Des scenes historiques ne sont gueres convenables à la musique; autant vaudroit que le Musicien mît l'histoire en chant, comme le Poëte a entrepris de la mettre en madrigaux.

Cette Piece est parfaitement jouée par

Digitized by Google

M. Clairval, qui rend avec beaucoup de noblesse & de vérité le rôle si difficile à représenter de Henri IV. Les autres rôles sont très-bien exécutés par Madame Trial, par Madame Billioni, par MM. Narbonne, Nainville, Suin, Michu, Meunier, &c. Il y a un beau spectacle, une quantité de Guerriers & un appareil militaire qui sont imposans.

ARTS.

GRAVURES.

I.

La Troupe ambulante, estampe d'environ neuf pouces de haut, sur dix de large, gravée par Carl. Guttenberg, d'après le tableau de J. F. Meyer. Prix, 2 liv. 8 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue de Tournon, vis-à-vis l'Hôtel de Brancas.

LA Troupe ambulante est composée de singes & de chiens qu'un Saltimbanque fait danser au son du tambourin & à coups

Digitized by Google

de fouet. Un payſage ſert de fond à cette ſcene burleſque qui a beaucoup de ſpectateurs. Les travaux de la gravure ſont finis & ſoignés; & l'Artiſte les a variés avec intelligence.

II.

Les dangers de la mer, d'après le tableau original de M. Vernet, Peintre du Roi, gravé avec beaucoup de ſoin & de talent, par M. Terbaud. Prix, 2 liv. 8 ſols; chez Auguſtin de Saint-Aubin, Graveur du Roi, rue des Mathurins, petit Hôtel de Clugny.

Cette eſtampe peut ſervir de pendant à une autre, d'après le même Peintre, qui eſt intitulée *Orage impétueux*; & qui ſe trouve chez Crepy, rue Saint-Jacques.

III.

Portrait de Nicolas de Catinat. Ce Portrait eſt en médaillon, avec les attributs de la gloire & des vertus de ce Général: eſt gravé avec beaucoup de délicateſſe & de talent, dans le même format que les autres hommes célebres, pu-

Digitized by Google

bliés par M. Savart. Prix, 3 liv. chez l'Auteur, rue & près le Petit-Saint-Antoine, au coin de la rue Percée.

IV.

Portrait en médaillon de M. Antoine Petit, Docteur-Régent, & ancien Profeſſeur de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris & de Stockholm, Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, Inſpecteur des Hôpitaux Militaires du Royaume; avec ces vers compoſés par M. Petit:

De l'honnête & du beau faiſant mon bien ſuprême,
A ſervir les humains j'ai conſacré mes jours:
Puiſſe le ciel en terminer le cours
Quand je ne pourrai plus vivre que pour moi-même.

Ce Portrait eſt très-reſſemblant, & bien gravé d'après le deſſin de M. Pujos, par P. Laurent de l'Académie de peinture de Marſeille. On le trouve chez l'Auteur, rue & porte Saint-Jacques, maiſon de Madame Augier, Apothicaire.

Digitized by Google

V.

Les Bons Amis, &c. *Le Discours intéressant*. Deux petits payſages d'environ huit pouces de hauteur, & neuf de largeur, d'après David Teniers, gravés par Pierre Chenu. Prix, 15 ſ. chaque eſtampe. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis le Café-de-Condé.

ARCHITECTURE.

M. DUMONT, Profeſſeur d'Architecture, rue des Arcis, maiſon du Commiſſaire, connu par ſes études ſur Saint-Pierre de Rome, & par des paralleles de ſalles de ſpectacles, vient d'ajouter à ſes Oeuvres, une perſpective de l'intérieur de la nouvelle Egliſe de Sainte Geneviève de Paris, qui s'exécute ſur les deſſins & ſous la conduite de M. Souflot, Chevalier de Saint-Michel, Architecte du Roi, & Contrôleur Général de ſes Bâtimens.

Ses gravures ſe trouvent auſſi chez M.

Digitized by Google

Joulain, quai de la Mégiſſerie, à la Ville-de-Rome.

Le prix de la gravure de Sainte-Geneviève, imprimée ſur la demi-feuille de Colombié, eſt du prix de 3 liv.

MUSIQUE.

I.

NOUVELLE *Chaconne*, pour un grand Ballet de ſpectacle, ou pour un grand Concert, par M. le Berton, Adminiſtrateur Général de l'Académie Royale de Muſique. Prix, 4 liv. 4 ſ. A Paris, chez N. de la Chevardiere, rue du Roule; & aux adreſſes ordinaires de muſique. A Lyon, chez M. Caſtaud, près de la Comédie. A Toulouſe, chez M. Brunet.

II.

Le Mélange Muſical. Premier recueil, contenant un duo, un trio, une ode, une ſcene, des airs, des ariettes, des romances & des chanſons; avec différentes ſortes d'accompagnemens, tant de

Digitized by Google

harpe ou clavecin en solo, qu'à grand & petit orchestre, le tout en partitions, contenant 120 planch. in-fol. mis en musique par Paul César Gibert. Le prix de la souscription est de 12 liv. pour un exemplaire broché; qui sera délivré le 15 Décembre 1775, après lequel temps le prix du Recueil sera de 15 livres.

On s'adressera, pour souscrire, au sieur Clément, Cour de l'Orangerie des Tuileries, à Paris.

Ce Recueil contiendra des morceaux du caractere le plus gai, jusqu'au genre le plus pathétique.

III.

Prototype, pour servir d'addition au Maître de Clavecin; méthode pour l'accompagnement, par demandes & par réponses; avec six sonates pour le violon, la flûte ou le pardessus de viole: où les accords sont notés sur la basse, pour guider les commençans; ce qui les conduit, en très-peu de temps, à accompagner à livre ouvert. Plus, une méthode facile pour transposer: nouvelle édition, augmentée d'ariettes Italiennes, & la maniere de les accompagner; par M. CORRETTE, Chevalier

Digitized by Google

lier de l'Ordre du Chriſt. Prix, 6 liv. A Paris, à Lyon, à Rouen, à Dunkerque & aux adreſſes ordinaires. Avec privilege du Roi.

On ſait, par expérience, que la ſeule théorie des accords ne ſuffit pas pour former un bon Accompagnateur, & qu'il faut joindre la pratique à cette théorie. Pour mériter cette réunion, M. Corrette a déjà donné, dans un de ſes Ouvrages intitulé *le Maître de Clavecin*, des leçons chantantes, où les accords ſont notés. Ce livre a eu tout le ſuccès qu'il pouvoit en eſpérer; & c'eſt ce qui l'a encouragé à y faire une ſuite, où l'on trouve un formulaire pour ſe ſervir du *Maître de Clavecin*, une table de la ſucceſſion des accords, une de la mécanique des doigts, une autre de la tranſpoſition, & ſix ſonates avec un violon où les accords ſont notés, pour que les commençans puiſſent les étudier ſeuls. C'eſt en effet ce que contient le *Prototype* que nous annonçons. Il ne faut pas douter que ce nouveau fruit des veilles de M. Corrette ne ſoit accueilli du Public comme ſes autres productions. Son nom eſt connu & ſa réputation bien établie. On le voit, avec

Digitized by Google

plaisir, représenté dans une gravure placée à la tête de son livre, jouant de l'orgue, qui est son instrument chéri: & on lit, au bas de l'estampe, ces vers qui caractérisent bien son goût & ses succès:

Sur tous les instrumens divers
Une seule raison me donne la victoire,
C'est que du Dieu puissant qui regle l'Univers,
Tous les jours je chante la gloire.

IV.

Ouverture de la Fausse-Magie de M. Grétry, arrangée pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum* par M. Benaut, Maître de Clavecin. Prix, 2 l. 8 s. A Paris, chez l'Auteur rue Gît-le-cœur, la deuxieme porte à gauche, en entrant par le Pont-Neuf; & aux adresses ordinaires de musique.

V.

Oeuvre XII; *Céphale & Procris*, ballet héroïque, représenté pour la premiere fois par l'Académie Royale de Musique, le Mardi 2 Mai 1775, dédié à Monseigneur Montmorency, Chevalier de

Digitized by Google

Luxembourg; par M. Grétry de l'Académie des Philarmoniques de Boulogne. Prix, 24 liv., gravé par J. Dezauche. A Paris, aux adresses ordinaires de musique. A Lyon, chez M. Castaud, place de la Comédie.

VI.

Six airs mis en variation, pour le violon avec accompagnement de basse; par M. la Motte, premier violon de l'Empereur. Prix, 3 liv. 12 s. Se vend chez M. Leduc le Jeune, rue Saint-Thomas-du Louvre, vis-à-vis l'Hôtel de Lancastre.

VII.

Premiere suite de vingt-quatre menuets; majeur & mineur, en trio pour deux violons & basses; par Franç. Bettini, Vénitien. Prix, 3 liv. 12 s. A Paris, au bureau d'Abonnement musical, rue du Hasard-Richelieu; & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez Castaud, place de la Comédie.

Digitized by Google

STUC.

L'Académie Royale d'Architecture, dans son certificat du 1 Août 1774, a approuvé des *Stucs* faits par M. Grisel, qui lui ont paru fort agréables, & dont l'emploi ne peut être que fort utile, puisqu'ils ont les qualités des Stucs renommés des anciens.

La demeure du sieur Grisel est actuellement à Paris, rue du Monceau, vis-à-vis le tourniquet Saint-Jean en Greve, chez M. Canaple, Marchand Tabletier. Il prévient les personnes qui lui manderont quelque chose de son art, d'affranchir les ports de lettres; il se fait honneur de répondre aux demandes qu'on pourra lui faire.

Cours de Langue Angloise.

Le Sieur Berri, Anglois de Nation, auteur d'une excellente Grammaire Angloise, & Professeur de cette langue, vient d'ouvrir un cours, dans lequel il se propose de faciliter l'étude de la langue Angloise, & sa prononciation, en peu de leçons. Ce cours durera six mois, & se tiendra trois fois la semaine, depuis

Digitized by Google

ſept heures du matin juſqu'à neuf. Les perſonnes qui ne pourront pas aſſiſter aux leçons du matin pourront les prendre le ſoir aux mêmes heures. Il donne auſſi des leçons en ville, à telle heure qu'on le deſire.

On peut ſe faire inſcrire ou l'avertir en tout temps. *Sa demeure eſt* chez M. Milard, rue des Mauvaiſes Paroles, la ſeconde porte cochere à gauche, en entrant par la rue des Bourdonnois, vis-à-vis le Notaire, au troiſieme.

Cours de principes d'Astronomie et de Géographie.

M. Maclot, de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, recommencera ſon cours de *principes d'aſtronomie*, le Mardi 14 Novembre 1775: il durera huit ſemaines, à raiſon de trois ſéances par ſemaine; les Mardis, Jeudis & Samedis, à onze heures du matin. Le Dimanche 19 du même mois, il ouvrira un cours de *Géographie hiſtorique*, qui ſera continué tous les Dimanches & Fêtes, à dix heures du matin, juſqu'au dernier Dimanche de Juin. Les premieres leçons auront pour

Digitized by Google

objet la description historique du Royaume de France, & successivement celle des autres parties de l'Europe. On donnera, d'après les relations de voyages, une connoissance suffisamment détaillée de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique; on aura sous les yeux toutes les cartes nécessaires & en nombre suffisant, pour que chacun puisse en faire usage pendant les leçons. Rue Saint-André-des-Arts, maison d'un Marchand Drapier, vis à-vis la rue de l'Eperon.

Extrait d'une Lettre écrite de St. Dizier, sur l'incendie de cette Ville, du 4 Septembre 1775.

La ville de Saint Dizier en Champagne vient d'essuyer un affreux désastre. Le feu prit le 20 Août dernier, vers le milieu de la nuit, dans la maison d'un Boulanger. Comme cette maison, & plusieurs autres qui l'environnoient, étoient anciennes & construites en bois, les progrès de l'incendie en devinrent plus violens & plus rapides: d'ailleurs le sommeil des habitans & les ténebres de la nuit rendirent les secours plus lents & plus difficiles. A peine avoit-on sonné l'alarme, que déjà six maisons étoient embrasées: elles aboutissoient à des magasins de foin & de bois, auxquels le feu se communiqua, sans qu'on pût en

Digitized by Google

arrêter les progrès. Les flammes, s'élevant par degrés, gagnerent la tour de l'Eglise, sur laquelle étoit un clocher construit en charpente & d'une grande élévation ; bientôt on vit le clocher & le toit de l'Eglise s'enflammer & menacer d'une ruine prochaine. L'embrasement fut si violent, que cinq grosses cloches en furent fondues. On appercevoit de six lieues la flamme, qui sembloit s'elever jusqu'aux nues. Le clocher, s'écroulant de toutes parts, communiqua l'incendie aux maisons voisines ; alors tout l'intérieur de la ville fut embrasé à la fois, malgré l'activité des Magistrats, & les secours qui arrivoient des fauxbourgs, des campagnes & des villes voisines. Jamais peut-être on ne vit un spectacle aussi terrible & aussi touchant : il seroit difficile d'en exprimer toutes les horreurs & les suites.

L'Eglise paroissiale de la ville, le Palais, la Halle & les Prisons ont été la proie des flammes. On compte au moins quatre-vingt-quatre maisons réduites en cendre ; quatre personnes y ont perdu la vie, & plusieurs ont été blessées. Ce cruel événement a exposé aux rigueurs de l'indigence des Citoyens respectables, & réduit à la derniere misere un grand nombre de familles, dont toute la fortune étoit dans leurs magasins. Plus de cinq cents personnes se trouvent sans pain, sans asyle & sans ressource. On évalue la perte occasionnée par cet incendie, à plus de quinze-cents mille livres.

Au milieu de ce désastre on a vu éclater des traits de grandeur d'ame & d'humanité, qui méritent d'être mis sous les yeux du Public. Un enfant étoit investi de tous côtés par les flammes, & prêt à périr. Le Gouverneur

Digitized by Google

de la ville (M. le Marquis de Castejea) promet une récompense à qui pourra le sauver ; au même instant un citoyen pauvre se jette à travers les flammes : il pénetre jusqu'au lieu où se trouvoit le malheureux enfant : il le prend entre ses bras, se sauve heureusement avec lui, & le remet entre les mains de celui qui devoit le récompenser ; mais quand on veut lui donner le prix de cette action généreuse : Je n'ai pas prétendu, dit-il, vendre ma vie ; gardez votre argent, & laissez-moi courir au secours de mes autres Concitoyens.

Les vases sacrés de l'Eglise paroissiale ont été sauvés par le zele intrépide d'un Ecclésiastique de la ville, qui n'a lui-même échappé au danger que par une espece de miracle. Au moment où il emportoit ces objets précieux, le clocher tombe, les cloches se fondent, & le métal embrasé éclate dans toute l'Eglise.

Un des Citoyens incendiés racontoit d'un air tranquille & serein les secours qu'il avoit été assez heureux de donner, sans parler de son propre malheur. Un Etranger lui dit : Avec des sentimens aussi généreux, vous étiez bien digne de n'être pas enveloppé dans la ruine de votre ville. Moi, dit-il, eh ! je suis anéanti : il ne me reste rien : mais le malheur de mes Concitoyens me fait oublier le mien.

On a vu des Curés des campagnes voisines se mettre à la tête de tout leur peuple, & voler au secours de la ville. Les Monasteres & les villes des environs ont envoyé durant plusieurs jours des voitures chargées de pain : rien n'a été épargné pour soulager les besoins de cette cité malheureuse : mais quels secours peuvent suffire à de si grands besoins !

Digitized by Google

Au premier bruit de l'incendie de St. Dizier, Monſeigneur l'Evêque de Châlons y étoit accouru. Ce Prélat a donné, dans ces triſtes circonſtances, les marques les plus éclatantes de ſa ſenſibilité, de ſon zele & de ſa charité. Durant trois jours il n'a ceſſé d'animer les travailleurs par ſa préſence & par ſes bienfaits, de conſoler les malheureux, de leur ouvrir des aſyles & de leur fournir des ſecours. Le Clergé ſéculier & régulier s'eſt empreſſé de ſuivre l'exemple du premier Paſteur, & de ſeconder la vigilance & les ſoins des Magiſtrats. Après avoir rempli dans cette ville les devoirs de la charité paſtorale, M. l'Evêque de Châlons en eſt parti, comblé des bénédictions de ſon peuple, pour aller ſolliciter à la Cour & à la Capitale des ſecours plus efficaces.

Le Mandement de ce Prélat, pour recommander à la charité des Fideles les habitans de la ville de Saint-Dizier, eſt un monument bien reſpectable & bien intéreſſant par ſon objet & par l'éloquence qui y regne: on ne peut le lire ſans être attendri juſqu'aux larmes.

Le déſaſtre funeſte, arrivé à la ville de Saint-Dizier en Champagne, a excité dans une ame vraiment généreuſe (puiſqu'elle cherche à cacher ſa bienfaiſance) le deſir de coopérer au ſoulagement des indigens que l'incendie a multipliés dans cette ville. Cette perſonne a écrit aux Officiers Municipaux que, ſi à l'appui des ſecours que la Religion & le Gouvernement ne manqueront pas ſûrement d'accorder à ces infortunés, ils veulent bien admettre les Particuliers à partager cette bonne œuvre, elle les prie d'indiquer, par la voie des papiers publics, une perſonne

Digitized by Google

d'une probité reconnue, chez laquelle on puisse déposer les charités qu'on pourroit faire. Elle présume assez bien de l'humanité pour croire que ce lieu de dépôt connu inspirera à beaucoup d'autres personnes le noble desir de porter des secours à leurs semblables.

D'après cette lettre touchante de l'Anonyme, les Magistrats de la ville de Saint-Dizier, ont nommé *le sieur Richet, Notaire, rue Saint Séverin*, qui veut bien se charger gratuitement de ce dépôt, & auquel on pourra s'adresser.

COMPLIMENT *des Habitans de Rambouillet à Son Altesse Sérénissime Madame la Princesse* DE LAMBALLE, *sur sa nomination à la Sur-Intendance de la Maison de la Reine.*

MADAME,

Daignez recevoir, avec votre bonté ordinaire, les témoignages les plus sensibles de notre joie à l'événement le plus remarquable du siecle, & le plus intéressant pour des Sujets dont le bonheur est d'être dévoués à Votre Altesse Sérénissime. En réunissant nos acclamations à

Digitized by Google

celles de plusieurs Cours, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer, dans un raviſſement extrême, l'objet illuſtre du choix & du diſcernement de la plus judicieuſe, & de la plus bienfaiſante des Reines de la terre. Si, pour l'honneur & l'embelliſſement de la France, le Ciel dans ſa bonté ne nous eût envoyé la plus belle roſe du Piémont, le lis qui nous gouverne ſeroit encore iſolé, & pour ainſi dire, concentré dans ſa propre gloire & dans ſa beauté: mais, par un effet de la ſympathie la plus heureuſe*, ces deux fleurs ſe ſont enfin réunies, & leur éclat réciproque durera autant que nos vœux pour la conſervation précieuſe de l'auguſte Princeſſe que nous honorons, & à qui nous ne ceſſerons d'offrir nos plus reſpectueux hommages, comme à la ſeule Divinité digne de l'encens le plus pur.

* *En préſentant un lis attaché à une roſe.*

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Industrie.

M. PLOYS DE TRESLONG, Hollandois, a imaginé un nouvel instrument pour faucher les foins. Avec cet instrument, un homme seul fait plus d'ouvrage que n'en font dix autres avec les instrumens ordinaires. On observe aussi qu'il ménage le foin.

II.

Fanal économique.

M. Bourgeois de Châteaublanc vient de donner la derniere perfection à son Phare ou Fanal économique; il est placé sur le Mont Valérien, dans le jardin des Freres Hermites. Cette machine, dans son état actuel, offre les moyens les plus relatifs & les plus nécessaires pour la sûreté de la navigation des Côtes. Elle pré-

Digitized by Google

ſente une ſolidité, telle qu'aucune intempérie ne peut lui porter atteinte, ni en interrompre l'uſage; une exécution dans le ſervice des plus faciles; un jeu & une diſtribution dans ſes feux tellement dirigée, qu'en 10 ſecondes on peut les faire diſparoître & reparoître, même en les diverſifiant autant de fois qu'on voudra, & dans tous les momens qu'on exigera; & enfin une dépenſe, ſoit pour la conſtruction ou pour la conſommation des matieres combuſtibles, très-modique, eu égard aux facilités & aux effets que ces phares peuvent produire.

III.

Nouvel Inſtrument de Mathématiques.

Dans pluſieurs arts, & ſur-tout dans l'Architecture, l'Optique, & la Géographie, on a ſouvent beſoin de tracer de petits arcs de très-grands cercles, pour leſquels il eſt très-difficile & ſouvent impoſſible de ſe ſervir d'un point de centre trop éloigné. Pluſieurs Auteurs ont parlé de la théorie de ces arcs, mais ſans donner des moyens méchaniques pour les tracer.

Digitized by Google

M. Baradelle le fils, Ingénieur pour les instrumens de mathématiques, a imaginé un instrument qu'on pourroit appeler *Arcographe*, avec lequel on trace un arc de tous les cercles possibles, depuis six pouces de rayon jusqu'à l'infini, soit en déterminant la grandeur du cercle d'une portion dont on a besoin, ou seulement trois points de la courbe qui font connoître le rayon qu'on ignore.

Cet instrument fort simple, & qui a beaucoup de rapport au Pantographe, est composé de deux regles de cuivre de 15 pouces de long, divisées en parties égales & assemblées par une tête dont le centre est dans le même alignement que le bord extérieur de ces regles. Le rayon du cercle est donné par deux viseurs mobiles d'une forme nouvelle, qui s'adaptent aux regles, & sur le milieu desquelles étant placés, ils élèvent des perpendiculaires qui se coupent au centre ou à l'objet que l'on détermine. Les regles s'arrêtent alors par des traverses & écrous; puis en les faisant glisser entre deux points d'acier, fixés sur une platine de cuivre, la tête trace l'arc cherché, avec une pointe, un crayon ou une plume que l'on met à son centre évidé.

Digitized by Google

IV.

Invention pour allaiter les enfans.

M. Breſſon, Négociant de Cette en Languedoc, ayant cherché les moyens d'imiter la nature dans l'allaitement des enfans, dans le cas ou l'on ne pourroit leur donner le ſein de la femme, a imaginé un mammelon élaſtique, ſouple & propre à verſer le lait comme celui de la femme. Ce mammelon conſiſte en une petite bouteille à cou cylindrique, communément appelée demi-taupette; en un tuyau de chamois fait comme un doigt de gant, qui entre juſte dans le cou de la bouteille, & eſt enfermé par le bout, & en une éponge fine & nette, de la groſſeur d'un œuf de pigeon. On remplit la bouteille de lait qu'on fait chauffer au bain marie, à la température de 28 à 30 degrés du thermometre de Réaumur. On introduit, de-force, l'eponge dans le tuyau de chamois, pour qu'elle occupe le fond. Ce tuyau, ainſi, préparé, on l'adapte au cou de la bouteille, de maniere que l'éponge ſerve de bouchon. Le mammelon conſiſte dans cette éponge

Digitized by Google

couverte de chamois, & doit être plus ou moins gros, plus ou moins long, ſelon la bouche de l'enfant. Il eſt percé par divers petits trous; les uns à l'extrémité, pour donner iſſue au lait, les autres autour de l'orifice de la bouteille, pour donner paſſage à l'air qui doit y entrer & remplacer le lait.

La machine ainſi préparée, on met le faux mammelon dans la bouche de l'enfant; il en exprime le lait qui ſort par les petits trous de l'extrémité. L'éponge ſe remet dans l'inſtant par ſon élaſticité, & ſe remplit de lait: l'enfant le ſuce avec autant de facilité que la mammelle naturelle. Il faut tenir la machine bien nette, rincer la bouteille, & laver l'éponge & le tuyau pluſieurs fois le jour; ſans quoi le lait reſtant s'aigriroit & gâteroit le nouveau. L'Inventeur de cette méthode en a fait l'eſſai ſur ſa fille. On l'a eſſayée auſſi ſur pluſieurs autres ſujets, & elle a très bien réuſſi.

ANEC-

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Trait de générosité.

UN particulier de Poitiers, propriétaire d'un domaine près de Luſignan, inſtruit par le Curé du lieu qu'un payſan du voiſinage, honnête, pauvre & chargé de famille, étoit un peu ſurchargé à la taille, s'intéreſſa pour lui à ſon inſçu auprès de l'adminiſtration, & lui procura quelque ſoulagement. Le payſan inſtruit de l'obligation qu'il avoit au propriétaire, chercha à lui en prouver ſa reconnoiſſance d'une maniere pleine de délicateſſe. Ce propriétaire avoit, dans ſon domaine, un champ qu'il ſe propoſoit de faire défricher; le payſan, auſſi à ſon inſçu, va faire cette opération; le *colon* du propriétaire crut qu'il en avoit reçu l'ordre du Maître. Celui-ci, revenu dans ſon domaine, eſt étonné de trouver l'ouvrage fait; ſon *colon* lui en nomme l'auteur; il va le trouver & lui offre en vain un

Digitized by Google

ſalaire ; combat de généroſité de part & d'autre : cependant le propriétaire a trouvé depuis le moyen de dédommager le payſan.

II.

Un Auteur venoit de faire, aux Comédiens François, la lecture d'une Tragédie très-obſcure. Comme toute l'aſſemblée ſe taiſoit, le Comédien Armand prit ſur lui de dire au Poëte, qui attendoit ſon arrêt, que ſes camarades trouvoient ſans doute, comme lui, l'Ouvrage un peu compliqué, & qu'il étoit difficile de ſuivre le fil d'une intrigue auſſi embarraſſée. *Tant mieux*, s'écria l'Auteur, *vous voilà ſûrs, ainſi que moi, de deux repréſentations. Le public viendra apprendre à la ſeconde, ce qu'il n'aura pu pénétrer à la premiere.*

III.

Henri IV, fatigué d'une grande route qu'il avoit été obligé de faire pour aller ſecourir Cambrai, paſſa par Amiens. Un Orateur, qui vint le haranguer, commença par les titres de *très-grand*, *très-*

Digitized by Google

bon, très-clément, très-magnanime, ajoutez auſſi, lui dit le Roi, *très-las.*

IV.

Un fat ſe plaignoit de la grande dépenſe qu'il étoit obligé de faire en chevaux; quelqu'un lui dit, que ne réſervez-vous une partie de votre revenu pour vous procurer la compagnie de gens d'eſprit. Le fat répondit avec un air de dériſion: *mes chevaux me traînent; mais les gens d'eſprit.... Les gens d'eſprit*, lui repliqua-t-on, *vous porteront ſur leurs épaules.*

V.

Un Marchand avoit parcouru tout le jour la ville de Montpellier; il avoit été voir tous ſes correſpondans, accompagné de l'un deux, qui, ſur le ſoir, lui dit: *Nous avons bien aſſez couru; allons voir Caſtor & Pollux.* — *Caſtor & Pollux:* répond l'étranger; *je ne connois pas cette Maiſon! Sans doute elle eſt nouvellement établie.*

Digitized by Google

VI.

L'Empereur Frédéric IV, ayant été couronné à Rome, alla rendre visite au Roi de Naples & d'Arragon, Alfonse V, surnommé le Sage & le Magnanime. Comme on n'approuvoit pas qu'il eût fait cette démarche: *Il est vrai*, dit-il, *que le rang d'Empereur est au-dessus de celui de Roi*; *mais Alfonse est plus grand que Frédéric.*

VII.

Le Maréchal de Saxe, au retour d'une partie de plaisir qu'il avoit faite dans les environs de Paris, fit arrêter le fiacre, dans lequel il étoit, à la barriere St. Denis, pour donner le temps aux Commis de faire leur visite. Il se présente un Commis qui, en ouvrant la portiere, le reconnut sur le champ. Celui-ci, en refermant la portiere, lui dit: „ Excu- „ sez, Monseigneur, les lauriers ne „ payent point de droits. "

Digitized by Google

AVIS.

I.

Réimpreſſion des Nécrologes des Hommes célebres, par une Société de Gens de Lettres.

LE Nécrologe des hommes célebres, qui a commencé en 1766, & dont il a paru un volume tous les ans, n'ayant été tiré chaque année qu'en raiſon du nombre des ſouſcripteurs, le bureau de correſpondance n'a pu ſatisfaire les perſonnes, qui, n'ayant pas ſouſcrit exactement, auroient deſiré, ou de ſe procurer la collection complette de cet Ouvrage, ou les volumes qui leur manquent: en conſéquence, le bureau de correſpondance, pour déférer aux ſollicitations qui lui ſont faites, donne avis qu'il recevra, juſqu'à la fin de Décembre prochain, les ſouſcriptions pour la réimpreſſion de tous les volumes dudit nécrologe aux conditions ſuivantes:

1. Qu'on pourra ſouſcrire pour un ou pluſieurs volumes des années précédentes.

2. Que chaque volume ſera payé 3 liv. prix ordinaire.

3. Qu'on payera 3 liv. en ſouſcrivant, & le ſurplus au mois de Février 1776, en retirant les volumes.

Digitized by Google

4. Que dans le cas où les souscriptions ne couvriroient pas le bureau de correspondance de la majeure partie des frais de réimpression, les souscripteurs, qui en seront prevenus dans le mois de Janvier prochain, feront retirer les 3 liv. qu'ils auront payées d'avance, en renvoyant les quittances qui leur auront été délivrées, lesquelles seront signées de M. Cominet, Directeur dudit bureau.

On pourra en même temps souscrire séparément pour le nécrologe de la présente année qui paroîtra au mois de Février prochain.

On souscrit au même bureau de correspondance pour la Gazette d'agriculture, commerce & finances; par M. l'Abbé Roubaud. Pour l'année; prix, 24 l. port franc dans tout le Royaume.

Pour les nouvelles Ephémérides Economiques; par M. l'Abbé Baudeau. Pour l'année, prix, 24 liv. port franc dans tout le Royaume.

Pour la Gazette des arts & métiers. Pour l'année; prix, 15 liv. port franc dans tout le Royaume.

Le Courier d'Avignon. Pour l'année; prix, 18 liv. port franc dans tout le Royaume.

Pour la Feuille du Marchand. Prix, 7 liv. 4 sols pour Paris.

Les Buletins des deuils de Cour, 3 liv. pour Paris, & 6 liv. pour la Province.

Digitized by Google

II.

Bijouterie.

Le Sieur Granchez, Marchand Bijoutier de la Reine, au petit Dunkerque, quai de Conty, vis-à-vis le Pont-Neuf; vient de faire établir de nouvelles tables à thé en bois d'acajou ployantes, renfermant le néceſſaire à thé, complettement garni avec la ſtande, la bouilloire & la lampe; le tout formant une caſſette portative du prix de 336 liv. Anneaux d'or pour arrêter les bagues montées en petites perles fines; & pluſieurs jolis ouvrages dans le même genre: boutons d'habit en paillon de couleurs, montés ſur criſtaux; ce qui les rend plus ſolides que ceux que l'on a faits ſans être recouverts, à 72 l. la garniture complette, ſavoir, 2 douzaines ½ de gros, & autant de petits: idem en diverſes couleurs à paillette rivée, bordure de pinsbeck; ce qui les rend auſſi plus durables que ceux brodés en or; prix, 36 liv. la garniture: idem pour ſtaque en bois travaillé en marqueterie très-léger & fort ſingulier, à 6 liv. la douzaine: pluſieurs ouvrages de ce genre en bombonieres, étuis, &c. ſoie d'Angleterre jaſpée de diverſes couleurs pour faire les bourſes: l'on trouvera de nouveaux ſacs à parfiler, à filer & à ſecrétaire, ci-devant annoncés en couleur de puce & autres: le fil de trébiſonde, depuis la paix des Ruſſes avec les Turcs, eſt 3 liv. la bobine: l'on en trouve de toutes les groſſeurs: vaſes pour pot pourri de la fabrique de Clignancourt, & un nombre infini d'articles nouveaux en ce genre. Le peu d'emplacement que le ſieur Granchez a,

Digitized by Google

ne lui permet pas de tenir un grand nombre d'articles pour faire connoître cette fabrique. Les personnes qui desirent voir des services de table complets, & les progrès de cette manufacture, n'étant pas celle que tient son magasin & sa fabrique, rue du Fauxbourg Saint-Denis, vis-à-vis les Peres Saint-Lazare, peuvent aller à Clignancourt en voiture par la porte Saint-Denis & la Chapelle; & à cheval par la rue Cadet. Nouveau modele de pendules, représentant l'innocence attaquée par l'amour, par deux figures en bronze, parfaitement cizelé & doré au matt; prix, 1080 liv. Une idem représentant une vestale gardant le feu sacré; le tout en bronze & marbre de Paros; prix, 900 liv. & plusieurs autres pieces en ce genre qui ont paru depuis le jour de l'an dernier: pommes de cannes en or, & pierre de cayenne; nouvelles boîtes d'or à quatre charnieres à divers prix; jolies garnitures de cheminées en bronze & en tôles, vernis de sa fabrique, main chinoise en yvoire pour gratter dans le dos; & plusieurs ouvrages, nouvellement rentrés des Indes, dont une partie de très-beaux jets. Il arrive d'Angleterre, dont il recevra incessamment diverses nouveautés qu'il aura soin d'annoncer, joint à celle qu'il fait établir à Paris.

Les Bustes du Roi & de la Reine, parfaitement ressemblans en marbre, hauteur d'un pied: prix, 240 liv. sculpté en Province. Cet objet coûteroit au moins le double à faire faire à Paris.

Boîtes à tabac à fumer avec loupe pour allumer la pipe; des dez de Londres pour le tric-trac.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

Du Caire, le 4 Juillet 1775.

ON mande de Damiette qu'il y eſt arrivé ſucceſſivement, depuis la priſe de Jaffa, 200 caiſſes contenant des ſtatues & des ouvrages de marbre que Mehemet Bey a enlevés de l'hoſpice des Religieux de la Terre Sainte de cette ville: ces marbres ſont un préſent que le Roi Catholique leur avoit fait, il y a trente ans, pour l'ornement du St. Sépulcre de Jéruſalem, & qui n'avoient pu y être tranſportés. On aſſure que la plupart de ces caiſſes ont été ouvertes, & que les Turcs ont mutilé toutes les figures ſur leſquelles l'Alcoran défend même d'arrêter les yeux.

De Stockholm, le 28 Septembre 1775.

Le Roi en paſſant, le mois dernier, les digues de Hielmerſund pour aller à Loëa, vit avec tant de ſatisfaction celles qui étoient déjà achevées, & les travaux avancés des autres, qu'il écrivit ſon nom & la date de ſon paſſage ſur une colonne qui en conſervera la mémoire.

De Raguſe, le 7 Septembre 1775.

Un Papas du Rit-Grec, Député des Monténégrins, a paſſé ici, accompagné d'un Dalmatien de Monténégro, pour ſe rendre à Pétersbourg, où il va féliciter l'Impéra-

Digitized by Google

trice de Ruſſie ſur ſes derniers ſuccès contre les Turcs, & lui rendre des hommages de la part de ſes Chefs; il porte au Patriarche de Moſcovie un préſent, compoſé d'une eſpece de mître garnie de diamans & d'un vêtement ſacerdotal enrichi de perles & de broderies d'or & d'argent.

De Naples, le 9 Septembre 1775.

Beaucoup de perſonnes avoient obtenu la permiſſion de porter la croix de l'ordre de Malte, ſous le titre de croix de dévotion, ſans avoir fait les preuves néceſſaires pour être reçus Chevaliers. Le Grand-Maître actuel n'a point retiré cette grace: mais il a trouvé moyen de la rendre illuſoire, en défendant de porter l'habit de l'ordre à tous ceux qui n'ont point les titres indiſpenſables pour y être admis: ils ne pourront avoir la cocarde rouge & blanche avec le chapeau uni & plumet blanc, diſtinction qui fera déſormais partie de l'uniforme des vrais Chevaliers. Cet arrangement du Grand-Maître a fait quitter la croix à tous ceux qui ne l'avoient que par faveur.

De Rome, le 13 Septembre 1775.

Avant-hier le Pape tint un conſiſtoire dans lequel Sa Sainteté déclara cardinal prêtre de la Sainte Egliſe Romaine Jean-Charles Bandi, évêque d'Imola, oncle maternel du Souverain Pontife, que Sa Sainteté avoit élevé *in petto* à cette dignité, dans le conſiſtoire du 29 mai dernier: il y a eu à cette occaſion pendant deux ſoirées conſécutives, des Illuminations dans les différens quartiers de la

Digitized by Google

ville. Après cette déclaration, le Pape proposa divers archevêchés & évêchés.

De Londres, le 18 Septembre 1775.

Le 27 Juillet il a été notifié par des placards aux habitans de Boston, que tous ceux qui voudroient en sortir eussent à donner leurs noms au Major de la ville. Un grand nombre de personnes s'est fait inscrire en conséquence, & plusieurs ont en effet obtenu la permission de se retirer. On attribue cette condescendance du Général Gage à la disette de provisions & à la crainte d'épuiser les magasins du Roi pour la nourriture des habitans, ou de les exposer à périr de faim; mais en leur laissant la liberté d'aller chercher leurs subsistance ailleurs, il n'a pas cru devoir leur accorder la permission d'emporter leurs effets. On dit que le Duc de Northumberland a fretté un bâtiment chargé de provisions fraîches pour le Régiment du Lord Percy à Boston.

La ville de New Yorck qui, dans le sein des troubles actuels, jouissoit dans ses murs d'une plus grande tranquillité que les autres par la modération de ses Magistrats, est aujourd'hui livrée au plus grand désordre. On n'y souffre plus de neutralité, & l'on veut soumettre toutes les opinions particulieres au système de guerre, depuis la déclaration formelle qu'en a publiée le Congrès. Cependant on y trouve encore quelques habitans assez fermes pour désapprouver cette derniere conduite, & qui pensent que la déclaration détruit toute espérance de réconciliation avec la Métropole. L'adoption de la loi martiale de la part des Américains, leur paroît l'opération la plus vive qu'ils

Digitized by Google

ſe oient permiſe, attendu que par cette voie ils rendent capitaux pluſieurs délits ſans le jugement par Jurés. Le Congrès, (diſent ces habitans plus circonſpects) s'eſt ainſi arrogé toute la puiſſance tant légiſlative qu'exécutrice.

On conſtruit à Philadelphie quinze groſſes galiotes montées chacune de cinquante hommes, & portant à l'avant des pieces de canon de trente deux juſqu'à quarante-huit. On doit les placer en ſtation ſur la riviere de la Ware près de Redbanck, pour s'oppoſer à tous vaiſſeaux de guerre qui voudront remonter la riviere, & pour défendre les machines qu'on a coulées à fond dans cette partie étroite de la même riviere.

On écrit d'Hanovre que le Colonel de Scheiter, bien connu par ſes exploits dans la derniere guerre, a offert à la régence de l'Electorat, de lever un Régiment à la tête duquel il iroit ſervir contre les Rebelles de l'Amérique, & qu'il a obtenu l'agrément de ſe rendre ici pour y offrir ſes ſervices.

On a lu, dans une aſſemblée de la Compagnie des Indes, une lettre du Gouverneur & du Conſeil de Bombay, par laquelle ils mandent à la Chambre de Directeurs qu'il leur a paru néceſſaire de ſe mettre en poſſeſſion de l'Ile de Salſetta & de Coringa; que pour cet effet ils ont donné l'aſſaut au fort Yanna, & y ſont entrés l'épée à la main, non ſans quelque perte à la vérité, puiſque le Commodore Watſon eſt mort des bleſſures qu'il a reçues à cette attaque. Si ces acquiſitions, dit la lettre, peuvent nous reſter, elles ſeront d'une grande utilité pour la Compagnie.

Digitized by Google

De Chambery, le 25 Septembre 1775.

Le 20 de ce mois, on donna devant toute la Cour la Tragédie de *Romeo & Juliette*, du ſieur Ducis, Secrétaire de Monſieur, & actuellement en cette ville. Cet Auteur avoit inſéré dans la ſcene II du IV acte de ſa piece, le portrait d'un Roi chéri *qui prête au diadême un charme inexprimable*; aucun des ſpectateurs ne ſe méprit à la reſſemblance; tous les yeux ſe porterent vers la loge où étoit Victor-Amédée III; les acclamations furent ſi vives, qu'elles attendrirent le Roi: il prit des mains de Madame la Princeſſe de Piémont l'exemplaire de la Tragédie qu'elle tenoit, pour ſavoir ſi les vers qu'il venoit d'entendre, faiſoient partie du texte: Sa Majeſté les y trouva; mais Monſieur qui étoit à côté d'Elle, lui fit appercevoir qu'on avoit collé une nouvelle feuille imprimée ſur l'ancienne.

Il y eut bal à la Cour, le 21, & gala deux jours après à l'occaſion de l'anniverſaire de la naiſſance de Madame la Princeſſe de Piémont; le Théatre & la Ville furent illuminés. Le 25, Monſieur le Duc & Madame la Ducheſſe de Chablais, & les deux Princeſſes, ſœurs de Sa Majeſté, partirent pour retourner en Piémont. Monſieur le Prince & Madame la Princeſſe de Piémont ne ſont partis que ce matin. Le Roi & la Reine partent demain pour Rivoli, & Leurs Majeſtés ſe propoſent d'être de retour, le 30, à Turin.

Monſieur, frere du Roi de France, & la Princeſſe ſon épouſe, après avoir pris congé de Leurs Majeſtés, en cette ville, ſont partis aujourd'hui à trois heures après-midi,

Digitized by Google

pour aller coucher au Pont-de-Beauvoisin. Les adieux de ce Prince & de Madame la Princesse de Piémont, sa sœur, ont été de la plus vive expression d'une tendresse mutuelle. Monsieur l'a paru satisfait de son séjour dans cette Cour, & l'on peut juger de la joie qu'avoient eue Leurs Majestés à le voir, par les regrets qu'Elles ont témoignés à son départ.

De Paris, le 6 Octobre 1775.

On écrit de Montluçon en Bourbonnois, que depuis neuf à dix ans, il s'y est formé un établissement qui est resté trop long-temps inconnu pour l'honneur de l'humanité. Dans les temps difficiles, le nombre des mendians s'étoit accru à tel point, dans ce pays, que le sieur Boyrot, Lieutenant-général de police de la ville, y proposa à la charité publique un bureau des pauvres, dont les directeurs fussent tirés du Clergé, de la Magistrature, de la Noblesse & de la Bourgeoisie; les Dames furent chargées de la quête, & tout a si bien réussi, que la mendicité a disparu depuis 1766. On ne s'est pas contenté de subvenir aux premiers besoins des indigens, on a fait apprendre des métiers aux enfans, & l'on a forcé la fainéantise au travail. Le sieur Depont, Intendant de Moulins, par des secours considérables qu'il a fait tenir à ce bureau, a facilité son succès; ainsi que beaucoup d'autres personnes qui n'ont point cherché à se faire connoître, tels que le Grand-Aumônier de France, qui a saisi cette occasion de donner des preuves de son amour pour un pays qui l'a vu naître. Ce que les exemples de la vertu ont de bien précieux, c'est d'entraîner les ames honnêtes à les imiter;

Digitized by Google

& c'eſt dans cette vue qu'on releve cette aſſociation ſecrette & trop rare de bienfaiſance.

Le 30 du mois dernier, Madame la Comteſſe d'Artois, accompagnée des Dames & des Officiers de ſa maiſon, vint en cette capitale. Cette Princeſſe fut ſaluée à ſon arrivée par le canon de la Baſtille, par celui de l'hôtel royal des Invalides & par le canon de la ville. Son Alteſſe Royale trouva à la porte de la Conférence, le Corps-de-ville qui lui fut préſenté par le Duc de Coſſé, gouverneur, & par le ſieur de la Michodiere, conſeiller d'état & prévôt des marchands, qui eut l'honneur de la complimenter. Le ſieur Albert, Lieutenant général de police, s'étoit rendu dans le même lieu. Madame la comteſſe d'Artois, montée dans un caroſſe de parade, précédée & ſuivie d'un détachement de ſes Gardes, arriva à la cathédrale, où Son Alteſſe Royale fut complimentée à la porte de l'égliſe par l'Archevêque, revêtu de ſes habits pontificaux & à la tête des Chanoines. Après avoir fait ſes prieres & entendu la meſſe, cette Princeſſe fut reconduite avec les mêmes cérémonies, & alla à Ste. Genevieve où l'Abbé, à la tête de ſes Chanoines Réguliers, eut l'honneur de la recevoir & de lui adreſſer un diſcours. Son Alteſſe Royale, après la priere qu'elle fit dans cette égliſe, ſe rendit au palais des Tuileries où elle dîna. L'après-midi, cette Princeſſe ſe promena au jardin de ce palais; & ſur le ſoir, avant de partir pour Verſailles, elle fit pluſieurs tours de la place de Louis XV & de la foire ſainte Ovide que la Ville avoit fait illuminer à cette occaſion. Le Gouverneur de Paris, le Prévôt des Marchands & le Lieutenant-général de Police accompagnerent par-tout cette

Digitized by Google

Princeſſe qui, dans tous les lieux où elle ſe montra, reçut des marques de la joie publique qu'inſpiroit ſa préſence.

Le 3 de ce mois la Reine vint en cette ville, vers les 3 heures après-midi, pour poſer la premiere pierre de la nouvelle égliſe du monaſtere des Religieuſes de la Viſitation de la rue du Bacq, fauxbourg St. Germain. Sa Majeſté a été reçue à la principale entrée du monaſtere par le marquis & la marquiſe de Brancas, par comteſſe de Rochefort, par le Duc de Coſſé, gouverneur de la ville, & par le Maréchal de Biron. La Reine a été conduite à la nouvelle égliſe, a l'entrée de laquelle Sa Majeſté a été reçue par l'Archevêque de cette ville à la tête de ſon Clergé, accompagné de l'Evêque de Chartres, grand aumônier de cette Princeſſe, l'Archevêque de Bourges, l'Evêque de Lodeve, l'Evêque de Senez & l'Evêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Deux compagnies de Gardes-Françoiſes & autant des Gardes Suiſſes, bordoient la porte extérieure du monaſtere: l'intérieur en étoit gardé par des Cent-Suiſſes: un détachement des Gardes-du-Corps étoit placé en dedans du couvent & gardoit l'égliſe dans l'intérieur de laquelle a été poſée la premiere pierre. On avoit préparé un prie-dieu où Sa Majeſté s'eſt tenue en arrivant. Le ſieur Hure, ſupérieur du ſéminaire de Saint Nicolas du Chardonnet, & maître des cérémonies en cette occaſion, a eu l'honneur d'aller chercher la Reine à ſon prie-dieu, & de la conduire à l'endroit où Sa Majeſté devoit faire la poſe de la premiere pierre, ſous laquelle on a placé différentes médailles, & une plaque d'argent qui portoit l'inſcription ſuivante:

Cette

Digitized by Google

Cette premiere pierre a été posée par très-haute, très-puissante Dame Marie Antoinette d'Autriche, Reine de France & de Navarre, le 3 Octobre 1775. Marie-Josephe de Brancas, pour lors supérieure du monastere.

Helin, architecte, ancien pensionnaire du Roi à l'Académie de Rome, a composé les dessins & construit l'église.

La cérémonie étant finie, Sa Majesté fut conduite & accompagnée à la porte de clôture du monastère. La dame de Brancas, supérieure, & sa Communauté, ont eu l'honneur de recevoir Sa Majesté dans une grande salle préparée à cet effet. La Reine a eu la bonté d'y passer une heure & demie & d'y donner, avec les graces qui lui sont naturelles, les marques les plus précieuses de sa bienveillante protection pour cette Maison religieuse. La Reine remonta ensuite dans ses équipages, & retrouva la même affluence du peuple, qui se précipite toujours sur ses pas avec une ivresse & des acclamations de joie que l'amour seul peut inspirer.

Le Parlement de Paris a, par arrêt du 22 Août dernier, prononcé que le contrat de mariage de Jean de Lur & de Charlotte-Catherine de Saluces, du 17 Mai 1586, auroit entiere exécution, ainsi que les arrêts de 1612 & de 1613; en conséquence la Cour maintient Messieurs de Lur dans le droit, possession & jouissance du nom, armes de Saluces & de la succession d'Auguste, avec défenses de les y troubler, & maintient pareillement ladite Cour Messieurs de Saluces dans le droit & jouissance des noms, armes, noblesse & état dont ils sont en possession, avec mêmes défenses de les y troubler.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le 5 de ce mois le vicomte de Vibraye, que le Roi a nommé son ministre plénipotentiaire auprès du duc de Wirtemberg, eut l'honneur d'être présenté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état, à Sa Majesté, de laquelle il prit congé pour se rendre à sa destination.

Le sieur Radix de Sainte Foi, ministre plénipotentiaire auprès du duc de Deux-Ponts, de retour ici par congé, eut aussi le même jour l'honneur d'être présenté au Roi, auquel il fit sa révérence avant son départ.

NOMINATION.

Le sieur Lelaboureur, lieutenant-colonel d'infanterie, ayant donné au Roi sa démission des places de chevalier du Guet & de commandant de la Garde de Paris, Sa Majesté en a pourvu le chevalier Dubois, lieutenant-colonel d'infanterie, en accordant au sieur Lelaboureur des lettres d'honoraire de ces deux places.

MARIAGES.

Le Roi, la Reine & la Famille Royale ont signé, le 5 Octobre, le contrat de mariage du marquis de Renéville, capitaine au régiment de Chartres, cavalerie, avec la comtesse de Boisfroger.

Digitized by Google

Le 13 Septembre 1775, César-Louis-Marie-François-Ange de Houdetot, mestre-de-camp de cavalerie, & sous-lieutenant des gendarmes sous le titre de Flandres, a été marié avec demoiselle Perrinet de Faugnes, fille de feu Pierre Perrinet, de Faugnes, écuyer, Seigneur de Tauvenay, Chaffenay, & autres lieux, conseiller du Roi, receveur général des finances de Flandres, Haynault & Artois, & de dame Susanne-Jacqueline Poupardin d'Amanzy.

Le vicomte de Houdetot est fils de Claude-Constance-César de Houdetot, Comte de Houdetot, marquis de Maillot, Seigneur d'Estrehan, Russy & autres lieux, maréchal-des-camps & armées du Roi, & de dame Elisabeth Sophie-Françoise de la Live.

Le comte de Houdetot, pere de celui qui donne lieu à cet article, est frere cadet de Charles Marquis de Houdetot, seigneur de Grambouville & S. Laurent, au pays de Caux, marié à dame..... de Senneville, dont il a trois garçons & trois filles.

Charles marquis de Houdetot, ayeul du vicomte de Houdetot, est mort en 1748 lieutenant général des armées du Roi, ayant été lieutenant-général de la province de Pisle-de-France, & commandant pour le Roi dans le Comté de Bourgogne.

Charles marquis de Houdetot, son bisayeul, mourut en 1692, étant mestre-de-camp du régiment de Bourgogne, & inspecteur-général de cavalerie.

Jean de Houdetot, Seigneur de Gromesnil, son trisayeul, est mort en Décembre 1653, étant maréchal-des-camps & armées du Roi.

Digitized by Google

Les marquis & comte de Houdetot, forment la seconde branche de la maison de Houdetot, une des plus anciennes de Normandie, où elle est connue par les titres & les histoires depuis l'an 1034.

La branche ainée de cette maison possede encore aujourd'hui les mêmes terres au pays de Caux qu'elle avoit en 1229, & présente aux mêmes trois cures.

Le marquis de Houdetot, brigadier des armées du Roi, & capitaine-lieutenant des Gendarmes, sous le titre de la Reine, est chef de cette maison.

Les armes de Houdetot, sont de toute ancienneté, d'argent à une bande d'azur, diapré d'or de trois pieces, celle du milieu chargée d'un lion, & les deux autres d'un aigle à deux têtes, le tout d'or.

Voyez cette généalogie bien détaillée dans l'histoire des grands-officiers de la Couronne, tom. 8. fol. 16.

MORTS.

Magdeleine Pernon, épouse de Louis-Quintin de Richebourg, chevalier, marquis de Champceneiz, gouverneur & capitaine des chasses de Meudon, & Gouverneur du palais des Tuileries, est morte en cette ville le 1 de ce mois, à l'âge de 38 ans.

Louis Dupont du Vivier, ci-devant Gouverneur de l'isle royale, est mort le 28 Août dernier, dans sa terre du Vivier, en Saintonge, âgé de 93 ans. Il a laissé six fils dé-

Digitized by Google

cordés de la croix de Saint Louis, & six neveux aussi chevaliers du même ordre.

Le sieur de Morangiés, vicaire-général du diocese d'Auxerre, abbé commendataire de l'abbaye royale d'Arles ordre de Saint Benoît, diocese de Perpignan, mourut à Auxerre le 21 du mois dernier, âgé de 37 ans.

Le sieur de Saint-Hermine, aumônier ordinaire de la Reine, abbé commendataire de l'abbaye royale de Montbenoît; ordre de St. Augustin, diocese de Besançon, est mort ici le 25 du mois, âgé de 45 ans.

Le Comte régnant de la Layen & de Hohen-Geroldseck, est mort le 26 du mois dernier, dans sa résidence à Bliescastel.

Marie-Louise de Fransure, abbesse de l'abbaye royale de Villers Canivet, diocese de Séez, est morte dans son abbaye, le 29 du mois dernier, âgée de 80 ans.

David-Nicolas Hurault, marquis de S. Denis sur Loire, un des descendans de Philippe Hurault, Comte de Chiverni, Chancelier garde des sceaux de France sous Henri III & Henri IV, est mort le 4 de ce mois, en son hôtel à Blois, âgé de 80 ans.

Louis-Nicolas-Victor de Felix, Comte du Muy, maréchal de France, chevalier des ordres du Roi, gouverneur de Villefranche en Roussillon, Menin de feu Mgr. le Dauphin, Ministre & Secrétaire d'état ayant le département de la guerre, est mort ici le 10 de ce mois, âgé de 65 ans.

Digitized by Google

LOTERIE.

Le tirage de loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 5 Octobre. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 22, 29, 76, 77, 81. Le prochain tirage ſe fera le 6 Novembre.

ADDITIONS DE HOLLANDE.

SPECTACLES.

Paris le 25 Octobre 1775.

LA Paſtorale d'*Alexis & Daphné*, qui forme la premiere Entrée du nouvel Opéra, eſt une imitation de l'Idyle de M. Geſſner, qui a pour titre *la Jalouſie*. Ce n'eſt donc proprement qu'une Eglogue dialoguée & miſe en muſique, comme on en pourroit mettre tant d'autres. Le Jaloux de cette Eglogue lyrique, eſt Alexis, amant de Daphné, qui, ne ſachant pas que Mirtil eſt ſon frere, le prend pour un Rival. Mais ſa jalouſie étant ſans objet réel, elle eſt bien-tôt diſſipée, tant par l'aveu qui échappe à Daphné dans une priere qu'elle adreſſe à Vénus, que par la reconnoiſſance qui ſe fait entre Alexis & Mirtil. Un peu de machine ajoutée à la ſimplicité de ce ſujet, aide au dénouement. C'eſt l'apparition de Vénus qui vient

Digitized by Google

elle-même unir le couple pastoral; elle sert du moins à introduire un Divertissement qui manquoit. Car les Danses, bien ou mal amenées, sont à l'Opéra de premiere nécessité pour cet ordre de spectateurs qui, fort distraits surtout le reste, y apportent toujours plus d'yeux que d'oreilles. La Fable de *Philemon & Baucis*, compose la 2. Entrée. Le Théatre représente d'abord une salle de festin, & une espece d'orgie ou de fête nocturne. Des Grecs voluptueux, servis à table par des Courtisannes, la coupe à la main, chantent leurs plaisirs. On vient leur annoncer deux jeunes Inconnus qui demandent l'hospitalité; elle leur est refusée assez durement. La scene change, & bientôt la salle a fait place à l'humble chaumiere de Philemon & de Baucis, qui laisse voir en éloignement quelques maisons de la Ville. C'est ici le moment où ces Epoux se réveillent, au lever de l'aurore, avec les oiseaux faits pour goûter, comme eux, les charmes du jour renaissant. Le Ciel a leurs premiers regards, & leurs premiers mouvemens sont pour les Dieux. Voici l'expression de leur zele.

Grands Dieux, de vos bienfaits la source est infinie!
Mon œil, dès le matin, s'ouvre pour les *compter*;
Dès le matin ma langue se délie,
Pour les chanter.

Cette courte priere est suivie d'un retour naturel sur eux-mêmes. Ils se félicitent du bonheur de leur union, dont le temps n'a point altéré les douceurs. Jupiter & Mercure, qui sont les deux Inconnus de la précédente scene, viennent leur demander l'hospitalité, qui leur est offerte avec joie. *Approchez mes Enfans, &c*, dit la Baucis de l'Opéra aux Représentans des Dieux, dont le plus jeu-

Digitized by Google

ne pourroit être au moins son pere. Jupiter leur apprend le refus qu'ils ont essuyé des Habitans de la Ville, & la vengeance qu'il a résolu d'en tirer. En vain le couple vertueux veut intercéder pour les coupables. La vengeance est prête & s'annonce par l'éclat du Tonnerre. A peine les Dieux ont amené Philemon & Baucis sur la montagne voisine, que les eaux, débordées de toutes parts, engloutissent la Ville, tous les Habitans, les Arbres même & la Chaumiere. On ne voit plus qu'une vaste étendue d'eau bornée par la montagne qu'on découvre seule, & sur laquelle on voit Philemon & Baucis, avec Jupiter & Mercure. Toute cette expédition est très-prompte. A peine a-t-on le tems de se former une idée de ce déluge local, que Jupiter ordonne aux Eaux de se retirer. On auroit pu, sans profanation, employer ici l'expression énergique & noble du Coran ou de l'Alcoran: „Terre engloutis tes eaux: Ciel puise celles que tu as versées". Le calme rétabli, Jupiter, à la place de la Ville impie, fait d'un seul mot paroître une Ville nouvelle, de nouveaux Habitans, & un Temple. Philemon & Baucis demandent aux Dieux de n'avoir jamais à pleurer la mort l'un de l'autre. C'est demander l'immortalité, ou de mourir tous deux au même instant. Jupiter exauce leurs vœux; mais il n'y a point de métamorphose. Pour rendre la Fable, il n'étoit pas difficile de faire sortir des trapes deux Arbres creux, sous lesquels auroient disparu les deux Epoux métamorphosés. Le nouveau Peuple célebre l'Auteur de son être, & l'Acte finit par une moralité galante.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Imitation de la IV. Nuit d'Young, *ibid.*
Le Chiffre & le Zéro *fable*, 17
Le Dépositaire imprudent, 18
L'Oracle & le Payſan, 22
L'Ane & le Fat, *fable*, 24
Traduction en vers libres de l'Ode XI, livre I d'Horace, 25
——— de l'Ode III, 26
La Jalouſie, 28
Solima, 39
A M. de L***, 44
Vers à mon Ami, 47
Vers à Mlle D... 48
Traduction du pſeaume XXIII, 49
Epître à mon Protecteur, 50
Explication des Enigmes & Logogryphes, 52
ENIGMES, 53
LOGOGRYPHES, 56
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 60
Eloge de Catinat, par M. de la Harpe, *ibid.*
——— par M. G**. 88
——— par M. l'abbé d'Eſpagnac, 99
——— dédié à lui-même, 101
Oeuvres de François de Quevedo, 102
Ecrits ſur le Salon, 105
Joachim, 108
Choix de chanſons, 113

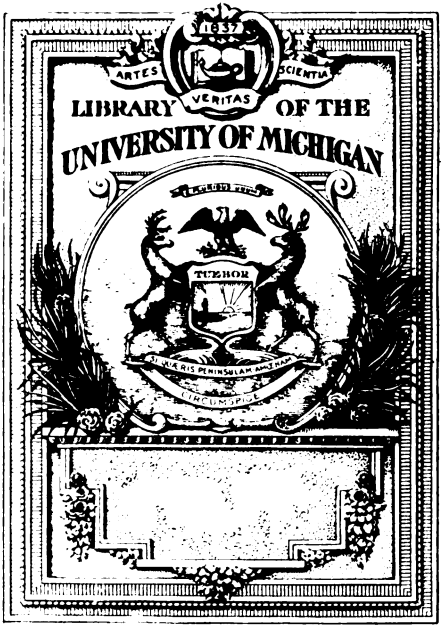
Digitized by Google

Le dix-huitieme siecle, page 114
Annonces, 129
Lettre à M. D. L. C. 131
ACADÉMIES. 153
——— Dijon, *ibid.*
SPECTACLES. 168
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 169
Comédie Italienne, *ibid.*
ARTS. 171
Gravures, *ibid.*
Architecture, 174
Musique. 175
Stuc, 180
Cours de langue Angloise, *ibid.*
——— de principes d'Astronomie & de Géographie, 181
Extrait d'une Lettre de St. Dizier, 182
Compliment des Habitans de Rambouillet à S. A. S. Mde la princesse de Lamballe, 186
Variétés, inventions, &c. 188
Anecdotes. 193
Avis, 197
Nouvelles politiques, 201
Présentations, 210
Nominations, 211
Mariages, 210
Morts, 212
Loterie, 214

ADDITIONS DE HOLLANDE.

Spectacles, . . . 214

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M5
177
no

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

NOVEMBRE, 1775.

No. XV.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL-REY *Libraire sur le* Cingle.

LE Décameron François, par M. d'Uſſieux. *in*-12. 2 vol. *Maeſtricht* 1773 & 1775. idem Tome 2 à part. 1775.

Oeuvres Diverſes de Mr L... (Eſſai philoſophique ſur le Monachiſme.) in 12. 1775.

——— Mélées de Madame le Prince de Beaumont, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le ſéjour qu'elle y a fait. Raſſemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recuell. Pour ſervir de ſuite à ſes autres ouvrages in-12. 6 vol. *Maeſtricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Tranſporter & Conſerver. 8o 2 vol. *Paris* 1771.

LE Barbier de Séville, ou la Précaution inutile, comédie en 4 Actes; Par M. de Beaumarchais; repréſentée & tombée ſur le Théatre de la Comédie Françoiſe aux Tuileries, le 23 Février 1775. 8o. Paris 1775.

Les Quatre Ages de la Pairie de France, ou Hiſtoire générale & Politique de la Pairie de France dans ſes quatre Ages, dont le premier contient la Pairie de Naiſſance; le ſecond, la Pairie de Dignité; le troiſieme, la Pairie d'Appanage; le quatrieme, la Pairie Moderne, ou Pairie de Gentilhomme. 8o. 2 vol. Par H. V. Zemgans. Maeſtricht. 1775.

Droit (Le) des Gens, ou Principes de la Loi Naturelle, appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains. Par M. de Vattel. Nouvelle édition augmentée, revue & corrigée. Avec quelques Remarques de l'Editeur. 4to. 2. vol. Amſt. 1775. à *f* 6.

Hiſtoire de l'Ordre du St. Eſprit, Par M. de Saintfoix, Hiſtoriographe des Ordres du Roi. Un vol. 12, qui contient les 4 vol. de l'édition de Paris. Francfort 1775. à *f* 1-10.

Phyſiologie des Corps Organiſés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés enſemble, à deſſein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoiſe du Livre publié en Latin à Manheim, ſous le titre de Phyſiologie des Mouſſes. Par M. de Necker, Botaniſte & Hiſtoriographe de l'Electeur Palatin, Aſſocié de pluſieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. Bouillon 1775. à *f* 1-10.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Poëſies de Société, dédiées à Staniſlas II. Roi de Pologne. Par M. L. Rénaud. 8°. Leipzig 1775. à *f* 1.

Récréations (Les) de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes, Avantures amuſantes & intéreſſantes. 12. 2 vol. Paris 1775. à *f* 3 : -

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 Tomes.

Poeſie del ſignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

DE L'HOMME ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. Par J. P. *Marat*, *Doct. en M. grand in-douze*, *en* 2. *vol. Amſterdam* 1775, *à f* 2: 10.

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, débite actuellement les XVII. volumes de la réimpreſſion de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui ſe fait à Genève, du *Diſcours*, & les Tomes I. 2. 3. 4. 5. 6. des *Planches*. On publiera de ſix en ſix mois deux tomes de Planches ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, *ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France*, *ſur divers ſujets importans d'adminiſtration*, *&c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand* 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 : -

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIes. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4 : *de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 : -

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Oeuvres d'Architecture (les) de Rob. & Jaques Adam. Tomes 1. 2. 3. forme d'atlas, avec figures, Londres 1774. ——— 1775. à *f* 12 : - le tome.

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769 entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. à *f* 6 : -

Hiſtoire de France, depuis l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe, juſqu'au regne de Louis XIV. par Velly, Villaret, Garnier, *grand in-douze*. 24 *vol.* 1774.

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. à *f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 : -

Oeuvres de M. Geſner traduites de l'Allemand par M. Huber, 3 *vol. in-douze*, 1774.

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 52. *vol. Edition de Genève.*

Regles & Principes de l'art de la Guerre des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur cette ſcience, recueillies par G. R. Faeſch, Colonel des Ingénieurs au Service de Saxe &c. 4. *vol. grand in*-8°. *avec fig. Leipſig*, 1774. à *f* 15 : -

MARC-MICHEL REY, *Libraire ſur le Cingle à Amſterdam*, continue d'imprimer & débiter le MERCURE DE FRANCE, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des prix des differentes Académies, Annonces de Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Muſique* &c. quelques *Anecdotes; des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres; les Nouvelles des Loteries*, & aſſez ſouvent des *Additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année, que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12: ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770, 1771, 1772, 1773, 1774 & 1775.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

NOVEMBRE. 1775.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE A LA JUSTICE, ou le rétablissement des Parlemens en France sous le regne de Louis XVI.

Sujet proposé par l'Académie de Toulouse, pour lequel l'Auteur n'a pu concourir dans le temps prescrit à cause d'une maladie.

JUSTICE! ô Déïté suprême!
Dispensatrice de tout bien,

Digitized by Google

Tu dérives de Dieu lui-même :
Tu pris naiſſance dans ſon ſein.
Jamais tu ne démens ta ſource ;
Ton glaive eſt l'unique reſſource
Du Citoyen perſécuté ;
Et lorſque le méchant l'accable,
Ton trône eſt l'écueil redoutable
Où ſe briſe l'iniquité.

Dans les ſiecles de l'ignorance,
On oſa mépriſer tes loix,
Dès-lors l'erreur & la licence
Voulurent uſurper tes droits.
Jours déplorables ! jours ſiniſtres !
En vain la voix de tes Miniſtres
Fit entendre la vérité ;
Soumiſe à l'eſprit de ſyſtême,
La vertu devint un problême,
Le méchant ſeul fut écouté.

Mais, ô Déeſſe tutélaire !
Ame du bonheur des mortels !
Le Sage, avide de lumiere,
Reſpecte, embraſſe tes autels :
Louis regne, il te rend hommage,
Ta ſplendeur devient ſon ouvrage,
Il eſt ton plus ferme ſoutien :
Pour éterniſer ſa mémoire,
C'eſt ſur toi qu'il fonde ſa gloire ;
Son trône eſt devenu le tien.

Digitized by Google

J'entends la voix de l'innocence
Frapper les voutes de Thémis ;
On l'écoute, & pour ſa vengeance
Je vois les Juges réunis.
A ce tribunal redoutable,
Oui, je te cite, homme coupable,
Du malheureux, vil oppreſſeur...
Eh quoi ; tu fuis ! perfide ? arrête,
Leve les yeux, vois ſur ta tête
Se lever le glaive vengeur.

France, revois ce Corps antique,
Dépoſitaire de tes loix ;
D'une trompeuſe politique
Il étouffe aujourd'hui la voix.
Le crime en ſecret en murmure ;
Les oracles de l'impoſture
Sont confondus par tes Catons.
Sur le Trône revois Auguſte,
Contemple auprès de ce Roi juſte
Tes Lycurgues & tes Solons.

Le Prince ami de la juſtice,
Regne en vrai Roi de ſes Sujets.
Pour eux Divinité propice,
Il les prévient par ſes bienfaits.
Leur amour, que ſon cœur deſire,

Digitized by Google

Eſt le ſoutien de ſon Empire,
Faire des heureux, c'eſt ſa loi,
Par ſa vertu douce & ſévere,
Lorſqu'il ſoulage, c'eſt un pere :
Lorſqu'il ordonne, c'eſt un Roi.

Mais ſi l'adroite flatterie
Vient corrompre un Roi vertueux ;
Si l'ambition enhardie
Médite ſes projets affreux :
Le Peuple n'a pour ſe défendre
Que les pleurs qu'on lui fait répandre,
Et ſon aſyle eſt le Sénat ;
C'eſt-là que la loi l'environne...
Entre les Sujets & le Trône,
L'intervalle eſt du Magiſtrat.

En lui la loi ſe vivifie ;
C'eſt l'égide des malheureux
Sa grande ame ſe multiplie ;
Les vertus inſpirent ſes vœux.
Il dit aux Rois : „ Maîtres du monde
„ Sur la force qui vous ſeconde
„ Ne fondez pas votre pouvoir".
Au Peuple : „ Aime ta patrie,
„ Pour ton Roi prodigue ta vie ;
„ Ton amour t'en fait un devoir".

Digitized by Google

C'eſt par les loix qu'un peuple eſt ſage,
Que les trônes ſont affermis.
Le Deſpote, ami du carnage,
Ne regne que ſur des débris;
L'arrêt qu'il dicte eſt un tonnerre,
Bientôt il fait rougir la terre
Du ſang qu'il devroit épargner.
Toujours cruel quand il ordonne,
La terreur le ſuit, l'environne...
Etre tyran, eſt ce régner?

Braves François! la bienfaiſance
Eſt le partage de vos Rois:
Vous n'éprouvez que leur clémence:
Votre cœur ſe donne par choix.
Voit-on les diſcordes fatales,
Les ſéditions, les cabales,
Allarmer vos Rois vertueux?
Soumis à leur juſte puiſſance,
Vous aimez votre dépendance;
Etre François, c'eſt être heureux.

O poſtérité redoutable,
Juge des Peuples & des Rois!
D'un caractere ineffaçable
Tu peindras le regne des loix.
Déjà notre gloire commence,
Louis, dans ſon adoleſcence,
Inſtruit les ſiecles à venir;

Digitized by Google

Et la vérité qui surnage
Au-de-là du torrent de l'âge,
Ira porter son souvenir.

Par M. Guittard cadet, de Limoux.

A MES AMIS.

Ode XIII^e du Livre V^e d'Horace.

Le ciel est obscurci par un épais nuage,
L'air retentit au loin d'affreux mugissemens;
L'aquilon furieux a déchaîné sa rage;
Les vaisseaux sur les mers sont le jouet des vents.

L'éclair brille, & la foudre éclate sur la terre:
Ses feux ont embrasé les chênes orgueilleux;
Jupiter aux mortels a déclaré la guerre.
Eh! comment éviter la colere des Dieux!

Oublions, s'il se peut, des jours pleins de tristesse
Et tâchons aujourd'hui d'enchaîner les plaisirs;
Hâtons-nous, mes Amis; la tremblante vieillesse
N'offre à nos foibles cœurs que d'impuissans desirs.

Versez, n'épargnez point ce nectar agréable;
Lui seul calme les maux qu'enfante le chagrin.
Rassurons-nous, buvons, & nous verrons à table
Renaître le bonheur dans les flots du bon vin.

Digitized by Google

Peut être que des Dieux la colere appaisée
Redonnera le calme & la paix à nos cœurs;
Que par de tendres sons notre oreille charmée,
Nous invite au repos, étendus sur des fleurs.

Ce mortel, ou plutôt ce Centaure terrible,
De l'enfant de Thétis desirant le bonheur,
Peu content de savoir qu'il étoit invincible,
En lui parlant ainsi, formoit son jeune cœur:

Tu porteras la guerre aux rives du Scamandre;
Les flots du Simoïs suspendront ton effort;
Les Troyens de tes coups ne pourroit se défendre:
Ils verront sur tes pas la terreur & la mort.

Ils fuiront devant toi, le feu de ta colere
Ira les écraser sous leurs remparts brûlans.
Tu seras abattu; ton immortelle mere
Ne te reverra plus dans ses palais brillans.

Ta mort de tous les Grecs fera couler les larmes:
Mais songe que tu peux adoucir ton malheur.
Si tu bois étendu sur les débris des armes,
Tu mourras sans regret dans le champ de l'honneur.

Par le même.

Digitized by Google

DIALOGUE.

Entre ALEXANDRE & ABDALONYME.

ABDALONYME.

DANS un petit jardin, mon unique héritage,
Vers le milieu du jour, ſous un épais feuillage,
Succombant ſous le poids des plus rudes travaux,
Depuis quelques momens je goûtois le repos;
Et ſoudain de ſoldats une troupe bruïante,
Dont l'aſpect annonçoit la crainte & l'épouvante,
M'arrachant de ce lieu, doux ſéjour de la paix,
M'a fait porter mes pas, Prince, dans ce palais.
A des cris empreſſés obligé de me rendre,
Je viens y recevoir les ordres d'Alexandre.
Me puniſſe le ciel ſi le ſang des humains
A jamais dans ma vie enſanglanté mes mains,
Et ſi bravant l'effort des plus grandes tempêtes,
J'ai voulu retarder le cours de vos conquêtes!

ALEXANDRE.

Calmez votre frayeur, Citoyen vertueux,
Je ſais juſqu'où s'étend le nom de vos Aïeux,
Et je connois trop bien le cœur d'Abdalonyme,
Pour le croire en état de mettre au jour un crime.

Digitized by Google

Je ne suis point sorti du sein de mes Etats
Pour porter la terreur de climats en climats.
Les Dieux compatissans aux malheurs de la terre,
M'ont fait, pour les finir, entreprendre la guerre.
Ils veulent, ennemis de l'orgueil des Tyrans,
Donner aux Nations des Princes bienfaisans,
Et tirant la vertu de l'obscure bassesse,
Lui ménager un sort digne de sa noblesse.
Leur secours aujourd'hui secondant ma valeur,
M'a rendu de Sidon paisible possesseur;
Afin que vos vertus, par mes mains couronnées,
Fissent à vos Sujets d'heureuses destinées,
Et que quittant enfin votre premier état,
Vous portassiez long-temps le sceptre avec éclat.

ABDALONYME.

Où suis-je? juste ciel!

ALEXANDRE.

Quoi! votre cœur frissonne!
Elu Roi, vous tremblez à l'approche du Trône.

ABDALYNOME.

Qui ne trembleroit pas!

Digitized by Google

ALEXANDRE.

Le perfide Straton
Sous son joug trop long-temps a fait gémir Sidon.
Infâme meurtrier des têtes magnanimes
Qui voulurent arrêter le torrent de ses crimes:
En vain il chercheroit à mettre dans l'oubli.
Les forfaits sur lesquels son Trône est établi.
Indigne de ce rang, il faut que je l'en chasse,
Et vous même aujourd'hui devez prendre sa place.

ABDALONYME.

Instruit à manier la bêche & le hoyau,
Le sceptre me seroit un trop pesant fardeau.
Separé jusqu'ici du commerce des hommes,
J'ignore le grand art de régir les Royaumes.
Choisissez donc un Roi qui, comblant vos souhaits,
Sache en maître absolu régner sur ses sujets.

ALEXANDRE.

Mes mains viennent d'offrir la suprême puissance
A deux Sidoniens d'une illustre naissance,
Qui, fideles tous deux aux loix de leur pays,
N'ont point voulu d'un sceptre injustement acquis.
Mieux que nous, ont-ils dit, le sage Abdalonyme
Mérite de monter à cet honneur sublime;
Sa naissance, son cœur, ses Aïeux, sa vertu,
Tout tend à nous prouver qu'à lui le Trône est dû.

Digitized by Google

ABDALONYME.

Et quels hommes ont pu vous tenir ce langage? ..
Tranquille dans le champ que j'eus pour mon partage,
Je dédaigne des Grands le luxe fastueux,
Et de tous les mortels me crois le plus heureux.
Exempt de passions, de soucis, de contrainte,
Mon cœur ne fut jamais accessible à la crainte.
Il brave du soldat les barbares fureurs,
Et loin de moi la guerre exerce ses horreurs.
Quand d'un gazon fleuri la riante verdure,
Et de petits ruisseaux l'agréable murmure,
M'invitent à goûter les douceurs du repos,
Morphée épand sur moi ses tranquilles pavots;
Rien, dans ces lieux chéris n'excite mon envie;
Et je veux y passer le reste de ma vie.

ALEXANDRE.

En vain résistez-vous à mes empressemens,
Vos regrets, vos refus, vos vœux sont impuissans.
Tous les Sidoniens vous demandent pour maître;
Que leur gloire aujourd'hui commence de renaître!
Et pour mieux assurer le cours de leur bonheur,
Songez à leur laisser un digne successeur!

ABDALONYME.

Ah! pourrois-je quitter un repos plein de charmes

Digitized by Google

Pour me livrer en proie aux ſoucis, aux alarmes,
Pour me voir entouré de vils adulateurs,
De la vertu des Rois coupables deſtructeurs?
Les douceurs qu'avec elle attire la couronne
Ne pourroient compenſer les chagrins qu'elle donne;
Le trouble, les ſoucis & les remords cuiſans
Sont de ſes poſſeſſeurs les fideles cliens.
L'exemple de Straton ſuffit ſeul pour m'inſtruire
Des malheurs attachés au Maître d'un Empire;
De ſes proſpérités interrompant le cours,
La main d'un ennemi va terminer ſes jours.

ALEXANDRE.

Généreux, bienfaiſant, guidé par la juſtice,
Pouvez-vous d'un Tyran attendre le ſupplice?
Les Dieux ſavent trop bien défendre la vertu;
Rendez-vous à leur choix: c'eſt aſſez combattu.

ABDALONYME.

Ne puis-je réſiſter?

ALEXANDRE.

Voyez votre patrie
Dans les plus grands malheurs plongée, enſevelie,
Voyez l'horreur, le meurtre & la diviſion
Troubler en même temps & déchirer Sidon;

Si

Si pour la liberté votre cœur ne soupire ;
Si vous ne lui cédez le bien qu'elle désire,
Dans peu Sidon n'est plus : sauvez votre pays.

ABDALONYME.

Prince, puisqu'il le faut, à vos vœux je souscris.
En acceptant un Trône où le ciel me destine,
Si je puis de Sidon prévenir la ruine,
Quelque désastre affreux qui puisse m'arriver,
Je renonce au repos afin de la sauver.

ALEXANDRE.

Recevez de mes mains le sacré diadême ;
Assurez le bonheur d'un peuple qui vous aime ;
Victorieux du sort, que votre illustre cœur
Ne succombe jamais au poids de la grandeur,
Et qu'élevé si haut dans vous chacun contemple
Des bienfaits d'Alexandre un éclatant exemple.

ABDALONYME.

Puisqu'à quitter mon champ je me vois condamné,
Et qu'à régner, grands Dieux ; vous m'avez destiné,
Puisse toujours, soumis à mon obéissance,
Mon peuple de vos dons ressentir l'influence,
Et de la guerre un jour oubliant les fureurs,
D'une éternelle paix éprouver les douceurs !

*Par M. D***,*

Digitized by Google

LE GRELOT.

Epître morale.

De la folie aimable lot,
Don plus brillant que la richeſſe,
Qui fais ſourire la ſageſſe,
C'eſt toi que je chante, ô Grelot
Hochet heureux de tous les âges,
L'homme eſt à toi dès le maillot;
Mais dans tes nombreux apanages
Jamais tu ne comptas le ſot.
De tes ſons mitigés, le ſage
En tapinois ſe réjouit,
Tandis que l'inſenſé jouit
Du plaiſir de faire tapage.
Plus envié que dédaigné
Par cette eſpece attrabilaire,
Qui penſe qu'un air renfrogné
Le met au-deſſus du vulgaire;
C'eſt l'abſence de tes bienfaits
Qui ſeule enfante ſa ſatire.
Charmante idole du François,
Chez lui réſide ton empire.
Tes détracteurs ſont les Pédans,
Les Avares & les Amans
De cette gloire deſtructive

Digitized by Google

Qui peuple l'infernale rive
Et remplit l'Univers d'excès.
L'Ambitieux, dans ſon délire,
N'éprouve que de noirs accès;
Le genre humain ſeroit en paix
Si les Conquérans ſavoient rire.
Contre ce principe évident
C'eſt en vain qu'un Cenſeur déclame:
Le mal ne ſe fait en riant.
Si de toi provient l'épigramme,
Son tour heureux n'eſt que plaiſant,
Et ne peut nuire qu'au méchant,
Que ſa conſcience décele.
Nomme-t-on la roſe cruelle,
Lorſqu'un mal adroit la cueillant
Se bleſſe lui-même au tranchant
De l'épine, qu'avec prudence
Nature fit pour ſa défenſe?
Tes ſimples & faciles jeux
Prolongent, dit-on, notre enfance.
Cenſeur, que te faut-il de mieux?
Des abus le plus dangereux,
Le plus voiſin de la démence,
Eſt de donner trop d'importance
A ces chimeres, dont les cieux
Ont compoſé notre exiſtence.
Notre devoir eſt d'être heureux;
A moins de frais, à moins de vœux,
De l'homme eſt toute la ſcience.
Par tes ſons toujours enchanteurs;

Digitized by Google

Tu fais fuir la froide vieilleſſe,
Ou du moins, la couvrant de fleurs,
Tu lui rends l'air de la jeuneſſe.
Du temps tu trompes la lenteur;
Par toi chaque heure eſt une fête;
Démocrite fut ton Docteur,
Anacréon fut ton Prophête;
Tous deux pour ſages reconnus,
L'un, riant des humains abus,
Te fit ſonner dans ſa retraite;
L'autre, chantant à la guinguette,
Te donna pour pomme à Vénus.
Après eux, ma ſimple muſette
T'offre ſes accens ingénus.
Charmant Grelot, ſur ta clochette
Je veux moduler tous mes vers;
Sois toujours la douce amuſette,
Source de mes plaiſirs divers.
Heureux qui te garde en cachette
Et ſe paſſe de l'Univers!

ENVOI à Monſieur BRET.

De mon Grelot te faire envoi,
On ne pourra jamais le croire;
Si c'étoit celui de la gloire,
Chacun diroit: Il eſt à toi.

Par Madame D. Je. D. C. de Reims.

Digitized by Google

LE POT D'OLIVES, ou le Dépositaire infidele.

J'offris en vers le portrait reſſemblant
D'un faux ami, dont la ruſe cruelle
Sut ravir un dépôt à ſon garde imprudent:
Certain Dépoſitaire, au cœur dur, infidele,
Va nous offrir un fléau plus fréquent.

Un Marchand Turc alloit au Caire,
Y recueillir l'hérédité
D'un ſien parent, décédé centenaire:
Hors de Damas ſon ſéjour limité,
Devoit finir après ſept ans d'abſence.
Nadir, au fond d'un vieux vaſe ſans anſe,
Mit dix mille ſéquins pour plus de ſûreté,
Puis d'olives en quantité
Tout fut couvert en diligence.
Pluſieurs cachets ſont à l'urne appoſés.
Chez Ruſtan, ſon voiſin, Nadir alla ſur l'heure:
En chemin, lui dit-il, mes jours ſont expoſes;
Sept ans ſans vous revoir, ami, ſi je demeure,
A votre gré du dépôt diſpoſez.
Ce vaſe eſt plein d'olives excellentes.
En ſept ans, répond l'autre, elles doivent moiſir.
Soyez en paix, lui repliqua Nadir:
Qu'à mon retour elles ſoient exiſtantes,
Ami, j'attends de vous cet unique plaiſir.

Digitized by Google

On ſouhaite à Nadir agréable voyage
Et prompt retour, vains mots par tout d'uſage :
Fatime, épouſe de Ruſtan,
De quelques pleurs ornant le compliment,
Du voyageur humecta le viſage.
Nadir à peine avoit quitté Damas,
Que le deſir de l'olive excellente
Dans le cerveau de Fatime fermente.
Le bon-homme rêvoit : hélas !
Dit la Dame envieuſe, ah ! qu'elle extragance !
Du fruit ſerré pendant ſept ans d'abſence !
Faiſons voler le vieux vaſe en éclats.

A la fureur dont elle eſt dévorée
Ruſtan veut oppoſer le frein de la raiſon :
La garde d'un dépôt, lui dit-il, eſt ſacrée ;
L'olive, hélas ! abonde à la maiſon :
Exiger celles-ci ſeroit pure manie.
Je les veux, dit Fatime, ou j'y perdrai la vie ;
De l'urne antique il nous faut voir le fond.

Fatime étoit & fantaſque & jolie,
Son époux foible & complaiſant :
Malgré ſon deſpotiſme, on voit le Muſulman,
Pouſſer auſſi loin la folie
Qu'on fait ailleurs pour ce ſexe engageant.

On leve donc les ſceaux du vaſe antique.
Lorſque Fatime, ayant pris le deſſus,
Vit auſſi-tot du Dieu Plutus
Briller l'attribut magnifique ;

Digitized by Google

Ses organes, de joie, en furent éperdus.
Le ſcrupule & l'amorce, égaux chez le bon-homme,
Lui livroient, à la fois, les plus rudes combats:
Qu'il auroit de la joie à ravir cette ſomme,
Si l'importun remords ne retenoit ſon bras!
Fatime, en préludant, bannit ſon embarras
Des beaux ſéquins on fait pleine capture;
On confine au grenier le vaſe avec dédain;
Et rendant graces à Mercure,
Avec ardeur on le conjure
De fixer le Marchand ſur le bord Africain.
S'il prétend revenir un jour en ſa patrie
Retirer l'urne avant ſept ans,
On ſaura lui montrer les dents,
Et traiter, en niant, le cas de rêverie.

Les époux, en repos, jouiſſoient du larcin.
Nadir, après ſix ans, n'ayant plus nulle affaire
Qui le retînt au Caire,
De Damas reprit le chemin.
Quel plaiſir de revoir les vallons de Syrie,
Et d'embraſſer le fidele Ruſtan,
Sans oublier ſon épouſe jolie!
Ce trio ſi flatteur offre aux yeux du Marchand
L'aſſemblage accompli des douceurs de la vie:
„ Que ne puis-je à l'inſtant, dit le ſimple Nadir,
„ Porté ſur l'aile du zéphir,
„ Voler chez mes amis, au gré de mon envie! „
Qu'il eſt ſurpris quand ſes tendres ſaluts,
Qu'il croyoit voir payés de careſſes bien vives,
Des deux époux très froidement reçus.

Digitized by Google

Semblent marquer qu'on ne le connoît plus!
Venant au fait, il veut son pot d'olives.
Nos gens de nier le dépôt:
„ Amis, reprend Nadir, laissez tout subterfuge
„ J'aurois regret de recourir au Juge".
Défié par Fatime, il y vole aussi-tôt.

Monseigneur, lui dit-il, en un vieux pot d'olives
J'avois secrettement mis dix mille séquins;
Et prenant des sermens pour des gages certains,
Allant aux Africaines rives,
Je mis le pot scellé chez l'un de mes voisins.
Sans revenir, si j'étois sept années,
Atropos, de sa faulx, tranchant mes destinées,
De la vieille urne il héritoit
Je viens avant le terme; en me voit à regret,
Les olives soudain devant m'être données;
Et Rustan du dépôt ose nier le fait.
Lui, que je crus l'ami le plus intime,
Qui jouissoit de la publique estime,
Qui trois fois en sa vie à la Mecque est allé,
Se souille envers moi d'un tel crime?
Hypocrite Rustan, m'avoir ainsi volé!...
Rustan, chez le Cadi, sur l'heure est appellé,
Pour, aux yeux des experts, exhiber les olives:
Fatime étoit livrée aux frayeurs les plus vives.
D'olives remplissant le vieux pot au hazard,
Rustan croyoit affronter la justice;
Il rajusta les cachets avec art:
Mais le succès démentit sa malice.
On pouvoit, à coup-sûr, inculper les cachets;

Digitized by Google

L'olive offrit du vol une preuve auſſi claire,
Le fruit d'un an paroiſſoit frais.
Condamné par le Juge aux dépens du procès,
Ruſtan rend les ſequins, ſubit Peine exemplaire.

Le Juge alors dit au ſimple Nadir :
„ Tel a ſurpris l'eſtime univerſelle,
„ Qui cache un cœur auſſi dur qu'infidele ;
„ Mortel aſpic, on ne peut trop le fuir.
„ Tel ayant vu le tombeau du Prophête,
„ N'en revient pas plus ſaint ni plus honnête,
„ Tu dois en garde avec lui te tenir.
„ S'il fit deux fois le ſaint pélerinage,
„ Evite avec lui tout procès ;
„ Il n'eſt larcin, il n'eſt excès
„ Qu'il n'oſe faire après triple voyage".

Par M. Flandy.

Digitized by Google

MARIANNE,

ou les Dangers de l'inexpérience.

Drame de Société.

PERSONNAGES.

LE MARQUIS.

LA MARQUISE.

MARIANNE *jeune payſanne de 16 à 17 ans, filleule de la Marquiſe.*

Mlle LA VARENNE, *fille de confiance de la Marquiſe.*

Mlle DUBOIS, *femme-de chambre de la Marquiſe.*

La Scene eſt à Paris, dans la maiſon du Marquis.

(*Le Théatre repréſente une ſalle baſſe de la maiſon du Marquis*).

Digitized by Google

SCENE I.

Mademoiſelle DUBOIS, MARIANNE.

(*Mlle Dubois entre, précédée de Marianne qui eſt habillée en payſanne, quoique très proprement.*)

Mlle DUBOIS.

ENTREZ, Mademoiſelle *Marianne*; aſſeyez vous-là un inſtant, Madame va deſcendre.

MARIANNE *s'aſſeyant.* Bien obligée, Mademoiſelle!

Mlle DUBOIS. *Se plaçant à coté d'elle.* Eh bien! comment vous trouvez-vous ici?

MARIANNE. Fort bien, Mademoiſelle, grâce aux bontés de ma maraine.

Mlle DUBOIS Je parie que vous ne demanderiez pas mieux que de quitter tout-à-fait le village pour venir demeurer avec nous.

MARIANNE. A vous dire le vrai, je n'en ſerois pas fachée.

Mlle DUBOIS. Je m'en ſuis doutée. Eh bien! réjouiſſez vous, Mademoiſelle, je crois que vous nous reſtez.

Digitized by Google

MARIANNE, *avec joie.* Quoi! vraiment!

Mlle DUBOIS. Oui; j'ai tout lieu de croire que je ne me trompe point dans mes conjectures.

MARIANNE. Ah! que je ſuis contente! (*d'un air careſſant*) Vous m'aimerez toujours bien?

Mlle DUBOIS, *affectueuſement.* L'aimable enfant! qui pourroit s'en défendre?

MARIANNE. De mon côté, vous pouvez être ſûre... Je ſuis d'une joie!

Mlle DUBOIS. Quels tranſports! Mademoiſelle, le ſéjour de la ville a ſes agrémens: mais il a auſſi ſes dangers. Vous êtes jeune, belle, ſans expérience...

MARIANNE, *avec vivacité.* Vous avez raiſon: mais ma maraine m'aime bien; M. le Marquis m'a dit auſſi qu'il vouloit être de mes amis; & puis vous & Mlle la Varenne...

Mlle DUBOIS. Vous méritez qu'on s'attache à vous, & je vais vous parler en amie. Madame la Marquiſe a le cœur excellent, elle vous aime ſincerement; ce n'eſt pas elle que vous devez craindre: mais prenez garde à M. le Marquis; la Varenne eſt...

Digitized by Google

SCENE II.

Mlle LA VARENNE, Mlle DUBOIS, MARIANNE.

Mlle LA VARENNE *à Mlle Dubois.* Paſſez chez Madame, Mlle Dubois; elle vous demande. (*Mlle Dubois ſort ſans rien dire*).

SCENE III.

Mlle LA VARENNE, MARIANNE.

Mlle LA VARENNE. *d'un ton vif & gai.* Eh! bon jour, mon petit ange: que je vous annonce une charmante nouvelle; vous reſtez.

MARIANNE. Cela me fait bien plaiſir, Mademoiſelle.

Mlle LA VARENNE. Comment! mais, c'eſt que j'en ſuis enchantée, moi.

MARIANNE *faiſant une révérence* Je vous remercie, Mademoiſelle.

Mlle LA VARENNE. Bon, voilà les façons revenues. Eſt-ce que je ne ſuis pas votre bonne amie?

Digitized by Google

MARIANNE. Vous avez bien de la bonté.

Mlle LA VARENNE *comme impatiente.* Ce n'eſt pas comme cela qu'il faut répondre : il faut m'appeler votre bonne amie, me ſauter au cou, & m'embraſſer comme vous m'aimez.

MARIANNE *courant l'embraſſer.* Oh ! pour cela, de tout mon cœur.

Mlle LA VARENNE. Allons, mettez-vous à votre aiſe avec moi, ma chere petite.

MARIANNE *lui baiſant la main.* Vous êtes ma bonne amie.

Mlle LA VARENNE. Qu'elle eſt charmante !

MARIANNE *continuant de la careſſer.* Je ſuis bien aiſe de demeurer ici avec vous.

Mlle LA VARENNE. Qu'elle eſt aimable ! Oh ça, je veux que vous m'aimiez uniquement, que vous me donniez toute votre confiance, que vous me diſiez tous vos petits ſecrets ; de mon côté je vous dirai les miens, & nous ſerons les deux meilleures amies qu'on ait jamais vues.

MARIANNE. Volontiers, ma bonne amie.

Digitized by Google

Mlle LA VARENNE. Mais c'eſt que je veux qu'il n'y ait que moi que vous aimiez ainſi; excepté M. le Marquis pourtant, qui a des droits ſur votre amitié, qui vous veut du bien.

MARIANNE. Et ma maraine?

Mlle LA VARENNE. Oui, c'eſt tout ſimple. Mais c'eſt la Dubois dont je ne veux point dans notre petite ſociété.

MARIANNE. Et pourquoi, ma bonne amie? Elle eſt aſſez bonne perſonne, & elle m'aime bien auſſi.

Mlle LA VARENNE. Oui, vous avez raiſon; mais elle eſt ſauvage, dure, chagrine, cette fille-là; & cela ne me va pas à moi: j'aime la joie, la gaieté.

MARIANNE. Comme vous voudrez.

Mlle LA VARENNE. Savez vous bien que vous êtes charmante, malgré vos habits de payſanne; quand vous ſerez vêtue en démoiſelle, vous enleverez tous les cœurs.

MARIANNE *honteuſe*. Oh! ma bonne amie! vous vous moquez de moi.

Mlle LA VARENNE. Allez, petite friponne, vous ne connoiſſez pas encore le prix d'une figure comme la vôtre. Je veux préſider moi-même à votre toilette;

Digitized by Google

j'ai un petit coffret à vous montrer, qui vous fera bien plaisir.

SCENE IV.

LE MARQUIS, Mlle LA VARENNE, MARIANNE.

LE MARQUIS, *en passant d'un air mystérieux*, à *Mlle la Varenne*. Eh bien, la Varenne?

Mlle LA VARENNE, *bas au Marquis*. Tout va le mieux du monde.

LE MARQUIS, *bas à Mlle la Varenne* J'ai fait porter le coffret de bijoux où tu sais. (*haut à Marianne*) Eh c'est vous ma charmante! Eh bien, comment trouvez vous le séjour de la ville? Vous vous accoutumerez aisément avec nous, n'est-ce pas?

MARIANNE. Vos bontés me rendent confuse, M. le Marquis.

LE MARQUIS. Comment, mignonne! on ne peut trop faire pour vous. (*à Mlle la Varenne*) Elle est en vérité divine, adorable! (*Mlle la Varenne se retire insensiblement dans le fond du Théatre.*

MARIANNE *faisant la révérence*. Monsieur.

LE

Digitized by Google

LE MARQUIS. Je ſuis parbleu ravi de vous voir ici; Madame la Marquiſe ne pouvoit rien faire qui me fût plus agréable que de vous garder. Et vous en êtes bien aiſe auſſi, ſans doute?

MARIANNE, *avec une révérence.* Mais... oui, M. le Marquis.

LE MARQUIS. Quelle charmante ingénuité! Oh ça, ma chere reine, je vous ai priée de me regarder comme votre ami & non pas comme votre maître; je veux être votre ami, entendez-vous?

MARIANNE *déconcertée.* Monſieur...

LE MARQUIS. La Varenne vous parlera pour moi: vous verrez comme je traite mes amies.

MARIANNE. Vous me faites bien de l'honneur.

LE MARQUIS. Mais auſſi, je veux en revanche que vous m'aimiez bien. M'aimerez-vous bien?

MARIANNE *baiſſant les yeux.* Je vous reſpecte trop.

LE MARQUIS. Il n'eſt point ici queſtion de reſpect, je vous en diſpenſe; c'eſt de l'amitié que j'ai pour vous, & c'eſt de l'amitié que je veux que vous me rendiez.

Digitized by Google

MARIANNE. Je ſerois bien ingrate, ſi je ne reconnoiſſois ce que vous faites pour moi.

LE MARQUIS *tranſporté*. La charmante enfant! je..... (*il entend la Marquiſe*) Adieu, poulette, je vous donnerai bientôt de mes nouvelles. (*Il s'eſquive*).

SCENE V.

LA MARQUISE, MARIANNE.

LA MARQUISE. Bon jour, ma fille; qui eſt-ce qui ſort-là?

MARIANNE. C'eſt Mlle la Varenne, &.. (*Elle héſite*).

LA MARQUISE. Et, qui?

MARIANNE. Et... M. le Marquis.

LA MARQUISE. Ah! ah! M. le Marquis! & que vous diſoit-il?

MARIANNE. Mais, ma maraine, il me diſoit qu'il étoit bien aiſe de ce que je reſtois ici; qu'il me donnoit ſon amitié, &....

LA MARQUISE. Eh bien?

MARIANNE. Qu'il me demandoit la mienne en retour.

LA MARQUISE. Que lui avez vous répondu?

Digitized by Google

MARIANNE. Je lui ai dit que je ferois une ingrate de ne pas reconnoître ſes bontés.

LA MARQUISE. Voilà tout?

MARIANNE. Je crois que oui.

LA MARQUISE. Vous croyez! Eſt-ce que vous me cacheriez quelque choſe, ma fille? Non; je ne vous en crois pas capable. Si vous m'aſſurez que c'eſt là tout, je vous croirai.

MARIANNE. Voilà tout ce qu'il m'a dit, je vous aſſure: mais en s'en allant il m'a ſerré la main.

LA MARQUISE. Il vous a ſerré la main!

MARIANNE. Oui, ma maraine.

LA MARQUISE. Eh! eh! M. le Marquis! Et la Varenne étoit préſente?

MARIANNE. Oui, ma maraine. Ce que je dis vous fait-il de la peine? J'en ſuis au déſeſpoir.

LA MARQUISE. Point du tout, ma chere enfant. Mais c'eſt que je vous aime bien; je veux que vous n'ayez rien de ſecret pour moi. Je crois mériter cette petite attention-là; & ce n'eſt point pour abuſer de vos confidences que je les exige: au contraire, c'eſt pour travailler plus ſûrement à votre bonheur.

Digitized by Google

Tout-à-l'heure, par exemple, j'ai vu que vous héſitiez; vous n'oſiez me parler du Marquis; vous avez rougi en m'avouant qu'il vous avoit ſerré la main.

MARIANNE Il eſt vrai que je ſuis honteuſe des careſſes que me fait M. le Marquis; il me parle auſſi familierement que ſi j'étois ſon égale, & cela m'embarraſſe à un point que je ne ſaurois dire.

LA MARQUISE *ſouriant.* Allez, ma chere enfant, je ne ſuis point fâchée. Reſpectez toujours M. le Marquis comme vous le devez; & que ſon ton familier ne vous faſſe point ſortir de celui qui vous convient. Mais, parlons d'autre choſe: je vous ai fait avertir pour vous dire que je vous garde; & il me paroît que l'on m'a prévenue.

MARIANNE Oui, ma maraine; Mlle Dubois & Mlle la Varenne me l'ont appris.

LA MARQUISE. Il y a long-temps que j'ai ce deſſein-là, mon enfant; & je vois avec plaiſir que vous avez tout ce qu'il faut pour profiter des ſoins que je veux prendre de votre éducation; auſſi je n'épargnerai rien pour vous rendre heureuſe: mais je m'attends que vous m'aimerez comme votre mere..

MARIANNE *d'un ton pénétré.* Ah! pou-

Digitized by Google

vez-vous douter que je ne vous aime?

LA MARQUISE. Non ma fille, non; je n'en doute pas, Embraſſe-moi, ma chere Marianne. Tu pleures!

MARIANNE. Hélas! ſi je vous ai fait de la peine, c'eſt ſans le ſavoir.

LA MARQUISE *affectueuſement.* Raſſure-toi, ma fille; non, je ne ſuis point mécontente de toi, point du tout.

MARIANNE. Ah; que je ſuis contente! (*Elle ſe jette ſur la main de la Marquiſe, qu'elle baiſe avec tranſport.*)

LA MARQUISE, *plus affectueuſement.* Chere enfant; vas, ma fille je t'aime d'affection. Sois toujours ſage; aime-moi de tout ton cœur, & tu peux être aſſurée que je ne t'abandonnerai jamais. Oh çà, Marianne, je ſors aujourd'hui pour toute la journée, & je vous laiſſe avec Mlle la Varenne & Mlle Dubois, vos nouvelles compagnes.

MARIANNE. Oui, ma maraine.

LA MARQUISE. Je leur ai recommandé de vous faire quitter vos ajuſtemens de payſanne, pour en prendre de plus convenables aux vues que j'ai ſur vous. (*Elle ſonne*) Ce ſont des filles ſages, en qui j'ai beaucoup de confiance. (*à un Laquais qui entre*) Faites deſcendre Mlle la Va-

Digitized by Google

renne & Mlle Dubois. (*à Marianne*) Sur-tout la Varenne: il y a plus de dix ans que cette fille-là eſt à mon ſervice.

SCENE VI.

LA MARQUISE, MARIANNE, Mlle LA VARENNE, Mlle DUBOIS.

Mlle LA VARENNE. Que veut Madame?

LA MARQUISE. Voilà une petite fille que je vous remets entre les mains: je vous charge de ſon éducation.

Mlle LA VARENNE. Ah! Madame, que vous me faites de plaiſir! On eſt heureux d'avoir à former des ſujets qui promettent autant que Mademoiſelle.

LA MARQUISE. Je le crois. J'eſpere auſſi que vous m'en rendrez bon compte. (*à Marianne*) Ma fille, je n'ai pas beſoin de vous recommander de regarder Mlle la Varenne comme une autre moi-même.

MARIANNE. Ah! de tout mon cœur!

LA MARQUISE. J'ai en vous une confiance entiere, Mlle la Varenne, & je crois que vous la méritez. Qui vous manqueroit, me déplairoit ſouverainement.

Digitized by Google

SCENE VII.

LES PERSONNAGES PRÉCÉDENS, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS. Le carroſſe de Madame eſt prêt.

LA MARQUISE. Mlle Dubois, c'eſt vous que je charge de la toilette de Marianne; ayez ſoin de me la préſenter à mon retour dans un autre équipage. (*Elle ſort.*)

SCENE VIII.

Mlle LA VARENNE, Mlle DUBOIS, MARIANNE.

Mlle LA VARENNE. Mlle Dubois, vous me ferez plaiſir de nous laiſſer ſeules.

Mlle DUBOIS. Mais, Mademoiſelle, vous avez dû entendre que l'on m'a chargée de la toilette de Mlle Marianne.

Mlle LA VARENNE. N'importe. Vous avez dû entendre vous-même, qu'en l'abſence de Madame, je ſuis ici maîtreſſe.

Mlle DUBOIS *à part.* On ſe cache de moi; il y a quelque choſe là-deſſous.

Digitized by Google

(*haut*) Mais pour habiller Mlle Marianne...

Mlle LA VARENNE *vivement.* Je m'en charge. Est-ce fini?

Mlle DUBOIS. Je m'en vais donc vous apporter tout ce qu'il faut.

Mlle LA VARENNE, *avec aigreur.* Eh non! vous êtes trop obligeante. Je vous prie seulement de nous laisser tranquilles.

Mlle DUBOIS *à part.* Je n'en doute plus; pauvre Marianne! on cherche à te perdre. Tâchons de déconcerter ses projets. (*Elle sort en jetant un regard de pitié sur Marianne*)

SCENE IX

Mlle LA VARENNE, MARIANNE.

Mlle LA VARENNE. A la fin, nous en voilà débarrassées; je respire.

MARIANNE. Ma bonne amie.

Mlle LA VARENNE. Ma petite reine. Que j'étois impatiente de me trouver seule avec vous!

MARIANNE. Vous avez renvoyé bien durement cette pauvre Dubois: cela me fait de la peine..

Mlle LA VARENNE. Fi donc! C'est une

Digitized by Google

grande hypocondre, ennemie de tous les plaisirs; je ne puis la souffrir: elle nous auroit gênée. Allez, vous ne perdrez pas à son absence. Est ce que mon amitié ne vous suffit pas?

MARIANNE. Oh que pardonnez-moi.

Mlle LA VARENNE. Si vous saviez tout ce que j'ai fait pour vous, combien vous me remercieriez!

MARIANNE. Comment donc!

Mlle LA VARENNE. Ah! que vous êtes heureuse d'avoir un petit minois aussi charmant, & une aussi bonne amie que moi, pour vous apprendre à en tirer parti!

MARIANNE. Que voulez-vous dire, ma bonne amie? Je ne vous entends pas.

Mlle LA VARENNE. Rien, rien; nous causerons de tout cela tantôt. Commençons par votre toilette. *Elle tire de sa poche un coffret dans lequel est un écrain de diamant*) Que dites-vous de cela?

MARIANNE. Ah ciel! rien n'est plus magnifique.

Mlle LA VARENNE *tire du coffret des dentelles.* Et ceci; qu'en dites-vous?

MARIANNE *les examine.* Que cela est beau! Je ne les ai pas encore vues à ma maraine.

Digitized by Google

Mlle LA VARENNE *riant.* Ah! ah! ah! vous m'enchantez. Cela lui siéroit à son âge, en vérité. Bon pour un tréſor comme vous.

MARIANNE. Oh! ma bonne amie, je ſais que je ne ſuis pas faite pour porter des ajuſtemens auſſi ſuperbes; mais je m'en paſſe facilement, je vous aſſure.

Mlle LA VARENNE. Bon. Oh que ſi vous les aviez eſſayés une fois, vous verriez qu'il eſt bien difficile de s'en paſſer.

MARIANNE *ſouriant.* Pour cela, ma bonne amie, vous êtes trop méchante.

Mlle LA VARENNE. Pardi, je veux vous les eſſayer.

MARIANNE. Allons donc; vous badinez.

Mlle LA VARENNE. Non ſérieuſement.

MARIANNE. Cela m'ira tout au plus mal, car je n'y ſuis pas accoutumée.

Mlle LA VARENNE. Allez, petite friponne, cela vous va mieux qu'à bien d'autres. (*Elle lui ôte ſa coëffure & lui met celle de dentelle*).

MARIANNE. En vérité, vous me rendez toute ſotte.

Mlle LA VARENNE *la regarde avec complaiſance.* Bon Dieu! qu'elle eſt jolie!

Digitized by Google

Ah ! mon cher cœur ! voyez dans ce miroir si cela vous va si mal.

MARIANNE *jetant un coup d'œil à la dérobée sur le miroir que lui présente Mlle la Varenne.* Eh bien ! à quoi tout cela revient-il ?

Mlle LA VARENNE *continue d'ajuster la tête de Marianne.* Attendez. Ici une épingle à diamans, Une autre là. Bien ! Les boucles d'oreille à cette heure.

MARIANNE. Finissez donc, ma bonne amie ; tenez, tout cela me gêne ; je suis tout je ne sais comment.

Mlle LA VARENNE. Allons donc, vous faites l'enfant. Regardez un peu ce miroir s'il sera d'avis que vous quittiez cela si tôt. (*Elle lui attache les boucles d'oreille*).

MARIANNE *inquiette.* Oh ! mon Dieu ! si ma maraine alloit revenir, je ne sais ce que je deviendrois.

Mlle LA VARENNE. Ne craignez rien. A ça, il y a encore une petite cérémonie. (*Elle se dispose à lui mettre du rouge & des mouches*).

MARIANNE *se défendant.* Ah ! fi ! ma bonne amie ; qu'allez vous faire ?

Mlle LA VARENNE *insistant.* Eh bien ! petite fille, faudra-t-il vous gronder ?

Digitized by Google

Eſt-ce que vous ne ſavez pas que je ſuis votre maîtreſſe? Eh bien! jetez les yeux ſur ce miroir: comment vous trouvez-vous, là?

MARIANNE *ſe regarde avec complaiſance, & ſe tourne en riant du coté de Mlle la Varenne.* Ah! ma bonne amie!

Mlle LA VARENNE. Eh bien! ma chere reine!

MARIANNE. Que diroit ma mere, ſi elle me voyoit ainſi; elle ne voudroit plus me reconnoître.

Mlle LA VARENNE. Bon; il eſt bien queſtion ici de votre mere: c'eſt M. le Marquis; s'il vous voyoit, il deviendroit amoureux, fou.

(*Ici la Marquiſe, amenée par Mlle Dubois, entre, ſe cache & écoute*).

MARIANNE *vivement.* Ah! ma bonne amie! ôtons vîte tout cela.

Mlle LA VARENNE. Eh bien! pourquoi donc?

MARIANNE. Si M. le Marquis alloit entrer.

Mlle LA VARENNE. Eh mais! ce ſeroit tant mieux.

MARIANNE. S'il devenoit amoureux de moi, je ſerois perdue.

Mlle LA VARENNE. Eh bien! quelle

Digitized by Google

enfance! ce ſeroit un grand bonheur pour vous. (*à Marianne qui s'efforce d'ôter ſa coëffure*). Finiſſez donc, vous allez gâter votre bonnet; il eſt à vous, au moins.

MARIANNE. Comment! il eſt à moi?

Mlle LA VARENNE *riant aux éclats.* Ah! ah! ah! vous voilà bien ſurpriſe.

MARIANNE *intriguée.* Expliquons-nous, ma bonne amie!

Mlle LA VARENNE. Eh mais! c'eſt bien clair: le bonnet eſt à vous, les diamans ſont à vous, les boucles d'oreille ſont à vous, & des robes magnifiques que vous n'avez pas encore vues! heim? m'entendez vous maintenant?

MARIANNE *plus intriguée.* Ah! mon Dieu! Et d'où cela me vient-il?

Mlle LA VARENNE *riant.* Comment! petite nigaude, vous n'avez pas encore deviné M. le Marquis!

MARIANNE *ſe levant avec effroi.* M. le Marquis!

Mlle LA VARENNE. Eh bien! qu'en dites vous? Eſt-ce faire les choſes? Mais qu'avez-vous donc?

MARIANNE *la repouſſant.* Laiſſez-moi. Ah ciel!

Mlle LA VARENNE *allant à elle d'un air careſſant.* Quoi donc Marianne!

Digitized by Google

qu'eſt-ce, ma chere amie? vous trouvez-vous mal? n'êtes vous pas auprès de votre meilleure amie?

MARIANNE *la repouſſant avec indignation.* Vous! mon amie!

Mlle LA VARENNE. Peſte! comme vous prenez les choſes: oui, votre amie, & plus votre amie que vous ne penſez. N'eſt-il pas bien heureux, pour une petite fille de votre ſorte, d'être aimée d'un homme tel que M. le Marquis. Combien j'en ſais qui deſireroient votre bonne fortune (*d'un ton plus doux*) Allons donc, Marianne; allons, mon enfant; ayez un peu plus de raiſon.

MARIANNE *vivement.* Je veux ſortir d'ici; oui, j'en veux ſortir. Que je ſuis malheureuſe! (*Elle pleure amerement*).

Mlle LA VARENNE *l'arrêtant avec colere.* Non, Mademoiſelle, vous ne ſortirez pas; & puiſque vous le prenez ainſi.... Voilà, en vérité, un joli tour que vous me faites là. Il vous ſied bien de grimacer; n'avez-vous pas promis votre amitié à M. le Marquis? Prenez garde à vous. Je ſaurai vous perdre auprès de votre maraine.

Digitized by Google

SCENE X.

LA MARQUISE, Mlle LA VARENNE, Mlle DUBOIS, MARIANNE.

LA MARQUISE *entre furieuse.* Il faut convenir que voila un monstre bien abominable!

Mlle LA VARENNE. La Marquise! ah ciel!

LA MARQUISE. Sors, indigne scélérate, sors. Je ne serois plus maîtresse de ma colere.

Mlle LA VARENNE. Eh mon Dieu! Madame...

LA MARQUISE. Tu oses me parler, malheureuse! Sors, te dis-je, à l'instant. Je te fais grâce, car tu mériterois d'être renfermée pour le reste de tes jours.

(*Mlle la Varenne sort*).

SCENE XI *& derniere.*

LA MARQUISE, MARIANNE, Mlle DUBOIS.

LA MARQUISE. Une fille en qui j'avois mis toute ma confiance. Bon Dieu! à qui

Digitized by Google

ſe fier déſormais ! Mlle Dubois, je n'oublierai pas le ſervice que vous venez de me rendre.

Mlle DUBOIS. Madame, je n'ai fait que ce que j'ai dû faire.

LA MARQUISE. Ma chere Marianne; conſole-toi, ma fille.

MARIANNE *ſanglottant*. Non jamais... jamais... Vous ne m'aimez plus.

LA MARQUISE *affectueuſement*. Qui? moi ? ma chere enfant ! je t'aime plus que jamais. Tu es une fille reſpectable. Oui, ma Marianne, tu viens de donner des preuves d'une vertu héroïque qui redouble mon attachement. Allons, embraſſe-moi; oublions qu'il y ait au monde des monſtres auſſi déteſtables que la Varenne. (*à Marianne, qui pendant ce temps à eſſuyé ſon rouge: & qui veut arracher ſa coëffure*) Eh bien! que fais tu-là?

MARIANNE. Hélas ! ma chere maraine, laiſſez-moi. Ces indignes ajuſtemens me rappellent à mes chagrins.

LA MARQUISE. Ah ! ma chere fille ! ce dernier trait-là m'enchante ! Viens, tu mérites de me tenir lieu des enfans que le Ciel m'a refuſés ; viens prendre la place que je leur avois deſtinée dans mon cœur. Ma Marianne, ma fille, garde ces

Digitized by Google

ces ajuſtemens, ils ſont à toi : tu peux les porter ſans honte, puiſque je te les donne. Au lieu d'être le prix du vice, ils deviendront la récompenſe de la vertu.

Par Mademoiſelle Raigner de Malfontaine.

EPITRE à M. D. B... étudiant depuis peu en Droit.

Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci.
HOR. Art. Poët.

Il eſt donc vrai, d'une autre école
Tu prends aujourd'hui les leçons ;
Déjà je te vois par Barthole
Mis au rang de ſes nourriſſons.
Que l'honneur te ſerve de guide
Dans ce Dédale tortueux ;
Le cœur dans un travail aride
A beſoin d'être vertueux :
Quoique le Code & le Digeſte
Ne reſpirent que l'équité,
La matiere en eſt indigeſte
Et le ſtyle plein d'âpreté.
Mais rien ne rebute le Sage ;
L'obſtacle lui ſert d'aiguillon ;

Digitized by Google

Tel en ouvrant un dur sillon,
Le bœuf redouble de courage.
L'Athlete sanglant & poudreux,
Qu'enflamme l'amour de la gloire,
N'est couronné par la victoire
Qu'après des efforts généreux.
Pour aborder à ces rivages
Où l'or se forme sous ses pas,
Combien de périls & d'orages
Le Nocher n'affronte-t-il pas?
C'est en entrant dans la carriere
Que tu dois montrer plus d'ardeur;
Tu n'es encor qu'à la barriere,
Cours, vole & tu seras vainqueur.
Entre l'agréable & l'utile,
Partage le temps qui s'enfuit,
Passe de Cujas à Virgile,
Lis le jour, médite la nuit;
Je mets au-dessous du reptile
Le mortel indolent, futile
Que les Lettres n'ont pas séduit.
Du Dieu que l'Hélicon adore,
Qu'il est doux de suivre les loix!
Sur ses accords forme ta voix,
Et te souviens, que jeune encore,
Il t'a souri plus d'une fois.
Mais où m'entraîne l'habitude?
Aristе pardonne à mon cœur;
T'inspirer l'amour de l'étude,
C'est travailler à ton bonheur.

Par M. l'Abbé Dourneau.

Digitized by Google

A Madame D. L. G. sur sa petite taille.

AIR: *O ma tendre musette.*

AIMABLE violette,
Reine de nos bosquets;
Permets à ma musette
De chanter tes attraits;
J'emprunte ton image
Pour célébrer Cloris,
Que mon discret hommage
Soit payé d'un souris.

Quand la saison de Flore
Ramène les plaisirs,
C'est pour te faire éclore
Que soufflent les zéphirs;
Dans nos prés la Bergere,
Epargnant tes odeurs,
Foule la tête altiere
De nos plus hautes fleurs.

Sur sa tige superbe
On voit briller le lis:
Mais il périt sur l'herbe
Qui l'admiroit jadis.

Digitized by Google

Malgré ta petiteſſe,
L'Amant vient te cueillir ;
Le ſein de ſa maîtreſſe
Te voit naître & mourir.

Que ta petite taille
A de prix à mes yeux !
Oui, quiconque s'en raille,
C'eſt qu'il eſt envieux ;
Clio ſur le Permeſſe
Et Cloris en ces lieux,
Font qu'à la petiteſſe
Nous adreſſons nos vœux.

Par M. Henet, étudiant au Collége des Graſſins.

PORTRAIT DE MA VOISINE.

DANS l'âge d'aimer & de plaire,
Eléonore eſt ſans deſir ;
Sa fraîcheur, ſa taille légere
En vain appellent le plaiſir :
Jamais dans ſon ame
Une tendre flamme

Digitized by Google

N'a fait naître le ſentiment ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

Teint de lis, blonde chevelure,
Enorgueilliſſent la beauté ;
Petits yeux ſont grande bleſſure,
Elle n'en fait point vanité !
Et, ſous la coudrette,
Sa candeur regrette
L'aſyle & les jeux du couvent ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

D'un rien elle boude & murmure,
Un rien ſuffit pour l'appaiſer ;
Sur ſa bouche vermeille & pure
On cueille un innocent baiſer ;
Tous ceux qu'on lui donne
N'ont rien qui l'étonne ;
Sans myſtere elle vous les rend ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

De ſes regards, de ſon ſourire,
En vain votre ardeur s'applaudit ;
De tout ce qu'ils ſemblent vous dire
Eléonore n'a rien dit.
Quand le ſoir s'avance,
Sa gaîté commence,
Sans ſavoir pourquoi, ni comment ;
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

Dans le cryſtal d'une fontaine
Elle ne voit que l'horiſon ;
Dans la forêt & dans la plaine
Elle pourſuit un papillon ;
L'Hymen, qui la guette
Dit à la folette :
Le joujou qu'il faut à préſent,
C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.

Par M. de la Loupiere.

COUPLETS faits à l'occaſion des Lettres de Nobleſſe accordées par le Roi à M. DE SAHUC.

Le Titus des François, que l'Univers adore,
Qui fait chérir ſes loix, qui fait régner les mœurs,
Et qui ſait être ſage en la ſaiſon des fleurs,
Jette ſur vous les yeux, *Sahuc*, & vous décore
D'un rang qui vous éleve au faîte des honneurs.

La nobleſſe par lui devient votre partage.
Je n'en ſuis point ſurpris ; & le Rhône & le Tage
Célebrent votre nom par vos talens connu.
Louis voit le mérite, il le couronne en Sage ;
C'eſt au Sage à donner un prix à la vertu.

Digitized by Google

Mais tout vos ſentimens, que j'adorai ſans ceſſe,
Valent encore mieux qu'un titre ſi flatteur,
Que tous vos parchemins, que ces marques d'honneur:
Perdez quand vous voudrez vos lettres de nobleſſe,
Nous les retrouverons toujours dans votre cœur.

Par M. Titaubé.

LA ROSE.

Fable à Liſe.

DANS un parterre un jour les fleurs ſe diſputoient
Pour avoir la prééminence;
Toutes en ſecret ſe flattoient
De mériter la préférence.
Quoi! diſoit le lis orgueilleux,
En levant ſa tête ſuperbe:
Qui peut me diſputer l'empire de ces lieux?
Moi, dit la violette: en ſortant de ſous l'herbe,
Vous avez de l'éclat, vous brillez de loin; mais
Sur le ſein de Chloé l'on ne vous vit jamais,
Et tous les jours j'y regne en ſouveraine;
C'eſt par mon parfum que je plais,
Pour le vôtre, il n'eſt bon qu'à donner la migraine;
Croyez-moi, renoncez à cette humeur hautaine,

Digitized by Google

Et vantez un peu moins vos prétendus attraits,
La tulipe, à son tour, voulut entrer en lice,
Exagera l'éclat de ses couleurs,
Et sur-tout le grand cas que font les connoisseurs
De la beauté de son calice;
Tout beau! tout beau! lui dit l'œillet,
Abaissez devant moi cet orgueil téméraire,
A quelques fous, contentez-vous de plaire,
Et moderez votre caquet:
Mais fade & sans odeur, n'ayez jamais l'audace
D'oser vous comparer à moi;
Sachez qu'en tout je vous efface,
Et que l'on ne forma pour vous donner la loi.
A ce discours hardi l'on s'échauffe, on murmure:
Un ton si haut doit-il être permis?
Chaque fleur prend part à l'injure,
Le barbeau même y crut son honneur compromis.
On disputoit sans rien conclure
Quand Lise parut dans ces lieux:
Les Graces composoient sa suite.
Vous ne pouviez arriver mieux,
Dirent les fleurs, jugez-nous vîte,
Et choisissez qui d'entre nous
Mérite ici d'avoir l'empire:
Nous nous en rapportons à vous,
Nommez-là, nous allons l'élire.
Lise long temps s'en défendit:

Digitized by Google

On la preſſa de décider la choſe ;
Enfin Liſe nomme la roſe,
Et la roſe n'avoit rien dit,
Pas un mot à ſon avantage ;
L'orgueil a bien moins de crédit
Que le mérite, aux yeux du Sage,
Chacun cacha ſon dépit,
Ainſi finit toutes querelles.
On m'a conté qu'on entendit
Les Graces qui diſoient entre elles :
Au choix de Liſe applaudiſſons, mes ſœurs ;
C'étoit à la reine des Belles
A nommer la reine des fleurs.

Par M. Daveſne.

Le mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt l'*Archet* ; celui de la ſeconde eſt *Perroquet* ; celui de la troiſieme eſt la *Barbe*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Portier*, dans lequel on trouve *Prote*, *trop*, *pore*, *Io*, *port*, *pire*, *épi*, *Porte*, *Roi*, *rôtir*, *pré*, *Pie* (Pape), *pie* (oiſeau), *poire*, *Pô*, *rire*, *pot*, *Potier* ; celui du ſecond eſt *Canon*, où ſe trouve *canon* (piece d'artillerie), *canon* de ſeringue, *canon* dont ſe ſervent les femmes pour tricoter ; celui du troiſieme eſt *Potage*, où ſe trouve *ôtage*.

Digitized by Google

ÉNIGME.

Source d'eſtime & de mépris,
J'échauffe le courage & je le refroidis,
Je ſuis mauvaiſe & je ſuis bonne,
J'écarte la mort & la donne,
J'attaque & je viens ſecourir,
Je porte au crime & je le fais punir,
Quelquefois je rougis en m'en rendant complice :
Je ſuis donc l'inſtrument de la vertu, du vice ?
Que je faſſe une bonne ou mauvaiſe action,
On ne me met pas moins toute nue en priſon.

Par M. Bouvet, à Giſors.

AUTRE.

Je porte dans mon ſein une race innombrable
De nains & de géans : ce mêlange incroyable
Ne doit pas cependant inſpirer de l'effroi,
D'inſtruire ou d'amuſer, c'eſt mon but, mon emploi.

Par une jeune Demoiſelle de Lyon.

Digitized by Google

AUTRE.

Mon nom reſſemble aſſez, Lecteur,
A celui du pays qui me donna naiſſance:
On prétend qu'un Ambaſſadeur
M'apporta le premier en France.
Prévenus contre moi, de fameux Potentats
Me traiterent de Turc à More,
Sans vouloir conſentir, pour raiſon que j'ignore,
A m'admettre dans leurs Etats;
Et ce qui va ſans doute augmenter ta ſurpriſe,
On ſe plaiſoit ſi fort à me perſécuter,
Qu'en hérétique infâme on oſa me traiter,
En me bannissant de l'Egliſe;
Un Pontife lança contre mes partiſans
Du Vatican ſacré les foudres menaçans;
Tout change... Avec le temps, on me rendit juſtice,
Et dans ce ſiecle heureux, rempli d'humanité,
Par-tout on me tolere; & ſoit utilité,
Soit mode, raiſon ou caprice,
En tout pays je ſuis fêté;
Mes anciens ennemis vivent ſous mon empire;
Et cependant, en vérité,
Malgré cette victoire, oſerai-je le dire?
Foible mortel, ainſi que toi,
Je ne ſuis que vaine pouſſiere:
Mais dès qu'on me connoît j'attache de maniere
Qu'on ne peut ſe paſſer de moi.

Par M. Houllier de Saint Remy, à Sezanne.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

VILE, abjecte, je nais dans les champs, dans les bois;
Sans chef je suis d'un certain poids.

Par le même.

AUTRE.

QUATRE pieds seulement composent ma structure :
Mais par bizarre effet, de perverse nature,
Entier j'ai mille appas pour tous les bons buveurs,
Sans tête j'ai causé sur mer bien des malheurs.

Par M. B. Abonné au Mercure.

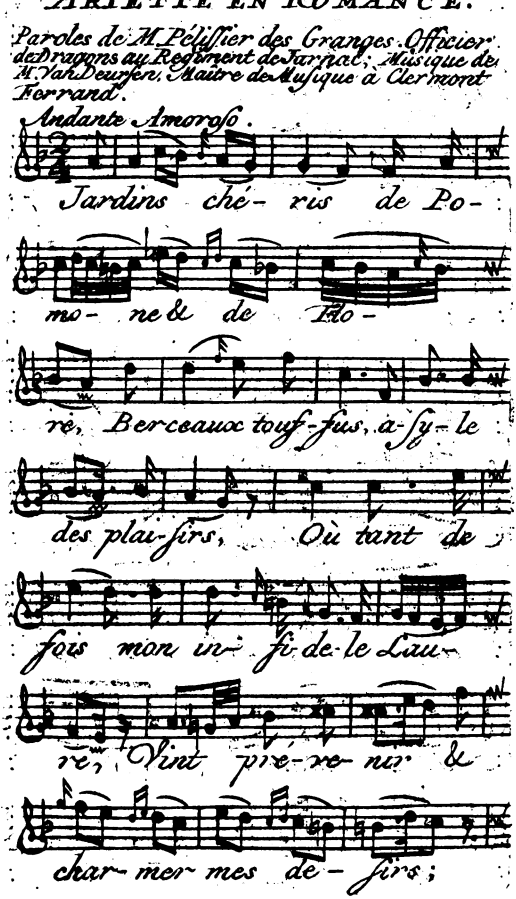
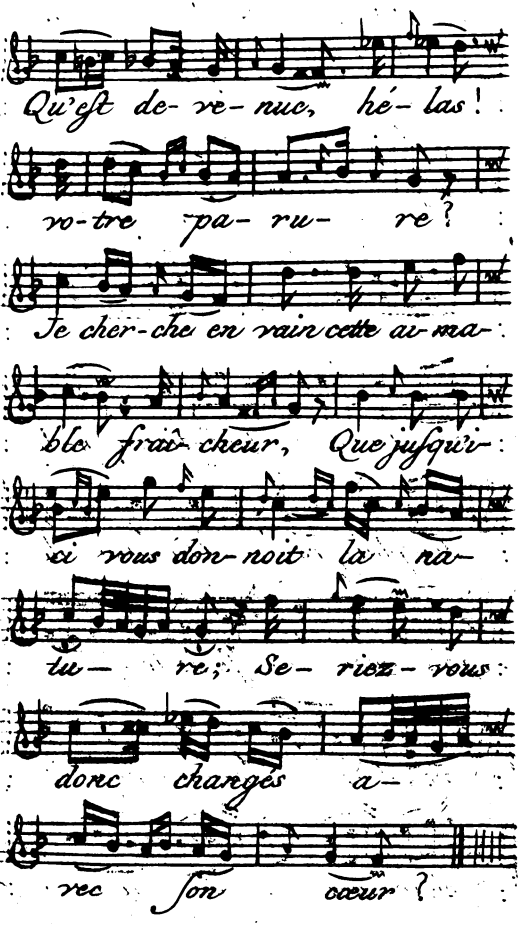
AUTRE.

PRIS tout entier, je suis un bon gaillard,
Je donne de la vigueur au vieillard ;
Un membre à bas, je suis ignoble ;
Coupez m'en trois, je deviens noble.

Par M. Bouchet.

Digitized by Google

ARIETTE EN ROMANCE.

Paroles de M. Pélissier des Granges, Officier de Dragons au Regiment de Jarnac; Musique de M. Van Deurzen, Maître de Musique à Clermont Ferrand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Je n'entends plus le murmure agréable
Que le ruisseau mêloit à nos soupirs;
Les arbrisseaux, sous leur ombrage aimable,
Ne laissent plus folâtrer les zéphirs.
Ah! craindroient-ils d'occuper ma pensée
Du souvenir d'une ingrate Beauté!
C'est peu pour moi de l'avoir trop aimée:
Je pleure encore son infidélité.

Reprenez donc votre couleur premiere,
Lis orgueilleux, émules de son tein:
Tenez-moi lieu d'une Beauté trop fiere,
Par la blancheur peignez-moi bien son sein;
Et le vermeil de la naissante rose,
Que de piquans on prit soin d'enfermer,
M'exprimera sa bouche demi-close
Me défendant, mais en vain, de l'aimer.
Pour me charmer, quel Prodige s'opere!
Quel composé des plus vives couleurs!
Flore prétend, elle veut, elle espere
Par ses présens de calmer mes douleurs:
Trop foibles fleurs, quelle est votre impuissance!
Laure infidele a plus que vous d'appas:
Auprès de vous je ressens son absence
A ses côtés je ne vous verrois pas.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

De l'Instruction publique, ou Considérations morales & politiques, sur la nécessité, la nature & la source de cette instruction. Ouvrage demandé par le Roi de Suede. A Paris, chez Didot l'aîné, Imprimeur & Libraire.

Le titre de cette brochure semble annoncer un Ouvrage volumineux: ce n'est cependant qu'une simple esquisse; mais dans cette esquisse on reconnoît partout le crayon d'un grand maître. Cet Ouvrage est divisé en trois parties. Dans la premiere, on jette un coup d'œil rapide, quoique profond, d'abord sur la nature de l'homme, sur ses mobiles, sur ses passions, sur les causes des effets qu'elles produisent, & qui sont si opposés entr'eux; ensuite sur l'essence d'un véritable corps politique, sur ce qui constitue le parfait Gouvernement, sur ce qui le différencie du dispotisme qui, considéré en lui-même, *n'est qu'une illusion, qu'une chimere..... Il ressemble à ces montagnes de sable que les vents forment, promènent, & dissipent à leur gré.*

Digitized by Google

gré. Par une chaîne fort courte de diverſes obſervations ſur ces objets importans, l'Auteur conduit ſes Lecteurs à voir clairement que *l'homme moral eſt un être abſolument factice ; qu'il eſt ce que ſes opinions le font ;* que *la raiſon* (1), *dont on a tant parlé ſans la connoître, ni la définir, n'eſt en nous qu'un diſcernement exact de nos vrais intérêts, qu'une connoiſſance claire & diſtincte des vérités deſtinées à devenir les regles invariables de notre conduite ....* Connoiſſance *ſans laquelle les hommes ne ſont point encore véritablement hommes ; ils n'ont qu'une*

(1) *Peut on dire que la raiſon ſoit le fruit de l'attention, de la réflexion & des autres opérations dont notre intelligence nous rend capables, & n'eſt-il pas plus exact de dire que c'eſt un don gratuit de la nature, que l'attention, l'expérience & les réflexions développent, perfectionnent & enrichiſſent de pluſieurs nouvelles connoiſſances ?.. Ce qui eſt dit, page 23, des hommes qui ſemblent n'avoir reçu ni raiſon, ni même l'inſtinct des brutes, ne donne aucune atteinte à cette vérité précieuſe, que la ſubſtance ſpirituelle, intelligente, capable de connoître la vérité ſouveraine & d'aimer la juſtice éternelle, met entre l'homme le moins cultivé & la brute, une diſtance infinie.*

Digitized by Google

ſimple aptitude à le devenir. Cette premiere partie eſt faite pour convaincre que l'ignorance, *ſource intariſſable d'erreur*, de toutes les fauſſes opinions qui égarent l'amour propre, & en font *un volcan, dont les éruptions fréquentes portent au loin le ravage & la déſolation*, eſt auſſi la ſource de tout le mal moral, la ſource de tous les écarts dans leſquels nous ſommes entraînés par nos paſſions; enfin, *que l'ignorance & la folie ſe reſſemblent parfaitement dans leurs effets*; qu'ainſi, les hommes reſtant dans l'état d'ignorance, il leur eſt impoſſible de former entr'eux un véritable corps politique.

Dans la ſeconde partie, on examine les objets que l'Inſtruction publique doit principalement ſe propoſer. En général ſon but doit être d'éclairer les hommes ſur les devoirs eſſentiels du Citoyen, & ſur l'utilité de ces devoirs. Elle doit leur apprendre que *remplir de tels devoirs, c'eſt agir en êtres raiſonnables, & nous honorer; s'en écarter, c'eſt agir en inſenſés, & nous avilir.* Pour développer ces maximes, l'Auteur commence par montrer que *le vrai bonheur conſiſte dans un accord parfait des intérêts de l'amour*

Digitized by Google

propre avec ceux des sens (2). Et comme les intérêts de l'amour propre *n'existent que dans nos opinions & par nos opinions*; il en conclut qu'il faut faire connoître aux hommes, premierement, *l'ordre public le plus avantageux à leurs sens*, afin de les attacher au maintien de cet ordre par l'intérêt de leurs sens; en second lieu que *c'est par les loix invariables de ce même ordre qu'ils doivent juger de ce qui est vertueux ou vicieux, glorieux ou déshonorant*; ce qui conciliera sur ce point les intérêts de l'amour propre avec ceux des sens. Il expose ensuite en quoi consiste

(2) *Ce ne seroit pas donner une assez noble idée des devoirs réciproques de Citoyen, que de borner leur accomplissement à une fin aussi basse que de procurer la satisfaction des sens. Il seroit curieux de savoir quel intérêt trouvent les sens à l'exposer à la douleur & à la mort, pour la défense de la patrie. Les devoirs qui nous lient à nos freres & à la société, exigent souvent le sacrifice de tout ce qui flatte les sens. Un tel sacrifice n'est pas sans dédommagement & sans recompense; mais cette récompense n'est point promise aux sens. Elle n'a rien de commun avec les jouissances, souvent dangereuses, que les sens nous procurent.*

Digitized by Google

cet ordre public, & il prouve ſans replique qu'il a pour baſe le droit de propriété; que ce droit établit, en faveur de tous les Citoyens, la plus grande liberté & la plus parfaite égalité dont les hommes puiſſent jouir en ſociété; que ne pouvant manquer de multiplier, autant qu'il eſt phyſiquement poſſible, toutes les jouiſſances de nos ſens, & convenant ainſi à chaque intérêt particulier raiſonnable, il conſtitue l'intérêt, commun, ſeul & unique lien politique, & ſe trouve être ainſi néceſſairement, la loi fondamentale de toute ſociété; que toutes les inſtitutions ſociales doivent tendre de concert à maintenir ce droit *dans toute ſa plénitude*, à le faire jouir de toute la ſureté & de toute la liberté *qui lui ſont eſſentielles*; car ſans la ſureté civile & politique, *un droit n'en ſeroit plus un dans le fait.*

Nous ne ſuivrons point l'Auteur dans tous les détails de ſes raiſonnemens. Nous dirons ſeulement un mot de la maniere dont il traite des vertus morales, des vices & des crimes. La marche qu'il ſuit pour parvenir à nous en donner des idées claires & ſenſibles, à poſer les fonde-

Digitized by Google

mens de la morale universelle, est un morceau qui joint à l'éloquence le mérite de la nouveauté. Il nous a paru propre à bannir les préjugés sur le fait de la morale, à rendre les hommes vertueux sans effort; à changer, pour ainsi dire, la face de la terre, ou du moins à détruire sans retour, chez tous les peuples policés, les erreurs qui les portent à devenir les ennemis d'eux-mêmes, en devenant ceux des autres Nations. Nous croyons qu'on ne peut trop méditer cette seconde partie, trop se convaincre que *les vices sont en nous ce qui nous dégrade, ce qui nous nuit à nous mêmes; les crimes, ce qui nuit directement aux autres; les vertus, ce qui devient utile à tous.* Le système de l'Auteur étant d'employer l'amour propre (3) comme le grand ressort de l'humanité, il termine sa seconde partie en

(3) *L'amour propre, ce grand ressort de l'humanité, n'est point cet égoïsme rempli d'injustice & de lâcheté qui fait qu'un homme s'établit le principe & la fin de ses actions, de ses desirs & de ses espérances; qu'il n'est touché des biens & des maux, qu'autant qu'ils le regardent; qu'il se tient lieu à soi-même de l'Univers entier,*

Digitized by Google

faiſant obſerver que pour former les hommes à la vertu, il ne ſuffit pas de leur apprendre en quoi elle conſiſte, qu'il faut encore mettre tout en uſage pour

---

qu'il ne regarde que par rapport à ſoi. Ne donner d'autre origine à la vertu qu'un pareil égoïſme, ce ſeroit avoir de la vertu une idée bien baſſe. Les Socrate, les Platon, les Cicéron, en ont eu des idées plus juſtes. L'Auteur n'a donc pu avoir en vue que cet amour éclairé de ſoi-même, qui eſt le principe de tout ſacrifice moral, comme l'exprime M. d'Alembert. Un Citoyen généreux, qui ſacrifie ſes intérêts particuliers au ſalut & à la gloire de la patrie, s'aime de cet amour éclairé. Un intérêt groſſier & perſonnel ne peut jamais être le mobile des actions vertueuſes qui ont rapport non-ſeulement à la gloire de la Divinité & de la Religion, mais auſſi à l'utilité publique. Toute action qui n'eſt que l'effet de cet amour propre, eſſentiellement injuſte & déréglé, que nous avons appelé égoïſme, pour le diſtinguer de l'amour éclairé de ſoi-même, a toujours été regardé, par les Moraliſtes exacts, comme une action qui n'a que l'apparence de la vertu. Tout l'Ouvrage de M. de la Rochefoucault eſt fondé ſur ce principe. Au reſte, comme les hommes ne ſe touchent que par les ſurfaces, ces vertus apparentes concourent toujours au bien de la ſociété; & c'eſt avec raiſon que l'on a dit que l'hypocriſie eſt un hommage que l'on rend à la vertu.

Digitized by Google

intéreſſer l'amour propre à la pratique conſtante de la vertu: & attendu que ce point de vue ne peut être rempli que par le Gouvernement, il arrive ainſi naturellement à la troiſieme partie, dans laquelle il traite de la maniere dont un corps politique doit être conſtitué, pour que le Gouvernement ſoit *le principal Inſtituteur de ſes Sujets.*

L'Auteur, qui s'étoit déjà fort élevé dans ſa ſeconde partie, s'éleve encore plus dans la troiſieme. Il déclare ouvertement la guerre à ce qu'il appelle *une morale purement factice*, celle qui, prenant naiſſance *dans le tourbillon des fauſſes opinions, met l'homme dans la néceſſité de ne pouvoir ſe procurer les jouiſſances des ſens qu'aux dépens de celles de l'amour propre, ou les jouiſſances de l'amour propre qu'aux dépens de celles des ſens.* Il s'attache enſuite à montrer l'inutilité des écoles publiques & de leurs inſtructions, ſi les leçons qu'elles donnent ne ſe trouvent confirmées par celles que les Citoyens reçoivent à chaque inſtant de leur Gouvernement. „ Que ſert d'en-
„ ſeigner, dans les écoles, en quoi con-
„ ſiſtent les vertus, les vices & les cri-
„ mes? Que ſert de peindre, avec les

Digitized by Google

„ plus fortes couleurs, la difformité des
„ vices & des crimes, les charmes & la
„ beauté de la vertu ? L'homme n'agit
„ que pour ſon intérêt perſonnel: ſi le
„ Gouvernement eſt aſſez mal organiſé,
„ pour que les vertus nuiſent à ceux qui
„ les pratiquent, pour que les vices &
„ les crimes puiſſent devenir utiles à ceux
„ qui ſe les permettent ; comptez que
„ toutes ces belles leçons ne produiront
„ aucun effet, ſur-tout ſi l'intérêt de
„ l'amour propre s'unit à celui des ſens,
„ pour porter les hommes à la corrup-
„ tion ; & c'eſt le cas de tous les Gou-
„ vernemens arbitraires, de tous les Gou-
„ vernemens ſous leſquels une lâche &
„ criminelle complaiſance, une obéiſ-
„ ſance ſervile & honteuſe tiennent lieu
„ de talens & de vertus.....

Quis enim virtutem amplectitur ipſam,
Præmia ſi tollas ?

„ Pour des êtres deſtinés à n'agir que pour
„ leur intérêt perſonnel, l'attrait des ver-
„ tus n'eſt autre choſe que l'utilité des
„ vertus ; de même l'horreur des vices
„ & des crimes n'eſt autre choſe que
„ l'averſion des maux dont ils ſont néces-

Digitized by Google

„ ſairement ſuivis. Pour attacher à la
„ vertu les membres d'un corps politi-
„ que, il eſt donc d'une indiſpenſable
„ néceſſité que ce corps ſoit organiſé de
„ maniere à leur rendre utile la prati-
„ que des vertus (4); que ſon Gouver-
„ nement ſoit aſſez ſagement combiné,

(4) *L'Auteur de l'Inſtruction publique fait ſentir (p. 81) que l'homme, en qualité d'être intelligent, eſt appellé à un genre de perfection totalement inconnu aux brutes, & qui lui donne des rapports avec la Divinité. Or rien n'eſt plus propre à le conduire à cette deſtination qu'une Religion qui commande toutes les vertus, tant celles qui anobliſſent & perfectionnent l'homme, que celles qui ſont utiles au gouvernement public & néceſſaires à la ſociété. C'eſt la Religion ſur-tout qui rend ces vertus véritables, ſolides, conſtantes; qui en établit la racine dans le cœur, qui les ſoutient dans de dures épreuves; &, lorſqu'elles manquent de témoins, qui les excite par des motifs dignes d'elle & par l'attente d'une récompenſe éternelle. La Religion, diſent les Philoſophes Chrétiens, ne détruit aucuns des motifs légitimes qui portent les hommes à remplir les devoirs de la ſociété; les ſentimens naturels, l'attention aux bienſéances, la ſenſibilité à la réputation & à l'honneur ne lui ſont pas contraires. Elle y joint ſeulement des motifs ſupérieurs. Elle s'en rend maîtreſſe; elle les ſoumet à une plus noble fin; & au lieu que ces devoirs n'auroient*

Digitized by Google

„ pour que perſonne ne puiſſe devenir
„ vicieux ſans ſe rendre malheureux,
„ pour que perſonne encore ne puiſſe
„ ſe rendre heureux qu'en devenant ver-
„ tueux."

C'eſt dans l'Ouvrage même qu'il faut lire le développement de ces grands points de vue. On y voit ce que le Gouvernement doit faire pour mettre les hommes dans le cas d'avoir une grande idée d'eux-mêmes comme Citoyens : comment un Gouvernement doit être conſtitué, pour que les loix, toujours puiſées dans l'intérêt commun, ſoient toujours l'expreſſion des volontés communes, &

---

eu ſans elle que de foibles appuis, elle leur en donne de plus fermes, qui ſubſiſtent lorſque tous les autres ſont diſparus ou ſont chancelans. Il n'en eſt pas de même des vertus dont la Religion n'eſt pas la racine ; elles ont beſoin d'approbateurs & de témoins. C'eſt la louange qui les nourrit, c'eſt le ſuccès qui les entretient. Dès qu'il ne répond pas à l'eſpérance qu'on avoit eue, elles ſe ſéchent & ſe flétriſſent. Ce ſeroit donc rendre moins utile & moins efficace l'inſtruction publique & nationale que de la ſéparer entierement d'une Religion qui, pour ſe ſervir des termes de M. de Monteſquieu, en paroiſſant n'avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci.

Digitized by Google

gouvernent toujours ; pour que chaque Citoyen, ne dépendant que des loix, ne dépende ainſi que de ſoi, *de ſes propres volontés.*

C'eſt auſſi dans cette troiſieme partie que l'Auteur acheve de mettre dans le plus grand jour, le caractere eſſentiel d'un véritable corps politique ; entendant ſous ce nom *un corps actif & non purement paſſif*, comme l'eſt *un troupeau d'animaux domeſtiques, dont une volonté étrangere, une volonté qui n'eſt pas la leur, diſpoſe toujours à ſon gré, & ſans les conſulter.* Pour être un corps actif, il doit avoir *la faculté de s'aſſembler en corps, de délibérer en corps, d'agir en corps.... Tant qu'il en jouit, la diſperſion de ſes membres n'eſt pour lui qu'un ſommeil, pendant lequel les loix de ſa conſtitution veillent à ſa conſervation : mais ſitôt que cette faculté lui eſt ravie, cette diſperſion eſt l'état de mort. Chez un tel peuple, n'allez pas chercher des vertus*, &c. Un tel corps eſt ce que l'Auteur appelle le corps du Souverain ; & pour prouver qu'il eſt véritablement le Souverain, il ſe ſert d'un argument bien ſimple : *tous ſes Membres*, dit-il, *compris leur Chef, ne forment enſemble qu'un ſeul*

Digitized by Google

& même individu moral. Ce que dit cet Auteur de l'eſſence d'un corps politique, & de la néceſſité où nous ſommes de le reconnoître pour le corps du Souverain ne l'empêche point de ſe déclarer pour le Gouvernement Monarchique, pourvu que la Monarchie y ſoit héréditaire. Il regarde cette forme de Gouvernement comme étant plus précieuſe, d'autant plus néceſſaire, qu'elle prévient tous les troubles auxquels les prétentions arbitraires expoſent les autres Gouvernemens, & qu'elle tend à tenir les intérêts de l'Etat gouvernant, inſéparablement unis à ceux de l'Etat gouverné.

Quoique cet Ouvrage ait été fait pour la Suede, on y trouve à l'endroit dont nous parlons, une obſervation qui paroît avoir particulierement en vue la Nation Françoiſe: „ Il eſt cependant une Nation „ qui doit être regardée comme un véri„ table corps politique, quoique depuis „ long-temps elle n'ait plus la faculté de „ s'aſſembler; mais elle a des loix fon„ damentales confiées à la garde de la „ Magiſtrature, & ſes Monarques ſe „ reconnoiſſent *dans l'heureuſe impuiſſan„ ce de les changer;* mais ſon amour „ pour ſes Rois, fait qu'elle ne voit ja-

Digitized by Google

„ mais, dans son maître, qu'un pere à
„ la tendresse duquel elle doit s'aban-
„ donner sans réserve; & ces sentimens,
„ innés chez elle, formant un lien réci-
„ proque entr'elle & ses Souverains,
„ forment aussi une exception à la regle
„ générale; ils la mettent dans le cas de
„ n'avoir pas besoin de cette faculté; il
„ faudroit que ses loix fondamentales
„ fussent, méconnues, fussent ouverte-
„ ment attaquées, pour qu'un tel besoin
„ se fît sentir". Nous pensons que ce morceau regarde la Nation Françoise, parce que nous le croyons écrit dans le cœur de tous les François.

En supposant un Gouvernement constitué, de maniere à devenir le premier Instituteur de ses Sujets, l'Auteur veut encore des écoles publiques & gratuites, les unes pour apprendre à chaque Citoyen, les premieres regles, les premiers principes de la profession de Citoyen; les autres pour déployer le génie, pour enseigner les sciences qui servent comme d'ornement à la société, & qui augmentent la puissance de l'homme en étendant ses connoissances. Nous ne nous appesantirons point sur les différentes mesures qu'il conseille pour rendre utiles ces

Digitized by Google

deux sortes d'écoles; nous croyons qu'on ne peut qu'applaudir à leur sagesse.

Nous pensons de même de ce qu'il dit de l'instruction domestique, de celle encore qu'on peut recevoir des monumens publics. La Suede a déjà mis en pratique ce qu'il prescrit sur les bornes qui conviennent à la liberté de la presse; peut-être reconnoîtra-t-on aussi quelque jour l'utilité qu'il attache au rétablissement des exercices gymnastiques, & à l'institution d'une censure pour les mœurs. Le système de l'Auteur est un ensemble dont les parties tiennent, sont parfaitement liées entr'elles: mais, à notre avis, une des plus importantes, quant aux effets, c'est celle des examens à subir & des sermens à prêter, avant que d'être inscrit dans la classe des Citoyens, & de pouvoir jouir des prérogatives attachées à cette qualité, qui, dans son plan, devient précieuse à tous égards.

Ce qui nous a singulierement frappés dans cet Ouvrage, c'est la clarté des idées & l'attention de l'Auteur à toujours fixer, toujours déterminer le vrai sens des termes abstraits qu'il employe; c'est encore l'enchaînement méthodique de ses démonstrations; enchaînement, qui,

Digitized by Google

joint à la chaleur de sa composition, à la justesse de ses expressions, à la noblesse d'un style toujours également soutenu, à la grandeur des intérêts qu'il présente, forme un tout dans lequel on voit briller la véritable éloquence, l'éloquence des choses & non celle des mots. Nous ne sommes pas les seuls qui en ayons porté un tel jugement: la même justice lui avoit été rendue en Suede, par un Seigneur bien capable d'en juger, M. le Comte de Scheffer, à qui l'Ouvrage avoit été adressé, pour être remis au Roi de Suede qui l'avoit fait demander à l'Auteur. A la tête de la brochure se trouve la lettre qui accompagnoit cet envoi: elle n'est pas assez longue pour que nous en donnions ici un extrait; nous dirons seulement qu'elle nous a paru, comme l'Ouvrage même, écrite par une âme honnête & sensible, qui ne respire que le bien de l'humanité, & qui est dans la douce habitude de s'en occuper.

Les Rêves d'un homme de bien, qui peuvent être réalisés, ou les vues utiles & pratiquables de M. l'Abbé de Saint Pierre, choisies dans ce grand nombre de projets singuliers, dont le bien public

Digitized by Google

étoit le principe. A Paris, chez la veuve Duchêne.

Le Cardinal Dubois avoit appelé les projets de cet Auteur: *les Rêves d'un homme de bien.* Cette dénomination ne convient point à tout ce qui eſt ſorti de la plume de M. l'Abbé de Saint-Pierre. Pluſieurs projets; renfermés dans la collection volumineuſe de ſes Ouvrages, peuvent être réaliſés, ou fourniſſent tout au moins des vues utiles aux dépoſitaires du miniſtere, ſoit pour corriger pluſieurs élus, ſoit pour procurer le meilleur bien poſſible. Ce ſont ſes projets pratiquables, & ces vues patriotiques que l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, a raſſemblés & a extraits des vingt volumes de M. l'Abbé de Saint-Pierre. On ne peut refuſer à cet Ecrivain le juſte tribut d'éloges que mérite la fécondité de ſes idées, l'étendue de ſes lumieres, & ce génie admirable de combinaiſon dans les détails. C'eſt une choſe avouée que le recueil de ſes Ouvrages a contribué à étendre les lumieres politiques, à éclaircir ſur les objets qui peuvent augmenter le bien général & diriger la morale vers la pratique. Il ſuffira de lire l'abrégé qu'un Compilateur

Digitized by Google

teur judicieux vient de nous en donner pour se convaincre que tout n'est pas rêve, & qu'on a eu tort de prendre à la lettre le bon mot de M. le Cardinal Dubois.

L'Esprit des Loix Romaines, en trois volumes. A Paris, chez *Bastien*.

On ne peut pas faire un plus bel éloge de cet Ouvrage, qu'en disant que le célebre Montesquieu s'en est enrichi & l'a mis souvent à contribution dans l'esprit des loix qu'il nous a donné. Gravina, Professeur en droit en Italie, crut devoir fournir à ses éleves une idée succincte de l'origine & du progrès du droit civil. La beauté de la matiere entraîna sa plume & lui fit produire un Ouvrage profond & utile, sur-tout aux Magistrats & aux Jurisconsultes. On doit savoir gré à l'Auteur de la Traduction, qui a paru depuis plusieurs années, d'avoir facilité la lecture d'un Ouvrage qui a été loué par les Jurisconsultes les plus savans. Personne n'ignore la haute idée qu'on s'est formée, dans tous les temps, des loix Romaines; Ouvrage de ce peuple, disoit le savant Chancelier d'Aguesseau, que le Ciel sem-

Digitized by Google

bloit avoir formé pour commander aux hommes. " Tout y reſpire encore cette „ hauteur de ſageſſe, cette profondeur „ de bon ſens, & pour tout dire en un „ mot, cet eſprit de légiſlation qui a été „ le caractere propre & ſingulier des „ maîtres du monde. Comme ſi les gran„ des deſtinées de Rome n'étoient pas „ encore accomplies, elle regne dans „ toute la terre par ſa raiſon, après avoir „ ceſſé d'y regner par ſon autorité. On „ diroit en effet que la juſtice n'a dévoilé „ pleinement ſes myſteres qu'aux Juriſ„ conſultes Romains; Légiſlateurs encore „ plus que Juriſconſultes, de ſimples par„ ticuliers, dans l'obſcurité d'une vie pri„ vée, ont mérité, par la ſupériorité de „ leurs lumieres, de donner des loix à „ toute la poſtérité: loix auſſi étendues „ que durables; toutes les Nations les „ interrogent encore à préſent, & chacun „ en reçoit des réponſes d'une éternelle „ vérité. C'eſt peu pour eux d'avoir inter„ prêté la loi des douze tables & l'Edit „ du Prêteur; ils ſont les plus ſûrs inter„ prêtes de nos loix mêmes. Ils prêtent, „ pour ainſi dire, leur eſprit à nos uſages, „ leur raiſon à nos Coutumes; & par les „ principes qu'ils nous donnent, ils nous

Digitized by Google

„ ſervent de guides, lors même que nous „ marchons dans une route qui leur étoit „ inconnue". D'après cette idée des loix Romaines, on ne peut que bien accueillir tous les Ouvrages qui peuvent ſervir à nous les faire connoître.

Supplément au Manuel de l'Arpenteur, où l'on ſimplifie la maniere de lever & de rédiger l'Atlas & le plan général topographique d'un fief annexé à la confection des terriers, les principes de copier les plans, avec une méthode fondamentale de les réduire, de grand en petit, & leurs échelles dans leurs proportions; de l'angle de réduction & du Pentographe; l'abrégé de la Sphere armillaire & du globe terreſtre; la deſcription de la terre & de ſes parties; les meſures itinéraires, le nom, l'eſpece & l'uſage des cartes; les principales Provinces de France, conſidérées ſelon leurs productions, avec des notes ſur les ſemences & l'expoſition des biens fonds. Par N. Ginet, Arpenteur Royal en la maîtriſe des eaux & forêts de Paris & Iſle de France. Volume in 8°. A Paris, chez Brunet, Libraire.

Digitized by Google

Le titre détaillé de cet Ouvrage fait assez connoître les objets que M. Ginet traite, ou sur lesquels il donne du moins quelques instructions dans son supplément au Manuel de l'Arpenteur. Ce Manuel a été imprimé, en 1770, chez Jombert, & a été très bien accueilli. Le supplément mérite par les connoissances utiles qu'il renferme la même faveur. L'Auteur y donne l'usage d'un compas de proportion à quatre branches qui a toutes les propriétés des compas de réduction, de deux & trois branches, du Rapporteur, &c. Cet instrument a été approuvé par MM. de l'Académie Royale des Sciences.

Catéchisme sur l'art des accouchemens pour les sages-femmes de la campagne, fait par ordre & aux dépens du Gouvernement. Par M. *Augier Dufot*, Docteur en Médecine, Pensionnaire du Roi & de la Ville de Soissons, Professeur de l'art des accouchemens, Médecin de la généralité pour les maladies épidémiques, & du dépôt des remedes gratuits, Membre de la société Royale d'agriculture de la Province.

Digitized by Google

On ne sauroit rendre la langue de chaque science trop simple, &, pour ainsi dire, trop populaire. *Dict. Encyclop. au mot* Elémens. *Tome V, P.* 494.

Brochure in-12. A Soissons, & se trouve à Paris, chez Didot le jeune, & Ruault.

L'Auteur, ainsi qu'il s'en explique dans une Préface, a donné à cet Ouvrage le titre de Catéchisme, Κατήχησις, qui signifie Instruction de vive voix; parce que cet écrit renferme effectivement les instructions de vive voix, données aux sages-femmes de la campagne pendant les cours publics & gratuits, sur l'art des accouchemens qu'on fait chaque année dans la généralité de Soissons. L'utilité d'un pareil établissement est si évidente que tous ceux qui s'intéressent à la population & à la prospérité du Royaume, désireront qu'il se répande dans toutes les Provinces. Ce n'est pas, comme l'observe M. Dufot, la multiplication de l'espece humaine qui manque dans nos climats; c'est sa conservation. MM. les Curés, ces Ministres de charité si nécessaires à la prospérité du

Digitized by Google

Royaume, & les Seigneurs de Paroiſſes, gémiſſent journellement ſur les erreurs & les fautes que commettent les ſages-femmes dans la pratique d'un art le plus intéreſſant pour l'humanité; & que trop ſouvent elles exercent ſans en avoir les premieres notions. Il faut donc ſauver l'homme dans ſa naiſſance, & ne point l'abandonner au premier inſtant de ſa vie. M. le Peletier de Mortfontaine, Intendant de Soiſſons, a vu le moyen le plus efficace pour parvenir à ce but. Ce ſage Adminiſtrateur, affligé des malheurs qui arrivent preſque journellement dans les campagnes, par l'impéritie des ſages-femmes, n'a trouvé d'autre moyen d'en arrêter le cours, que l'inſtruction publique & gratuite ſur un art, qui, devant faire jouir l'homme de la vie, ne lui donnoit que trop ſouvent la mort. Tel eſt le principe de l'établiſſement des cours publics & gratuits des ſages-femmes de la généralité de Soiſſons. Le vertueux Médecin, Auteur de l'écrit que nous annonçons, & qui penſe avec raiſon que l'inſtruction eſt le premier des actes de charité, s'eſt conſacré depuis long-temps à ſeconder dans cette partie les

Digitized by Google

vues de Gouvernement. Il a rédigé ſes leçons ſur l'art des accouchemens, d'après les répétitions que les ſages-femmes en ont faites elles-mêmes après chaque ſéance & à la fin de chaque cours. C'eſt autant aux yeux qu'à l'eſprit qu'il parle pour rendre ſenſible le manuel des accouchemens. La théorie n'eſt ici que la pratique réduite en régles. L'Auteur expoſe d'abord les connoiſſances néceſſaires à un Accoucheur. Il donne enſuite une deſcription anatomique, ſuccincte & courte, mais ſuffiſante pour ſon objet, des parties de la génération de la femme. Il entre enſuite en matiere, & commence par décrire l'accouchement naturel, qui eſt celui qui ſe termine par les ſeules forces de la nature. Il traite après des accouchemens laborieux qui exigent le ſecours des inſtrumens. Cet Ouvrage élémentaire, compoſé en faveur des éleves ſages-femmes, & imprimé par l'ordre & aux dépens de Sa Majeſté, leur ſera diſtribué gratuitement dans les Provinces. Nos campagnes doivent ce bienfait à ce Miniſtre, ami des hommes, qui préſide à la finance.

Digitized by Google

La Sauve-garde des abeilles & les manœuvres des ruches en hausses de paille, pour prendre le miel sans détruire les mouches, & pour conserver les ruches foibles; avec quelques parties relatives à l'économie rurale & aux amusemens de la campagne. Par M. M. de Cuinghien, ancien Capitaine d'Infanterie. Volume in-12 de 394 pages avec des planches. Prix, 2 liv. 10 sols. A Bouillon, aux dépens de la société typographique; & à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine.

Ce bon Ouvrage, publié il y a déjà quelque temps, n'est point assez connu de ceux qui s'occupent à faire fructifier, & desirent d'augmenter l'espece de ces insectes laborieux qui nous fournissent le miel & la cire. Comme l'Auteur ne parle que d'après des faits souvent répétés ses instructions ne doivent point être négligées. Sa méthode d'ailleurs mérite d'autant plus d'être accueillie, que les procédés en sont faciles, économiques & praticables par-tout. Ce recueil d'observations sur la meilleure méthode de gouverner les abeilles, est terminé par quelques instructions relatives à l'éco-

Digitized by Google

nomie rurale & aux amuſemens de la campagne. L'Auteur donne la deſcription d'un levier puiſſant, qui porte le point d'appui, & la pince, pour détruire & extirper dans les bois les eſpeces nuiſibles qui ne font que dégraiſſer la terre dans les taillis. On verra également, avec plaiſir, la deſcription qu'il fait d'un outil de jardinage en as de pique, celle d'un rateau à roulette pour la propreté des promenades; d'une pince propre à prendre les taupes; d'un autre inſtrument appelé *ſauterelle*, pour prendre les oiſeaux de proie. Cet économe éclairé nous enſeigne auſſi la maniere de prendre les renards au ceps. Il nous entretient ſur la culture des pommes de terre, & publie quelques recettes économiques que ceux qui s'occupent des travaux de la campagne ſeront ſatisfaits de trouver ici. Pluſieurs planches gravées accompagnent ce volume & facilitent l'intelligence des machines qui y ſont décrites.

Tableau général, Chronologique & Généalogique des Maiſons Souveraines de l'Europe, particulierement de celles de France, depuis le commencement de la Monarchie. Propoſé par ſouſcription.

Digitized by Google

Ce tableau eſt diviſé en trois parties : la premiere contient la ſucceſſion généalogique & chronologique des Rois de France de la premiere race ; celle des Ducs de Gascogne, Comtes de Bigorre, Béarn, Armagnac & d'Actarac qui en ſont iſſus, & deſquels ſortent les anciens Rois de Navarre, Caſtille, Léon, Arragon, Majorque, Minorque, Valence, Naples, Sicile, Corſe, Sardaigne & des Eſpagnes : cette partie fait connoître la fondation de ces différens Etats, l'époque de leurs réunions & des changemens qui y ſont arrivés, les titres & droits de leurs différens Princes & leurs ſucceſſions généalogiques & générales. Pour ne rien laiſſer à deſirer dans cette diviſion ; l'Auteur a placé, dans différens cartels, qui y ſerviront d'ornemens & d'acceſſoires, la ſucceſſion des Princes ou Chefs des François avant Pharamond leur premier Roi ; celle des anciens Rois de Bourgogne, avant leur défaite ; celle des Vandales, Alains, Suaves & Viſigots, qui ont gouverné l'Eſpagne ; la généalogie des Comtes de Barcelone & de Provence, juſqu'à celui qui porta la Couronne d'Arragon ; celle de la Maiſon d'Autriche depuis Rodolphe, Empereur, aïeul des Comtes de

Digitized by Google

Tirol, Ducs de Stirie, Carinthie, Archiducs d'Autriche, de Gratz & d'Inspruck, des Empereurs de cette Maiſon & de notre auguſte Reine, juſqu'à Philippe, Archiduc d'Autriche & Roi d'Eſpagne. Le reſte de ces généalogies ſe trouve dans le corps de l'Ouvrage.

La ſeconde partie contient la ſucceſſion généalogique des Rois de France de la ſeconde race depuis Féreol; celle des Rois d'Italie, Comtes de Vermandois, de Troyes, Meaux, Soiſſons, Seigneurs de St Simon & de Ham; celle des Empereurs d'Occident, Rois de Lorraine, d'Aquitaine, Germanie, Baviere, Franconie, Bourgogne Transjurane & Ciſjurane; Comtes d'Anjou, Rois de Jéruſalem, Comtes de Bretagne, Flandre, Hainault, Mons, Louvain, Empereurs d'Orient; Comtes de Champagne, héréditaires & non héréditaires, Rois de Navarre; Comtes d'Andeſch, Ducs de Pomeranie, de Guyenne, Lorraine & Baſſe-Normardie, Landgrave-de-Heſſe, Thuringe; enfin la ſucceſſion généalogique des Rois d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande. Cette partie offre, dans les différentes révolutions de l'Empire, le partage & réunion des Royaumes qui en

Digitized by Google

furent distraits; la naissance des Duchés Souverains de ce grand Etat, celles des dernieres Souverainetés d'Italie, la division de la Franche-Comté d'avec le Duché de Bourgogne, la réunion des Royaumes d'Irlande & d'Ecosse à l'Angleterre, & les démembremens des principaux fiefs de cette Monarchie. Dans les cartels d'ornemens, sont placés les anciens Ducs de Baviere, Rois de Lombardie, Comtes d'Anjou & de Bretagne, Rois d'Angleterre pendant & depuis l'heptarchie, le tout jusqu'à leur réunion au corps de l'Ouvrage.

La troisieme partie contient la succession généalogique des Rois de France de la troisieme race depuis Robert le Fort; celle des anciens & derniers Ducs & Comtes Palatins de Bourgogne, Dauphins de Viennois, Rois de Thessalonique, Empereurs d'Orient, Rois de Portugal & d'Algarve, & leurs postérités; la suite des Comtes de Normandie, Chaumont & Vexin; les Seigneurs de Courtenay, Empereurs d'Orient; les Comtes de Dreux, Ducs de Bretagne, Comtes de Vertus; les Comtes & Ducs d'Anjou, Rois de Hongrie, Pologne, Bosnie, Dalmatie, Sclavonie, Jérusalem,

Digitized by Google

Majorque, Naples, Sicile; Princes de Tarente, Ducs de Duras, Comtes du Maine, Marquis de Mezieres, ſuite des Ducs de Lorraine & Bar; les Comtes d'Artois & d'Eu; les Comtes d'Evreux, Rois de Navarre, Comtes de Valois; celle des Ducs de Savoye, Rois de Sardaigne depuis Amé VII, qui épouſa Bonne de Bery; les Ducs & Comtes d'Angoulême, de Dunois, Ducs d'Orléans, de Longueville, Brabant, Nevers & d'Alençon; enfin toute la Maiſon régnante. Dans les cartels d'ornement, on a placé la ſucceſſion des Comtes de Maurienne, Ducs de Savoye, juſqu'à Amé VII; les différentes opinions ſur l'origine de Robert le Fort; un précis hiſtorique des droits de la France ſur les Couronnes & Provinces qu'elle a réunies, & en particulier des principaux domaines par les différentes branches de cette Maiſon.

Il y a de plus deux tables à chaque partie de l'Ouvrage, l'une contient les noms des alliances, l'autre ceux des Terres, Seigneuries, &c. qui y ſont énoncées, le tout avec des renvois aux caſes où il en ſera queſtion. Ces caſes ſont numerotées ainſi que les degrés d'aſcendance. Par ce moyen, l'on connoîtra ſur le champ les alliances & la progreſſion des domaines.

Digitized by Google

Les blasons & brisures seront placés à chaque chef de tige, branche & rameau : ces dernieres seront couronnées par l'inscription & resumé qui leur sera propre.

On conçoit qu'il a fallu un travail long, assidu & laborieux pour dépouiller nombre de volumes in-folio, en rassembler l'extrait sous un point de vue facile, agréable & portatif; & former un tableau utile à l'étude de l'histoire, à la connoissance des créations & mutations des principaux fiefs, Duchés Pairies, Comtés, Marquisats, Baronies, Terres, Seigneuries & Domaines, & à l'intelligence des anciennes chartes.

Ce tableau aura douze pieds de large sur huit de hauteur; mais comme il contiendra trente feuilles, il sera divisible en autant de parties que l'on voudra.

Les frais considérables qu'exige nécessairement la gravure d'un pareil tableau, sur-tout étant faite par un habile Artiste, & le desir de faire jouir plus promptement d'un Ouvrage si utile à ceux qui s'adonnent à l'étude de l'histoire, ont porté l'Auteur à le proposer par souscription. Le prix de cette souscription est de 36 liv. en feuilles: savoir, 12 liv. en se faisant inscrire, 12 liv. en recevant la

Digitized by Google

premiere carte, 12 liv. en recevant la seconde ; la troisieme se délivrera sans frais. La premiere partie paroîtra au mois de Mai prochain, la deuxieme au mois de Septembre, & la troisieme & derniere au mois de Janvier 1777. Il sera libre aux souscripteurs de déposer les 36 liv. à la fois ; & dans ce cas, l'Ouvrage sera plutôt terminé.

On souscrit à Paris chez M. Poultier, Notaire, rue Saint-Martin, vis-à vis celle Grenier-Saint Lazare. Lorsque le nombre des souscripteurs sera complet, on n'en recevra plus, & le tableau se vendra deux louis en feuilles.

L'Auteur, *M. Thoumin*, demeure à Paris, rue Saint-Avoye, vis-à vis M. Arnaud, Notaire. Comme son objet est de faire un Ouvrage exact, méthodique & que l'on puisse toujours consulter avec fruit, il recevra les instructions qu'on voudra bien lui donner. Il invite même ceux qui s'intéressent à ses recherches de venir chez lui examiner son tableau historique, & de lui faire part de leurs remarques critiques.

Histoire de Miss Lucinde Courteney, imitée de l'Anglois ; vol. in 12. A Londres ;

Digitized by Google

& se trouve à Paris, chez Moutard, Libr.

Miss Lucinde Courtney, élevée avec Miss Bellmont dans la même maison d'éducation, conserva toujours pour cette jeune personne une amitié tendre & sincere. C'est à cette Amie que Lucinde rend compte, dans une suite de lettres qui viennent d'être publiées, des moindres circonstances de sa vie. On y voit une jeune personne qui ne consultant que son propre cœur, croit que l'amour suffit pour former un heureux mariage En vain lui propose-t-on un homme estimable, qui a de la fortune, des mœurs, un caractere affable, Lucinde supplie sa mere de ne plus lui en parler, parce qu'elle ne pourra jamais l'aimer...,, L'aimer, lui dit cette mere en secouant ,, la tête; hélas! ma chere enfant, les ,, mariages ne sont pas toujours heureux ,, par l'amour seul. Si vous voulez vous ,, préparer un avenir agréable, choisissez ,, un homme à son aise & d'un bon ca- ,, ractere: c'est tout ce qu'il faut souhai- ,, ter dans un mari. Je crains que vos ,, idées sur ce chapitre ne soient un peu ,, romanesques: c'est le défaut commun ,, des

Digitized by Google

„ des jeunes personnes; mais elles sont
„ le plus souvent cruellement trompées...
„ Croyez-en mon expérience: les unions
„ les plus heureuses sont celles où l'on
„ joint une indifférence réciproque à une
„ fortune honnête: il est nécessaire à un
„ mari & à une femme de s'estimer:
„ mais l'amour trouble le bonheur."
L'amour, en effet, est toujours accompagné d'une inquiétude de jalousie, & cet état d'agitation est contraire au mariage, où doivent régner la paix & la tranquillité, afin que les deux époux puissent remplir conjointement les devoirs de la vie civile, gouverner prudemment leur maison & bien élever leurs enfans.

Lucinde, qui s'oppose aux projets que ses pere & mere ont formés pour son bonheur, demeure quelque temps la victime de son peu de docilité: mais elle sort bientôt de l'état d'infortune où elle étoit tombée par sa faute, pour arriver au comble de ses vœux. Ce dénouement satisfait le Lecteur, qui s'intéresse au sort de cette jeune personne: mais il diminue un peu l'utilité morale de ce Roman. L'Auteur s'étoit proposé principalement de donner une leçon aux jeunes personnes

Digitized by Google

qui, dans l'engagement du mariage, consultent plutôt leur propre cœur que l'expérience éclairée de leurs pere & mere.

Usage du Thé, ordonné par le Médecin de la montagne, Michel Schoupach, de Langnau, en Suisse; précédé de la description physique de cet arbrisseau, & de son usage en Chine. Broch. in 8°. prix 15 s. A Langnau, & se trouve à Paris chez Lacombe, Libr.

Le Docteur Michel Schoupach, habitant des montagnes de Suisse, parmi les simples qu'il conseille à ses malades, ordonne essentiellement le thé de la Chine, pris en grande quantité, comme un remede puissant contre une infinité de maux, & comme ayant particulierement la vertu d'aiguiser l'appétit, pourvu que l'infusion soit suffisamment chargée, c'est-à-dire une once pour un bol d'une douzaine de tasses. Il lui attribue des qualités infiniment supérieures au thé Suisse, vulgairement nommé *Euphraise*, qui, par le mêlange des différentes herbes qui le composent, ne peut produire aucun bon effet; au lieu que celui de la Chine, sans mêlange d'autres simples,

Digitized by Google

excite la transpiration, en donnant par sa qualité balsamique du ressort aux solides : mais il y apporte une condition essentielle, qui est de ne point boire le thé trop chaud, comme cela est d'usage très-communément. Il est persuadé que c'est de cet abus pernicieux, sur-tout pour les femmes, que résulte le dérangement de leur estomac, lequel ne pouvant plus faire ses fonctions, influe, par une suite nécessaire, sur toutes les opérations du corps. Combien de personnes vivent dans une parfaite sécurité à cet égard, & qui se sont fait une telle habitude dès leur enfance, de prendre chauds & bouillans les alimens liquides, qu'ils ne peuvent les prendre différemment? Ils ne s'apperçoivent pas que l'émail de leurs dents s'en trouve endommagé, & qu'ils les perdent beaucoup plutôt qu'il ne le devroient : seconde cause du dérangement de l'estomac, qui est obligé de digérer beaucoup plus péniblement les alimens qui n'ont pu être broyés par le défaut des dents. Le Médecin de la montagne condamne les boissons chaudes, à cause de la transpiration forcée qu'elles occasionnent nécessairement; ce qui rend les fibres débiles,

Digitized by Google

affoiblit & relâche tout le corps; & ſouvent ce déréglement de la tranſpiration ordinaire & accoutumée, marque bien mieux les commencemens des maladies que le vice des autres fonctions.

Le Docteur Suiſſe déſapprouve abſolument tout ce qui peut tendre à diminuer ou à déranger la tranſpiration ſenſible de notre corps, qui doit évacuer environ quatre onces par jour; car pluſieurs perſonnes diſſipent en vingt-quatre heures, par la tranſpiration, autant qu'ils rendent en quinze jours par les ſelles; mais ſi pendant la nuit, ajoute l'Auteur de cet écrit, vous avez tranſpiré plus qu'à l'ordinaire, pourvu que ce ſoit ſans ſueur & ſans inquiétudes, ſoyez aſſuré que vous êtes dans une parfaite ſanté. La vieilleſſe eſt une maladie, mais qui dure long-temps ſi l'on entretient une tranſpiration libre.

Le Médecin de la montagne recommande de faire uſage de l'infuſion de thé en lavemens, lorſqu'ils ſont ordonnés au malade; & pour cela il préfere l'infuſion du thé verd, qui a une qualité plus émolliente. Cet Eſculape des Suiſſes a tiré encore un meilleur parti de ce préſent chinois, en s'en ſervant au lieu

Digitized by Google

de tabac à fumer: il le prescrit aux hypocondres & à ceux qui sont disposés à la mélancolie. Il leur en fait fumer cinq à six pipes par jour avec beaucoup de succès, ce qui fortifie le cerveau autant que le tabac l'affoiblit. Il fait encore un sirop de thé, qu'il recommande comme très-bon pour aider l'action des febrifuges ordinaires. Il fait prendre ce sirop aux malades dans une abondante infusion de thé, & il ne les guérit absolument qu'en leur rendant leurs humeurs fluides & transpirables par l'usage fréquent des bains & par des alimens humectables.

Les Chinois & les Japonois arribuent au thé des vertus encore plus universelles & plus efficaces que celles que lui donne le Médecin Suisse; mais on peut croire que les feuilles de thé que les vaisseaux nous apportent, perdent beaucoup de leur qualité dans le transport.

On trouvera à la tête de l'écrit que nous venons d'annoncer une description physique de l'arbrisseau qui porte le thé, & de son usage en Chine. Cet écrit contient aussi quelques instructions curieuses sur le pouls, relativement à la doctrine des Médecins Chinois.

Digitized by Google

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs classiques Grecs & latins, tant sacrés que profanes, contenant la géographie, l'histoire, la fable & les antiquités; dédié à Monseigneur le Duc de Choiseul, par M. *Sabbathier*, de l'Académie Etrusque de Crotone, Professeur au College de Châlons-sur-Marne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de cette Ville. Tome XIX. in-8°. A Paris, chez Delalain, Libraire,

Ce dernier volume contient la lettre G & nous donne le commencement de la lettre *H*. La Germanie, la Grece & autres articles sont traités dans ce volume avec des détails qui peuvent souvent dispenser le Lecteur d'avoir recours aux Ecrivains originaux. Comme l'objet de l'Auteur est de nous instruire des arts cultivés chez les Anciens, il n'a pas omis de nous entretenir de la gravure, sur-tout de la gravure sur pierres précieuses. L'Auteur auroit rendu cet article plus intéressant, s'il eût consulté le Traité des pierres gravées de feu Mariette.

Digitized by Google

Nouvelle Bibliotheque de Campagne, ou choix d'épiſodes intéreſſans & curieux, tirés des meilleurs Romans, tant anciens que modernes. Tomes IX & X; in-12. A Paris, chez le Jay, Libraire.

L'Editeur continue de mettre à contribution les Romans anciens & modernes, les Poëmes François & Etrangers. Quelques contes ou épiſodes de ce recueil demanderoient à être abrégés ou du moins que le ſtyle en fût corrigé; mais le Compilateur s'eſt contenté de les tranſcrire tels qu'ils ſe ſont préſentés à lui, ce qui nuit un peu à l'agrément de ſa Bibliotheque. Il ſeroit auſſi à deſirer que les morceaux qui entrent dans cette collection fuſſent choiſis de préférence dans les Romans les moins connus. Pluſieurs de ces morceaux pourroient, avec quelques legers changemens, devenir intéreſſans & même neufs pour le plus grand nombre des Lecteurs.

L'Accord des Loix divines, eccléſiaſtiques & civiles, relativement à l'état du Clergé; contre l'Ouvrage qui a pour

Digitized by Google

titre: *L'Esprit ou les principes du Droit Canonique.* Par le Pere Ch. L. Richard, Professeur en Théologie de l'Ordre du Noviciat général des Freres Prêcheurs. A Paris, chez Moutard, Libraire.

Le but de cet Ouvrage, tout consacré à la défense des droits du Clergé, est de faire voir la parfaite harmonie des loix divines, ecclésiastiques & civiles sur ce point intéressant, contre les prétentions d'un Auteur, qui donne comme un principe fondamental du droit canonique, ce paradoxe singulier & la source de beaucoup d'autres: „ que l'Eglise & ses „ Ministres sont essentiellement incapa- „ bles d'aucune possession terrestre, & „ qu'ils ne possedent des biens que par „ la plus criminelle usurpation & le plus „ sacrilege violement du code Evangeli- „ que".

Le P. Richard entreprend donc la réfutation de cet Auteur; &, en le suivant pas-à pas, il lui montre ses écarts multipliés, mais sans oublier les égards pour la personne, & pour les deux Puissances dont il ménage également les intérêts, en cimentant l'heureuse harmonie qui

Digitized by Google

doit régner entre le Sacerdoce & l'Empire. Nous ne citerons que deux exemples, en renvoyant pour le reste à l'Ouvrage même.

Premier exemple. Page 86, le P. Richard se propose cette objection: „ Si „ les biens donnés à l'Eglise ne dépen„ dent que d'elle, le Souverain n'y a „ donc aucun droit, & il ne pourra ja„ mais les faire contribuer aux charges „ de l'Etat, dans quelques circonstances „ que ce puisse être, ce qui entraîne „ d'étranges inconvéniens. Cette diffi„ culté, ajoute le P. Richard, ne nous „ paroît pas si grande qu'elle le semble à „ d'autres: nous nous flattons même de „ la résoudre à la satisfaction des deux „ partis, l'Eglise & le Prince, en con„ ciliant leurs droits respectifs". Il expose ensuite ces droits respectifs des deux Puissances, & résout l'objection proposée, de la maniere suivante:

„ Les Sujets sont obligés indistincte„ ment, par le droit naturel & divin, de „ payer le tribut au Souverain sur tous „ leurs biens, & ne peuvent non plus „ s'en dispenser que de la fidélité qu'ils „ lui doivent: cela est vrai. D'un autre „ côté, les biens consacrés à Dieu sont

Digitized by Google

„ affranchis de ce tribut par le droit
„ naturel & divin : cela n'eſt pas moins
„ vrai. Mais comment accorder ces deux
„ propoſitions qui paroiſſent ſi contra-
„ dictoires? Le voici, dit le Pere Ri-
„ chard :

„ Le doit naturel & le droit divin n'o-
„ bligent pas tellement tous les Sujets de
„ payer le tribut au Souverain, que cette
„ obligation ne puiſſe ſouffrir aucune ex-
„ ception, aucune exemption. Dieu &
„ le Souverain lui-même peuvent en dis-
„ penſer certains de leurs Sujets ; &,
„ dans ce cas, la diſpenſe ſera conforme
„ au droit naturel & divin. Ils le peuvent
„ & ils l'ont fait à l'égard des Miniſtres
„ de la Religion ; Dieu, en déclarant
„ que les biens donnés à ſes Miniſtres
„ ſeroient des biens ſacrés, qui ne dépen-
„ droient que de lui & de l'Egliſe ; le
„ Prince, en ratifiant ces ſortes de do-
„ nations. Mais, malgré cette déclara-
„ tion de Dieu & cette ratification du
„ Souverain, les biens donnés à l'Egliſe
„ demeurent foncierement chargés de
„ quelques redevances envers le Prince ;
„ parce qu'il ſeroit eſſentiellement injuſte
„ qu'il n'eût aucun droit ſur des biens

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

„ qu'il défend à grands frais, & que le
„ reſte de ſes Sujets portât lui ſeul les
„ charges de l'Etat. Ces redevances, le
„ Prince conſent à ne les percevoir que
„ ſous le titre de dons gratuits. Le Clergé
„ s'empreſſe de les verſer dans les coffres
„ du Prince, ces dons d'autant plus gra-
„ tuits & volontaires, que c'eſt le cœur,
„ l'inclination, l'amour qui les répand
„ avec une profuſion qui bannit juſqu'à
„ la penſée que le Prince puiſſe jamais
„ ſe trouver dans la dure néceſſité de
„ reprendre ſes droits primitifs & im-
„ preſcriptibles ſur les biens de l'Egliſe:
„ ces biens doivent donc des ſecours au
„ Prince & des ſecours de juſtice. Le
„ Clergé en convient, & ſe fait un de-
„ voir délicieux de les lui accorder dans
„ toutes les occaſions; le Prince les reçoit
„ avec bonté & en témoigne ſa ſatisfac-
„ tion. Le Prince & le Clergé s'accordent
„ donc, & cette belle harmonie ſubſiſ-
„ tera toujours".

Second exemple. Page 202. On y voit la maniere dont le P. Richard commente cet adage ou proverbe ſi ſouvent répété: *l'Egliſe eſt dans l'Etat.* „ Je pourrois
„ d'abord ripoſter, dit-il, que l'Etat eſt
„ dans l'Egliſe: car enfin l'Etat eſt dans

„ l'Eglise, ou il est hors de l'Eglise, ou
„ il n'est ni hors ni dedans: point de
„ milieu. On ne peut pas dire que l'Etat
„ ne soit ni hors ni dedans l'Eglise, puis-
„ qu'alors il ne seroit nulle part, & que
„ par conséquent il n'existeroit pas; car
„ s'il existe, il existe quelque part. On
„ ne peut pas dire non plus que l'Etat
„ soit hors de l'Eglise; un Etat hors de
„ l'Eglise n'est pas un Etat chrétien, &
„ si l'Etat François est hors de l'Eglise,
„ l'Etat très-chrétien n'est pas chrétien.
„ L'Etat François étant donc un Etat
„ chrétien, & très-chrétien, il est né-
„ cessairement dans l'Eglise; & s'il y est,
„ toutes les conséquences qu'on prétend
„ tirer contre l'Eglise, parce qu'elle est
„ dans l'Etat, retombent à plomb sur
„ l'Etat, parce qu'il est dans l'Eglise.

„ Mais qu'entend-on en disant que
„ l'Eglise est dans l'Etat? Veut-on dire
„ par-là que l'Eglise étant dans l'Etat, est
„ incapable de toute prétention, de toute
„ propriété, de tout droit, pour cela même
„ qu'elle est dans l'Etat? Si cela est, il
„ en faudra dire autant de tous les Ci-
„ toyens, de tous les Sujets du Royaume
„ puisqu'ils sont vraiment dans l'Etat,
„ & qu'ils ne subsistent ni dans l'air, ni

THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

„ dans le pays de la lune, mais bien dans „ le Royaume de France ou dans l'Etat „ des François. Mais, je le veux, l'Egliſe „ eſt dans l'Etat: oui, & dans l'Etat où „ elle eſt, elle a ſes fonds, ſes propriétés, ſes domaines, ſes droits de toute „ eſpece, honorifiques, & utiles, qu'on „ ne peut violer ſans injuſtice, non plus „ que ceux des autres Citoyens qui ſont „ dans l'Etat, comme l'Egliſe y eſt elle-„ même".

De re Sacramentariâ, contra perduelles Hæreticos, libri decem, duobus tomis comprehenſi. Quibus omnia & ſingula Legis Evangelicæ Sacramenta conſenſione, univerſitate, perpetuitate adſtruuntur, defenduntur, vindicantur: ſimul & graviores quæſtiones ad Disciplinam, Hiſtoriam & Moralem pertinentes; itemque Theologorum præcipuæ contentiones Scholarum methodo ad mentem Præceptoris Angelici, expenduntur, diſcutiuntur, explicantur. Cura & ſtudio R. P. F. Renati Hyacinthi Drouin, Doctoris Sorbonici, Ordinis Prædicatorum. Editio ſecunda. Cum notis & additionibus P. F. Joannis-Vincentii Patuzzi, ejus-

Digitized by Google

dem Ordinis Sacræ Theologiæ Professoris.

Interroga Patrem tuum, & annuntiabit tibi : Majores tuos & dicent tibi.

Deuteronom. 32. 7.

Venetiis, 1756, Parisis, ex Typis L. Cellot, via Delphinianâ, 1773. Cum Approbatione, & Privilegio Regis.

On voit par le titre que c'est l'Ouvrage théologique *de re Sacramentariâ* du savant Pere Drouin, Docteur de Sorbonne, qui n'avoit pas encore été imprimé en France, quoiqu'il y fut très-estimé & très-recherché, comme partout ailleurs. C'est ce qui a déterminé les Dominicains du Fauxbourg St Germain à le faire imprimer en neuf volumes in-12, pour la commodité des Etudians en Théologie, soit dans les Universités, soit dans les Séminaires, soit dans les autres Communautés particulieres. Chaque volume, qui contient, l'un portant l'autre, environ six cents pages, coutera 40 sols en feuilles & 55 sols relié en veau. L'Ouvrage paroît maintenant tout entier, & l'on peut dire, sans le flatter,

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

qu'on le distingue entre plusieurs autres par la méthode, la clarté, la précision, la beauté de la latinité, la force, la solidité, l'alliance la plus heureuse de la positive & de la scholastique, la plus juste application des textes de l'Ecriture, des Conciles, des Peres, &, ce qui en est la suite, par une parfaite orthodoxie.

Essai sur l'Ecriture Sainte, ou Tableau historique des avantages que l'on peut retirer des langues Orientales pour la parfaite intelligence des livres Saints. Enrichi d'une planche en taille-douce, où sont gravés les caracteres de ces mêmes langues; par M. *l'Abbé du Contant de la Molette*, Vicaire Général de Vienne. A Paris, chez Crapart, Libraire,

Qu'est ce que l'écriture, dit M. Bullet dans ses excellentes réponses critiques aux difficultés? Un livre qui a deux ou trois mille ans d'antiquité, où l'on raconte l'histoire d'un peuple encore plus éloigné de nous par ses mœurs, ses coutumes, ses usages, que par la vaste étendue de terre qui nous en séparoit. Un livre écrit dans une langue oubliée depuis plus de vingt siè-

Digitized by Google

cles; dans une langue compoſée de termes ſuſceptibles de pluſieurs ſens, & quelquefois oppoſés; dans une langue pleine de métaphores, hériſſée de tranſpoſitions & de parentheſes; où l'on confond les temps, les nombres, les perſonnes, où l'on ſous-entend ſouvent des mots, & quelquefois des moitiés de phraſes; dans une langue enfin qui renferme bien des termes dont on a perdu la véritable ſignification. Je demande, continue le même Auteur, ſi l'on devroit être étonné de trouver des obſcurités, même impénétrables, dans ce livre; & ſi, au contraire; il ne faudroit pas être ſurpris qu'on n'y en rencontrât point! Nos Adverſaires n'ont-ils plus rien qui les arrête dans les Auteurs Grecs & Latins? En ont-ils percé toutes les ténebres? Sûrement ils ne s'en flatteront pas; cependant combien n'avons-nous pas, pour les entendre, de ſecours qui nous manquent pour l'intelligence des livres Saints? Pourquoi donc ſeroit-on aſſez injuſte pour accuſer d'erreur nos divines écritures, s'il s'y trouvoit quelque paſſage difficile dont on n'auroit pas encore découvert le véritable ſens?

Ces réflexions ſi judicieuſes, ſuffiſent ſeules

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

seules pour nous prémunir contre les Sophismes des ennemis des divines écritures. Il ne resteroit, pour leur fermer la bouche à jamais, que de voir renouveler parmi nous l'étude des langues Orientales si nécessaires au développement des livres Saints. On ne peut pas nier que ces différentes langues n'aient une influence réelle sur le sens propre du texte sacré, & qu'il suffiroit de les bien posséder pour résoudre plusieurs difficultés qui ont souvent embarrassé les Commentateurs des livres Saints, & sur lesquelles se sont appesantis les Incrédules modernes. L'Ouvrage de M l'Abbé de la Molette, prouve parfaitement l'utilité dont peuvent être ces langues, pour applanir toutes ces difficultés qu'on cherche à multiplier dans un siecle où l'on cherche plutôt à amasser des nuages qu'à répandre la lumiere sur l'objet principal qui doit occuper l'homme.

Derniers sentimens des plus illustres personnages condamnés à mort, ou Recueil des lettres qu'ils ont écrites dans les prisons, des discours qu'ils ont prononcés sur l'échafaud; avec un précis historique de leurs vies, de leurs pro-

Digitized by Google

cédures & des circonſtances les plus intéreſſantes de leur mort. 2 vol. A Paris, chez Moutard.

Les Stoïciens ſoutenoient que l'adverſité & les douleurs ne ſont pas de véritables maux, & qu'il faut ſupporter avec courage ce qu'on ne peut pas éviter. Les Epicuriens diſoient que pour faire ceſſer la triſteſſe d'un malheureux, il falloit détourner ſon eſprit de la penſée des maux, & ne lui propoſer que des choſes agréables. Les maux de la vie ſont légers, s'il faut en croire les Péripatéticiens, tandis que les biens qui nous inveſtiſſent de toutes parts, ſont tres-grands, & que nous ne devons jamais perdre l'eſpérance de devenir toujours plus heureux que nous ne le ſommes dans le moment préſent. On ne devoit jamais ſe plaindre dans l'adverſité, ſelon les Académiciens, parce qu'il étoit incertain ſi ce qui nous affligeoit étoit un mal ou un bien. La triſteſſe, d'ailleurs, n'apporte aucun remède à nos maux.

Ceux qui ſe ſont le plus inculqué dans leur eſprit ces maximes philoſophiques, n'ont qu'à éprouver la plus légère douleur

Digitized by Google

ou la moindre humiliation : vous leur entendrez dire tout auſſi-tôt que toutes ces leçons ne ſont belles que dans la ſpéculation ; mais qu'elles ne ſont que vanité lorſqu'on ſouffre. Cicéron s'eſt moqué de la conſolation des Péripatéticiens qui prétendoint que l'eſpérance adouciſſoit tous les maux. Que cette éſpérance, diſoit-il, eſt trompeuſe ! Que la fortune eſt fragile ! Que de chûtes ne faiſons-nous pas au milieu de notre courſe ! Que de naufrages avant d'arriver au port ! La philoſophie Chrétienne tient un autre langage, & nous offre d'autres remèdes. La ſeule vue des grandes récompenſes deſtinées à l'homme qui ſouffre avec réſignation, & ſur-tout à celui qui donne ſa vie pour ne pas trahir le devoir de ſa conſcience, anime & ſoutient les cœurs abattus, & fournit en même temps des motifs de conſolation. Le ſeul exemple de ceux qui ſouffrent pour la vérité, fait la plus forte impreſſion ſur ceux qui en ſont les témoins. Juſtin, Martyr, un des meilleurs Philoſophes de ſon ſiecle, dit que le premier motif de ſa converſion fut de voir courir au martyre des perſonnes de toute condition & de tout âge. qui préféroient la mort aux biens & aux

Digitized by Google

honneurs qu'on leur promettoit : pourvu qu'ils vouluſſent trahir leur Religion. Ce ſpectacle ſi édifiant devoit néceſſairement faire naître les réflexions les plus propres à faire reſpecter la Religion qui inſpiroit un ſi grand courage. En effet, le martyre eſt le plus grand témoignage que Dieu puiſſe exiger de l'homme.

Ces réflexions au reſte ne peuvent pas s'appliquer à la plupart des exemples qui ſont raſſemblés dans cet Ouvrage. On y trouve des hommes coupables qui ont ſubi la peine que méritoit leur crime. Le courage avec lequel ils ont quelquefois ſouffert la mort, les paroles qui ſont ſorties de leur bouche, peuvent bien exciter la curioſité du Lecteur. Mais l'homme innocent qui lutte contre les horreurs d'une mort cruelle, fournit le ſpectacle le plus intéreſſant & le plus inſtructif.

Eſſai critique ſur l'hiſtoire des Ordres Royaux, Hoſpitaliers & Militaires de S. Lazare de Jéruſalem & de Notre-Dame du Mont Carmel. Chez Deſprés, Imprimeur du Roi & du Clergé de France.

L'Hiſtoire des Ordres Monaſtiques eſt

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

moins environnée de ténebres que celle des Ordres Militaires. La Nobleſſe avoit, dans le temps de l'inſtitution de ceux-ci, une averſion invincible pour l'étude. Les armes & la chaſſe paſſoient dans ſon eſprit pour les ſeules occupations honorables. Les Moines au contraire ſavoient lire, & s'occupoient à écrire des chroniques.

Les inſtitutions Religieuſes & Militaires furent d'abord regardées comme nuiſibles aux intérêts de tout le Clergé & des Moines. Ainſi l'on ne doit pas être ſurpris que les Hiſtoriens du temps gardent un profond ſilence ſur les vertus de ces cénobites Guerriers. Les Hoſpitaliers de S. Jean, appelés maintenant les Chevaliers de Malte, n'ont pas été mieux traités des anciens Hiſtoriens. Nous avons pluſieurs Hiſtoriens modernes de cet Ordre fameux. Mais on n'en avoit aucun de celui de S. Lazare.

On ne doute pas que les Chevaliers de S. Lazare ne ſoient du corps de ces fameux Hoſpitaliers, qui, ayant abandonné la Paleſtine, ſe conſacrerent à ſervir les Hôpitaux des lépreux & exercerent leur bravoure dans les guerres de la France contre ſes ennemis. Depuis Louis le Jeune juſques vers le regne de Philippe-le-Bel,

Digitized by Google

la même obscurité se trouve répandue sur leur histoire. On ne commence à connoître les noms de leurs Grands-Maîtres que vers le milieu du treizieme siecle. On ne sait ni le temps de l'élection, ni celui de la mort de plusieurs. La négligence des Chefs, & l'incendie des titres pendant les guerres civiles & étrangeres, sont la principale cause de l'ignorance où nous sommes à cet égard.

On ne trouve rien dans les manuscrits de la bibliotheque du Roi, qui ait rapport à cet Ordre. On trouve beaucoup de fables & d'erreurs dans les premiers Auteurs qui ont écrit sur les Ordres Militaires. Le P. Toussaint de S. Luc n'est point exact dans les annales qu'il nous a données de l'Ordre de S. Lazare. Le P. Heliot, Religieux Picpus, ajoute ses erreurs à celles de Toussaint de S. Luc. Ce qui a servi le plus à l'Auteur des Essais, c'est le *Gallia Christiana*, où l'on a inséré une liste chronologique des Grands-Maîtres de l'Ordre, depuis son établissement en France jusqu'en 1720. On doit lui savoir gré de n'avoir pas été rebuté par la disette des manuscrits & des Ouvrages imprimés. Un Ordre vraiment illustre, institué par des François, célebre autre-

Digitized by Google

fois dans l'Europe entiere, & par l'utilité de ſes ſervices, & par la gloire de ſes armes, devenu plus intéreſſant pour la Nation, depuis la nomination d'un premier Prince du Sang pour ſon Grand-Maître, & qui ſera toujours une diſtinction du plus grand prix pour la Nobleſſe, puiſque le fils aîné de France n'eſt préſentement à la tête que pour lui rendre ſon premier éclat: cet Ordre a paru à cet Ecrivain mériter qu'on raſſemblât les fragmens de ſon hiſtoire & qu'on les purgeât des erreurs dont ils ont été défigurés. L'Auteur a commencé ſon Eſſai par une courte diſſertation ſur le titre de Chevalier, dans laquelle il donne une notion exacte de cette ancienne qualification de la Nobleſſe de France, & par faire remarquer la différence qui ſe trouve entre l'ancienne Chevalerie & les Ordres Religieux & Militaires. Cet Ouvrage eſt plein de recherches curieuſes, & doit entrer dans la liſte des livres qui ſervent à l'étude de l'hiſtoire de France.

Hiſtoire de Saint Louis, Roi de France, avec un abrégé de l'Hiſtoire des Croiſades, par M. *de Bury*. En 2 tomes. A Paris, chez la veuve Deſaint.

Digitized by Google

Louis IX réuniſſoit toutes les qualités néceſſaires pour réformer l'Europe, ſi elle avoit pu l'être, pour rendre la France triomphante & policée, & pour être en tout le modele des Rois. Sa piété, qui étoit celle d'un Anachorete, ne lui ôta point les vertus Royales. Sa libéralité ne déroba rien à une ſage économie. Il ſçut accorder une politique profonde avec une juſtice exacte, & peut-être eſt-il le ſeul Souverain qui mérite cette louange. Prudent & ferme dans le Conſeil, intrépide dans les combats, ſans être emporté, compatiſſant comme s'il n'avoit été que malheureux; il n'eſt pas donné à l'homme de porter plus loin la vertu. Telle eſt l'idée que les Hiſtoriens nous ont donnée de ce grand Roi. C'eſt à ce Prince que notre hiſtoire commence à devenir intéreſſante & à ſe développer par la multitude & la qualité des Hiſtoriens. C'eſt à cette époque qu'on remarque les dénouemens de la politique; & ce n'eſt gueres que dans ce temps, qu'on voit paroître ces grandes révolutions comparables à celles des Grecs & des Romains pour la prudence & pour la valeur. L'on ſait que les guerres civiles de la ſeconde race donnerent lieu aux grands Seigneurs

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

de s'attribuer en propre les Provinces & les Villes dont ils n'étoient auparavant que les Gouverneurs ; que Hugues Capet, élevé sur le trône, passa trop légerement sur cette usurpation ; mais que ce fut sous Philippe Auguste & sous Saint Louis, que ces terres commencerent à se réunir aux domaines de nos Rois. Ce Prince prouva bien par sa conduite que l'on peut allier les intérêts du trône avec la piété la plus sévere ?

Rien de plus intéressant que la vie de ce Prince. Le seul Code qu'il nous a laissé sous le nom d'*établissemens*, est comme le germe du droit public de France. Les objets qui y sont traités, sont de la plus grande importance. M. de Buri, qui nous a donné les histoires d'Henri IV & de Louis XIII, ne pouvoit mieux terminer sa carriere littéraire que par cette vie de Saint Louis.

Les Plans & les Statuts des différens établissemens, ordonnés, par Sa Majesté Impériale Cathérine II, pour l'éducation de la jeunesse & l'utilité générale de son Empire, écrits en langue Russe par M. Betzky, & traduits en langue

Digitized by Google

Françoiſe, d'après les originaux, par M. Clerc. A Amſterdam, chez Marc-Michel Rey; & ſe trouvent à Paris chez Saillant & Nyon, Libraires, & Leclerc, Libr. quai des Auguſtins.

Le meilleur de tous les Gouvernemens eſt celui qui connoît le mieux le prix & l'emploi des hommes; celui où toutes les conditions ſont inſtruites & protégées par une éducation phyſique & morale, conforme à la nature & à la raiſon, & par des loix qui ont pour baſe l'ordre, les mœurs & la juſtice. Il ſuit de-là, dit le Traducteur, que la bonne éducation & la ſage légiſlation, ſont les premiers devoirs des Adminiſtrateurs ſuprêmes. Mais, pour remplir ces devoirs ſacrés dans toute leur étendue, il faut un zele éclairé, une ſageſſe pleine d'activité & de patriotiſme, un courage dont la fermeté ſoit tempérée par l'indulgence.

L'Ouvrage annoncé renferme la preuve de ces vérités. Les établiſſemens dont on y parle, ſont deſtinés à améliorer la Nation, en fourniſſant un plan d'éducation

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

le plus propre à perfectionner chaque membre de la société, & tous les autres moyens qui peuvent conduire au bonheur & à la gloire d'une Nation. On trouve dans cet Ouvrage: 1. les statuts d'une Maison d'enfans trouvés, établie à Moscou en 1764. 2. Ceux d'une caisse pour les veuves, d'une autre pour les prêts, dite Lombard, & d'une troisieme de dépôt, toutes les trois annexées à la Maison des enfans trouvés & formées en 1772. 3. Les privileges & réglemens d'une Académie Impériale des Beaux-Arts, Peinture, Sculpture & Architecture, établie à St. Pétersbourg en 1764, avec un College d'éducation qui en dépend. 4. Ceux du Corps Impérial des Cadets nobles, donnés en 1766. 5. Enfin ceux de la Communauté des Demoiselles & de celle des Bourgeoises. Ces derniers établissemens sont fixés à St. Pétersbourg, ainsi que le précédent, & se trouvent dans leur forme actuelle depuis 1773.

Cet Ouvrage, où l'on trouve réuni tout ce qui peut contribuer à la gloire d'un grand Empire, renferme une introduction sur la nécessité & le plan de la

Digitized by Google

meilleure éducation nationale, laquelle doit être le premier objet d'une sage législation, & sur l'étendue de l'instruction que le Souverain doit diriger & favoriser. On trouve à la suite de cette introduction des observations physiques sur l'éducation des enfans, des vues générales sur l'instruction de la Noblesse, des recherches sur la méthode des Romains dans la distribution des charges de la République, & plusieurs autres morceaux intéressans. Le Traducteur a inséré toutes les pieces qui concernent ces divers établissemens, telles que les requêtes, les rapports, les décrets & ordonnances, & les plans. On doit désirer, pour le bonheur des hommes, que tous les Chefs des différentes sociétés ne rencontrent aucun obstacle à l'exécution des différens plans qui peuvent améliorer les individus & les conduire au bonheur, qui est l'objet de toute bonne législation.

Considération sur l'inaliénabilité du Domaine de la Couronne. A Paris, chez Lejay, Libr.

Le domaine de la Couronne est ina-

Digitized by Google

liénable, dit l'ancienne maxime, parce que selon Dumoulin, nos Rois n'en sont que les simples administrateurs, & qu'ils n'ont pas un pouvoir plus ample sur la terre de leur domaine, que les maris sur les biens de leurs femmes. Cette inaliénabilité est comme du droit des gens. A la vérité, la prohibition d'aliéner n'a été établie par aucune loi spéciale. Elle est née, pour ainsi dire, avec la Monarchie; & chaque Roi, à son avénement, fait serment de l'observer. Les biens patrimoniaux que le Prince possede en montant sur le Trône, ou qui lui adviennent à titre successif depuis qu'il est Roi, s'unissent au domaine, non en vertu de sa volonté; mais par l'effet de l'union qu'il contracte lui même avec l'Etat, laquelle lui acquérant tout ce qui appartient à l'Etat, acquiert réciproquement à l'Etat tout ce qui appartient au Roi.

L'Auteur des Considérations discute ces différentes propositions, dont les unes sont vraies, & les autres lui paroissent destituées de tout fondement. Il prétend que les Auteurs qui ont avancé celles-ci fournissent eux-mêmes les plus forts argumens contre leur opinion; & que leur zele les a emportés beaucoup au-de-là des

Digitized by Google

bornes qui, depuis environ deux siecles, ont été posées par les Ordonnances de nos Rois. Chercher dans les premiers siecles de la Monarchie la source des loix & des usages qui sont maintenant en vigueur; c'est ignorer que les mœurs des Peuples sont sujettes à des variations continuelles, & que les révolutions qui changent souvent la face des Etats, introduisent presque toujours de grands changemens dans la forme de leur gouvernement. C'est ce que soutient l'Auteur, en disant que le droit public & le droit particulier sont différens & souvent opposés sous la troisieme race, à ce qu'ils étoient sous les deux premieres. Ainsi les maximes qui ont réglé la conduite des François dans la premiere race, ne peuvent avoir une juste application à l'histoire de la troisieme, qu'autant que celle-ci les a adoptées. Quant à la prétention de ceux qui donnent la loi de l'inaliénabilité du domaine pour une émanation *du droit des gens*; l'Auteur observe fort bien que chaque Etat, soit Monarchique ou Républicain, a des constitutions qui lui sont propres: le droit des gens veut qu'il ne soit porté aucune atteinte à ces diverses constitutions: mais

Digitized by Google

on ne peut pas dire de chacune de ces constitutions en particulier, qu'elle forme le *droit des gens* ou qu'elle en dérive. Soutenir que le domaine est inaliénable; parce que nos Rois n'en sont que les simples administrateurs, comme les maris le sont des biens de leur femme: c'est, selon notre Auteur, une pure pétition de principe & donner une comparaison pour une preuve. Prétendre que l'union du Roi avec l'Etat acquérant au Roi tout ce qui appartient à l'Etat, acquiert réciproquement à l'Etat tout ce qui appartient au Roi, & en inférer que ce domaine est inaliénable; c'est donner l'effet pour la cause. L'Auteur, après avoir discuté ces deux propositions, présente quelques idées générales sur les moyens de rendre le domaine de la couronne plus avantageux au Roi & à l'Etat. Lorsqu'il s'agit du bien public, les essais méritent d'être accueillis. Ils ont au moins l'avantage de préparer les voies aux hommes plus habiles & plus instruits.

Le fruit de mes lectures, ou pensées extraites des Anciens profanes, relatives aux différens ordres de la société,

Digitized by Google

accompagnées de quelques réflexions de l'Auteur. A Paris, chez Baſtien, Libr. rue du Petit-Lion.

Cet Ouvrage, que l'on peut regarder comme une ſuite des penſées théologiques, & qui part de la même plume, mérite d'être bien accueilli. Tout y reſpire une bonne morale. L'Auteur s'étoit occupé, dans le premier Ouvrage, a raſſembler avec une ſorte de préciſion les principales preuves de la vérité de la Religion chrétienne, & de la néceſſité de la ſoumiſſion que l'on doit à la révélation & à l'Egliſe, qui en eſt la dépoſitaire. Tous les Théologiens catholiques admettent ce principe, & le regardent, avec raiſon, comme la baſe de la Religion. Mais on voit d'habiles Théologiens, de part & d'autre, ſe diviſer ſur l'application de ce principe, & les diſputes perpétuelles, qui ne devroient jamais ſortir des Ecoles, en font une preuve. Nous avons le bonheur de vivre ſous un regne où la juſtice & la paix, qui en eſt inſéparable, rentreront dans tous leurs droits. Sous un Roi ami de l'équité, l'innocent vit en paix, le

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Digitized by Google

le foible ne craint pas la violence de l'uſurpateur, la diverſité des opinions ne troublera pas cette heureuſe harmonie ſi néceſſaire dans toutes les ſociétés. La patrie n'eſt qu'une grande famille, où l'intérêt commun réunit tous les ſoins & tous les vœux dont chacun s'empreſſe de défendre & d'agrandir le patriotiſme; où la politique retraçant l'image de la ſubordination naturelle, regle les divers rangs de la ſociété; où le reſpect & la déférence n'excitent point l'orgueil, ne bleſſent point l'amour propre; où l'on commande par amour & où l'on obéit par tendreſſe. Heureux ceux qui vivent ſous un tel regne! Chaque Citoyen doit par ſes exemples & par le bon uſage de ſes talens, cimenter & rendre durable le bonheur public. Les Auteurs qui n'écrivent que pour établir le regne de la vertu, de la ſubordination & de la paix, méritent nos éloges & notre reconnoiſſance. Nous deſirerions que tous ceux qui liſent, puſſent offrir des fruits de leurs lectures, auſſi ſalutaires que ceux que renferme l'Ouvrage de ce Religieux. Nous nous bornerons à mettre ſous les yeux du Lecteur un morceau de la préface, lequel ſuffira pour donner une

Digitized by Google

juſte idée des talens & des bonnes intentions du Compilateur judicieux qui joint ſes propres réflexions à celles des autres.

» On demandera peut-être pourquoi la » raiſon eſt ſi conſtante dans ſa maniere » d'inſtruire ? C'eſt qu'elle eſt un rayon » émané de la ſageſſe increée qui éclaire » tous les hommes qui viennent dans le » monde, comme l'enſeigne St Jean. » C'eſt un flambeau commun à toutes » les Nations, qui éclaire le Sauvage » dans l'obſcurité de ſon antre, comme » le Monarque ſur le Trône. C'eſt un » maître qui ne varie jamais dans la ma» niere d'enſeigner; les leçons qu'il a » données il y a deux mille ans, il les » donne encore aujourd'hui : mais on ne » l'écoute pas toujours.... Nous ne pré» tendons pas cependant égaler ici la » morale des Payens à celle de l'Evan» gile. Leur doctrine ſur les mœurs etoit » un mélange bizarre de lumiere & de » ténebres. La raiſon & les paſſions y » donnent leurs leçons tour-à-tour. Les » femmes étoient communes par les loix » de Lycurgue. Platon défendoit de s'en» ivrer, ſi ce n'étoit aux fêtes de Bacchus. » Ariſtote interdiſoit les images deshon» netes : mais il exceptoit celles des Dieux.

Digitized by Google

„ Solon établit à Athènes le Temple de
„ l'Amour impudique. Toute la Grece,
„ dit M. Boſſuet, étoit pleine de Tem-
„ ples conſacrés à cette infâme Divinité,
„ & l'amour conjugal n'en avoit pas un.
„ La raiſon, obſcurcie par les préjugés
„ & les ténebres d'une Religion toute
„ ſuperſtitieuſe, ne leur préſentoit la vé-
„ rité que par lambeaux & d'une maniere
„ fort imparfaite. Cette morale ſi ſolide
„ dans la bouche des Chrétiens, étoit
„ dans la leur, ſans principe, ſans regle
„ fixe, ſans aucune ſanction, dictée par
„ l'opinion, l'uſage, le préjugé, la pa-
„ trie: ce que les uns blâmoient, les au-
„ tres l'approuvoient. Pythagore, par
„ exemple, condamnoit le ſuicide, d'au-
„ tres le croyoient permis en certaines
„ circonſtances. Leur morale étoit d'ail-
„ leurs ſans autorité: quel droit avoient
„ d'orgueilleux Philoſophes d'impoſer
„ aux autres des devoirs? Elle étoit ſans
„ motif, n'étant point fondée ſur la loi.
„ Elle étoit ſans ſincérité, ne réglant que
„ l'extérieur, & laiſſant le cœur dans
„ ſon indépendance livré aux paſſions,
„ ſans utilité, n'honorant point le pre-
„ mier Etre. Les belles maximes étoient
„ donc comme ces étincelles qui pa-

Digitized by Google

» roiſſent au milieu d'une nuit obſcu-
» re....".

Encyclopédie Élémentaire, ou Rudiment des Sciences & des Arts; Ouvrage dans lequel on ſe propoſe de réunir toutes les connoiſſances qui peuvent ſervir à l'éducation d'un jeune homme. Par J. M. C. de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon; 3 vol. in 12. br. 7 liv. 10 ſ. A Paris, chez Lacombe, Libraire.

Le but de l'Auteur de cet Ouvrage eſt d'inſpirer le goût des talens, de rendre l'étude agréable; de mener les jeunes gens par la main dans le ſanctuaire des ſciences & des arts; de faire naître en eux le deſir de voir de près les beautés ſur leſquelles ils n'ont pas eu le temps d'arrêter leurs regards; enfin de les mettre dans le cas de jouir avec plaiſir de la converſation des Savans, & d'en tirer avantage.

Rien ne donne plus de reſſort à l'imagination qu'une connoiſſance même peu étendue des arts & des ſciences. Chaque chaînon peut ſe lier à mille objets, &

Digitized by Google

donner lieu à des combinaisons très-multipliées.

C'est la collection des différentes connoissances les plus nécessaires & les plus utiles que cette Encyclopédie présente aux Lecteurs. L'Auteur prétend qu'il n'a fait souvent que copier & lier ce qu'il a cherché dans les meilleurs Ecrivains. Mais tout ce qu'il copie est marqué au coin du bon goût. La méthode avec laquelle il réduit & enchaîne ce qu'il s'approprie si bien, porte sa lumiere dans les esprits, & rend agréable l'étude la plus aride. Quoiqu'il semble que l'Auteur ne fasse qu'effleurer les sciences & les arts, il n'en fait pas moins connoître les regles essentielles, & donne des notions exactes, qui sont utiles à ceux même qui veulent approfondir. Ceux qui, par leur état, sont obligés de se borner à ces notions superficielles, pourront faire une juste application des regles essentielles, connoîtront assez les termes des sciences & des arts pour en parler, & pour jouir avec agrément de la conversation des gens instruits. Malgré les avantages de ces notions générales, l'Auteur compare celui qui ne fait que parcourir le vaste champ des sciences, à un

Digitized by Google

spectateur qui jette ses regards d'un lieu élevé sur une place publique, voit beaucoup de monde & ne connoît personne.

L'Avénement de Titus à l'Empire, ballet allégorique au sujet du couronnement du Roi. Dédié à la Reine, par M. Gardel, Maître à danser de la Reine & de ses bals, premier Danseur de l'Opéra, & Compositeur des ballets de la Cour, en survivance; in 8°. de 62 pages. A Paris, chez Musier fils, Libr.

La composition ingénieuse de ce ballet est une preuve que la danse dramatique peut peindre aux yeux & représenter les sujets les plus nobles & les plus imposans.

„ Le ballet d'action, dit l'Auteur, „ doit être la peinture animée de la na- „ ture; en effet, rien ne peut mieux „ exprimer les différentes affections de „ l'ame que la figure qui reçoit toutes „ ces différentes impulsions. Il est re- „ connu que les sentimens auxquels nous „ sommes sujets, portés à leur dernier „ période, s'expriment le plus souvent „ par le silence: ainsi le chagrin, le

Digitized by Google

„ plaisir, l'étonnement, l'effroi, l'amour, „ la crainte, le désespoir, la colere, „ ôtent la parole, & produisent une „ action muette plus expressive que l'é- „ loquence la plus vigoureuse; d'où il „ faut conclure que cette action est le „ premier effet parlant des sensations: „ aussi faut-il que le Maître des ballets „ qui les met en œuvre, saisisse ce pre- „ mier moment, le seul qui peigne le „ sentiment".

L'Auteur, après avoir posé les élémens du ballet d'action ou de la danse pantomime, en esquisse l'histoire. Les Juifs firent servir cet art dans leurs fêtes solennelles; les Prêtres Egyptiens l'admirent aussi dans leur culte. Leurs premieres imitations furent le mouvement des planettes qu'ils cherchoient à rendre, en tournant autour d'un autel qu'ils regardoient comme le soleil. Ils célébrerent dans la suite, par leur danse religieuse, la naissance d'Osiris, ses exploits, ses amours, son couronnement. Orphée, après avoir parcouru l'Egypte, apprit l'art de la danse chez les Grecs, où cet art s'agrandit & se perfectionna, comme tous les autres. La danse, soit religieuse, soit théatrale, fut cultivée par tous les

Digitized by Google

Peuples. On lit avec surprise ce que l'on raconte de la pantomime de Pilade & Batilde chez les Romains. Ces deux hommes rares donnerent à leur art des regles pour l'intérêt, la marche & la pompe du spectacle. L'Auteur suit les variations de la pantomime ou de la danse pittoresque dans les différentes Cours de l'Europe. L'établissement de l'Opéra acheva en France les progrès de la danse; ce fut Quinaut qui sut en prévoir les grands effets, en l'associant à l'action principale: mais ce fut Rameau qui contribua principalement, par sa musique, à la perfection de cet art. Cependant si la danse s'est perfectionnée à l'Opéra, la pantomime a paru s'affoiblir. M. Noverre a fait revivre le spectacle des ballets en action, & son génie a pris son essor dans les Cours étrangeres. M. Gardel prétend, avec raison, qu'un ballet d'action ne peut servir d'épisode, & qu'il doit former un spectacle particulier. Après avoir esquissé l'histoire & les principes de son art, ce Compositeur en donne un exemple. Eh! quel sujet plus heureux, plus fécond & plus imposant pouvoit l'inspirer! Il a eu pour objet de peindre dans un ballet historique & allé-

Digitized by Google

gorique, les vertus d'un Monarque bienfaisant & d'une Reine si justement adorée.

Acte I. Le Théatre représente une salle du Palais des Empereurs. Titus déplore la perte prochaine d'un pere qu'il aime. Vespasien mourant demande son fils; il montre aux Romains celui qui doit lui succéder. Le Destin s'approche; Vespasien frissonne; Titus veut en vain arrêter le Temps qui frappe l'Empereur. Les Parques marquent elles-mêmes leur douleur. Les Sénateurs rendent hommage à Titus. Le Génie bienfaisant de Rome arrache Titus des bras de son pere.

Acte II. Le Théatre représente le champ de Mars, & au milieu un édifice en forme de bucher, sur lequel est posé le char de l'Empereur. *Pompe funebre.* On met le feu au bucher; on voit le char s'élever dans les nues. *Salle du Palais.* Titus se livre à toute sa douleur: il arrose de ses pleurs le buste de Vespasien. Le Génie de l'Empire envoie le Sommeil à Titus, l'enleve dans un char & le transporte dans son Palais.

Acte III. Palais du Génie. On voit Titus endormi, & autour de lui les Di-

Digitized by Google

vinités protectrices. L'Amour descend avec les Grâces & les Plaisirs. Titus marque sa surprise & sa reconnoissance. Ballet de Vénus & de sa suite. L'Amour présente à Titus un bouquet de fleurs enchantées. L'Empereur demande à l'Amour de remplir ses desirs, en réunissant dans une seule Nymphe tout ce qu'il aime & ce qu'il admire dans celle qui l'accompagne; l'Amour lui découvre l'image ressemblante de l'auguste Princesse qui doit faire le bonheur de Titus & de l'Empire. Le Dieu anime cette image, & les vœux de l'Empereur sont comblés. L'Hymen s'oblige lui-même de se rendre aux desirs de son Empire, & promet de faire son bonheur.

ACTE IV. Le Théatre représente une galerie ornée des attributs des sciences & des arts. Titus s'occupe avec les Divinités bienfaisantes qui l'accompagnent, à parcourir sur un globe les Etats dont il est maître. Cependant des Divinités malfaisantes, déguisées sous des dehors séduisans, veulent le détourner de ses nobles fonctions. L'Empereur arrache leur voile & les voit avec horreur: les Divinités favorables les combattent & les précipitent dans l'abyme. Titus est

Digitized by Google

invité de se rendre aux acclamations de ses Peuples.

ACTE V. Place publique décorée de tout l'appareil d'un couronnement & d'un triomphe. Titus paroît dans un char, *Marche triomphale*. Titus descend de son char; il est placé sur le Trône & proclamé Empereur. On offre de toutes parts des sacrifices. L'Amour descend dans une gloire, avec l'objet des vœux de Titus. L'Amour & l'Hymen s'avancent vers Titus & le font monter dans la gloire, où est un autel préparé pour l'hymen des deux époux. Les Arts travaillent aux médaillons de l'Empereur & de l'Impératrice. Ils gravent ces mots: *Je n'ai fait aucun bien, j'ai perdu ma journée.* Et ceux-ci, plus mémorables que notre jeune Monarque prononça à Choisy quand il tint le premier Conseil: *Mon desir le plus grand est de rendre mon Peuple heureux*

L'Amour, les Plaisirs, les Grâces, les Chevaliers Romains & les Dames Romaines exécutent un ballet pompeux pour célébrer cette fête.

L'Amour & l'Hymen gravent sur une pyramide élevée par les Arts: *L'Amour & l'Hymen sont à jamais unis.*

Digitized by Google

Le Génie de l'Empire grave sur une autre: *Titus fait les délices de ses Sujets, Sa mémoire est respectée chez tous les Peuples de l'Univers.*

Ce ballet allégorique présente un magnifique spectacle. On ne peut reprocher à l'Auteur que d'avoir embrassé un champ trop vaste. S'il regarde la danse comme un art dramatique, il doit en suivre les regles, & observer, autant qu'il est possible, les unités de temps, de lieu, d'action. Il doit choisir un sujet qui ait son exposition, son intérêt, son développement, son dénouement. Il y a aussi l'allégorie qui doit être ménagée avec beaucoup d'art; & cet art consiste peut-être dans l'analogie prochaine que l'on doit observer entre les objets réels & les objets fictifs. Au reste, les spectacles de ce genre demandent beaucoup plus de liberté que les autres Drames, & M. Gardel a vu en grand le parti que l'on peut en tirer.

Les Prophéties d'Habacuc, traduites de l'Hébreu en Latin & en François, précédées d'analyses qui en développent le double sens littéral & moral, & accompagnées de remarques & de

Digitized by Google

notes chronologiques, géographiques, grammaticales & critiques, par les Auteurs des principes discutés. 2 vol. in-12. A Paris, chez Hériſſant, Imprimeur-Libraire.

Les Auteurs donnent, dans l'Avertiſſement, les raiſons qui les ont déterminés à commencer les traductions des Prophêtes par celles d'Habacuc; ils font l'éloge de la lettre adreſſée, en 1771, à M. Kennicot, en déclarant toutefois qu'ils n'en ſont pas les éditeurs. L'Avertiſſement eſt ſuivi d'une courte Préface, & d'une analyſe hiſtorique, d'une eſquiſſe du ſens moral, & de deux argumens, dont le premier préſente le ſens littéral de l'ancien, & le ſecond celui du nouvel Iſraël. On trouve tout de ſuite les traductions Latine & Françoiſe, & l'on reprend chaque verſet dans leurs caracteres originaux, avec la verſion interlinéaire du Révérend Pere Biel, ſur-tout pour les deux premiers Chapitres & dans l'explication que l'on donne de chaque terme. Les Auteurs s'autoriſent du ſuffrage des anciennes verſions, de ceux des Saints Peres, des Commentateurs Lexicographes & des Grammai-

Digitized by Google

riens. On apprécie de plus les variantes des versions Orientales, des manuscrits de cette Capitale & des Interprêtes modernes. Par le désordre que les variantes occasionnent presque toujours dans les oracles d'Habacuc, on en conclut que le texte Hébreu, imprimé, est par tout préférable aux ouvrages qui les renferment.

Les Auteurs respectables de l'explication d'Habacuc, qui joignent à la connoissance profonde des langues, celle de l'écriture & de la tradition semblent suscités par la divine Providence pour renouveller l'étude des livres Saints. L'explication entiere des Prophêtes qu'ils nous annoncent, sera précieuse & sera d'un grand secours aux fideles; sur-tout s'ils nous développent les Prophéties qui restent à accomplir, & qui ont le double avantage de consoler & de fournir des réponses victorieuses à ceux qui exagerent les abus qui se sont introduits dans l'Eglise pour s'arroger le droit de la combattre, & à ceux, qui, n'envisageant que les menaces & les maux, tombent dans le découragement au lieu de s'occuper des belles & magnifiques promesses qui annoncent le renouvellement de l'Eglise.

Digitized by Google

Ce n'eſt point une illuſion, mais une grande & précieuſe vérité, que le retour d'Iſraël conſolera l'Egliſe, & deviendra le remede de tous ſes maux. C'eſt un hommage que la piété doit à la miſéricorde qui a fait la promeſſe, & à la vérité qui l'accompagnera. Saint Paul dit que le rappel des Juifs ſera une réſurrection, c'eſt-à-dire, que ce qui ſera mort reprendra une nouvelle vie. C'eſt donc une partie eſſentielle de la piété Chrétienne de s'occuper d'un événement ſi conſolant, & de le hâter par ſes deſirs & par ſes prieres; & rien de plus conforme à l'eſprit de l'Egliſe que de développer cette vérité ſi conſolante dont toutes les écritures retentiſſent. Nous annoncerons bientôt une nouvelle explication d'Habacuc, faite par un ſavant Religieux, où l'on s'eſt occupé d'une maniere particuliere des grands événemens dont l'Egliſe attend & deſire l'accompliſſement. Cet Ouvrage ſera comme un ſupplément à celui que les Auteurs des principes diſcutés viennent de nous donner. On y trouvera ſur-tout un développement nouveau de la Prophétie qui eſt faite ſur les Chaldéens; cette Nation cruelle & d'une incroyable

Digitized by Google

viteſſe, ſelon l'expreſſion d'Habacuc. Tous les caracteres que le Prophête donne à ce peuple, fourniſſent matiere à une explication auſſi ſolide que lumineuſe.

Qui ne ſait, dit M. Boſſuet, *que la fécondité infinie de l'écriture n'eſt pas toujours épuiſée par un ſeul ſens?* Telle eſt la ſublime théologie de St. Paul, qu'une Prophétie déjà accomplie peut être encore citée pour prouver un événement futur. Cette méthode, lorſqu'on l'applique avec diſcernement, qu'on ne la porte pas au-delà de ſes termes légitimes, & qu'on ne s'écarte en rien de l'analogie de la foi, ne peut que faciliter l'intelligence des divines écritures, & répandre parmi les fidéles le goût de cette étude. L'entrepriſe des Auteurs de l'Ouvrage que nous annonçons, eſt propre à produire cet heureux effet, ſur-tout s'ils peuvent faire entrer dans leur plan l'explication des divers ſens des Prophéties qui ſe perfectionnent mutuellement, & s'ils nous aident à pénétrer les profondeurs cachées ſous l'écorce de la lettre, à découvrir dans la loi de Moyſe, dans les Prophêtes & dans les Pſeaumes ce qui eſt écrit de Jéſus-Chriſt, à nous faire voir ſes myſteres, le Chriſt entier, le Chef & les Membres

Digitized by Google

Membres, les différens Etats par où il eſt paſſé, & ceux par où doit paſſer ſon corps myſtique. Et c'eſt cette derniere étude qui diſtingue le Chrétien du Juif. Celui-ci ſe borne à n'être que Grammairien, critique, & à découvrir, dans l'antiquité profane des traits de reſſemblance avec les uſages & les mœurs des Hébreux; il ſe livre aux rêveries des Rabbins, & à des traditions ſuſpectes qui ne font qu'épaiſſir le voile qu'il a ſur les yeux. Mais le Chrétien ne cherche que ce qui a rapport à ſon divin Chef, à l'Egliſe & aux belles promeſſes qui lui ſont faites: il ſait que l'eſprit d'intelligence, donné aux Apôtres & aux Evangéliſtes, pour entendre les écritures, ne leur étoit pas tellement perſonnel qu'il ne ſe ſoit communiqué par eux à leurs ſucceſſeurs & à l'Egliſe pour tous les temps. Il ne s'aviſe pas de dépriſer les talens de ceux qui poſſédent à fond les langues étrangeres, qui connoiſſent les uſages & les mœurs antiques, & qui joignent à l'érudition une ſainte critique. Mais il préfere l'eſprit à la lettre; & l'onction propre à nourrir la foi & la charité, aux écorces qui ſont la nourriture du Juif.

Digitized by Google

Bibliotheque Universelle des Romans, Ouvrage périodique, dans lequel on donne l'analyse raisonnée des Romans anciens & modernes, François, ou traduits dans notre langue; avec des anecdotes & des notices historiques & critiques, concernant les Auteurs ou leurs Ouvrages, ainsi que les mœurs, les usages du temps, les circonstances particulieres & relatives, & les personnages connus, déguisés ou emblématiques.

Cette Bibliotheque Universelle des Romans est composée de seize volumes in-12 de neuf feuilles chacun au moins, par année; & paroissent le premier de chaque mois, & les 15 de Janvier, Avril, Juillet, & Octobre. Le prix de ces 16 volumes par année, rendus francs de port par la poste, est de 24 liv. à Paris, & de 32 liv. en Province.

Ce Journal a commencé le premier Juillet 1775. On peut s'abonner en tout temps, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, à Paris. Messieurs les souscripteurs sont priés d'affranchir le port de leurs lettres d'avis & de leur argent.

La lecture d'un Roman, est souvent

Digitized by Google

un amuſement frivole ; mais celle du corps des Romans anciens & modernes, réduits, analyſés, appréciés, & préſentés comme ils le ſont dans l'Ouvrage périodique que nous annonçons, eſt une lecture, non-ſeulement agréable & intéreſſante, mais encore inſtructive & morale. Ce double objet d'agrément & d'utilité devient ſenſible en jettant les yeux ſur le plan de cette Bibliotheque & ſur la maniere dont il eſt traité.

Dans le plan de ce Journal conçu & exécuté ſous les yeux d'un homme de qualité, célebre par l'immenſité de ſes connoiſſances & de ſes richeſſes littéraires, on trouve une diviſion en huit claſſes de tous les Ouvrages produits par l'imagination ; ce qui met beaucoup d'ordre & répand beaucoup de lumiere dans cet amas ſi confus & ſi nombreux de Romans anciens & modernes. On aura, au moyen de cette diſtribution, une hiſtoire ſuivie de chaque genre.

Les ſix volumes de la Bibliotheque des Romans, qui ont été publiés juſqu'au premier de ce mois, font déjà ſentir les avantages de cette méthode. Un autre ſoin des Rédacteurs, éclairés par les conſeils & par le goût de M. le Mar-

Digitized by Google

quis de Paulmi: c'eſt de prendre l'eſprit de chaque Roman, & de ſaiſir, ſoit dans le précis, ſoit dans les notes, tout ce qu'il y a de ſingulier, d'intéreſſant, d'hiſtorique & les traits piquans de ſtyle, de mœurs & de caracteres; enſorte que l'extrait du Roman, en apprend preſque toujours plus que ne pourroit faire la lecture entiere de l'Ouvrage. Il nous ſuffit de jetter un coup-d'œil rapide ſur les articles contenus dans les ſix premiers volumes de ce Journal.

LA PREMIERE CLASSE eſt deſtinée aux *Romans traduits du grec & du latin.*

Le premier Ouvrage analyſé de ce genre, eſt *les affections de divers amans*, raſſemblées par Parthénius de Nicée, ancien Auteur Grec, & miſes en François en 1555. Ce livre eſt un recueil d'hiſtoriettes, tirées des fables Miléſiennes ou écrites dans le genre de ces fables: recueil d'autant plus intéreſſant qu'il eſt compoſé d'Auteurs anciens qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. On aſſure que Virgile fut Diſciple de ce Parthénius; & qu'Ovide a puiſé dans les contes de cet Auteur, une partie de ſes Métamorphoſes. On y retrouve une peinture aſſez fidele des mœurs & des vices des Grec.

Digitized by Google

Les narrations d'amour de Plutarque offrent différens traits intéressans tirés des Ouvrages de cet Historien Philosophe.

L'âne d'or d'Apulée a été traduit du Latin de cet Auteur Médecin, qui vivoit sous les Empereurs Adrien, Antonin le Débonnaire & Marc-Aurele dans le deuxieme siecle de l'Ere Chrétienne. Il a peint des mœurs simples & souvent grossieres. Il a fait aussi des épisodes agréables, tels que celui des *Amours de Cupidon & de Psyché*, dont on rend compte dans ce Journal.

Le vrai & parfait Amour, écrit en Grec par Athénagoras, Philosophe Athenien & Chrétien qui vivoit sous l'Empereur Marc-Aurele, & Commode. Ce Roman contient les *Amours honnêtes de Théogenes & de Charides, de Phérecide & de Mélangénie.*

Il est intéressant, malgré sa double intrigue; & les événemens y sont bien amenés; il est sur-tout curieux par l'exactitude avec laquelle l'Auteur décrit les cérémonies, les triomphes & les monumens publics des Romains.

Les Amours Pastorales de Daphnis & Chloé, par Longus. Ouvrage connu de tout le monde; il a fourni la Comédie des

Digitized by Google

Amans ignorans par Autreau, l'Opéra auquel on a donné son nom, & pourroit être le sujet d'un Poëme. Ce Roman a acquis encore de la célébrité parmi nous par les dessins dont le Duc d'Orléans, Régent, l'a orné. Il faut lire la note curieuse qui accompagne l'extrait de cet Ouvrage.

Le Prince Eraſtus, ou les ſept Sages de Rome. Fiction charmante, qui doit paroître une des plus singulieres productions de l'esprit humain; elle est parvenue de siecles très-reculés jusqu'à notre âge, en passant par une infinité de langues & de formes différentes.

Ce livre, selon M. l'Abbé Massieu, doit avoir d'abord été écrit en Indien, & est l'Ouvrage de Sandaber; on y reconnoît la marche & le caractere des imaginations Orientales. Il est remarquable en ce que c'est une Reine qui fait assaut d'esprit & de ruses contre sept Sages occupés à défendre le Prince Eraſtus leur éleve.

La seconde classe renferme les *Romans de Chevalerie.* On y fait connoître d'abord le Roman singulier de Merlin, la source des autres Ouvrages de ce genre: vient ensuite le *Saint Gréaal*; ce fameux Roman fut écrit en vers dans le douzie-

Digitized by Google

me siècle par Chrétien de Troyes, & en prose Latine vers le quatorzieme siecle.

Le Saint-Gréaal signifie la Sainte portion, ou l'écuelle de Jésus-Christ étant à table avec les douze Apôtres. L'Auteur dit „ que l'histoire du Saint-Gréaal est „ utile & profitable à tous Chrétiens qui „ desirent savoir & voir plusieurs choses „ merveilleuses des hauts faits dont Notre Seigneur Jésus-Christ voulut douer „ ses vrais Serviteurs Chevaliers errants, „ pour la loi exhausser & la fin Chrétienne entretenir."

Lancelot du Lac, Chevalier de la table ronde. Ce Roman de Chevalerie, ainsi que tous ceux de ce genre, contient la plus fidele histoire des mœurs anciennes. C'est une mine féconde de caracteres & de traits singuliers & variés.

Dans LA TROISIEME CLASSE *des Romans historiques*, on lit *le triomphe des neuf Preux* ou des grands personnages de la Bible & de l'histoire ancienne, & des Héros modernes.

L'Histoire secrette des femmes galantes de l'antiquité.

Les Impératrices Romaines; Ouvrages pleins d'aventures.

LA QUATRIEME CLASSE, consacrée aux

Digitized by Google

Romans d'amour, renferme *l'Aſtrée*, Ouvrage connu: mais on ne connoiſſoit pas les éclairciſſemens ſur l'Aſtrée par le célebre Avocat Patru qui ſont très curieux, tels qu'on les rapporte ici d'après un manuſcrit de cet homme célebre.

Almahide, ou l'Eſclave Reine, de Scudéry, Roman très-intéreſſant & devenu rare.

La Cythérée, Roman de Louis-Marin, ſieur de Gomberville.

LA CINQUIEME CLASSE renferme les *Romans de ſpiritualité, de morale & de politique.*

Le premier en ce genre, rapporté dans la Bibliotheque des Romans, eſt l'*hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, Roi des Indes.* Cet Ouvrage, compoſé originairement en langue Syriaque, eſt attribué à Saint-Jean Damaſcene. La fiction de ce Roman eſt heureuſe. On y voit un jeune Prince qui a le courage de s'affranchir des piéges de la ſéduction, & qui ſe laiſſe conduire par les lumieres de la raiſon & de la foi Chrétienne.

Les aventures étranges de Lycidas & de Cléorithe offrent une ſorte d'imitation de la maniere du Roman précédent, mais les détails en ſont bien différens. Il y a

Digitized by Google

beaucoup de tentations des démons contre l'innocence qui triomphe de leurs attaques.

Les aventures de Télémaque. Roman très-connu; mais les anecdotes que l'on rapporte au sujet de ce livre admirable, le sont peu, & sont intéressantes.

Recueil des fables composées pour l'éducation de Monseigneur le Duc de Bourgogne, par M. de Fénélon. Rien de plus moral & de plus philosophique que ces historiettes qui étoient presque oubliées; rien de plus agréable en même temps par le charme du style & du sentiment.

Pélerinage de Colombelle & Volontairette, vers leur Bien-aimé dans Jérusalem. L'intérêt de ce Roman consiste dans les caracteres différens de Colombelle qui est douce, réfléchie, docile & prudente; & de Volontairettte qui est légere, inconséquente, capricieuse. Les aventures des deux sœurs, & leurs destins, naissent de leurs humeurs. Elles sont bien contrastées & bien présentées.

SIXIEME CLASSE des *Romans satyriques, comiques & bourgeois.*

La Satyre de Pétrone. C'est moins un récit qu'une action. Tous les personnages y sont en mouvement, & même

Digitized by Google

en une sorte d'agitation convulsive, comme il convient aux Acteurs d'une orgie & aux Héros d'une débauche effrénée. On lit ici des observations importantes sur Pétrone.

Le Roman Bourgeois de Furetiere. Tableau fidele & pittoresque des mœurs du peuple. L'Auteur s'est même amusé à peindre jusqu'au costume des modes.

Le Télémaque travesti, par M. de Marivaux. Roman burlesque, singulier & très peu connu. La notice de cet Académicien contient plusieurs anecdotes curieuses.

SEPTIEME CLASSE. *Nouvelles historiques & contes.*

Les cent nouvelles nouvelles. Ces Nouvelles pleines d'imagination & de gaieté, écrites du style le plus naïf, sont les plus anciennes que nous ayons dans notre langue. Elles ont servi de modele à la Reine de Navarre, & fourni des sujets à la Fontaine. Les narrateurs de ces Nouvelles étoient le Duc de Bourgogne, Philippe le Bon; le Dauphin depuis Louis XI, Jean de-Crequi, Gilbert-de-Lannoi, le Comte de Chatellux, Maréchal de France; Thibault-de Luxembourg; Pierre Michault, &c. On rapporte

Digitized by Google

à cet égard des particularités hiſtoriques qu'il faut lire.

Les Nouvelles Françoiſes, par M. Ségrais. On donne, dans des notes, l'explication des portraits allégoriques des principales perſonnes de la Cour de Mademoiſelle de Monpenſier, ce qui répand d'autant plus d'intérêt ſur ces fictions ingénieuſes.

Les cent Nouvelles de la Reine de Navarre. Il y a un intérêt preſſant dans toute la longue note que l'on trouve à la tête de ces Nouvelles de la Reine de Navarre, ſœur de François I. Voici, parmi ces nouvelles, une anecdote que l'on regarde comme hiſtorique, & qui caractériſe bien l'ame forte du Roi, le plus brave Chevalier de ſon temps.

„Un Comte Allemand, qu'on appe-
„loit le Comte Guillaume, entra au ſer-
„vice de François Premier. Ce Prince
„avoit en lui la plus intime confiance. Un
„bruit ſecret ſe répandit que cet Allemand
„n'avoit cherché à s'attacher au Roi que
„pour attenter à ſes jours. Le Duc de la
„Trimouille étoit même averti que l'é-
„tranger avoit reçu d'avance une ſomme
„d'argent pour tenter ce crime. Il en
„informe le Roi, qui n'en eſt point ef-

Digitized by Google

„frayé, & qui ordonne à la Trimouille „de garder un silence absolu sur cette af„faire. Quelques jours après, le Mo„narque alla à la chasse, & prescrivit au „Comte de ne pas le quitter. On court „le cerf, & chacun se sépare. Le Roi se „trouvant éloigné de sa suite, & seul „avec Guillaume le mene dans un lieu „écarté & couvert. Là, il met l'épée à „la main & lui dit : — Pensez-vous „que cette épée soit belle & bonne? Le „Comte l'ayant un peu maniée par la „pointe, répondit *qu'il ne croyoit pas „qu'il y en eût de meilleure.* — Vous avez „raison, dit le Roi, & il me semble que „si un Gentilhomme avoit délibéré de „me tuer, & qu'il connût la force de „mon bras, & la bonté de mon cœur, „accompagnées de cette épée, il pense„roit deux fois à m'assaillir. Toutefois, „je le tiendrois pour bien lâche, si étant „avec moi sans témoins, il n'osoit exé„cuter ce qu'il auroit entrepris. Le Com„te lui répondit, avec un visage éton„né : *Sire, la méchanceté de l'entreprise „seroit bien grande ; mais la folie de vou„loir l'exécuter, ne seroit pas moindre.*" Il disparut quelques jours après.

HUITIEME CLASSE *des Romans merveilleux.*

Digitized by Google

L'hiſtoire de Meluſine. Ce Roman, ainſi que les plus anciens, fut écrit en vers avant de l'être en proſe. Ce recueil étoit dépoſé dans les archives de la Maiſon de Luſignan, qui tire ſon origine, & ſe glorifie de cette prétendue Fée, fille du Roi d'Albanie.

On oppoſe à ce vieux Roman, les *Contes des Fées* de Mde d'Aulnoy, de Mlle de la Force, de Mde de Murat; contes charmans qui amuſent les enfans, & qui font ſourire la raiſon.

Hiſtoires, où Contes du temps paſſé, avec des moralités par Perrault. Le ton naïf & familier, l'air de bonhommie, la ſimplicité, qui régnent dans ces fictions, étoient bien propres à leur acquérir la célébrité dont elles jouiſſent.

L'adroite Princeſſe, ou *les aventures de Finette.*

L'Auteur inconnu du conte, met en action des deux principes: *que l'oiſiveté eſt mere de tous vices; que défiance eſt mere de ſûreté!*

Tous ces articles ſont accompagnés de notes inſtructives & remplies d'anecdotes, ſans aucun appareil d'érudition: elles ne ſont pas moins intéreſſantes que les charmantes miniatures des Ouvrages

Digitized by Google

qu'elles font connoître. On ſent que ce Journal doit renfermer beaucoup de richeſſes littéraires en tout genre, & qu'il ne peut être bien fait qu'au milieu d'une vaſte collection de livres en tout genre & de manuſcrits, dont le génereux & ſavant propriétaire indique toujours & fait ſouvent lui-même les recherches.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LE *Citoyen Philoſophe*, ou extrait & calculs de la ſcience économique ſur l'impôt unique territorial: dédié à l'Amitié; avec de nouvelles réflexions ſur tous les plans & projets en finance qui ont paru depuis le mois d'Octobre juſqu'à préſent, par l'Auteur des *Obſervations critiques en faveur du Roi & de ſon Peuple.*

J'y ferai des calculs qui flauteront aux yeux.

A Amſterdam; & ſe trouve a Paris, chez L. Jorry, Imprim. Libr. 1775.

Ce Citoyen philoſophe paroît n'avoir en vue que le bien de la France. La maniere dont ſes calculs ſont diſtribués eſt

Digitized by Google

propre à faire connoître les avantages de la science économique. L'Ouvrage est accompagné de notes qui sont liées avec le texte de telle sorte, que l'aridité naturelle au sujet disparoît insensiblement. L'Auteur promet deux Ouvrages qui serviront de suite à ses premiers calculs. Ces sortes de Traités ne sont gueres susceptibles d'analyse, devant se faire mieux sentir dans une lecture complette & suivie, à cause de la filiation des principes & des raisonnemens économiques.

Dictionnaire Vétérinaire & des animaux domestiques, contenant leurs mœurs, leurs caracteres, leurs descriptions anatomiques, la maniere de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur sont propres, les maladies auxquelles ils sont sujets, & leurs propriétés tant pour la médecine & la nourriture de l'homme que pour tous les différens usages de la société civile, auquel on a joint un *Fauna Gallicus*. Par M. Buc'hoz, Médecin Botaniste & de quartier surnuméraire de Monsieur, ancien Médecin de Mgr le Comte d'Artois, &c.

Digitized by Google

&c. 6 volumes in-8°. Nouv. édition, ornée de 60 pages gravées en taille-douce. On délivre chez le même Libraire les cinquieme & ſixieme volumes ſéparément, pour completter la premiere édidion déja conſommée, & le ſupplément des quatre premiers, pour que ceux qui ont acquis la premiere édition puiſſent avoir l'Ouvrage complet. A Paris, chez Brunet, Libr.

Traités élémentaires de Mathématiques à l'uſage des Commençans. Par M. l'Abbé Fontenille, ancien Profeſſeur de Mathématiques en l'Univerſité de Toulouſe; in-8o. br. 3 liv. A Toulouſe, chez Laporte, Libr. & à Paris, chez Valade, Libr. rue St. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

Cours d'Accouchemens en faveur des Etudians en Chirurgie, des Sages-Femmes & des Aſpirantes en cet Art. Par M. François Antoine Barbaut, Profeſſeur & Démonſtrateur en l'art & ſcience des accouchemens aux Ecoles de Chirurgie, ancien Prévôt Conſeiller vétéran de l'Académie Royale de Chirurgie, & an-

Digitized by Google

ancien Conseiller Chirurgien ordinaire du Roi en son Châtelet de Paris; 2 vol. in 12. A Paris chez Valleyre l'aîné.

Journal des Causes célebres, curieuses & intéressantes de toutes les Cours du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidées.

L'onzieme volume de cet Ouvrage périodique vient de paroître. Il renferme six causes. La variété des especes ne peut manquer de plaire aux Lecteurs de ce Journal, qui devient chaque jour plus intéressant.

La premiere, contient l'histoire d'un procès singulier au sujet de lettres écrites à un Fermier-Général, par lesquelles on lui marquoit de faire porter, dans un endroit désigné du Cours la Reine, la somme de 360 louis. Ce procès criminel, qui vient d'être jugé par le Parlement de Paris, mérite d'être connu, & d'avoir une place dans la collection des Causes Célebres.

La seconde, présente une question d'interdiction.

Dans la troisieme, un pere naturel veut

Digitized by Google

obliger son bâtard de quitter son nom, ses armes & sa livrée.

Il s'agit, dans la quatrieme, de savoir si un aïeul naturel peut instituer le bâtard de son fils son légataire universel.

La cinquieme, offre une question de Droit public. Les Hollandois succèdent-ils en France?

La sixieme enfin, est une séparation de biens, dont les circonstances sont singulieres.

La lecture de ce volume est aussi amusante qu'instructive.

On y trouve, au commencement, un avertissement pour le renouvellement de la souscription, qui doit finir au mois de Décembre prochain, & recommencer au premier Janvier 1776. Les Souscripteurs y sont priés de renouveler, avant cette époque, pour qu'on puisse fixer le nombre du tirage. Le prix de la Souscription de ce Journal, qui est composé de 12 volumes par an, dont il en paroît un exactement les premiers de chaque mois, *est de* 18 *livres pour Paris, & de* 24 *liv. pour la Province, franc de port.* On souscrit, pour la Province, chez M. Desessarts, Avocat au Parlement, l'un des Auteurs de cet Ouvrage, rue de Verneuil,

Digitized by Google

la troisieme porte-cochere avant la rue de Poitiers; & chez le sieur Lacombe, Libraire, rue Christine. Ceux qui voudront souscrire ou renouveler leurs souscriptions, sont priés d'affranchir le port de l'argent & de la lettre d'avis.

On reçoit encore des Souscriptions pour les volumes qui ont paru jusqu'ici.

La Gazette de Bruxelles, dite *des Pays-Bas*, du Jeudi 26 Octobre 1775, N°. 86, annonce que J. Van den Berghen, Imprimeur-Libraire à Bruxelles, débite une nouvelle édition du *Dictionnaire raisonné des Domaines & Droits domaniaux*, dite corrigée & augmentée par l'Auteur.

L'Auteur de ce Dictionnaire proteste formellement contre cette annonce; il est faux qu'il ait eu aucune part à cette édition, ni aux corrections & augmentations qu'on lui attribue.

LETTRE *de M. de la Harpe à M. D. L.*

Comme il ne m'a pas été possible, Monsieur, de revoir les épreuves de mes articles insérés dans le dernier Mercure, que l'on imprimait pendant que j'étais à la campagne, il est absolument nécessaire que je supplée par un

Digitized by Google

errata aux fautes d'impression qui s'y sont glissées, & dont on pourrait abuser contre moi : car il y a des gens qui font arme de tout. Ce n'est pas que toutes ces fautes soient également essentielles : il est assez indifférent pour la plupart des Lecteurs & pour moi-même, que l'on ait mis *enjouement* pour *engouement*, les *arenas du Parnasse* pour les *avenues du Parnasse*, un *mérite* assez grand pour *mériter* un prix, au lieu de *remporter* un prix, &c. mais il y a des fautes bien plus importantes, parce qu'elles pourraient me faire taxer de mauvaise foi, reproche auquel tout homme qui se respecte un peu ne s'expose jamais. Le Compositeur d'imprimerie a mis, de son autorité, des guillemets à la phrase suivante : „ Les roseaux ne sont jamais battus par le vent : car ils ne sont pas communément sur les montagnes, & le vent ne souffle jamais „ dans les vallons, pas même assez pour agiter un roseau ". Telle est la raison de M. Linguet ! &c. Ces guillemets sont très-déplacés ; il est bien vrai que ce raisonnement est la conséquence nécessaire de la critique de M. Linguet, & par conséquent le réduit à l'absurde : mais ce ne sont point ses paroles.

Quand je reçus le Mercure, j'écrivis sur le champ au Propriétaire du Journal de littérature & de politique, pour le prévenir sur cette faute d'impression, & l'assurer combien elle était involontaire ; ma lettre, datée du 19, fut envoyée sur le champ à M. Linguet, & s'il lui arrivait de crier à l'infidélité, ce serait avec la certitude que je n'en suis point coupable.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 25 Octobre 1775.

Digitized by Google

P. S. Dans l'article des *Airs de M. de la Borde*, il s'eſt gliſſé une autre faute ; on a mis deux fois le mot *vers* au lieu du mot *airs*, comme s'il ſe fût agi d'un Poëte & non d'un Muſicien.

ACADÉMIE.

BÉSIERS.

Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres, tenue le 5 Mai 1775 dans la Salle de l'Hôtel de Ville de Béſiers, en préſence d'un grand nombre d'Officiers du Régiment de Bourbon & des Gens de la Ville.

M. AUDIBERT, Avocat, ouvrit, en qualité de Directeur, la ſéance par l'éloge de Louis le Bien-Aimé, qu'il auroit prononcé plutôt, ſi cette ſéance n'avoit pas été ſi fort différée.

Enſuite le Secrétaire de l'Académie annonça les Ouvrages qui avoient été communiqués à ſa Compagnie par quel-

Digitized by Google

ques-uns de ſes Aſſociés, parmi leſquels il fait mention de la guériſon prompte d'un ſcorbut très-aigu par le moyen du quinquina; & de la morſure d'un chien enragé, par la brûlure prompte & parfaite de la plaie, outre quatorze frictions mercurielles que l'on fit depuis les pieds juſqu'aux feſſes dans le cours d'un mois: le tout tiré d'un Mémoire de M. Raymond, Docteur aggrégé au College des Médecins de Marſeille, & Membre de l'Académie de la même Ville. Il ajoute que M. Barral, Prêtre, Docteur ès Droits, & Profeſſeur Royal de Rhétorique dans l'Univerſité de Montpellier, ayant aſſiſté à quelques aſſemblées particulieres de l'Académie, y avoit lu un poëme, en quatre chants, ſur le ſtyle, & un diſcours ſur l'éducation.

Après quoi M. le Comte de Manſe lut l'extrait qu'il avoit fait d'un Mémoire que M. Perret, natif de Béſiers, Maître Coutellier à Paris, nous avoit envoyé ſur les caſſures de l'acier, occaſionnées par la trempe. A cette occaſion l'Académicien obſerva que depuis que les Académies ſe ſont multipliées dans les Provinces, les métiers ſont devenus des arts, & les Artiſans des Artiſtes. Il ajouta que

Digitized by Google

depuis le commencement de ce ſiecle la France étoit devenue la patrie des arts. Nous étions autrefois, dit-il, les imitateurs des autres Nations, nous en ſommes aujourd'hui les modeles; nos manufactures ſont regardées comme les ateliers de l'Europe, & nos boutiques en ſont les magaſins; à Sève, l'argile, ſous la main de l'Ouvrier, devient plus précieuſe que celle qui eſt maniée en Saxe & au Japon; nos étoffes de Lyon & de Marſeille ſoutiennent le faſte des Cours étrangeres; les points de France ſont préférés à ceux d'Angleterre; il y a peu de Souverains qui ne veuillent avoir des ouvrages de Germain, des montres de le Roy, &c.; en un mot, l'Etranger eſt aujourd'hui le tributaire de notre induſtrie.

Une révolution ſi glorieuſe à la France & ſi avantageuſe aux François, ne peut avoir été occaſionnée que par les progrès qui ſe ſont faits dans les ſciences: ils ſont la meſure de ceux qui ſe ſont faits dans les arts & dans les métiers. Dans une autre Ville, M. Perret n'auroit été qu'un Coutellier; nos aſſemblées en ont fait l'Auteur de la Coutellerie: auſſi a-t-il été porter à la Capitale les découvertes

Digitized by Google

qu'il avoit faites ſous nos yeux & par notre ſecours : il a mis au jour quatre volumes in fol. ſur l'art de la Coutellerie, dont il nous a fait hommage, comme un fils offre à ſon pere les richeſſes qu'il a acquiſes avec les fonds qu'il tient de lui. M. de Manſe n'a point parlé de cet Ouvrage ; il eſt entre les mains des Savans, & l'Académie Royale des Sciences en a fixé le mérite par ſon ſuffrage : il n'a parlé que du Mémoire que M. Perret nous a envoyé depuis peu *ſur les moyens d'éviter les caſſures de l'acier à la trempe.* Il faut, a-t-il dit, pour les empêcher, ôter à l'acier la ſurabondance du phlogiſtique qu'il acquiert par la voie du marteau, en le trempant dans du ſuif ou dans d'autres graiſſes animales, comme celles qui ſe perdent dans nos cuiſines ; & pour en faciliter le ſuccès, il faut faire fondre environ ſix livres de ſuif & les jeter dans un ſceau d'eau pour y former un gâteau de ſix lignes : c'eſt-là qu'on fera paſſer les outils pour être refroidis dans l'eau, après avoir traverſé le pain de ſuif qui y ſurnage.

M. le Comte de Manſe annonça enſuite que l'Académie avoit fait l'acquiſition de la boîte fumigatoire portative

Digitized by Google

& de l'écrit de M. Gardane qui en enſeigne l'uſage, pour ſecourir les noyés & ceux qui ont le malheur de tomber dans un état de mort apparente; il invita en même temps MM. les Chirurgiens de vouloir bien coopérer, avec quelques-uns des Membres de la Compagnie, au mérite de cette bonne œuvre. Il finit en diſant que c'étoit ainſi que nous tâchions de ſeconder les vues bienfaiſantes de notre Protecteur & de notre Préſident.

M. de Bouſſanelle, Brigadier des Armées du Roi, lut un diſcours ſur la parure, qu'il avoit annoncé long-temps auparavant.

On ſait aſſez ce qu'on doit entendre par la parure; & il ſeroit inutile d'en faire ici une longue deſcription. M. de Bouſſanelle en aſſigne l'origine & l'attribue principalement à l'orgueil qui, en tout, perd les hommes; elle en entraîne pluſieurs à la débauche; &, chez le plus grand nombre, c'eſt le projet inſenſé de ſe faire remarquer par la montre des divers ornemens, ou par l'étalage vain de quelque magnificence, ou pour vouloir paroître au-deſſus de leur état, ou pour donner une idée de leur opulence ou de leur goût: quelle vanité! auſſi M. Bouſ-

Digitized by Google

ſanelle condamne-t-il la parure comme un mal réel, un mal qui confond tous les états, qui cauſe la ruine des familles, qui amollit le cœur, qui corrompt les mœurs, & qui, chez les Anciens, a amené la décadence de pluſieurs Empires.

N'eſt-ce pas d'ailleurs une folie, continue l'Auteur, que de vouloir par l'art réparer les diſgrâces de la nature ou de l'âge, de vouloir confondre les ſexes & les états, de vouloir faire de la mere la ſœur aînée de ſa fille, d'un vieillard un poupin, d'un Plébeïen un Petit Maître, d'un homme d'un état ſérieux un évaporé, d'un guerrier une femme ou un Adonis? L'homme véritablement grand & magnifique eſt celui qui n'a beſoin ni de parure, ni de magnificence.

Que les habits ſoient ſimples, obſerve-t-il judicieuſement, qu'ils ne ſoient faits que pour la néceſſité de ſe couvrir; mais que la perſonne vaille toujours mieux que ce qui la couvre.

L'Académicien convient toutefois que ſi la parure n'avoit pour objet que la marque extérieure de l'ordre & de l'état des Citoyens, alors elle ne ſeroit plus un mal; elle ne ſeroit même plus une

Digitized by Google

parure: alors il n'y auroit plus aucune confusion dans les rangs: chaque Citoyen par sa modestie, annonceroit le sien: l'imposture & l'arrogance seroient bannies: le ton, la décence de chaque état seroient conservés; & cette présomption aveugle, ces folles dépenses, contre lesquelles il n'est plus malheureusement de loix, ne seroient point la regle arbitraire de tant d'hommes travestis.

Qu'il seroit à souhaiter, ajoute-t-il, que chaque ville invitât ses Citoyens à renoncer au luxe, & principalement à la superfluité ruineuse des vêtemens, à la folle parure! On ne verroit plus le délabrement de la fortune de tant de familles, & l'on pourroit être en état de fournir à l'entretien des pauvres. La satisfaction de ne plus voir de malheureux ne voudroit-elle pas celle d'être follement & inutilement superbes?

Nous omettons, pour ne pas passer les bornes d'un extrait, quantité d'exemples & de traits relatifs au sujet que M. de Boussanelle traite, & qu'il a tirés de l'histoire & de quelques Philosophes, de même que les judicieuses réflexions dont il les a accompagnés. Nous ajouterons seulement qu'il termine son dis-

Digitized by Google

cours en faisant voir que si les arts qui fourniſſent à la parure ſe tournoient vers des objets utiles, le commerce, bien loin d'y perdre, y gagneroit conſidérablement.

M. Bertholon, Prêtre de la Miſſion & Profeſſeur de Théologie au Séminaire, lut enſuite un Mémoire ſur quelques nouveaux phénomenes relatifs au flux & reflux de la mer, qu'il a examinés dans un voyage fait depuis peu à l'Océan. Un de ces phénomenes eſt le mouvement circulaire que les vaiſſeaux décrivent à Bordeaux au commencement de chaque marée, autour de leur ancre. La cauſe de ce phénomene hydraulico-méchanique, eſt expliquée par notre Académicien d'une maniere claire & très-ſatisfaiſante; mais les calculs & les recherches géométriques dont ce Mémoire eſt hériſſé, ne peuvent être ici préſentés. Il en eſt de même des calculs ſur l'élévation des eaux produite par les forces combinées de la lune & du ſoleil, & de quelques autres effets des marées. C'eſt ſur-tout en pleine mer & dans les îles que l'on doit obſerver les divers phénomenes que préſentent le flux & reflux. C'eſt-là qu'environné de toutes

Digitized by Google

parts des eaux de l'Océan, ce phénomene en devient plus intéreſſant & ſon aſpect plus majeſtueux, dit notre Auteur; c'eſt-là qu'on voit les flots orgueilleux de la mer & ſes vagues mutinées, & ces monts ſourcilleux d'eau, qui ſemblent quelquefois menacer le ciel pour former, le moment d'après, des abyſmes ſans fond; c'eſt là qu'on les voit venir ſe briſer & éteindre leur rage & leur fureur contre un grain de ſable. Quelquefois plongé ſur la grève, plongé dans une molle & douce rêverie, ou dans un vuide d'idées, témoin de ces merveilles, j'éprouvois des momens délicieux auxquels l'ivreſſe des ſens ne peut être comparée; mais j'oublie que ce n'eſt pas à préſent le moment de ſentir, c'eſt ſeulement celui de raiſonner, &c. &c.

M. l'Abbé Decugis, Profeſſeur Royal de théologie, termina la ſéance publique par une diſſertation ſur l'antiquité & les révolutions de la langue Hébraïque.

Dans la premiere partie de ce diſcours, M. l'Abbé Decugis ſe propoſe d'établir que la langue Hébraïque eſt la premiere & la plus ancienne des langues.

Après avoir diſcuté les différentes preuves que fourniſſent de l'antiquité de la

Digitized by Google

langue Hébraïque, les noms des premiers hommes & des lieux qu'ils habiterent avant l'époque de la confusion des langues, des premieres Nations & des Empires les plus anciens de l'Univers, & ceux mêmes des Divinités du Paganisme; l'Académicien prouve principalement son existence, depuis la création du monde, par sa constitution primitive & son caractere original: „ Cette langue, dit-il, est „ la plus simple, la plus réguliere & la „ moins composée de toutes les langues. „ Presque tous ses mots se rapportent à „ une racine de trois lettres d'où ils dérivent: elle n'a qu'une seule déclinaison, „ terminée dans tous les cas de la même „ maniere, & quelques articles qui en „ font la différence; une seule syllabe „ forme ses pluriels; & une seule lettre „ ses noms féminins. Ses conjugaisons, „ au nombre de huit, selon les Massorethes, peuvent se réduire à trois selon la „ méthode de Masclef; & quoiqu'elles „ ayent un très-grand nombre de significations, l'addition d'une ou de deux „ lettres en fait toute la différence. Elle „ n'a que trois mœufs. Ses substantifs, „ ses adjectifs, ses participes, sont formés par une seule lettre ajoutée à la

Digitized by Google

» racine. La plupart de ſes pronoms ne
» conſiſtent, preſque toujours, qu'en une
» ſeule ou deux lettres ajoutées, comme
» on s'exprime à la fin de la diction. Tel
» eſt à-peu-près tout ſon méchaniſme.
» Tandis que toutes les autres langues
» renferment une infinité de mots des
» langues étrangeres; elle eſt pure, pour
» ainſi dire, ſans mélange & ſans alliage.
» Ses mots, épars, dans un grand nom-
» bre des langues anciennes, les enrichiſ-
» ſent, tandis qu'elle ne doit rien aux
» autres langues. Les mots des autres
» langues, qui ont de l'analogie avec des
» mots de la langue Hébraïque, ſont plus
» longs, moins ſimples & plus compoſés
» que les mots Hébreux qui ſont évidem-
» ment leur origine & leur étymologie,
» & qui les précédent par une ſuite né-
» ceſſaire. C'eſt ainſi que les langues les
» plus anciennes portent comme l'em-
» preinte de la langue Hébraïque, & at-
» teſtent ſon antiquité; tandis qu'elle ne
» porte l'empreinte d'aucune autre lan-
» gue, & qu'elle a un caractère propre,
» primitif, original & indépendant".

Dans la ſeconde partie, M. l'Abbé Decugis fait l'hiſtoire de la langue Hé-

Digitized by Google

braïque, & parcourt les époques les plus célebres de ſes révolutions.

„Pourrois-je, dit l'Auteur, en terminant ce diſcours, faire un vœu à la „ gloire de ce Dioceſe & du Prélat illuſtre qui préſide à vos aſſemblées? Que „ par les bienfaits de ce Seigneur généreux, fût établie, dans cette ville une „ chaire publique de langue Hébraïque, „ dont les leçons commenceroient toutes „ les années par un diſcours ſur cette „ langue, prononcé dans cette ſalle en „ votre préſence, & dans lequel ce Prélat illuſtre recevroit les hommages dûs „ à ſes talens & à ſes lumieres. Cet établiſſement ſeroit un monument durable qu'il éléveroit lui-même à ſon amour pour les ſciences, à ſa bienfaiſance & à ſa gloire".

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE royale de Muſique ſe diſpoſe à donner la repriſe des actes de *Tirté*, d'*Alphée & Aréthuſe* & d'*Eroſine*.

CO-

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont donné le Lundi 30 Octobre, la premiere représentation de *Pygmalion*, Scene lyrique, par J. J. Rousseau.

Cette Scene lyrique, écrite avec chaleur, rendue supérieurement par M. Larrive, jouant Pygmalion, & par Mademoiselle Raucourt, représentant la statue de Galathée, a beaucoup réussi. Nous avons rapporté, en entier, cette Scene, avec une Lettre de M. Coignet, Négociant de Lyon, Auteur de la plus grande partie de la musique; dans le second vol. du Mercure de Janvier 1771 *.

Pygmalion, au milieu de son attelier, s'abandonne à l'enthousiasme qu'il a de la perfection de son art, & au découragement qu'il ressent à la vue de sa Galathée, le plus beau de ses ouvrages. Une musique analogue aux sentimens de l'Artiste, remplit les intervalles de sa déclamation;

* On trouve encore quelques exemplaires séparés de cette Scene chez Lacombe, Libr. rue Christine. Prix 12 s.

Digitized by Google

& la fortifie. C'eſt un nouveau genre Dramatique, où l'orcheſtre repréſente alternativement avec l'acteur, & dans lequel l'un & l'autre, l'orcheſtre & l'acteur, font tour-à-tour pantomimes; cela peut donner l'idée, à ce qu'on prétend, de la Mélopée des Grecs, & de leur ancienne déclamation théatrale. Au moins, c'eſt un genre qui peut varier les plaiſirs du Théatre.

DÉBUT.

Le ſieur Julien, qui n'avoit point encore paru ſur ce Théatre, a débuté le Jeudi 26 Octobre, par les rôles de *Deſronais*, & par celui de *Léandre*, dans la Comédie du *Sage Etourdi*; il a joué le rôle d'*Arviane* dans *Mélanide*, & le *François à Londres*; le rôle de *Lincée*, dans la Tragédie d'*Hypermneſtre*, & de *Lindor*, dans la Comédie d'*Heureuſement*, &c. Cet Acteur eſt jeune & d'une figure agréable. Il a déja quelqu'habitude du Théatre, il joue avec intelligence, & avec aſſez de vérité.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

On continue les représentations de la *Colonie*, Comédie en deux actes, qui a le plus grand succès. La Musique, qui est de Sacchini, célebre Compositeur Italien, a été parfaitement parodiée par M. Frameri, & fait le plus grand plaisir. Il n'y a pas un air qui n'ait son caractere, & qui n'excite l'admiration. Chants agréables, expressions vives, motifs piquants, accompagnemens pittoresques, tout en est délicieux. La Comédie est gaie, intéressante & amusante, par l'art avec lequel le Traducteur a su distribuer & faire contraster les scenes de la double intrigue, entre Fontalbe & Belinde, & de Marine avec Blaise. Cette Comédie est supérieurement jouée & chantée. Mademoiselle Colombe y développe un organe superbe, très étendu, égal & sensible. Elle joue avec sentiment. Mademoiselle Lefevre a mis dans son jeu beaucoup de gaîté, de naïveté & de vérité. M. Narbonne a bien saisi l'esprit de son rôle bouffon, & le chante à merveille. M.

Digitized by Google

Julien se montre aussi bon Acteur qu'excellent Musicien. On ne peut, avec moins de personnages, représenter une Comédie plus variée.

DÉBUT.

Le sieur de la Bussiere, frere de la jeune Actrice de ce nom, qu'une mort prématurée a enlevée aux grâces & aux talens, a débuté dans les rôles de *Sylvain*, d'*Alexis* du *Déserteur*, du *Baron* dans l'*Amoureux de quinze ans*, &c Il joue avec beaucoup d'âme & d'intelligence, & il tire toute l'expression possible de son organe, un peu foible & voilé, mais agréable & sensible.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Le Couronnement de Louis XVI, sujet allégorique présenté au Roi.

Cette estampe se vend 1 liv. chez Bigant, rue Saint Jacques, vis-à-vis Saint-

Digitized by Google

Benoît, & quai des Auguſtins, près de l'Egliſe. On trouve à la même adreſſe, des planches de cuivre percées à jour, pour faire des vignettes, des lettres, des chiffres, &c.

II.

La Nôce de Village, eſtampe d'environ 14 pouces de haut ſur 18 de large. Prix 12 liv. A Paris, chez le Pere & Avaulez, Marchands d'eſtampes, rue Sr. Jacques, à la Ville de Rouen, près la fontaine St. Séverin.

Cette eſtampe eſt, comme le ſujet l'annonce, d'une compoſition riche & enjouée. Elle peut ſervir de pendant à celle intitulée *le Repas des Moiſſonneurs*, que nous avons annoncée précedemment. Elle a été gravée d'après le deſſin original de M. Wille, Peintre du Roi, par F. Janinet, dans la maniere du deſſin lavé de pluſieurs couleurs. Cette gravure peut faire illuſion par le ſoin qu'a pris le Graveur de varier & d'adoucir ſes teintes, ce qui demande pluſieurs planches & renchérit néceſſairement cette ſorte de gravure.

Digitized by Google

III.

M. Demarcenay vient de mettre au jour le portrait de M. Sage, des Académies Royales des Sciences de Paris & de Stockholm, & des Académies Impériale & Electorale de Mayence.

Ce portrait se trouve à Paris chez l'Auteur, rue du Four-Saint-Germain, la porte-cochere en face de la rue des Ciseaux.

Ce nouvel Ouvrage est le quarante-huitieme de l'œuvre de M. Demarcenay.

IV.

Il se vend à Londres, chez François Vivarès, une estampe représentant *les belles Musiciennes*, gravée d'après Raoux; par Marin, Graveur à Londres. Prix, 12 liv.: & à Paris, chez Bonnet, rue Saint-Jacques, au coin de celle du Plâtre.

Digitized by Google

MUSIQUE.

I.

La ſoirée du Palais Royal; nouveau recueil d'airs à une, deux & trois voix; par M. Albaneſe, Muſicien du Roi, avec les accompagnemens de forté-piano, tels que l'Auteur les exécute: la baſſe en ſera chiffrée.

CETTE Oeuvre, qui eſt la neuvieme de M. Albaneſe, ſera compoſée de ſeize morceaux de tous les genres: la gravure en ſera belle, correcte & faite avec le plus grand ſoin; le format très commode: on ſouſcrira chez M. Couſineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies, à commencer du premier Novembre juſqu'au 10 Décembre 1775, incluſivement. La ſouſcription pour Paris, ſera de 6 liv., & pour la Province de 7 liv. 4 ſols, port franc. L'Ouvrage ſera rendu aux Souſcripteurs, le 15 Décembre 1775. Le prix pour les perſonnes qui n'auront pas ſouſcrit, ſera toujours de 9 liv.

Digitized by Google

II.

Muſique nouvelle chez le Sieur Sieber, rue Saint-Honoré, à l'Hôtel d'Aligre, ancien grand Conſeil.

Septieme concerto de lolly à violon principal, premier & ſecond violon alto & baſſe, tel qu'il a été joué par M. Jarnovik au concert ſpirituel. Prix, 4 l. 4 ſols. Six concerto aiſés de L. Borghy à violon principal, premier & ſecond violon alto & baſſe, haut-bois & cor ad libitum; prix, 4 liv. 4 ſ. chaque. Trois quatuor de Pugmani à deux violons alto & baſſe; prix, 6 liv. Simphonie concertante à deux violons, violoncelle & haut-bois, par Stamitz; prix 4 liv. 4 ſ. Six duo pour deux violons, par Stamitz; prix, 6 liv. Pluſieurs airs pour violon variés par M. Jarnovik.

III.

Pieces d'orgue en *la* majeur, dédiées à Madame Crufer, Prieure du Monaſtere Royal de Labiette à Lille en Flandre, compoſées pas M. Benaut, Maître

Digitized by Google

de clavecin. Prix, 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur, la deuxieme porte-cochere à gauche en entrant par le Pont-Neuf; & aux adreſſes ordinaires.

GÉOGRAPHIE.

Tableaux géographiques, en cinq cartes; par M. Brion, Ingénieur-Géographe du Roi. Prix 1 liv. chaque carte. A Paris, chez le Pere & Avaulez, Marchands d'eſtampes, à l'enſeigne de la Ville de Rouen, rue St. Jacques, près la fontaine St. Séverin.

Les cinq cartes qui compoſent ces tableaux géographiques, ſont la Mappemonde, l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique. L'Auteur a rendu ces cartes auſſi curieuſes qu'utiles, par des notes ſur la population & le commerce des divers Etats & des Villes les plus célebres. Il y a joint un tableau particulier des Souverains, & un autre tableau contenant les differens Etats qui compoſent les principales Souverainetés de

Digitized by Google

l'Europe, ainſi que des Indes orientales, conformément aux révolutions qui en ont changé la face depuis quelque temps. Cet ouvrage analytique, où regne la clarté & l'exactitude, eſt une introduction néceſſaire à une étude plus approfondie de la géographie.

COURS DE BELLES-LETTRES.

M. L'ABBÉ DE PERRAVEL, déjà connu par plus de vingt années de leçons publiques & particulieres, recommencera, le 13 Novembre, depuis midi juſqu'à deux heures, ſon Cours Philoſophique de langue Françoiſe, par une méthode auſſi néceſſaire à notre eſprit, qu'utile à nos connoiſſances & analogue à nos idées, & la ſeule qui ſoit capable d'en exprimer la préciſion, la juſteſſe, l'ordre & la clarté. Par cette méthode, les loix de la phraſe & les regles de la ponctuation y ſont géométriquement démontrées. Depuis cinq juſqu'à ſept, ſon Cours de langue Italienne, par une méthode qui n'eſt point ordinaire. Le lendemain, depuis midi

Digitized by Google

jusqu'à deux heures, il recommencera son Cours de Géographie Astronomique, Historique & Politique. Ce Cours sera précédé de l'explication de la Sphère, où il démontrera, dans toute leur étendue, & avec des figures, les deux Systêmes de Copernic & de Ptolemée: ces Cours sont de six mois chacun.

On trouve M. l'Abbé de Perravel, tous les matins, jusqu'à onze heures, & depuis midi jusqu'à trois heures, au Pigeon blanc, rue des Deux-Ecus.

Cours de Science Politique & de Grammaire Allemande.

M. JUNKER, Docteur de l'Université, & Membre ordinaire de l'Académie des Belles-Lettres de Gottingen, recommencera, le 22 Novembre prochain, son *Cours de Science Politique*, aussi bien que celui *de Grammaire Allemande*, & les continuera, comme il a fait jusqu'ici, pendant six mois, tous les Lundi, Mercredi & Vendredi: le premier, depuis dix heures du matin jusqu'à midi; & le second, de midi à une heure.

Digitized by Google

Dans le Cours de Science Politique, il explique ſucceſſivement les principes du Droit naturel, du Droit politique, (ou la Théorie de la Société Civile), & du Droit des gens naturel. Puis, il fait connoître la conſtitution, tant phyſique que politique, & le Droit public des principaux Etats de l'Europe, après avoir, préalablement, développé les événemens qui ont produit la préſente forme de Gouvernement de chaque Etat. Il paſſe enſuite au Droit des gens conventionnel, (vulgairement appelé le Droit public de l'Europe), ayant pour objet les obligations & droits réciproques des Nations, fondés ſur les Traités de paix, d'alliance & de commerce, &c. deſquels Traités, il fait une analyſe raiſonnée & pragmatique, en commençant par ceux de Weſtphalie; & il finit par communiquer des obſervations utiles ſur les intérêts des Princes, auſſi bien que ſur les fonctions de Négociateur, d'Ambaſſadeur & de Miniſtre public: toutes connoiſſances dignes d'occuper la jeune Nobleſſe, utiles ſur-tout à ceux qui ont l'intention de voyager avec fruit, & néceſſaires à quiconque ſe deſtine aux affaires.

Le prix de ce Cours eſt de ſix louis pour

Digitized by Google

les six mois : & de celui de Grammaire Allemande, de trois louis, qui se payent d'avance. Les personnes qui voudront venir à l'un ou à l'autre, sont priées de se faire inscrire quelques jours auparavant. M. Juncker demeure *rue Saint Benoît, fauxbourg Saint Germain, chez le Bourrelier de* MONSIEUR, *au second.*

Nota. M. Junker est logé assez commodément pour prendre quelques Pensionnaires, auxquels il donneroit des leçons particulieres. Ceux à qui il importeroit de joindre l'étude de l'Allemand à celle du Droit public, trouveroient, chez lui, non-seulement les leçons qu'ils doivent attendre d'un maître expérimenté, mais aussi l'avantage qui résulte nécessairement d'un commerce suivi avec toute une famille qui parle purement cette langue. Il prévient qu'il ne recevroit pour Pensionnaires que des jeunes gens de bonne famille, & qui auroient véritablement l'intention de profiter de ses soins.

Digitized by Google

COURS DE LANGUE ITALIENNE.

I.

LE ſieur Amici Romain, qui a long-temps donné des leçons publiques de langue Italienne en Italie & en France, avec les ſuccès les plus rapides, a l'honneur d'offrir au Public ſes ſervices, en ville & chez lui. Il s'engagera même, ſi l'on veut, à ne demander aucune récompenſe de ſes ſoins; ſi dans quatre mois au plus, il ne met pas ſes Eleves, s'ils ont quelques diſpoſitions, dans le cas de pouvoir ſe paſſer de ſes leçons.

Il demeure rue Plâtriere, Hôtel du Saint Eſprit.

II.

M. l'Abbé Cumano Romain, recommencera ſon Cours de langue Italienne, le 13 Novembre, quatre fois par ſemaine, Lundi, Mercredi, Vendredi & Samedi, depuis ſept heures du ſoir juſqu'à neuf. Il donne auſſi des leçons en ville, avec

Digitized by Google

beaucoup de succès. Il demeure rue Champ Fleuri, à l'Hôtel d'Aquitaine, au premier.

Cours d'Histoire Naturelle et de Chymie.

M. Bucquet, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Professeur de Pharmacie, Censeur Royal, commencera son Cours le Lundi 6 Novembre 1775, à 11 heures précises du matin. Il continuera les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque semaine, à la même heure, dans le Laboratoire de M. de la Planche, Maître Apothicaire, rue de la Monnoie.

On trouve chez Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, quai des Augustins, une Introduction à l'étude des Corps naturels, tirés du Regne Minéral & du Regne Végétal, nécessaire pour suivre ce Cours.

Digitized by Google

COURS D'ANATOMIE ET DE PHYSIQUE.

LE ſieur Felix Vicq d'Azir, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville, & Médecin de Monſeigneur le Comte d'Artois, ouvrira, le Lundi 15 du préſent mois, ſon Cours d'Anatomie & de Phyſique, dans ſon Amphithéatre, rue de Glatigny dans la Cité, tous les jours de la ſemaine, à neuf heures du matin. Après Pâques il commencera un Cours Elémentaire de Chirurgie.

RÉPONSE *de M. de la Harpe à un article du Journal de Politique & de Littérature*, N°. 30.

En terminant la petite diſcuſſion où j'ai cru devoir entrer dans le dernier Mercure, ſur ce que M. Linguet appelle des critiques, je diſais, en propres mots: „ A tant d'obſervations d'une évidence qui ne permet pas de repli„ que, que répondra M. Linguet, qui répond à tout? Ce „ qu'il a toujours répondu: des menſonges & des injures".

Ce

Digitized by Google

Ce que j'annonçois se trouve accompli à la lettre. Je vais le prouver en détail, pour ne plus revenir à une dispute, qui, malgré l'intérêt que le nom de M. Linguet répand sur tout ce qui le regarde, pourroit, à la longue, devenir fatiguante pour le Public & même pour moi.

D'abord pour ce qui regarde l'*évidence des observations qui ne permet pas de réplique*, M. Linguet me donne pleinement raison. J'ai prouvé qu'il se trompoit sur tous les points; que sa critique étoit absurde ou infidelle. Il passe condamnation, car il n'entreprend pas de se défendre sur aucune de mes remarques; & qu'on juge de quelle *évidence* elles doivent être, quand M. Linguet, qui a pour principe de répondre à tout, n'importe comment, n'essaye pas même d'y répondre. J'avais relevé ses mépriſes en latin & en françois, ses soléciſmes, ses constructions barbares, ses platitudes, son ſtyle, tantôt de pratique tantôt de College, &c. ne prenant pour cela d'autre peine que de transcrire ses phrases & d'en laiſſer le Lecteur juge. Pas un mot de réponſe ſur aucun de ces reproches, qui demeurent comme je l'ai dit, *ſans replique* M. Linguet se contente d'obſerver, pour ſa juſtification, que *je choiſis ſix phraſes d'annonces du Journal, c'eſt-à-dire ce qu'il ſeroit peut être ridicule d'écrire avec recherche.*

Vraiment il eſt toujours *ridicule d'écrire* quoique ce ſoit *avec recherche*, & ce n'eſt pas-là le cas d'un *peut-être*. Il n'y a rien de ſi certain. Mais voyez comme M. Linguet eſt heureux dans ſes défenſes; c'eſt préciſément ce que je lui reprochais, que cette recherche *ridicule* qu'il prétend devoir éviter dans des *annonces*. Quand, par exemple, à l'occaſion des Arſacides, il parle d'une *augmentation de*

Digitized by Google

parties qui est une *dérogeance à la quotité des divisions dramatiques*, il est évident qu'il y a là de la *recherche*, & nous laissons au Lecteur à juger si cette *recherche* est *ridicule*.

Il est bien vrai que j'avais relevé d'autres phrases qui ne sont que plattes ou incorrectes ; mais M. Linguet prétend-il que pour éviter la *recherche*, il faut tomber dans les solécismes & les fautes grossieres ?

A l'égard du terme de *gratifié du prix*, que j'avais relevé, avec raison, comme injurieux à l'Académie & à moi, M. Linguet transcrit d'abord ma phrase, que voici : *C'est une injure personnelle pour les Juges & pour moi. L'Académie ne donne point de gratification & ne m'en a point donnée.*

Je supplie le Lecteur de faire attention à la réponse de M. Linguet ; elle est curieuse, & je ne crois pas qu'un autre que lui en soit capable.

„ Un avis imprimé en tête du discours de M. de la „ Harpe, porte qu'en jugeant le discours de M. G***, „ l'Académie a regretté de n'avoir qu'un prix à *donner*. „ M. de la Harpe a reçu ce prix unique ; il lui a donc „ été *donné*."

Oh ! oui, je ne saurais en disconvenir, quelque humeur que cela puisse causer à Mr. Linguet ; le prix m'a été donné, & quand j'en aurois douté jusqu'ici, la force de ce raisonnement me le persuaderoit. Mais quand il s'agit de prouver contre moi que l'Académie donne des *gratifications*, & m'en a donné, M. Linguet s'arme de la logique la plus puissante pour prouver qu'on m'a *donné* un *prix* ; & il en conclud avec une noble hardiesse, & comme s'il

Digitized by Google

plaidoie encore au barreau, *donc il lui a été donné.* C'eſt avec le même enthouſiaſme de conviction que Sganarelle, à qui j'ai déjà comparé M. Linguet, conclud *des convulſions de l'omoplate : c'eſt ce qui fait que votre fille eſt muette.*

Ce qui eſt peut être encore plus extraordinaire, ſi quelque choſe de ce genre peut l'être dans M. Linguet : c'eſt qu'après avoir employé ce que la dialectique a de plus vigoureux, pour me prouver que l'on m'a *donné* le prix, il me taxe de mauvaiſe foi, parce que je l'ai accuſé d'avoir dit que les prix de l'Académie étoient des *dons*, quoiqu'il l'ait dit en propres termes : cela paroît incompréhenſible. Il faut citer les phraſes & pourſuivre M. Linguet dans ſes détours. Voici comme il s'exprimait en rendant compte du jugement de l'Académie, & après avoir rapporté la formule de l'*acceſſit*, telle qu'on vient de la voir encore citée ci-deſſus : „Dès que les prix de l'Académie „ ſont *des dons*, il eſt plus flatteur de la forcer à des re„ grets que d'être l'objet de ſa libéralité."

J'ai dit dans ma réponſe : „M. Linguet argumente de „ ces mots donner un prix, & il conclud avec une mau„ vaiſe foi qui ſoulève & une abſurdité qui fait pitié, que „ les prix de l'Académie ſont des *dons*, &c."

M. Linguet prétend que je n'ai pas *cité juſte* ; que j'ai oublié le petit mot *dès que*, & il ajoute : „ en le rétabliſ„ ſant, à qui conviendront les qualifications pleines de „ *gentilleſſe du Mercure* ?"

En laiſſant à part la *gentilleſſe du Mercure*, qui fait une phraſe fort *gentille*, je réponds que les qualifications con-

Digitized by Google

teront à M. Linguet, & que le petit mot *dès que* n'y fait rien du tout. M. Linguet peut-il ignorer que ces mots *dès que* sont une formule de raisonnement par laquelle on pose un fait ou un principe? Qu'après avoir dit que l'Académie *donne* des prix, poursuivre par ces morts: dès que les prix de l'Académie sont *des dons*, &c. c'est poser en fait que ce sont réellement *des dons*, pour en tirer la conclusion qu'il cherchait. J'ai donc eu rigoureusement raison quand j'ai dit qu'il *argumentait* de ce mot *donner*, qu'il en *concluait*, &c. & ces mots *argumenter* & *conclure* équivalent parfaitement au mot *dès que*, & conservent le sens de M. Linguet dans toute son intégrité, c'est-à-dire dans tout ce qu'il a d'absurde: mais j'ajouterai encore une fois qu'il n'y a peut-être que lui qui soit capable de crier à la mauvaise foi, quand on lui impute une assertion qui est précisément celle qu'il s'est le plus efforcé d'établir.

Je sais bien que M. Linguet ne s'accoutume pas à être serré de si près. Il aime mieux voltiger autour de son Adversaire, & met toute son adresse à paraître lui échapper; mais je ne veux pas même lui laisser cette ressource, & sa légéreté ne le mettra pas à couvert. C'est ici le lieu de répondre à une question qu'il me fait sur ce que j'ai avancé qu'il n'*avait aucun principe de critique*, ce que je crois d'ailleurs avoir suffisamment prouvé. *Pourquoi donc*, dit-il, *M. de la Harpe a-t-il écrit sa lettre?*

Je vais le lui apprendre, & cette explication s'adressera en même temps à ceux qui demandent pourquoi l'on répond quelquefois à des Adversaires qu'on doit toujours mépriser. On répond, parce que tous les Barbouilleurs

Digitized by Google

hebdomadaires, qui, comme M. Linguet, ſont ennemis des talens, des ſuccès & de la vérité, ſont trop ſouvent enhardis par l'habitude d'une impunité, dont tout le monde ne ſent pas également le motif; parce qu'il y a un Public qui croit à la longue que celui qui parle toujours a raiſon, & que celui qui ſe tait à tort; enfin parce que la malignité & l'envie donneraient trop de partiſans à ces détracteurs de tout mérite, ſi de temps en temps on ne jetait ſur eux un ridicule, que ceux qui ſeraient portés à les encourager en ſecret, craignent du moins de partager.

Venons aux infidélités réelles de celui qui m'en attribue de chimériques.

„ M. de la Harpe *commence* par un trait de gratitude „ remarquable. Il aſſure que l'abus des mots & des figu„ res, l'incorrection, la déclamation, l'enflure, le jargon „ précieux & manieré, le faux bel eſprit, &c. n'ont *ja„ mais* pu approcher de l'Académie."

Le mot *jamais* eſt de M. Linguet, qui l'a placé là de ſon autorité: & cela eſt tout ſimple. Il voulait me faire dire une choſe ridicule. Il ne trouve d'autre moyen que d'ajouter à ma phraſe un mot qui en change le ſens, & il retranche ce qui le détermine, c'eſt-à-dire la phraſe qui précede. Rétabliſſons le paſſage en entier, & il ne reſtera, comme je l'ai annoncé, qu'un *menſonge*. „ C'eſt ſans „ doute un bel établiſſement que celui des prix de l'Aca„ démie; ils ſont faits pour exciter l'émulation & encou„ rager les talens par des récompenſes. Ils ont pu mê„ me, *depuis un certain nombre* d'années, contribuer au „ maintien du goût; on les a vûs alors diſputés & obte-

Digitized by Google

„ nus par des Ecrivains du premier ordre. Les Ouvrages
„ couronnés ont été souvent, depuis cette époque (si vous
„ en exceptez les miens) des modeles en leur genre, ap-
„ plaudis de l'Europe entiere, & dont notre langue s'ho-
„ norera toujours. *Alors* l'Académie, à qui le mérite des
„ concurrens laissait la liberté d'être sévere, a pu rejetter
„ constamment tout ce qui n'était pas conforme au bon
„ goût. L'abus des mots & des figures, l'incorrection,
„ la déclamation, l'enflure, le jargon précieux & manie-
„ ré, le faux esprit, tout ce qu'on trouve le moyen de
„ faire passer dans la société & louer dans les Journaux,
„ n'a pu approcher de l'Académie. "

Il est clair que j'ai déterminé une époque particuliere, dont le mot *jamais* est précisément l'opposé; & c'est ainsi que M. Linguet s'y prend pour faire déraisonner ses Adversaires.

Autre mensonge. On vient de voir qu'après avoir parlé de cette époque, où *des Ecrivains du premier ordre ont disputé & obtenu des prix, où les ouvrages couronnés ont été des modeles*, j'ajoute, *si vous en exceptez les miens*. Que fait M. Linguet, qui veut me donner l'air de l'égoïsme. Il retranche cette parenthese, il ne transcrit que deux lignes éloignées l'une de l'autre, dont il ne fait qu'une seule phrase. Les prix Académiques, me fait-il dire, *ont été, depuis un certain temps, disputés & obtenus par des Ecrivains du premier ordre*; & il ajoute: „ cela est „ clair, car, *depuis un certain temps*, ils sont tous don- „ nés à M. de la Harpe. "

On voit que ces mots *depuis un certain temps*, ont été déplacés & même changés par M. Linguet; les mots que j'ai mis, *depuis un certain nombre d'années*, sont dans un

Digitized by Google

autre membre de phraſe où il eſt queſtion du *maintien du goût*. Ce que j'ajoute, *des Ecrivains du premier ordre*, eſt clair pour quiconque ſait un peu l'hiſtoire littéraire. Ces mots ſe rapportent au temps où MM. Thomas & Marmontel ont été couronnés, ſoit en vers, ſoit en proſe. On ſait que l'Epître aux Poëtes & l'Eloge du Maréchal de Saxe ont été véritablement *l'époque* d'une révolution dans les concours académiques. Je ſais que M. Linguet ne conviendra pas que ce ſoit là *des Ecrivains du premier ordre*, car ils ne ſont pas de *l'ordre* de M. Linguet; mais il me permettra bien de préférer les Contes moraux & l'Eloge de Marc-Aurele, &c. à la *Théorie des Loix*, & à la *Cacomonade*, &c.

Autre menſonge. „M. de la Harpe dit qu'il n'y a *que* „ *de plats Ecrivains & de petits Satiriques*. qui puiſſent „ appeller de l'infaillibilité de l'Académie."

Je n'ai dit nulle part, je n'ai pu dire ni penſer que l'Académie était *infaillible*, ni qu'on ne pouvait pas appeller de *ſon infaillibilité*; & il y a une bonne raiſon pour que je ne l'aie pas dit, c'eſt que je ne ſuis pas tout-à-fait imbécille. J'ai dit qu'il n'y avait que *de plats Ecrivains & de petits Satiriques* capables d'inſulter l'Académie, parce qu'elle n'a pu goûter leur proſe ni leurs vers.

Voilà pour les *menſonges*, venons aux *injures*. C'en eſt une, je crois, aſſez grave que d'être traité de *calomniateur*: mais plus l'injure eſt grave, plus elle rend coupable celui qui l'a haſardée ſans motif. J'ai dit que *M. Linguet a imprimé contre l'Académie un libelle atroce, qu'il a depuis déſavoué en partie*. Là-deſſus M. Linguet s'écrie dans ſon indignation:

Digitized by Google

„ S'il y avoit en France des loix qui puniſſent les ca-
„ lomnies, quand elles ſont préſentées ſous une forme
„ littéraire, nous les invoquerions contre M. de la Harpe;
„ comme il n'y en point, nous ne pouvons que le citer
„ au tribunal des honnêtes gens, & demander qu'il y
„ ſoit dévoué à la peine que mérite une aſſertion fauſſe,
„ s'il ne produit pas *le libelle & le déſaveu.*"

Très-volontiers, M. Linguet. Vous n'êtes pas accoutumé à gagner votre cauſe à aucun *tribunal*, & je vous proteſte que vous ne gagnerez pas celle-ci *au tribunal des honnêtes gens*. *Le libelle* (ah! c'en eſt un, perſonne n'en diſconviendra) eſt intitulé: *Réponſe aux Docteurs modernes, par Simon Henri-Nicolas Linguet* 1771. Il eſt vrai que ce *libelle* n'eſt pas ſeulement contre l'Académie; j'ai l'honneur d'en occuper une bonne partie; j'y ſuis pour une ſoixantaine de pages; M. Dupont, l'Auteur des Ephémérides, pour un peu plus. J'y ſuis traité de *dogue* & de *ſerpent*, pour m'être moqué des petits ſoupers de Tibere & du Sophi; M. Dupont, de *calomniateur*, pour avoir cité très-fidellement M. Linguet. Ces petites qualifications ſont ſans doute ce que M. Linguet appelle *de la chaleur*: & il ſe plaint des expreſſions de ma lettre! mais les *honnêtes gens* appellent *libelle*, *& libelle atroce*, un ouvrage écrit de ce ſtyle. A l'égard de l'Académie, voici ce qu'on dit en propres termes dans cette lettre à M. d'Alembert: „ Je n'ignore pas que vous & M. Duclos, diſpoſez en
„ deſpotes des places de ce Sénat littéraire. Je ſais à
„ merveille que vous êtes *le St. Pierre* de ce petit para-
„ dis. Vous n'en ouvrez la porte qu'à ceux qui *ſont*
„ *marqués du ſigne de la bête.*" Cette derniere phraſe eſt une délation violente dans quelque ſens qu'on la prenne;

Digitized by Google

mais elle le devient bien plus quand on lit le reste de la lettre, où l'on explique ce que c'est que que le *signe de la bête*, de maniere qu'il est impossible de s'y méprendre. Nous sommes fort loin d'accuser M. Linguet d'être marqué du *signe de la bête;* mais nous lui demanderons de quel signe il faut marquer l'homme qui a écrit les deux phrases suivantes, qui se trouvent dans cette même lettre à M. d'Alembert, & qui sont bien remarquables. „ Est-il „ permis à un homme raisonnable qui a passé trente ans, „ de mettre seulement en question s'il croira à son caté- „ chisme? Fait-on des traités contre les ordonnances de „ Police qui enjoignent de balayer les rues?" Nous ne ferons aucun commentaire sur ce passage: mais quels commentaires ne feroient pas M. Linguet & Consorts, s'ils le trouvaient dans un des Ecrivains qu'ils appellent Philosophes? Voilà le *libelle* bien constaté. Reste le *désaveu*. Pour ce dernier article, je m'en rapporte absolument à vous-même, M. Linguet. N'avez vous pas dit quelque part dans les premiers cahiers de votre Journal, que vous aviez été emporté un peu trop loin dans cette *Réponse aux Docteurs modernes*, & que dans une nouvelle édition vous rectifieriez ces excès. Je vous le demande, parce qu'en vérité je n'ai pas le temps de m'en assurer; je crois l'avoir lu; mais s'il vous plaît que cela ne soit pas, je ne demande pas mieux. L'affaire principale était de prouver le *libelle;* ce point démontré, il vous importe plus qu'à moi de prouver que vous l'avez *désavoué* en *partie*, comme je l'avais dit; si vous voulez absolument que je me trompe, je consens de bon cœur à être repris *au tribunal des honnêtes gens*, pour avoir cru M. Linguet capable de *désavouer un libelle.*

Digitized by Google

Ce n'eſt pas la ſeule *calomnie* dont M. Linguet m'accuſe ; il me reproche encore comme une *calomnie* d'avoir paru préſumer (car je ne l'ai pas dit) qu'il était l'Auteur de cette Lettre adreſſée à lui même au ſujet de la Tragédie de M. Legouvé, lettre écrite du ſtyle d'un cocher de fiacre qui ſort du cabaret ; ſi c'eſt une *calomnie* de l'avoir *penſé*, nous ſommes un grand nombre de coupables, & M. Linguet lui-même l'avoue. „ Cette lettre eſt ſi ré-„ voltante, dit-il, que quelques perſonnes n'ont pu s'i-„ maginer qu'elle ait été écrite. Les uns par *honnêteté*, „ les autres par malignité, ont paru *pencher à ſuppoſer* „ que l'Auteur du Journal ſe l'était adreſſée lui-même „ pour avoir l'occaſion d'y répondre." Qu'il eſt conſéquent, M. Linguet ! me voilà accuſé de *calomnie* pour avoir pu penſer ce que tant de perſonnes, de ſon aveu, ont penſé par *honnêteté* ; mais *ſoit honnêteté*, *ſoit malignité*, perſonne ne ſera plus tenté d'avoir une ſemblable opinion. M. Linguet a toujours des moyens victorieux pour réduire ſes Adverſaires au ſilence. En voici un qui eſt un des plus forts qu'il ait jamais imaginés. „ Afin de „ les convaincre ou de les réduire au ſilence, nous en „ avons dépoſé l'original (de cette lettre) chez un Officier „ public, M. Charvet, Notaire, rue Saint Martin."

Voilà qui eſt péremptoire : il eſt clair qu'une lettre dépoſée par M. Linguet chez un Notaire, n'a jamais pu être écrite par M. Linguet. Il eſt accablant en fait de preuves, ce M. Linguet ; il en a toujours d'un genre dont il eſt impoſſible de n'être pas étourdi ; auſſi de quel ton il les propoſe ! comme il ſent ſa force !

Digitized by Google

Il faut pourtant que M. Linguet (sérieusement parlant) ait une fois raison sur quelque chose, & grace à une faute d'imprimeur, il a raison sur un fait. C'est, comme on l'a vu, celui de ces malheureux guillemets, sur lesquels il fait un bruit épouvantable. Ils n'y devaient pas être, j'en conviens; mais à qui M. Linguet fera-t-il croire que c'est ma faute? Qu'ai-je pu faire de mieux que ce que j'ai fait? Du jour que je reçois le Mercure, j'écris pour le prévenir sur cette faute involontaire; mais quand le hasard a donné à M. Linguet un petit avantage: il ne faut pas croire qu'il y renonce à quelque prix que ce soit. Il veut absolument qu'il y ait du dessein dans ces guillemets, & qu'ils soient mis de ma part volontairement; comme s'il m'importait beaucoup que M. Linguet ait dit en toutes lettres une absurdité qui résulte nécessairement de sa critique. Ainsi dans un article où j'ai raison contre lui sur tous les points, j'aurai consenti, pour lui donner un ridicule de plus, à descendre à ces petites ruses de guerre, très-dignes de lui, sans doute, puisqu'il en a été convaincu tant de fois, très-dignes de la populace des folliculaires, mais infiniment au-dessous d'un homme de lettres, à qui jamais de pareilles manœuvres n'ont pu être reprochées, & qui n'en a pas besoin.

„ En laissant subsister l'infidélité publique, dit M. Lin-„ guet, il a fait une rétractation secrette."

La plaisante phrase! & comment voulait-il que je ne la *laissasse pas subsister*? Pouvais-je l'arracher de tous les exemplaires imprimés? Et *ma rétractation secrette* pouvait-elle être publiée plutôt?

Digitized by Google

M. Linguet veut-il un exemple d'une infidélité bien volontaire, & qui n'a ni excuſe, ni prétexte? Je vais le lui montrer tout-à l'heure; chez ſon maître M. Fréron; car j'ai lu ſa feuille. On demandera peut-être pourquoi? c'eſt qu'on m'a parlé d'une phraſe ſur l'envie qui m'a paru ſi ſinguliere, que je n'ai pu la croire qu'en la liſant. M. Fréron prétend que chaque fois que *j'écris des vers ou de la proſe, l'envie eſt prête à le déchirer de ſes ſerpens* (*). Cette phraſe eſt ironique ou ſérieuſe. Le Journaliſte peut vouloir dire ironiquement qu'on l'accuſe d'*envie*, quand il m'arrive d'avoir en proſe & en vers quelques ſuccès qui peuvent l'affliger; mais eſt-il bien poſſible que M. Fréron imagine qu'on l'ait jamais accuſé d'*envie*? Il peut flatter l'envie, la ſervir, la dégoûter même en la ſervant trop mal adroitement, mais la ſentir à quel titre! N'y a-t-il pas dans cette phraſe une *envie* d'être quelque choſe, qui eſt très-plaiſante dans M. Fréron? S'il veut dire ſérieuſement que l'*envie le déchire*, s'acharne contre *lui*, cela eſt encore bien plus extraordinaire: M. Fréron exciter l'envie! il y a de quoi rire long-temps.

Envie ou non, il fait de l'Eloge de Catinat ce qu'il a fait de tous les autres Ouvrages du même Auteur: il accumule une vingtaine de phraſes tranſpoſées, tronquées, altérées, entremêlées de mots ridicules & de parentheſes

(*) *On ne releve pas cette expreſſion de l'envie qui* déchire de ſes ſerpens, *& qui eſt un barbariſme intolérable. La grammaire, fondée ſur la logique, apprend qu'on ne dit pas plus que l'envie* déchire de ſes ſerpens, *qu'on ne dirait qu'un tyran* déchire de ſes bourreaux. *Mais les Faiſeurs de feuilles n'y regardent pas de ſi près.*

Digitized by Google

de sa façon, & il finit par une autre accumulation de tous les termes injurieux par lesquels on peut désigner un mauvais Ouvrage, & qui emportent toujours leur preuve avec eux, dès qu'ils sont rassemblés, & voilà une feuille.

On raconte que dans l'inventaire de l'Historiographe Mézeray, on trouva un sac étiqueté sur lequel on lisait: *Voici le dernier argent que j'ai reçu du Roi, aussi, depuis ce temps je n'ai jamais dit de bien de lui.* M. Fréron aurait pu mettre à la tête de chaque feuille qu'il a écrite contre moi, & il y en a une belle quantité: M. de la Harpe m'a toujours témoigné publiquement un mépris très-franc & très-senti; en conséquence j'ai dit, je dis & je dirai qu'il écrit très-mal en prose, plus mal en vers, & que tous les Ouvrages qu'il a faits & qu'il fera, sont & seront à jamais *fastidieux*, *amphigouriques*, *détestables*, &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

Ce n'est pas assez de toutes ces belles qualifications, il faut quelquefois paraître avoir raison: rien n'est plus aisé; il n'y a qu'à supposer ce que l'Auteur n'a pas écrit. Par exemple, on lit dans l'Eloge de Catinat qu'il se voyait, comme Général, chargé de dispenser trois choses, l'argent, le temps, & ce que souvent on prodigue avec la même légéreté, le sang des hommes.

Au lieu de dispenser, il n'y a qu'à mettre *disposer*, & il y aura *disposer le temps & l'argent*, ce qui est un solécisme, & *disposer le sang*, ce qui est un barbarisme. M. Fréron ne peut pas dire que c'est une faute d'impression, car il observe que *disposer une chose* n'est pas français. Il a donc bien évidemment voulu mettre *disposer*; mais com-

Digitized by Google

ment a-t-il osé faire cette supposition, quand il y a *dispenser*? C'est qu'il a cru qu'on n'y prendrait pas garde, qu'on ne le releverait pas, & quand on le releverait, qu'importe? il a fait son métier.

Voilà, M. Linguet, ce qu'on appelle des infidélités bien réelles, & dignes de vous être proposées en exemples. La derniere accusation que vous intentez contre moi est celle d'égoïsme; parce qu'on a parlé en cinq ou six lignes des applaudissemens donnés à l'Eloge de Catinat dans l'assemblée publique de l'Académie. C'est un fait littéraire dont un Journaliste doit parler; dont vous-même, M. Linguet, si vous eussiez connu vos devoirs, auriez dû faire mention. Un fait n'est pas un Eloge, & rien n'empêche qu'on ne dise autant de mal qu'on veut d'un Ouvrage, en avouant qu'il a été fort applaudi.

Au surplus le Lecteur peut observer à propos d'égoïsme, que M. Linguet, sur une feuille de 48 pages, en employe 32 à parler de lui: c'est peu de chose.

Il finit par un cartel littéraire. Il me propose un combat, & l'Académie de Toulouse doit être le champ de bataille. J'ignore le nom du Champion; si c'est M. Linguet lui-même ou un autre: mais il trouvera bon que je ne ramasse point le gant qu'il me jette. J'ai déjà dit, puisqu'il aime Virgile:

Ille victor tegmen tempora quæ gerit ante

Il ne manquera pas d'autres concurrens qui rendront la victoire plus illustre, & à qui on la pardonnera plus volontiers.

Digitized by Google

Ce cartel de M. Linguet est accompagné d'un *faste de litations* latines, par lequel M Linguet veut se venger du reproche d'ignorance qu'on lui a fait. M. de la Harpe, dit-il, *me prétend si honnêtement ignare en latin & en français*! Eh! mais, je fais plus, ce me semble, je le prouve; & deux hémistiches latins qu'il cite, ne me donneront pas une plus haute idée de sa science. Voyez s'il n'est pas toujours comme Sganarelle. Vous dites que je ne fais pas le latin! *Singulariter, nominativo, bonus, bona, bonum*, &c.

M. Linguet parle de l'*importance que je mets aux combats académiques*; ne serait-ce pas lui plutôt, si j'en crois son cartel? Ce cartel ne confirme-t-il pas ce qu'on dit, que M. Linguet était au nombre des concurrens, du moins sous un autre nom? Je suis loin de l'assurer, car je n'en sais rien, & je prie M. Linguet de ne pas prendre encore ce propos pour une *calomnie*.

Je ne puis m'empêcher d'observer en finissant, qu'il est étonnant peut-être que M. Linguet cherche tant la guerre, car il la fait bien mal; dès qu'il combat; la tête lui tourne: comment ne le pas croire, lorsqu'on lit dans sa feuille ces inconcevables lignes? „ Faut-il que tout, absolu„ ment tout changé de nature quand il s'agit de nous; & „ que ce qui est permis à quiconque n'a pas le malheur „ d'être né Champenois ou de s'appeller Linguet, devien„ ne un crime pour l'individu infortuné qui réunit ces „ deux terribles qualités?"

Je demande si l'homme qui écrit ainsi, est ce qu'on appelle *mentis compos*, & s'il a l'usage de ses facultés.

Digitized by Google

Je dis qu'il cherche la guerre, car pourquoi me l'a-t-il déclarée de nouveau? Du moment où il a été attaqué dans son état, je ne me suis pas permis d'écrire une ligne contre lui, Ce n'est point ici une modération affectée comme celle dont il s'est paré à la fin de ses articles satiriques, & qui n'est qu'un rafinement d'insulte. Ce sont des faits. Je n'ai pas même voulu rendre compte des Ouvrages qui paraissaient contre lui, malgré mes liaisons avec leurs Auteurs. Il paraissait desirer la paix, & comme la paix est bonne avec tout le monde, je ne demandais pas mieux. C'est à lui de voir aujourd'hui, s'il a lieu de s'applaudir de sa nouvelle excursion. Je lui conseille de s'en tenir là: car si l'on s'amusait à faire tous les mois un petit relevé très fidele de toutes les fautes de tout genre accumulées dans son Journal; ceux même qu'a séduits l'espece de réputation qu'il s'est acquise dans le barreau, après n'en avoir eu aucune dans la littérature; pourraient enfin convenir de ce qui n'est plus douteux aujourd'hui parmi tous les gens éclairés: c'est que M. Linguet, quoique né avec de l'esprit & une grande facilité à écrire, n'est pourtant qu'un très mauvais Ecrivain, dont il ne restera pas un seul Ouvrage que la postérité puisse lire avec fruit.

P. S. J'apprends que dans les Affiches de Province, & même dans un certain Journal des Dames, composé par M. Mercier, je suis assez grotesquement défiguré. Courage, Messieurs, je prendrai quelque jour pour devise, *non pluribus impar*. M. Mercier, qui s'est mêlé fort souvent dans les concours académiques, en prose & en vers, peut être mécontent de l'Académie & de moi.

Quant

Digitized by Google

Quant à M. Querlon, qui n'eſt d'aucun concours, je crois qu'il eſt mécontent de tout le monde. Au ſurplus, je n'ai lu aucun de ces deux Meſſieurs; ainſi qu'ils ne s'attendent pas à une réponſe. Je n'ai ſu que long-temps après, qu'il y avait une feuille de M. Querlon contre moi, & au bout de huit jours où retrouver cette feuille? A l'égard du Journal des Dames, je ne ſais en quel endroit du monde on le trouve, & je ne l'irai pas chercher. D'ailleurs quand on à combattu des Chefs illuſtres, tels que MM. Fréron & Linguet, on peut craindre de ſe compromettre avec d'obſcurs Légionnaires.

LETTRE *à l'Auteur du Mercure de France.*

Monſieur, le ton de décence & d'urbanité qui caractériſe votre Journal, permet au moins à tout Littérateur ſenſible de rendre compte au Public ou des raiſons qu'il croit décider en ſa faveur, ou des ſentimens qui ont guidé ſa plume en écrivant; dût même ſa maniere de penſer n'être pas en tout conforme à la vôtre, vous ne vous croiriez point pour cela en droit d'offenſer ſa ſenſibilité ou de déprimer ſes talens. Eh! quelle claſſe d'hommes ſaura reſpecter le premier droit de la ſociété, la liberté des opinions, ſi ce n'eſt celle qui travaille à rendre le monde plus éclairé pour le rendre plus heureux?

Après avoir été honoré, Monſieur, des ſuffrages du Public, lorſque j'eus imaginé d'offrir ſur le Théatre le por-

Digitized by Google

trait de *Henri IV*, vainqueur à *Ivry*, j'ai cru qu'il marquoit pour pendant à ce tableau celui de l'entrée de ce bon Prince dans Paris. L'Ouvrage fut lu, jugé, accueilli & même honoré de ce genre d'attendrissement, que l'on ne pourroit soupçonner de mauvaise foi sans offenser l'humanité. Si je nommois ici mes premiers Juges, il n'est pas un seul de mes Détracteurs qui ne fût embarrassé de répondre à de semblables autorités.

L'instant de l'entrée de *Henri* dans Paris n'étoit, il est vrai, qu'un moment; mais quel moment pour des François! Jamais action dramatique ne pouvoit être aussi simple: mais, à mon avis, c'étoit un mérite de plus. Mais le repentir de *Brissac*; mais l'anecdote de ce fidèle *Saint Quentin*, qui eût péri par un supplice infâme, si *Henri* fut entré une heure plus tard; mais le spectacle du bon Roi, devenu l'Orateur de son Peuple, & criant à ses braves Compagnons d'armes: *Messieurs, attendez mes ordres, c'est le jour de la clémence*; mais la conférence de ce Prince avec les plus fideles Bourgeois, & les détails de cette scene touchante. . . je croyois tout cela fait pour intéresser des cœurs françois. Je pourrai donc dire à mes amis, si le mien m'a trompé, ce que dit *Hermione*:

Avant qu'il me trahît, vous m'avez tous TRAHI.

L'objet de cette lettre n'est donc pas, Monsieur, de répondre à mes détracteurs; il est de les prévenir que leurs jolis couplets, leurs lettres anonymes, toutes les ressources de leur ingénieuse malignité ne me feront point manquer à la parole que je me suis donnée, de ne répondre

Digitized by Google

à aucune critique, je leur abandonne mon Ouvrage : mais qui aura des droits sur mon cœur ? Je leur en donnerois en leur répondant ; . . . pourrois-je me le pardonner ? Leur persuaderai-je que mon Drame mérite leurs suffrages ? Non, sans doute. Me persuaderoient-ils que même à la septieme représentation, je n'ai point vu des larmes couler au moment où Henri serre *Briſſac* dans ses bras, où il console la fille du bon *Saint-Quentin* ? ..... J'ai rendu hommage à mon Héros : mon esprit a pu se tromper, mais mon cœur a joui de lui-même ; tous les triomphes de la malignité ne valent pas un beau sentiment.

Mais il n'en est pas, Monsieur, de l'art lui-même comme d'un Ouvrage en particulier ; on a dit, redit, écrit & répété, que c'étoit mettre *l'Hiſtoire en Opéra bouffon.* Il s'agit donc de savoir s'il existe véritablement un genre intermédiaire entre le genre du grand Opéra & celui de l'Opéra-comique. Il s'agit de discuter si la musique elle-même trouveroit dans ce nouveau genre, une source de beautés qui tourneroient au profit de l'art. . . Voilà ce que je promets d'examiner dans une dissertation qui paroîtra vers la fin du mois de Novembre prochain.

Tel doit être, je crois, le système de tout Littérateur ; il doit s'oublier lui-même pour ne voir que l'art & ses progrès. Que répondrois-je à des frivolités, qui ont trouvé ridicule qu'un personnage se nommât de son nom, ou à des enfans qui disputent avec eux-mêmes pour n'avoir pas tel genre de plaisir, ou qui préferent à une plante nationale telle autre, qui peut-être peut leur nuire, par la seule raison qu'elle est exotique.

Digitized by Google

S'il eſt outre cela une claſſe d'hommes, qui, comme l'a dit un Littérateur célebre dans votre dernier Journal, *ne répondent que par des injures & des menſonges*, quel parti prendre ? celui du ſilence. . . Au moment où ils aiguiſeront leurs traits, je lirai *Andromaque* ou *Mahomet*. . . Quel intervalle alors entre eux & moi !

J'ai l'honneur d'être, &c.

DE ROZOI.

Ce 20 Octobre 1775.

LETTRE *de M. d'Alembert à Mademoiſelle Vigé.*

Mademoiſelle, l'Académie Françoiſe a reçu, avec toute la reconnoiſſance poſſible la lettre charmante que vous lui avez écrite, & les beaux portraits de Fleury & de la Bruyere que vous avez bien voulu lui envoyer pour être placés dans ſa Salle d'aſſemblée, où elle deſiroit depuis longtemps de les voir. Ces deux portraits, en lui retraçant deux hommes dont le ſouvenir lui eſt cher, lui rappelleront ſans ceſſe, Mademoiſelle, le ſouvenir de tout ce qu'elle vous doit & qu'elle eſt flattée de vous devoir. Ils ſeront de plus à ſes yeux un monument durable de ces rares talens qui lui étoient déjà connus par la voie publique, & qui ſont encore relevés en vous par l'eſprit par les graces & par la plus aimable modeſtie.

La Compagnie deſirant de répondre à un procédé auſſi honnête que le vôtre, de la maniere qui peut vous être

Digitized by Google

le plus agréable, vous prie, Mademoiſelle, de vouloir bien accepter vos entrées à toutes ſes aſſemblées publiques. C'eſt ce qu'elle a arrêté dans ſon aſſemblée d'hier par une délibération unanime, qui a été ſur le champ inſérée dans ſes regîtres, & dont elle m'a chargé de vous donner avis, en y joignant tous ſes remercîmens. Cette commiſſion me flatte d'autant plus qu'elle me procure l'occaſion de vous aſſurer, Mademoiſelle, de l'eſtime diſtinguée dont je ſuis pénétré depuis long-temps pour vos talens, pour votre perſonne, & que je partage avec tous les gens de goût & avec tous les gens honnêtes.

J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

Mademoiſelle,

Votre très-humble, &c.
D'ALEMBERT, Sec. de l'Acad. Françoiſe.

Paris, ce 10 *Août* 1775.

Lettre de M. de Voltaire à M. d'Oigni, qui lui avoit envoyé ſon Diſcours d'un Negre à un Européen.

12 *Octobre* 1775. *A Ferney.*

La ville du Mans, Monſieur, n'avoit point paſſé juſqu'ici pour être la ville des bons vers vous allez lui don-

Digitized by Google

ner un éclat auquel elle ne s'attendait pas ; vous faites parler un Nègre comme j'aurais voulu faire parler Zamore. Vous m'adressez des vers charmans, & l'Académie a dû être très-contente de ceux que vous lui avez envoyés. Je suis fâché seulement que les Habitans de la Pensylvanie, après avoir long-temps mérité vos éloges, démentent aujourd'hui leurs principes, en levant des Troupes contre leur mère-patrie ; mais vos vers n'en sont pas moins bons. Ils étaient faits apparemment avant que la Pensylvanie se fût ouvertement déclarée contre le Parlement d'Angleterre. Ils méritent toujours l'éloge que vous leur donnez, d'avoir rendu la liberté à la plupart des Nègres qui servaient chez eux. Vous pensez & vous écrivez avec autant d'humanité que de force.

Agréez, Monsieur, tous les sentimens d'estime & de reconnaissance avec lesquels un malade de quatre-vingt-deux ans a l'honneur d'être votre très-humble & très-obéissant serviteur.

IMPROMPTU de M. de la Louptiere sur la nomination de Monseigneur le Comte DE SAINT-GERMAIN *à la place de Ministre d'Etat au Département de la Guerre.*

SAINT-GERMAIN n'a plus d'ennemis,
Louis lui remet son tonnerre ;
C'est revenir dans son Pays
Avec les honneurs de la guerre.

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

UN Gentilhomme Anglois vient d'inventer une maniere de bâtir, qui met un bâtiment à l'abri des incendies. Il en a fait l'épreuve en plaçant dans une chambre, qu'il avoit construite, vingt fagots, & plusieurs meubles auxquels on a mis le feu, & qui y ont brûlé; de façon que la flamme sortoit de dix pieds hors des fenêtres, sans se communiquer au reste des appartemens. La dépense de cette maniere de bâtir est d'un vingtieme de plus. L'Auteur de ce secret à été récompensé par le Parlement d'Angleterre.

II.

Industrie.

M. Assier-Périca, Ingénieur d'instrumens de physique, construit des thermomètres nouveaux pour l'usage des

Digitized by Google

bains. Les anciens avoient l'incommodité de plonger dans l'eau, s'ils n'étoient retenus par un fil ou un ruban. Dans les instrumens de M. Perica, le thermomètre sert de lest à l'aréomètre de verre qui le renferme; de maniere qu'une partie enfonce assez pour déterminer le chaleur de l'eau, tandis que l'autre en excede la *surface*. La graduation du thermomètre est celle de M. Réaumur, celle de l'aréomètre est d'apres l'échelle de M. Baumé. Le thermomètre, plongé dans l'eau bouillante, est à quatre-vingt degrés, l'aréomètre à seize. Il fait aussi un nouveau thermomètre de comparaison, composé de deux tubes partant du même centre cylindrique, l'un à l'esprit-de-vin, l'autre au mercure, avec les trois échelles de Fahrenheit, de Réaumur, de Michaelly; instrument aussi ingénieux qu'utile pour les observations.

III.

M. Cordelle, Méchanicien, a inventé une nouvelle machine pour élever les eaux & les matieres souterraines. Cette machine, qui a été approuvée par l'Académie des Sciences, peut être mise en

Digitized by Google

mouvement par le vent, par un courant d'eau, ou par tout autre moteur : elle à l'avantage d'élever l'eau & les matieres ſouterraines avec moins de force que par tout autre procédé : elle a en outre celui de tirer l'eau des profondeurs, & de l'élever à des hauteurs où les pompes les mieux faites ne peuvent être utiles qu'avec des frais conſidérables, & un entretien qui en fait ſouvent abandonner l'uſage : on peut l'adapter à des puits tout faits ; & comme la quantité d'eau qu'elle élévera, dépend du diamètre du puits & de ſa profondeur, il ſera aiſé de la calculer d'après des données que voici. Sur un puits de trois pieds de diametre & de vingt-cinq pieds de profondeur, elle élévera douze muids d'eau par heure, en l'appliquant à un moulin à vent, & elle coûtera 600 liv. à établir. Le produit augmentera en raiſon des puits, & diminuera en proportion de la profondeur.

IV.

Hiſtoire naturelle.

M. le Chevalier Duduit de Maizieres, de Provins, a découvert, dans les prés,

Digitized by Google

aux environs de cette ville, une plante que M. de Juſſieu a reconnue être le *lin des marais* des Naturaliſtes. Cette plante a une coudée de hauteur, & porte à ſon ſommet, en forme de grappe compoſée de ſix à ſept glands, un duvet blanc, doux & fin, dont on pourroit, en l'employant ſeul, ou en l'alliant avec du vieux linge, faire un papier blanc & luiſant. Avant de le travailler, il faudroit en faire ſéparer la graine. M. de Maizieres a vu ce duvet ſe diſpoſer dans l'eau en une pâte claire, tranſparente & déliée. Si cette plante pouvoit contribuer à la compoſition du papier, elle épargneroit du linge & des frais de manipulation. C'eſt aux Papetiers inſtruits à voir quel parti l'on pourroit tirer de cette découverte que M. de Maizieres ſoumet à leurs expériences.

V.

Amendement pour le jardinage.

Les jardins d'Eshot, près Morpeth, en Angleterre, offrent aux Amateurs du jardinage & aux Cultivateurs, un objet d'intérêt & de curioſité. A la place du

Digitized by Google

tan qu'on a coutume de répandre dans ler ferres, on y a employé du sable de mer. Cet essai a eu le succès le plus heureux Outre que ce sable conserve son activité pendant plusieurs années, au lieu qu'il faut, même dans le cours d'une année, renouveler le tan, il procure des fruits plus hâtifs & plus parfaits. Il réunit ainsi tous les avantages.

ANECDOTES.

I.

Un homme de mérite parut devant un jeune Prince avec un habit qui n'annonçoit pas l'opulence: *quel est ce misérable qu'on laisse entrer?* dit ce jeune Prince; *c'est un homme*, lui répondit son sage Gouverneur.

II.

Christine, Reine de Suede, pour avoir préféré la Religion de Rome à la sienne, fut accusée de n'en point avoir. Un ma-

Digitized by Google

nuſcrit, qui mettoit en doute la ſincérité de ſa converſion, lui tomba entre les mains. Elle y écrivit: *Chi lo ſcrive non lo ſà; chi lo ſà non lo ſcrive.* „ La perſonne qui l'écrit ne le ſait pas; celle „ qui le ſait ne l'écrit pas ".

III.

André Rudiger, Médecin de Leipſick, a joui de quelque réputation. Etant encore étudiant, il avoit fait l'anagramme de ſon nom, *Andreas Rudigerus*, & y avoit trouvé de la maniere la plus exacte: *dignus arare rus Dei.* Cela lui fit prendre d'abord la réſolution de ſe dévouer à la théologie; mais le célebre Thomaſius, des enfans duquel il étoit alors répétiteur, lui conſeilla de ſe tourner plutôt du côté de la médecine. Rudiger lui répondit qu'il y auroit naturellement plus de penchant; mais qu'il étoit arrêté par l'anagramme de ſon nom qui ſembloit lui preſcrire ſa vocation. „ Vous êtes „ bien ſimple, repliqua Thomaſius, votre „ nom vous appelle au contraire manifeſtement à la médecine. *Rus Dei* eſt „ le cimetiere; & qui le laboure mieux „ que les Médecins „ ?

Digitized by Google

IV.

Un Officier de la Maiſon de Louis XII avoit mal traité un Laboureur: le Roi, inſtruit de cette violence, ordonna qu'on ne ſervît à la table de cet Officier que du vin & de la viande; le lendemain, le Roi lui demanda s'il avoit fait bonne chere: *Sire, on en feroit une bien meilleure, s'il y avoit du pain.* — Bon? dit le Roi, *eſt-ce qu'on ne peut ſe paſſer de pain? — Non certes, Sire*, répondit le Gentilhomme. — *Vous vous moquez*, répliqua Louis XII, *le pain n'eſt pas abſolument néceſſaire à la vie? — Votre Majeſté m'excuſera, ſi je ſoutiens que les François ne peuvent s'en paſſer. — Pourquoi donc*, reprit le Roi, *avez-vous battu ce pauvre Laboureur qui nous met le pain à la main?*

V.

La verve poétique des Arabes du Déſert paſſe pour être la plus féconde & la plus riche de l'Arabie. Un Scheich de ces Arabes ayant été jeté en priſon à Sana, vit s'envoler un oiſeau du toît d'une mai-

Digitized by Google

ſon qui étoit vis-à vis de l'endroit où il étoit enfermé. A la vue de l'eſſor que prenoit l'oiſeau qui planoit librement dans les airs, l'idée de la liberté dont étoit privé le Scheich, vint tellement échauffer ſon imagination, qu'il compoſa un Poëme ſur l'amour irréſiſtible de la liberté, & ſur l'œuvre méritoire qu'on feroit de le remettre dans l'uſage de ſes droits primitifs; vu que les Muſulmans croyent faire une bonne œuvre en laiſſant ſortir un oiſeau de ſa cage, & que l'homme valoit plus qu'un oiſeau. Comme les Gardes ne pouvoient ſe laſſer d'entendre le récit de ces vers, ils les prônerent à d'autres, qui en porterent la nouvelle à l'Iman; lequel, charmé du Poëme, fit grâce au Poëte.

VI.

Jean, Roi de France, & Philippe ſon fils, furent faits priſonniers à la bataille de Poitiers, que gagna ſur eux le Prince de Galles. A ſouper avec le Vainqueur, ſon Ecuyer lui préſenta à boire avant que de s'acquitter de ſon devoir envers le Roi. Philippe donna un grand ſoufflet à cet Officier pour lui faire ſentir qu'un

Digitized by Google

Roi de France, tout captif & vaincu qu'il étoit, n'avoit rien perdu de la prééminence de sa couronne sur celle d'Angleterre, qui lui rendoit hommage.

AVIS.

I.

Pommade pour les hémorrhoïdes.

CETTE pommade guérit radicalement les hémorrhoïdes internes & externes, en peu de jours, sans qu'il y ait à rien craindre de retour de cette maladie, ni accidens pour la vie, en les guérissant; prouvé par nombre de certificats authentiques que l'Auteur a entre ses mains, & par un nombre infini de personnes dignes de foi, de tout âge & de tout sexe, guéries radicalement depuis plusieurs années, &c. par l'usage qu'elles ont fait de cette pommade, inventée & composée par le sieur C. Levallois, ancien Herboriste, pour sa propre guérison à lui-même, au mois de Mai 1763.

Cette pommade fait son opération avec une douceur & une diligence surprenantes, en ôtant d'abord les douleurs dès ses premieres applications.

Elle est divisée en deux sortes, pour agir ensemble de

Digitized by Google

concert : l'une eſt préparée en ſuppoſitoires, pour être inſinuée & amollir les hémorrhoïdes internes par une douce tranſpiration ; l'autre eſt applicative ſur les externes, pour fondre & diſſoudre, avec la même douceur, les groſſeurs externes, & recevoir au dehors la tranſpiration qui ſe fait intérieurement.

L'on diſtribue cette pommade avec approbation & permiſſion, chez l'Auteur, ci-devant Vieille rue du Temple, à préſent rue des Gravilliers, la cinquieme maiſon après la rue des Vertus en entrant par la rue Saint-Martin, vis-à-vis d'un Boulanger, ou à ſon dépôt, chez M. Deloche, Marchand Limonadier, au coin de la rue de la Perle, au Marais, à Paris.

Le prix des doubles boîtes, avec ſix ſuppoſitoires, pour les hémorrhoïdes anciennes, eſt de 6 liv.

Et pour celles qui ſont nouvellement parues, la demi-boîte, avec trois ſuppoſitoires, ſont de 3 liv. joint à un imprimé qui indique la maniere de s'en ſervir.

Les perſonnes de Province qui deſireront ſe procurer de cette pommade, ſont priées d'affranchir leurs lettres, & d'indiquer leurs meſſageries.

II.

Almanach pour trente ans, dédié & préſenté à la Reine, par M. Leguin, chez l'Auteur, rue & Hôtel de Condé, avec approbation & privilege du Roi. Prix, 3 liv. ; & ſous verre avec bordure dorée, 8 liv. Ce nouveau Calendrier

Digitized by Google

drier forme une estampe de 17 pouces de hauteur sur 14 de largeur, enrichie des portraits du Roi, de la Reine & de plusieurs ornemens d'un bon goût. Les articles principaux du Calendrier, depuis 1775 jusqu'en 1804, y paroissent au travers de différentes fenêtres disposées en compartiment, laissant voir ce qui convient à l'année courante: on y voit les jours du mois, les phases de la lune, les levers & couchers du soleil, les fêtes fixes & mobiles, les éclipses de soleil & de lune, les équinoxes, les solstices, les entrées du soleil aux signes du Zodiaque.

Le même Auteur a dressé un globe céleste, qui s'ouvre en deux hémispheres, peint en bleu, avec des petits points brillans qui représentent les étoiles dans leur véritable position. Ce globe renferme un planettaire avec une espece d'optique par laquelle on voit, dans l'intérieur, les planettes, qui, par le moyen d'une manivelle, se mettent à leur véritable position, & se meuvent dans leur juste proportion. Prix, 150 liv.; & le planettaire sans globe 80 liv.

III.

Le Sieur Coulon, seul Expert aux écritures, approuvé de l'Académie Royale des Sciences, toujours occupé à mériter de plus en plus le suffrage de l'Académie, a composé, pendant son séjour en Province, un papier mécanique pour écrire les devoirs de la jeunesse des deux sexes.

Avec le secours de ce papier, on ne dira plus que les

Digitized by Google

études gâtent la main; au contraire, puiſqu'en traçant les principes des arts & des ſciences, il la forcera d'acquérir un beau caractere. Avantage juſqu'ici inconnu, & qu'on ne trouve que chez le Sieur Coulon, rue du Bacq, près les Jacobins.

IV.

Barême de cabinet, par le ſieur Fleury, Maître de Penſion à Fiſme.

Ce barême eſt compoſé de cent feuilles, dont le prix total eſt de 30 liv., & chaque feuille ſéparée eſt de 10 ſols.

V.

Mademoiſelle Meugnier avertit le Public qu'elle a ſuccédé à Mlle Baudouin à faire les oiſeaux, les quadrupedes, les poiſſons, les inſectes, & généralement tout ce qui concerne l'hiſtoire naturelle; elle a le ſecret de les préſerver des mittes & des inſectes, ſur-tout du ſcarabée. Elle demeure rue Paſtourelle au Marais, chez le Marchand de Vin, à l'image St. François.

Elle fait des envois en Province. Elle prie d'affranchir les lettres.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Patras, le 20 Août 1775.

Des avis de Calavrita portent qu'on a détruit du côté de Pheucos une bande de voleurs qui avoient établi leur dépôt dans un monastere, situé au milieu d'un bois voisin de cette ville; on y a trouvé 15000 piastres en especes & une grande quantité de chevaux, de bétail gros & menu, & d'autres effets. On a saisi une centaine de ces brigands, dont la plupart ont été empalés ou pendus; & on a chassé de leur monastere les Moines, qu'on soupçonnoit sans doute de n'avoir pas fourni à ces scélérats un hospice bien désintéressé.

De Constantinople, le 4 Septembre 1775.

On apprend que le Chéik-Daher est rentré dans Acre, & il est probable qu'il se sera aussi rendu maître de Jassa; mais on sait que Seyde est restée entre les mains du Kiaya du Gouverneur de Damas. Le vieux Chéik fait rétablir à ses frais le couvent du Mont-Carmel qu'Aboudaab avoit fait raser. Quels que soient les motifs qui le font agir, il est difficile de penser qu'un mouvement de piété véritable l'anime en cette occasion; mais il peut être de sa politique de se montrer persuadé, comme le Peuple, du miracle attribué à Elie qui, dit-on, en frappant de mort Aboudaab, l'a puni d'avoir détruit l'hospice qui lui étoit consacré.

Digitized by Google

On a des avis de la Crimée qui portent que Kain Gueray, frere de Sahib Gueray, se disposé à faire une incursion dans la presqu'île & à rejetter ce malheureux pays dans les horreurs d'une guerre intestine. La Porte est décidée à ne point se mêler de ces troubles.

De Moscou, le 7 Septembre 1775.

Il paroît que la Cour est fixée ici & que l'Impératrice ne fera plus que quelques voyages à la campagne. Cependant on parle toujours du pélerinage que Sa Majesté Impériale se proposoit de faire, & l'on croit que de ce lieu de dévotion où Elle doit aller, & qui est éloigné d'ici de quarante werstes. Elle se rendra dans la maison de campagne de la maréchale de Czernikew, qui est à-peu-près à pareille distance.

Des Frontieres de la Pologne, le 13 Septembre 1775.

On s'occupe aujourd'hui des moyens de remédier aux obstacles insurmontables que les cataractes du Nieper apportent à la navigation de ce fleuve, en empêchant les bâtimens de descendre jusqu'à son embouchure dans la Mer Noire, sur laquelle la Russie a obtenu la liberté de commercer, en vertu du dernier traité de paix avec la Porte Ottomane. Il est question de joindre le Nieper au Bog par un canal qui doit être tiré entre Kiovie & Braklaw. Les rivieres qui se jettent dans ces deux fleuves en faciliteroient beaucoup l'établissement, & il ne seroit nécessaire que de creuser un espace de deux lieues pour opérer cette utile jonction.

Digitized by Google

Les Députés de la ville de Cracovie ont obtenu du Conseil-Permanent un ordre, qui a été publié le 22 du mois dernier, suivant lequel tout commerce est interdit aux Juifs, auxquels il est enjoint de se défaire de leurs marchandises quelconques, dans l'espace de quatre semaines, sous peine de confiscation.

De Copenhague, le 30 Septembre 1775.

La Russie doit incessamment envoyer dans la Baltique une escadre d'évolution, composée, dit-on, de deux vaisseaux & de quelques autres petits bâtimens. On équipe ici deux bateaux pour être envoyés à Kiel en Holstein, & à Friderichall en Norwége.

Le Gouvernement vient d'ouvrir une nouvelle caisse qui paroît offrir de grands avantages aux veuves de tous les sujets Danois, sans exception; il vient aussi de défendre la distillation du bled, à cause de sa cherté.

La Reine a fait présent à l'école de Christianstadt d'un nombre considérable de livres, pour étendre la carriere des études des Professeurs & faciliter les progrès de leurs élèves.

De Londres, le 29 Septembre 1775.

On écrit de Philadelphie que les quatre Nations d'Indiens, savoir les Navaganses, les Montuks, les Avantics & les Mistics résidant à Connecticut & à la Nouvelle-Yorck, & liés avec les Nations diverses qui habitent les derrieres des différentes Provinces de l'Amérique, se sont déclarées en faveur des Provinciaux, & envoient actuel-

Digitized by Google

lement à l'armée des Insurgens quelques troupes de leurs guerriers. Ces Nations ont même sollicité celle des Moheagans & de Stockbridge de se joindre à elles; mais la premiere a formellement refusé, attendu le mauvais traitement qu'elle a essuyé des Colonies à l'occasion d'un grand procès qu'elle a perdu depuis peu contre celle de Connecticut; & à l'égard de la seconde, elle n'a point encore donné de réponse décisive & l'on ignore le parti qu'elle prendra.

On prévoyoit depuis quelque temps que les difficultés sans nombre de se soutenir à Boston, & sur-tout celles qui provenoient de la disette des vivres frais, engageroient les Généraux de l'armée du Roi à se former quelqu'autre établissement de secours, & l'on apprend qu'ils viennent de s'emparer de Rhode-Island & de Newport, capitale de l'Isle.

Le bruit court que le Général Putnam a quitté l'armée des Américains par mécontentement & qu'il s'est retiré dans l'intérieur du Pays. Une lettre reçue de Philadelphie porte aussi que les Délégués ne sont plus d'accord entr'eux, & que plusieurs ont formé le projet de saisir la premiere occasion de quitter l'Amérique. Le parti des Insurgens avoit besoin de l'intelligence la plus soutenue, & rien ne peut être plus favorable au parti formé pour les réduire, que leur division intérieure. On sait que les principaux Négocians de la Nouvelle-Yorck font des vœux pour la paix, & qu'ils ont envoyé au Congrès général un plan de conciliation pour lequel ils demandent encore son approbation.

On dit qu'il est question d'envoyer d'ici à Boston plu-

Digitized by Google

ſieurs Ingénieurs & Mineurs, &c. avec ordre de détruire le port & de le rendre abſolument inutile pour la ville, ſi les Américains perſiſtent dans leur défenſe.

On voit dans une lettre écrite de Philadelphie qu'il y eſt arrivé un vaiſſeau chargé de deux mille barrils de poudre à canon qui étoient envoyés aux Américains & qui ne leur coûtent, à ce qu'on aſſure, que le ſimple frêt.

De la Haye, le 5 Octobre 1775.

Les Directeurs & Membres de la Société d'Amſterdam propoſent une ſeconde fois la queſtion ſuivante: *Quelles vertus & quels vices ont de tout temps le plus régné dans le cœur des hommes: Y a-t-il eu des intervalles où l'empire de ces vertus ou de ces vices ait paru diminuer ou augmenter.* Il n'eſt pas étonnant que le vaſte développement hiſtorique & moral de cette queſtion n'ait pas été fait dès la premiere fois à la ſatisfaction de ce Corps Académique.

La Régence d'Utrecht a nommé Profeſſeur de ſon Univerſité le ſieur Jean Théodore Roſſyn, lequel, dans le diſcours de ſon inſtallation, a examiné *juſqu'où il eſt permis de porter l'eſtime due aux connoiſſances philoſophiques, entre les autres branches de la ſcience humaine.* Il a conclu que ces connoiſſances avoient droit, comme les autres, à une eſtime dont la juſte valeur déterminoit la meſure.

On apprend ici de la Thuringe que le duc de Gotha a ſupprimé la loterie qu'il avoit établie dans le duché d'Altembourg. Les Etats lui ayant repréſenté que cet établiſſement occaſionnoit du dérangement dans les fortunes de

Digitized by Google

ſes ſujets, ce Prince n'a pas cru devoir autoriſer plus long-temps leur ruine, & il a fait prendre en même temps les meſures néceſſaires pour empêcher l'introduction des billets de loteries étrangeres.

De Rome, le 4 Octobre 1775.

On annonce un Conſiſtoire pour le 13 du mois prochain. On croit que Sa Sainteté y publiera les Cardinaux réſervés *in petto*, & qu'en même temps Elle en créera & publiera deux autres. On prétend que ceux réſervés *in petto*, ſont le prélat Valenti, Nonce en Eſpagne, & le prélat Buoncompagni, Vice-Légat à Bologne; & les deux autres le ſieur Banditi, Archevêque de Bénévent, & le Pere Boxados, Eſpagnol, Général des Dominicains.

Le Saint Pere a, dit-on, confirmé par une bulle, l'inſtitut des Clercs Réguliers de la Paſſion, fondé par le Pere Paul Danci, ſur la fin du Pontificat de Benoît XIV. Cet Ordre n'exiſte encore que dans quelques endroits de l'Etat Eccléſiaſtique.

De Veniſe, le 30 Septembre 1775.

Le 23 de ce mois le duc de Glocester notifia ſon arrivée au Sénat, qui le fit complimenter par deux Députés Sages de Terre-Ferme. Ce Prince ayant déſiré de communiquer avec la Nobleſſe Patricienne, le Gouvernement a déféré à ſa demande.

Le Sénat, par une délibération priſe le mois dernier, invite le Patriarche & les Evêques de cette ville à tans-

Digitized by Google

férer les fêtes particulieres aux Dioceſes reſpectifs, & celles de dévotion introduites dans les Paroiſſes, aux dimanches ou autres fêtes commandées par l'Egliſe. L'Evêque d'Udine avoit déjà prévenu ce décret.

De Paris, le 27 Octobre 1775.

Pluſieurs Particuliers de Troyes, ville capitale de la Champagne, ayant écrit aux Officiers municipaux de St. Dizier qu'ils deſiroient qu'on leur indiquât, par la voie de cette gazette, comme on l'a fait pour Paris, un endroit où ils puſſent dépoſer des ſecours pour les incendiés de cette malheureuſe ville, on les prie de les remettre entre les mains du ſieur Gérard le Blanc, marchand à Troyes, rue de l'Epicerie, qui veut bien ſe charger gratuitement de les recueillir.

PRÉSENTATIONS.

Le comte de Galatin, colonel attaché au régiment de royal Deux-Ponts, qui avoit eu l'honneur d'être préſenté au Roi, à ſon arrivée par le maréchal duc de Duras, & à qui Sa Majeſté a bien voulu accorder l'honneur de monter dans ſes voitures, eut celui de chaſſer, le 22 du mois d'Août. Il a également eu celui d'être préſenté à la Reine & à la Famille Royale.

Le 22 du mois d'Octobre le ſieur de la Tour, premier préſident du parlement de Provence, a eu l'honneur d'être

Digitized by Google

présenté au Roi par le Garde des Sceaux de France, & de faire ses remercîmens pour la place d'Intendant de cette province, à laquelle Sa Majesté l'a nommé.

Le même jour la comtesse des Ecotais a eu l'honneur d'être présentée par Madame Sophie de France, au Roi & à la Famille Royale, en qualité de Dame pour accompagner cette Princesse.

Le même jour le président de Vergennes, ministre plénipotentiaire du Roi en Suisse, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'Etat au département des affaires étrangeres.

Le comte de Stormont, ambassadeur d'Angletetre, étant de retour de Londres, a eu une audience particuliere de Leurs Majestés, à laquelle il fut conduit, ainsi qu'à celles de la Famille Royale, par le sieur Tolozan, introducteur des Ambassadeurs. Le sieur de Sequeville, secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

Le comte Duprat, colonel d'infanterie, ci-devant commandant pour le Roi à l'Isle de Mahé, a eu l'honneur, à son arrivée de l'Inde, de faire sa révérence au Roi & à la Famille Royale.

Le 23 d'Octobre, le baron de Pont-l'Abbé, officier au régiment der Gardes-Françoises, a eu l'honneur d'etre présenté à Leurs Majestés & à la Famille Royale, en qualité de premier maréchal-des-logis de Monsieur, sur la démission du sieur Mesnard de Clesle, brigadier des armées du Roi, commandeur des ordres royaux, militaires & hospi-

Digitized by Google

taliers de Notre-Dame du Mont Carmel & de St. Lazare de Jérusalem. Il avoit, le même jour, prêté serment entre les mains de Monsieur, qui a accordé au sieur Meinard de Cleſle un brevet d'honneur de cette dignité.

NOMINATIONS.

Le Roi vient de nommer à la place de secrétaire d'Etat au département de la Guerre, vacante par la mort du maréchal du Muy, le comte de Saint-Germain.

Le 27 Octobre le comte de Saint-Germain, qui à son arrivée à Fontainebleau avoit eu l'honneur d'être présenté au Roi & de lui faire ses remerciemens, à prété serment entre les mains de Sa Majesté, en qualité de secrétaire d'Etat au département de la Guerre; il a également eu l'honneur de faire, le même jour, sa révérence à la Reine & à la Famille Royale.

L'Empereur ayant accordé au sieur de Guibert, maréchal-de-camp, commandeur de l'ordre de St. Louis, la dignité de comte du Saint-Empire, en considération des services qu'il a rendus pendant la derniere guerre à différens Etats de l'Empire, en sa qualité de major-général des armées du Roi, Sa Majesté a bien voulu lui permettre d'en prendre le titre.

Digitized by Google

NAISSANCE.

La nommée Angélique le Cronier, femme de Pierre Elie, laboureur de la paroiſſe de Mont-ſur-Vent, près de Coutance, eſt accouchée, le 20 du mois d'Août, de trois filles, qui ſe portent toutes trois également bien. La premiere vint au monde à ſix heures du matin & les deux autres à midi.

MORTS.

Magdeleine-Louiſe-Gabrielle-Dominique de Flahaut, veuve de Philippe Auguſte de Fuſtemberg d'Anglebermer, comte de Laigny, eſt morte en ſon château de Saint-Gobert, le 4 Octobre, âgée de 91 ans.

Marie-Catherine-Euphraſie d'Eſtaing, veuve de Louis-René-Edouard Colbert, chevalier, comte de Maulevrier, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur de Saint-Jean-Pied-de-Porc, miniſtre plénipotentiaire du Roi près de l'Infant duc de Parme, eſt morte à Paris le 12 d'Octobre, dans la 74e année de ſon âge.

Le ſieur Dodart, maître des requêtes honoraire & ancien intendant de Bourges, eſt mort, le 1 d'Octobre, en ſon château de Nozet, près Pouilly-ſur-Loire en Nivernois, âgé de 77 ans.

Digitized by Google

Anne-Joseph-Michel de Roissy, épouse d'Augustin Gabriel de Franquetot, comte de Coigny, brigadier des armées du Roi, Gouverneur des ville & château de Fougeres en Bretagne, est morte de 23 d'Octobre, dans sa 22. année.

Le sieur Jean Baptiste de Mac-Mahon, marquis d'Eguilly & de Viange, est mort à Spa, le 15 du même mois, âgé de 60 ans.

Le vicomte de Durfort-Boissier, mestre-de-camp, chevalier de l'ordre de St. Louis, est mort en Périgord, âgé de 33 ans.

LOTERIE.

Le cent soixante-dix-huitieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait, le 25 du mois d'Octobre, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N. 2215. Celui de vingt mille livres au N. 11611, & les deux de dix mille, aux numéros 5703 & 14155.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Ode à la Justice, *ibid.*
A mes Amis, 10
Dialogue entre Alexandre & Abdalonyme, 12

Digitized by Google

Le Grelot, Page. 18
Re Pot d'olives, 21
Mariane, *drame de ſociété*, 26
Epître à M. D. B. 49
A Mde D. L. G. 51
Portrait de ma Voiſine, 52
Couplets à M. de Sahuc, 54
La Roſe, *fable*, 55
Explication des Enigmes & Logogryphes, 57
ENIGMES, 58
LOGOGRYPHES, 60
Ariette en Romance, 61
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 64
De l'inſtruction publique, *ibid.*
Les rêves d'un homme de bien, 79
L'eſprit des Loix Romaines, 81
Supplément au manuel de l'Arpenteur, 83
Catéchiſme ſur l'art des accouchemens, 84
La ſauve-garde des abeilles, 87
Tableau général, &c. des Maiſons ſouveraines de l'Europe, 89
Hiſtoire de Miſs Lucinde Courtney, 95
Uſage du thé, 98
Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs claſſiques, 102
Nouvelle Bibliotheque de campagne, 103
L'accord des loix divines, *ibid.*
De re Sacramentaria, 109
Eſſai ſur l'Ecriture Sainte, 111
Derniers ſentimens des plus illuſtres perſonnages condamnés à mort, 113
Eſſai critique ſur l'hiſtoire des ordres royaux, hoſpitaliers & militaires de St. Lazare de Jéruſalem & de N. D. du Mont-Carmel, 116

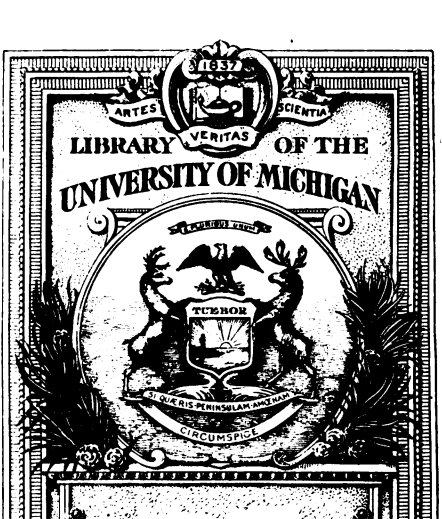
Digitized by Google

Hiſtoire de St. Louis, Page 119
Les plans & les ſtatuts des établiſſemens ordonnés par S. M. I. Catherine II. 121
Conſidération ſur l'inaliénabilité du domaine de la Couronne, 124
Le fruit de mes lectures, 127
Encyclopédie élémentaire, 132
L'avénement de Titus à l'Empire, 134
Les prophéties d'Habacuc, 140
Bibliotheque univerſelle des Romans, 146
Annonces littéraires, 158
Journal des Cauſes Célebres. &c. 161
Lettre de M. de la Harpe, 163
ACADÉMIES. 165
——— Béſiers, *ibid.*
SPECTACLES. 176
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoiſe, 177
Comédie Italienne, 179
ARTS. 180
Gravures, *ibid.*
Muſique. 183
Géographie, 185
Cours de belles-lettres, 186
——— de ſcience politique & de grammaire allemande, 187
——— de langue italienne, 190
——— d'hiſtoire naturelle & de chimie, 191
——— d'anatomie & de phyſique, 192
Réponſe de M. de la Harpe à un article du Journal politique & de littérature, *ibid.*
Lettre à l'Auteur du Mercure, 209
——— de M. d'Alembert à Mlle Vigé, 212

Digitized by Google

Lettre de M. de Voltaire à M. d'Oigni, Page 213
Impromptu sur la nomination de M. le comte de St. Germain à la place de ministre d'Etat au département de la Guerre, 214
Variétés, inventions, &c. 215
Anecdotes. 219
Avis, 223
Nouvelles politiques, 227
Présentations, 233
Nominations, 235
Naissance, 236
Morts, *ibid.*
Loterie, 237

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M5
17-
no

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

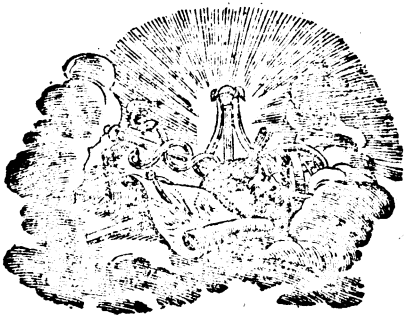
DÉDIÉ AUX OISIFS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

DECEMBRE, 1775.

N°. XVI.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
M DCC LXXV.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Qu'on trouve Chez MARC-MICHEL-REI, *Libraire sur le* Cingle.

CHOIX de Chanſons miſes en Muſique par M. de la Borde, Premier Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 3 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 36 :-

Joachim ou le Triomphe de la Piété Filiale. Drame en trois Actes & en vers, ſuivi d'un choix de Poëſies fugitives. Par M. Blin de Saint-More. 8°. *Paris* 1775. à *f* 2 : —

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale 12°. N°. 1 à 8. ou tom. I. prem. partie à tom. 3. 2de partie. *Paris* 1775. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties.*

Premiere Centurie de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les Animaux, les Végétaux & les Minéraux. Pour ſervir d'intelligence à l'Hiſtoire Générale des trois Regnes de la Nature. Par Mr. Buc'hoz, Médecin Botaniſte de Monſieur & Auteur des Dictionaires des trois Regnes de la France. *fol. Paris*, à *f* 15 : 15 le Cahier.

LE Décameron François, par M. d'Uſſieux. *in*-12. 2 vol. *Maeſtricht* 1773 & 1775. idem Tome 2 à part. 1775.

Oeuvres Diverſes de Mr L... (Eſſai philoſophique ſur le Monachiſme.) in-12. 1775.

——— Mêlées de Madame le Prince de Beaumont, Extraits des Journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le ſéjour qu'elle y a fait. Raſſemblées & imprimées, pour la premiere fois en forme de Recueil. Pour ſervir de ſuite à ſes autres ouvrages in-12. 6 vol. *Maeſtricht* 1775.

Traité des Bois & des différentes manieres de les Semer, Planter, Cultiver, Exploiter, Tranſporter & Conſerver. 8°. 2 vol. *Paris* 1771.

Les Quatre Ages de la Pairie de France, ou Hiſtoire générale & Politique de la Pairie de France dans ſes quatre Ages, dont le premier contient la Pairie de Naiſſance; le ſecond, la Pairie de Dignité; le troiſieme, la Pairie d'Appanage; le quatrieme, la Pairie Moderne, ou Pairie de Gentilhomme. 8°. 2 vol. Par H. V. Zemgans. Maeſtricht. 1775.

Digitized by Google

Bourgogne
11-22. 27
5313

LIVRES NOUVEAUX.

Le Droit des Gens, ou Principes de la Loi Naturelle, appliqués à la conduite & aux affaires des Nations & des Souverains. Par M. de Vattel. Nouvelle édition augmentée, revue & corrigée. Avec quelques Remarques de l'Editeur. 4to. 2. vol. Amst. 1775. à *f* 6.

Histoire de l'Ordre du St. Esprit, Par M. de Saintfoix, Historiographe des Ordres du Roi. Un vol. in-12, qui contient les 4 vol. de l'édition de Paris. Francfort 1775. à *f* 1-10.

Physiologie des Corps Organisés, ou Examen analytique des Animaux & des Végétaux comparés ensemble, à dessein de démontrer la chaîne de continuité qui unit les différens Regnes de la Nature. Edition Françoise du Livre publié en Latin à Manheim, sous le titre de Physiologie des Mousses. Par M. de Necker, Botaniste & Historiographe de l'Electeur Palatin, Associé de plusieurs Académies, &c. &c. 8o. avec une Planche. Bouillon 1775. à *f* 1-10.

Poëfies de Société, dédiées à Stanislas II. Roi de Pologne. Par M. L. Rénaud. 8o. Leipzig 1775. à *f* 1.

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Avantures amusantes & intéressantes. in-12. 2 vol. Paris 1775. à *f* 3 : -

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to. 1773 —— 1775, 3 Tomes.

Poesie del signor abate Pietro Metastasio, 8vo. 10 *vol. Torino.* 1757 —— 1768.

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to. 4 *vol. fig.* 1759——1769.

De L'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. Par J. P. *Marat, Doct. en M. grand in-douze, en* 2. *vol. Amsterdam* 1775, *à f* 2: 10.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, débite actuellement les XVII. volumes de la réimpression de L'Encyclopédie, *Folio*, qui se fait à Genève, du *Discours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. 5. 6. des *Planches*. On publiera de six en six mois deux tomes de Planches sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Digitized by Google

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean Nic. Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to. 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8 :-

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVIes. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes. Par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts. grand 8vo. 2 *vol. La Haye* 1773. à *f* 4 : *de Hollande.*

Droits (les) de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie*, intitulé : Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:-

Les Oeuvres d'Architecture de Rob. & Jaques Adam. Tomes 1. 2. 3. forme d'atlas, avec figures, Londres 1774. ——— 1775. à *f* 12 : - le tome.

L'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée. 8vo. 1 vol. à *f* 6 :-8

Histoire de France, depuis l'établissement de la Monarchie Françoise, jusqu'au regne de Louis XIV. par Velly, Villaret, Garnier, *grand in-douze*. 24 *vol.* 1774.

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par Mr. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. à *f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée. Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 :-

Oeuvres de M. Gesner, traduites de l'Allemand par M. Huber, 3 *vol. in-douze*, 1774.

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 52. *vol. Edition de Genève.*

Regles & Principes de l'art de la Guerre des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette science, recueillies par G. R. Faesch, Colonel des Ingénieurs au Service de Saxe &c. 4. *vol. grand in*-8°. *avec fig. Leipsig*, 1774. à / 15 : -

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

DECEMBRE. 1775.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE sur ces mots de Marc-Aurele.

Qu'il eſt beau de s'inſtruire, même dans la vieilleſſe !

Piece qui a concouru pour le Prix de l'Académie Françoiſe en 1775. (1)

Cur neſcire, pudens pravè, quàm diſcere, malo?
HOR. Art. Poët.

Les Empires, les Arts, l'édifice du goût;
Le temps ſeul, tour-à-tour, forme & renverſe tout.

(1) *A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Françoiſe, rue Saint Séverin.*

Digitized by Google

Mais plus, quand il détruit, ſon eſſor eſt rapide,
Plus, quand il veut produire, il eſt lent & timide,
Il n'appartint jamais qu'à la Divinité
D'exercer en créant ſa ſeule volonté.
Avant qu'elle éclairât le ciel, la terre & l'onde,
Le chaos languiſſoit dans une nuit profonde.
Ce n'eſt que par de longs & pénibles efforts
Que nous pouvons encor vivre au ſéjour des morts.
L'aurore & le déclin de notre longue enfance
N'ont en partage, hélas! que foibleſſe, ignorance,
L'enfant & le vieillard, preſqu'en tout reſſemblans,
Long-temps forment tous deux des pas, des ſons tremblans.

. . . . . .
. . . . . .

Contre les noirs ſoucis les lettres ſont nos armes:
La gloire à nos vieux ans ſait donner d'heureux charmes.
Mais c'eſt un ſol qu'il faut ſans relâche arroſer,
Que nos ſeules ſueurs peuvent fertiliſer.
Jamais les coups d'eſſai ne furent des chefs-d'œuvre;
Michel-Ange, Manſard ont été des manœuvres,
Avant d'avoir bâti ces palais ſomptueux,
Qui menacent le ciel, de leur faîte orgueilleux,
Que de fiers Conquérans, que de foudres de guerre,
Dont l'Univers ſoumis redouta le tonnerre,
Avant de préſider au deſtin des combats,
Apprirent leur métier dans le rang des ſoldats!
Mélite fut l'eſſai du plus grand des Corneilles;
Par degrés, de ſon art il créa les merveilles.
Dieu même en a donné l'exemple le premier,
Et ſon plus bel ouvrage eſt auſſi le dernier.

Digitized by Google

Sans doute il pouvoit tout; & par cet ordre ſage,
Il voulut enflammer, ſoutenir le courage
Des mortels créateurs qu'abattoit un revers.
Ne préſumons donc pas que les lauriers divers
Attendent le Héros qui franchit la barriere;
Souvent, ſans en cueillir, on parcourt ſa carriere.
Mais il eſt beau d'avoir, d'un noble zele épris,
A d'illuſtres rivaux ſu diſputer le prix.
L'audace a ſon mérite: en perdant la victoire,
Plus d'un Roi s'eſt couvert d'une éternelle gloire.
Si ſon puiſſant amour a germé dans nos cœurs,
Par d'utiles travaux méritons ſes honneurs;
De mœurs & de vertus ornons ſur-tout nos ames,
Sans elles les Auteurs ſont fameux, mais infâmes,
Malheur aux Ecrivains d'amour-propre enivrés!
Conſultons, ſans rougir, des amis éclairés;
Heureux ſi, leurs avis, poliſſant nos ouvrages,
Notre docilité nous acquiert des ſuffrages!
De Minerve chez lui Solon tenoit la cour (2),
Et ſe glorifioit d'étendre chaque jour
Le cercle qui bornoit ſes vaſtes connoiſſances;
La mort mit ſeule un terme à ſes travaux immenſes.
Déjà ce Philoſophe, infirme, en cheveux blancs,
Voyoit courber ſon corps ſur ſes pieds chancelans;
Par un penchant ſublime, une heureuſe habitude,

(2) Cic. de Senectut. n°. 26.

Digitized by Google

Avec ardeur encore il cultivoit l'étude:
Et lorſque déchiré des traits de la douleur (3),
Mais pourtant le front calme & la paix dans le cœur,
Sans crainte il attendoit que la Parque ennemie
Tranchât, avec ſes maux, la trame de ſa vie;
Des amis, près du Sage expirant à leurs yeux,
Traitoient à demi-voix un ſujet ſérieux.
Ce vieillard, ranimant la nature abattue,
Se leve, & fixe encor ſa penſée & ſa vue
Sur ce cercle ſavant qu'il quitte avec regret.
„ Pourquoi, lui dit l'un d'eux, d'un air triſte, inquiet;
„ Vers nous, avec effort, penchez-vous donc la tête?—
„ Vous êtes les ſeuls biens que mon ame regrette;
„ Vous traitez un ſujet, & quand je le ſaurai,
„ Je mourrai plus content, étant plus éclairé".
Et nos jeunes Héros, à peine avec ſix luſtres,
Fiers d'un myrte, pourroient ſe croire aſſez illuſtres!
Dans les bras de Vénus, dans un honteux repos,
Ils ſuſpendroient le cours de leurs nobles travaux!
Si l'attrait du plaiſir fait flatter leur molleſſe,
La gloire & la vertu condamnent leur pareſſe.
Accablé ſous le poids des lauriers & des ans (4),
Mais l'eſprit encor ſain, l'eſprit dans ſon printemps,

(3) Val. Liv. 8, ch. 7.
(4) Val. Liv. 22.

Digitized by Google

Par ſes mâles pinceaux embelliſſant la ſcene,
Sophocle éterniſa ſon nom & Melpomene.

A dévoiler nos cœurs il borna ſes plaiſirs;
Jamais la ſoif de l'or n'occupa ſes loiſirs:
Et quand des héritiers en proie à l'avarice,
Soutenoient, ſans reſpect, aux pieds de la juſtice,
Que les glaces de l'âge étaignoient ſon eſprit,
Il ſe juſtifia par ſon dernier écrit;
Et les Juges, ravis de ſon ſtyle ſublime,
Prononcerent pour lui d'une voix unanime.

Je pourrois vous citer mille exemples encor.
Caton, par ſa vertu, digne du ſiecle d'or,
Caton, avec courage, illuſtrant ſa vieilleſſe (5),
Prit dans les Auteurs Grecs des leçons de ſageſſe;
Et ſans porter envie aux victimes de Mars,
Deſcendit dans la tombe à la voix des beaux arts.
Ecoutez un Héros de la philoſophie,
Fameux par ſes écrits bien plus que par ſa vie:
Séneque reprochoit aux Romains un excès,
Qu'on peut, avec raiſon, reprocher aux François.
„ Je vais, dit-il, entendre un Philoſophe aimable (6);

(5) Id. Liv. 8, ch. 7.
(7) Séneq. Ep. 16.

Digitized by Google

„ Et l'ignorance altiere, effrontée, intraitable,
„ Oſe m'en faire un crime! *Eh quoi!* m'objecte-t-on,
„ *Dans un cercle d'enfans doit-on voir un barbon?*
„ Qu'on n'impute jamais d'autre erreur à mon âge,
„ Je me croirai dès-lors heureux autant que ſage.
„ Quoi! ſi par les beaux-arts tu n'as pu t'éclairer,
„ Quand leur flambeau te luit, tu veux les ignorer!
„ L'amour-propre t'arrête, & l'orgueil te ſurmonte!
„ Ah! ſi l'on doit rougir, c'eſt d'une telle honte".
Eſt-il un temps preſcrit à l'étude, aux vertus,
Où ſans pédanterie on ne s'y livre plus?
Quel vieillard rejeta les dons de la fortune?
Qui jamais a trouvé la faveur importune?
Tout votre encens, hélas! fume ſur leurs autels.
De votre aveuglement revenez, ô mortels!
Profitez mieux des jours que le deſtin vous livre.
„ Tant que l'on eſt vivant on doit apprendre à vivre.
„ Quoi! je verrai le peuple accourir à grands flots
„ Autour d'un Hiſtrion monté ſur des treteaux!"
Les Grands mêmes, les Grands, charmés de ſes gambades,
Applaudiront en chœur ſes plates paſquinades,
Et fouillant en public le ſang dont ils ſont nés,
Jetteront le mouchoir aux plus viles Phrynés!
Bientôt, levant le maſque, affichant l'impudence,
Ces Satyres impurs prêcheront la licence!
Et moi je ne pourrois, ſans puérilité,
Ouir l'ami de l'homme & de la vérité!

Digitized by Google

Non, la raiſon n'eſt point ſoumiſe à leur férule.
„ Qu'ils m'oſent ſottement taxer de ridicule,
„ Je croirois m'avilir de répondre à leurs cris,
„ Et je puis, ſans orgueil, mépriſer leurs mépris."

Ce n'étoit pas ainſi que penſoit Marc-Aurele,
De tout bon Souverain l'oracle & le mode'le.
Comme il marchoit ſans ſuite, un jour un Etranger (7)
Sur ſes délaſſemens oſa l'interroger :
„ Il eſt beau, lui dit-il, de s'inſtruire à tout âge,
„ Et je vais m'éclairer à l'école d'un Sage.
„ Par la race future, avant d'être jugé,
„ Je voudrois m'affranchir de tout vain préjugé."

Que ne voit-on, hélas ! dans le ſiecle où nous ſommes
Ce glorieux deſir éclorre au cœur des hommes !
Que l'aveugle Plutus leur prodigue ſes dons ;
Il allume en leur ſein le feu des paſſions.
Le loiſir, les moyens d'acquérir la ſcience,
Conſacrés au plaiſir, fomentent l'ignorance.
Il eſt vrai qu'en des lieux, où la peinture & l'or
Annoncent le ſéjour d'un orgueilleux Mondor,
Ils étalent aux yeux des milliers de volumes,
Monumens éternels des plus célebres plumes :
Mais leur vanité ſeule en a fait tous les frais,
Et leur eſprit groſſier ne s'en ſervit jamais.

(7) Philiſtr. Liv. 2.

Digitized by Google

Il eſt pourtant encore un Ecrivain illuſtre,
De qui mon ſiecle emprunte & ſa gloire & ſon luſtre.
Dieu de tous les beaux-arts, génie univerſel,
Voltaire, ô mon Héros! tu ſerois immortel
Si, craignant ſur ton corps d'exercer ſes outrages,
Le Temps te laiſſoit vivre autant que tes Ouvrages.
Mais qu'eſt-ce que la mort pour un Sage illuſtré?
C'eſt un aſyle ſûr, c'eſt un port deſiré.
En vain les noirs ſerpens de l'odieuſe Envie
De leurs affreux poiſons ont cru ſouiller ta vie;
Zoïle & ſes rivaux ſeront moins détestés,
Que tes divins écrits ne ſeront reſpectés.
En vain les peſans doigts de la lourde vieilleſſe
Ont ſillonné ton front, qui brava la molleſſe;
Le myrte & le laurier dérobent à nos yeux
Ces ſillons, monumens de tes travaux nombreux.
Mais ton corps ſeul vieillit, & ta Muſe immortelle,
Toujours dans ſon printemps, paroît toujours plus belle.
Oui, Phœbus reconnoît en tes derniers écrits
La lyre qui chanta Dunois & les Henris.
Ce ne ſont plus ces traits d'une veine fougueuſe,
Ces rapides élans d'une ame impétueuſe;
C'eſt le goût épuré d'un eſprit ſage & mûr:
A la tempête ainſi ſuccede un calme pur.
Tel, rejoignant Thétis au bout de ſa carriere,
L'aſtre majeſtueux, qui verſe la lumiére,
Par un plus doux éclat réjouit les mortels:
Le Perſe proſterné lui dreſſa des autels,...

Digitized by Google

Toutefois dans ſon cours, de ſa clarté féconde
Il n'enrichit jamais qu'une moitié du monde.
Et quel être penſant, quel peuple en l'Univers,
A toute heure, en tout temps, ne jouit de tes vers?

Par M. Fontaine de Saint-Fréville, Bachelier en Droit, Maître-ès-Arts & de Penſion en l'Univerſité de Paris.

Digitized by Google

L'OPTIQUE ; Piece qui a concouru pour le prix de l'Académie Françoiſe, en 1775.*

Toi que produis un art rival de la nature (1),
Cryſtal limpide & décevant,
Vive image de l'onde pure,
Qui pouvoit le prévoir ? qu'à ton aide un ſavant,
Plus hardi que jamais ne le fut Prométhée,
Au ſoleil dérobant ſes feux,
Conſumeroit au loin une flotte écartée (2) ;
Que d'autres avec toi pénétrant juſqu'aux cieux,
Y verroient ſuſpendus des ſoleils innombrables (3) ;

(*) *A Paris, chez* **Monory**, *Libr. rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.*

(1) *L'art de la verrerie eſt parvenu à faire des cryſtaux plus blancs & plus nets que le cryſtal de roche, dont les grandes maſſes ſont neigeuſes & chatoyantes.*

(2) *Archimede de Syracuſe brûla la flotte Romaine avec un miroir ardent, qui paſſoit pour un être de raiſon pour ſes effets, juſqu'à l'époque où M. de Buffon en a montré la réalité.*

(3) *A l'aide des lunettes perfectionnées, nos Aſtronomes ont découvert une infinité d'étoiles inconnues aux Anciens : le nombre des cometes qu'on découvre, augmente pareillement tous les jours.*

Digitized by Google

Ou que groſſiſſant à nos yeux
Des atômes vivans, des inſectes hideux,
Tu les transformerois en monſtres effroyables;
Que tu ferois paroître & la pourpre & l'azur,
Qui rehauſſe l'éclat du métal le plus pur
Où l'on n'appercevoit qu'une ſale pouſſiere,
Objet des mépris du vulgaire (4)

Quand les fils de Belus, errant dans les déſerts,
Des cailloux qui leur ſont offerts,
Pour ſoutenir le feu qui cuit leur nourriture,
Virent couler ce fluide nouveau,
Figé tout auſſi-tôt en une maſſe dure (5);
Qu'ils étoient loin de penſer au tableau,

---

(4) *Les obſervations microſcopiques ont créé, pour ainſi dire, un monde nouveau, en rendant viſibles des êtres ignorés ou mépriſés, & les montrent ſous une forme & dans une parure inattendue.*

(5) *S'il en faut croire l'antiquité, le verre fut trouvé par hazard. Des Voyageurs, qui faiſoient halte dans un déſert, ſe ſervirent, pour contenir le feu qu'ils allumoient, de morceaux de natron (eſpece d'alkali naturel), qui ſe fondant avec le ſable, donnerent naiſſance au premier verre; & comme on n'a aucune certitude ſur l'époque du voyage, ni ſur le pays ou étoient & d'où alloient les Voyageurs, j'ai attribué la découverte à des Babyloniens, ſous le regne de Belus ou Nemroth, le premier qui, dit-on, ſe fit appeler Dieu ou Roi.*

Digitized by Google

Utile autant que magnifique,
Qu'un jour au monde entier préſenteroit l'Optique!
Lorſque la jeune Aurore annonce au jour naiſſant
De l'Amant de Thétis le retour blanchiſſant (6):
Que ſur la fleur nouvellement écloſe,
Elle répand avec ſes doigts de roſe
La douce humidité, ſource de la fraîcheur,
Le Soleil ſort plein de vigueur.
Tout l'Univers ſentant la chaleur qu'il diſpenſe,
Pour l'honorer, rompt le ſilence;
L'éléphant le ſalue & le taureau mugit;
On entend au lointain le lion qui rugit;
Les oiſeaux, par leurs chants, célebrent ſa puiſſance;
Le ſeul Lapon ſe plaint de ſon abſence.
L'horizon eſt brillant des plus vives couleurs
Voile pourpré de l'Aurore légere,
Qui, toute humide encor, viendra ſur la fougere,
Pour ſe ſécher, l'étendre ſur nos fleurs.
Où lorſqu'Iris en pleurs, que pourſuit un nuage,
Vient ſupplier phœbus de conjurer l'orage,
Entre les élémens, de rétablir la paix;
Il détache un rayon, l'atmoſphere s'épure,
Le fougueux Aquilon ſe tait,

Et

(6) *L'inſtant qui précede l'apparition du Soleil à ſon lever, eſt marqué par un fond blanc qui tapiſſe, pour ainſi dire, le lieu où paroîtra le diſque de cet aſtre.*

Digitized by Google

Et la foudre s'éloigne avec un ſourd murmure.
Iris ſourit à ſon libérateur,
Déploie & jette au loin ſa ceinture azurée,
Du temps ſerein ſignal avant-coureur (7),
Et voit fuir le nuage, un peu plus raſſurée.

De l'Aurore & d'Iris, ingénieux rival,
Newton taille en priſme un cryſtal,
Y reçoit un rayon oblique,
Et d'un autre arc-en-ciel le voilà créateur.
La lumiere obéit à ſon pouvoir magique;
Le faiſceau qu'il combine, il en eſt deſtructeur;
L'analyſe, le récompoſe,
Le rend ſouple aux loix qu'il impoſe (8)

Où conduit-on mes pas? cet aſyle eſt-il ſûr?
Certain frémiſſement de mon ame s'empare;
Pourquoi ce cabinet obſcur?
Et quel myſtere s'y prépare?

---

(7) *On eſt d'accord à regarder l'arc-en-ciel comme un préſage du beau temps, ou du moins annonce-t-il que l'orage eſt pouſſé au loin par le Soleil.*

(8) *Les expériences du priſme, l'analyſe de la lumiere, les loix fondamentales de toute l'Optique, ſont autant de cauſes d'immortalité pour le grand Géometre qui en eſt l'auteur. Newton avoit été précédé dans cette carriere par Deſcartes, auquel il n'a manqué que la découverte des couleurs primitives, pour établir une théorie parfaite.*

Digitized by Google

Un noir Magicien hériſſant ſes cheveux,
Augmente la terreur panique;
Au ſon d'une rauque muſique,
Il trace un cercle lumineux;
A ſon jargon diabolique
Tout obéit, & l'enfer & les cieux.
Des fantômes bientôt l'attitude cynique
Oblige la pudeur à détourner les yeux,
On chaſſe le Satyre & ſes cadres funebres (9),
Et nous reſtons dans les ténebres.

Un point, imperceptible en cette obſcurité,
A la lumiere ouvre un paſſage;
Auſſi-tôt mon œil enchanté
Découvre ſur le mur le plus beau payſage,
Tableau mouvant où le deſſinateur
Viendra puiſer ſon art imitateur (10).
Je vois ſortir de ce bocage
Amynthe... ah! qu'elle eſt triſte, & quel air de langueur!

(9) *J'ai décrit la lanterne-magique, telle que la montrent au Peuple les Savoyards, accompagnés d'une mauvaiſe orgue à cylindre. Ils ont un rhythme ſingulier pour montrer leurs verres peints, dont pluſieurs ne ſont pas toujours calqués ſur des modeles bien gais ni bien honnêtes. On ſait d'ailleurs que le Pere Kircher eſt le premier qui imagina cette lanterne.*

(10) *Il n'eſt pas de Deſſinateur qui n'ait pour ſon uſage une chambre-obſcure portative.*

Digitized by Google

Elle regrette une faveur
Trop tôt donnée à quelque Amant volage.
Je vois le long de ce côteau...
Tout s'efface, hélas! quel dommage!
Qui le cauſe? Un léger nuage;
Il paſſe, & la lumiere a repris le pinceau.
C'eſt un cerf aux abois que la meute environne;
Pour le voir déchirer toute la chaſſe accourt;
Les chiens l'arrachent, le cor ſonne,
A ſes longs ſoupirs tout eſt ſourd;
Je le verrois & pleurer & ſe plaindre.
Si les ſanglots pouvoient ſe peindre.

La ſcene change; & ſur le grand chemin,
Le Peuple, en ſe preſſant, fait éclater ſa joie.
Son jeune Souverain que le ciel lui renvoie;
Revient le front orné du ſymbole divin,
Auguſte & ſacré caractere
Que Dieu même impoſe à nos Rois,
Lorſqu'il veut qu'en ſon nom ils gouvernent la terre (11)
D'être le défenſeur de ton Peuple & des loix,
Tu viens de prononcer le ſerment authentique;
Ah! Prince, il n'en eſt pas beſoin,

(11) *Le ſacre du Roi Louis XVI eſt une événement trop auguſte & trop récent pour avoir négligé d'en parler; ce qui ſuit eſt d'ailleurs la plus belle perſpective morale que puiſſe avoir le Roi & ſes Sujets.*

Digitized by Google

Crois-en la lieſſe publique (12):
Déjà ton peuple ſent au ſoin,
De ton cœur paternel la benigne influence.
Tu veux rendre heureux tes enfans,
Sur eux répandre l'abondance;
Tes bons deſſeins valent bien des ſermens.
De la bonne foi, le ſymbole
Suffit au françois pour tenir ſa parole:
C'eſt ainſi que nos bons Aïeux,
S'entre-frappant les mains, en agiſſoient entre eux;
Et jamais une ame traîtreſſe
N'oſoit manquer à ſa promeſſe (13).

Quoi! déjà le Soleil quitte le plus beau jour!
Il entraîne avec lui la plus pure lumiere:
Des milliers d'aſtres, à leur tour,
Vont commencer leur briſſante carriere.
Déjà ſont raſſemblés, au haut de cette tour,
A l'aſtronomique ſcience,

---

(12) *Le mot lieſſe, quoique vieilli, m'a paru ſi énergique, que je l'ai préféré, ici ſur-tout où je fais l'éloge de nos vieilles coutumes.*

(13) *Cette action étoit autrefois la clauſe de toutes les conventions; elle eſt reléguée dans nos marchés; elle n'empêche point la néceſſité d'y prendre d'autres précautions.*

Digitized by Google

Monument érigé par la magnificence (14);
Delalande, Pingré, Meſſier & du Séjour,
Le Monier, Caſſini, dont les noms font l'éloge,
Et bien d'autres encor, dont aucun ne déroge
A la commune ardeur pour la perfection
De l'art ſublime & néceſſaire,
Sans qui la navigation
Ne ſeroit qu'un métier ſervile ou téméraire (15).
Dollond leur fournit ce cryſtal,
Préſent nouveau que font à la phyſique
Les deſcendans d'Hermès, dont le fourneau chimique,
Emule du Soleil, fond le plus dur métal,
Et le force à couler en liqueur tranſparente (16),

---

(14) *L'obſervatoire conſtruit par ordre de Louis XIV, ſur les deſſins du célebre Perrault.*

(15) *En rendant hommage à nos Aſtronomes, je regrette de n'avoir pu faire entrer dans un poëme leurs découvertes & tous leurs noms. MM. Boſſut, Bailli, Gentil, Couſin, & tous ceux qui s'occupent à obſerver les aſtres & calculer leurs marches, excuſeront en faveur de la nature de l'Ouvrage qui ne peut pas être une nomenclature.*

(16) *Le flint-glaſſ eſt un verre dans lequel il entre beaucoup de plomb, & il y a grande apparence que c'eſt à la peſanteur de ce verre métallique qu'eſt due la propriété principale dont jouiſſent les lunettes acromatiques. Tout verre métallique eſt dû à la chimie, & j'ai dit un*

Digitized by Google

La lumiere en paſſant, par ſa maſſe penſante,
Oblige Iris à reſter de côté;
Iris, quoiqu'elle ſoit agréable & charmante,
Par ſa nuance chatoyante,
De ſa compagne altere la clarté;
Et l'art de l'écarter, Euler, tu le ſoupçonne,
Ton rival le calcule & le perfectionne (17).
Chacun ſon téleſcope en main,
Pour mieux obſerver ſe partage:
L'un, du tube grégorien
Veut conſerver l'antique uſage;
A l'inſtrument Newtonien
Cet autre donne l'avantage;
La belle nuit! que le ciel eſt ſerein!
Pour l'Aſtronome heureux préſage!

Un aſtre ſcintillant paroît ſur l'horizon;

---

mot des nouvelles expériences qui ſe font avec la lentille d'eau, en comparant le feu des fourneaux des Chimiſtes au feu du Soleil concentré par cette lentille.

(17) *Telle eſt l'hiſtoire abrégée du flint-glaſs. M. Euler ſoupçonna qu'on pouvoit nettoyer de l'iris le champ des verres de lunettes. M. Dollond trouva que le flint-glaſs avoit cette propriété; il ne s'agiſſoit plus que de calculer les moyens géométriques de tailler & appareiller ce flint-glaſs pour qu'il produiſit le meilleur effet poſſible, c'eſt-à-dire, pour qu'il concilidt plus efficacement les réfringences reſpectives des verres; & c'eſt ce qu'a fait M. d'Alembert.*

Digitized by Google

Connoiſſez, enfans d'Uranie,
Des François le nouveau génie,
Plus radieux dans ſa verte ſaiſon:
De Henri c'eſt la bienfaiſance;
De Louis c'eſt la probité;
C'eſt l'ami de la vérité;
C'eſt enfin l'amour de la France (18).

Oui, mon Roi, tu jouis de l'amour des François,
De ce Peuple ſi doux, docile autant qu'aimable.
Humain dans la victoire, au combat formidable,
Et toujours plein de feu pour l'honneur & ſes Rois (19),
Ah! qu'un ſceptre eſt léger lorſque l'Amour le donne!
Et voilà tes Sujets, leur cœur eſt dans tes mains;
Il rendra moins peſant le poids de ta couronne,
Bonheur trop peu ſenti par tant de Souverains!
Oui, l'ame du François généreuſe & ſenſible,
Va béniſſant ſon Maître aux plus ſimples bienfaits;
Si des impôts, pour lui, le joug eſt trop pénible,
Il murmure en ſouffrant, mais il ne hait jamais,
Conſerve ce tréſor, il vaut bien ceux du Tage.
Quand le ſort des combats, favorable aux Anglois,
Dépouille le bon Roi, le traîne en eſclavage,

(18) *Les deux plus grands modeles que ſe propoſe d'imiter Louis XVI, ſont Saint Louis & Henri IV. Son amour pour la vérité eſt atteſté par tout ce qui l'approche.*

(19) *Le mot* honneur *eſt pour le François le ſigne de ralliement de toutes ſes autres vertus.*

Digitized by Google

Jean se console & dit : *J'ai le cœur des François* (20).
Repousse loin de toi la triste défiance,
Le sombre fanatisme & ses projets affreux ;
Mets en de dignes mains de Thémis la balance,
Soutien de l'infortune, espoir du malheureux ;
D'un Ministre cruel rejette l'artifice.
Malheur à qui ne sait régner qu'en punissant !
Ah ! plutôt qu'à Suger, Sully se réunisse !
Le bonheur des Sujets rend un Roi plus puissant (21).
Vois ton Peuple accourir, vois ses larmes de joie,
De quels tendres transports chacun est animé !
Sa gaîté naturelle en tous lieux se déploie (22).
Qu'il est doux d'être Roi pour être tant aimé !
Garde bien ce bonheur, puisses tu le connoître
Jusqu'au temps où la Parque au tien t'arrachera,
Et savoir que ton Peuple en cet instant dira :
S'il fut aimé de tous, il mérita de l'être.

*Par M. D***.*

---

(20) *Tous les Historiens sont d'accord sur la bonté du Roi Jean ; plusieurs même l'appellant le* bon Roi, *d'autres*, Jean le Bon ; *& le propos qu'on lui fait tenir ici, lui est attribué dans une circonstance, où, dit-on, le Roi d'Angleterre ou ses Ministres insultoient à leur prisonnier.*

(21) *Dans la liste des bons Ministres, Suger est sans contredit le premier, malgré son faste & sa prodigalité, & Sully, avec des qualités toutes contraires, a mérité, ainsi que lui, l'estime & la reconnoissance générales.*

(22) *La gaîté est le caractere distinctif de la Nation Françoise, dont on a voulu tracer ici l'éloge, en rendant justice à ses espérances.*

Digitized by Google

ÉPITRE A MINETTE.

MINETTE, si je vous écris,
Ne croyez pas que je vous aime;
C'est moins pour eux que pour soi-même
Qu'on vit avec ses ennemis.
Puis votre griffe complaisante,
Pour votre compte & pour le mien,
Contre une engeance malfaisante
Tous les jours s'escrime assez bien.
Le Sage cherche sur la terre,
Faute du mieux, le moins mauvais.
Quand les méchans se font la guerre
Les honnêtes gens sont en paix.

„ Vous connoissez peu mon mérite,
„ Me direz-vous d'un ton benin,
„ Je suis une franche hypocrite;
„ Vous ressembler est mon destin.
„ Je n'aime que ce que je vole;
„ Je ne me plais qu'où je suis bien.
„ Vous jouez à peu près mon rôle;
„ Le mal d'autrui fait votre bien.
„ On me croit une bonne bête
„ Quand je médite le combat.
„ Le jour paisible, chaste, honnête,
„ La nuit, je m'élance au sabbat.

Digitized by Google

„ Parmi vous voit-on autre chose?
„ Tendre des lacs à son prochain
„ Est ce que chacun se propose:
„ C'est à qui sera le plus fin,
„ A qui jouera mieux de la patte.
„ Minette aime les petits tours;
„ Mais, pour ses pareils délicate,
„ Elle fait patte de velours."

Oui: ta raison vaut bien la mienne,
Minette; il faut que j'en convienne.
J'ai vu sur ce globe maudit
Au flatteur accorder l'esprit,
Honneur, crédit à l'imposture;
L'un y miaule, l'autre y jure.
Parmi les hommes, que de chats!
Parmi les femmes, que de chattes!
Combien les unes sont ingrates!
Que les autres sont fiers & bas!
Le manége de la coquette,
La précieuse & son jargon,
La méchanceté de Cléon,
Tout me retrace de Minette,
Non le mérite, mais les torts.
Tous les Rolets ne sont pas morts.
Je crains cette mine discrette;
Je crains ces airs, ces dehors
D'une politesse parfaite,
Qui s'épuisant en vains efforts,
Paroît donner ce qu'on achette;

Digitized by Google

Je crains ces honneurs contournés.
Combien de gens bien herminés
N'ont pas le griffe si doucette;

Damis veut prendre une moitié.
Rarement, dit-il, à la ville
On voit l'amour & l'amitié;
Le village est donc leur asyle.
Dès qu'il y songe, il est heureux.
Doris flatte d'abord ses vœux;
Moins de beauté que de mérite;
Voilà la femme qu'il lui faut.
Il l'étudie, & l'hypocrite
Met bientôt son homme en défaut.
L'intérêt seul guidoit Madame;
Damis n'étoit pas tant chéri:
Lorsqu'au village il cherchoit femme,
A la ville on cherchoit mari.
Il est encore des Lucreces
Qui nous retracent de Vénus
Tous les appas, sans les foiblesses.
Il est encore des Nisus
Qu'enflamme une amitié sincere.
Minette, il faut, pour me complaire,
Que mes amis vous soient connus.
Quand l'amitié, qui nous rassemble
Le soir près d'un foyer commun,
Fait, loin de tout bruit importun,
Couler le vin, la joie ensemble,

Digitized by Google

Gardez-vous de troubler la paix
Qui nous unit dans ſon ſanctuaire ;
Que votre patte téméraire
Contre nous ne s'arme jamais,
Mais pour la foule minaudiere,
Qui, pour tromper vous copiera,
Minette, ſoyez ſouple & fiere ;
Point de quartier pour ces gens-là.

Par M. Girard-Raigné.

Digitized by Google

*DISTIQUE pour être mis au bas du Portrait de Sa Majesté LOUIS XVI, gravé à Londres; traduit de l'Anglois de M.***.*

VOILA ce Roi chéri dont se vante la France;
L'Angleterre jalouse en a gravé les traits.
Un Roi, dont tous les cœurs éprouvent l'influence:
Dans l'Univers entier peut compter des Sujets.

Par le même.

DIALOGUE.

Entre CHARLES-QUINT & FRANCOIS PREMIER.

FRANÇOIS I.

EST-IL bien vrai que Charles-Quint, cet Empereur si puissant, si politique, si ambitieux, qui donna des fers à l'Allemagne & tant d'inquiétude à la France; qui possédoit le nouveau monde & qui eût voulu asservir l'ancien; est-il bien

Digitized by Google

vrai, dis-je, que Charles-Quint ait fini par se refugier dans un Cloître?

CHARLES-QUINT.

Oui; ce fut le terme où aboutirent mes vastes projets. L'ambition me les avoit suggérés, mais quand je vis la fortune y mettre obstacle, je pris le parti de mettre moi même une barriere entre elle & moi.

FRANÇOIS I.

Ce n'étoit pas la peine de bouleverser si loug-temps l'Europe. Il vous eût toujours été facile de faire un pareil choix?

CHARLES-QUINT.

L'Europe eût beaucoup gagné si je l'eusse fait à vingt ans, & si vous m'en eussiez donné l'exemple.

FRANÇOIS I.

Il est vrai que la rivalité nous mena trop loin; mais je n'eusse jamais porté l'émulation jusqu'à vous suivre dans un Cloître.

Digitized by Google

CHARLES-QUINT.

Vous ne me pardonnâtes point d'avoir été élu Empereur.

FRANÇOIS I.

Me pardonnâtes-vous d'avoir brigué ce titre?

CHARLES-QUINT.

Tout contribuoit à nous rendre rivaux. A peu près le même âge, la même ardeur pour la gloire; une Puiſſance à redouter, & peut-être même l'éclat avec lequel vous commençâtes vos expéditions.

FRANÇOIS I.

Quoi! ſi j'euſſe paru ſoixante ans plutôt ou plus tard, vous auriez laiſſé l'Europe tranquille?

CHARLES-QUINT.

Je l'ignore; mais je ſais que la rivalité nous rendit ſouvent injuſtes. Nous agiſſions en ennemis perſonnels, ſans ſonger que cette haine faiſoit le malheur de deux grands Peuples.

Digitized by Google

FRANÇOIS I.

C'eſt à quoi j'ai réfléchi depuis que je ne regne plus. Il eſt rare que ceux qui regnent faſſent, de leur vivant, cette réflexion.

CHARLES-QUINT.

Il eſt plus rare encore de ne point confondre deux intérêts bien oppoſés. Nous croyons craindre pour nos Peuples, & c'eſt nous qui provoquons un rival.

FRANÇOIS I.

J'avois des prétentions ſur Milan; mais peut-être euſſé-je trouvé mes droits problématiques, ſi cette ville eût été au pouvoir de tout autre que vous.

CHARLES-QUINT.

Je n'avois aucuns droits ni ſur la Champagne, ni ſur la Provence; & je n'euſſe point eſſayé d'y pénétrer ſous le regne de Louis XII.

FRANÇOIS I.

Il ne tint pourtant qu'à nous d'être amis. La fortune avoit pris ſoin de nous rapprocher dès nos premiers ans; vous

Digitized by Google

vous fûtes élevé à la Cour de mon Prédéceſſeur. Tout ſembloit vouloir prévenir une haine que rien ne put éteindre quand elle fut allumée.

CHARLES-QUINT.

La fortune s'y prit mal : nous nous étions vus de trop près, pour ne pas nous connoître; nous nous connoiſſions trop bien, pour ne pas nous obſerver. Joignons à ces motifs une réflexion qui malheureuſement eſt dans la nature. On envie plutôt à ceux que l'on a fréquentés, certains avantages, qu'à ceux que le haſard fit naître & vivre loin de nous. L'exiſtence de ceux ci nous frappe moins, & il en eſt de même de leurs ſuccès. Au contraire, ceux des premiers nous ſont auſſi préſens que leur image. On renonce plus difficilement avec eux à toute eſpece d'égalité. On ſent davantage cette émulation qui tient de la jalouſie. On ſe croit dépouillé de tout ce qu'ils obtiennent, & l'on ſeroit flatté de tout obtenir en les dépouillant.

FRANÇOIS I.

Il eſt fâcheux pour l'humanité que

Digitized by Google

cette observation soit si juste. Notre conduite la démontre; mais nous y mîmes la différence qui existoit dans nos caracteres.

CHARLES-QUINT.

Le vôtre étoit plus impétueux, le mien plus réfléchi. Vous comptiez trop sur vous & sur la fortune. Je ne m'essayai d'abord avec elle que de loin : j'attendis qu'elle me donnât quelques gages de ses faveurs avant que d'y compter. Elle me fut souvent propice; mais plus d'une fois elle m'abandonna. Je reconnus trop tard que ses premieres avances ressemblent beaucoup à celles de nos Coquettes, plus jalouses d'acquérir des Amans que de les conserver.

FRANÇOIS I.

Soyons sinceres. Vos dernieres tentatives contre moi tenoient plus de l'animosité que de la prudence. Vous commençâtes par où je finis, & vous finîtes par où j'avois commencé.

CHARLES-QUINT.

Je me souvenois toujours d'avoir vu François I à Madrid.

Digitized by Google

FRANÇOIS I.

Je n'oubliai jamais la rigueur de ma prison, ni les dures conditions de ma liberté.

CHARLES-QUINT.

Avouez que ces conditions vous gênerent peu. Nous outrâmes tous deux les choses: moi, en exigeant trop; vous, en ne donnant presque rien.

FRANÇOIS I.

Il vous eût été facile d'acquérir un ami, en oubliant que j'étois votre prisonnier.

CHARLES-QUINT.

Vous m'eussiez encore moins pardonné une action généreuse qu'une action intéressée.

FRANÇOIS I.

Comment?

CHARLES-QUINT.

C'est que la jalousie laisse peu de place à la reconnoissance. Des conditions ri-

Digitized by Google

goureuſes ne vous humilioient pas. En eût-il été ainſi d'un traitement généreux,

FRANÇOIS I.

Vous comptiez pourtant ſur ma généroſité quand vous vîntes au milieu de ma Cour vous livrer entre mes mains.

CHARLES-QUINT.

Je comptois ſur la hauteur de votre caractere, ſur le reſpect humain qui en impoſe aux Rois, enfin ſur le plaiſir que vous auriez de me traiter auſſi bien que je vous avois traité mal. Peut-être ſerois-je demeuré votre priſonnier ſi vous n'euſſiez jamais été le mien.

FRANÇOIS I.

Il ne tint pas à quelques uns de mes Courtiſans que cette combinaiſon ne ſe trouvât fauſſe.

CHARLES-QUINT.

J'avois prévu leurs conſeils, leur conduite & la vôtre.

FRANÇOIS I.

Mais, enfin, qu'euſſiez-vous fait à ma place ?

Digitized by Google

CHARLES-QUINT.

A-peu près ce que vous fîtes, & je vous eusse renvoyé aussi mécontent que vous me renvoyâtes. Tel est l'effet d'une haine enracinée. Elle nous rend odieux tout ce qui nous vient de la part de celui qui en est l'objet. Elle défigure à nos yeux ses vertus, ses égards, ses présens. Nous ne lui pardonnons ni d'être généreux, ni de ne l'être pas. Toute ma suite s'applaudissoit des honneurs que vous me prodiguiez; je ne voyois dans ces honneurs qu'un fatigant reproche. Le Louvre me rappeloit le château de Madrid, & j'étois piqué de vous trouver aussi grand dans l'un que dans l'autre.

FRANÇOIS I.

Eh! voilà donc les grands hommes!

CHARLES-QUINT.

Je m'en rapporte à vous.

FRANÇOIS I.

Il est vrai que mon rôle étoit le plus avantageux. Je prenois ma revanche contre la fortune.

Digitized by Google

CHARLES-QUINT.

Sa faveur me seconda fort long-temps ; mais lorsque je la vis prête à me quitter, je chargeai mon Successeur du soin de se réconcilier avec elle. Je venois d'être battu à Renti par le vôtre. *Je vois bien*, dis-je alors, *que la fortune est une femme ; & par cette raison amie des jeunes gens.* Delà cette retraite qui vous étonne. Elle ne mit pas fin à l'embrasement que nos mains avoient allumé dans presque toute l'Europe.

FRANÇOIS I.

Oui ; je sais qu'une querelle particuliere dégénéra bientôt en haine nationale. C'est à quoi deux Souverains qui se haïssent devroient bien faire attention. Une fausse démarche en a souvent entraîné mille. Un million d'hommes se sont entr'égorgés, parce que, deux siecles auparavant, deux hommes n'avoient pu vivre d'accord.

CHARLES-QUINT.

La politique se plaît souvent à nourrir cette antipathie. Il est triste pour l'huma-

Digitized by Google

nité de prendre ſi aiſément le change ſur ſes intérêts.

FRANÇOIS I.

Cette prévention eſt pour l'ordinaire le fruit de l'ignorance. On m'a dit que l'Europe s'éclairoit de jour en jour. Eſpérons qu'elle tournera ſes lumieres au profit de ſa tranquillité.

CHARLES-QUINT.

Mais, ſi j'en crois certains rapports, la Nation la plus ennemie de la votre eſt, en même temps, ſa rivale en talens & en lumieres.

FRANÇOIS I.

Cette rivalité ſeroit ſuſceptible d'examen. D'ailleurs les progrès de la raiſon ne vont pas toujours de pair avec ceux du génie. On peut connoître & calculer la marche des aſtres, & ne pas bien connoître celle de la vraie politique.

CHARLES-QUINT.

Il eſt à croire que nos Deſcendans actuels la connoiſſent mieux que nous:

Digitized by Google

ils viennent d'effacer jusqu'aux moindres traces de nos divisions.

FRANÇOIS I.

Ce Traité est l'ouvrage d'une Reine digne de servir d'exemple aux plus grands Rois.

CHARLES-QUINT.

Et d'un Roi qui fit toujours le bien sans consulter les exemples. Cette alliance a du étonner bien des faux Politiques; mais j'aime sur-tout la maniere dont elle vient d'être affermie.

FRANÇOIS I.

Oui, j'apprends que l'Amour & l'Hymen sont intervenus dans ce Traité. Ils en ont dérangé tant d'autres, qu'il est bien juste qu'ils cimentent celui ci.

CHARLES-QUINT.

Je garantis leurs intentions.

FRANÇOIS I.

Et moi leurs procédés.

CHARLES-QUINT.

Il faut l'avouer; une erreur en politi-

Digitized by Google

que eſt, dans un Souverain, la plus dangereuſe de toutes. Le Peuple qu'il égare ainſi reſſemble à un fleuve qu'on a détourné de ſon lit naturel. S'il tarde à y rentrer, ce n'eſt plus qu'à force de travaux qu'on peut le lui faire reprendre.

FRANÇOIS I.

C'eſt ce que les Souverains devroient toujours ſe rappeler. Il eſt du devoir des Peuples de venger les querelles des Rois: il eſt du devoir des Rois de n'avoir de querelles que pour leurs Peuples.

Par M. de la Dixmerie.

LA VALLÉE DE CAMPAN.

LA vertu ne s'eſt point de l'Europe exilée;
Elle regne ſur-tout dans la belle vallée
Qu'on appelle Campan, entre ces monts fameux,
D'où les Titans, ſans doute, ont fait la guerre aux Dieux,
Et d'où chaque matin deſcend la jeune Aurore;
Pour annoncer le jour dans les champs de Bigorre.
Bagneres, près de-là, pour ſes bains de ſanté,
De malades d'ennui fourmille tout l'été;

Digitized by Google

Et l'eſſaim de joueurs que Paris y procure,
Plus cher qu'au Médecin leur fait payer la cure.
Mais, ô belle vallée ! à l'abri de nos mœurs,
Tes ſages habitans, robuſtes laboureurs,
Prolongent ſans ennui le cours de leurs années,
En pouſſant la charrue au pied des Pyrénées.
Nous donnons des ſecours chez nous trop impuiſſans,
Pour que les malheureux en ſoient moins languiſſans;
Mais chez eux, ſi quelqu'un tombe dans l'infortune,
Ils font pour l'en tirer une bourſe commune (1),
Si le temps ou la foudre a détruit ſa maiſon,
Ils vont la rebâtir; chacun devient maçon,
Et ſans en demander, ni vouloir de ſalaire:
C'eſt un ſervice & non un travail mercenaire.
La fievre retient-elle un autre dans ſon lit,
Un drapeau ſur ſes toits d'abord en avertit.
A ce ſignal connu de toute la vallée,
On accourt: la voilà près de lui raſſemblée,
Pour à tous ſes beſoins ſe charger de pourvoir;
Et dès-lors, tour-à-tour, on ſe fait un devoir
De ne le point quitter qu'il ne puiſſe à l'ouvrage
Retourner bien gaiement, plein d'un nouveau courage.
Tels ſont pour leur prochain ces humains précieux.
Sous quel ciel la vertu ſe plairoit-elle mieux ?

Par M. Varé, Commiſſaire des Guerres.

---

(1) *Ils ſe ſont tous cotiſés pour dédommager chacun de leurs Campatriotes qui ont perdu leurs beſtiaux par l'épizootie. Les autres actes d'humanité qu'on cite, ne ſont pas moins vrais. On oſe en offrir pour garant M. l'Eyéque de Tarbes, dont Campan eſt un voiſinage.*

Digitized by Google

L'AMOUR & L'AMITIÉ.

Cantate dédiée à Madame GERVAIS.

PRÈS des bords enchantés de l'amoureux empire
La touchante Amitié, sur les cœurs qu'elle inspire,
Répand mille charmes secrets ;
Dans une douce inteligence,
L'aimable Paix, la timide Innocence
De ces beaux lieux augmentent les attraits,
Et sous sa suprême puissance
Les Jeux & les Plaisirs y regnent à jamais.
L'onde fugitive
N'ose en ce séjour
Aux fleurs de sa rive
Vanter son amour.

La Nymphe craintive
Y fuit le Sylvain,
La pudeur naïve
Embellit son teint ;
Du secret martyre
Dont il est atteint,
L'aimable zéphyre
Jamais ne se plaint.
Belles Nymphes, dans cet asyle,
Puissions nous à jamais jouir du sort tranquille
Dont l'Amitié nous offre les plaisirs !

Digitized by Google

Puiſſions nous... Mais, ô ciel! quelles tendres alarmes!
D'où naiſſent ces nouveaux ſoupirs?
L'Amitié, je l'éprouve, auprès de tant de charmes,
Ne contente point les deſirs.
Contre des traits ſi doux peut-elle me défendre?
Hélas! elle eſt ſœur de l'Amour!
Et je crains que pour me ſurprendre
Ils ne s'accordent en ce jour.

L'Amitié peut plaire
Par ſes douces loix:
Mais ſon tendre frere
Ne perd point ſes droits.
Pour le ſatisfaire,
Beautés, à Cythere
Allons quelquefois;
L'Amitié peut plaire
Par ſes douces loix:
Mais ſon tendre frere
Ne perd point ſes droits.

Par M....

Digitized by Google

LA FORCE DE L'EXEMPLE.

Fable.

UN Lion, Souverain d'une forêt immenſe,
Avoit un jeune fils, ſon unique eſpérance :
Il voulut lui donner une éducation
Digne de ſa naiſſance.
Un Ours s'offrit : ſa réputation
A la Cour l'avoit fait connoître.
Il joignoit au ſavoir un eſprit ſage & mûr ;
Et le jeune éleve, à coup ſûr,
Auroit fait un grand Roi, s'il avoit cru ſon Maître.
Tenez, lui dit le pere, ayez ſoin de mon fils,
Inſpirez lui l'horreur du vice
Et l'amour des vertus ſur-tout de la juſtice :
Je vous devrai tout à ce prix.
Mais, ô diſcours vains & frivoles !
Il devoit de l'exemple appuyer ſes paroles ;
Il préchoit des vertus qu'il ne connoiſſoit pas,
Et même en ce moment ſa criniere flottante
Du rang de ſes ſujets étoit encor fumante.
On ne comptoit ſes jours que par des attentats.
Le nouveau Burrus eut beau faire,
Le Lionceau ſuivit les traces de ſon pere,
Et même un jour, dans ſa fureur,
Il étrangla ſon Gouverneur.

Digitized by Google

O vous ! que l'Univers contemple,
Princes, que vos enfans ſoient bons à votre exemple.
D'Agrippine naquit un monſtre ſans vertus :
Mais c'eſt Veſpaſien qui nous donna Titus.

Par M. Tardieu de Saint-Marcel, Garde-du-Corps de Monſeigneur le Comte d'Artois.

LE LION MAGNIFIQUE.

Fable.

UN Lion, jeune encor, venoit de ſuccéder
Au plus ſage des Rois que la race Lionne
Eût vu juſqu'alors ſur le trône ;
Mais le jeune inſenſé, bien loin de l'imiter,
Crut par d'autres moyens illuſtrer ſa couronne
Il veut qu'à l'avenir, autour de ſa perſonne,
Un cortége nombreux paroiſſe avec ſplendeur ;
Et que l'éclat qui l'environne
Annonce en tous les lieux ſa gloire & ſa grandeur.
Mais que réſulta-t-il de ce faſte inutile ?
En créant des emplois nouveaux,
Il fallut doubler les impôts ;
Au lieu de vingt moutons il en exigea mille :
Et lorſqu'en ſon cerveau ce Monarque imbécille
Se rendoit redoutable aux yeux de l'Univers,
Ses Etats ſe changeoient en de vaſtes déſerts ;
Et cet éclat pompeux, cet attirail immenſe,

Digitized by Google

Qu'il jugea néceſſaire à ſon autorité,
Flatta pour un moment ſa folle vanité,
Mais renverſa bientôt ſon trône & ſa puiſſance.

Par le même.

---

*VERS pour mettre au bas du Portrait de Mademoiſelle de***, répréſentée en Diane.*

En vain de la beauté vous ôtant la ceinture,
Des fleches de Diane on vous arma, Cloris;
Ces traits, entre vos mains ont changé de nature,
Ce ſont ceux du l'Amour dans les mains de Cypris.

Par le même.

Digitized by Google

DAPHNIS.

Idylle imitée de Gesner.

Je te vois, vigilant Aurore,
Dans ton char de mille couleurs,
Sur l'empire enchanteur de Flore
Répandre tes fertiles pleurs.

Je te vois parsemant des fleurs dans ta carriere;
De tes rayons naissans colorer nos berceaux;
Et le feu de ta lumiere
Se réfléchir dans le miroir des eaux.

A ton retour, Amante de Céphale,
Sous cette voûte de jasmin,
Je respire la fraîcheur du matin,
Et les parfums que le zéphyr exhale.

Tout m'enchante, les fleurs décorent nos guérêts:
A l'envi l'on voit éclore,
Et les doux présens de Flore,
Et les prémices de Cérès.

Les

Digitized by Google

Les chantres de nos bois, par leurs tendres ramages,
A ton retour font résonner les bois;
Et l'écho, fidele à leur voix,
Se plaît à répéter leurs chants dans les bocages.

J'apperçois se jouer dans les naissantes fleurs
Des Amours la troupe enfantine:
D'une aile inconstante & badine
Les folâtres Zéphirs y versent leurs faveurs.

Autour de Cloé, ma bergere,
Voltigez à l'envi, jeunes tyrans des cœurs;
Exhalez sur son lit couronné de fougere,
Des fleurs de nos jardins les flatteuses odeurs.

Cueillez un doux baiser sur sa bouche vermeille,
Zéphires plus heureux que moi,
Et murmurez à son oreille:
Daphnis, le beau berger, brûle d'amour pour toi.

Par M. l'Abbé Aillaud, étudiant en rhétorique.

ODE ANACRÉONTIQUE.

A Cloris, qui craint les approches de l'hiver.

SANS les compter, laissons couler nos jours
Après l'été se présente l'autonne;

Digitized by Google

Hébé, jeune Cloris, mêle dans ſa couronne
Le pampre & le lierre aux myrtes des Amours.

Conſole-toi, ma tendre & chere amie,
Je vois, hélas! ſe faner nos gazons :
Mais qui ſuit le plaiſir doit braver les ſaiſons,
Et cueillir en tout temps les roſes de la vie.

Si le printemps, pere de la gaieté,
Pare ſon front de tous les dons de Flore ;
L'hiver, riche des biens que Bacchus fait éclore,
Double, en les prodiguant, les droits de la beauté.

Que l'Aquilon ravage nos campagnes,
Sur nos côteaux qu'il ſouffle le trépas,
Je ris de ſes fureurs quand je vois ſur tes pas
Les Jeux, dans mes foyers, réunir tes compagnes.

Vas, cet hiver, que tu crois ennuyeux,
Offre aux Amans le plus doux avantage :
Quand l'onde ne peut plus réfléchir mon image,
Je ſais la retrouver toute entiere en tes yeux.

Rentre, Cloris, rentre dans ma chaumiere,
Viens y ſourire aux folâtres Amours :
On ſe paſſe aiſément de l'éclat des beaux jours
Dès que la volupté nous prête ſa lumiere.

Par M. T. Rouſſeau.

Digitized by Google

CHANSON.

A Madame la Marquise DE LA T...

AIR: *O ma tendre musette.*

Tu veux des vers, Clicere,
Et mon cœur y souscrit:
Oui, qui cherche à te plaire
A l'Amour obéit.
Qu'on porte à ta toilette
Les roses d'un beau jour;
Les chansons d'un Poëte
Sont les fleurs de l'Amour.

Ce Dieu, qui près des Belles
Ne fait que voltiger
Pour toi coupe ses ailes,
Fier de ne plus changer;
En vain dans un ménage
Il vieillit en naissant,
Quand la vertu l'engage
Il est toujours enfant.

Oui, sans être coquette,
Tu fixes tous les vœux,
C'est la candeur parfaite

Digitized by Google

Qui fait les plus beaux nœuds.
Tu plais vive & sincere,
Mais sans t'en occuper:
Et chez toi l'art de plaire
N'est point l'art de tromper.

A des Beautés volages,
Jouets de leur Amans,
On offre des hommages,
A toi des sentimens.
Une folle amourette
Peut allumer nos feux;
Une flamme parfaite
Doit naître de tes yeux.

Par M. Sabatier de Cavaillon, Professeur d'Eloquence au Collége de Tournon.

LA DOUBLE RESTITUTION.

Conte.

TANDIS que Cléon consultoit
Au Palais-Marchand quelque affaire;
D'un brillant habit qu'il portoit
Un fameux filou travailloit
A dégalonner le derriere,

Digitized by Google

Cléon qui le ſent & voit faire,
De bons ciſeaux tire une paire,
Et lui coupe, tout *raſibus*,
Ce que coupa Pierre à Malchus.

Pardon! (dit tout bas le Pirate)
Ah! ſi votre vengeance éclate
Dans le Palais, je ſuis perdu,
Et vous allez me voir pendu.
Thémis ici, quand on l'éveille,
S'en venge au même inſtant... Pardon,
Monſieur... Voici votre galon.—
En ce cas, voilà ton oreille.

Par M. D. L. P.

LES EFFETS DE L'ABSENCE.

DANS ces beaux lieux j'étois Atys,
Ami... Depuis quinze ans, mon cœur ſe le rappelle!...
Mais quel amant fut jamais plus ſurpris?
Sangaride à mes yeux n'offre plus que Cybele.

Par le même.

Digitized by Google

CONVENEZ que je ſuis bien folle,
Diſoit Thémire à Dorimant ?——
D'accord... Mais ce qui nous déſole,
C'eſt de l'être ſi triſtement.

Par le même.

A UN DEMI-SAVANT.

POUR avoir lu, tant mal que bien,
Damis, rien n'échappe à ta gloſe...
Hélas ! ſi tu ne ſavois rien,
Tu ſaurois bientôt quelque choſe.

Par le mê

A UNE MÉDISANTE.

VOS dupes diſent aujourd'hui :
Liſe, tâchez d'en trouver d'autres.
En montrant les défauts d'autrui,
Croyez-vous nous cacher les vôtres ?

Par le même.

Digitized by Google

SUR LA MÊME.

QUAND tu me réponds d'Arcabonne,
C'eſt trop prouver ta bonne foi...
Quoi! tu veux qu'elle me pardonne
Tout le mal qu'elle a dit de moi?

Par le même.

LE mot de la premiere Enigme du volume précédent eſt l'*Epée*; celui de la ſeconde eſt *Livre*; celui de la troiſieme de *Tabac*. Le mot du premier Logogryphe eſt *Ronce*, où ſe trouve *once*; celui du ſecond eſt *Broc*, où l'on trouve *Roc*; celui du troiſieme eſt *vignoble*, où l'on trouve *ignoble* & *noble*.

ÉNIGME.

JE n'ai qu'un ſeul appartement,
Sans apparence & ſans dorure,
Où m'a fixé l'Auteur de la nature;

Digitized by Google

Et je m'y trouve assez commodément.
Je n'ai jamais fait cas d'une riche parure,
Et la peau qui me couvre est mon seul ornement,
Comme elle est mon seul vêtement.
En effet, à quoi bon ces brillantes richesses
Qu'aux dépens de leur vie achettent les humains?
De la fortune à peine ils ont eu les caresses,
Qu'elle s'échappe de leurs mains.
Hola, Monsieur le moraliste
Ce métier ne vous va pas bien.
C'est tout au plus l'emploi d'un docte Janséniste.
J'ai tort, Messieurs, & grand tort, j'en convien.
Un animal, un vil reptile, un rien,
Suivroit, pour nous prêcher, le bon sens à la piste,
De la raison seroit panégyriste,
Et nous donneroit des leçons;
Nous prend-on pour des poissons?
Eh! non, Messieurs, je vous assure.
Partant, modérez vos esprits.
Or je retourne à mon logis,
Dont je viens ci-dessus d'esquisser la peinture.
Mes bons Messieurs, premierement
Le pourtour en est simple & de forme spirale;
On n'y voit pas d'entablement,
De corniche, ni d'astragale;
Point de fenêtre ni d'auvent;
Point de foyer, pas un ameublement.
Qu'en ferois-je au surplus? il n'est point d'intervalle
Dans l'intérieur du bâtiment,
Que mon corps, blanc ou gris, n'occupe exactement.

Digitized by Google

La porte ou bien l'entrée eſt un peu circulaire,
Mais plus large que n'eſt mon étroit logement.
Que vas-tu dire, téméraire ?
Hé ! Meſſieurs, allons doucement !
Attendez encore un moment,
Avant de décider, il eſt très-néceſſaire,
(Ceci ſoit dit pourtant ſans vous déplaire)
Que vous me connoiſſiez, & même entierement,
C'eſt là le vrai moyen d'en juger ſainement :
Car je n'ai pas tout dit, & j'ai d'autres merveilles
A faire entendre à vos oreilles.
Sans pieds ni main, moi-même j'ai conſtruit
Le palais que j'habite, ou plutôt le réduit,
Compagnon de tous mes voyages,
Où je ſuis à l'abri des vents & des orages :
Mais dès que j'apperçois s'approcher à grands pas
La noire ſaiſon des frimats,
Sur moi j'ai très-grand ſoin de bien fermer ma porte,
Puis je m'enfonce dans un trou.
Tenir un tel propos ! mais il faut être fou.
Ce n'eſt pas tout, Meſſieurs, avec moi je n'emporte
Pas la moindre proviſion.
Et de quoi vis-tu donc pendant la ſaiſon morte ?
Ma foi, je n'en ſais rien : au reſte, peu m'importe.
Il ſuffit qu'au printemps je ſors de ma priſon,
Et qu'alors vigoureux j'enleve ma maiſon.

Par M. Vincent, Curé de Quincey.

Digitized by Google

AUTRE.

A Mademoiſelle T..... RENARD.

Avec une petite tête
Je n'ai qu'un pied, & ces deux ne ſont qu'un ;
Je nais à volonté, mais moi ſeul je m'arrête :
C'eſt un ſort connu de chacun.
Entre une longue ou breve
Je prens l'eſſor,
Puis un inſtant après je creve,
Pour renaître & mourir encor.
Agoniſant, celui qui me donna naiſſance
Eſt attentif ainſi que toute l'aſſiſtance ;
Mort, il les faut voir s'enquérir
Comment j'ai bien voulu mourir :
De bien des gens je trompe où je flatte l'attente,
Et leur ſort eſt écrit dans mon dernier moment.
Tel en rit, tel en pleure ; un autre ſe contente
D'exécuter mon teſtament :
Car aprés ma mort je commande,
Et le plus ſouvent je demande.
Quand on ſe ſert de moi j'ai bien peu de repos,
Je ſuis ſi maigre auſſi que je n'ai que les os.

Par M. Gazil fils.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

On n'eſt pas, pour porter le même nom, parent;
Dans une foire il eſt des ânes, plus de cent,
Qui s'appellent Martin & qui ne ſont pas freres!
Mais ce ne ſont pas là, dira-t-on, vos affaires.
Soit! je viens donc à mon objet
Et paſſe tout de ſuite au fait.
Nous ſommes deux qui nous nommons de même:
L'une, de petiteſſe extrême,
Que l'art imagina pour ſoulager l'ennui,
Eſt fort à la mode aujourd'hui;
Elle enrichit les uns des dépouilles des autres;
Et rendant ces derniers plus gueux que les Apôtres,
Elle les fait aller, ſans âne, ni cheval;
Sur un triſte grabat mourir à l'Hôpital.
Pour moi d'humeur à cela bien contraire,
Et d'un tout autre caractere,
Sans vider le gouſſet; j'orne & remplis l'eſprit
De quiconque pour guide auprès de lui me prit.
Et quand tous deux nous ſommes face à face,
Je le fais voyager ſans ſortir de ſa place,
Et lui fais parcourir d'immenſes régions;
Différentes de mœurs & de religions.
Mais ſoyons de bon compte, & ſans faire la fiere
Je conviens qu'avec la premiere,
Ayant même origine, elle & moi ſommes ſœurs,
Qu'au berceau nous avons eu les mêmes Auteurs;

Digitized by Google

Mais nos emplois ont mis bien de la différence
Entre nous deux ; j'ai donné dans la ſcience,
Et ma petite ſœur dans la frivolité,
Dans les haſards & la futilité,
Cinq pieds ſont toute ma machine :
Mais tu me tiens déjà, Lecteur, je m'imagine.
Je t'offre une arme en uſage autrefois ;
Un certain animal qui me ronge par fois :
Ce qui très-aiſément s'apperçoit ſur la neige ;
Liaiſon du diſcours qu'on apprend au College ;
Synonyme d'eſpece ; & morceau dans le corps,
Qui, lorſqu'il s'enfle, empêche d'aller fort.

A Rennes Par M. de L. G.

Digitized by Google

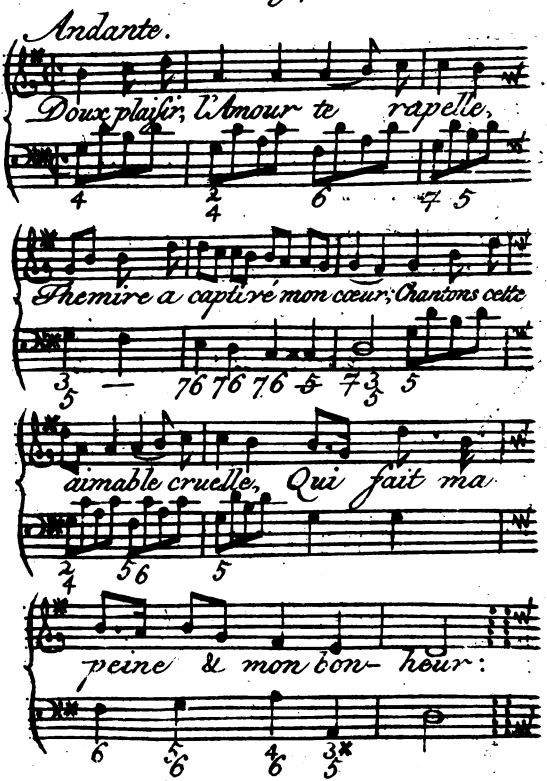
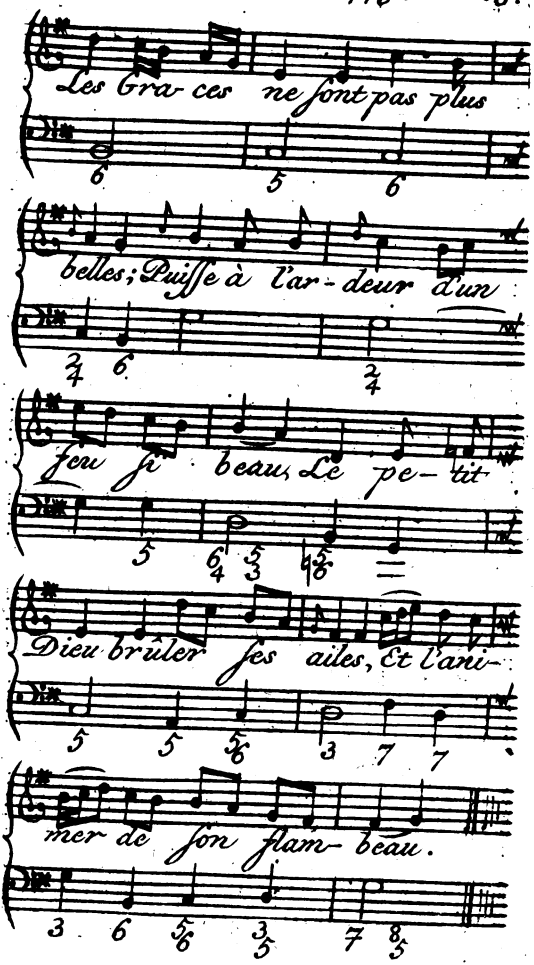
AUTRE.

ADAM se trouvoit seul, je l'occupois peut-être,
Alors qu'à sa moitié le Seigneur donna l'être ;
En retranchant mon chef, aussi-tôt tu la vois
Cette compagne aimable, & maintenant je crois
Que mon nom se fait tout de suite ;
Quoiqu'à me définir je ne sois vraiment rien :
Mais enfin ne vas pas si vîte,
Rêve, mon cher Lecteur, & ma foi tu me tiens.

Par M. le Clerc de la Mothe, Chev. de St Louis.

Digitized by Google

AIR.

Paroles de M. de R. Musique de M. Grétry.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Journal Littéraire de Berlin, par une Société d'Académiciens. A Berlin; & à Paris, chez Lacombe, Libraire.

LES volumes XVI & XVII de cet excellent Journal viennent de paroître. Nous croyons rendre service à la Littérature en faisant connoître plus particulierement cet Ouvrage, qui, encore ignoré en France, jouit déjà de la plus grande célébrité dans le reste de l'Europe savante.

Il a commencé au mois de Septembre 1772; il en paroît tous les deux mois un volume de 15 feuillles d'impression, in 8°.: l'abonnement, pour l'année entiere, est de 15 liv. tant pour Paris que pour le reste de la France On peut se procurer cet Ouvrage à Paris, chez le Libraire déjà indiqué; ou chez M. Rossel; rue du grand Chantier, Correspondant dudit Journal. Ce dernier se charge de la faire passer, franc de port, aux Abonnés de la Province. Nous ajouterons

à

Digitized by Google

à l'avantage de ce Journal, que non-seulement les extraits y sont faits avec soin, les analyses bien rédigées, les jugemens dictés par l'impartialité, ou par la critique la plus judicieuse & la plus décente; mais encore qu'on y trouve souvent des morceaux curieux & intéressans de Mémoires où d'Ouvrages non encore imprimés, ou écrits en langues peu connues, & que les Auteurs de ce Journal se donnent la peine de traduire. Tel est en particulier l'article que nous allons transcrire du premier volume.

Théorie universelle des Beaux-Arts, en forme de Dictionnaire; par M. Sulzer, de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin, &c. A Leipsik. 1771. *Tome I*, in-4°.

Nous annonçons ici, disent MM. les Journalistes, un Ouvrage qui doit former 2 volumes in-4°. & que l'Allemagne attendoit avec impatience (1) C'est le fruit

(2) Les deux volumes de ce Dictionnaire sont imprimés actuellement. Comme cet Ouvrage, vraiment utile, est écrit en allemand, on l'a traduit en françois, sous les yeux de l'Auteur à Berlin, pour le compte du sieur Lacombe, Libraire à Paris.

Digitized by Google

de près de vingt ans de recherches, d'observations & de réflexions.

L'Auteur, dans sa Préface, donne en peu de mots les principales vues qui l'ont animé; ce sont le desir de faire connoître la vraie nature des Beaux-Arts, l'espérance de persuader qu'on en peut tirer les plus grands avantages pour le bonheur de la société, & la conviction où il est que l'on ne peut borner les fruits du génie au seul agrément, sans donner dans une erreur très pernicieuse.

L'invention des arts méchaniques, des loix & des sciences, est due à l'entendement ou à la raison; celle des beaux-arts, au sentiment moral, qui nous fait connoître le beau & le bon. Le germe de ce sentiment est dans tous les esprits; mais il demande à être cultivé & developpé.

De-là dérive le but où tous les beaux-arts doivent tendre, & les principes sur lesquels ils sont fondés. L'objet de cet Ouvrage est, 1°. d'établir ce but qui est la perfection de l'homme, & le plus grand bonheur où il puisse atteindre.

2°. De fixer ces principes & de diriger les Artistes dans l'application qu'il faut en faire, relativement à la grande fin qu'ils doivent se proposer.

Digitized by Google

L'Auteur réfute ceux qui prétendent que les beaux-arts n'ont pour objet que le plaiſir. Il ſoutient au contraire qu'ils ſont une des choſes les plus importantes dans la vie humaine, & la plus digne des ſoins du Légiſlateur & du Souverain.

Du reſte, il traite ſa matiere en Philoſophe plutôt qu'en Amateur ou en Artiſte: ainſi il ne s'arrête à la partie méchanique des arts qu'autant qu'il en a beſoin pour ſe faire comprendre. Cependant les Amateurs & les Artiſtes pourront tirer un grand avantage de ſon Ouvrage à pluſieurs égards. Ils y apprendront ſur-tout à ſe faire une idée plus noble de leur vocation, outre que dans les détails & les principes il y a une infinité d'articles propres à perfectionner le goût.

M. Sulzer ne donne ſon Ouvrage que pour un eſſai; il rend raiſon de l'omiſſion de certains articles, de la longueur de quelques uns, de la briéveté des autres, de la différence des tons qui y regnent, de l'érudition qu'il y a ſemée, & du temps qui s'eſt écoulé depuis la premiere annonce de l'Ouvrage juqſu'à préſent. il eſpere que ſon travail ſervira à exciter & les Philoſophes & les Artiſtes, les uns à faire de nouvelles recherches,

Digitized by Google

& les autres à ſuivre le chemin qu'il leur a tracé.

Enfin il parle du ton qu'il a été obligé de prendre en certaines occaſions, & qui pourroit paroître trop ſévere à ceux qui n'entreroient pas bien dans ſes vues : ce ton ne lui a été dicté que par ſon zele pour les beaux-arts, & par la haute idée qu'il s'eſt formée de leur deſtination.

Tel eſt le fond de la Préface. Nous ne pourrions que difficilement, continuent les Auteurs du Journal, donner l'extrait d'un Ouvrage fait en forme de Dictionnaire; pour y ſuppléer, nons donnerons dans ſon entier l'article *Beaux-Arts*, qui eſt comme la clef de l'Ouvrage, & qui, ſelon l'ordre alphabétique de la langue allemande, ne doit entrer que dans le ſecond volume, mais que l'Auteur a bien voulu nous communiquer.

Beaux-Arts Celui qui le premier donna l'épithète de *beaux* aux arts, dont nous allons parler, s'étoit ſans doute apperçu que leur eſſence eſt principalement de fondre enſemble l'*agréable* & l'*utile*, ou d'embellir les mêmes objets que les autres arts ont inventés. En effet, au lieu de faire conſiſter, comme on l'a ſi ſouvent prétendu, l'eſſence des beaux-arts dans

Digitized by Google

une imitation de la nature, qui n'offre à l'esprit que des idées vagues, il est bien plus naturel d'en chercher l'origine dans le penchant qui nous porte à embellir tout ce qui nous environne.

On a été logé, on s'est fait entendre avant de songer à remplacer, par l'ordre & la symmétrie, la simplicité trop négligée des premieres cabanes, & avant de recourir à l'harmonie pour rendre le langage plus agréable. Ce n'est donc pas ce qu'on nomme ordinairement *premier besoin* qui a produit les beaux-arts; c'est ce penchant pour les impressions douces que nous apportons tous avec nous en naissant, & qui agit avec plus d'énergie encore dans les ames d'une trempe plus heureuse & plus parfaite,

Le Berger qui le premier a essayé de donner une forme plus élégante à sa coupe & à sa houlette, & de la décorer par quelques reliefs à peine ébauchés, ce Berger, dis-je, a été le pere de la *sculpture*; celui de l'*architecture*, c'est le premier Sauvage qu'un génie distingué a porté à mettre de l'ordre dans la construction de sa hutte, & qui a su en soumettre l'ensemble aux loix d'une proportion convenable; & l'on doit considérer com-

Digitized by Google

me véritable auteur de l'*éloquence* chez une Nation celui qui, le premier, s'efforça d'introduire quelque ſorte d'agrément & d'arrangement dans le récit qu'il avoit à faire.

C'eſt de ces foibles germes que l'entendement humain, par une culture ſage & réfléchie, a ſu, peu-à-peu, faire éclore les beaux-arts: formés par la nature elle-même, ces germes féconds ſont enfin devenus, ſous ſa main, d'excellens arbres chargés des fruits les plus délicieux.

Il en eſt des beaux arts comme de toutes les inventions humaines, qui, preſque toujours produites par le haſard & très chétives dans leur origine, deviennent, par une amélioration ſucceſſive, d'une utilité qui les rend très-importantes. La géométrie n'étoit d'abord qu'un arpentage fort groſſier, & c'eſt la ſimple curioſité de quelques gens déſœuvrés qui a fait naître l'aſtronomie: une application ſoutenue & judicieuſe a inſenſiblement donné plus d'étendue aux premiers élémens de ces deux ſciences, & les a portées à ce haut degré de perfection où nous les voyons aujourd'hui, & qui les rend d'une utilité ineſtimable pour tout le genre humain. Ainſi quand nous ſe-

Digitized by Google

rions encore plus positivement assurés que nous ne le sommes, que les beaux-arts n'ont été dans leur berceau que de minces essais; uniquement imaginés pour réjouir la vue ou d'autres sens; il faudroit bien nous garder de resserrer dans des bornes aussi étroites toute l'étendue de leurs avantages réels. Pour apprécier ce que vaut l'homme, il faut considérer, non ce qu'il est dans sa premiere enfance, mais ce qu'il sera dans un âge mûr. La premiere question qui se présente ici, c'est donc de rechercher quelle utilité l'homme peut se promettre des beaux-arts, considérés dans toute l'étendue de leur essence & dans l'état de perfection dont ils sont susceptibles.

Que des esprits foibles ou frivoles répettent sans cesse que les beaux-arts ne sont destinés qu'à nos amusemens, & ne peuvent servir qu'à récréer nos sens & notre imagination, qu'importe? Pour nous, examinons si la nature ne s'y est rien ménagé de plus important, & voyons jusqu'où la sagesse peut tirer parti du penchant industrieux qui porte les hommes à tout embellir, & de l'heureuse disposition qu'ils ont à être sensibles au beau. Nous n'aurons pas besoin au reste de

Digitized by Google

nous engager pour cela dans des recherches longues & profondes: l'obſervation de la nature nous offre une voie bien plus abrégée. La nature eſt le premier Artiſte, & ſes merveilleux arrangemens nous indiquent tout ce qui peut élever au plus haut point le prix & la perfection des arts.

Dans les œuvres de la création rien qui ne conſpire à procurer de toute part des impreſſions agréables à la vue ou aux autres ſens: chaque être, deſtiné à notre uſage, a une beauté indépendante de ſon utilité: les objets mêmes, qui n'ont aucun autre rapport avec nous que d'être expoſés à nos regards, ont reçu une figure gracieuſe & de belles couleurs, uniquement, à ce qu'il nous ſemble, pour le plaiſir de nos yeux. La nature, en travaillant ainſi de tout côté à faire affluer ſur nous les ſenſations agréables, a ſans doute eu pour but de faire éclore & de fortifier en nous une douce ſenſibilité capable de tempérer la fougue des paſſions, naturellement violentes dans leurs procédés, & la rudeſſe de l'amour propre, toujours outré dans ſes prétentions.

Les beautés ainſi répandues ſur tous les objets, ſont analogues & proportionnées

Digitized by Google

à cette ſenſibilité précieuſe & délicate, dont le principe eſt comme inhérent au fond des cœurs, & qui, ſans ceſſe, ſe trouve éveillée, ranimée par l'impreſſion que font ſur nous les couleurs, les formes & les accens de tout ce que la nature a ainſi mis à portée de nos ſens. De-là réſulte un ſentiment plus tendre qui nous ſollicite & fortifie nos goûts; l'eſprit & le cœur en deviennent plus actifs; nous ne ſommes plus bornés alors à des ſenſation groſſieres, communes à tous les animaux; des impreſſions plus douces s'y joignent & s'emparent de notre ame; nous devenons *hommes*. En augmentant le nombre des objets intéreſſans, nous ajoutons à notre premiere activité; par un effort unanime & général, toutes nos forces ſe réuniſſent & ſe déployent; nous ſortons de la pouſſiere; & dans cet heureux élan nous nous rapprochons des intelligences ſupérieures. Dès-lors nous éprouvons, nous reconnoiſſons que cet Univers a été préordonné non ſeulement dans la vue de pourvoir aux beſoins de l'homme, comme animal, mais encore pour lui ménager des jouiſſances plus pures, plus délicates, & pour élever ſon être à un état plus noble & plus heureux.

Digitized by Google

Dans cet établiſſement univerſel que la nature s'eſt propoſé, elle a eu, en mere tendre, un ſoin tout particulier de raſſembler les attraits les plus touchans ſur les objets les plus néceſſaires à l'homme. Elle a même eu le ſecret de faire également ſervir la laideur & la beauté à notre bonheur, en les attachant comme ſignes caractériſtiques, l'une à ce qui eſt mal, & l'autre à ce qui eſt bien; elle embellit le bien afin que nous l'aimions, & pour nous dégoûter du mal, elle a ſoin de l'enlaidir. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus eſſentiel que les liens de la ſociété pour conduire l'homme à la félicité & au principal objet de ſa deſtination? Or les liens de la ſociété tiennent aux agrémens mutuels que nous pouvons nous procurer.

Cela eſt vrai ſur-tout de l'heureuſe union par laquelle l'homme, encore iſolé au milieu des ſociétés les plus nombreuſes, s'approprie une compagne qui entre en communauté de ſes biens, redouble ſes plaiſirs en les partageant, adoucit ſes chagrins & allége ſes peines. Et où la nature a-t-elle prodigué ſes agrémens comme ſur la figure humaine? Là ſont tiſſus les nœuds indiſſolubles de la ſym-

Digitized by Google

pathie; les charmes les plus irréſiſtibles de la beauté y ſont diſtribués & diſpenſés, comme ils devoient l'être, par la plus heureuſe des liaiſons. Par cette admirable & ſage profuſion, la nature a ſu rendre expreſſive la matiere inſenſible & muette, & lui faire porter juſqu'à l'empreinte des perfections de l'eſprit & du cœur, c'eſt-à dire des charmes les plus puiſſans.

D'un autre côté, tout ce qui eſt nuiſible par ſoi même a reçu de la nature & nous offre toujours une force repouſſante qui produit l'averſion. Les ſignes caractériſtiques qui révoltent ou qui produiſent le dégoût, & que la nature a deſtinés à déceler l'abrutiſſement ſtupide, l'eſprit acariâtre ou le mauvais cœur; ces ſignes, dis-je, ſe manifeſtent ſur le viſage de l'homme, par des traits auſſi profondément gravés que ceux qui annoncent la beauté de l'ame. Ainſi la nature, à l'aide des ſens extérieurs, nous ſert doublement; par les charmes, elle nous attire vers le bien; elle nous éloigne du mal par l'effroi.

Ce procédé de la nature, ſi bien marqué dans toutes ſes œuvres, ne doit nous laiſſer aucun doute ſur le caractere & la

Digitized by Google

fin des beaux-arts. L'homme, en embelliſſant tout ce qui eſt de ſon invention, doit ſe propoſer le même but que ſe propoſe la nature elle-même, lorſqu'elle embellit avec tant de ſoin ſes propres ouvrages. C'eſt donc aux beaux-arts à revêtir d'agrémens divers nos habitations, nos jardins, nos meubles & ſur-tout notre langage, la principale de nos inventions; & non-ſeulement, comme tant de perſonnes ſe l'imaginent à tort, pour que nous ayons la ſimple jouiſſance de quelques agrémens de plus; mais principalement afin que les douces impreſſions de ce qui eſt beau, harmonieux & convenable, donnent une tournure plus noble, un caractere plus relevé à notre eſprit & à notre cœur.

Une autre choſe bien plus importante encore, c'eſt que les beaux-arts imitant toujours la nature, répandent à pleine main les attraits de la beauté ſur des objets immédiatement néceſſaires à notre félicité, & par là nous inſpirent pour tous ces objets un attachement invincible.

Cicéron ſouhaitoit (1) de pouvoir pré-

(1) De Officiis, Lib. I.

Digitized by Google

ſenter à ſon fils une image de la vertu, perſuadé qu'on ne pourroit la voir ſans en devenir éperduement amoureux : or voilà le ſervice ineſtimable que les beaux-arts peuvent réellement nous rendre; pour cela ils n'ont qu'à conſacrer la force magique de leurs charmes aux deux biens les plus néceſſaires à l'humanité, à la vérité & à la vertu.

A ce premier ſervice ils doivent encore en joindre un autre, toujours d'après leur grand & admirable modele; c'eſt de donner à tout ce qui eſt nuiſible une figure hideuſe, qui excite le ſentiment de l'averſion; la méchanceté, le crime, tout ce qui peut corrompre l'homme moral, devroit être revêtu d'une forme ſenſible qui attirât notre attention, mais de maniere à nous bien faire enviſager ces vices ſous leurs propres traits, & à nous en donner une horreur ineffaçable: c'eſt un effet que les beaux-arts peuvent produire, & la nature les guide en ce point comme en tout le reſte. Perſonne ne ſauroit s'empêcher de conſidérer une phyſionomie funeſte avec autant d'attention & de curioſité qu'on en a pour la beauté même; ainſi la nature, cette inſtitutrice des beaux-arts, a voulu que nous

Digitized by Google

ne détournaſſions nos regards de deſſus le mal, qu'après qu'il auroit excité en nous l'impreſſion d'une horreur ſalutaire & bien prononcée.

Les remarques générales que nous venons de faire, contiennent le germe de tout ce qu'on peut dire de l'eſſence, du but & de l'emploi des beaux arts... Leur eſſence conſiſte à mettre les objets de nos perceptions en état d'agir ſur nous, à l'aide des ſens, & par une énergie particuliere qui provient de l'agrément. Leur but eſt de toucher vivement les cœurs, & leur véritable emploi doit être d'élever l'ame de l'homme; chacun de ces trois points mérite une diſcuſſion particuliere.

1°. Que l'eſſence des beaux arts ſoit de mettre les objets en état d'agir ſur nous, à l'aide des ſens & par une énergie particuliere qui provienne de l'agrément; c'eſt ce qui ſe manifeſte dans tout ce qui mérite le nom de production de l'art. En effet, comment un diſcours devient-il un *poëme*? Comment la démarche de l'homme mérite-t-elle d'être appelée *danſe*? Quand eſt ce qu'un aſſemblage de traits & de couleurs peut être conſidéré comme un objet de peinture; ou qu'une ſuite de tons variés peut être rangée parmi les

Digitized by Google

pieces de muſique? Qui eſt-ce enfin qui d'une maiſon fait un morceau d'architecture? C'eſt lorſque, par le travail de l'Artiſte, l'ouvrage, quel qu'il ſoit, acquiert un charme particulier qui, à l'aide des ſens, attire la réflexion.

L'Hiſtorien rapporte un événement tel qu'il s'eſt paſſé; le Poëte s'empare du même ſujet & nous le préſente de la maniere qui lui paroît la plus propre à faire ſur nous une impreſſion vive & conforme à ſes vues. Le ſimple Deſſinateur trace dans la plus grande exactitude l'image d'un objet viſible; le Peintre y ajoute tout ce qui peut completter l'illuſion & ravir les ſens & l'eſprit. Tandis que dans leur démarche & par leurs geſtes les hommes développent, ſans y penſer, le ſentiment qui les occupe, le Danſeur donne à ces geſtes & à cette démarche un ordre plus marqué & une beauté plus accomplie.... Ainſi il n'eſt pas poſſible qu'il nous reſte aucun doute ſur ce qui conſtitue l'eſſence des beaux arts.

2°. Il eſt également certain que leur premier but, leur but immédiat, eſt de nous toucher vivement. Il ne ſuffit pas que nous reconnoiſſions d'une maniere diſtincte les objets qu'ils nous préſentent;

Digitized by Google

il faut que l'esprit soit frappé & le cœur ému. C'est pour cela que les beaux-arts donnent aux objets la forme la plus propre à flatter les sens & l'imagination. Dans le temps même qu'ils cherchent à percer l'ame par des traits douloureux, ils flattent l'oreille par l'harmonie des sons, l'œil par la beauté des figures, par d'agréables alternatives d'ombres & de lumieres, & par l'éclat brillant des couleurs. Les beaux-arts, si l'on peut s'exprimer de la sorte, sont riants, même à l'instant qu'ils nous rempliſſent le cœur d'amertume, & c'est ainsi qu'ils nous forcent à nous livrer à l'impression des objets & qu'ils s'emparent de toutes les facultés sensitives de l'ame; ce sont des Sirenes au chant desquelles on ne peut résister.

3°. Mais cet empire qu'ils exercent sur les esprits, est encore subordonné à un autre but, un but plus relevé, & qu'on ne sauroit atteindre que par un bon usage de la force magique qui constitue leur essence. Il faut donc leur donner une direction selon laquelle ils parviennent à ce but supérieur, sans lequel les Muses ne seroient que de dangereuses séductrices.

Qui

Digitized by Google

Qui pourroit douter un instant que la nature, en donnant à l'ame la faculté de goûter le charme des sens, n'ait eu un but plus relevé que celui de nous flatter, de nous conduire à la jouissance stérile & non réfléchie des attraits sensuels? Oseroit-on soutenir que la nature nous ait ménagé le sentiment de la douleur dans la vue de nous tourmenter? Il seroit également absurde de s'imaginer que le sentiment du plaisir n'a pour but suprême qu'un chatouillement passager. Il n'y a que de petits génies qui n'ayent pas apperçu que dans l'Univers entier tout a une tendance bien marquée & bien décidée vers l'activité & la perfection; & il ne sauroit y avoir que des artistes superficiels qui s'imaginent avoir rempli leur vocation & fait tout ce qu'ils doivent, lorsqu'au lieu de se proposer un but plus digne de l'art & d'eux mêmes, ils se contentent de flatter, par d'agréables images, les appétits sensuels de l'ame.

Nous n'acheverons pas de transcrire cet article, qui est encore fort long dans le Journal de Berlin; mais ce que nous en avons rapporté suffit pour faire connoître le ton de ce Journal.

Digitized by Google

Manuel des Huiſſiers, ou nouvelles inſtructions; par M. Ouin, ancien Huiſſier à cheval au Châtelet de Paris. A Paris, chez Boudet.

Il y a eu déjà un Ouvrage intitulé: *Nouvelles Inſtructions, ou ſtyle général des Huiſſiers ou Sergens*, qui a mérité les ſuffrages du Public. On y trouve un ſtyle aſſez général pour dreſſer toutes eſpeces d'exploits: mais on n'y trouve aucune obſervation ſur la cauſe & les effets de ces actes; les exemples ſont trop génériques, les différentes eſpeces n'y ſont point préſentées avec aſſez de clarté: & un Huiſſier pourroit involontairement faire une multitude de nullités. L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons ſoutient qu'on a omis dans le ſtyle général de conſtater le refus d'acceptation dans les offres que doit contenir un exploit en retrait lignager, ainſi que la déclaration que les offres ſeront réitérées en tout état de cauſe. On y traite d'une maniere obſcure tout ce qui regarde le compulſoire & les différentes eſpeces de procès-verbaux qu'un Huiſſier eſt ſouvent dans

Digitized by Google

le cas de dreſſer. Ce Manuel renferme tout ce qui a été omis dans le premier Ouvrage, & devient néceſſaire non ſeulement aux Huiſſiers, mais encore à tous les Praticiens. On obſerve que les fonctions de l'Huiſſier n'ont rien de vil, quand on les remplit avec autant de probité que d'humanité; c'eſt un Officier en qui la Juſtice tranſmet une portion de l'autorité qu'elle tient du Roi, & qui s'adminiſtre & s'exécute toujours au nom de Sa Majeſté. Ainſi le Corps des Huiſſiers a droit à l'eſtime publique, quand ceux qui le compoſent ne bleſſeront en rien les regles de la probité, & qu'ils ne s'écarteront point des Ordonnances qui ont preſcrit les formes.

Mémoires & obſervations ſur la perfectibilité de l'Homme; dédiés à M. de Sartine. Recueil VI, contenant un nouveau tableau analytique & encyclopédique des connoiſſances humaines. Par *M. Verdier*, Docteur en Médecine, Inſtituteur, &c. A Paris, chez Moutard,

Tous les Ecrivains recommandent l'ordre en toutes choſes, & pluſieurs

Digitized by Google

beaux génies ont fait le hardi projet de réunir toutes les connoiſſances en un tout, ſuivant les rapports qu'elles ont entre elles. Pour ouvrir aux Inſtituteurs & à leurs Eleves la vaſte carriere des connoiſſances élémentaires, M. Verdier commence par rechercher les principes de l'art d'établir la *ſerie naturelle des genres, des eſpeces & des individus intellectuels.* Il reproche aux Scolaſtiques leur indifférence ſur cet art: il fait voir ce que les cathégories & les univerſaux des Péripatéticiens avoient de vicieux & d'utile, & l'abus qu'on en a fait; il jette les principes de l'ordre logique: c'eſt la matiere d'un premier entretien entre un Inſtituteur, un Profeſſeur de philoſophie & un Eleve.

Ces principes poſés, il diſtingue dans un ſecond entretien les différens ordres des connoiſſances, & les rapporte tous à cinq, qui ont chacun leurs caracteres propres & leur uſage particulier: ſavoir, l'ordre eſſentiel, l'ordre fortuit, l'ordre civil, l'ordre d'inſtruction & l'ordre naturel.

Un troiſieme entretien préſente enſuite un examen critique des ſyſtêmes encyclopédiques des connoiſſances qui ont

Digitized by Google

acquis le plus de célébrité. Pour prendre les choſes à leur ſource, il remonte jusqu'à celui des premiers hommes. Il le trouve dans l'analyſe de la lettre orientale *A-le-ph*, qui ſignifie *la Science de la vie, du mouvement volontaire & de la parole*; & il l'explique par les inventions attribuées à Mercure, & par l'hiſtoire que fait Moïſe de l'éducation d'Adam dans la Geneſe. Il paſſe rapidement ſur les ſyſtêmes des Grecs, des Romains & de nos Ecoles, pour venir à celui que nous devons à Bacon, & qui a été la baſe de cet Ouvrage ſi célebre & ſi immenſe que les Savans de notre ſiecle ont produit ſous le titre d'*Encyclopédie*. En convenant que ce ſyſtême eſt le plus conforme aux idées générales de la République des Lettres, M. Verdier démontre combien il eſt éloigné de l'ordre eſſentiel des connoiſſances.

L'Auteur oſe enſuite tracer lui même un deſſein nouveau des connoiſſances; il les range ſous dix claſſes, diſtinguées par leurs conceptions, leurs objets, leurs ſources & leurs principes; & il les déſigne par les noms de mathématiques, phyſiques, métaphyſiques, morales, poſitives & artificielles, d'extemporanées,

Digitized by Google

hiſtoriques & prophétiques, & enfin d'*antiphyſiques* ou révélées. Mais le grand détail où eſt entré M. Verdier pour établir cet ordre, ne le diſpenſe pas du développement particulier de ces dix branches, s'il veut qu'on retire le fruit de ſes idées.

Les Grammairiens modernes s'accordent à dire que la conſtruction de la langue françoiſe eſt naturelle, & que la latine n'a point de conſtruction grammaticale. M. Verdier prétend au contraire que notre conſtruction françoiſe eſt contre nature, & que les latins en ont une réguliere & naturelle. Il démontre ce paradoxe par la nature du langage & des langues, par les Auteurs latins, par le témoignage de Cicéron & de Quintilien, & par l'analogie des mots. C'eſt la matiere d'un *Eſſai ſur la conſtruction des langues françoiſe & latine*, rédigé ſous la forme géométrique.

Suit une obſervation très-ſinguliere ſur un rêve mathématique, qui a duré un an entier.

Ce Recueil eſt terminé par une lettre à MM. les Inſtituteurs & Profeſſeurs, ſur la perfection de ce Recueil. On voit, par cette lettre, que l'Auteur n'a pu

Digitized by Google

montrer un zele si vif pour la perfection de l'éducation, sans soulever des envieux contre lui: mais de deux choses l'une; s'il propose des principes certains, les services doivent être reçus avec autant de reconnoissance de la part des Savans, que du Public; s'ils sont hasardés, l'importance de la nature exige qu'on les apprécie par une critique aussi profonde que sa doctrine paroît l'être.

Vues d'un Politique du seizieme siecle sur la législation de son temps, également propres à reformer celle de nos jours; ou choix des Arrêts qui composent le Recueil de Raoul Spifame, connu sous le titre de *Dicacarchiæ Henrici Regis Christianissimi Progymnasmata*: avec des observations & une table générale & raisonnée de tout l'Ouvrage. Par *M. Auffray*, des Académies de Metz & de Marseille. Vol. in-8°. d'environ 300 pages. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Durand, 1775.

On augmente plus sûrement la masse de nos connoissances à remettre au jour de bons Ouvrages anciens que le

Digitized by Google

temps jaloux s'efforce de nous enlever, qu'à en donner de nouveaux, trop souvent le produit des tacites rapines faites sur ces mêmes anciens. L'Ouvrage que M. Auffray nous fait connoître est un de ceux qui méritoient d'être rendus à notre Littérature, & plus particulierement à la science, dont le but est d'améliorer le sort des hommes. Raoul Spifame, Avocat au Parlement de Paris, d'une famille distinguée originaire de Lucques, étoit frere du fameux Spifame, Evêque de Nevers; cet homme singulier se chargea de reformer bien des abus dans les diverses branches de la législation de son temps, & il emprunte, pour donner peut-être plus d'importance à son travail, la forme & le style dont les loix sont revêtues lors de leur promulgation. C'est donc au nom du Prince qu'il parle & rend des Arrêts, qui n'ont jamais passé au Conseil d'Henri II. Son recueil, composé de 309 Arrêts, devoit être suivi d'un second, qui n'a point paru. Il embrasse une foule d'objets plus ou moins intéressans & quelquefois très-singuliers. M. Auffray a fait un choix de ces différens Arrêts & y a joint des observations; il a fait plus, il a rédigé une table générale

Digitized by Google

& raisonnée de tout l'Ouvrage de Spifame, que l'on trouve à la fin du sien.

Il est bon d'observer que le recueil du Légiste du seizieme siecle n'est qu'un composé informe, sans aucune sorte d'ordre; on n'y trouve que le titre & le numéro de chaque Arrêt, point de table, de façon qu'il faut absolument lire chaque article pour savoir ce qu'il contient. On voit que l'on possédoit ce livre très-rare, sans pouvoir, en quelque sorte, en jouir.

Nous fixerons seulement un objet fait pour intéresser les Gens de Lettres, & qui méritera leurs suffrages.

Les Arrêts 291 & 292, relatifs à la Police de Paris, à ses accroissemens & à ses embellissemens, ont fourni à M. Auffray l'occasion de présenter dans ses observations le projet suivant.

„ En lisant ces deux Arrêts, on verra „ que Spifame avoit des idées saines & „ justes sur les moyens d'embellir Paris, „ & qu'en les suivant on auroit pu, beaucoup plutôt, mettre cette ville dans „ l'état de splendeur où nous la voyons. „ Il y a plus, c'est qu'il nous indique „ encore aujourd'hui des procédés pour „ vivifier bien des parties de cette grande

Digitized by Google

„ cité, qui ne le sont pas assez. On a
„ certainement profité des vues de notre
„ Politique, comme le remarque M.
„ Secousse (1) dans la formation de l'Isle
„ du Palais, en la réunissant à deux au-
„ tres: environnée de quais, qu'il de-
„ mandoit, cette Isle nous présente le
„ beau terrein où nous voyons mainte-
„ nant la Place Dauphine, la Statue de
„ l'immortel Henri, & le beau Pont au-
„ quel Henri III mit la premiere pierre
„ en 1578. Il demanda encore des égoûts,
„ que les rues fussent élargies & pavées,
„ les culs de-sacs percés, il ajoute: Où il y
„ aura jardin le long desdites rues, seront
„ les places sur lesdites rues nouvelles bail-
„ lées à rente, ou autrement distribuées
„ par diverses habitations, à la charge
„ d'y faire maisons ou autres bâtimens
„ avec Ouvriers de métier, pour faire
„ tenir par pauvres gens, ad ce que par
„ ce moyen tout le pays, qui de présent
„ est vuide, vague & inhabité, soit rempli
„ de gens de bien, secourables l'un à
„ l'autre, &c. Paris offre encore de ces
„ lieux *vuides*, *vagues* & inhabités, &

(1) XXIIIe. Vol. Hist. Acad. des Inscript. page 271.

Digitized by Google

„ de *ces rues à jardins*. La plupart des
„ Maisons Religieuses, entourées de
„ longues & hautes murailles, forment
„ des déserts & des rues peu sûres, au mi-
„ lieu des endroits les plus fréquentés.
„ On pourroit citer une foule de ces
„ lieux isolés, mais nous fixerons seule-
„ ment ceux que les logemens de l'Abbaye
„ St Germain des Prés présentent dans
„ presque toute la longueur des rues de St
„ Benoît & du Colombier. Ce vuide est
„ singulierement frappant, sur-tout quand
„ on sort des Cours de cette Abbaye, où
„ l'industrie en liberté multiplie les hom-
„ mes, repand par-tout l'activité, & fait
„ *qu'un voisin peut être secourable à son*
„ *voisin*. On ne sauroit regarder comme
„ une chose bien difficile de rendre ha-
„ bitables les deux parties des rues Saint
„ Benoît & du Colombier, & on le
„ pourroit faire à la satisfaction du Pu-
„ blic comme du Propriétaire de ce beau
„ terrein. En effet, le pourtour de ces
„ longs murs seroit beaucoup plus utile-
„ ment occupé, si à leur place on élevoit
„ un édifice voûté, garni de boutiques
„ & d'entresols, au dessus desquels ré-
„ gneroient deux vastes galeries, où l'on
„ placeroit la nombreuse Bibliotheque de

Digitized by Google

„ cette Maiſon & les précieux manuſcrits
„ qui en dépendent. Ce riche dépôt,
„ auſſi cher aux Gens de Lettres, par le
„ libre accès qu'ils y ont tous les jours,
„ matin & ſoir, que par le nombre des
„ ſecours qu'ils y trouvent, eſt trop reſ-
„ ſerré dans l'eſpace qu'il occupe; d'ail-
„ leurs, conſtruit en bois, il tient encore
„ à des bâtimens qui l'expoſent journel-
„ lement aux ravages des incendies; mal-
„ heur dont l'idée ſeule fait frémir, en
„ rappelant celui de la Bibliotheque de
„ Saint Remi de Rheims. Ce n'eſt qu'en
„ iſolant ces ſortes d'édifices qu'on peut
„ les mettre à l'abri d'accidens d'autant
„ plus funeſtes, que les ſuites entraînent
„ des pertes irréparables. Une compagnie
„ qui ſe chargeroit de cette entrepriſe,
„ obtiendroit ſûrement des Propriétaires
„ de ce bel emplacement des conditions
„ qui leur aſſureroient un bénéfice d'au-
„ tant plus certain, qu'elle n'auroient rien
„ à redouter des caprices de la mode,
„ des viciſſitudes des ſaiſons, &c. On
„ pourroit ſe flatter auſſi de trouver de
„ la part du Gouvernement toute la
„ protection qui dépendroit de lui pour
„ l'établiſſement des nouveaux habitans
„ de cette ſorte de colonie. Dans la

Digitized by Google

„ conſtruction de cet édifice, nous di-
„ rions volontiers de ce monument, car
„ cela en ſeroit un: tout le monde y
„ trouveroit ſon compte. Les Propriétaires
„ diſpoſeroient avantageuſement d'un
„ fonds dont la totalité leur reviendroit
„ dans la ſuite, & jouiroient ſur le
„ champ d'un magnifique emplacement
„ pour leur Bibliotheque ; ils auroient
„ de plus, ainſi que les Gens de Lettres,
„ la douce ſatisfaction de la voir à l'abri
„ de tout accident. Cette partie de Paris
„ y gagneroit ſûreté & population ; &
„ ceux qui placeroient leurs fonds ſur cet
„ objet, auroient la certitude de ne les
„ point voir fondre ſous leurs yeux, ainſi
„ qu'il arrive preſque toujours dans des
„ entrepriſes peu réfléchies. Nous avons
„ développé cette idée avec une ſorte de
„ plaiſir, ſans cependant lui donner toute
„ l'étendue dont elle ſeroit ſuſceptible;
„ nous avouerons que l'utilité & les
„ avantages qui reſulteroient de ſon exé-
„ cution, nous ſemblent mériter la plus
„ grande attention."

On trouve dans toutes les obſervations de M. Auffray les mêmes vues de bien public; & nous croyons que les perſonnes qui aiment & cultivent la ſcience

Digitized by Google

du Gouvernement, soit par goût, soit par état, lui sauront gré de leur avoir présenté une analyse aussi détaillée de l'Ouvrage très peu connu de Spifame.

Manuel économique pour les batimens & jardins, très-utile aux Propriétaires & Entrepreneurs, ou moyens sûrs & faciles de connoître par soi-même, & sans le secours de la géométrie, tous les toisés & les différens prix de toutes sortes de travaux relatifs aux dits bâtimens & jardins; précédé des quatre premieres regles de l'arithmétique, & suivi d'un traité complet des regles simples & composées, appliquées à des objets utiles. Par M. A. N. Vallet, ancien Procureur Fiscal, & Receveur de la Baronnie de Romainville, près Paris. A Paris, de l'imprimerie de Ph. D. Pierres. Volume in-8o. de 831 pages. Prix 7 liv. 4 s. rel. & 6 liv. br.

L'Auteur n'est point Architecte: mais ayant été à portée de conduire des ouvrages de la nature de ceux dont il traite, il a vu les choses de près, & il a senti combien ses réflexions seroient utiles. Il

Digitized by Google

en fait part au Public; c'eſt l'Ouvrage d'un bon Citoyen. Il s'explique avec clarté, & on voit qu'il eſt maître de ſa matiere & qu'il en raiſonne en connoiſſeur.

Voici comme il s'exprime dans ſa Préface: „ d'abord je dirai, comme beaucoup d'autres Auteurs, mais avec ſincérité, que je le ſuis devenu ſans en avoir eu l'ambition; la place que j'occupois, une partie des fonctions qui y étoient attachées, portoient ſouvent des perſonnes peu éclairées, éloignées des ſecours ou hors d'état de ſe les procurer, à venir me conſulter; leur confiance dans les lumieres qui me manquoient alors évertua mon amour-propre, & m'inſpira le vif deſir de les acquérir; je mis la main à l'œuvre; je conférai avec les vivans & les morts; je fis des extraits de mes lectures des meilleurs Ecrivains en ce genre; j'opérai avec eux: mais j'ai cru remarquer que s'ils ont juſtement pris la géométrie pour baſe, cette ſcience, inconnue à un grand nombre de Lecteurs, devenoit dès lors un obſtacle à ce que leurs Ouvrages fuſſent d'une utilité auſſi générale qu'ils pouvoient le devenir; en

Digitized by Google

„ effet, dans les campagnes, dans les
„ Provinces éloignées, on bâtit, on fait
„ des marchés; mais souvent l'Entrepre-
„ neur a besoin d'être dirigé ou réformé;
„ plus souvent encore le Propriétaire,
„ peu instruit, est trompé, parce qu'il
„ ignore les regles du toisé & les princi-
„ pes des usages; les uns & les autres ne
„ savent ou trouver les lumieres qui leur
„ manquent, & qui abondent dans la
„ Capitale & dans les grandes villes.

„ J'ai pensé qu'un livre élémentaire,
„ dégagé des épines de l'algebre & de la
„ géométrie, deviendroit un secours utile
„ & aux Bourgeois & aux Entrepreneurs
„ mêmes; voilà le but de mon Ouvrage.
„ Il ne me reste plus qu'un mot à dire
„ sur l'exécution de mon plan: la table
„ qui le précéde en fait connoître la dis-
„ tribution: on y verra qu'il embrasse
„ deux parties, l'arithmétique simple &
„ composée; leur application aux toisés,
„ sans le secours de la géométrie, mais
„ par la force des usages. Pour faire sen-
„ tir cette application & la rendre plus
„ générale, je suis entré dans des déve-
„ loppemens assez étendus; j'ai parcouru
„ tout ce qui peut entrer dans la dépense
„ d'un jardin neuf, & tout ce qui entre

„ dans

Digitized by Google

„ dans la compoſition du bâtiment.... „ Le dernier but de mon Ouvrage & „ l'utilité dont je deſire qu'il ſoit à la „ portion du Public pour laquelle j'ai „ travaillé, ſont pour mettre chacun à „ portée, par les éclairciſſemens qu'il „ trouvera dans mon livre, de faire faire „ toutes ſortes de travaux par économie, „ de maniere que l'Entrepreneur ne ſoit „ pas fruſtré de ſon gain légitime, & que „ le Bourgeois ou Propriétaire ne ſoit „ pas trompé ſur le choix, l'emploi des „ matériaux, le toiſé & le prix des ou- „ vrages, ſuivant les lieux".

Enſuite il dit: „ Si le Public reçoit „ favorablement cet Ouvrage, je me „ propoſe de donner par la ſuite un Traité „ de Géométrie pratique, un Traité d'ar- „ pentage, de jaugeage de toutes ſortes „ de vaiſſeaux, des eaux courantes & de „ rivieres, de la diſtribution des eaux de „ fontaines, & enfin un Traité d'agricul- „ ture". Nous l'invitons à exécuter ce projet utile, dans la perſuaſion où nous ſommes qu'il le remplira d'une maniere auſſi ſatisfaiſante que l'Ouvrage que nous annonçons.

Digitized by Google

Suite des Epreuves du Sentiment; par *M. d'Arnaud.* Tome III^e. in-8°. *Cinquieme Anecdote: Rosalie.* A Paris, chez Delalain, Libr.

Rosalie, qui fait le sujet de cette anecdote, devoit le jour à des Commerçans estimables. Victimes de la mauvaise foi & de plusieurs banqueroutes, ils avoient vu dissiper le fruit de leurs travaux. Il ne leur restoit, pour les consoler de ces pertes, que leur fille qui, à peine à sa quinzieme année, annonçoit déjà autant de sagesse que de beauté. Domerval (c'est le nom du pere) avoit sacrifié les débris de sa fortune à l'éducation de cette fille chérie; elle essuyoit leurs larmes & leur tenoit lieu de ces richesses qu'ils ne regrettoient que pour elle seule. „ Rosalie joignoit à ses agrémens extérieurs une sensibilité excessive, qualité „ précieuse, sans contredit, & qui dis„ tingue tant une ame d'une autre ame; „ mais peut-être moins avantageuse que „ préjudiciable aux personnes, sur-tout „ d'un sexe que sa douceur & son ingé„ nuité livrent à la séduction. En effet, „ combien un cœur trop facile à émou„ voir en a-t-il entraînées dans un en-

Digitized by Google

„ chaînement de disgrâces & de fautes,
„ dont il ne leur a guere été possible de
„ se preserver? Le repentir tardif arrive,
„ & il ne produit que la douleur stérile
„ d'envisager toute l'étendue de ses éga-
„ remens sans donner la faculté de les
„ réparer. On ne saurpit retourner sur ses
„ pas; il faut s'avancer dans la route mal-
„ heureuse où l'on s'est jeté, & quelque-
„ fois se perdre d'erreurs en erreurs. Que
„ de tristes victimes de cette cruelle épreu-
„ ve, qui arrêteront les yeux sur ce récit,
„ s'avoueront à elles-mêmes en gémissant,
„ que l'abus du sentiment a causé leur
„ ruine! Rosalie en est un exemple tou-
„ chant: elle cédoit sans réserve à une
„ vivacité peu défiante; tout l'intéressoit,
„ l'attachoit, excitoit en elle une tendre
„ émotion, faisoit couler ses larmes;
„ tout sembloit préparer son ame à la
„ passion la plus dominante & la plus
„ dangereuse".

La mort avoit enlevé à Rosalie ses pere & mere au moment qu'elle avoit le plus besoin de leurs conseils & de leur appui. La jeune personne, demeurée orpheline & sans bien, passa sous la puissance d'une vieille tante maternelle, qui possédoit une fortune suffisante. Comme

Digitized by Google

elle joue un grand rôle dans cette anecdote, son pourtrait pourra intéresser.
„ Mademoiselle Mezirac étoit du nombre de ces ames *épargnées* & arides,
„ qui prennent leur sécheresse pour
„ l'amour de la vertu, & leur humeur
„ chagrine pour la haine du vice. Son
„ peu d'esprit ne lui avoit laissé que le
„ choix d'une dévotion mal entendue;
„ satisfaite de remplir jusqu'au scrupule
„ les devoirs d'un culte religieux, elle
„ n'en saisissoit point les sages principes;
„ elle ignoroit la base admirable du
„ christianisme, d'où découlent les vertus les plus sublimes, cette indulgence
„ si digne d'une morale enseignée par un
„ Dieu, qui nous porte à jeter d'une
„ main charitable un voile compatissant
„ sur les défauts d'autrui, & à nous armer
„ sans complaisance contre les nôtres.
„ Elle s'enorgueillissoit de n'avoir pas
„ même eu à combattre un penchant que
„ le cœur humain se plaît à recevoir & à
„ entretenir; l'insensible Mezirac n'avoit
„ jamais aimé: aussi jouissoit-elle pleinement de la satisfaction intérieure de
„ n'avoir aucune foiblesse à se reprocher,
„ & de s'être écartée avec une attention
„ admirable de tout ce qui avoit pu lui

Digitized by Google

„ insinuer le goût du mariage, qu'elle
„ traitoit d'attachement grossier & ter-
„ restre; le célibat, à ses yeux-étoit la
„ premiere des vertus: en conséquence
„ elle dévouoit beaucoup de gens à une
„ proscription éternelle; d'ailleurs ne par-
„ donnant jamais quand elle se croyoit
„ offensée, versant de tout son cœur le
„ fiel de la calomnie, & dévorée d'une
„ avarice égale à sa dureté".

Une pareille institutrice, par ses conversations & ses exemples, auroit dû mettre Rosalie à l'abri des écarts de la funeste sensibilité qui la dominoit; mais la jeune personne n'écoutoit que son cœur, & son cœur lui avoit déjà parlé en faveur de Montalmant, jeune homme à peu près du même âge qu'elle. Montalmant n'éprouvoit pas un penchant moins décidé que celui de Rosalie. Au milieu même des sociétés où il se trouvoit avec elle, il n'avoit pas la force de lui parler; il se contentoit de la regarder, de soupirer. Le seul avantage qu'eût Rosalie au dessus de lui, c'étoit de savoir mieux se déguiser. Elle s'étoit sans doute apperçue de son triomphe. Rarement les yeux d'une femme manquent de pénétration, lorsque son amour-propre, ou sa

Digitized by Google

ſenſibilité ſont intéreſſés. Montalmant d'ailleurs réuniſſoit tous les moyens de plaire, & il étoit d'autant plus à craindre, qu'il aimoit. Cette timidité apparente ajoutoit à ſes agrémens ainſi qu'à ſon empire. Impatient d'inſtruire de ſon ardeur l'objet qui l'avoit fait naître, Montalmant épioit les occaſions. Il n'ignoroit pas que Roſalie aimoit la lecture Il ſe haſarda un jour de lui préſenter un livre, & prenant ce ton qu'inſpire le ſentiment: „ On doit aimer, lui dit-il, „ les Ouvrages où ſe trouvent la peinture „ du cœur: en voici l'interprète; je ſuis „ bien aſſuré qu'il n'eſt point dans la bi„ bliotheque de votre tante... Ne crai„ gnez rien, Mademoiſelle, votre vertu „ ne ſera point offenſée; vous défen„ droit-elle de connoître...". Montalmant ſe tait à ce mot. Il eſt troublé, tremblant, & Roſalie rougit: elle auroit voulu refuſer le livre; elle n'ignore point que ſon devoir le lui ordonnoit: mais ſa foibleſſe la trahit; elle ne put s'empêcher d'accepter ce que Montalmant lui offroit. Roſalie, ſeule & retirée, brûle de ſatisfaire ſa curioſité: elle ouvre le livre: c'étoit l'enchanteur Racine; elle le parcourt, & obſerve qu'on avoit eu l'atten-

Digitized by Google

tion de marquer un feuillet; c'eſt à celui-là que ſe portent ſes regards avides: elle trouva la déclaration d'Hyppolyte. Le cœur, pour s'éclaircir, n'a pas beſoin d'une grande expérience: il vole au-devant de tout ce qui l'intéreſſe. Roſalie n'eut point de peine à concevoir l'objet détourné de cet aveu; elle avala le poiſon à longs traits, & ſe mit bien vîte à la place d'Aricie. Cette façon ingénieuſe d'exprimer ſa tendreſſe (car elle ne doutoit point qu'elle ne fût aimée) prêtoit un nouveau charme à la ſéduction; elle ſe familiariſe avec l'idée d'entretenir ce qui pouvoit flatter ſa vanité. Sa ſituation l'embarraſſoit: elle aimoit déjà. Feindra-t-elle de ne s'être point apperçue de cette marque ſi apparente? On ne croira point à cette diſſimulation mal-adroite. Témoignera-t-elle ſon contentement? Il ne lui eſt pas poſſible d'affliger un Homme qui ne lui eſt déjà que trop cher; la voilà livrée à mille différens combats. Elle revoit enfin Montalmant, qui lui demande ſi elle a lu le livre qu'il lui a prêté: elle ſe contente ſans lui répondre, de le lui rendre, & le quitte aſſez bruſquement. Le jeune homme déſeſpéré, craint d'avoir déplu à ſa Maîtreſſe; car il donnoit déjà au

Digitized by Google

fond de son cœur ce nom à Rosalie; il accuse l'excès de son amour; il comdamne sa témérité. Montalmant jetoit loin de lui le livre avec colere: il s'apperçoit qu'on a ôté sa marque, & qu'on lui en a substitué une autre; aussi-tôt ses yeux inquiets parcourent cet endroit, & s'arrêtent à ce vers d'Aricie à Hippolyte:

J'accepte tous les dons que vous me voulez faire.

La trop foible Rosalie, vaincue par un penchant qu'elle auroit dû ne pas écouter, avoit saisi la circonstance: & s'étoit servie du même artifice pour apprendre au jeune homme ce qu'elle auroit dû se cacher à elle même. Avec quel transport Montalmant ne reconnut-il pas que sa Maîtresse paroissoit agréer son aveu? Il se hâte de lui écrire une lettre où il se peint comme un autre Hippolyte qui fait à sa chere Aricie l'aveu de tous les sentimens dont il est pénétré. Cette lettre fut sans contredit le premier coup porté à la vertu de Rosalie. Il n'est point, comme le remarque l'Auteur de cette Anecdote, de démarches indifférentes pour une jeune personne: dès le moment qu'elle ose s'enhardir jusqu'à recevoir l'écrit le plus circonspect, même en ap-

Digitized by Google

parence, elle marche à grands pas vers sa ruine; il ne lui est plus possible de retourner en arriere; elle finit par ne plus connoître de limites, & sa chûte est décidée, C'est dans ce précipice que va tomber la malheureuse Rosalie. Elle commence à sentir toute la pesanteur du joug dont sa tante l'accabloit; elle accuse en secret sa sévérité; elle ne s'occupe plus que des moyens de la tromper. C'en est fait: Rosalie a, en quelque sorte, un autre cœur, un autre esprit. L'amour est si fécond en artifices! Les deux Amans viennent à bout d'en imposer à la vigilance de leurs parens; ils ont des entrevues particulieres; chaque fois Montalmant étoit plus aimable & prenoit plus d'empire. Son Amante, entierement subjugué, n'entend plus, ne voit plus que son séducteur; elle se livre à tout l'excès de cette dangereuse sensibilité qui devoit la perdre. Montalmant avoit prodigué les sermens, les promesses éblouissantes; il étoit fils unique, aimé de sa mere quoiqu'il y eût une disproportion de fortune, il lui seroit aisé d'obtenir son consentement. Rosalie, de son côté, se voyoit déjà aux autels; elle ne doutoit point que l'Hymen ne vînt resserrer les

Digitized by Google

nœuds de l'Amour. L'avenir rit aux yeux des Amans; ils n'entrevoyent aucun obstacle, aucun nuage; en un mot, la Maîtresse de Montalmant, égarée sans retour, lui avoit accordé les faveurs de l'épouse. Les devoirs, l'honneur, tout avoit été sacrifié aux coupables erreurs d'une trop funeste passion. Quelques jours après Rosalie reçoit une lettre de Montalmant, qui lui apprend qu'il est forcé de céder aux volontés de sa mere, qui sait tout, refuse absolument de lui donner son aveu, l'oblige de partir, de renoncer à son amour, à l'espoir même. Un mariage déjà arrêté, va me mettre, ajoute-t-il, dans les bras d'une autre. Rosalie n'eut pas la force d'achever cette lettre; elle tombe comme frappée de la foudre, & reste dans un long anéantissement. Elle se releve & ne recouvre les sens que pour contempler toute l'étendue de son infortune & de sa faute. Mais c'étoit peu qu'elle eût à rougir en secret, à s'accuser par un reproche éternel: cette honte, dont elle étoit couverte à ses propres yeux, alloit se manifester & paroître au grand jour. Rosalie s'apperçoit qu'elle va devenir mere. Elle voyoit déjà sa tante, sans cesse prête à saisir la vérité, exercant sur

Digitized by Google

elle toute la rigueur d'un caractere impitoyable: mais ce qui redoubloit son épouvante & son désespoir, elle considéroit tout un Public à la fois sans indulgence, sans pitié, plus barbare encore que sa parente, se réjouissant du plaisir de proclamer son égarement, d'insulter à ses larmes, la poursuivant de son mépris, l'anéantissant sous l'humiliation & l'ignominie. Quelle affreuse perspective pour Rosalie! Sa situation devint encore plus cruelle, lorsqu'après avoir échappé aux yeux les plus surveillans, elle mit au monde un garçon. Dénuée de tout secours, remplie d'inquiétude pour son fils, craignant pour elle-même la flétrissure d'un opprobre éternel, abandonnée de celui qui devoit faire le bonheur de sa vie, ne voyant que le déshonneur pour récompense d'une tendresse qui n'avoit point d'exemple, obligée enfin de porter seule le fardeau de sa douleur, toutes ses situations sont peintes dans cette Nouvelle avec les détails & les couleurs qui peuvent rendre le tableau plus vrai, plus pathétique, plus instructif pour les jeunes personnes. Ah! si elles connoissoient les peines, les angoisses, les déchiremens, le désespoir même auquel est en proie le cœur

Digitized by Google

d'une jeune perſonne qui a écouté un amour imprudent, elles ſeroient plus circonſpectes ſur leurs démarches, même les plus innocentes! L'exemple de Roſalie, qui a eſſuyé toutes ces ſcenes de douleur, eſt donc la leçon la plus intéreſſante qu'on puiſſe leur offrir. La conduite de Mademoiſelle Mezirac ſa tante, inſtruira également celles qui ont de jeunes perſonnes à élever. Elles verront que le plus grand malheur qui puiſſe arriver dans l'éducation dont elles ſont chargées, eſt de perdre la confiance de leur éleve, ou de le rebuter par trop de ſéchereſſe & de dureté. Mais le Lecteur honnête & ſenſible ne pourra s'empêcher de verſer des larmes de joie & de ſatisfaction au récit que l'Auteur nous fait des actes de vertu & de généroſité du bon, de l'honnête, du reſpectable Eccléſiaſtique nommé Freminville. Il étoit chargé de l'adminiſtration d'une Paroiſſe des plus modiques. Cet honnête homme joignoit à une piété peu commune une bienfaiſance qui s'étendoit ſur tous les malheureux; il étoit ſi pauvre, que ſouvent il prenoit ſon néceſſaire pour ſoulager l'indigence d'autrui; bien différent de Mlle Mezirac; il ne mettoit point de bornes

Digitized by Google

à ſon indulgence ; c'étoit ſur lui ſeul qu'il exerçoit les rigueurs d'une dévotion ſévere, auſſi ſon troupeau le révéroit & l'aimoit comme le pere le plus tendre. Ce fut dans le ſein de ce digne Paſteur que Roſalie épancha ſes larmes, ſon ame même, livrée à la plus horrible agitation. Ce digne Paſteur la conſola, la protégea, lui procura les ſecours que ſon état exigeoit. Il s'expoſa même pour elle aux froides railleries, aux ſoupçons, à la calomnie de ces gens qui croyant peu à la vertu, ſont toujours portés à mal interpréter les démarches les plus ſimples. Le Supérieur de ce charitable Eccléſiaſtique, l'Evêque ſe laiſſa ſurprendre par cette calomnie ; il fait des réprimandes à Freminville : celui-ci les ſupporte avec une humilité peu commune, pour ne pas compromettre la réputation de Roſalie, qui lui avoit confié ſon enfant. Mais cette jeune perſonne ; inſtruite que la réputation de ſon bienfaiteur eſt attaquée, ſe ſent alors capable d'un effort qu'elle ne connoiſſoit pas. Cette femme qui craignoit plus que la mort de révéler ſa faute à ſa tante, vole chez l'Evêque ; remplie d'un noble courage, lui avoue ce qu'elle avoit tant d'intérêt de cacher ; &,

Digitized by Google

par cet aveu, venge l'innocence opprimée. Cet acte de vertu est le plus beau moment de la conduite de Rosalie, & lui fait pardonner aisément toutes ses foiblesses. Le Lecteur qui ne peut s'empêcher de desirer de la voir un jour heureuse, apprend avec satisfaction que Montalmant, cet amant qui lui avoit causé tous ses tourmens, n'est point infidele. Ce jeune homme, devenu par la mort de sa mere le maître de satisfaire à son penchant & à ses devoirs, revola dans les bras de sa maîtresse. Il lui fut aisé de se justifier aux yeux de Rosalie, en lui exposant les disgraces que sa constance & sa fidélité lui avoient fait éprouver. Rosalie lui fait, à son tour, un détail fidele de tous les maux dont elle a été accablée depuis le funeste moment de leur séparation. Montalmant ne cessoit de presser son fils dans ses bras; ces Amans ont oublié tous leurs revers; ils n'envisagent plus qu'un présent enchanteur, qu'un avenir rempli de délices; c'est le cœur qui peut seul se pénètrer de la joie & de l'ivresse de ce couple heureux.

Cette derniere nouvelle de M. d'Arnaud ne peut manquer de faire impres-

Digitized by Google

sion sur tous les Lecteurs, parce que l'Auteur a su y rassembler des traits que la nature ne présente toujours que fort épars. Cette Nouvelle termine le Tome IIIe in 8°. des Epreuves du sentiment.

Delalain, Libraire, publie une autre édition in-12. des Ouvrages de M. d'Arnaud, en faveur de ceux qui trouvent la premiere édition trop dispendieuse. Le quatrieme volume de cette petite édition paroîtra incessamment.

Lettres de Madame de Sévigné au Comte de Bussy-Rabutin, tirées du recueil des Lettres de ce dernier; pour servir de suite au recueil des Lettres de Madame de Sévigné à Madame de Grignan sa fille. Volume in-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Delalain, Libraire.

Ce volume complette l'édition que l'on vient de donner des lettres de Madame de Sévigné. L'Editeur a eu soin de placer en tête de ce volume un extrait des lettres de Bussy-Rabutin. Cet extrait étoit nécessaire pour expliquer quelques endroits des réponses de Madame de Sévigné.

Digitized by Google

L'Art de faire le vin rouge, contenant les premiers procédés publiés par l'Auteur, & les nouveaux qu'il a imaginés depuis pour façonner les vins rouges, 1°. dans les années de maturité ; 2°. dans les années où les raisins ne sont mûrs qu'en partie ; 3°. dans les années où ils sont trés-verds, & celles où ils ont été gelés sur les ceps ; 4°. dans les années & vendanges pluvieuses : avec les expériences qui en ont été faites ; le Décret de la Faculté de Médecine, & l'avis des Marchands de vin à Paris. A l'usage de tous les Vignobles du Royaume, par *M. Maupin* Premier vol. in 8°. de 87 pages ; prix 7 l. br. A Paris, chez Musier fils, Lib.

Ce Traité est composé, ainsi que l'Auteur l'a annoncé dans son *Prospectus*, de quatre chapitres. Le premier contient les *Elémens* ou *Principes de l'art de faire le vin.* Dans ce chapitre & les suivans, l'Auteur a soin de faire remarquer, à mesure que l'occasion s'en présente, non-seulement quelques-uns des principaux inconvéniens des pratiques ordinaires, mais encore

Digitized by Google

encore de discuter les documens qu'ont donnés sur la matiere qu'il traite quelques Auteurs modernes. L'Auteur publie dans le second chapitre ses premiers procédés, au nombre de quatre, pour faire le vin rouge, relativement aux différens états de maturité ou de verdeur des raisins. Dans le troisieme chapitre, il communique les nouveaux procédés qu'il a imaginés depuis les premiers, & qui sont aussi au nombre de quatre, pour façonner les vins rouges dans les circonstances énoncées au titre. Il indique dans ce chapitre les instrumens qui lui paroissent les plus propres à perfectionner l'opération du foulage, principalement dans les premieres années; il en donne la description, mais non les planches, au moins pour le présent. Les expériences nombreuses qui ont déjà été faites de ses procédés, sur-tout des premiers, font, avec quelques réflexions sur la nouveauté & les grands objets de ces procédés, la matiere du quatrieme chapitre, à la fin duquel on lit le Décret de la Faculté de Médecine, & l'avis du Corps des Marchands de vin à Paris.

Les recherches & les expériences que M. Maupin a faites depuis quinze ans sur

Digitized by Google

la vigne, & celles qu'il se propose de rassembler, annoncent le zele le plus éclairé & le plus actif pour conduire à sa perfection la partie importante de l'économie rustique qui regarde la vigne. Comme ces expériences sont très dispendieuses, & néanmoins de la plus grande utilité, l'Auteur a lieu d'espérer qu'à mesure que ses travaux seront plus connus, le nombre de ses Souscripteurs augmentera. C'est dans cette vue qu'il publie ce premier volume. L'Auteur annonce dans la préface de ce volume qu'il prolongera le terme de la souscription jusqu'à la fin du mois d'Août 1776. Il ne publiera donc point encore la liste de ses Souscripteurs: mais il la donnera au mois d'Août de l'année prochaine, en rendant compte des nouvelles expériences qui seront parvenues à sa connoissance, principalement des seconds procédés, moins éprouvés & plus efficaces encore que les premiers. Toutes les personnes qui d'ici à ce temps souscriront & acheteront le premier volume, seront mises sur cette liste. Elles auront *gratis*, de même que les premiers Souscripteurs, le second volume, que l'Auteur promet pour le mois d'Août 1776, & au prix coûtant tous ceux

Digitized by Google

qu'il pourra donner sur la matiere dont il s'agit ici.

Les souscriptions se délivrent chez Musier, Libraire à Paris, rue du Foin Saint Jacques; & chez l'Auteur, même maison. Les lettres qui lui seront adressées doivent être affranchies.

Cours d'Accouchemens, en forme de Catéchisme, par demandes & par réponses, contenant des principes certains sur la théorie & la pratique, en faveur des Sages Femmes & de celles qui veulent exercer cette partie de la Médecine & de la Chirurgie. Par Jacques Telinge, Docteur en Médecine, Médecin pensionné de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Réthel-Mazarin, Professeur en l'art des accouchemens Volume in-12. Prix 1 liv. 10 sols. A Paris, chez d'Houry, Imprim.-Lib.

L'Auteur n'a eu, en présentant ce catéchisme, d'autre intention que de mettre entre les mains des Sages-Femmes un Ouvrage simple & à leur portée, qu'elles puissent consulter dans les cas difficiles qu'elles rencontreront. C'est pourquoi il

Digitized by Google

n'eſt entré dans aucunes de ces queſtions épineuſes, faites plutôt pour exercer l'imagination des Savans, que pour éclairer ceux qui pratiquent l'art des accouchemens. Il a même cru ne devoir faire connoître des parties de la génération, que celles dont les vices ou les bleſſures peuvent mettre obſtacle à l'accouchement. Il a diviſé ſon Ouvrage en quatre parties, & chaque partie en pluſieurs chapitres. La premiere partie renferme tout ce que les Sages-Femmes doivent connoître des parties de la génération, & les vices de ces parties qui mettent obſtacle à l'accouchement. L'Auteur parle de la formation du fœtus & de toutes les parties qui en dépendent, de la poſition du fœtus dans la matrice, & enfin des ſignes de la groſſeſſe.

La ſeconde partie traite de l'accouchemens en général, de ſes différentes eſpeces, des ſignes de l'accouchement, des précautions néceſſaires avant l'accouchement, des ſignes de la vie ou de la mort de l'enfant, de l'accouchement naturel, de ce qu'il y a à faire dans cet accouchement, & des précautions qu'il faut prendre lorſqu'il eſt terminé.

La troiſieme partie contient les accou-

Digitized by Google

chemens laborieux, leurs causes, les signes qui les annoncent, & les manœuvres nécessaires pour les terminer heureusement. Il est aussi question dans cette partie de la fausse-couche, de la mole, & enfin de quelques-uns de ces accidens qui arrivent dans les accouchemens laborieux, & de la maniere d'y remédier.

La quatrieme partie comprend les accouchemens contre nature, les signes qui les font soupçonner dès le commencement du travail, les différentes manœuvres nécessaires pour les reduire. L'Auteur dit quelque chose de la mort de l'enfant dans la matrice, de sa pourriture dans ce viscere, & enfin de la maniere d'extraire la tête separée du corps. Cette partie est terminée par un petit discours sur les devoirs des Sages-Femmes.

Rapport fait par ordre de l'Académie des Sciences, sur les effets des vapeurs méphitiques dans le corps de l'homme, & principalement sur la vapeur du charbon; avec un précis des moyens les plus efficaces pour rappeler à la vie ceux qui ont été suffoqués. Troisieme édition. Par M. Portal, Médecin consul-

Digitized by Google

tant de MONSIEUR, Professeur de Médecine au Collége Royal de France, de l'Académie des Sciences de Paris, de l'Institut de Bologne, de la Société Médicale d'Edimbourg, de la Société des Sciences de Harlem & de celle de Montpellier. Brochure in-12 de 92 pages. A Paris, de l'Imprimerie de Vincent.

Cet écrit est bien connu par les éditions qui ont été publiées en très-peu de temps. L'Auteur a inséré dans cette troisieme 1°. un extrait de ce que l'on a écrit de plus important sur la cause de la mort des noyés, & sur les moyens de les rappeler à la vie; 2°. des remarques sur la méthode la plus avantageuse d'appeler à la vie quelques enfans qui paroissent morts en naissant.

Anecdotes Africaines, depuis l'origine ou la découverte des différens Royaumes qui composent l'Afrique, jusqu'à nos jours. Volume in-8°, petit format. A Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libraire.

Digitized by Google

Ces Anecdotes font suite aux Anecdotes Françoises, Angloises, Italiennes, Germaniques, Orientales, &c. publiées précédemment chez le même Libraire. L'Editeur des Anecdotes Africaines nous rappelle d'abord une suite de faits tirés de l'Histoire d'Egypte, faits très-connus, auxquels néanmoins il donne le titre d'Anecdotes Egyptiennes. Il comprend sous la dénomination d'anecdotes de Barbarie les faits historiques relatifs à cette partie septentrionale de l'Afrique, qui s'étend depuis l'Egypte jusqu'à l'océan. Viennent ensuite les anecdotes Ethyopiennes ou Abyssiniennes, celles de la côte des Esclaves, d'Angola, &c. Lorsque les faits manquent, l'Auteur y substitue des détails sur les établissemens divers des Européens dans ces contrées. Il est souvent question dans ces dernieres anecdotes des usages des Nègres & de leurs mœurs, que les Européens ont le plus contribué à corrompre par le commerce d'esclaves qu'ils ont introduit chez eux. Le Pere Cavazzi, Missionnaire dans le Congo, raconte qu'étant un jour dans l'Eglise de son Couvent à San Salvador, il vit entrer un Nègre poussant des cris douloureux. Il s'approcha de lui, avec

Digitized by Google

les autres Religieux, pour s'informer du ſujet de ſes plaintes. Ils ne doutoient point qu'il n'eût éprouvé quelque malheur extraordinaire; quelle fut leur ſurpriſe en l'écoutant en rendre compte lui-même! „ Je ſuis dans la misere la plus „ affreuſe; je manque de tout, & je n'ai „ plus rien dont je puiſſe faire commerce. „ J'ai vendu mes freres & une ſœur que „ j'avois; le prix que j'en ai reçu ne m'a „ pas duré long-temps. J'ai vendu ma „ femme & mes enfans; il m'a fallu ven- „ dre encore mon pere & ma mere; mais „ ces derniers étoient vieux, ou m'en a „ donné peu de choſe". Les Moines frémirent à ces horribles aveux; ils lui firent les reproches les plus ſanglans, tels que le méritoit ce monſtre dénaturé. „ Qu'y a-t-il donc de ſi criant, répondit- „ il fierement? J'ai fait ce qu'on fait cons- „ tamment dans mon pays. Quel tort „ aurois-je eu de les réduire à la condi- „ tion d'eſclaves? J'étois menacé d'y „ être réduit par eux". Les bons Peres chaſſerent ce monſtre. Il enviſagea un Frere Lai qui le pouſſoit vivement hors de l'Egliſe; „ ah! ſi tu étois de ma cou- „ leur, lui dit il, & que je te tinſſe dans „ un endroit écarté, tu m'offrirois un

Digitized by Google

„ nouvel eſclave à vendre. Mais que
„ peut-on faire des Blancs? Ils achettent
„ & on ne les achette pas".

Mes Soirées, ou le Manuel amuſant

Diverſis quæſita locis congeſſit in unum.

2 volumes in-12. petit format, prix 4 liv. les deux volumes brochés. A Neufchatel, chez la Société Typographique; & ſe trouve à Paris, chez Coſtard.

Des anecdotes tirées de l'hiſtoire, des contes, des hiſtoriettes, différens traits de converſation, forment la matiere de ces ſoirées. Ces anecdotes ſont rangées par ordre alphabétique; en voici une intitulée *le Procès.* Comme c'eſt une des plus courtes, nous la tranſcrirons en entier. „ La juſtice eſt une belle choſe! Les
„ loix qui forcent l'oppreſſeur de rendre
„ au malheureux qu'il vouloit dépouiller
„ les biens qu'il projetoit de lui ravir,
„ ſont la plus utile, ſans contredit, & la
„ plus reſpectable des inſtitutions. Dès
„ que nous ſommes aſſez injuſtes pour
„ empiéter ſur l'héritage de nos voiſins,

Digitized by Google

„ dès que nous-mêmes nous ne reſpec-
„ tons pas des poſſeſſions étrangeres, ſur
„ leſquelles nous n'avons d'autre droit
„ que le coupable plaiſir qui nous porte
„ à nous les approprier ; ceux d'entre
„ nous qui s'occupent à nous reſſerrer
„ dans les limites que nous allions fran-
„ chir, doivent être à nos yeux les pre-
„ miers des hommes. Mais tout s'altere
„ avec le temps, tout ſe corrompt. Si le
„ motif qui nous fait imaginer des éta-
„ bliſſemens eſt preſque toujours ſage,
„ les abus, qui ne tardent pas à s'y glis-
„ ſer: détruiſent, dès leur naiſſance, les
„ fruits que l'on pourroit s'en promettre.
„ Rien de plus honorable ; par exem-
„ ple, & rien de plus utile en même
„ temps que les fonctions d'un Juge. Eh
„ bien, la chicane à tellement em-
„ brouillé la juriſprudence qu'il ne s'y
„ reconnoît plus ; avec la meilleure vo-
„ lonté du monde, il ne ſe fait jour
„ qu'avec peine à travers les ténebres
„ dont les affaires les plus ſimples ſont
„ enveloppées. Las d'eſſuyer des repro-
„ ches ſur ce qu'il n'étoit rien, un hon-
„ nête homme acheta une charge de Con-
„ ſeiller, moins pour avoir de l'occupa-
„ tion que pour être quelque choſe. Quand

Digitized by Google

„ on veut être admis dans les cercles &
„ se produire dans les sociétés, il faut
„ avoir un état ou un titre: autrement,
„ on court risque de se voir mal accueilli;
„ tout le monde demande qui vous êtes,
„ à quoi vous passez votre vie; & vos
„ valets eux-mêmes ne savent ni com-
„ ment vous faire écrire, ni par où vous
„ annoncer. Les jours où le nouveau Con-
„ seiller avoit à se punir de quelques
„ gros péché, il alloit au Palais, il y
„ écoutoit plaider, &, de retour chez
„ lui, non seulement il se croyoit absous,
„ mais il regardoit encore sa pénitence
„ comme faite. Avec cette maniere de
„ voir on ne fera point difficulté de sup-
„ poser qu'il ne rapportoit pas; il préten-
„ doit hautement au contraire qu'il étoit
„ indigne d'un galant homme d'abuser
„ du temps jusqu'à le perdre à déchiffrer
„ de la chicane. Que l'on retranche les
„ Procureurs & les sacs, disoit-il tou-
„ jours & je jugerai, si l'on veut, en
„ dix jours les causes de dix années. Ce-
„ pendant sa famille auroit désiré qu'il se
„ fît un nom. Il avoit de l'esprit, du ta-
„ lent, des connoissances; on vouloit
„ qu'il travaillât. Ses parens le pressèrent
„ si fort & à tant de reprises, qu'à la fin

Digitized by Google

„ craignant de se brouiller avec eux, il
„ se chargea de rapporter une affaire.
„ Aussi-tôt qu'elle lui fut distribuée, il
„ voulut mettre la main à l'œuvre; c'étoit
„ un fardeau dont il ne pouvoit trop tôt
„ être débarrassé. Mais il fit vingt efforts
„ inutiles pour lire les volumes de procé-
„ dures dont cette cause, peu importante
„ en soi, avoit été surchargée; il ne put
„ jamais gagner sur lui de dévorer l'en-
„ nui de cette fastidieuse lecture. Il avoit
„ beau s'armer de courage & s'y reprendre
„ à plusieurs fois, dès qu'il avoit
„ passé les six premieres lignes, le papier
„ timbré lui tomboit des mains. Ce n'étoit
„ plus les parens qui le tourmentoient;
„ c'étoient les Parties qui étoient tous les
„ jours à la porte de M. le Rapporteur.
„ Les uns venoient le matin lui exposer
„ leur droit, les autres accouroient le soir
„ lui prouver le leur; les premiers avoient
„ dit oui, les seconds disoient non; plus
„ ils lui expliquoient leur affaire, moins
„ il l'entendoit. Tous deux cependant
„ vouloient être jugés. Eh! comment ju-
„ ger? Le fond étoit clair, ou du moins
„ il l'avoit été: mais on ne faisoit plus
„ que s'en douter, car il avoit pris tant
„ de formes, il étoit passé par tant de

Digitized by Google

„ mains, qu'il étoit impoſſible de s'y
„ retrouver. Ennuyé d'une perſécution
„ d'autant plus rude à ſoutenir, qu'elle
„ ne devoit pas ſitôt prendre fin, il
„ ne vit qu'un ſeul moyen de s'en déli-
„ vrer, & il l'employa. Il s'agiſſoit d'une
„ ſomme d'argent; il raſſembla chez lui
„ tous les intéreſſés, brûla les papiers en
„ leur préſence, les retint à dîner, ou-
„ vrit ſa bourſe, & paya de ſes deniers
„ la ſomme qui étoit conteſtée: *Mes*
„ *amis*, leur dit-il, *j'aime mieux perdre*
„ *votre procès que de le juger; allez, &, ſi*
„ *vous m'en croyez, ne plaidez jamais*".

La maniere de conter de l'Auteur eſt un peu diffuſe; il lui arrive même quelquefois d'impatienter ſon Lecteur par des réflexions vagues ou prolixes. Les anecdotes d'ailleurs qu'il rapporte ſont trop connues. Celle ci cependant paroît lui appartenir, Un boſſu, plein d'enjouement & de gaieté, avoit le bon eſprit d'être le premier à plaiſanter de ſa boſſe. Un jour entre autres, dans un cercle de vingt perſonnes où il étoit, arrive un homme qui avoit, comme lui, le malheur d'être affligé d'une boſſe conſidérable, mais devant lequel il étoit dangereux de traiter ce point délicat. A peine

Digitized by Google

il le voit entrer, qu'il avance deux pas à ſa rencontre, le regarde de la tête aux pieds avec un air de ſurpriſe, & ſe rapprochant de ſon voiſin, lui dit à l'oreille, d'un ton aſſez élevé pour être entendu de tout le monde: „ Ah! mon ami, „ quelle boſſe! " Le voiſin, qui ne s'attendoit à rien moins, part d'un éclat de rire. Cet éclat ſe communique, on ſe retourne, on ſe mord les levres, on veut ſe retenir; il n'y a pas moyen. Le nouveau venu, déconcerté, jette ſur l'homme à l'exclamation un regard de travers. Celui-ci, ſans s'émouvoir, hauſſe les épaules, & répond avec un ſouris de pitié: „ Ah! Monſieur, quelle boſſe! — Mon„ ſieur, vous m'inſultez, dit l'autre, à „ qui le feu monte au viſage, & je veux „ en avoir raiſon; ſortons. — Ah! Mon„ ſieur, repliqua le premier, quand nous „ ſortirions, en ſeriez-vous moins boſſu? „ — Ah; c'en eſt trop, s'écria le petit „ homme furieux". En même temps il tire ſon épée, & veut en percer ſon ennemi. „ Oh! oh! tu te fâches, lui ré„ pond froidement ſon confrere, en lui „ tournant le dos; eh bien, frappe, ſi tu „ l'oſes".

Digitized by Google

Journal des Sciences & des Beaux-Arts, dédié à Son Alteſſe Royale Monſeigneur le Comte d'Artois; par MM. Caſtilhon.

In tenuitate copia.

Nouvel Avis des Editeurs.

L'objet de ce Journal étant de faire connoître les productions littéraires & les richeſſe du génie dans les ſciences, & dans les arts agréables & utiles, nous croyons nous rapprocher de ſon plan en le rendant plus complet, en le publiant dans des périodes plus fréquentes, & l'aſſimilant, autant qu'il eſt poſſible, au Journal Politique. La République des Lettres forme un empire étendu, dont les productions ſe renouvellent ſans ceſſe, & qui méritent d'être recueillies & publiées au moment de leur naiſſance. Comme elles ſont auſſi variées que la nature même des eſprits & que le genre des beſoins de toutes les claſſes de Citoyens, elles doivent intéreſſer tous les Lecteurs, nous propoſant ſur-tout d'embraſſer depuis les hautes ſciences juſqu'aux procédés les plus ſimples des arts les plus vulgaires.

On ſent que nous entreprenons ce qui

Digitized by Google

n'a pas encore été exécuté complettement: c'eſt de donner, dans des notices, la filiation, en quelque ſorte, de tout ce qu'il y a de nouveau dans les ſciences, dans les arts, dans les inventions, dans les découvertes, & dans les établiſſemens de tous genres littéraires & économiques. Ainſi, cet Ouvrage périodique ſera comme le Journal de tous les Journaux, ſans les copier ni les imiter; mais par un enſemble qui embraſſera généralement tout ce qu'ils contiennent de nouveau & tout ce qui leur ſera échappé.

Pour que les Lecteurs du Journal Politique puiſſent y joindre ce Journal Littéraire univerſel, nous lui donnerons le même format, & il ſera imprimé du même caractere.

Ce Journal ſera publié, à commencer du premier Janvier prochain, par cahier de quatre feuilles chacun, le premier & le quinze de chaque mois, ce qui fera vingt quatre cahiers par année. Et quoique le format étant plus grand & le caractere d'impreſſion ſouvent plus petit, ils doivent contenir beaucoup plus de matiere que par le paſſé: cependant, pour en faciliter d'autant plus l'acquiſition aux Souſcripteurs du Journal Politique & aux perſonnes

Digitized by Google

personnes qui ne demandent qu'une notice, mais préciſe, de toutes les nouvelles & nouveautés des ſciences, de la littérature, des arts agréables, utiles & économiques; le prix de l'abonnement par an des vingt quatre cahiers, rendus francs de port, ne ſera que de 12 liv. à Paris & de 15 liv. en Province.

Chaque cahier ſera de 12 ſ. pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit.

On s'abonne en tout temps chez Lacombe, Lib. à Paris, rue Chriſtine.

MM. les Souſcripteurs ſont priés d'envoyer, franc de port, leur adreſſe bien liſible & leur argent.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Journal Anglois, contenant les découvertes dans les ſciences, les arts libéraux & mécaniques, les nouvelles philoſophiques, littéraires, économiques & politiques des trois Royaumes & des Colonies qui en dépendent.

Ce Journal doit paroître deux fois par mois, le 15 & le 30, en deux cahiers

Digitized by Google

de quatre feuilles in 8°. chacun. On donnera dans chaque Numéro la vie d'un homme célebre, en se plaçant d'abord à l'époque de la naissance des lettres, & en gardant l'ordre des temps. On commencera par les Poëtes: on passera ensuite aux Philosophes, Jurisconsultes, Médecins, Hommes d'État, &c.

L'année complette de ce Journal sera de vingt quatre cahiers & formera trois volumes. Le prix de l'abonnement est de 24 liv. rendu franc de port par tout le Royaume. On souscrit à Paris, chez Ruault.

Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence civile, criminelle, canonique & bénéficiale, Ouvrage de plusieurs Jurisconsultes, mis en ordre & publié par *M. Guyot*, Ecuyer, ancien Magistrat. Tomes III & IV in 8°. A Paris, chez Dorez, Libr.

Les Editeurs avertissent que pour se prêter aux vues de plusieurs personnes, on s'est déterminé à prolonger la souscription du Répertoire universel & raisonné de Jurisprudence, jusqu'après la publication du sixieme volume, aux

Digitized by Google

mêmes conditions que celles qui sont inférées dans le Prospectus de cet Ouvrage & à la tête du premier volume. La principale est que chaque Souscripteur aura un mois pour examiner l'exemplaire qu'il aura acheté; & si l'Ouvrage ne lui convient pas, il pourra le rapporter au Libraire, qui lui rendra son argent.

On trouve actuellement chez Dorez, Libraire, rue Saint Jacques, les *Cent Nouvelles de Madame de Gomez*, recueil aussi amusant qu'intéressant, dont ce Libraire a fait l'acquisition.

On distribue chez Jaillot, Géographe ordinaire du Roi, & chez Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, la *Table alphabétique des vingt parties des recherches sur Paris*, par M. Jaillot. L'Auteur a fait imprimer à la suite de cette table des réponses à quelques critiques sur son Ouvrage.

Azor & Zimeo, conte moral; suivi de *Thiamis*, conte Indien. Par M. Milcent. Brochure in-12 de 124 pages. A Paris,

Digitized by Google

chez Mérigot jeune, Libraire, quai des Auguſtins.

Mémoires ſecrets tirés des archives des Souverains de l'Europe, contenant le regne de Louis XIII; Ouvrage traduit de l'Italien: 21^e^ & 22^e^ parties. Prix 30 ſols br. chaque volume. A Amſterdam; & à Paris, chez Nyon l'aîné, Lib.

On trouve chez le même Libraire les vingt parties précédentes, dont les quatorze premieres contiennent le regne de Henri IV, & les ſix autres le commencement du regne de Louis XIII.

Eſſai ſur le rétabliſſement de l'ancienne forme du Gouvernement de Pologne, ſuivant la conſtitution primitive de la République. Volume in-8°. br. prix 3 liv. 12 ſols. A Paris, chez Merlin, Libraire.

Hiſtoire de l'Aſtronomie ancienne, depuis ſon origine juſqu'à l'établiſſement de l'École d'Alexandrie. Par *M. Bailly*, Garde des Tableaux du Roi, de l'Académie Royale des Sciences & de l'Inſtitut de Bologne; in-4°. br. prix 10 liv. *A*

Digitized by Google

Paris, chez les freres Debure, Lib. quai des Auguſtins.

Examen critique des Hiſtoriens d'Alexandre le Grand. Volume in-4°. Prix 9 liv. br. A Paris, chez Deſſain junior, Lib.

Cet Ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres en l'année 1772, peut, par cette raiſon, ſervir de ſuite aux Mémoires de cette ſavante Compagnie.

Le Manuel Archiviſte, contenant une nouvelle méthode d'arranger un Chartrier, dont l'ordre chronologique eſt la baſe : auquel on a joint des calculs & tables pour aider à la ſupputation des temps néceſſaires aux Archiviſtes & à ceux qui s'adonnent à la chronologie. Par le ſieur de Chevrieres, Garde des Archives de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Monaco. Volume in-8°. avec fig. br. Prix 3 l. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers; Cailleau, Imprim.-Libraire, rue Saint Séverin; la veuve Ducheſne, rue Saint Jacques; Lacombe, rue Chriſtine.

Digitized by Google

Le Fourbe, Comédie de Congreve ; traduite de l'Anglois, par M. P. Prix 30 sols. A Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe.

On trouve à la même adresse *le Médecin ministre de la Nature*, ou recherches & observations sur le pépasme ou coction pathologique; par M. Joseph-François Carrere, Censeur Royal, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de la même Ville, &c. &c. in-12 br. Prix 2 l.

Détail de la nouvelle direction du Bureau des Nourrices de Paris, pour servir de modele à de pareils établissemens projetés dans plusieurs grandes Villes, & de guide aux personnes qui veulent confier leurs enfans aux Nourrices de ce Bureau.

On y a joint deux consultations *Médico-legales* relatives à cet objet, & la réponse de la Faculté de Médecine de Paris à MM. les Administrateurs de l'Hôpital d'Aix en Provence, concernant la nourriture & le traitement des enfans

Digitized by Google

trouvés malades, par M. Gardane, Censeur Royal, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, &c. &c. &c. broché prix 18. sols.

Almanach Lyrique, choix des plus jolis airs notés, ou passe-temps du jour; dédié à la Reine.

Calendrier Lyrique, ou chansons parodiées sur les douze mois de l'année, dédié au Roi; non noté.

Almanach chantant, dédié à Madame la Comtesse d'Artois, sur des airs connus, non notés.

Idem, note, des plus nouveaux airs, dédié à Monsieur.

Etrennes Lyriques, notées, dédiées à Madame.

Ces cinq Almanachs, pour l'année 1776, se vendent à Paris, chez Mademoiselle Girard, Marchande de musique, rue du Roulle, à la Nouveauté.

Système physique & moral de la femme, ou tableau philosophique de la constitution, de l'état organique, du tempérament, des mœurs, & des fonctions pro-

Digitized by Google

pres au sexe; par M. Rousſel, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier.

Fæminarum verò virtus eſt, ſi ſpectetur corpus, pulchritudo; & ſi animus, temperantia & ſtudium operis...

Ariſt. Rhet. lib. I, c. 5.

In-12. A Paris, chez Vincent, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, 1775.

Traité de la Dyſſenterie, par Zimmermann, D. M. Membre des Académies de Berlin, de Munich, &c. & Médecin de Brugg; traduit de l'Allemand par M. Lefebvre de Villebrune, in-12 de 450 pages. A Paris, chez Vincent, Imp. Lib. rue des Mathurins.

On trouve chez le même Libraire les Tomes III. & IV. des *Antologies* & fragmens philoſophiques, ou collection méthodique des morceaux les plus curieux & les plus intéreſſans ſur la Religion, la Philoſophie, les Sciences & les Arts, extraits des écrits de la philoſophie moderne.

Digitized by Google

Tractatus de verâ Religione ad usum Seminariorum & Sacræ Theologiæ alumnorum; in quo Pastoribus animarum, cæterisque altarium ministris obvia erit certa, faciliſque deistarum ac Judæorum commenta confutandi methodus, & objecta eorum quæcumque divellendi. Auctore Ludovico Bailly, in Collegio Divionensi Theologiæ Professore. Editio tertia auctior & ab ipso auctore aucta. 2 volumes in-12. br. 5 liv. A Dijon, chez Bidault; & à Paris, chez Saugrain, Lib. quai des Augustins; Prevost, rue de la Harpe; & Crapart, rue de Vaugirard.

On publie aux mêmes adresses: *Tractatus de Ecclesiâ Christi*, par le même Auteur; 2 volumes in 12. brochés 5 liv. 12 s.

Jésus consolateur dans les différentes afflictions de la vie; par le R. P. Hubert Hayer, Récollet, ancien Lecteur en Théologie. Troisieme édition, revue, corrigée & considérablement augmentée; in-12. A Paris, chez G. Desprez, Impr. du Roi & du Clergé de France.

Digitized by Google

Lettres & observations anatomiques, physiologiques & physiques sur la vue des enfans naissans, avec un Mémoire sur l'établissement d'un prix médaillique; par M. l'Abbé Desmonceaux. Brochure in-8°. de 60 pages. De l'Imprimerie de Michel Nicolas, à Arras.

Le bon Jardinier, Almanach pour l'année bissextile 1776, contenant une idée générale des quatre sortes de jardins, les regles pour les cultiver, la maniere de les planter, & celle d'élever les plus belles fleurs: nouvelle édition, considérablement augmentée de méthodes & secrets pour conserver les fleurs, les fruits, & contre tous les insectes destructeurs des jardins, & dans laquelle la partie des fleurs a été entierement refondue par un Amateur. Prix 36 sols relié. A Paris, chez Guillyn, Lib. quai des Augustins, du côté du Pont St. Michel.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

PARIS.

I.

Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

LE Mardi 14 de Novembre l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres tint ſon aſſemblée publique d'après la St. Martin. M. Dupuy, Secrétaire perpétuel, annonça que M. Larcher, de l'Académie des Sciences de Dijon, avoit remporté le prix, qui eſt une médaille d'or de 500 liv. Il déclara en même temps que l'Académie regrettant de n'avoir pas un ſecond prix à diſtribuer, avoit accordé l'*acceſſit* à M. l'Abbé Giraud de la Chau, Bibliothécaire & Garde du Cabinet des pierres gravées de Monſeigneur le Duc d'Orléans. Il s'agiſſoit d'examiner *quels furent les noms & les attributs divers de Vénus chez les différens Peuples de la Grece & de l'Italie, &c.* M. Dupuy annonça

Digitized by Google

enſuite que le ſujet du prix qui devoit être diſtribué à Pâques de l'année 1777, conſiſtoit à examiner *quel étoit l'état de l'agriculture chez les Romains depuis Jules Céſar juſqu'à la mort de Théodoſe en* 395, *& quelle a été ſon influence ſur le gouvernement, les mœurs, le commerce; & réciproquement celle de ces trois objets ſur l'agriculture.* Ce ſujet eſt la continuation de celui que l'Académie doit couronner à Pâques de l'année prochaine.

M. Dupuy fit enſuite la lecture de l'Éloge hiſtorique de M. Caperonnier, Académicien, & Garde des livres de la Bibliotheque Royale. Elle fut ſuivie: 1. de celle d'un Mémoire ſur la guerre & la ſource de ſes principes, par M. de Maizeroy; 2. de la Préface qui doit être miſe à la tête de la traduction en vers de l'Odyſſée, par M. de Rochefort; 3. d'un Mémoire ſur la vie & les chroniques de Monſtrelet, par M. Dacier.

II.

Académie Royale des Sciences.

L'Académie Royale des Sciences tint ſon aſſemblée publique d'après la Saint

Digitized by Google

Martin, préſidée par M. le Comte de Maillebois. M. de Fouchy, Secrétaire perpétuel, ouvrit la ſéance en annonçant le prix de 4000 liv. accordé par le Roi à celui qui, au jugement de l'Académie, aura trouvé *les meilleurs moyens de procurer à la France une production & une qualité de ſalpêtre plus abondante que celle qu'on obtient préſentement.*

M. Deſmarêts lut enſuite un Mémoire ſur les différentes époques qui réſultent des veſtiges que laiſſent après elles les éruptions des volcans. M. Bailly continua la ſéance par un extrait abrégé de ſon Hiſtoire de l'Aſtronomie ancienne, qui vient de paroître. A cet extrait ſuccéda la lecture d'un Mémoire de M. Perronnet ſur la poſſibilité de faire entrer dans le canal de l'Ivette, projeté par feu M. de Parcieux, quatre cents pouces d'eau de la riviere de Bievre. M. Briſſon lut enſuite un Mémoire tendant à prouver que les chaux métalliques ne ſe réduiſent point par le fluide électrique. Les expériences rapportées dans ce Mémoire ont été faites par MM. Briſſon & Cadet. M. Duſéjour termina la ſéance par la préface de ſon Ouvrage ſur l'*Anneau de Saturne* que ce ſavant Académicien, doit publier inceſſamment.

Digitized by Google

III.

Académie Royale de Chirurgie.

L'Académie Royale de Chirurgie ayant pris sa premiere séance, le 16 Novembre 1775, dans le nouvel édifice qui lui a été destiné par Sa Majesté, M. Bordenave, Directeur, a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

En entrant pour la premiere fois dans ces lieux qui nous retracent par-tout la dignité & une munificence vraiment royale, le premier sentiment qui nous anime, est sans doute celui de la reconnoissance. Y manquer, ce seroit une ingratitude odieuse, & ce vice n'entre pas dans les ames bien nées.

Si le souvenir a rendu chere parmi nous la mémoire de Saint Louis, qui a posé les premiers fondemens de notre Collége, en lui donnant seulement une institution légale; si la protection accordée à la Chirurgie par plusieurs Rois, a été conservée dans nos Fastes; quels ne

Digitized by Google

doivent pas être nos sentimens pour le feu Roi & son auguste Successeur, qui ont bien voulu en être, ne disons pas les restaurateurs, mais les fondateurs magnifiques, & ont eu pour motifs principaux de leur libéralité, le bien & le soulagement des Peuples confiés à leurs soins?

Une voix plus éloquente que la mienne *, interprète de nos sentimens, a fait connoître au Public assemblé pour une de nos séances, comment le feu Roi avoit été disposé dès son enfance à cette sensibilité tendre qu'il a eue toute sa vie pour l'humanité souffrante; comment, en s'informant de la nature des secours de la Chirurgie, il s'est accoutumé peu-à-peu à en connoître la nécessité & l'utilité; comment, instruit par les malheurs de la guerre, il s'est intéressé aux progrès de cet art bienfaisant, qu'il a honoré de son estime par la conviction de ses avantages & de son utilité. Il est inutile de vous rappeler ici, Messieurs, ce que ce Monarque a fait pour la Chirurgie, les gra-

* *M. Louis, Secrétaire perpétuel de l'Académie, qui a prononcé l'Eloge du feu Roi à la séance publique, tenue le 27 Avril dernier.*

Digitized by Google

ces qu'il lui a accordées, les bienfaits & les titres dont il l'a décorée. Votre souvenir vous les représente sans cesse : je craindrois d'exprimer trop foiblement les sentimens qui vous animent, & je laisse à nos cœurs & à ceux de nos neveux, le devoir de rendre continuellement à sa mémoire l'hommage touchant de notre amour, de notre vénération, & de notre très humble reconnoissance.

Nos sentimens ne doivent pas être moins vifs pour le Monarque bienfaisant qui nous gouverne. A peine monté sur le Trône, il jette un regard favorable sur la Chirurgie ; nos espérances sont ranimées, & la prémiere année de son regne, marquée par divers actes de son amour pour ses Peuples, fournit en même temps une époque honorable pour la Chirurgie. Le Roi, persuadé des avantages qui pouvoient résulter de l'édifice commencé sous le regne précédent, en a ordonné la continuation ; il a consacré ce monument honorable en y déposant son auguste effigie sous la premiere pierre, & y a établi un hospice pour des maladies extraordinaires. Quel augure plus favorable pour nous, & que n'avons nous pas à espérer de sa protection & de ses bontés?

Le

Digitized by Google

Le ſouvenir de tant de bienfaits ne nous permet pas d'oublier ceux qui les ont ſollicités, & à qui nous en ſommes redevables. Vous me prévenez ſans doute & vous vous rappelez ici, Meſſieurs, cet homme recommandable par ſon eſprit & ſes talens, né pour l'honneur de la Chirurgie, capable de concevoir & de commencer les grands projets qui doivent ſervir à ſon illuſtration, ſurvivant à lui-même parmi nous par des bienfaits toujours nouveaux, dont ils nous gratifie ſans ceſſe, nous ayant appelés au partage de ſa fortume. En vous nommant M. de la Peyronie, j'en dis aſſez; & je craindrois en en diſant plus, d'exprimer trop foiblement les ſentimens qui ſont gravés dans vos cœurs.

Son ſucceſſeur ne mérite pas une moindre reconnoiſſance; en paſſant à ſa place, il a adopté auſſitôt ſes ſentimens pour l'honneur de l'Art, & ſon crédit au près du Monarque, qui l'honoroit d'une confiance particuliere, a toujours été employé pour le bien de la Chirurgie. Un grand procès terminé; un état rendu & aſſuré aux Chirurgiens; des Ecoles établies dans les principales villes du Royaume; une Ecole Royale, fondée dans la

Digitized by Google

Capitale par ſes ſoins, & bâtie avec la magnificence digne des Souverains qui l'ont ordonnée, ſont le fruit de ſes attentions & de ſes ſollicitudes. Après de tels bienfaits M. de la Martiniere eſt au-deſſus des éloges, & les noms de la Peyronie & de la Martiniere, mémorables à la poſtérité la plus reculée, ſeront comptés parmi les Bienfaiteurs de la Chirurgie, & même de l'humanité.

Mais notre reconnoiſſance ne doit pas ſe borner à des expreſſions ſtériles: le Public attentif à nos travaux attend de nous davantage; & ce n'eſt que par les ſervices que nous lui rendrons, que nous pouvons tenter d'acquitter en quelque ſorte la dette que nous avons contractée en recevant des bienfaits. L'utilité que l'on peut eſpérer des différens établiſſemens, a d'abord fixé l'attention paternelle des Monarques; & c'eſt par les fruits qui en ont réſulté, qu'ils les ont jugés dignes d'une protection plus étendue.

La Chirurgie en produiſant des hommes célebres, avoit dans tous les temps obtenu la conſidération publique; mais, nous ne craignons pas de le dire, en réuniſſant les Membres qui la pratiquent pour former une Académie, la conſidé-

Digitized by Google

ration a augmenté; on a rendu à la ſcience l'hommage qu'elle méritoit; & les travaux réunis de ſes Membres ſont devenus le Code de la Chirurgie, non-ſeulement pour le Royaume, mais pour tout l'Univers ſavant.

Le premier volume de nos Mémoires nous a fait obtenir la Déclaration du Roi de 1743, des Lettres Patentes portant établiſſement de l'Académie, & la fin d'un procès dont dépendoit le ſort de la Chirurgie. Les volumes ſuivans ont fixé le jugement avantageux que le Public avoit conçu de notre zele, & lui ont fait conſidérer avec plaiſir les avantages qui nous ont été accordés. Les monumens les plus ſolides s'alterent & ſe détruiſent; mais nos Mémoires plus durables, ſans craindre l'injure des temps, ſubſiſteront tant qu'il y aura des hommes qui s'intéreſſeront aux ſciences & au bien de l'humanité. Enfin, ſi Louis XV à honoré la Chirurgie, nous pouvons dire avec complaiſance, (& ce témoignage n'eſt pas ſuſpect, puiſqu'il nous eſt étranger,) que parmi les Orateurs qui ont célébré ſa mémoire, pluſieurs en rappelant ſes bienfaits pour la Chirurgie, ont loué l'élévation & les progrès de cette

Digitized by Google

ſcience, comme une époque honorable de ſon regne.

C'eſt donc à l'Académie de ſoutenir une réputation auſſi glorieuſement commencée. Réunis en Société par état, & plus encore par les liens d'une eſtime réciproque, nous devons travailler pour l'honneur de l'Art, & être perſuadés qu'en l'honorant, nous nous honorons nous mêmes. Conſpirons donc par nos travaux à remplir l'eſpérance que l'on a conçue de nous; n'oublions jamais ce que l'humanité à droit d'en attendre, & aprenons au Peuple que les Princes qui ont cru devoir faire de pareils établiſſemens, ont été inſpirés par l'amour de leurs Sujets, & ont conſacré leurs bienfaits à la conſervation des hommes. Que ces devoirs nous ſoient toujours chers; & penſons que ſi le temps paroiſſoit en affoiblir l'ardeur, les pierres de ce monument s'éleveroient contre nous, & nous accuſeroient vis-à-vis de la poſtérité.

Digitized by Google

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Mercredi premier Novembre, on a donné au Château des Tuileries un fort beau Concert, compoſé d'une grande ſymphonie; d'un petit motet nouveau, chanté par Mlle Itaſſe, d'une ſonate de violoncelle parfaitement exécutée par M. Duport; d'un *De profundis* de M. Langlé, compoſiteur plein d'ame & d'expreſſion.

La ſeconde partie de ce Concert a été remplie par une ſymphonie concertante, pour la flûte, dont les ſolos ont été joués par M. Rault, dont on connoît la brillante exécution & le talent ſupérieur. Mlle Plantin a chanté pour la premiere fois, & à la ſatisfaction des amateurs, un motet à voix ſeule. M. Jarnowick a étonné, & a ſemblé ſe ſurpaſſer lui-même dans ſon nouveau concerto de violon, & dans les petits airs variés qu'il a joués à la ſuite. *Le Miſerere*, motet à grand cœur, de M. Cambini, qui a terminé ce Concert, a été entendu avec de nouveaux applaudiſſemens.

Digitized by Google

OPÉRA.

Le Vendredi 3 Novembre, l'Académie royale de Musique a remis sur le Théatre les actes de *Tyrtée*, d'*Alphée & Aréthuse*, & d'*Eroſine*.

L'acte de *Tyrtée*, eſt tiré du Ballet des *Talens Lyriques*, dont la muſique eſt de Rameau. Tyrtée connoiſſant le pouvoir de ſon art, & tranſporté par ſon amour pour une Reine dont le cœur & la couronne doivent faire ſa récompenſe, entreprend de rendre le courage aux Lacédémoniens, abattus par pluſieurs défaites. Il fait paſſer le feu de ſon chant & de ſon génie dans l'ame des guerriers; ils s'enflamment au feu de ſes accens, ils demandent à grands cris d'être menés au combat. Tyrtée ſe met à leur tête; les Lacédémoniens triomphent alors des Meſſéniens leurs ennemis; des chants de victoire annoncent la gloire & le bonheur de leur Chef. Cet Acte eſt plein d'action, & la muſique eſt digne du génie de Rameau; on l'admire ſur-tout dans ſon harmonie, & dans ſes airs de danſe.

Digitized by Google

M. Gelin a rendu avec énergie le rôle de Tyrtée, & Mlle Duplan a joué avec noblesse & avec intérêt celui de la Reine.

Alphée & Aréthuse: cet Acte formoit la deuxieme entrée des *Fêtes d'Euterpe*; les paroles sont de Danchet, & la musique est de M. Dauvergne, l'un des Directeurs de l'Opéra. Les principaux rôles ont été remplis par Mlle Châteauneuf & par M. Durand Les circonstances ont engagé d'y substituer, après quelques représentations, la pastorale que nous avons déjà annoncée d'*Alexis & Daphné*.

Erosine: c'est la troisieme Entrée des Fêtes lyriques; paroles de M. de Moncrif, musique de M. Berton, Administrateur général de l'Opéra. On revoit avec un nouveau plaisir cet Acte charmant; le chant en est voluptueux, les symphonies sont brillantes & les airs de danse très-agréables. Erosine est l'objet des vœux d'un Enchanteur qui lui donne des fêtes galantes. Il excite sa jalousie en paroissant aimer sa compagne; il la prévient ensuite & veut obtenir d'elle-même son amour; il parvient enfin à lui faire dire la premiere, malgré sa timide innocence, *je vous aime*; c'est de ces mots prononcés par son amante, avant qu'il ait lui-

Digitized by Google

même exprimé sa passion, que le destin fait dépendre son bonheur. Il ne tarde point alors à faire éclater son ravissement. Mlle Arnould joue Erosine avec ce tendre intérêt qu'elle sait si bien donner à ses rôles. M. le Gros rend à merveille le rôle de l'Enchanteur, & transporté de plaisir par le charme de sa voix, & par le goût de son chant. Les ballets de ces trois Actes sont de la composition de MM. Gardel & Vestris. Ils y dansent eux-mêmes, ainsi que Mlles Heinel, Guimard, Peslin, & Dorival, avec cette supériorité de talent tant de fois célébrée. M. Dauberval, qui a été absent depuis quelque mois, a reparu le 17 de Novembre, plus brillant que jamais, dans le divertissement d'Erosine.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné le 4 de Novembre, la premiere représentation de la reprise de la *Coquette corrigée*, Comédie en cinq actes, en vers, de Lanoue, acteur & auteur. Cette piece est écrite avec beaucoup d'esprit; il y a une

Digitized by Google

critique très-ingénieuſe des mœurs, des caracteres, des ridicules: mais l'art du Poëte s'y fait trop appercevoir, & nuit ſouvent à l'intérêt de l'action, & au comique des ſituations.

Les repréſentations du *Célibataire*, Comédie nouvelle en cinq actes, en vers, de M. Dorat, ont été repriſes & ſe continuent avec ſuccès, à Paris, après le voyage de Fontainebleau.

On a donné le 10 de Novembre, ſur le Théatre de Fontainebleau, une repréſentation de *Menzikoff*, Tragédie nouvelle de M. de la Harpe. Cette piece a été accueillie avec beaucoup d'applaudiſſemens & a fait verſer beaucoup de larmes, ſur-tout au 3^e^, au 4^e^ acte, & au dénouement. On a paru trouver des longueurs au ſecond acte & au commencement du cinquieme.

On eſpéroit que cette Tragédie pourroit être jouée à Paris, après le voyage de Fontainebleau, ſelon l'uſage reçu de jouer, hors de rang, les pieces que l'on a appriſes pour la Cour. Mais cet uſage ne peut avoir lieu qu'autant qu'il ne nuit point aux droits des autres auteurs, & la

Digitized by Google

repriſe du Célibataire, que le voyage de Fontainebleau avoit interrompu, donnoit le temps de préparer une autre nouveauté qui a droit de paſſer à ſon tour. Menzikoff ne ſera joué qu'au rang où il doit être, ſuivant la date de ſa réception. Les Comédiens ont mis à l'étude *Lorédan*, Drame en quatre actes de M. de Fontanelle, qui a déjà éprouvé pluſieurs retardemens.

VERS *à Madame* VESTRIS, *ſur la maniere dont elle a joué le rôle d'*Arſenie *dans Menzikoff, Tragédie de M. de la Harpe.*

QUE tu parois noble & touchante!
Quels yeux pourroient, Veſtris, te refuſer des pleurs,
Lorſque dans des déſerts, dont l'aſpect épouvante,
Tu reviens tendre, intéreſſante,
De ton époux ingrat partager les douleurs?
Que tu réclames bien ta part à ſes malheurs!
Trop fameux Menzikoff, oui, ton deſtin funeſte
A d'abord touché tous les cœurs;

Digitized by Google

Mais va, conſole-toi, vois le bien qui te reſte ;
Tu n'as perdu que des grandeurs.
Veſtris, ſous tes traits enchanteurs,
Qu'Arſénie eſt ſenſible, & courageuſe, & belle !
Dans ces climats couverts d'une glace éternelle,
Qu'il eſt doux de t'aimer, de recevoir ta foi !
Eu des jardins charmans tu changerois pour moi
Les rochers de la Sibérie,
Là ſeroient mes tréſors, mon bonheur, ma patrie,
Si j'y pouvois vivre avec toi.

Par M. Cardonne, Premier Commis de la Maiſon de Madame.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ne ſe laſſent point de jouer, ni le Public d'entendre l'admirable muſique de la Colonie; ils ſe diſpoſent auſſi à reprendre *l'Amitié à l'épreuve*, & *la Fauſſe Magie* qui leur ſont redemandées.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURES.

I.

Vénus & les Amours, & *le Messager discret* : deux estampes en pendant, d'environ 18 pouces de haut sur 14 de large, gravées par R. Gaillard, d'après les tableaux originaux de François Boucher. Prix 3 liv. chaque Estampe. A Paris, chez Buldet, Marchand d'Estampes, rue de Gêvres, maison du Notaire, au premier.

Ces deux Estampes sont d'une composition des plus riantes. La premiere nous représente Vénus accompagnée de ses Colombes fideles, & jouant avec les Amours. La seconde Estampe nous fait voir une jeune Nymphe attentive à lire un billet qu'une colombe vient de lui apporter. Ce Messager discret est placé devant la Nymphe, & il a autour du

Digitized by Google

col le ruban auquel la lettre étoit attachée. Des payſages ſervent de fond à ces différentes ſcenes que le Graveur a rendues dans le ſtyle propre du maître. Son burin eſt pur, moëlleux & varié avec intelligence.

II.

Anne-Marie Martinozzi, Princeſſe de Conti, morte en odeur d'une grande piété le 4 Février 1672, âgée de 35 ans. Ce portrait en médaillon, eſt gravé avec beaucoup de ſoin & de talent par Vin. Vaugeliſty, d'après une miniature de Petito. A Paris, chez Pierre Laurent, rue & porte St. Jacques, maiſon de Madame Augier, Apothicaire.

III.

Premiere Centurie de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel, ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les animaux, les végétaux & les minéraux, par M. Buc'hoz, Médecin Botaniſte de Monſieur, & auteur des

Digitized by Google

Dictionnaires des 3 Regnes de la France. Décade I. II. III. IV & V.

Ce recueil de planches, qui paroît successivement par décades, depuis le mois de Janvier dernier, de trois mois en trois mois, & dont l'exécution réunit en sa faveur l'approbation des amateurs, se continuera de même l'année prochaine. La Ve. décade qui comprend les plantes botaniques de la Chine, paroîtra au premier Janvier prochain; & la VIe, destinée aux minéraux, au premier Avril de la même année, & ainsi de suite. Le fond de cette édition est passé actuellement de France en Hollande, chez Marc-Michel Rey, Libraire à Amsterdam, qui en a fait l'acquisition, & qui pour la facilité des curieux du Royaume, en a déposé quelques exemplaires à Paris, chez Didot le jeune, libraire, quai des Augustins. On en trouve aussi chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Christine. Le prix de chaque cahier sera toujours de 30 livres. On en distribue séparément pour en faciliter l'acquisition aux Amateurs.

Digitized by Google

IV.

Collection précieuſe de planches enluminées des fleurs les plus belles & les plus curieuſes, qui ſe cultivent tant dans les Jardins de la Chine, que dans ceux de l'Europe, dirigée par les ſoins & ſous la conduite de M. Buc'hoz, auteur des 3 Regnes de la France, de l'Hiſtoire univerſelle du regne végétal, & de la Collection des planches enluminées & non enluminées d'Hiſtoire naturelle. Premier cahier de dix planches enluminées.

Cet ouvrage eſt un des plus précieux & des mieux exécutés parmi ceux qui paroiſſent journellement. Il a d'ailleurs le mérite de la nouveauté; perſonne n'a donné juſqu'à préſent les fleurs de la Chine; & il ne falloit rien moins qu'une circonſtance auſſi favorable que celle qui s'eſt préſentée au Directeur de cette Collection, pour pouvoir les mettre au jour. Un Miſſionaire qui réſide à la Chine depuis plus de 30 ans, les a fait deſſiner & peindre ſous ſes yeux, & a envoyé les deſſins peints à une Princeſſe reſpectable,

Digitized by Google

Ce ſont ces deſſins peints qui ont été prêtés à M. Buc'hoz, & qu'il a fait graver & colorer avec tout le ſoin poſſible. Bien différens de la plupart de ceux qu'on nous apporte de la Chine, qui ſont pour l'ordinaire ſuppoſés; ils ont le mérite de repréſenter la fleur au naturel; ils peuvent conſéquemment être de la plus grande utilité aux Naturaliſtes, aux Fleuriſtes, aux Peintres, aux Deſſinateurs, aux Directeurs des Manufactures en Porcelaine, en Faïance, en Etoffe de Soye, de Laine, de Coton, en Papiers peints, & pluſieurs autres Artiſtes. Le premier cahier paroît actuellement chez M. Buc'hoz, Médecin Botaniſte & de quartier ſurnuméraire de Monſieur, rue des Saints Peres, vis-à-vis la Charité; & chez Lacombe, libraire, rue Chriſtine. Il eſt tiré en papier d'Hollande; le prix eſt de 24 liv. Le ſecond cahier paroîtra au mois de Janvier prochain.

V.

Le Sr. Fabien Dagoty, 5e. fils, a gravé & imprimé en couleur le *Portrait fort reſſemblant de la Reine*, ſelon le nouvel art, dont

Digitized by Google

dont le Sr. Dagoty pere, Penſionaire du Roi, eſt inventeur, & d'après le tableau original, peint d'après nature par Dagoty fils aîné, Peintre de la Reine. Ce portrait a été préſenté à Sa Majeſté qui a bien voulu en témoigner ſa ſatisfaction.

Le portrait ſe diſtribuera dans le courant de Décembre, & ſe trouvera à Verſailles chez le ſieur Blaizot; à Paris au Bureau des Journaux, rue Chriſtine; & au Palais Royal chez le ſieur Alibert. Le prix eſt de 24 liv. tout monté en verre & en bordure dorée.

VI.

Tableau généalogique de la Maiſon Royale de Bourbon.

M. de Vezou, Ecuyer, Ingénieur, Géographe-Hiſtoriographe & Généalogiſte du Roi, Profeſſeur de Geographie, de Littérature & d'Hiſtoire, a mis au jour le tableau Généalogique de la Maiſon Royale de Bourbon, par degrés de parenté, & en lignes maſculines & aſcendantes, depuis Robert de France, Comte de Clermont en Beauvoiſis, né

Digitized by Google

l'an 1256, jusqu'à Monseigneur le Duc d'Angoulême. Cette Carte si desirée, principalement de la Noblesse, est belle & fort agréable; elle avoit déjà été présentée par le sieur de Vezou, au Roi, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, à Monseigneur le Comte de Provence, à Madame la Comtesse de Provence, à Monseigneur le Comte d'Artois, à Madame la Comtesse d'Artois, le Dimanche 19 Décembre 1773, & le Roi avoit eu la bonté d'agréer la dédicace de cet Ouvrage le 17 Mai 1772, & de décorer l'Auteur du titre de son Historiographe & Généalogiste: c'est la sixieme fois que le sieur de Vezou a l'honneur d'être présenté au Roi.

Ce tableau généalogique peut être regardé comme unique dans son genre, soit par l'ordre, la netteté & la précision qui y regnent, soit par la richesse de ses ornemens, soit enfin par la beauté de la gravure, exécutée par le sieur Desbruslins fils.

Le premier développement du tableau des trois Races des Rois de France, du

Digitized by Google

même Auteur, est de même sur une feuille de papier louvois.

On trouve aussi chez lui le tableau des trois Races, du prix de 12 liv. coloré en plein. Ces deux Ouvrages sont très-nécessaires pour la lecture de l'Histoire de France, & de celle de la Maison de Bourbon par M. Déformeaux.

Les personnes alliées à la Maison de Bourbon, & qui désireront que leurs Généalogies soient insérées dans la Généalogie de la Maison de Bourbon, en lignes masculines & féminines, en plusieurs volumes in-4°. du même Auteur, sont priées de les envoyer au plutôt au sieur de Vezou, avec les écussons peints, le tout *gratis*. L'on trouve le sieur de Vezou les Dimanches & Fêtes, & du monde chez lui tous les jours.

Le sieur de Vezou a fait faire une nouvelle édition de ses deux tableaux généalogiques. Les additions & augmentations de couronnes sur les quarrés des Rois & Reines de la Maison de Bourbon & des Rois de France, rendent ces deux Ouvrages plus intéressans. Le sieur de Vezou a eu l'honneur de présenter la nouvelle édition de la Maison de Bourbon, au Roi, le 22 Juin 1775, &

Digitized by Google

à Madame Clotilde, de France, Princeſſe de Piémont, le 24 Août ſuivant. Cet Ouvrage à été fort accueilli comme il le fut par Louis XV, qui voulant témoigner ſa ſatisfaction au ſieur de Vezou, le chargea de continuer l'Hiſtoire Généalogique de ſa Maiſon, en lignes maſculines & féminines, deſirant voir d'un ſeul coup d'œil tous les deſcendans de l'un & de l'autre ſexe, de Robert, Comte de Clermont, ſixieme fils de St. Louis.

Ce tableau Généalogique de la Maiſon de Bourbon, imprimé ſur une feuille de papier louvois, eſt de 6 l. en blanc, 9 l. les quarrés & ramaux enluminés, 15 l. avec les écuſſons peints, & 18 liv. collé ſur toile; à Paris, chez le ſieur de Vezou, rue Princeſſe, vis-à-vis le réverbere, Fauxbourg St. Germain.

VII.

Le Rivage fertile: Eſtampe d'environ 21 pouces de largeur & 16 de hauteur, gravée par Anne Philberte Coulet, de l'Académie Impériale & Royale de Vienne, d'après le tableau original de

Digitized by Google

P. J. Loutherbourg, tiré du Cabinet de M. le Comte de Baudoin, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine aux Gardes Françoises.

Cette Estampe est agréable, & la gravure fait honneur au burin pur & brillant de Madame Coulet. On la trouve à Paris chez l'Empereur, Graveur du Roi & de Leurs Majestés Impériale & Royale, rue & porte St. Jacques, au-dessus du Petit Marché.

GÉOGRAPHIE.

I.

CARTES des Pays du Maine, du Perche, & de l'Anjou, qui sont dans l'apanage de Monsieur, frere du Roi; prix 1 l. 16 s. les trois Cartes, à Paris, rue de Tournon, au Livre d'or.

II.

Côte de Barbarie, en cinq feuilles,

Digitized by Google

& Plans d'Alger & de Gigery, en trois feuilles; à Paris, chez le Rouge, Quai des Auguſtins.

TOPOGRAPHIE.

I.

Plan du la Ville d'Orléans, aſſujetti à ſes nouveaux accroiſſemens, dédié à Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Duc d'Orléans, par le ſieur Moithey, Ingénieur Géographe du Roi. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, la porte-cochere à côté d'un Parfumeur, vis-à-vis la Sorbonne.

Ce Plan eſt accompagné d'un cahier in-4°. contenant des recherches hiſtoriques ſur la Ville d'Orléans, ce qui lie l'hiſtoire à la Topographie, & rend cet Ouvrage auſſi curieux qu'inſtructif. Le ſieur Moithey ſe propoſe de continuer le même travail ſur les principales Villes de France. Il publiera dans le courant du mois de Janvier prochain, ſes recher-

Digitized by Google

ches historiques sur la ville d'Angers avec le Plan.

Les recherches historiques sur la Ville d'Orléans, avec le Plan, coûtent 2 liv. broché; le Plan seul 1 liv. 10 s; le même lavé, 4 liv. 10 s.

II.

Plan du Palais du Vatican, où se tient le Conclave, & tel qu'il y fut établi en 1775, avec les principaux détails qui lui sont relatifs, levé immédiatement après l'élection de Jean-Ange Braschi, Cardinal-Prêtre du titre de St Onuphe, né à Cezenne le 27 Décembre 1717, Pape sous le nom de Pie VI. Ce Plan est gravé avec beaucoup de soin & très détaillé; on y trouve aussi la notice des Cardinaux qui ont entré au dernier Conclave: mis au jour par M. Dumont, Professeur d'Architecture, rue des Arcis, maison du Commissaire. Prix 1 l. 4 s.

Ce Plan fait suite aux gravures de M. Dumont sur St. Pierre de Rome.

Ses autres Ouvrages sont des Etudes sur la Basilique de St. Pierre de Rome, au nombre de cent feuillets in-folio, prix broc. 36 liv.

Digitized by Google

Plan géométral, & vue perſpective de l'intérieur de la nouvelle Egliſe de Ste Génevieve de Paris, prix 3 liv.

Collection de Théatres & Salles de Spectacles, tant publiques que particulieres, compoſée de 54 feuilles; prix enſemble 24 l.

MUSIQUE.

I.

PIECES *d'orgues: Magnificat en Noëls François & Flamands*; avec variations en *ſol* majeur; dédiées à Madame de Francqueville, Abbeſſe de l'Abbaye Royale de Marquette en Flandre; compoſées & arrangées par M. Benaut, maître de Clavecin, prix 1 liv. 16 ſ. A Paris chez l'Auteur, rue Gît le-cœur, la ſeconde porte-cochere à gauche, en entrant par le Pont-Neuf, & aux adreſſes ordinaires.

II.

Ouverture de la Colonie, arrangée pour le Clavecin ou le Forte-piano, avec ac-

Digitized by Google

compagnement d'un violon & violoncelle, *ad libitum*, par M. Benaut, maître de Clavecin; prix 2 liv. 8 s. A Paris chez l'Auteur, même adresse.

III.

Trois Symphonies en quatuors, pour un Clavecin, deux Violons & Basse obligés, & deux Cors-de chasse *ad libitum*, composés par M. Roeser fils: Oeuvre I. Prix 7 l. 4 s. A Paris, au Bureau d'abonnement musical, rue du Hazard Richelieu, & aux adresses ordinaires; à Lion, chez Castaud, près la Comédie.

IV.

Six Sonates pour Harpe, Piano-forte ou Clavecin, par S. Ph. Seibold; Op. II. Prix 7 l. 4 s. A Paris, Au Bureau d'abonnement musical, rue du Hazard Saint Honoré.

V.

Sixieme Livre composé de douze ariettes choisies, (dont la plupart à plusieurs couplets) avec accompagnement de harpe, suivies de deux divertissemens

Digitized by Google

avec accompagnement de violon pour le même instrument, par J. G. Burckhoffer. L'Auteur propose ce recueil par souscription, à commencer du premier Décembre prochain, jusqu'au 15 du mois de Janvier 1776, jour auquel le recueil sera délivré; passé ce temps, on ne souscrira plus. La souscription est de 6 liv. ceux qui ne souscriront pas le payeront 9 liv. On souscrit chez l'Auteur, rue du gros Chenet, à côté du Boulanger, & chez M. Bouin, Marchand de Musique, rue St Honoré, près St Roch, chez lequel on trouve aussi la partition de la Colonie.

VI.

La Colonie, Opéra-comique, en deux actes, imité de l'Italien, & parodié sur la Musique del Signor Sacchini, représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 16 Août 1775; & à Fontainebleau, devant Leurs Majestés, le 4 Novembre. Prix 24 l. A Paris chez M. d'Enouville, Receveur de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, rue & porte St Jacques. On trouve à la même adresse les petits recueils d'airs sans accompagnement; prix 3 liv. 12 s.

Digitized by Google

La piece imprimée avec toute la musique, prix 4 l. 16 s. & les airs séparés, prix 4 s. la feuille. C'est à ce Bureau que les personnes de Province doivent s'adresser. On trouve aussi cette Partition à Paris & en Province, aux adresses ordinaires. Pour la facilité de l'exécution, les parties séparées se trouvent chez M. Houbaut, près la Comédie Italienne.

VII.

Six quatuors pour deux violons alto & basse, composés par M. Davaux amateur, Oeuvre VI. arrangés pour le forte-piano ou clavecin, avec accompagnement de violon & alto obligés, par M. Marchal le jeune; prix 9 l. A Paris, chez l'Auteur, rue des Moulins, butte Saint Roch, vis-à-vis le Fondeur; chez le sieur Borelly, éditeur & marchand de Musique, rue St Victor, vis-à-vis la Ferme, & aux adresses ordinaires; à Versailles, chez Blaizot libraire; au Cabinet Littéraire, rue Satory; en Province, chez les marchands de Musique.

On trouve aux mêmes adresses du sieur Borelly, & autres ci-dessus énoncées, *six Sonates* pour violon & basse, dédiées

Digitized by Google

à M. le Comte de Kelly, composées par M. Ant. Stamitz; prix 6 l.

VIII.

Quatre Sonates, dont la quatrieme est en duo pour la Harpe, dédiées à M. le Baron de Wenzel fils, composées par M. Deleplanque. Oeuvre I. Prix 4 l. 4 s.

IX.

Musique économique, qui réunit sur trois instrumens toutes les parties servant d'accompagnement aux ariettes d'Opéra, peut être éxécutée par trois personnes & de plusieurs manieres différentes: ou premier choix d'ariettes avec accompagnement, 1°. de clavecin & 2 violons. 2°. De basse & 2 violons. 3°. De guitarre & 2 violons avec sourdine; mise dans cet ordre par M. Redarez amateur. Ces ariettes sont aussi principalement arrangées pour être chantées avec le seul accompagnement de guittarre, ou de clavecin, ou de basse, en supprimant les préludes à l'égard de la basse & de la guitarre; prix 9 l. gravé par Richomme. A Paris, chez le sieur Paris, Luthier & marchand

Digitized by Google

de Muſique, rue St. Honoré, vis-à-vis celle de la Sourdiere, & aux adreſſes ordinaires de Muſique; à Lyon, chez M. Caſtaud, place de la Comédie; à Toulouſe, chez le ſieur Brunet, rue St. Rome; à Niſmes, chez le ſieur Gaude, libraire.

X.

X^e Recueil de pieces Françoiſes & Italiennes, petits airs, brunettes, menuets, &c. avec des doubles & variations accommodés pour deux flûtes traverſieres, violons, pardeſſus de viole, &c, par M. Taillart l'aîné, le tout recueilli & mis en ordre par M. ***; prix 6 l. A Paris, chez M. Taillart l'aîné, rue de la Monnoye, la premiere porte cochere à gauche, en deſcendant du Pont-Neuf, maiſon de M. Fabre, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

On connoît le goût de M. Taillart dans le choix, & dans l'arrangement des airs nouveaux, ainſi que ſon talent pour en faciliter l'exécution.

Digitized by Google

Manufacture de Porcelaine établie à Clignancourt, près Paris, sous la protection de MONSIEUR.

Il y a un dépôt général des Ouvrages de cette Manufacture à Clignancourt, & à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs près la rue de Richelieu.

Les pieces seront marquées, par la suite, du chiffre de MONSIEUR, Frere du Roi, suivant le Brevet honorable qui vient d'en être accordé.

La Porcelaine de cette Manufacture est singulierement recommandable par sa solidité, la plus grande qu'on connoisse, par le beau blanc du biscuit, & par sa couverte, comparable aux ouvrages de l'ancien Japon, ainsi que par l'élégance des formes, & par le goût des ornemens. On y fait toutes les pieces propres au service de la table, à la décoration des appartemens, ainsi que des figures parfaitement modelées, soit seules, soit grouppées, petites & grandes. Enfin, on peut y commander tous les Ouvrages que l'on désire en ce genre.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de Feu M. Villiez, Négociant de Nancy, & Ancien Premier Juge Conſul de Lorraine & Barrois.

CETTE Collection, très-variée dans ſes différentes parties, préſente partout une très-belle ſuite de coquilles, de madrepores de la Mer Rouge, de mines, de cryſtaux & cryſtalliſations, marbre, albâtres, dendrites. Les Amateurs y verront avec ſatisfaction des racines remplies d'inſectes, des ichtyolites & autres pétrifications. Ils remarqueront ſur-tout une urne antique chargée de madrepores & de polypiers, un corail du plus grand volume; un vaſe, du gouleau duquel s'éleve une large éponge rameuſe & tubulaire.

La totalité de cette riche Collection eſt actuellement en vente: on en diſtribue le Catalogue à Nancy, chez Pierre Antoine, & Pierre Barbier, Libraires; & à Paris, chez la Veuve Savoye, Libraire rue St. Jacques.

Digitized by Google

A Monseigneur le Comte DE SAINT-GERMAIN, *Ministre de la Guerre.*

Je fus sourd à la brigue & crus la renommée;
J'appelai de l'exil, je tirai de l'armée
Le vertueux Séneque & le brave Burrhus...
Rome de tous les temps estima leurs vertus...,

RACINE, *Trag. de Britanicus.*

Oui,

Qui fut combattre & vaincre aux champs de la victoire,
Et préfere l'honneur aux titres fastueux:
Qui connoît aussi bien la véritable gloire
Etoit digne du choix d'un Prince vertueux.
Jouis donc, Saint-Germain, c'est ton Roi qui l'ordonne:
En Ministre éclairé guide nos étendards;
Instruit par la vertu, les malheurs & Bellone,
Viens faire le bonheur des Enfans du Dieu Mars.

Par M. Darnault, ancien Dragon du Colonel-Général.

Chair

Digitized by Google

Chaire Royale d'Hydrodynamique. (*)

M. LE Contrôleur-Général ayant jugé qu'un des plus sûrs moyens de perfectionner la navigation dans l'intérieur du Royaume, la construction des machines hydrauliques, & même l'architecture navale, étoit de répandre la connoissance & le goût de l'hydrodynamique, a engagé le Roi à fonder une Chaire destinée à l'enseignement public de cette science. Voici comme il s'exprime lui-même sur cet objet important, dans une lettre adressée à M. l'Abbé Bossut, de l'Académie Royale des Sciences, qui doit être le Professeur de la nouvelle Ecole.

Versailles 1 *Octobre* 1775.

„ Il seroit difficile, Monsieur, de compter les différens „ genres de travaux dont l'avantage de l'Etat prescrit à „ l'administration de s'occuper essentiellement, & dont le „ succès ne peut être fondé que sur la perfection de l'art „ de modifier ou de diriger l'action & le cours des eaux. „ Opposer des digues à l'impétuosité de la mer, conquérir sur elle des terreins nouveaux, garantir de ses ravages ceux qu'elle menace d'engloutir, creuser des ports,

(*) *On entend en général par* l'hydrodynamique, *la science des loix que doivent observer les forces qui agissent sur un fluide, soit en repos, soit en mouvement.*

Digitized by Google

„ empêcher les anciens de se combler par les dépôts de
„ la mer ou par ceux des rivieres qui s'y jettent, don-
„ ner, autant qu'il est possible, aux torrens & aux fleu-
„ ves un lit certain, & défendre les campagnes des inon-
„ dations, assurer & perfectionner la navigation des ri-
„ vieres déjà navigables, rendre navigables celles qui ne
„ le sont pas, réunir les rivieres & les mers par des ca-
„ naux de communication, féconder les terres arides en y
„ conduisant l'eau dont elles manquent, ouvrir ailleurs des
„ écoulemens aux eaux qui infectent l'air par leur séjour,
„ substituer aux moulins qui noyent les prairies, des usi-
„ nes mieux entendues: quelle foule d'entreprises utiles
„ s'offrent à l'industrie des Particuliers & aux fonds de
„ l'administration! Quels biens n'en doivent pas résulter
„ un jour pour les sujets & pour l'Etat!

„ Le Roi qui désire vivement de procurer à ses peu-
„ ples toutes sortes d'avantages, se propose de faire sui-
„ vre avec la plus grande activité les ouvrages déjà com-
„ mencés en ce genre, & de les multiplier autant qu'il
„ sera possible. Chargé de l'exécution de ses vues, je ne
„ me dissimule pas l'obstacle qu'y met l'état d'imperfec-
„ tion où est jusqu'ici la science du mouvement des flui-
„ des, nécessaire pour les diriger & sur-tout l'espece de
„ séparation qui se trouve encore dans cette science entre
„ la spéculation & la pratique. Des génies du premier
„ ordre ont établi des théories profondes, mais ces théo-
„ ries sont trop peu applicables à la pratique, trop peu
„ connues de la plus grande partie des hommes d'art qui
„ ont à opérer, sont-ce sont, dans le plus grand nom-
„ bre des cas, réduits à travailler d'après des principes
„ précaires, qui ont besoin le plus souvent d'être modi-

Digitized by Google

» fiés par une sorte de tâtonnement fondé sur la seule » routine.

» Il est donc nécessaire, pour être en état de projetter » & d'exécuter avec sûreté, & pour n'être pas exposé à » tomber dans des erreurs ruineuses, de travailler à per- » fectionner l'art même, à en répandre la connoissance, » à former un grand nombre d'Artistes, qui réunissent à » l'étude des vrais principes de la théorie, le secours de » l'expérience ; qui sachent les concilier ou les suppléer » l'une par l'autre, & en tirer des regles sûres pour opé- » rer avec succès & vaincre les difficultés.

» J'ai cru ne pouvoir mieux atteindre ce but qu'en éta- » blissant un enseignement public, où les jeunes gens puis- » sent s'instruire également dans la théorie & dans la pra- » tique.

» Le succès de vos Ouvrages sur l'hydraulique, & le » suffrage que les plus célebres Géometres de l'Europe » leur ont accordé, ont déterminé le Roi à vous choisir » pour vous charger de cet enseignement.

» L'intention de Sa Majesté est donc, Monsieur, que » vous donniez chaque année, à commencer au mois de » Novembre prochain, un Cours public d'hydraulique » dans une Salle qui vous sera indiquée à cet effet. » Vous publierez un programme où vous marquerez l'or- » dre, le nombre, l'heure & la durée de vos leçons.

» Je serai souvent dans le cas de vous consulter sur la » capacité des sujets qui auront suivi votre cours ; & j'es- » pere que vous voudrez bien en rendre compte avec l'in- » tégrité & le zele qu'on vous connoît depuis long-temps.

Digitized by Google

„ Je suis avec toute l'estime possible, Monsieur, votre „ très-humble & très-obéissant serviteur.

Signé TURGOT.

Le plan indiqué par M. le Contrôleur Général offre un vaste champ de recherches intéressantes: il embrasse toutes les branches de la Science des Fluides, appliquée à l'utilité publique. On ne se flatte pas de le bien remplir; mais on tâchera du moins d'expliquer d'une manière claire & précise les principes généraux de l'hydrodynamique, & d'en montrer l'usage par de fréquentes applications.

On sait que l'*hydrodynamique* se divise en deux parties; l'une, qu'on appelle *hydrostatique*, a pour objet l'équilibre des particules d'un fluide entr'elles, ou l'équilibre d'un fluide avec un corps solide qui y est plongé; l'autre, qu'on nomme *hydraulique*, considere le mouvement des fluides. La branche de l'hydrodynamique, qui traite de l'équilibre ou du mouvement des fluides élastiques, s'appelle ordinairement *aërométrie*, nom emprunté de l'air, qui est le principal des fluides élastiques. Mais elle peut-être rapportée à l'hydrostatique ou a l'hydraulique selon qu'il s'agit de l'équilibre ou du mouvement d'un fluide élastique.

Comme la théorie générale du mouvement des fluides est essentiellement liée avec celle de leur équilibre, l'hydrostatique est non-seulement utile par elle même dans toutes les recherches où l'on considere l'action des fluides stagnants, mais elle sert encore naturellement d'introduction à l'hydraulique. Ainsi on traitera successivement

Digitized by Google

de ces deux sciences ; & l'ensemble formera un cours complet d'hydrodynamique.

On a porté dans ces derniers temps la méchanique des corps solides au plus haut point de perfection. Quels que soient le nombre, la quantité & la direction des forces qui agissent sur un corps solide ou sur un système de corps solides, on peut toujours représenter les conditions de l'équilibre ou du mouvement par des formules analytiques plus ou moins simples, suivant que les données du problême sont plus ou moins compliquées. S'il se rencontre ensuite un grand nombre de cas où ces formules ne peuvent être ramenées à l'usage, cet inconvénient tient à l'imperfection de l'analyse & non à la méchanique, qui a fourni tout ce qu'on étoit en droit de lui demander. Mais on n'est pas aussi avancé dans l'hydrodynamique. Non seulement on ne connoît point le nombre, la figure & les masses des atomes qui composent un fluide ; mais de plus ces molécules sont indépendantes les unes des autres, ou, si elles ont entr'elles quelque connexion, la force qui la produit est inappréciable, & varie d'un fluide à l'autre. Il est donc impossible de réduire les loix de l'équilibre ou du mouvement des fluides à des formules tirées de la méchanique des corps solides ; & d'ailleurs ces formules seroient absolument irrésolubles, par leur complication inévitable.

Quel parti prendre dans une telle difficulté ? Recourir à l'expérience : sonder d'abord les loix de l'équilibre des fluides sur un fait universel qui leur soit particulier, & qui serve à expliquer tous les phénomenes dépendans de la stagnation des liqueurs. Or ce fait ou caractere primordial, propre à établir la théorie de l'équilibre des flui-

Digitized by Google

des, se trouve dans la propriété qu'ils ont de ne pouvoir rester en repos, à moins qu'une particule quelconque, ne soit également pressée en toutes sortes de sens. Cette propriété, essentielle à l'équilibre des corps fluides, ne l'est pas à celui des corps solides: parce que, dans les solides, la connexion des parties fait que la force appliquée à un point pousse parallelement toute la masse, & qu'elle sera par conséquent détruite par une force égale & contraire: au lieu que dans les fluides, si chaque particule, prise séparément, n'étoit pas également pressée dans tous les sens, elle se mouvroit du côté où seroit la moindre pression, & il n'y auroit pas équilibre.

D'après cette loi de l'égalité de pression, on démontrera les propositions principales de l'équilibre des fluides, tant incompressibles qu'élastiques.

Les vases qui contiennent des liqueurs peuvent être solides ou flexibles. Dans le premier cas, la figure du vase est donnée, & la force résultante des pressions que souffrent ses parois, est détruite par la résistance que le vase y oppose en vertu de la liaison de ses parties. Mais lorsque les parois du vase sont flexibles, elles prennent une courbure particuliere; & il y a équilibre entre les forces qui agissent sur chacun de leurs points; ensorte que l'équilibre de tout le système est le résultat de tous ces équilibres particuliers. On donnera la méthode générale pour déterminer la nature de la courbe que forme un vase flexible; & on déduira les épaisseurs nécessaires aux tuyaux de conduite, pour résister à la pression des fluides stagnants.

En traitant des fluides élastiques, on expliquera la con-

Digitized by Google

ſtruction du baromètre & du thermomètre ; on donnera la théorie de l'aſcenſion du l'eau dans les pompes, &c.

L'équilibre d'un corps ſolide flottant ſur un fluide, ſe démontre de même par le principe d'égalité de preſſion. Il peut avoir plus ou moins de conſiſtance, c'eſt-à-dire être plus ou moins ferme dans ſon état, ſelon la poſition que les centres de gravité du corps & de ſa partie plongée, conſidérée comme homogene, occupent ſur la ligne verticale. On analyſera les cas où un corps dérangé de cette ſituation d'équilibre, y retournera de lui-même ou continuera à s'en éloigner ; & les principes généraux ſeront éclaircis par pluſieurs exemples. Cette théorie s'applique aux mouvemens de roulis & de tangage des vaiſſeaux flottans à la mer.

L'hydraulique eſt moins ſimple & moins préciſe dans ſes réſultats que l'hydroſtatique. Il paroît d'abord que le principe d'égalité de preſſion, combiné avec les formules ordinaires du mouvement, eſt ſuffiſant pour déterminer tout ce qui eſt relatif au mouvement d'un fluide : car les variations qui arrivent dans le mouvement d'un ſyſtême de corps, ſont telles que les mouvemens oppoſés ſe détruiſent : & par conſéquent on doit connoître le mouvement qui reſte au fluide, auſſi-tôt que l'on connoît, par le principe d'égalité de preſſion, le mouvement qu'il perd à chaque inſtant. Auſſi des Géometres du premier ordre ont ils donné des formules générales du mouvement des fluides, fondées uniquement ſur cette conſidération. Mais ces formules préſentent des difficultés juſqu'ici inſurmontables à l'analyſe.

On a donc encore été obligé de recourir à l'expérience

Digitized by Google

pour y trouver le fondement d'une hydraulique, moins rigoureuse à la vérité, mais plus simple & plus usuelle. On a observé que lorsqu'un fluide s'échappe par une ouverture faite à un vase, la surface demeure toujours horizontale du moins à peu près; d'où l'on a conclu qu'en divisant par la pensée le fluide en une infinité de tranches horizontales, ces tranches, à mesure qu'elles s'abaissent, conservent sensiblement leur parallélisme. Cette hypothese conduit à des formules qui sont traitables, & que même un Géometre accoutumé à des spéculations abstraites & profondes, regardera comme assez simples.

Il n'en sera pas tout-à-fait ainsi du Praticien chargé d'une multitude de détails qui absorberoient quelquefois tout son temps en pure perte, s'il s'appesantissoit sur chaque objet particulier, & s'il ne sacrifioit même souvent la précision géométrique à la célérité des opérations. Jamais il ne s'astreindra à traduire en nombres la formule que donne le parallélisme des tranches, pour l'écoulement d'un fluide par un orifice de grandeur quelconque. Ajoutons que cette formule même n'a pas une exactitude assez rigoureuse pour exciter vivement à ce travail.

Toutes les difficultés dont on vient de parler disparoissent, du moins chacune pour la plus grande partie, lorsque le fluide s'échappe par une ouverture que l'on peut regarder physiquement comme très petite par rapport à l'amplitude du vase. Heureusement encore ce cas est le plus ordinaire dans la pratique. Alors l'écoulement se détermine d'une maniere simple & commode. Mais pour ne pas se tromper sur la quantité d'eau écoulée, il faut avoir égard aux différens genres de contraction que la

Digitized by Google

veine fluide éprouve, selon qu'elle sort par un orifice percé dans une simple paroi ou par un tuyau additionnel. C'est sur quoi on est à portée de s'éclairer complettement par la voie de l'expérience.

On expliquera donc, suivant ces principes, tout ce qui regarde l'écoulement des fluides par de petits orifices; soit qu'un vase demeure constamment plein, au moyen d'une nouvelle eau qui remplace à chaque instant l'eau écoulée, soit que le vase se vide sans rien recevoir, &c.

A la théorie des écoulemens on fera succéder celle des oscillations d'un fluide qui se balance dans un syphon quelconque. On démontrera que le syphon étant supposé cylindrique, ces oscillations sont isochrones entr'elles; & on assignera la longueur du pendule simple qui fait ses battemens dans le même temps.

On exposera & on discutera un grand nombre d'expériences qui ont pour objet de fixer les dimensions de la veine fluide contractée, & de déterminer les quantités d'eau écoulée, en faisant varier les temps, les orifices & les hauteurs des réservoirs. Par la combinaison raisonnée de ces expériences avec la théorie, on se mettra en état de résoudre toutes les questions de ce genre avec une exactitude plus que suffisante dans la pratique.

On traitera du mouvement des eaux jaillissantes, matiere si utile pour la décoration des jardins & des édifices: on déterminera la meilleure figure des ajutages, & la meilleure proportion entre le diametre de l'ajutage & celui du tuyau qui doit fournir à la dépense.

Les regles pour terminer les quantités d'eaux écoulées

Digitized by Google

à la sortie immédiate d'un orifice percé dans une mince paroi, ou d'un court tuyau additionnel, ne sont pas applicables à l'écoulement de l'eau qui sort d'un long tuyau; car le fluide, en parcourant un long espace, perd par le frottement une partie sensible de sa vitesse. On se tromperoit donc extrêmement, si l'on déterminoit les dépenses, en ayant simplement égard à la grandeur de l'orifice de sortie, & à la hauteur du niveau de l'eau au-dessus du même orifice. La longueur & les sinuosités de la conduite doivent entrer en ligne de compte. On traitera cette matiere avec soin par l'expérience & la théorie.

Le mouvement des eaux n'est pas le même dans un canal ouvert par sa partie supérieure, que dans un tuyau fermé dans son pourtour entier. On rapportera plusieurs expériences qui feront connoître, du moins à-peu-près, la loi que suivent les vitesses des fluides dans des canaux, & les variations qui arrivent à la hauteur de l'eau dans un canal, lorsqu'on fait varier sa pente ou sa longueur, &c. On indiquera les meilleurs moyens de mesurer en général la vitesse d'un courant.

De-là on passera à des remarques mathématiques & physiques sur le cours des fleuves. On examinera comment ils creusent & établissent leurs lits. On parlera de la formation des barres, des moyens d'en empêcher le progrès & de diminuer les obstacles qu'elles mettent à la navigation. On déterminera l'augmentation de profondeur que reçoit une riviere, lorsqu'on retrécit son lit par les arches d'un pont, par des murs de quai, ou de toute autre maniere qu'on voudra imaginer. La méthode employée à résoudre ce problême, servira à trouver la quantité dont le

Digitized by Google

niveau d'une riviere baisse quand on y fait une saignée par un canal de dérivation.

Un des plus importans problêmes de l'hydraulique, tant pour la théorie que pour la pratique, est la recherche de la force qu'un fluide en mouvement exerce contre un corps solide en repos qu'il va choquer, ou de la résistance qu'éprouve un corps solide qu'on fait mouvoir dans un fluide en repos. On sera à portée de discuter à fonds cette matiere, avec le secours des expériences qui ont été faites en dernier lieu à l'Ecole Royale Militaire, par ordre de M. le Contrôleur Général. On pourra comparer la résistance dans un fluide indéfini avec la résistance dans un canal étroit. On verra que cette derniere force surpasse beaucoup la premiere, & on sentira la nécessité de donner aux canaux de navigation une profondeur & une largeur proportionnées aux dimensions des bateaux qu'ils doivent porter, afin que l'eau ayant la liberté de couler par les côtés, entre le bateau & les parois du canal, la résistance ne soit pas trop considérable.

Les machines hydrauliques seront examinées avec attention. On en développera le méchanisme; & on indiquera les moyens de leur faire produire tout l'effet dont elles sont capables, soit qu'elles aient pour principe moteur la pression ou le choc de l'eau.

On finira par donner une petite théorie du mouvement des fluides élastiques, en tant que ce mouvement reçoit quelque variation de la vertu élastique.

Tel est le précis des matieres qu'on se propose de traiter dans le nouveau Cours d'Hydrodynamique. Les diffé-

Digitized by Google

rens objets indiqués par M. le Contrôleur-Général y trouveront leur place: on s'attachera à les développer exactement.

On n'employera dans les démonstrations que la géométrie élémentaire & le simple calcul algébrique, pour se mettre à portée du plus grand nombre d'auditeurs. Mais si, parmi eux, il s'en trouve qui veuillent approfondir davantage certaines branches de l'hydrodynamique, on se fera un devoir & un plaisir de leur donner, dans des entretiens particuliers, les éclaircissemens qu'ils pourront désirer.

L'Ouvrage qui servira de base à l'enseignement est *l'Hydrodynamique* de M. l'Abbé Bossut. On donnera leçon deux fois par semaine, le mercredi & le samedi, depuis onze heures & demie jusqu'à une heure & demie. S'il se trouve une fête le mercredi ou le samedi, on donnera leçon le mardi ou le vendredi.

Le Cours s'est ouvert le samedi 25 Novembre 1775. Il y aura vacance pendant la quinzaine de Pâques, & depuis le 8 Septembre jusqu'au premier mercredi ou samedi d'après la St. Martin.

La salle des démonstrations est chez les PP. de l'Oratoire de la rue St. Honoré, qui se sont prêtés aux vues de M. le Contrôleur-Général avec un désintéressement bien digne d'une Congrégation également distinguée par les vertus & par les talens.

Digitized by Google

Ecole d'Architecture & de Deſſin, tenue par le ſieur Daubaton, Architecte, élevé de feu M. Blondel, ſucceſſeur de ſon Ecole & Profeſſeur du Corps des Ponts & Chauſſées.

Précis de ce qui s'enſeignera dans cette Ecole.

INDÉPENDAMMENT des Leçons d'Architecture qui en ſont la baſe, on y enſeigne encore la figure, l'ornement, la carte, le payſage, le deſſin d'après les meilleurs originaux de différens maîtres; on y donnera les leçons de Mathématiques, coupe des pierres, toiſé, perſpective, leçons d'expérience ſur les lieux, par l'examen des plus beaux édifices de cette Capitale & de ſes environs. Pour exciter l'émulation des jeunes éleves qui nous ſeront confiés, on fera annuellement des concours d'Architecture & de Deſſin.

Pour faciliter les heureuſes diſpoſitions de quelques jeunes gens à qui la nature auroit donné du goût pour notre Art & auxquels la fortune auroit refuſé les ſecours néceſſaires pour faire éclore des

Digitized by Google

NB. Ce même Démonstrateur commencera un second Cours *d'Histoire Naturelle*, le Samedi 9 Décembre 1775, à onze heures & demie très-précises du matin, & en continuera les leçons les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine, à la même heure. Ceux qui voudront y prendre part, sont avertis d'entendre le discours sur le spectacle & l'étude de la nature, qu'on prononcera pour l'ouverture générale, le Mercredi six Décembre, à l'heure indiquée.

COURS D'ELOCUTION.

COURS complet d'Elocution & d'Ortographe Françoise, rue de Bourbon-Château, hôtel de Suede, rouvert par M. de Villencour, ci-devant Professeur à la Cour de Baviere. Il communique chez lui différens Traités sur l'Art de Lire, d'Ecrire, & de prononcer, &c. aussi utiles aux Etrangers qu'aux Nationaux, & qui font autant d'honneur à l'homme de Lettres qu'au Grammairien.

COURS

COURS DE PHYSIQUE.

M. SIGAUD DE LAFOND, ancien Professeur de Mathématiques, Démonstrateur de Physique expérimentale en l'Université, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, des Académies d'Angers, de Baviere, de Valladolid, de Florence, &c. commencera un Cours de physique expérimentale, le Lundi 4 Décembre à 11 heures & demie. Il continuera les Lundi, Mercredi & Vendredi à la même heure. Il en commencera un second le lendemain, Mardi sur les 5 à 6 heures du soir, & il se continuera les Mardi, Jeudi & Samedi à la même heure. On souscrit d'ici à ce temps chez le Démonstrateur, rue Saint Jacques près Saint Yves, maison de l'Université.

Ecole Royale gratuite de Dessin.

CONCOURS.

EN exécution de la délibération du Bureau d'administration de l'Ecole Royale

Digitized by Google

Gratuite de dessin, du premier Mars 1768; il doit être ouvert tous les ans un Concours dans lequel doivent être continués & remplacés, les Professeurs & Adjoints de ladite Ecole, & dans lequel, pour se procurer les meilleurs Maîtres & prévenir toute protection, la préférence sera donnée suivant le rang obtenu dans l'Académie Royale de Peinture. En conséquence, le Concours est indiqué pour le dix-sept Décembre prochain, où seront invités MM. les Officiers de ladite Académie, pour présider au jugement qui s'en fera aux Tuileries, chez M. Bachelier, Directeur de ladite Ecole.

DISCOURS *prononcé à la distribution des prix de l'Ecole Royale Militaire.*

LE 26 Septembre M. le Maréchal de Muy, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre, Surintendant de l'Ecole Royale Militaire, s'y rendit pour faire la distribution des prix aux Elèves de cette Ecole. Cette distribution fut précédée d'un examen relatif à plusieurs parties de l'éduca-

Digitized by Google

tion que les Eleves reçoivent dans cette Maiſon. Les ſieurs le Bloy de la Pornerie, Barbuat de Maiſonrouge, Chevalier d'Argy, de Jaubert, le Boucher de Martigny ont répondu, à la ſatisfaction du Miniſtre & de toute l'aſſemblée. Le diſcours ſuivant; prononcé par le ſieur de Jaubert, Eleve, fera connoître aux Lecteurs le principal objet de cet examen.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

Voici quel eſt l'objet de l'examen que nous nous propoſons de ſoutenir aujourd'hui, & que vous daignez honorer de votre préſence. Parvenus au dernier terme de l'éducation ſi magnifique que le Roi à la bonté de nous procurer depuis tant d'années, à la veille d'avoir l'honneur d'entrer à ſon ſervice; nous devons compte au Roi, à la Nation & à vous, Monſieur le Maréchal, des efforts que nous avons faits pour mériter une protection auſſi diſtinguée. Mais arrivés à ce moment redoutable, nous oſons implorer votre indulgence, & nous avons quelques droits de l'eſpérer.

C'eſt un eſſai, une tentative que nous faiſons.

L'Edit de création de l'Ecole Royale Militaire, en 1751, porte que l'intention du Roi eſt de *fonder une Ecole où la jeune Nobleſſe puiſſe apprendre*, en premier lieu, *les principes de l'art de la guerre*; en ſecond lieu, *les exercices &*

Digitized by Google

les opérations pratiques qui en dépendent, & enfin ; *les sciences sur lesquelles ils sont fondés.*

La fortification, il est vrai, a eu des heures fixées dans le cours de nos études, & le cours de cette science est de deux ans ; mais ce n'est que de cette année seulement que nous avons obtenu des livres pour l'étudier. Nous étions alors à la derniere moitié du cours, & vous êtes trop bon & trop juste, Monsieur le Maréchal, pour attendre de nous, cette année, les mêmes progrès que vous êtes en droit d'exiger l'année prochaine de nos camarades, qui auront eu le double de temps & de moyens pour cette partie.

Dans le court espace qui nous restoit, nous avons pris des leçons méthodiques & suivies de la fortification réguliere & irréguliere, ainsi que de l'attaque & de la défense des places : mais l'on a cru que ces leçons seroient plus sensibles & plus intéressantes, si elles étoient appliquées ensuite à un terrein & à une place réels, qui eussent été réellement & régulierement fortifiés, attaqués & défendus ; & c'est à la fortification de Namur & à son siege que nous avons fait l'application des regles générales que nous avions précédemment appriſes.

Nous avons d'abord étudié le terrein, la situation & les environs du vieux Namur, avec tous les défauts de son ancienne fortification.

Nous nous sommes ensuite attachés à la fortification moderne : & après l'avoir suivie comparativement avec l'ancienne & nous être mis au fait de toutes ses parties, & par conséquent de ses avantages ; nous avons, en troisieme lieu, étudié l'attaque & la défense de cette même

Digitized by Google

place par MM. de Vauban & de Coehorn, & nous avons suivi nuit par nuit, tranchée par tranchée, les travaux de ces deux grands hommes oppoſés l'un à l'autre.

Mais comme Namur alors n'étoit pas abandonné à ſes propres forces, & que des armées, auſſi formidables par leurs Chefs que par leur nombre, en protégeoient le ſiege ou vouloient s'y oppoſer; nous avons, en quatrieme lieu, ſuivi les mouvemens du Maréchal de Luxembourg & du Prince d'Orange dans cette ſavante campagne.

Enfin la Flandre n'étoit pas ſeule alors le théatre de la guerre. L'Europe entiere, conjurée contre la France, l'environnoit de tous côtés, & ſes armées pouvoient ſe prêter un ſecours mutuel; il nous a donc fallu, en cinquieme lieu, conſidérer l'état entier des forces de la France & de ſes ennemis tant ſur terre que ſur mer, remonter aux campagnes précédentes, & développer l'origine de cette fameuſe guerre cauſée par la ligue d'Augsbourg.

Tel eſt l'objet de cet exercice ſur la fortification, qui devient de cette maniere le réſultat de preſque toutes nos études paſſées, puiſque les mathématiques en ſont la baſe, & que l'hiſtoire & la géographie y entrent pour leurs parties, ainſi que le talent du deſſin.

Le projet avoit été de joindre au ſiege de Namur en 1692, celui du Prince d'Orange en 1695, & celui de 1746 dans la derniere guerre de Flandre. Ces trois ſieges comparatifs de la même place, attaquée & défendue dans des circonſtances différentes, euſſent jeté plus de jour encore ſur nos études; mais le temps nous a manqué. Nos Ca-

Digitized by Google

marades, plus heureux que nous, après avoir donné l'année passée toute entiere à la théorie de la fortification en général, auront tout l'espace de cette année à donner à la pratique de cette science, par l'étude comparative de ces trois sieges.

Pour nous, si nous n'avons pas achevé la carriere, nous avons du moins l'avantage d'y avoir fait les premiers pas, & l'on a cru que c'étoit faire beaucoup que d'avoir commencé à faire quelque chose.

Daignez donc accueillir nos efforts & votre zele, Monsieur le Maréchal. Le sang qui coule dans nos veines est le reste de celui que nos peres ont versé pour des Maîtres qu'ils adoroient. Devenus les enfans adoptifs de notre Maître & d'un jeune Maître, dont l'âge le rend encore plus cher à nos cœurs sous tous les rapports possibles, il est notre Roi par excellence; les Eleves de son Ecole Militaire sont & doivent être le patrimoine particulier de son Trône. Nous lui devons plus que du sang, & il a les droits les plus sacrés sur nos talens.

Il n'y eut que trois cents fils de Satrapes élevés par Cambise avec le jeune Cyrus, & ces trois cents Eleves suffirent pour rendre la Perse triomphante. Nous sommes six cents, & à l'avantage du nombre nous joignons celui de la durée. Notre troupe n'est point passagere comme celle de Cyrus; elle se renouvelle tous les ans. Puisse-t-elle être éternelle! Puissions-nous, dans les différens Corps où nous allons entrer, porter sans cesse, avec de nouveaux talens, l'ancien amour de nos peres pour notre Dieu & pour notre Roi! Puissions-nous les transmettre

Digitized by Google

enſuite dans nos différentes Provinces, & les perpétuer d'âge en âge dans nos familles.

Tels ſont nos vœux, Monſieur le Maréchal, ou plutôt tel eſt notre devoir. Nous ſommes ſix cents qui nous confédérons à jamais pour le bien public. Nous en faiſons tous le ſerment en votre préſence. Portez à notre auguſte & jeune Monarque cet engagement ſolennel des plus tendres & des plus dévoués de tous ſes ſujets, & daignez être l'interprête de nos cœurs auprès du ſien.

Monſieur le Maréchal, le Militaire de France voit en vous ſon Miniſtre & la Nobleſſe de France y trouve ſon Juge : étendez juſques dans l'avenir les éminentes & glorieuſes prérogatives de ce double pouvoir ; & que la nouvelle génération de la pauvre Nobleſſe Françoiſe, prenant par vous une nouvelle exiſtence, vous nomme à jamais ſon ſecond pere & ſon principal protecteur !

MÉMOIRE *ſur le moyen facile, commode, & ſans frais de ſimplifier la réforme dans la nourriture des chevaux, propoſé par M. l'Abbé Jacquin, Hiſtoriographe de Monſeigneur le Comte d'Artois. Par M. le Vicomte de Pioger, Capitaine au Régiment de Cavalerie Royal Normandie.*

J'AI lu avec l'intérêt dû à tout ce qui a rapport au bien public, le Mémoire qui a paru dans le Mercure du mois

Digitized by Google

talens qui peuvent devenir un jour utiles à l'Etat; nous destinons dans notre Ecole six places gratuites, pour y jouir des mêmes prérogatives que les autres éleves: mais nous desirons que ceux qui nous seront proposés soient d'un caractere doux & d'une éducation honnête.

Conditions auxquelles le sieur Daubaton recevra les éleves dans son Ecole rue des Nonandieres, près le Pont Marie, à Paris.

On prendra par mois, pour chaque éleve, 15 livres en Eté, & 18 livres en Hiver, à commencer du premier Octobre jusqu'au premier Avril.

Les jeunes gens de Province & des Pays Etrangers qui desireroient s'instruire dans notre Art, pourront trouver dans cette Ecole, des places de pensionnaires à un prix convenable.

COURS DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE.

LE sieur Brisson, de l'Académie des Sciences, Maître de physique & d'Histoire Naturelle des Enfans de France, &

Digitized by Google

Professeur Royal de Physique Expérimentale au College Royal de Navarre, commencera le Lundi 4 Décembre prochain, à onze heures du matin, son *Cours de Physique Expérimentale*, dans son Cabinet de Machines, à l'ancien Hôtel de Conty, rue des Poulies. Les personnes qui voudront suivre ce Cours, sont priées de se faire inscrire chez lui avant ce temps.

Cours d'Histoire Naturelle.

M. Valmont de Bomare, Censeur Royal, Membre de plusieurs Académies, Démonstrateur d'Histoire Naturelle avoué du Gouvernement, &c. ouvrira un Cours *d'Histoire Naturelle* concernant les minéraux, les végétaux, les animaux & les principaux phénomenes de la nature; en son Cabinet rue de la Verrerie, près celle des Billettes, le Mercredi 6 Décembre 1775, à onze heures très-précises du matin; & en continuera les Leçons, les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque semaine, à la même heure.

Digitized by Google

NB. Ce même Démonſtrateur commençera un ſecond Cours *d'Hiſtoire Naturelle*, le Samedi 9 Décembre 1775, à onze heures & demie très-préciſes du matin, & en continuera les leçons les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque ſemaine, à la même heure. Ceux qui voudront y prendre part, ſont avertis d'entendre le diſcours ſur le ſpectacle & l'étude de la nature, qu'on prononcera pour l'ouverture générale, le Mercredi ſix Décembre, à l'heure indiquée.

COURS D'ELOCUTION.

COURS complet d'Elocution & d'Ortographe Françoiſe, rue de Bourbon-Château, hôtel de Suede, rouvert par M. de Villencour, ci-devant Profeſſeur à la Cour de Baviere. Il communique chez lui différens Traités ſur l'Art de Lire, d'Ecrire, & de prononcer, &c. auſſi utiles aux Etrangers qu'aux Nationaux, & qui font autant d'honneur à l'homme de Lettres qu'au Grammairien.

COURS

COURS DE PHYSIQUE.

M. SIGAUD DE LAFOND, ancien Professeur de Mathématiques, Démonstrateur de Physique expérimentale en l'Université, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, des Académies d'Angers, de Baviere, de Valladolid, de Florence, &c. commencera un Cours de physique expérimentale, le Lundi 4 Décembre à 11 heures & demie. Il continuera les Lundi, Mercredi & Vendredi à la même heure. Il en commencera un second le lendemain, Mardi sur les 5 à 6 heures du soir, & il se continuera les Mardi, Jeudi & Samedi à la même heure. On souscrit d'ici à ce temps chez le Démonstrateur, rue Saint Jacques près Saint Yves, maison de l'Université.

Ecole Royale gratuite de Dessin.

CONCOURS.

EN exécution de la délibération du Bureau d'administration de l'Ecole Royale

Digitized by Google

Gratuite de dessin, du premier Mars 1768; il doit être ouvert tous les ans un Concours dans lequel doivent être continués & remplacés, les Professeurs & Adjoints de ladite Ecole, & dans lequel, pour se procurer les meilleurs Maîtres & prévenir toute protection, la préférence sera donnée suivant le rang obtenu dans l'Académie Royale de Peinture. En conséquence, le Concours est indiqué pour le dix-sept Décembre prochain, où seront invités MM. les Officiers de ladite Académie, pour présider au jugement qui s'en fera aux Tuileries, chez M. Bachelier, Directeur de ladite Ecole.

DISCOURS *prononcé à la distribution des prix de l'Ecole Royale Militaire.*

LE 26 Septembre M. le Maréchal de Muy, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre, Surintendant de l'Ecole Royale Militaire, s'y rendit pour faire la distribution des prix aux Elèves de cette Ecole. Cette distribution fut précédée d'un examen relatif à plusieurs parties de l'éduca-

Digitized by Google

tion que les Eleves reçoivent dans cette Maiſon. Les ſieurs le Bloy de la Pornerie, Barbuat de Maiſonrouge, Chevalier d'Argy, de Jaubert, le Boucher de Martigny ont répondu, à la ſatisfaction du Miniſtre & de toute l'aſſemblée. Le diſcours ſuivant; prononcé par le ſieur de Jaubert, Eleve, fera connoître aux Lecteurs le principal objet de cet examen.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

Voici quel eſt l'objet de l'examen que nous nous propoſons de ſoutenir aujourd'hui, & que vous daignez honorer de votre préſence. Parvenus au dernier terme de l'éducation ſi magnifique que le Roi à la bonté de nous procurer depuis tant d'années, à la veille d'avoir l'honneur d'entrer à ſon ſervice; nous devons compte au Roi, à la Nation & à vous, Monſieur le Maréchal, des efforts que nous avons faits pour mériter une protection auſſi diſtinguée. Mais arrivés à ce moment redoutable, nous oſons implorer votre indulgence, & nous avons quelques droits de l'eſpérer.

C'eſt un eſſai, une tentative que nous faiſons.

L'Edit de création de l'Ecole Royale Militaire, en 1751, porte que l'intention du Roi eſt de *fonder une Ecole où la jeune Nobleſſe puiſſe apprendre*, en premier lieu, *les principes de l'art de la guerre*; en ſecond lieu, *les exercices &*

Digitized by Google

les opérations pratiques qui en dépendent, & enfin ; *les sciences sur lesquelles ils sont fondés.*

La fortification, il est vrai, a eu des heures fixées dans le cours de nos études, & le cours de cette science est de deux ans ; mais ce n'est que de cette année seulement que nous avons obtenu des livres pour l'étudier. Nous étions alors à la derniere moitié du cours, & vous êtes trop bon & trop juste, Monsieur le Maréchal, pour attendre de nous, cette année, les mêmes progrès que vous êtes en droit d'exiger l'année prochaine de nos camarades, qui auront eu le double de temps & de moyens pour cette partie.

Dans le court espace qui nous restoit, nous avons pris des leçons méthodiques & suivies de la fortification réguliere & irréguliere, ainsi que de l'attaque & de la défense des places : mais l'on a cru que ces leçons seroient plus sensibles & plus intéressantes, si elles étoient appliquées ensuite à un terrein & à une place réels, qui eussent été réellement & régulierement fortifiés, attaqués & défendus ; & c'est à la fortification de Namur & à son siege que nous avons fait l'application des regles générales que nous avions précédemment appriſes.

Nous avons d'abord étudié le terrein, la situation & les environs du vieux Namur, avec tous les défauts de son ancienne fortification.

Nous nous sommes ensuite attachés à la fortification moderne : & après l'avoir suivie comparativement avec l'ancienne & nous être mis au fait de toutes ses parties, & par conséquent de ses avantages ; nous avons, en troisieme lieu, étudié l'attaque & la défense de cette même

Digitized by Google

place par MM. de Vauban & de Coehorn, & nous avons suivi nuit par nuit, tranchée par tranchée, les travaux de ces deux grands hommes oppoſés l'un à l'autre.

Mais comme Namur alors n'étoit pas abandonné à ſes propres forces, & que des armées, auſſi formidables par leurs Chefs que par leur nombre, en protégeoient le ſiege ou vouloient s'y oppoſer; nous avons, en quatrieme lieu, ſuivi les mouvemens du Maréchal de Luxembourg & du Prince d'Orange dans cette ſavante campagne.

Enfin la Flandre n'étoit pas ſeule alors le théatre de la guerre. L'Europe entiere, conjurée contre la France, l'environnoit de tous côtés, & ſes armées pouvoient ſe prêter un ſecours mutuel; il nous a donc fallu, en cinquieme lieu, conſidérer l'état entier des forces de la France & de ſes ennemis tant ſur terre que ſur mer, remonter aux campagnes précédentes, & développer l'origine de cette fameuſe guerre cauſée par la ligue d'Augsbourg.

Tel eſt l'objet de cet exercice ſur la fortification, qui devient de cette maniere le réſultat de preſque toutes nos études paſſées, puiſque les mathématiques en ſont la baſe, & que l'hiſtoire & la géographie y entrent pour leurs parties, ainſi que le talent du deſſin.

Le projet avoit été de joindre au ſiege de Namur en 1692, celui du Prince d'Orange en 1695, & celui de 1746 dans la derniere guerre de Flandre. Ces trois ſieges comparatifs de la même place, attaquée & défendue dans des circonſtances différentes, euſſent jeté plus de jour encore ſur nos études; mais le temps nous a manqué. Nos Ca-

Digitized by Google

marades, plus heureux que nous, après avoir donné l'année passée toute entiere à la théorie de la fortification en général, auront tout l'espace de cette année à donner à la pratique de cette science, par l'étude comparative de ces trois sieges.

Pour nous, si nous n'avons pas achevé la carriere, nous avons du moins l'avantage d'y avoir fait les premiers pas, & l'on a cru que c'étoit faire beaucoup que d'avoir commencé à faire quelque chose.

Daignez donc accueillir nos efforts & votre zele, Monsieur le Maréchal. Le sang qui coule dans nos veines est le reste de celui que nos peres ont versé pour des Maîtres qu'ils adoroient. Devenus les enfans adoptifs de notre Maître & d'un jeune Maître, dont l'âge le rend encore plus cher à nos cœurs sous tous les rapports possibles, il est notre Roi par excellence; les Eleves de son Ecole Militaire sont & doivent être le patrimoine particulier de son Trône. Nous lui devons plus que du sang, & il a les droits les plus sacrés sur nos talens.

Il n'y eut que trois cents fils de Satrapes élevés par Cambise avec le jeune Cyrus, & ces trois cents Eleves suffirent pour rendre la Perse triomphante. Nous sommes six cents, & à l'avantage du nombre nous joignons celui de la durée. Notre troupe n'est point passagere comme celle de Cyrus; elle se renouvelle tous les ans. Puisse-t-elle être éternelle! Puissions-nous, dans les différens Corps où nous allons entrer, porter sans cesse, avec de nouveaux talens, l'ancien amour de nos peres pour notre Dieu & pour notre Roi! Puissions-nous les transmettre

Digitized by Google

enſuite dans nos différentes Provinces, & les perpétuer d'âge en âge dans nos familles.

Tels ſont nos vœux, Monſieur le Maréchal, ou plutôt tel eſt notre devoir. Nous ſommes ſix cents qui nous confédérons à jamais pour le bien public. Nous en faiſons tous le ſerment en votre préſence. Portez à notre auguſte & jeune Monarque cet engagement ſolennel des plus tendres & des plus dévoués de tous ſes ſujets, & daignez être l'interprête de nos cœurs auprès du ſien.

Monſieur le Maréchal, le Militaire de France voit en vous ſon Miniſtre & la Nobleſſe de France y trouve ſon Juge : étendez juſques dans l'avenir les éminentes & glorieuſes prérogatives de ce double pouvoir ; & que la nouvelle génération de la pauvre Nobleſſe Françoiſe, prenant par vous une nouvelle exiſtence, vous nomme à jamais ſon ſecond pere & ſon principal protecteur !

MÉMOIRE *ſur le moyen facile, commode, & ſans frais de ſimplifier la réforme dans la nourriture des chevaux, propoſé par M. l'Abbé Jacquin, Hiſtoriographe de Monſeigneur le Comte d'Artois. Par M. le Vicomte de Pioger, Capitaine au Régiment de Cavalerie Royal Normandie.*

J'AI lu avec l'intérêt dû à tout ce qui a rapport au bien public, le Mémoire qui a paru dans le Mercure du mois

Digitized by Google

d'Août dernier sur la réforme dans la nourriture des chevaux. L'abus & les inconvéniens, même le danger, qui résultent de l'usage actuel de leur donner l'avoine entiere & telle qu'on la recueille, y sont exposés avec une clarté propre à démontrer évidemment des vérités que l'expérience journaliere ne sert que trop à confirmer : mais loin d'être touché des vues d'économie que M. l'Abbé Jacquin regarde comme un des avantages de la méthode qu'il propose, je crois au contraire que soit qu'on envisage l'emploi des chevaux du côté du luxe, soit qu'on l'envisage du côté de l'utilité, il est également injuste d'envier à l'agriculture l'augmention du prix de la nourriture de ces inestimables animaux, qui, consacrés aux travaux, aux amusemens, à la gloire de leurs Maîtres, méritent bien qu'on ne regrette pas leur dépense ; & je conviens, sans peine, que je me serois gardé de chercher à faciliter l'exécution d'une méthode qui tend à modérer les frais de leur nourriture, si cette diminution, occasionnant peut-être une plus grande consommation de chevaux déjà trop forte, puisqu'elle nous oblige d'en importer beaucoup de l'étranger, devoit encor porter atteinte aux intérêts précieux des cultivateurs. Mais comme le rabais du prix de l'avoine, devenu proportionnellement excessif, ne peut manquer, ainsi que l'observe judicieusement M. l'Abbé Jacquin, de procurer *un avantage immense à la société*, en déterminant les Cultivateurs à substituer à l'avoine d'autres productions non moins profitables pour eux, & qui servent directement ou indirectement à la nourriture même de l'homme ; rassuré par cette considération supérieure & décisive, je me suis livré volontiers à la recherche d'un moyen facile, commode & sans frais de parvenir à son même but, sans

Digitized by Google

être obligé de recourir à la pratique d'une méthode, qui quoique ſimple en apparence, ne laiſſe pas d'être embarraſſée de trop de difficultés réelles pour eſpérer de la voir jamais adopter auſſi univerſellement que les avantages généraux & particuliers qu'elle promet le font deſirer: objet principal, qui doit être, à mon avis, l'unique point de vue de tout Auteur d'une nouveauté utile, ainſi que la récompenſe la plus flatteuſe de la publicité de ſa découverte.

L'abus manifeſte de l'uſage actuel de faire manger l'avoine telle qu'elle ſort de l'épi, connu de quiconque a fait la plus légere attention à ce qui a rapport au cheval, „ exiſte dans la perte de la moitié de cette avoine qui „ paſſe dans ſon eſtomac, & traverſe ſes inteſtins ſans „ avoir ſouffert la moindre altération, pas même celle qui „ ſuffit pour en détruire le germe, & ſans lui avoir fourni „ aucun ſuc alimentaire"; enſorte que cette moitié d'avoine eſt abſolument perdue pour le cheval & pour le maître. L'exemple cité d'un champ fumé du crottin de cheval frais, qu'on voit ſe couvrir incontinent après d'herbe d'avoine, ſeroit une preuve démonſtrative de cette vérité, s'il étoit poſſible de former le moindre doute à ce ſujet.

Le premier inconvénient de cet uſage eſt d'uſer promptement les dents du cheval. „ Qu'on examine (dit M. „ l'Abbé Jacquin) un grain d'avoine; ſa peau, extrême„ ment dure, liſſe & friable, le rend propre à gliſſer & à „ s'échapper de deſſous les dents: mais il ne peut s'é„ chapper ſans occaſionner un frottement violent qui les „ uſe. Eſt-il ſaiſi par deux dents aſſez plattes pour la

Digitized by Google

„ retenir; les efforts de l'animal pour le broyer, les ſi-
„ ment & les alterent ſenſiblement, & leur font bientôt
„ prendre une forme conique & pointue, qui les rend par
„ la ſuite incapables de ſaiſir & de concaſſer l'avoine.
„ Auſſi eſt-il aiſé de remarquer que plus le cheval avance
„ en âge, moins il tire de ſubſtance de l'avoine, par la
„ plus grande difficulté qu'il éprouve de la ſaiſir, de la
„ broyer, de la concaſſer, & par-là de la rendre propre à
„ former dans l'eſtomac un chyle capable de réparer ſes
„ forces abattues par un travail long & pénible.

„ Secondement, les deux pointes du grain de l'avoine,
„ dont l'une eſt forte & aiguë, l'autre longue & plus
„ émouſſée, particulierement la premiere, hâtent le dé-
„ chauſſement des dents du cheval, & percent & déchi-
„ rent ſes gencives, ſa langue & ſon palais. Qu'on viſite
„ la bouche des jeunes chevaux & de ceux qui ont été
„ long-temps au verd, après leur avoir donné les premieres
„ fois de l'avoine, on la trouvera toute en ſang: ſi dans
„ la ſuite on n'en apperçoit plus, cela vient de ce qu'à
„ force de cicatrices le palais & les gencives s'endurciſ-
„ ſent au point de réſiſter à ces pointes meurtrieres; mais
„ qu'arrive-t-il? Le palais & les gencives ainſi couverts
„ de calloſités, par la multiplicité des cicatrices, ne laiſſent
„ pas ſuinter avec la même facilité & la même abondan-
„ ce la ſalive, cette ſecrétion ſi néceſſaire à la digeſtion
„ des alimens & à la chylification". Enfin le danger de
ce même uſage a pour principe „ cette partie des grains
„ de l'avoine qui ſe refuſent au broyement, & qui paſſant
„ en entier avec leurs pointes non émouſſées, bleſſe l'oe-
„ ſophage du cheval, fatigue ſon eſtomac & déchire ſes
„ inteſtins".

Digitized by Google

Pour obvier à la fois à tous ces vices, véritablement graves, de l'usage actuel de donner l'avoine entiere au cheval, quel est le moyen proposé par M. l'Abbé Jacquin? Rien de si naturel, rien de si facile en apparence, il ne s'agit que de faire moudre ou, pour mieux dire: concasser l'avoine, ainsi qu'on le pratique pour l'orge lorsqu'on veut lui en donner pour le rafraîchir. Quoi de plus propre en effet que cette précaution pour remédier à tous les reproches justement acquis à l'usage actuel, puisqu'il est évident que l'avoine ainsi concassée ne peut manquer de servir en totalité au profit du cheval, sans user ni déchausser ses dents, & sans faire tort à son œsophage, à son estomac ni à ses intestins? Mais ce moyen, tout facile qu'il paroît au premier coup-d'œil, l'est-il réellement dans la pratique générale? C'est ce dont l'examen le plus succinct va mettre chacun à portée de juger.

C'est dans les grandes villes où se fait la plus grande consommation de chevaux; le besoin, le luxe, tout concourt à l'occasionner; c'est dans ces villes aussi où l'avoine fait le plus communément une des portions principales de leur nourriture: c'est donc pour ces villes qu'il est essentiel de chercher à réformer l'usage vicieux de leur donner l'avoine entiere. Or la nouvelle méthode que propose M. l'Abbé Jacquin est-elle susceptible, par la commodité, même par la possibilité de son exécution, de le remplacer? Particularisons une grande ville pour en faire le théatre de la pratique de cette nouvelle méthode, & l'on verra si mon doute est hasardé. Adoptons la, par exemple, à Paris. Où trouver le nombre de moulins suffisant pour y concasser l'avoine que la Seine & les rivie-

Digitized by Google

res adjacentes, singulierement la Marne, y amenent annuellement & qui s'y consomme? Quand les habitans de cette ville, convaincus des avantages de cette méthode, se résoudroient à envoyer & faire rapporter du moulin, jusqu'à quatre lieues aux environs, l'avoine dont ils font emplette pour leurs chevaux, & quand tous les moulins des environs travailleroient sans discontinuer, si cela étoit possible, pour concasser de l'avoine, quelle disproportion n'est il pas aisé d'imaginer entre le besoin immense qu'exige la consommation de cette ville & la faculté de tous ces moulins pour y fournir? Je conviens avec M. l'Abbé Jacquin, que l'opération de la mouture en question n'est pas difficile. „ Toutes sortes de moulins propres à mou-„ dre le bled, le seigle, l'orge, &c. sont bons à concas-„ ser l'avoine, c'est-à-dire, à réduire chaque grain en „ trois ou quatre morceaux, *pourvu qu'ils soient nouvel-„ lement rebattus & r'habillés.*" Mais cette nécessité seule de nouveau rabattage & r'habillage, en excluant un travail continuel des moulins pour concasser l'avoine, quels entraves n'apporte-t elle pas encore à la pratique de cette méthode? La connoissance précise du temps où le moulin est nouvellement rebattu & r'habillé, exige de quiconque auroit coutume de s'y adresser, la concurrence entre tous ceux qui se présenteroient à la fois pour y faire concasser de l'avoine qui causeroit fréquemment un retard dans le retour des chevaux, incompatible avec le besoin de leurs autres services, le tort que cette opération feroit à la qualité de la farine du premier blé qui devroit lui succéder, par le mélange d'un engrain très-grossier & le plus nuisible à sa qualité; le surcroît du prix de l'a-

Digitized by Google

voine que les frais de ſa mouture occaſionneroient, regardés par M. l'Abbé Jacquin comme peu de choſe, & qui cependant eu égard à la grandeur du ſetier d'avoine, preſque double de celle du ſetier de blé, ne laiſſeroit pas de renchérir d'un ſixieme au moins le prix commun de l'avoine ; enfin l'embarras de garder convenablement une proviſion médiocre d'avoine concaſſée, le danger très-apparent que les fonds des ſacs ou tonneaux qui la renfermeroient ne s'échauffaſſent au point de contracter une mauvaiſe qualité capable de rendre le cheval malade, ou au moins de le dégoûter pendant quelque temps, ainſi que je l'ai vu arriver à de l'orge concaſſée, conſervée pendant un mois dans un tonneau ; ajoutez à tout cela la mauvaiſe volonté, la pareſſe des cochers & palfreniers pour le ſuccès de toute manutention nouvelle, quelqu'avantageuſe qu'elle puiſſe être à leurs maîtres, qui exigeroit quelques peines & ſoins de leur part : n'eſt-il pas évident au ſeul aſpect de ces difficultés multipliées que le Mémoire de M. l'Abbé Jacquin offre une méthode purement ingénieuſe, dont la poſſibilité de la pratique générale eſt chimérique & illuſoire ? Voudroit-on objecter que l'induſtrie du commerce ſçaura vaincre tous ces obſtacles ; eh quel négociant peut être ſuppoſé aſſez peu cenſé pour entreprendre de ſe donner les ſoins de détail infinis, néceſſaires pour la mouture d'une quantité d'avoine ſuffiſante pour la charge d'un bateau, dans l'incertitude de ſon débit à un prix plus haut que celui de l'avoine en nature, & tel que l'excédent puiſſe le rembourſer des frais conſidérables de mouture, & de ſurcroît de ceux de tranſport, au riſque à la

Digitized by Google

fin de voir sa marchandise rejetée comme dangereuse, ou propre à dégoûter les chevaux?

Si la méthode de M. l'Abbé Jacquin n'est point susceptible d'une pratique générale, ainsi que je crois l'avoir démontré; celle que je vais indiquer, loin de causer ni frais ni embarras, va étonner par la facilité & la commodité de son exécution, & atteint cependant parfaitement au même but. Elle ne consiste qu'à faire tremper dans l'eau pendant vingt-quatre heures la ration d'avoine destinée pour le lendemain à la nourriture du cheval. Cette avoine ainsi imbibée s'amollit assez pour qu'aucune de ses deux pointes ne puisse user ni déchausser les dents du cheval, percer ni déchirer ses gencives, sa langue & son palais, & encore moins blesser son œsophage, fatiguer son estomac, ni déchirer ses intestins. La commodité même de la trituration de l'avoine en cet état, fait que le cheval la mâchant mieux, la prépare très-avantageusement au travail de l'estomac pour une bonne digestion, d'où dérive la salubre chylification, & de-là cette heureuse harmonie dans la machine, qui est le soutien de la vie de tout ce qui respire. Par une conséquence naturelle de ces précieux avantages, il est aisé de prévoir que la totalité de l'avoine donnée au cheval doit servir uniquement à sa nourriture; & que rien n'en est perdu, ni pour le cheval ni pour le maître. L'épreuve que je continue, depuis deux mois, de la méthode de faire imbiber l'avoine, m'a convaincu par expérience qu'il n'est pas possible d'en découvrir un grain dans le crottin du cheval; tandis que j'y ai

Digitized by Google

trouvé en même-temps plusieurs grains de blé qu'il avoit mangés avec sa paille. Pour me mettre même en état de juger si le travail seul de l'estomac pourroit produire le même effet, j'ai fait mêler pendant quelques jours de l'avoine imprégnée d'eau avec du son mouillé; le cheval avalant ce son sans pouvoir saisir le grain d'avoine qui s'y trouvoit confondu, presque la totalité de l'avoine a dû passer dans son estomac sans avoir été broyée par les dents : cependant j'ai eu la satisfaction de reconnoître qu'il ne se trouvoit pas plus de grains d'avoine dans le crottin du cheval, que si on la lui eût donnée séparément; preuve non-équivoque de l'utilité de la préparation de l'avoine dans l'eau pour la facilité de la digestion, d'autant plus certaine que le contraire, n'auroit pas manqué d'arriver si j'eusse fait donner l'avoine seche dans le son mouillé, ainsi que l'expérience le fera connoître autant de fois qu'on voudra en faire l'essai.

Quelque facilité qu'il y ait à pratiquer la méthode que je viens de proposer pour les domestiques chargés du soin des chevaux, quelqu'avantageuse qu'elle soit pour leurs maîtres par le retranchement d'une portion considérable d'avoine, que non-seulement elle permettra, mais même qu'elle nécessitera, sans rien diminuer de la nourriture actuelle des chevaux, & par la conservation & la plus longue durée de leurs forces & de leur vigueur; je ne doute pas néanmoins que la prévention des cochers & palfreniers contre toute nouveauté contraire à leur routine, & leur indifférence pour les intérêts de leurs maîtres ne leur fas-

Digitized by Google

sent imputer à l'usage de tremper l'avoine dans l'eau, des effets contraires à ceux que j'annonce, qui seront ou supposés ou au moins uniquement dûs à leur négligence ou mauvaise volonté de ne pas se conformer avec exactitude à la regle des vingt-quatre heures d'infusion que je prescris, ayant reconnu que si ce temps est nécessaire pour amollir l'avoine convenablement, elle est sujette aussi à prendre peu-à-peu un goût désagréable aux chevaux, lorsqu'on la laisse dans l'eau plus long-temps; & il est a craindre que l'opiniâtreté & la fantaisie des domestiques ne l'emportent dans l'esprit de beaucoup de maîtres sur la certitude des avantages de ma méthode, jusqu'à ce que l'expérience de plusieurs autres plus attentifs à leurs intérêts, & principalement à celui de leurs chevaux, la ramene enfin à une pratique ordinaire, & à un usage constant & universel.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Encriers économiques.

Ces Encriers qui ont un succès qui leur est du à juste titre, vu la bonne qualité de l'encre qu'ils renferment & le long usage

Digitized by Google

uſage que l'on en peut faire, en leur adminiſtrant ſimplement quelque gouttes d'eau, ſelon la conſommation ou l'évaporation; ſans qu'il ſe forme à leur ſurface ni moiſiſſure; ni champignons; ont mérité au ſieur Marchand, Négociant, qui en eſt l'Auteur, les éloges de l'Académie Royale des Sciences.

Ces Encriers ſont compoſés d'un réſervoir aſſez grand pour contenir une certaine quantité de matiere qui fournit la meilleure encre poſſible l'eſpace de dix à douze ans. Il y a une ouverture au milieu dudit grand réſervoir propre à y introduire un petit godet percé par le fonds qui ſert à filtrer en quelque maniere l'encre & à la faire remonter juſqu'à ſon niveau; & c'eſt par-là où l'on doit puiſer l'encre, lorſque l'on veut écrire. Il y a ſur le même reſervoir un petit trou placé auprès de l'encre; & c'eſt par ce trou que l'on introduit l'eau, lorſque la conſommation ou l'évaporation l'aura fait baiſſer de quelques lignes, comme l'on verra plus au long dans la maniere de s'en ſervir, que l'on aura ſoin de diſtribuer aux perſonnes qui en acheteront.

Il n'eſt pas moins utile qu'agréable de

Digitized by Google

ſe ſervir d'une bonne qualité d'encre, qui puiſſe réſiſter au temps, & à l'humidité ; c'eſt à l'indifférence des écrivains à cet égard, qu'on doit la perte de bien des manuſcrits, & l'impoſſibilité de lire quantité d'actes anciens.

Cette encre eſt d'un beau noir, très-fixe, bien luiſante, & ſe ſeche à l'inſtant.

Ces Encriers ſont du prix de 6 & de 9 livres. La modicité du prix facilite à toutes ſortes de perſonnes le moyen de s'en ſervir avec économie, en effet quelle commodité n'eſt-ce point de faire écrire un ou deux Commis, l'eſpace de dix ans, à raiſon de dix à douze ſols par an?

ANECDOTES.

I.

UN jeune Officier françois ſe trouvant ſur la Meuſe, devant une Place que l'on alloit forcer, ne ſe donna pas la patience d'attendre le ſignal pour l'aſſaut ; il ſortit de ſon rang, monta à la breche & y cauſa

Digitized by Google

une ſi grande épouvante ; que les aſſiégés qui ne le croyoient pas ſeul, abandonnerent la breche, d'où s'enſuivit la priſe de la Place. Le Marquis de Créqui en étant inſtruit, fit ſemblant d'approuver l'action du jeune Officier, lorſqu'il vint ſe préſenter devant lui : mais au lieu des louanges qu'il attendoit, le Maréchal le fit lier & garrotter ; & après qu'il eut été promené en cet état pendant pluſieurs jours à la ſuite du camp, il fut mis en priſon & condamné à mort pour avoir ſorti de ſon rang & agi ſans ordre. On le conduiſit juſqu'au lieu du ſupplice où ſe trouva le Général qui lui accorda ſa grâce, lui donna une chaîne d'or de 200 écus, un cheval d'Eſpagne & le garda près de lui. Ainſi il fut puni de ſa témérité & récompenſé de ſa bravoure.

II.

Le Vicomte de Turenne paſſant une nuit ſur le rempart, tomba entre les mains d'une troupe de voleurs qui arrêterent ſon caroſſe. Sur la promeſſe qu'il leur fit de cent louis d'or, pour conſerver une bague d'un prix beaucoup moindre, ils la lui laiſſerent ; & l'un deux oſa bien aller le lendemain chez lui, au milieu d'une

Digitized by Google

grande compagnie, lui demander à l'oreille l'exécution de sa parole. Le Vicomte fit donner l'argent, & avant que de raconter l'aventure, laissa le tems au voleur de s'éloigner, en ajoutant qu'il falloit être inviolable dans ses promesses & qu'un honnête homme ne devoit pas manquer à sa parole, quoique donnée à des fripons mêmes.

III.

Le Maréchal Faber rendant compte au Roi de ce qui s'étoit passé au siége de Perpignan, Louis Treize prit ses plans & ses crayons & dessina, suivant sa coutume les nouveaux ouvrages, pour les mieux connoître. Le grand Ecuyer, qui étoit dans l'appartement du Roi, osa tourner en ridicule quelques réflexions de Faber. Le Roi se fâcha vivement contre lui. Cinqmars voyant le Roi irrité, fut obligé de sortir. Il dit seulement, en regardant Faber avec des yeux étincelans de fureur: Monsieur, je vous remercie. Que vous dit-il, s'écria le Roi? Je crois qu'il vous menace. Non, Sire répondit Faber, on n'ose point faire des menaces devant votre Majesté; & ailleurs, on n'en souffre pas.

Digitized by Google

IV.

Après la prise du Château de Sole dans le Hainaut, par le Vicomte de Turenne, quelques soldats ayant trouvé dans la Place une femme d'une rare beauté, l'amenerent à leur Commandant, comme la plus précieuse portion du butin. Le Vicomte n'avoit alors que 26 ans, & il n'étoit pas insensible. Cependant il feignit de ne pas pénétrer le dessein de ses soldats, & loua beaucoup leur retenue, comme s'ils n'avoient pensé en lui amenant cette femme, qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons. Il fit chercher son mari, & la remettant entre ses mains, il lui dit que c'étoit à la discretion de ses soldats qu'il devoit l'honneur de sa femme.

Boëtes fumigatoires.

Le succès qu'a eu l'établissement fait en faveur des personnes noyées par MM. les Prévôt des Marchands & Echevins de la ville de Paris, des boîtes fumigatoires de M. Piat, ancien Echevin, dans les différens corps-de-garde des ports, a déterminé M. le Lieutenant-Général de Police, à faire déposer celles de M. Gardanne, Docteur-Ré-

Digitized by Google

gent de la Faculté, dans tous les corps-de-garde de Paris & des fauxbourgs pour venir au secours des autres asphixiques ou suffoqués, à qui elles sont également salutaires, soit que la suffocation ou asphixie vienne de la vapeur du charbon, de l'odeur des vidanges ou de toute autre cause que ce puisse être. Quoique l'établissement de la ville regarde plus particulierement les noyés, & que celui de la Police concerne plus directement les personnes suffoquées par tout autre accident, on pourra néanmoins recourir à l'un & à l'autre indistinctement. La boîte déposée dans les différens corps-de-garde étant également utile pour remédier à toutes sortes de suffocations, il sera plus convenable de s'adresser aux corps-de-garde des ports lorsqu'ils seront plus près que ceux de l'intérieur, & de recourir à ceux-ci lorsqu'ils seront moins éloignés que ceux des ports, ces secours en seront plus promptement donnés.

On trouvera dans chaque corps-de-garde l'instruction que M. Gardanne a rédigée sur la maniere d'appliquer le remede à toutes sortes d'asphixies; ces secours seront apportés par la garde, sans laquelle on ne doit rien tenter; ils seront gratuits, & il n'en coûtera rien ni au malade qui les aura reçus ni à ceux qui les auront appellés.

Lorsque les secours auront eû le succès desiré, M. le Lieutenant-Général de de Police accordera une gratification à celui qui aura le premier averti la garde & à ceux qui auront utilement secouru l'asphixique.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Poëles hydrauliques, économiques & de ſanté.

UN Citoyen obligé par état de ſe ſervir d'un poële dans ſon cabinet, & ſon tempérament délicat lui en ayant fait éprouver tous les inconvéniens, s'eſt appliqué ſérieuſement à les prévenir; il a fait à ce ſujet, pendant pluſieurs années, différentes expériences, tant pour la ſanté que pour l'économie, qui l'ont conduit à trouver une façon de Poële, qui par un bain-marie, combine enſemble la chaleur ſeche & la chaleur humide, & qui raſſemblant dans un centre preſque toute la chaleur du fourneau & de ſes tuyaux, rend ce poële en même-temps économique & ſalutaire. Il a communiqué ſes obſervations, par un Mémoire lu à une aſſemblée de l'Académie des Sciences, au mois de Juillet 1770; ſur le modele qu'il préſenta, il a fait exécuter un poële en grand, & d'après les expériences de ſanté & d'économie faites dans le courant de l'hiver 1771, en préſence de pluſieurs de Meſſieurs de la Faculté de Médecine qui l'ont fait approuver.

Ces poëles en préſentant des vues d'économie peuvent être enviſagés comme très-utiles à plus d'un titre pour la

Digitized by Google

ſanté, ſoit en n'ayant pas l'inconvénient des poëles ordinaires pour les perſonnes qui ſe portent bien, ſoit en fourniſſant les moyens d'adminiſtrer pluſieurs médicamens dans bien des maladies.

L'Entrepreneur s'eſt fait un devoir de la perfection eſſentielle, & de remplir l'objet de l'auteur; il ſe conformera au goût des particuliers pour les acceſſoires d'ornemens dont ces poëles ſont ſuſceptibles; leur forme dans le principe, n'ayant rien que de propre & d'agréable, peut même faire meuble de curioſité dans un appartement.

Ce chauffage ne donne aucune odeur de poële ni de cheminée, & l'on reſſent en entrant dans l'appartement cette température douce, telle qu'on l'éprouve dans l'agréable ſaiſon.

Ces poëles ſont d'ailleurs de la plus grande économie, ne conſumant pas la valeur de deux cotterets dans une journée du plus grand froid; la capacité du fourneau ne permettant pas d'y mettre du bois au-delà de ce qu'il eſt néceſſaire, empêche la profuſion à cet égard.

La Manufacture de ces poëles eſt établie rue Baſſe-Porte S. Denis, maiſon de M. Blondeau, Sculpteur de l'Académie de S. Luc; c'eſt l'unique dépôt où il faut s'adreſſer pour avoir ces poëles conformes au modele préſenté à l'Académie des Sciences.

A ladite manufacture, on trouvera toutes ſortes d'autres poëles, tant décorés que méchaniques, de toutes grandeurs & de toutes formes.

II.

Le ſieur de Monas, Géographe du Roi, de Monſieur

Digitized by Google

& de Mgr. le Comte d'Artois, avertit que pour rendre ſon Atlas hiſtorique, chronologique & géographique, d'une utilité plus générale, il vient de ſe déterminer, en faveur de ceux qui ne peuvent ou ne voudroient pas ſe le procurer en entier, d'en détacher quelques parties qui forment quelques Atlas particuliers. On vendra en conſéquence ſéparément chez lui, rue St. Jacques, près St. Yves:

1. Le premier volume de ſon Atlas, qui renferme un traité complet de la ſphere, & tout ce qui a rapport à la terre, à l'eau, à l'air & au ciel, &c. en 57 cartes.

2. Une géographie ancienne & moderne à l'uſage des Colleges & des Penſions, en 35 cartes.

3. Un Atlas chronologique en 19 cartes.

4. Une hiſtoire ancienne qui a pour objet les Aſſyriens, les Babyloniens, les Medes, les Perſes, les Egyptiens, les Lydiens, &c. en 38 cartes.

5. Une Hiſtoire Sainte ou des Juifs, en 40 cartes.

6. Une hiſtoire de Macédoine & des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, Rois d'Egypte, de Syrie, d'Arménie, de Cappadoce, de Pont, de Bythinie, de Pergame, en 35 cartes.

7. Une hiſtoire Romaine, de Syracuſe & de Carthage, en 60 cartes.

8. Enfin une Hiſtoire Grecque en 25 cartes.

Le ſieur de Mornas avertit encore qu'il fera chez lui, dans le courant de Décembre, un Cours d'Aſtronomie, de Géographie & d'Hiſtoire. Il prie ceux qui voudront le ſuivre de ſe faire inſcrire auparavant.

III.

Le ſieur Bideaut, Fabriquant de chocolat de différentes

Digitized by Google

qualités, demeure grande cour Saint Martin-des-Champs, en entrant à gauche par la rue St. Martin, à Paris.

Il tient auſſi des chocolats de Turin & de Florence à une vanille, à 4 l. la livre, & à deux vanilles, 5 liv. la livre; quatre tablettes la livre.

Il vend auſſi du chocolat de ſanté à 3 liv. de même quatre tablettes à la livre.

Il tient d'excellentes piſtaches fines & diablotins; le tout à juſte prix.

IV.

Le Tréſor de la Bouche.

Le ſieur Pierre Bocquillon, Marchand-Gantier Parfumeur à Paris, à la Providence, rue St. Antoine, entre l'Egliſe de St. Louis de MM. de Sainte Catherine & la rue Percée, vis-à-vis celle des Ballets, annonce au Public qu'il a été reçu & approuvé à la Commiſſion Royale de Médecine, le 11 Octobre 1773, pour une liqueur nommée le *tréſor de la bouche*, dont il eſt le ſeul compoſiteur. Ses admirables vertus la font préférer, en lui établiſſant une très grande réputation. La propriété de ſa liqueur eſt de guérir tous les maux de dents quelque violens qu'ils puiſſent être, de purger de tout vernin, chancre, abſcès & ulcere, enfin de préſerver la bouche de tout ce qui peut contribuer à gâter les dents; elle les conſerve même quoique gâtées. Cette liqueur a un goût très-agréable. L'Auteur en reçoit tous les jours de nouveaux ſuffrages par des certificats que lui envoyent ſans ceſſe les perſonnes de la premiere diſtinction. L'Auteur à des bouteilles à 10 l. 5 l.

Digitized by Google

3 l. & 1 l. 4 f. Il donne la maniere de s'en servir, signée & paraphée de sa main; il met son nom de baptême & de famille sur l'étiquette des bouteilles, ainsi que sur le bouchon, marqué de son cachet, & un tableau au dessus de sa porte, pour ne pas se tromper. Il vend aussi le véritable taffetas d'Angleterre, propre pour les coupures & brûlures, approuvé par MM. de la Médecine, le 31 Juillet 1773. L'Auteur prie de lui affranchir le port des lettres.

V.

Chocolat.

Le sieur Rouffel, Marchand Epicier, dans l'Abbaye St. Germain des Près, en entrant par la rue Sainte Marguerite, attenant à la Fontaine; considérant que l'usage du chocolat devient ordinaire, tant pour la santé que pour l'agrément, assuré d'ailleurs de la bonté de sa fabrique, par le témoignage & les applaudissemens de plusieurs personnes de distinction & de goût, qui lui ont conseillé de le faire connoître; il donne avis au Public qu'en qualité de Citoyen qui veut être utile à ses Compatriotes, & pour éviter toute surprise, il fait mettre sur chaque pain de chocolat sortant de sa fabrique, l'empreinte de son nom & sa demeure.

Le prix du chocolat de santé de la meilleurs qualité, est de 3 livres; avec une demie vanille, 3 livres, celui à une vanille 4 livres; & 5 liv. pour celui qui est à deux vanilles.

Tant pour la facilité que pour l'avantage des personnes

Digitized by Google

de Province, le sieur Roussel prévient qu'il fera tous les envois aux mêmes prix ci-dessus, francs de port, pourvu qu'on lui fasse remettre les fonds & que l'envoi soit de douze livres au moins, avec l'adresse exacte de la destination.

VI.

Essence de Beauté.

L'Essence de beauté conserve le teint frais, le préserve de boutons & entretient les mains dans la plus grande blancheur: cette Essence est approuvée par MM. de la Commission Royale de Médecine, & les Prevôt & Syndics des Commnnautés des Baigneurs & Perruquiers des Villes de Paris, de Lyon, de Marseille, de Rouen; l'on s'en sert encore dans les bains de propreté. Le sieur DUBOST lui donne telle odeur que l'on desire: elle est estimée au-dessus de toutes especes de savonnettes, & donne un tranchant doux aux rasoirs; enfin elle est d'un excellent usage, lorsqu'on la mêle dans la pommade, & l'on peut être assuré qu'elle est efficace pour faire croître les cheveux & les conserver, &c. La maniere de s'en servir est sur les bouteilles.

Prix des bouteilles, 6 liv. 3 liv. & 36 sols. On fournira des pinceaux gratis, à toutes les bouteilles. Il y a pour les voyages des bouteilles doublées de fer-blanc.

On trouvera cette Essence, à Paris, au domicile du sieur Dubost, enclos du Temple; chez le sieur Sabot, rue Christine, au bureau des Journaux; chez le sieur Caron, rue St. Antoine, vis-à-vis la rue Percée; chez le

Digitized by Google

sieur le Brun, Négociant, rue Dauphine : à Lyon, chez le sieur Vieillard, rue du Bât d'argent ; & chez le Sr Balanche, à la Grenete : à Avignon, chez le sieur Vincent, Négociant, vis-à-vis le Puits-des-Bœufs : à Marseille, chez le sieur Artaud, au Mouton couronné, sur le Cours : à Rouen, chez le sieur Gallier, Marchand Mercier, rue Saint-Lo : à Versailles, sur le grand escalier de S. M. chez la Demoiselle Battier : à Angoulême, chez le sieur Rivaux Négociant : au Blanc, en Berry, chez le St Huet, Négociant : à la Rochelle, chez le Sr. Allevares, Marchand de modes : à Bordeaux, chez le sieur Brandon, rue des Bons-Enfans : à Rennes, chez le sieur Hamelin, Inspecteur des papiers : à Troyes en Champagne, chez le Sr. André, Libraire : à Nantes, chez le Sr. Despilly : à Poitiers, chez le sieur Guilminet : à Montpellier, chez le Sr. Antoine, au bureau d'affiches ; à Grenoble, chez la veuve Durand : à Cadix, chez le Sr François Roverre : à Reims, chez le Sr. Godon, Marchand de Modes : à Soissons, chez le Sr. Legrand, Négociant : à Riom, en Auvergne, chez le Sr. Belgrin, Négociant : à Metz, chez le Sr. Brondez, au bureau des affiches : & à Clermont-Ferrand, chez le sieur Laval, Négociant.

VII.

Pommade de Ninon, connue en Turquie sous le nom de Pommade Circassienne, à l'usage des Sultanes.

Ses vertus, propriétés & usage ne peuvent être préconisés avec trop de soin ni d'éloge. Elle enleve les rides, empêche le hâle & la gersure, blanchit le teint ; entretient la peau & conserve les couleurs. Le sieur Duboft est si

Digitized by Google

certain du succès, qu'il offre des essais jusqu'à la fin de Mars : elle est sans odeur ; on y donnera celle du goût des amateurs. Prix, 3 liv. les deux onces, 6 l. les pots de quatre onces. Elle est dans des pots d'étain pour la tenir fraiche.

Le Rouge de Paris, tiré de la teinture des végétaux, prix, 3 & 6 liv. le pot ; en coquilles, 30 sols & 3 liv.

Les Cuirs à rasoirs, faits suivant une nouvelle méthode. Ils exemptent de se servir de la pierre, ils donnent un fil doux aux rasoirs : la maniere de s'en servir est dessus ces Cuirs. Prix, 3 liv.

Il vend *la véritable propreté* de la bouche ; cet Elixir a la vertu de guérir le scorbut, blanchir les dents, fortifier les gencives, & empêcher la carie des dents. Prix, 3 liv. & 6 liv.

Opiate pour les dents. Prix, 3 liv. en pots d'étain.

VIII.

Articles nouveaux qui se trouvent au Magasin du Petit-Dunkerque, chez Granchez, Bijoutier de la Reine, à Paris.

En attendant le premier Mercure, où il aura soin de faire annoncer les marchandises qui lui seront rentrées de France & de l'Etranger, sans répéter une immensité d'objets, tant agréables qu'utiles, qu'il a mis au jour depuis six ans, lesquels sont variés & perfectionnés au point de toujours plaire, & d'être préférés des amateurs qui aiment le beau, à ceux qui ont été imités & mis à plus bas

Digitized by Google

prix; savoir pour étrennes, un très-joli ornement de cheminée en marbre & bronze, doré au matt, représentant une priere à l'Amour, d'après le tableau du célebre Greuze; les figures & accessoires sont ce que l'on peut faire de mieux; prix 432 l. Il continue toujours à vendre le tombeau d'Adonis & l'Autel à l'Amitié, même prix; les premiers modeles ont été présentés & achetés par la Reine, ainsi que plusieurs articles de cette annonce.

Nouvelles épées de Cour en argent, taillées en marcassite sur des fonds guillochés, émaillés a froid & la dorure au matt, ce qui leur donne l'éclat du bijoux; il s'en fait d'émaillées en couleur du puce; prix en clavier 5 louis, à garde 7 louis; on en trouve toujours de très-variées en acier d'Angleterre, depuis le plus bas prix jusqu'à 40 louis d'or la piece. La premiere à garde émaillée à froid, a été présentée & achetée par Monseigneur le Comte d'Artois, de même que le grand modele de boucles d'argent carrées à paillettes, imitant la broderie, & autres objets.

Plusieurs ouvrages d'acier & pinsbek en crochets de montre, boiserie & tapisserie, pomme de canne, métier à filet, éteignoir, bagnodier, couteaux d'acier fondu & de sa nouvelle fabrique de Clignancourt.

Les Entrepreneurs de la manufacture de Porcelaine dudit lieu, viennent d'établir, pour la commodité du public, un entrepôt, rue neuve des Petits-champs, au coin de celle de Richelieu; ils sont honorés du brevet de Monsieur, frere du Roi, avec permission de marquer leurs porcelaines de son chiffre. Pour fournir aux demandes considérables des services de table, ils ont augmenté

Digitized by Google

leurs atteliers & fait construire deux fours de plus. L'on ne trouve de cette porcelaine pour les grands assortimens; qu'à la fabrique & au dépôt ci-dessus; pour les cabarets & pieces détachées, au petit Dunkerque.

Chaînes de montre en or, d'un genre nouveau, paillettées, imitant la broderie & le filigrane solide, à deux branches 7 louis, & à trois branches 9 louis.

Boucles longues & étroites à pierres en chatons pour femmes; ce modele boucle bien & ne blesse pas le cou de pied; même forme pour hommes; plusieurs modeles idem en or & autres en argent, couvertes d'or sur des desseins nouveaux, toutes à chapes angloises très-fortes.

Souvenirs d'appartemens, en bronze à jour, dorés au matt, sur un fond bleu transparent, ouvrages très-nouveaux & très recherchés, d'autant que l'on n'en a fait encore qu'en tôle vernis; prix de 288 l. la paire. Les médaillons du Roi & de la Reine, de huit pouces de haut, éxécutés dans le même genre; prix les deux 360 l.

Ballon ou bon-bonniere en or émaillée en diverses couleurs, du prix depuis 700 l. jusqu'à 800 liv. Plusieurs bijoux d'un genre neuf, propre à cachets, des portraits, joncs ou anneaux pour arrêter les bagues, en perles fines & pierres de couleur, ainsi que plusieurs autres ouvrages avec le même mélange; mécanique avec laquelle on peut jouer sur les numéros de l'Ecole Royale Militaire; cannes en bois de Perpignan, couvertes en plumes garnies d'or pour Dame, du prix de 24 l.

Boutons de manche avec miniatures, imitant le bas-relief, copié de l'antique, montés en or, entourés de karats; tabatieres garnies & doublées d'or en vernis transparent, que l'on change par mécanique en trois couleurs diffé-

Digitized by Google

différentes; idem, en écaille factice, couleur de cheveux, avec des médaillons en relief sur des quarrés, imitant parfaitement les onix tous sujets rares, gravés à Rome d'après les plus belles antiques, prix 72 l. l'on vend de ces reliefs détachés pour bracelets 48 liv. Les tabatieres à la distraction en argent, à quatre charnieres ayant été trouvées trop pesantes, sont actuellement mieux faites & moins lourdes, prix 84 liv.; en métail de Manheim, imitant parfaitement l'or 96 l.; celles d'or 384 l. de façon. La premiere tabatiere en or a été présentée & achetée par Monseigneur le Comte d'Artois. Boucles en argent & autres ouvrages émaillés dans le creux de la gravure & usés au poli, ces objets sont totalement neufs & peuvent être variés; flambeaux en marbre blanc en colonne tronquée garnis de bronze dorés au matt: prix 120 l. la paire; idem à figures de bacchantes portant des branches; de fleurs, formant girandoles à trois branches; autres représentant les quatre Saisons en bronze sur des socles de marbre, à divers prix; suivant la dorure; flambeaux de cabinet à perles & baguettes en bronze à jour, toutes pieces de rapport, dorés au matt 72 l. la paire, à l'ordinaire 54 l. Il en fait établir en grand pour le jour de l'an & plusieurs ouvrages semblables; trois modeles nouveaux en pendules de prix, & autres dans l'ordinaire.

Bourses en filets, couleur de cheveux avec les houppes en perles fines, à divers prix.

Thé boue & thé vert, de la premiere qualité; assiettes de Chine, peintes & dorées à 30 l. la 12ne. Cannes de jet très-fines, dont plusieurs sont montées avec des pommes d'or de couleurs, de nouvelles façons; évantails des Indes, &c.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 8 Septembre 1775.

Le Capitan Pacha que le Grand-Seigneur avoit envoyé contre le Chéik Daher, étant arrivé devant la ville d'Acre, celui-ci lui envoya demander ce qu'il désiroit de lui, en offrant de payer ce qu'il devoit au Miry. Depuis le pardon que lui avoit accordé le Grand-Seigneur, il prétendoit ne s'être rien permis qui pût avoir changé les dispositions de Sa Hauteſſe; mais on lui fit réponſe que c'étoit ſa perſonne que demandoit le Sultan, & en même temps on commença l'attaque de la Place. Après trois jours de ſiége, Daher ſe voyant au moment d'être forcé, voulut s'évader; mais dans ſa fuite, il fut tué d'un coup de fuſil. Le Capitan-Pacha lui fit auſſi-tôt couper la tête, & elle vient d'être expoſée ici à la porte du Sérail.

On aſſure que la flotte Turque doit hiverner à Alexandrie, & que l'Amiral a ordre d'agir de concert avec le Pacha ſur tout ce qui intéreſſera en Egypte le ſervice & le rétabliſſement de l'autorité du Grand-Seigneur.

De Stockholm, le 6 Octobre 1775.

Le Roi vient de créer un nouveau Parlement dans la Province de Finlande, ſous le nom de *Parlement de Vaſa*. Il doit tenir ſon ſiege dans la ville de Vaſa, en l'honneur & à la mémoire du Chef de cette auguſte Maiſon qui a régné en Suede & qui revit par les femmes en la perſon-

Digitized by Google

ne de Guſtave III. La nomination des Membres de ce Parlement eſt au choix du Roi.

De Cadix, le 8 Octobre 1775.

Le Roi de Maroc ayant été informé qu'un de ſes Alcaïdes, des environs de Mélille, avoit eu des intelligences avec cette Place, dans le temps que ce Prince en faiſoit le ſiege, a attiré avec art cet Alcaïde à ſa Cour, & l'a fait mourir à coups de bâtons dans une de ſes audiences publiques.

De Malte, le 27 Septembre 1775.

Le Grand Maître & ſon Conſeil ont accordé aux Capitaines François, qui prirent les armes, le 9 de ce mois, en faveur de la Religion, l'entiere franchiſe du droit d'ancrage dans ce port, l'exemption de la demi-douane pour leur pacotille, pourvu qu'elle ne ſoit pas au deſſus de 1000 écus maltois. Les autres Officiers des bâtimens qui ont ſervi dans la même occaſion avec ces Capitaines, jouiront comme eux des mêmes exemptions, dès qu'ils parviendront à commander. Les diplômes donnés aux Capitaines par la Chancellerie de l'Ordre, ſont conçus dans les termes les plus honorables pour eux.

De Florence, le 4 Octobre 1775.

Les dernieres lettres arrivées de Tunis rapportent que le Bey d'Alger, peu tranquille depuis que les Eſpagnols ont attaqué ſes Etats, & craignant de leur part une ſeconde tentative, travaille continuellement à former de nouveaux plans, & fait toutes les diſpoſitions convenables

Digitized by Google

pour mettre de plus en plus ſes côtes & ſon Royaume en état de défenſe.

De Veniſe, le 14 Octobre 1775.

Une Péote de cette ville, partie depuis un mois pour Zara, ayant pluſieurs paſſagers à bord, & des effets d'une valeur aſſez conſidérable, a été ſurpriſe dans la plage de Zara, le 22 Septembre, par une Lance armée de dix-huit hommes, compoſant l'équipage d'une Felouque qui étoit à l'ancre à Ulto. Il en a couté la vie au Capitaine & à un des Matelots qui avoient oppoſé quelque réſiſtance; le ſurplus auroit ſubi le même ſort ſans l'interceſſion de deux Capucins qui ſe trouvoient parmi les paſſagers & qui engagerent les Pirates à ſe contenter de la priſe des effets. Ces Forbans, qu'on croit des Dalmatiens & des Raguſois, ont, à la même priere, accordé au bâtiment la liberté de ſe rendre à ſa deſtination.

De Londres, le 25 Octobre 1775.

La Tamiſe eſt couverte d'un ſi grand nombre de vaiſſeaux depuis l'interruption du commerce avec l'Amérique, que le paſſage dans la ligne des navires eſt devenu très-difficile; & cependant on aſſure que les dernieres réſolutions du Cabinet concernant les Colonies, ont été d'uſer des moyens de rigueur.

Le Général Putnam, dont on avoit mal à propos annoncé la défection, marche vers Québec à la tête de trois mille Provinciaux; il y arrivera en même temps que le Général Schuyler devant Montréal. Le Canada ſe trouvera ainſi inveſti par deux endroits à la fois.

Digitized by Google

Le sieur Sayre, Banquier, & ci-devant Scherif, fut arrêté hier par ordre du Bureau de la Secrétairerie d'Etat, & conduit à la Tour, sur une accusation de haute trahison, dénoncée au Ministere par le sieur Richardson, Adjudant dans les Gardes à pied: cet Officier a déclaré que le sieur Sayre lui avoit parlé du dessein de se saisir de la personne du Roi, lorsque Sa Majesté se rendroit au Parlement le jeudi suivant, de prendre possession de la Tour, & de renverser le Gouvernement actuel.

Il est arrivé, à ce qu'on prétend, à Albany dans la Nouvelle-Yorck, environ six cents Indiens des six Nations, qui doivent être joints par un grand nombre de Particuliers de cette Colonie & des circonvoisines. Ils viennent pour s'informer des causes de la guerre actuelle entre l'Angleterre & les Américains.

Quelques personnes très-instruites assurent ici qu'on doit proposer au Parlement d'enrégimenter la Milice dans toutes les Provinces de l'Angleterre, la plupart des Troupes réglées devant partir pour l'Amérique, celles mêmes qu'on pourra tirer d'Irlande étant également destinées à aller réduire nos Colonies.

Une lettre datée du Camp devant Boston, en date du 31 Août, porte ce qui suit: „ A moins qu'il n'arrive „ bientôt des renforts aux Troupes du Roi, il n'y aura „ plus d'action cette année, parce que nous leur sommes „ bien supérieurs en nombre; les Troupes réglées sont assez tranquilles à présent, sinon qu'elles nous incommodent la nuit avec leurs bombes".

Digitized by Google

Nous apprenons que les cinq Régimens qui ont reçu ordre de se tenir prêts pour l'Amérique, sont destinés à passer à la Virginie & à la Caroline septentrionale ; les vaisseaux de transport doivent mettre à la voile dans la premiere semaine de Décembre.

L'*Alford*, capitaine Callender, de Philadelphie, est arrivé à Bristol en cinq semaines. Il rapporte que tous les vaisseaux destinés pour l'Angleterre avoient quitté cette rade & que le port y avoit été fermé le 11 Septembre dernier, de sorte que tout commerce de nous à cette Isle & de cette Isle à nous, est entierement suspendu.

On prétend que l'ordre du Lord Rocheford pour arrêter le sieur Sayre est irrégulier, parce que ce Lord n'avoit pris que la qualité de Secrétaire d'Etat & de Membre du Conseil privé, au lieu de faire mention de son titre de Juge de paix de Middlesex, qui auroit donné à son ordre l'autorité du pouvoir civil sans lequel tout ce qui peut attenter à la liberté d'un Citoyen est contraire à la Constitution. D'après ce défaut de formalité, on pense que le sieur Sayre peut être fondé à demander des dommages & contre le Lord Rocheford & contre le Chevalier Fielding qui étoit présent & qui a conseillé cette détention, & contre Richardson, pour l'avoir accusé sans preuves, & enfin contre le Lord Cornwallis pour l'avoir détenu dans la Tour, sans avoir examiné si l'ordre qu'on lui remettoit étoit dans les formes.

On apprend par le vaisseau le *Prince Noir*, arrivé nouvellement de Philadelphie, que le Congrès a déclaré que, si avant le printemps les différends n'étoient point arrangés avec la Métropole, les Américains se croyant dégagés

Digitized by Google

de tous les liens qui les attachent à la Mere Patrie, ouvriroient leurs ports à toutes les Puiſſances étrangeres qui voudroient commercer avec eux; & qu'alors, pouſſant la défection auſſi loin qu'elle peut aller, ils auroient un nombre conſidérable de bâtimens armés prêts à protéger leurs vaiſſeaux marchands. Le *Prince Noir* a eu la permiſſion de mouiller quelque temps devant le port depuis qu'il a été fermé, & d'y prendre à bord quelques paſſagers pour l'Angleterre.

Le premier de ce mois, on a expédié des ordres à Plymouth & à Portſmouth pour lever ſur le champ le plus de Matelots qu'il ſeroit poſſible, parce qu'ils ſont deſtinés à monter les quatre vaiſſeaux de guerre qui ont ordre de ſe tenir prêts à partir.

On écrit de Portſmouth que le 26 du mois dernier, un des Gardes du Chantier de cette Ville, qui faiſoit la ronde vers les trois heures du matin, prit l'alarme en voyant quelqu'un qui allumoit un feu dans le deſſein, à ce qu'il crut, de brûler le Chantier; mais que ce Particulier ſe voyant découvert, avoit diſparu, ſans qu'on ait pu ſavoir qui il étoit. En faiſant la viſite le long des murs, on a trouvé une corde qui, à ce qu'on penſe, lui avoit ſervi à deſcendre. Le Conſeil a donné des ordres pour que perſonne ne pût entrer dans aucuns Chantiers, magaſins publics, ou dans aucun des Forts du Royaume, ſans la permiſſion du Gouverneur.

Digitized by Google

De Paris le 13 Novembre 1775.

On écrit de Dieppe que les sieurs Grieu & Lawrance viennent d'y établir une Maison de Santé, où tous les étrangers auront la ressource d'être logés & nourris, & où ils trouveront toutes les commodités nécessaires aux bains d'eau de mer, reconnus très-salutaires pour nombre de maladies. On pourra y prendre les bains froids, comme en Angleterre, dans une voiture fermée qu'on fait entrer dans la mer.

Le sieur d'Aubenton, Maire & Subdélégué de Montbard, en Bourgogne, ayant reconnu, d'après toutes les expériences qu'il a faites relativement à la science des arbres & arbustes, que de tous ceux dont il a fait des pépinieres, le platane étoit le plus propre à former des avenues, des salles, &c. donne avis au Public qu'il en fournira de toute grandeur à un prix modique. On peut s'adresser à lui directement, ou au sieur Lucas, Huissier de l'Académie Royale des Sciences, au Jardin du Roi.

On écrit de Saint-Malo que des capitaines arrivés de Terre-Neuve ont essuyé à la côte de gros temps qui ont fait périr les six navires *le Victor*, *les Bons Amis*, *les Lys*, *le Neptune*, *la Suzanne* & *l'Ecarboucle* qui étoient prêts d'aborder en France avec leurs chargemens de morue. Une partie des équipages & des cargaisons a été ensevelie dans les flots.

Digitized by Google

PRÉSENTATIONS.

Le 8 de Novembre, les sieurs de Chifflet & de Moydieu eurent l'honneur d'être présentés au Roi par le Garde des Sceaux de France & de faire leurs remercîmens à Sa Majesté, le premier pour la place de premier Président du Parlement de Metz, & le second pour celle de Procureur Général du Parlement de Dauphiné.

Le 10 du même mois, le sieur de Monthion, ci-devant Intendant à la Rochelle, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Garde des Sceaux de France & de faire ses remercîmens à Sa Majesté pour la place de conseiller d'état semestre, vacante par la promotion du sieur d'Argouges de Fleuri à celle de conseiller d'état ordinaire que le feu sieur d'Ormesson occupoit.

Le 19 du même mois, le Baron de Spon, ci-devant conseiller, chevalier d'honneur d'épée au conseil souverain d'Alsace, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Garde des Sceaux de France & de faire ses remercîmens à Sa Majesté pour la place de premier Président au même Tribunal, à laquelle Sa Majesté l'a nommé.

Le sieur Durand, chevalier de l'ordre de Saint-Lazare, ministre plénipotentiaire du Roi, près de l'Impératrice de Russie, ayant rempli sa mission en cette Cour, a eu, le même jour, l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des Affaires Etrangeres.

Digitized by Google

NOMINATION.

Le Roi a accordé l'Evêché de Luçon à l'abbé de Mercy, vicaire-général de Sens.

MARIAGES.

Leurs Majestés, ainsi que la Famille Royale, ont signé, le 22 Novembre, le contrat de mariage du comte de Damas, ancien Menin du Roi & colonel du régiment de Limosin, avec Demoiselle de Ligny; & celui du marquis de la Suze, grand maréchal des logis de la maison du Roi, & colonel du régiment Provincial de Montargis, avec Demoiselle Santo-Domingue.

MORTS.

Elisabeth de l'Espinay de Marteville, marquise de Licques, veuve de Ferdinand de Gillon de Lens, de Recourt, de Boulogne, de Licques, marquis de Licques, est morte en cette ville, le 20 Octobre, dans la 77e année de son âge.

Marie-Antoine Pineau, marquis de Viennay, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, maréchal des camps & armées du Roi, gouverneur du château d'If, ancien capitaine aux Gardes-Françoises, est mort le 27 Octobre dernier, en son château du Val Pineau, âgé de 61 ans.

Digitized by Google

Chriſtian IV, duc régnant, de Deux-Ponts, comte Palatin du Rhin, duc de Baviere, comte de Sponheim & de Weldentz, eſt mort le 5 Novembre en ſon château de Petershaim, âgé de 53 ans, doué de toutes les qualités ſociales, protecteur éclairé des arts, univerſellement regretté de ſes ſujets. Ce Prince laiſſe pour ſucceſſeur à ſes Etats, ſon neveu le Prince Charles de Deux-Ponts, fils aîné du feu Prince Palatin Frédéric, feld-maréchal de l'Empire & de l'Empereur, gouverneur de Bohême &c.

Marie-François de Paule le Fevre d'Ormeſſon, chevalier, marquis d'Ormeſſon, conſeiller d'état ordinaire au Conſeil royal des Finances, & au Conſeil royal du Commerce, intendant des Finances, chef du Conſeil de l'adminiſtration de la royale maiſon de Saint-Cyr, docteur honoraire de la faculté des Droits, eſt mort ici le 7 de Novembre, dans la 76 année de ſon âge.

Le ſieur François Rebo, écuyer, chevalier de Saint-Michel, ſurintendant de la muſique du Roi, ancien adminiſtrateur de l'Académie royale de Muſique, eſt mort en cette ville le 7 de Nov. dans la 75. année de ſon âge.

Pierre-François Marie, comte de Juverlhac, ancien capitaine au régiment de Briſſac, cavalerie, maréchal de camp de la province de Guyenne, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, eſt mort dans ſon château de Feuillade, en Périgord, le 18 Octobre dernier, âgé de 77 ans.

Le ſieur Claude-Antoine-François Gauthier, évêque de Luçon, abbé commandataire de l'abbaye royale de Lan-

Digitized by Google

dais, ordre de Cîteaux, diocese de Bourges, est mort dans sa maison de Châteauroux, le 27 Octobre dernier, âgé d'environ 69 ans.

Frere Pie Taffion, de Sainte Jay, chevalier, Bailli, grand-croix de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieur d'Auvergne, est mort à Bourganeuf, diocese & généralité de Limoges, le 30 Octobre dernier, âgé de 73 ans.

Louis-Gabriel, marquis de Saint-Simon, est mort le 8 de Novembre, en son château de Villenadier, en Saintonge, âgé de 58 ans.

La nommée Marie-Anne Bellanger, veuve de Philippe Flageolet, laboureur, native de Mattinghen en Artois, est morte le 31 du mois d'Octobre, dans la paroisse de Saint-Pierre, gouvernement de Calais, âgée de 100 ans. Elle n'a essuyé dans toute sa vie, que la maladie dont elle est morte, & ne voulant jamais recourir à aucun médicament, lorsqu'elle éprouvoit quelqu'incommodité, elle attendoit tout de la force de sa constitution. Son pere étoit mort âgé de 115 ans, & une de ses sœurs âgée de 113.

Louis, comte de Roquefeuil, ancien brigadier de cavalerie, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, est mort dans son château près de Rhetel Mazarin, le 5 de Novembre, dans la 94. année de son âge, ayant été 60 ans au service de Sa Majesté, sans interruption, & n'ayant eu aucune infirmité jusqu'au dernier moment de sa vie.

Digitized by Google

LOTERIES.

Le cent ſoixante-dix-neuvieme tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 25 du mois de Novembre, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au No. 37179. Celui de vingt mille livres au No. 22256, & les deux de dix mille, aux numéros 31841 & 20605.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 6 Novembre. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 9, 28, 11, 32, 5. Le prochain tirage ſe fera le 5 Décembre.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en proſe, page 5
Epître ſur ces mots de Marc-Aurele : *qu'il eſt beau de s'inſtruire, même dans la vieilleſſe.* *ibid.*
L'Optique, 14
Epître à Minette, 25
Diſtique pour être mis au bas du Portrait de S. M. Louis XVI, 29
Dialogue entre Charles-Quint & François Premier, *ibid.*

Digitized by Google

La Vallée de Campan, 41
L'Amour & l'Amitié, 43
La Force de l'exemple, *fable*, 44
Le Lion magnifique, *fable*, 46
Vers pour mettre au bas du portrait de Mademoiselle ***, 47
Daphnis, 48
Ode Anacréontique, 49
Chanson, 51
La double restitution, 52
Les effets de l'absence, 53
A Mad. ***, 54
A un demi-Savant, *ibid.*
A une Médisante, *ibid.*
Sur la même, 55
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
Enigmes, *ibid.*
Logogryphes, 59
Air, 62
Nouvelles littéraires, 64
Journal littéraire de Berlin, *ibid.*
Manuel des Huissiers, 82
Mémoires & observations sur la perfectibilité de l'homme, 83
Vues d'un Politique du 16e. siecle, 87
Manuel économique pour les bâtimens & jardins, 94
Suite des épreuves du sentiment, 98
Lettres de Mde de Sévigné au Comte de Bussy-Rabutin, 111
L'art de faire le vin rouge, 119

Digitized by Google

Cours d'accouchemens en forme de catéchisme, 115
Rapport fait par ordre de l'Académie des Sciences sur les effets des vapeurs méphitiques, &c. 117
Anecdotes Africaines, 118
Mes soirées, 121
Journal des sciences & des beaux-arts, 127
Annonces littéraires, 129
ACADÉMIES. 139
——— Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, *ibid.*
——— Royale des Sciences, 140
——— Royale de Chirurgie, 142
SPECTACLES. 149
Concert Spirituel, *ibid.*
Opéra, 150
Comédie Françoise, 151
Vers à Madame Vestris, 154
Comédie Italienne, 155
ARTS. 156
Gravures, *ibid.*
Géographie, 165
Topographie, 166
Musique. 168
Manufacture de porcelaine, 174
Histoire naturelle, 175
A Mgr. le Comte de Saint-Germain, 176
Chaire Royale d'Hydrodynamique, 177
Ecole d'Architecture & de Dessin, 189
Cours de physique expérimentale, 190
——— d'histoire naturelle, 191
——— d'Elocution, 192
——— de physique, 193

Digitized by Google

Ecole Royale gratuite de Deſſin, 193
Diſcours prononcé à la diſtribution des prix de l'Ecole Royale Militaire, 194
Mémoire ſur la nourriture des chevaux, 199
Variétés, inventions, &c. 208
Anecdotes. 210
Boëtes fumigatoires, 213
Avis, 215
Nouvelles politiques, 226
Préſentations, 233
Nomination, 234
Mariages, *ibid.*
Morts, *ibid.*
Loteries, 237

ADDITION

ADDITION DE HOLLANDE.

Le Roi ayant fait l'acquisition du fameux *Remede contre les Ténia ou Vers Solitaires*, pratiqué depuis long-tems à Morat en Suisse, avec un succès très-prompt & très-constant, ce Remede a été examiné & éprouvé sur cinq Malades à Paris, chez M. *Cadet*, ancien Apoticaire Major des Camps & Armées du Roi, de l'Académie Royale des Sciences. En conséquence, le Précis du Traitement a été publié par ordre du Roi, & le voici plus resserré à notre maniere. Pour toute préparation, la veille, sept heures après un dîner ordinaire, on fait prendre pour souper au Malade une Panade à l'eau & au beurre, & environ un quart-d'heure après, deux biscuits moyens & un verre de vin blanc pur ou avec de l'eau. Si le Malade est resserré ou n'a rien rendu ce jour-là, une demi-heure après ce repas on lui fera prendre un lavement, composé de feuilles de Mauve & de Guimauve bouillés dans une chopine d'eau, à quoi l'on ajoute, étant passé, un peu de Sel commun & deux onces d'Huile d'Olive. Le lendemain matin; huit à neuf heures après le souper, le Malade prend » Trois gros de racine de Fougere mâle réduite en pou-» dre très-fine, mêlée avec 4 ou 6 onces d'eau distillée » de Fougere ou de fleurs de Tilleul. Il faut fait avaler » toute la dose, en rinçant deux ou trois fois le gobelet » avec de la même eau, afin qu'il ne reste plus de pou-» dre ni dans le verre ni dans la bouche. Pour les En-» fans on diminue la dose de cette poudre d'un gros".

Digitized by Google

S'il survient des nausées on peut mâcher un peu de citron confit, ou se rincer la bouche avec quelque Liqueur, observant de ne rien avaler. On peut aussi respirer l'odeur d'un bon vinaigre. Mais si l'on étoit forcé de rendre cette poudre en tout ou en partie, il en faudroit reprendre une seconde dose. Deux heures après que la poudre est prise, on donne encore le Bol suivant. „ Panacée mercurielle & résine seche de Scammonée d'Alep, 12 grains de chacune; Gomme gutte, 5 grains: le tout réduit en poudre „ très-fine & incorporé dans 2 scrupules ou 2 scrupules & „ demi de Confection hyacinte, dont on fait un Bol de „ moyenne consistance". On augmente ou l'on diminue les doses suivant la force ou la foiblesse, & suivant l'âge du malade. Après ce Bol immédiatement, on donne une ou deux tasses de Thé verd léger; & dès que les évacuations commencent, on en donne de tems en tems une tasse jusqu'à ce que le Ver soit rendu. Aussi-tôt qu'il est sorti, le Malade doit prendre un bon bouillon, & quelque tems après un second ou une petite soupe. Le Malade dînera sobrement ensuite; il se conduira tout le jour & à son souper, comme dans un jour de médecine. Si le Malade avoit rendu le Bol en partie, ou qu'après l'avoir gardé environ 4 heures, il n'en fût pas assez purgé, il prendra depuis 2 gros jusqu'à 8 de Sel de Sedlitz ou d'Angleterre, dissous dans un petit gobelet d'eau bouillante. On verra dans la premiere Feuille ce qu'il faut faire dans tous les cas où l'effet du Remede peut être ralenti ou même accéléré.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIG
3 9015 06370 9425

Digitized by Google

Digitized by Google